This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

BIBLIOTHEK

des

LITERARISCHEN VEREINS

in Stuttgart.

XI.

Stuttgart,
gedruckt auf Kosten des literarischen Vereins.
1845.

96. b. 11

Gedruckt bei K. Fr. Hering & Comp.

STAATSPAPIERE

ZUR GESCHICHTE

DES

KAISERS KARL V.

AUS DEM

KÖNIGLICHEN ARCHIV UND DER BIBLIOTHÈQUE DE BOURGOGNE ZU BRÜSSEL

MITGETHEILT

VON

Dr. KARL LANZ.

STUTTGART,

GEDRUCKT AUF KOSTEN DES LITERARISCHEN VEREINS.

1845.

OXFORD

VORREDE.

Die hier mitgetheilten Actenstücke stehen in naher Beziehung zu der Correspondenz des Kaisers, welche eben im Brockhaus'schen Verlage zu Leipzig gedruckt wird. Die Abtrennung hatte im Grunde nur eine äussere Veranlassung, die mich in den Stand setzte, einem Wunsche des literarischen Vereines zu entsprechen. Indem ich nun diejenigen, meist umfassenderen Stücke, welche sich füglich von der Correspondenz trennen liessen, ausschied, lasse ich sie hier in einem Bande vereinigt denselben gewissermassen ergänzend zur Seite treten, sowie die Briefe, in welchen mannigfach der Inhalt der hier gegebenen Stücke besprochen wird, auch wieder zur Beleuchtung derselben beitragen. Diese lassen ebenso, wie jene, und zum Theil noch tiefer, die verborgenen Absichten und geheimen Triebfedern, die vorsichtigen Erwägungen und die klugen Künste und Mittel erkennen, womit eine gewandte und vielseitige, nicht eben durchaus ehrliche Politik den Weltplan des Kaisers zu verwirklichen strebte. Etwas in sich Abgeschlossenes enthalten sie so wenig, wie die Correspondenz, die ja auch nur ein Theil ist von dem grossen in den Archiven noch ruhenden Schatze; doch beziehen sich die meisten entweder unmittelbar auf den Mittelpunct der kaiserlichen Politik, oder stehen doch in einem nicht fernen Zusammenhange mit demselben. Wie sie zum grössten Theile aus dem durch Dr. Coremans' Verdienst *)

*) Eine Note zur Vorrede der Correspondenz ist in Belgien missverstanden worden. Ich kann in dieser Beziehung nichts Besseres zur Erläuterung thun, als aus einem Berichte des Archivdirectors Gachard (Moniteur 1838. 21. Jan.) folgende Stelle anführen: Les actes de la secrétairerie d'état allemande se trouvaient dans la plus horrible confusion, lorsque, sur ma pro-

wieder zugänglichen Reform-Archiv zu Brüssel, welches von Kaiser Karl V. in Belgien für die Angelegenheiten Deutschlands und des Nordens errichtet wurde, geschöpft sind, so betreffen auch die meisten die Religionssache, die deutschen und die dänischen Angelegenheiten. Die letzteren sind durch die Handelsbeziehungen durchaus mit den niederländischen verflochten, wie mit den norddeutschen; und durch das Interesse des Kaiserhauses und den damit verknüpften Plan, die Länder des Nordens zum Kaiserthume beizuziehen, treten sie dem Centrum der kaiserlichen Bestrebungen ziemlich nahe. Andere, welche die Niederlande betreffen, beziehen sich auf die Verhältnisse derselben zu benachbarten deutschen Ländern oder zum Reich; über die inneren Angelegenheiten derselben gebe ich nur einzelne Stücke als Probe dessen, was von dort aus hoffentlich durch Herrn Gachard publicirt werden wird. Ebenso mögen die einzelnen auf Frankreich bezüglichen, soweit sie nicht mit den deutschen Angelegenheiten direct zusammenhängen, die Mittheilungen aus Besançon, und die wir aus Lille von Herrn Le Glay zu erwarten haben, ergänzen.

Da dieses Buch für eine Gesellschaft bestimmt ist, in deren Händen ich nicht die gedachte Correspondenz des Kaisers voraussetzen darf, so muss ich hier Einiges aus der dortigen Vorrede in der Kürze wiederholen. Die meisten Stücke sind aus der Abtheilung des vorhin genannten Archivs der deutschen Staatskanzlei zu Brüssel entnommen, welche unter dem Titel: Documens relatifs à la réforme religieuse en Allemagne in mehreren Serien nunmehr dreiunddreissig starke Folianten umfasst. Die Hauptserie besteht aus siebzehn Bänden, das erste Supplement

---

position et celle de la commission royale d'histoire, vous chargeates Monsieur le Docteur Coremans, de les mettre en ordre. Il n'y en avait aucune espèce d'inventaire, et nous ignorions même en quoi ils consistaient . . . Sous le régime autrichien ils avaient été jetés pêle-mêle dans les greniers, ou leur existence était en quelque sorte oubliée. Ich füge bei, was der Minister des Innern ohnlängst in der Repräsentantenkammer sprach: Toute la correspondance allemande était incomue, on ne savait même pas qu'il y eut dans les archives de l'état de documens allemands aussi importans . . . Mr. Coremans a rendu un véritable service a l'histoire, non seulement de la Belgique, mais de l'Europe. (Moniteur. 1844. 28. Jan.). Eine Uebersicht über den Umfang des Archivs der deutschen Staatskanzlei gab Dr. Coremans im Jahrgang 1842 der Bulletins de la Commission royale d'histoire.

aus zehn, das zweite aus fünf. Der zehnte Band des ersten Supplements ist neuerdings zum ersten Band einer besondern Serie über die Verhältnisse zum Orient gemacht worden. Eine erst kürzlich aufgefundene Parthie in die Reformepoche gehöriger Papiere wurde als Supplément à toute la collection hinzugefügt. — Eine zweite Quelle ist die ohnlängst von Herrn Gachard veranstaltete Collection de documens historiques, eine Reihe von Bänden, deren zehen erste auf die Zeit Karl's V. sich beziehen. — Die Bibliothêque de Burgogne, deren reiche Manuscriptenschätze in Deutschland bekannt sind, lieferte Einiges.

Dahin gehört die im Anhang mitgetheilte Relation über die Expedition nach Tunis im Jahr 1535, welche nach einer ohngefähr gleichzeitigen Handschrift abgedruckt ist. Zur Vergleichung stand mir eine Abschrift von gleichem Werthe aus der Privatbibliothek des Herrn Baron v. Reiffenberg zu Gebot, welche nur in unwesentlichen Einzelnheiten der Schreibung abweicht. Dieselbe hat am Rande des Umschlags von späterer Hand den Namen des Autors Pernin beigefügt. Herr E. Gachet*) meinte in dem Dichter Nicaise Ladam, dit Grenade, den Verfasser zu finden. Für jene Angabe fand ich dagegen eine unverwerfliche Bestätigung in einer trefflichen Handschrift (Nro. 1192) der königl. Bibliothek zu Haag, welche im Jahr 1541 von dem Franziskaner Bonaventura Meurisse geschrieben wurde nach einer von dem Original genommenen Copie, wo im Epilog die Worts: Le present livre a este faict et recoeullie par feu messire Antoine de Pernin, eu son vivant chevalier, conseiller de l'empereur et premier secretaire d'estat de sa maieste, lequel fut avec icelle ou dict voiage de Thunes, et present a tout le dict affaire. Das ist derselbe Secretär, welcher die sieben Briefe des Kaisers über die Expedition, die im zweiten Bande der Correspondenz Nro. 405—411 abgedruckt sind, abfasste und mit unterzeichnete. Das Verhältniss dieser französischen Relation zu der lateinischen Bearbeitung, welche Scepperus in seiner Sammlung (Rerum a Carolo V in Africa gestarum Commentarii. Antwerp. 1554.) dem Jo. Etrobius zuschreibt, ist von Gachet in dem vorhin citirten Aufsatze gut nachgewiesen: die letztere ist nicht blos Uebersetzung, sondern enthält Einschaltungen

*) Bulletins de la Commission royale d'histoire 1844. I. p. 53.

und Zusätze aus andern Quellen. Ich füge nur bei, dass die von Foppens citirte erste Ausgabe, Anvers 1547, sich ebenfalls in der königl. Bibliothek zu Haag findet, wo auf dem Titel und in der Vorrede das Werk als interpretatio einer französischen Schrift angegeben ist. Nach dem Vorgange des Scepperus erschien die lateinische Bearbeitung unter dem Namen des Etropius auch in der Sammlung des Oporinus (1556) und später bei Schardius II.

Die Manuscripte, wornach die Actenstücke abgedruckt wurden, sind nur zum Theil Originalien oder Minuten. Die Copieen sind zum grösseren Theil aus der Zeit der Abfassung, und diese sind, wenn sie schon den Originalien an Werth nachstehen und nie buchstäblich übereinstimmen, doch in der Regel im Wesentlichen exact. Anders die modernen Abschriften, — dahin gehören namentlich die aus der Coll. de docum. hist. genommenen — die zu Ende des vorigen Jahrhunderts von unkundigen Schreibern gemacht wurden; sie sind, abgesehen von den äusserlichen Abweichungen der Schreibung, häufig fehlerhaft. Diese Fehler lassen sich bei einiger Uebung im Lesen der alten Schriften mitunter leicht erkennen. Soweit dieses mit einer gewissen Evidenz geschehen konnte, habe ich ohne Bedenken geändert, sonst aber die auch noch so bedenklichen Stellen unangetastet gelassen, zuweilen die nicht sicher erkannte Form durch (?) bezeichnet. Die Interpunction, welche in damaliger Zeit auf ganz andern Grundsätzen beruhte, musste geändert werden, wiewohl diess zum Theil nur annähernd dem neueren Gebrauch geschehen konnte, weil der Satzbau nicht nach neuerer Art gefügt ist. Die Schreibung der Anfangsbuchstaben, welche damals als Stütze der Interpunction diente, ist ebenfalls abgeändert. Die Accente und der Apostroph, welche jener Zeit fast gänzlich fremd sind, liess ich in der Correspondenz beide weg; indem ich den letzteren hier einführte, geschah es auf besonderen Wunsch des Vereinsausschusses, zu grösserer Deutlichkeit.

Giessen im August 1845.

K. L.

EINLEITUNG.

Es waren hohe Ideen, welche Kaiser Karl V. verfolgte; ein weitumfassender Plan, der seine vielseitige Thätigkeit leitete. Stets vorsichtig verdeckt blickt derselbe in den äusseren Handlungen zwar selten durch, nur ganz allmählig kommt er in der Entwicklung der Verhältnisse zum Vorschein, nie tritt er offen hervor; doch ist es, seit wir Gelegenheit haben, in die vertrauliche Correspondenz und die geheimen Instruktionen des Kaisers tiefere Blicke zu thun, nicht mehr so schwierig, denselben in seinem Grunde und Endziel, wie in seinen Verzweigungen zu verfolgen. Ein Universalreich im Sinne Karls des Grossen, der Kaiser an der Spitze der gesammten Christenheit, über alle andere Fürsten erhaben; den Papst zur Seite, doch fügsam, die dissentirenden Elemente innerhalb der Kirche beigezogen oder bewältigt, die Waffen dieses erneuerten Gesammtreiches gegen die Ungläubigen gewendet, um sie aus Europa zu verjagen, in Afrika dienstbar zu machen, in Asien die heiligen Lande wieder zu gewinnen, in dem neu entdeckten und eroberten Welttheile das Christenthum siegreich zu pflanzen — fürwahr ein grosser, ein kühner Gedanke, der wohl den Ehrgeiz eines jungen und mächtigen Fürsten zu entflammen, eine im Stillen glühende Seele ganz zu durchdringen, und gegenüber den unermesslichen Schwierigkeiten ihr den Schwung der Thatkraft, die unbesiegliche Ausdauer, den fast unerschöpflichen Reichthum an inneren Mitteln zu verleihen geeignet war, wie wir sie an diesem unendlich thätigen Geiste bewundern müssen.

Dieser Plan war indessen nicht in der Seele dieses Karl gezeugt; er war in seinen Tendenzen längst vorgebildet, seine Ausführung bereits wohl vorbereitet. Entsprossen aus den Keimen der burgundischen Politik, erwachsen auf dem Grunde der von dem Vater glücklich in den Erbnieder-

landen begonnenen Restauration, gepflegt im Gemüthe des weitstrebenden Grossvaters, der mit solchem Erfolge die Grundlagen zu der Machtfülle legte, welche die Mittel zu seiner Verwirklichung zu geben versprach, durchdrang er bereits in seinen Grundzügen entschieden das Cabinet, welches den Jüngling leitete. Individuell ausgeprägt ward er allerdings in der Seele des jugendlichen Fürsten, entwickelt durch den Gang der Ereignisse, in der Ausführung gestaltet durch die Klugheit derer, die ihn mit ihrem Rathe unterstützten. Auch die Politik, welche ihn verwirklichen sollte, in dem Charakter, wie wir ihn in diesem Cabinete beobachten, ist früheren Ursprungs. Diese mehr als zweideutigen diplomatischen Künste wurden in Italien und Spanien längst geübt, und hatten in den Conflikten dieser Höfe mit dem Französischen und Burgundischen bereits überwiegend Raum gewonnen; nur der deutsche Geist widerstrebte denselben. Und hier in Deutschland war es auch, wo diese Politik und jener Plan trotz einzelner Siege scheiterten am Geiste des Volkes und an der Macht der in demselben sich entwickelnden Ideen.

Es ist ein interessantes Schauspiel, den Gang und die Conflikte dieser Politik näher zu betrachten, den diplomatischen Krieg zu verfolgen, womit sich in jener Epoche die Mächte bekämpfen. Man würde sehr irren, wenn man dann, wann der äussere Gang der Begebenheiten eine scheinbare Ruhe zeigt, ein friedliches Verhältniss voraussetzen wollte; gerade dann sind oft die Verhandlungen der Cabinette und die Praktiken der diplomatischen Agenten am feindseligsten, selbst wann die Klugheit sich mit dem Mantel des freundlichen Einverständisses umhüllt.

Die hier folgenden Aktenstücke geben einen Beitrag zur näheren Einsicht in diese Verhältnisse. Da sie nicht etwas in sich Abgeschlossenes bilden, so wird es dienlich sein, den Faden der Begebenheiten, worauf sie sich beziehen, in der Kürze zu verfolgen.

Die ersten Stücke stehen vereinzelt.

Das Gutachten des Cardinals [1]) Mercurin Gattinara (I.) lässt uns einen tiefen Blick in den Charakter dieses Mannes thun, [2]) welcher bis zum Jahr 1530 so bedeutenden Einfluss auf den Kaiser hatte, sowie in die Art, wie er diesen behandelte.

Mit dem Bericht über das Schuldenwesen (II.) muss man das Reform-

---

[1]) Der Correspondenz desselben, welche Hr. Le Glay aus dem Archiv zu Lille zu publiciren versprochen hat, können wir nur mit Verlangen entgegen sehen.

[2]) In dem Archiv zu Brüssel findet sich (ebenfalls im II. Bd. der Docum.

edikt Philipps des Schönen [3]) vom 6. Mai 1495 vergleichen, um zu erkennen, dass jene Zerrüttung nicht der vormundschaftlichen Regierung zur Last fällt, sondern der scandalösen Verwaltung der Domänen zur Zeit des grossen Privilegiums. Wenn man sodann vergleicht, dass ungeachtet dieses Zustandes der Finanzen der Kaiser [4]) für seine Erwählung über eine Million Gulden bezahlen musste; ferner dass er zur Zeit seiner zweiten Abreise aus den Niederlanden alle Einkünfte von seinen Domänen [5]) und alle laufenden Beden bis zum Jahr 1525 bereits anticipirt, dass er im Jahr 1526 in Spanien [6]) über zwei Millionen Dukaten Schulden hatte: so muss man um so mehr das Glück erkennen, welches die Unternehmungen auf solcher financiellen Grundlage begleitete, und wird auch den Zustand der Gährung in den Niederlanden, wie er sich in der [7]) Denkschrift (III.) zeigt, ziemlich begreiflich

---

hist.) ein sehr umfassendes Gutachten der niederländischen und spanischen Räthe aus dem Anfang des Jahrs 1524, welches sehr merkwürdig ist. Zur Zeit meiner Anwesenheit, da mir dasselbe erst in der letzten Zeit zu handen kam, liess ich es seines Umfangs wegen nicht copiren, und als ich es später zu haben wünschte, wurde mir dessen Mittheilung versagt. Ich kann die Gefälligkeit des Archivdirektors Hern. Gachard nur rühmend anerkennen, und wiederhole hier den Dank für die Liberalität, womit er mir die Schätze seines Depots zur Disposition stellte. Daher ziehe ich aus der gedachten Verweigerung nur die Hoffnung, dass dieses und wohl noch manches andere schätzbare Aktenstück aus der Epoche Karls V. von dort aus wird mitgetheilt werden, und wünsche nur, dass solche nicht lange mögen auf sich warten lassen. Das gedachte Stück ist überschrieben: Avis donné à l'empereur par les premiers seigneurs, conseillers et ministres d'état, pour le bon gouvernement de ses royaumes et états, und ist in Form eines Protokolls abgefasst. Es verbreitet sich sowohl über die innere Verwaltung, als über die auswärtige Politik nach allen Richtungen, und zeigt den Geist des Cabinets, welches den jungen Fürsten leitete, sowie den Charakter der einzelnen Glieder desselben, im entschiedensten Gepräge.

3) Abgedruckt im V. Bd. von Kluit, Historie der hollandsche Staatsregeering.

4) Gachard Rapport sur les archives de Lille S. 16. Ebendaselbst S. 152 f. sind specificirt die Summen, welche Kaiser Maximilian im Oct. 1518 für die Wahl seines Enkels zugesagt hatte, nämlich an Pensionen jährlich 70,400 fl. und einmal bei der Krönung 504,065 fl.

5) Instruktion der Statth. Margarethe für Rosimbos, 16. April 1527.

6) G. des Barres an die Statth. Marg. 22. März 1526. Ms. Bibl. de Bourg. Nro. 16,078. S. 45.

7) III. und V. dienen als Probe von ähnlichen Aktenstücken, die sich im

finden. Unter diesen Umständen war die Stellung der Statthalterin Margarethe in jeder Hinsicht höchst schwierig, und es bedurfte der äussersten Klugheit und Energie, wie sie diese verständige und erfahrne Tochter Maximilians in der That entwickelte, um des Kaisers Autorität zu wahren, und dabei das Vertrauen des Landes zu behaupten. Man suchte auf alle Weise das Zutrauen des Kaisers zu ihr zu schwächen, und nicht ganz ohne Erfolg. Diesen Umtrieben zu begegnen, war der Zweck der Gesandtschaft, für welche die Instruktion (V.).

Die Politik des französischen Hofes war nicht lediglich in persönlicher Rivalität begründet; sie war in dem Masse, wie die Präponderanz des burgundisch-östreichisch-spanischen Hauses zunahm und die Monarchie — wie man damals sich ausdrückte — zu verwirklichen drohte, volksgemäss und nothwendig, und fand in eben dem Masse Bundesgenossen nahe und ferne. Karl fand an seinem Bruder Ferdinand die kräftigste Stütze. Dieser trug nicht wenig zum Siege bei Pavia bei, und theilte das Bestreben des Kaisers, Frankreich, als das Centrum aller Opposition, vor allen Dingen so klein und schwach zu machen, dass es die weitere Verfolgung der gemeinschaftlichen Pläne nicht hindern könne. Dagegen unterstützte Franz den Herzog Ulrich von Würtemberg, die Gegenparthei in Böhmen und Ungarn, reizte die Türken auf und (IV.) arbeitete den Bemühungen um die römische Königswürde entgegen. — Als England im Jahr 1528 im Bunde mit Frankreich den Krieg begann, (V.) rief der Kaiser den Beistand Polens an.

In Dänemark verwickelten sich die Verhältnisse [8]) in eigenthümlicher Weise. Der vertriebene Christiern II. hatte, während der Kaiser, sein Schwager, durch den französischen Krieg gehindert war, nicht nur ihn zu unterstützen, sondern auch nur die schuldigen Rückstände der Mitgift zu bezahlen, vergeblich wieder einzudringen versucht. Sein Uebertritt zur lutherischen Lehre hatte für diesen Zweck nicht gefruchtet, dagegen ihm die Gesinnung des Kaisers entfremdet. Als dieser nach den Friedensschlüssen zu

---

Archiv zu Brüssel finden. Wir dürfen von Hrn. Gachard die Mittheilung einer höchst interessanten Correspondenz zwischen dem Kaiser und der Statthalterin Margarethe erwarten, welche leider fragmentarisch ist, doch zwei Bände umfasst und über die gesammten inneren Verhältnisse der Niederlande von 1522—30 die schätzbarsten Aufschlüsse gibt. Altmeyer in seiner Notice sur Marguerite d'Autriche hat sie nur oberflächlich benützt.

[8]) Dass der Gegenstand — um nur vom Materiellen zu reden — durch die Schrift Altmeyers: Histoire des relations commerciales etc., welche übrigens manche schätzbare Aktenstücke aus dem Archiv

Cambrai und Bologna gen Deutschland zog zum Schutze des alten Glaubens, war er eben nicht geneigt, für den Abtrünnigen zu wirken; er gedachte vielmehr das Land für dessen Prinzen Johann zu erobern, und damit den katholischen Glauben wieder einzuführen. Da unterwarf sich der reuige König den Plänen des Kaisers. Seine Verschreibung (VII.) soll ihn zum dienstbaren Vasallen machen: mit der vollständigsten Restauration in den nordischen Reichen hätte zugleich das Kaiserthum eine Eroberung gemacht; die Interessen des Hauses und der Erbniederlande waren zugleich bedacht. Darin waren beide einig; für die Ausführung aber gingen sie gleich verschiedene Wege. Der Kaiser wollte erst mit Deutschland fertig werden, was er leichter zu erreichen meinte, und suchte einstweilen (X.) durch Unterhandlungen die Hansestädte für seinen Plan zu gewinnen. Zu Augsburg (VIII.) handelte er im Sinne des Papstes, erzielte (IX.) durch Geld und Praktiken die Wahl Ferdinands zum römischen König (XII.), und dachte angriffsweise (XI.) gegen die Protestanten zu Wege zu gehen. Das trieb diese, als Opposition sich förmlich zu organisiren; das bereitete den Umtrieben Frankreichs ein neues Feld. Während nun in Deutschland allgemeine Gährung herrschte, und die angesehensten Reichsfürsten sich um Vermittelung der streitenden Principien bemühten, im Osten die Türken drohten, in der Schweiz die religiösen Partheien bewaffnet sich entgegen traten und schon sich schlugen, sehen wir den Kaiser im Verlaufe des Jahres 1531 auf das Vorsichtigste (XIII.) [9]) lauern und schwanken; der Reichstag wird von einer Zeit zur anderen verschoben. Während Ferdinand wiederholt und dringend zur Theilnahme am Religionskrieg auffordert, erwägt und berücksichtigt man im kaiserlichen Cabinet wohl (XV.) die von allen Seiten drohenden Gefahren, und der Kaiser versagt öffentlich den Katholiken in der Schweiz den Beistand, der indess heimlich und mittelbar durch den Papst gewährt wird.

Es ist sehr begreiflich, dass es dem Kaiser wirklich nicht nach dem Sinne war, als der ungeduldige Christiern in Friesland zu einem Einfall in Dänemark rüstet. Vergeblich sucht er durch einen Abgesandten [10]) zu vermitteln; mit Gewalt verschafft sich jener durch plötzlichen Einfall in Holland Geld und Schiffe, und geht von dort aus in See. Dadurch ward aber die Abkunft verletzt, welche im Jahr 1523 zwischen Holland und Dänemark

---

zu Brüssel, nur leider wenig exakt, abgedruckt enthält, noch nicht erledigt ist, kann man aus den hier gegebenen Stücken, die eben jene ergänzen sollen, ersehen.

[9]) S. 62. wo als Druckfehler XII. st. XIII.

[10]) Dr. Prantner, dessen Bericht s. Corresp. I. S. 603.

getroffen war. Durch die Schliessung des Sunds entstand grosse Noth in ganz Holland. Zu Anfang 1532 werden Unterhandlungen (XVI.) zu Hamburg eröffnet, aber Friedrich I. zieht sie hin, bis Christiern besiegt und gefangen ist. Inzwischen, bei steigender Gefahr von Seiten der Türken, gibt der Kaiser den Vermittlern in der Religionssache nach (XVII—XX.), es kommt der Nürnberger Religionsfriede zu Stande, mit stattlicher Reichshülfe werden die Türken zurückgeschlagen; der Kaiser aber wendet sich dann schnell nach Italien und geht von da nach Spanien. Friedrich dagegen (XXVI.) dringt bei Holland auf Ersatz, sperrt ferner den Sund, und verbindet sich mit Frankreich, England, Zapolya, dem Schmalkaldischen Bund und einigen Hansestädten, namentlich Lübeck; der Krieg ist im Begriff auszubrechen, als ihn der Tod ereilt.

In Deutschland glaubt der Kaiser durch die Aussicht auf das versprochene Concil die Gemüther zu beruhigen. Sein Abgesandter zieht (XXI. XXII. XXII.) nebst einem päpstlichen bei den einzelnen Höfen umher, um dasselbe in Gang zu bringen, nebenbei um Türkenhülfe zu werben und für Anerkennung des römischen Königs zu wirken. Aber die Opposition wächst. Baiern (XXIV. XXV.) schliesst sich an Sachsen und Hessen an zum Widerstand gegen Ferdinand und zur Wiedereinsetzung des Herzogs von Würtemberg; vergebens sind die Bemühungen des Abgesandten Godschalk. Französische Agenten durchziehen Deutschland, französisches Geld fördert die Rüstungen des Landgrafen, im Hintergrunde wirkt der Papst.

In Genf war die religiöse Bewegung, früher in Folge der Siege der katholischen Cantone zurückgehalten, dennoch eingedrungen, und es herrschte da seit Anfang des Jahres 1534 (XXVII.) zunehmende Gährung. Am ersten März hielt Farel die erste öffentliche Predigt; im Juni verliess der Bischof die Stadt und begab sich nach Savoyen, von wo aus er am letzten Juli einen vergeblichen Versuch machte, mit Gewalt einzudringen. Der Herzog Karl III. von Savoyen, des Kaisers Schwager, wünscht ihn wieder einzusetzen und begehrt (XXXIII.) Beistand vom letzteren; dieser (XXXIV.), so erwünscht es ihm wäre, wagt jedoch nicht denselben zu gewähren, aus Furcht vor allgemeiner Erhebung der Protestanten und Frankreichs.

In Dänemark aber begegneten sich während des Interregnums nicht bloss französische und kaiserliche Praktiken; um die Wahlkrone traten eine Menge Bewerber auf. Lübeck, die ansehnlichste Hansestadt, spielte dabei eine bedeutende Rolle. Der vertriebene Erzbischof von Lunden (XXVI.), damals in Diensten des Kaisers mit einer diplomatischen Mission zu Wien, macht Vorschläge, wie durch Vermittelung jener Stadt die Krone für eine

der Töchter Christierns und deren künftigen Gemahl zu gewinnen sei. Durch dieselbe gedachte (XXVIII.) der König von Frankreich für sich oder seinen Schwager, den König von Navarra, zu demselben Ziel zu gelangen. Lübeck aber, oder vielmehr an der Spitze der neu emporgekommenen Parthei der Bürgermeister Wullenweber, um den früheren Primat im nordischen Handel wieder zu erlangen, hatte im Sinne, selbst einen König einzusetzen. Unter den Söhnen des verstorbenen Königs Friedrich I. hatte der jüngere, Johann, erst zwölf Jahr alt, die Bischöfe für sich; der ältere, Christian, welcher in Schleswig und Holstein nachfolgte, bereits entschiedener Protestant, hatte bedeutenderen Anhang. Diesem bietet Wullenweber den Beistand Lübecks an; aber er lehnte vorsichtig den Antrag ab: Dänemark sollte von der Hanse emancipirt werden. Die Wahl war auf Johannis 1534 hinausgeschoben worden. Inzwischen gewinnt Christian mehr und mehr Aussicht. Er bot Vermittelung mit den Niederlanden an. Das Handelsinteresse drängte von beiden Seiten dazu, entgegen dem Familieninteresse des Kaisers. Am 9. Sept. 1533 kam zu Gent ein Vertrag zwischen den Niederlanden und Christian zu Stande; im Oktober ein gleicher mit Dänemark; mit beiden ward freier Handelsverkehr und gegenseitige Unterstützung im Falle eines feindlichen Angriffes stipulirt. Lübeck, welches mit Friedrich I. gegen Holland sich verbündet hatte, war noch nicht vertragen. Zu Anfang 1534 wurde (XXIX.) durch Vermittelung Hamburgs Unterhandlung gepflogen, und im März ein Waffenstillstand auf vier Jahre abgeschlossen. Der von Christian abgewiesene Wullenweber hatte sich an König Heinrich VIII. von England gewendet, der eben in Folge seiner Scheidung von des Kaisers Tante mit diesem und dem Papste gebrochen hatte. Wirklich kam ein Vertrag (XXXV.) zu Stande, wornach Lübeck mit englischer Geldunterstützung Dänemark für Heinrich zu erobern und demselben gegen den Papst und Karl V. beizustehen versprach. An die Spitze der Expedition trat der Graf Christoph von Oldenburg, zwar geistlichen Standes, doch kriegerischen Sinnes und ein tüchtiger Feldherr. Im Mai 1534 ward von Lübeck der Krieg gegen Dänemark und Holstein erklärt, angeblich zu Gunsten des gefangenen Christiern II.; denn dadurch zog man eine Parthei an sich, die dem aristokratischen Regimente fremd war. Wirklich hatte die Unternehmung solchen Erfolg, dass das Heer, welches am 19. Juni zu Travemünde in See ging, bereits am 16. Juli in Kopenhagen einzog und bald den grössten Theil des Landes eroberte. Christian dagegen, unbekümmert um diese Fortschritte in Dänemark, wandte sich rasch gegen Lübeck, gewann Travemünde und schloss die Stadt ein. So standen die Dinge, als im Juli 1534 die niederländische

Regierung die Abgesandten G. Mulart (XXX.) und Dr. Tucher (XXXI.) an Christian und den dänischen Reichsrath schickte.

Der kaiserliche Hof hatte einen anderen Prätendenten im Sinne (XXXV.). Der Pfalzgraf Friedrich, Bruder des Kurfürsten, der längst in engem Verhältnisse zum Kaiserhaus stand, war zum Gemahl der Prinzessin Dorothea, ältesten Tochter des gefangenen Christiern, bestimmt; ein Bundesvertrag sollte das pfälzische Haus enge an Karl, Ferdinand und den Herzog von Mailand knüpfen: eine Combination, die zugleich zur Restauration des Nordens und zu mehrer Versicherung von Deutschland und Italien gegen Frankreich und England dienen sollte. Der Erzbischof von Lunden (XXXII.) meinte, bei der Partheiverwirrung im Lande sei es eine leichte Eroberung; er bot sich an, den Krieg auf eignen Namen zu führen, wenn Karl oder Friedrich Anstand nähmen. Als nun der Graf von Oldenburg zur Befreiung Christierns siegend auftrat, dachte man mit diesem sich abzufinden, Lübeck durch Androhung des Bannes zur Abtretung der Eroberungen zu bestimmen. Der neulich geschlossene Vertrag mit Christian und den Dänen verband aber zu Hülfeleistung an Schiffen und Mannschaft gegen beide. Mulart und Tucher sollten nun diesem Punkte ausweichen, und Geldentschädigung dafür bieten; Hamburgs Vermittelung wurde in Anspruch genommen. Die von Oldenburg bedrängten Adeligen und Geistlichen wählen indessen Christian zum König, er schliesst mit Lübeck für Holstein Frieden und wendet sich nach Dänemark, wo er nicht minder glücklich kämpft. Die Lübecker, im Einverständniss mit der niederländischen Regierung gewinnen einen neuen Bundesgenossen und Feldherrn an dem Herzog Albrecht von Meklenburg. Aber die Entscheidung fiel am 11. Juni 1535 für Christian. Bald darauf war das ganze Land wieder erobert bis auf Malmor und Kopenhagen. Um dieselbe Zeit ward durch den kaiserlichen Agenten Hopfensteiner [11]) mit Wullenwebers Gegnern zu Lübeck ein grossartiger Plan entworfen: ein Erbbündniss zwischen der deutschen Hanse, den Niederlanden und Dänemark als Erbreich unter dem Pfalzgrafen Friedrich sollte zugleich die Freiheit des Sundes sichern und den Gehorsam im Reich gegen Karl und Ferdinand. Der Plan ward dem Hansetag zu Lüneburg vorgelegt und da genehmigt, [12]) zugleich der Sturz Wullenwebers beschlossen. Seine Ausführung schien immer noch möglich, wenn nur Kopenhagen sich hielt, wo Oldenburg und Meklenburg des Entsatzes harrten. Hülfe that Noth.

---

[11]) S. dessen Bericht vom 27. Juni 1535 im III. Bd. des Reformarchivs.

[12]) Die Akten im Archiv z. Bremen. S. Altmeyer in Messager de Gand 1842. S. 411.

Aber der Kaiser war ferne im Afrika. Der Pfalzgraf durfte nach dem Ehevertrag ohne Gutheissen desselben nichts vornehmen. Er wendet sich um Beistand an die niederländische Regierung und findet da Anstand wegen des Vertrags von Gent. Er meldet Christian seinen Vertrag mit Karl und Ferdinand, und seinen Entschluss, mit deren Hülfe das Land zu erobern. Nun fordert Christian kraft seines Vertrages von Maria Beistand gegen Friedrich. Dieselbe weiss nicht, was der Kaiser mit Friedrich abgeschlossen, und will an diesen schreiben. Friedrich sendet (XXXVII.) seinen Sekretär Hubert Thomas an den Kaiser und verlangt, dass er entweder mit Christian unterhandle, oder den Krieg nachdrücklich führe; in beiden Fällen aber seinen Vertrag halte. Karl, der sich eben nach der Rückkehr von Tunis in Neapel befand, liess dem Hubert eine Instruction für drei Commisäre zustellen, welche die streitigen Länder in kaiserliche Hand nehmen sollten. Gegen diese erheben aber (XXXVIII.) die niederländischen Räthe sehr begründete Bedenken. Die Mission wird verschoben, und (XXXIX.) W. Haller zum Kaiser geschickt, um desshalb anzufragen. Dieser ertheilt (XL.) den Bescheid, Oldenburg zu unterstützen, doch ihn noch hinzuhalten, und ein bestimmtes Abkommen mit ihm zu treffen. Der Krieg mit Frankreich drohte auszubrechen. Dennoch soll (XLI.) die Expedition nach Kopenhagen gehen unter des Pfalzgrafen Namen und Führung; der Kaiser will die Hälfte der Kosten zahlen und alle Rückstände. Indess die Ausrüstung betrieben wird, geht (XLV.) L. Funk nach Kopenhagen mit der Versicherung des nahen Entsatzes Dagegen verbündet sich Christian mit dem Herzog von Geldern und macht durch Meinhard von Ham eine treffliche Diversion in Ostfriesland. Nun müssen die Truppen des Pfalzgrafen die nähere Gefahr abwenden, indess die Besatzung von Kopenhagen sich genöthigt sieht zu capituliren (XLVII. XLVIII.). Der Krieg mit Frankreich (XLVI.) nahm eine üble Wendung, die Niederlande waren auf's Aeusserste erschöpft. [13]) Darum wurden die erneuerten Projekte Meklenburgs gegen Dänemark verworfen, und durch Vermittelung Hamburgs und des Landgrafen ward am 4. Mai 1537 zu Brüssel ein Vertrag zwischen den Niederlanden und Dänemark auf drei Jahre abgeschlossen, mit Widerspruch des Pfalzgrafen und ohne Betheiligung des Kaisers als solchen.

Der Krieg gegen Frankreich, der 1536 ausbrach, drohte längst. Der Kaiser wusste die beständigen Praktiken des Königs Franz in Deutschland, den Rückhalt, die Unterstützung, welche die Opposition da fand. Als er den Zug nach Tunis unternahm, fürchtete er von seiner Seite einen Angriff (XXXVI.)

---

[13]) S. das Gutachten Corresp. II. 446.

und hielt sich bereit, die Flotte nöthigenfalls nach der Provence zu führen. In Deutschland, wo er die Reichshülfe nicht anzurufen wagte, suchte er die einzelnen Fürsten zu gewinnen, wie das auch im folgenden Jahre geschah (XLII.): insbesondere wurden wiederholte Versuche gemacht, wie bereits 1519, so 1535, dann (XLI.) 1536, und wieder (XLIX.) 1537, mit dem Bisthum Cöln in enge Allianz zu treten. Nur mit dem Landgrafen, dem er wegen des Zuges nach Würtemberg grollte, wollte er in kein näheres Verhältniss treten. Derselbe bemühte sich seit dem Frieden von Cadan angelegentlich um Aussöhnung durch die Vermittelung Ferdinands. Als er zu Ostern 1535 zu Wien war, ward näher unterhandelt. Ferdinand war zu einem Bündniss bereit, das auch durch eine in Aussicht gestellte Vermählung sollte befestigt werden. Die Entwürfe wurden dem Kaiser zugeschickt; der Erzbischof von Lunden rieth darauf einzugehen, doch nur um den Landgrafen zu ködern, bis die Religionssache erledigt sei. Sie wurden verworfen zu derselben Zeit, als Scepperus (XXXVI.) des Kaisers Absicht zu erkennen gab, ein in Deutschland geworbenes Heer gegen Frankreich den Weg durch Würtemberg und Hessen zu führen.

Als nun der Feldzug von 1536 so übel ablief, und auch das folgende Jahr kein besseres Resultat herbeiführte, so zeigte sich insbesondere die Statthalterin der Niederlande, Maria, geneigt, den Landgrafen in des Kaisers Dienst zu ziehen. Die Verhandlungen zu Schmalkalden (LI.) im Frühjahr 1537 waren nun allerdings nicht geeignet, denselben zu gewinnen. Die Protestanten hielten sich darauf gefasst, einem Angriff zu begegnen; sie wussten, dass der katholische Bund betrieben wurde, dass der Kaiser bei seinen Unterhandlungen mit Frankreich den Beistand gegen sie zur Bedingung machte: das gegenseitige Misstrauen stieg auf's Höchste. Als nun zu Pfingsten 1538 die Königin Maria (LIII.) den kaiserlichen Rath und Greffier Naves an Philipp sendete, war er unter der Bedingung der Religionsfreiheit zum Dienste des Kaisers bereit, „dann solle man sehen, dass er ein kaiserlich Herz im Leib habe.“ Diese Bedingung war aber dem Kaiser nicht genehm. Zu derselben Zeit trat er zu Aigues Mortes mit dem König Franz [14]) in ein herzliches Einverständniss zu gemeinschaftlichen Massregeln gegen die Protestanten und Türken. Gegen jene sollten vorerst alle Mittel der Güte versucht werden; gegen diese wurde alsbald ernstlich gerüstet, so dass die Königin Maria (LIV.), welche das Missliche in der Lage des Kaisers tiefer erwog, dem König Franz nicht traute und einem förmlichen Aufstand in den

---

[14]) Brief des Kaisers an Maria 18. Juli 1538. Corr. II. 456.

Niederlanden entgegensah, die dringendsten Vorstellungen dagegen machte. Die Verhandlungen mit Frankreich über die Ausführung dessen, was zu Aigues Mortes nur im Allgemeinen festgestellt worden, zogen sich in die Länge; drum zögerte auch der Kaiser mit seiner Antwort in Betreff des Landgrafen. Die Königin räth dringend seine Anerbietungen anzunehmen bis auf gelegenere Zeit, [15]) und sucht (LVI. LVII.) inzwischen den Landgrafen zu begütigen und hinzuhalten. Endlich, als die Aussicht zu dem gehofften allgemeinen Zug gegen die Türken verschwand, dagegen die Gefahr von jener Seite wuchs, verstand sich der Kaiser zu Concessionen gegen die Protestanten. Der Erzbischof von Lunden (LVIII.) sollte jedoch nur in ausserwesentlichen Punkten nachgeben, nur mit Beistimmung des Königs Franz und mit Wahrung der päpstlichen Autorität; dagegen auf die neue Allianz pochen, um jene herbeizuziehen. Wenn man am Ende in dem Frankfurter Anstand sich auch dazu herbeiliess, die Autorität des Papstes nicht zu wahren, so war doch dem Kaiser damit nichts Wesentliches vergeben: es war nur ein Aufschub; für bessere Zeiten behielt er gegen die Protestanten noch freie Hand.

Ebenso gegen Dänemark. Der Pfalzgraf hatte inzwischen noch mehrere vergebliche Versuche gemacht, seine Rechte geltend zu machen, und Christians Bemühungen, sich mit demselben zu vergleichen, oder auch nur den Vertrag zu verlängern, waren ebenfalls vergeblich. Im Januar 1540 liess man sich endlich darauf ein, als durch Hamburgs Vermittelung die Verhandlungen zu Brüssel begannen, [16]) die nachher zu Gent fortgesetzt wurden. Dänemark wünschte definitiven Frieden und begehrte förmliche Verzichtleistung von Seiten des Pfalzgrafen; dieser aber weigerte sich entschieden: so wurde am 15. April der Vertrag mit den Niederlanden auf ein Jahr verlängert. Zu Cöln sollten nun Verhandlungen (LX. LXI.) zwischen Abgeordneten des Kaisers, des Pfalzgrafen und Christians Statt finden. Die des letzteren blieben aus. Aus den Instructionen des Kaisers sind uns dessen Absichten klar. Der Pfalzgraf mochte sich wohl vergleichen; nur sollten seine Abgeordneten sich ja hüten, seine Zustimmung ausdrücklich auszusprechen; denn ohne diese hatte eine etwaige Entsagung von Seiten Friedrichs keine Gültigkeit: er behielt sich vor, die Rechte der Familie und des Reichs zu behaupten, nur sollte bequemere Zeit abgewartet werden. Im folgenden Jahre, als sich die Verhandlungen erneuerten, führten die kaiser-

---

[15]) Corresp. II. 464.

[16]) Altmeyer im Messager des sciences historiques 1842. S. 21.

lichen Bevollmächtigten schon eine andere Sprache. Das trieb Christian zum Bündniss mit Frankreich und Cleve, und zu ernstlicher Theilnahme in dem daranf folgenden Kriege.

Das herzliche Einverständniss war bereits vorüber, oder vielmehr die Maske fiel, als es sich bei fortgesetzter Unterhandlung zeigte, dass der Kaiser dem König Franz doch nicht den Antheil an der Leitung der europäischen Angelegenheiten, nicht die Vortheile einer Familienverbindung, welche er in Anspruch nahm, gewähren wollte. Die Ermordung der französischen Gesandten in Oberitalien gab nur die Veranlassung, dass die bereits eingetretene Spannung offen und feindlich hervortrat. Es folgten Bündnisse mit Dänemark, Schweden und Cleve, welches sich Geldern zugeeignet, dessen Besitz dem Kaiser (LII.), der es seit langer Zeit in Anspruch nahm, von der grössten Wichtigkeit war. Auch in Deutschland konnte der Herzog auf manche Unterstützung rechnen, nicht allein bei Sachsen, dessen Familieninteresse dabei im Spiel war, sondern bei allen, denen die wachsende Macht des Kaisers gefährlich werden konnte, namentlich den Protestanten. Eine Gesandtschaft (LIX.) sollte diese Fürsten davon abmahnen und des Kaisers Recht darauf ihnen vorstellen.

Zugleich drangen die Türken in Ungarn ein, das nach dem Tode Zapolyas ganz an Ferdinand fallen sollte. Das Land war in äusserster Gährung (LXIII.). Das Volk, die Edeln wären, wie in Oestreich, zum grossen Theil den protestantischen Lehren ergeben; selbst das Cabinet war von solchen Elementen durchdrungen; die Führer der deutschen Protestanten hatten dort mächtige und weitverbreitete Verbindungen: das ganze Land drohte von dem Hause Oestreich und der römischen Kirche abzufallen. Doppelter Grund zu einer weiteren Annäherung an die Protestanten. Die denselben 1541 gegebene Declaration, welche, um die Katholiken nicht zu verletzen, geheim bleiben sollte, und die im Grunde nur eine temporäre Concession war, führte zu den Bündnissen mit Hessen und Brandenburg und zu stattlicher Reichshülfe. Gegen die Türken richtete diese zwar aus Mangel an tüchtiger Führung nichts aus; desto nützlicher aber erwiesen sich jene Bündnisse im Verhältniss zu Cleve und Frankreich. Für denselben Zweck (LXV.) reiste Scepperus im Herbst 1542 an verschiedene deutsche Höfe, namentlich zum Landgrafen, der mit Cleve und Dänemark gerne vermittelt hätte. Als der Krieg zum Ausbruch kam, bemühte sich der Papst, durch einen Legaten den Frieden zwischen Karl und Franz wieder herzustellen. Unwillig schickte diesen der Kaiser zurück. Ein nochmaliger Versuch, (LXVI.) den jener im Januar 1543 bei Granvella machte, hatte keinen besseren Erfolg.

Im Mai dieses Jahres verliess der Kaiser Spanien, wo Prinz Philipp in seiner Abwesenheit die Statthalterschaft übernahm. Die Anweisungen (LXVII. LXVIII.), welche er demselben bei seinem Scheiden hinterliess, lassen uns theils in die allgemeinen Regierungsgrundsätze blicken, theils in die besonderen Verhältnisse Spaniens; sie zeigen uns die Männer seines Vertrauens, namentlich wie viel Granvella galt in Allem, was die nicht spanischen Länder betrifft.

Um dieselbe Zeit bemühten sich zu Augsburg (LXIX.) der Rath Baumgarten [17]) und der Hauptmann Schärtlin vergebens den Landgrafen zu gewinnen, um mit einem Heere am Kriegszug gegen Cleve und Frankreich Theil zu nehmen. Die Protestanten dagegen, durch das Resultat des Nürnberger Reichstags von Neuem beunruhigt, hatten beschlossen, eine Gesandtschaft an den Kaiser zu schicken, ihre Beschwerden vorzutragen und ihren Beistand gegen die Türken an die Bedingung der Abhülfe zu knüpfen. Diese traf denselben, als er gegen Cleve den Rhein herabzog, zu Speier, wo er (LXX.) sie dann zu beschwichtigen suchte. Der Herzog von Cleve wurde bezwungen, ehe Frankreich ihn nachdrücklich unterstützte, ein Bündniss mit demselben geschlossen, Geldern mit den Niederlanden vereinigt.

Jetzt galt es, erst mit Hülfe der Protestanten Frankreich zu besiegen, dann mit dessen Beistand die Türken. Dänemark, welches im letzten Kriege die Gegner wesentlich unterstützt hatte, musste von beiden getrennt werden. Der Friede zu Speier, 23. Mai 1544, sicherte diesen Zweck; der Pfalzgraf, der ohnediess bereits der Hinneigung zum Protestantismus verdächtig war, wurde auf bessere Zeiten vertröstet. Die Protestanten liessen sich durch weitere Concessionen und Versprechungen die Hülfe abgewinnen, welche den König von Frankreich ihnen entfremdete. Der Friede zu Crespy verpflichtete diesen zum Beistand gegen jene und gegen die Türken. Der letzteren Verbindlichkeit auszuweichen wurde die gemeinschaftliche Gesandtschaft nach Constantinopel [18]) unternommen, welche, während auf dem Reichstag zu Worms (LXXII.) nochmals die Kräfte des Reichs gegen den Erbfeind der Christenheit aufgeboten wurden, zu einem fünfjährigen Waffenstillstand führte. So war Raum gewonnen, inzwischen die isolirten Protestanten den Beschlüssen eines unter päpstlichem und kaiserlichem Einfluss stehenden Concils zu unterwerfen. Schon jetzt (LXXIII.) wurden die Kräfte der katholischen

---

[17]) Diese beiden sind ohne Zweifel unter den im Eingange des Gutachtens stehenden Namen gemeint.

[18]) S. die Instruktionen und Depeschen G. Veltwyck's im II. Bd. der Corresp. Staatspapiere K. Karl. V.

Staaten im Stillen aufgeboten, um mit Gewalt zu verfahren, wenn sie sich nicht in Güte fügen wollten. Die Streitkräfte der Gegner vereinigt waren immer nicht unbeträchtlich: sie mussten getrennt werden. In der Erzdiöcese Cöln (LXXIV.) war die Gefahr für die Niederlande besonders dringend; doch die Opposition des Domkapitels und Stadtrathes gegen die kirchlichen Neuerungen des Erzbischofs gab Anlass, zunächst hier einzuschreiten. Jene zu ermuntern, diesen zu warnen, zugleich die Rüstungen, welche schon in den Niederlanden gemacht wurden, abzuläugnen, war der Zweck einer Gesandtschaft, welche auch den Erfolg hatte, dass der Erzbischof sich nicht mit den Schmalkaldischen verbünden konnte. Diese weiter zu isoliren diente die Erklärung, der Krieg, wofür gerüstet wurde, betreffe nicht die Religion, während in den Niederlanden, in den Verträgen mit dem Papst und Baiern [19]) eben die Bekämpfung der Ketzer als Motiv galt. Als die lange verdeckte Absicht des Krieges endlich hervortrat, kamen unglaublich schnell die Streitkräfte der Bundesverwandten zusammen. In Niederdeutschland (LXXV.), wo sich die Werbungen des Kaisers und des Landgrafen begegneten, war allgemeine Bewegung.

Der erste Akt des schmalkaldischen Krieges war beendigt, das Lager bei Giengen trennte sich, die oberländischen Städte und Würtemberg unterwarfen sich; aber an Geld hatte der Kaiser Mangel, und der Sieg war noch keineswegs entschieden. Da liess er (LXXVI. LXXVII.) bei den schwäbischen Ständen um Entrichtung einer Contribution werben, und um Errichtung eines dem früheren schwäbischen gleichen Bundes. Das erste ward mühsam geleistet, mit dem zweiten kam man weder auf dem Bundestage zu Ulm, noch auf dem folgenden Reichstag zum Ziel. Die Idee wurde aber nicht aufgegeben: bei den Verhandlungen über die Succession im Februar 1551 stellte Ferdinand an Karl die Forderung, einen schwäbischen Bund zu errichten, qui soit en main de sa majeste, und der Kaiser war bereit dazu.

Die Uebermacht wurde nun vor Allem benutzt, die Differenzen zwischen den Niederlanden und dem Reich zu beendigen, welche bereits während der ganzen Regierung des Kaisers gedauert hatten. Jene weigerten sich beständig, das Reichskammergericht anzuerkennen, und die Reichssteuern zu leisten. Man gestand dem Kaiser Maximilian die Befugniss nicht zu, sie zum Reiche beizuziehen ohne Zustimmung der Stände, auch weil er damals nicht Herr der Lande gewesen. Anfangs bestand Karl auf Zahlung der Bei-

---

[19]) Aus dem Reformarchiv abgedruckt Corresp. II. 628.

träge und Anerkennung des Reichskammergerichts und Reichsregiments: [20]) das Gegentheil widerstrebte seinen Ideen vom Kaiserthum; ja, ehe er noch durch den Papst von seinem Eid auf die Privilegien entbunden war, [21]) liess sich wohl die Aeusserung hören, als Graf habe er sie beschworen, nicht aber als Kaiser. [22]) Nachher aber, besonders als sein Gouverneur von Luxemburg, [23]) Markgraf Philipp von Baden (XIV.), gestützt auf das Reichskammergericht, ihm viel zu schaffen machte, als die Stände ihre Bewilligungen an diese Bedingung knüpften, erklärte er die alten Lande für exempt, bestätigte und erweiterte 1530 die goldne Bulle von Brabant; ja sein Gesandter Scepperus [24]) brachte die Herrn vom Reichskammergericht 1531 zu einem förmlichen Widerruf einer Achtserklärung. Darüber erhoben sich aber beim nächsten Reichstag, der sich der Sache annahm, die ernstlichsten Beschwerden, und bis dahin waren alle Bemühungen des geschickten und gelehrten Viglius nicht im Stande, die Sache zum Vortheile der Erblande zu erledigen: die ärgerlichsten Collisionen wiederholten sich, und wurden immer höchstens beigelegt. Auch die neueren Lande, die zum westphälischen Kreis gehört hatten, suchten sich wiederholt (LXII. LXXI.) der Beiträge gegen die Türkensteuer zu erwehren, weil der Krieg gegen Frankreich dafür gelten müsse. Daher wurde bereits 1542 (LXIV.), als der Zeitpunkt günstig zu sein schien, der Vorschlag eines auf Reciprocität gegründeten Bündnisses gemacht, und 1547, alsbald nach dem Siege wurde Viglius (LXXVIII.) abermals zur Betreibung der Sache an den Reichstag gesendet, und nunmehr mit günstigem Erfolg.

Der Kaiser war auf der Höhe seiner Macht, die deutschen Fürsten gehorsam, die Stände willfährig, — aber der Landgraf von Hessen blieb fort-

---

[20]) Mes pays patrimoniaulx qui sont soubz l'empire. Brief des Kaisers 19. Juli 1522 Corresp. I. 34.

[21]) Die Bewilligung geschah zu Bologna, die Bulle erfolgte im Sept. 1530. Margarethe hatte lange darauf gedrungen.

[22]) Diese Antwort gab Margarethe 1527 den brabantischen Prälaten auf ihre Beschwerden wegen Verletzung der joieuse entree.

[23]) Aus Veranlassung der Appellation desselben an's Reichskammergericht äussert Karl an Marg. 24. Aug. 1524 seine Verlegenheit: d'ung coste je doibs soustenir les droix imperiaulx, et d'aultrepart je suis tenu par vraye charite, de non laisser perdre mon patrimoisne, c. a. l'hauteur et preeminence qui m'appartient comme duc de Luxembourg. Auf alle Weise sollte die Sache gütlich beigelegt werden. Das war aber beim Tode Margarethens noch nicht gelungen.

[24]) S. dessen Bericht 5. Juni 1531 Corresp. I. 176.

während in Haft, die dringendsten Verwendungen und Bitten, namentlich von Seiten der beiden Kurfürsten, welche sich gegen ihn für seine baldige Freilassung verbürgt hatten, waren vergeblich. Endlich weigerten diese zum Reichstag zu kommen, weil sie, ihrer Ehre zu genügen, der Einforderung des jungen Landgrafen Folge leisten müssten. Der Kaiser meinte nun zwar (LXXXI.) durch einen Machtspruch diess Hinderniss beseitigen zu können, und sandte (LXXXII.) den Lazarus von Schwendi ab, um jenen zu schrecken und die Verschreibungen ihm abzufordern; aber beides ohne Erfolg. Der Landgraf betrieb nun den Plan, sich selbst zu befreien (LXXXIII. LXXXIV. LXXXV.), welcher missglückte; und Kurfürst Moritz sann auf andere, umfassendere Mittel zu gewaltsamer Erreichung des Zweckes. Als die letzte Gesandtschaft (XCI.) der beiden Kurfürsten in Verbindung mit vielen anderen Fürsten sich verwendete, war der Plan bereits völlig verabredet und vorbereitet: es war ein letzter Versuch in Güte. Der Kaiser liess sich damals um so weniger alsbald darauf ein, als er von seinem Gesandten in Frankreich die ernstlichsten Warnungen vor der grossen Conspiration [25]) hatte: er wartete damals schon täglich auf die Ankunft des Kurfürsten Moritz, mit welchem er sowohl über die nöthige Sicherheit bei Erledigung des Landgrafen, als auch über einen anderen Punkt verhandeln wollte, der im Grunde die Hauptursache war, wesshalb er jenen so lange in Haft behielt.

So glücklich der Kaiser in Verfolgung seiner Zwecke in den letzten Jahren war, so hatte er doch die Summe seiner Bestrebungen noch lange nicht erreicht. Das Kaiserthum, wie er es aufgefasst hatte — die Vereinigung der höchsten geistlichen und weltlichen Macht — fing doch erst eben an in Wirklichkeit zu treten; Schwierigkeiten waren auf jedem Schritte noch zu beseitigen. Das Concil — dessen Schlüsse in Vollziehung zu setzen erst eine rechte kaiserliche Wirksamkeit war — zog sich in die Länge; er selbst war bedeutend gealtert. Kein natürlicherer Wunsch, als dass nach seinem Tode die Idee, welcher er die Thätigkeit seines Lebens gewidmet hatte, unverkümmert möge in Ausführung kommen. Dabei erhob sich zunächst eine doppelte Besorgniss. Was bis jetzt für das grosse Ziel erreicht worden, war sicherlich nur durch das einträchtige Zusammenwirken der beiden Brüder zu Stande gekommen. Liess sich wohl dasselbe Einverständniss zwischen Ferdinand oder gar Maximilian und Philipp erwarten? Ferner, sollten wohl jene beiden geeignet sein, den universalen Ideen des Kaisers ihre vollendete

---

[25]) Vgl. den merkwürdigen Brief der Königin Maria an den Bischof von Arras 5. Oct. 1551 Corresp. III. 742.

Ausführung zu geben? War schon das erstere bei dem ungeschmeidigen Charakter Philipps zu bezweifeln, so war das zweite noch weniger zu erwarten. Dazu fehlte es Ferdinand zwar gewiss nicht an katholischem Eifer; aber die näheren Verhältnisse zu Deutschland liessen ihn doch stets mehr dessen Bedürfnisse ins Auge fassen; sein Cabinet war nicht rein von unkatholischen Elementen geblieben; und gar Maximilian war seiner religiösen Ansicht wegen vom Kaiser bereits mit sehr missliebigen Augen angesehen. Dagegen Philipp ein Muster von Gehorsam und katholischer Gesinnung, dazu seine Räthe eingeweiht in alle Künste seiner Politik und durchdrungen von seinen Ideen. Diese Betrachtung rief eine Combination (LXXXVI.) hervor, welche als das sicherste Mittel erschien, der grossen Idee ihre Verwirklichung und Dauer zu sichern. Die Kaiserwürde sollte in beiden Linien alternirend, und der Thronfolger als Coadjutor des Regenten durch das eigne Interesse zu ernstlicher und thatkräftiger Theilnahme gefesselt sein. Der Plan musste zwar — das lag auf der Hand — von vorn herein auf bedeutende Hindernisse stossen. Doch die Diplomatie des kaiserlichen Cabinets hatte bisher schon so bedeutende Siege errungen, der Segen des Himmels schien so offenbar auf seinen Unternehmungen zu ruhen, dass man nicht brauchte davor zu scheuen. War nur erst in der Familie das Ziel erreicht, so liessen sich wohl die Kurfürsten — man hatte es schon mehr erfahren — nicht allzu hartnäckig finden. Aber schon das war nichts Geringes; ohne die Vermittelung einer Frau wäre wirklich nichts daraus geworden.

Bereits im Frühjahr 1548, [26]) als die Stände beim Reichstag so willfährig waren, sollte das warme Eisen geschmiedet werden. Rücksichten auf die Verhältnisse in Italien bestimmten zunächst die Verschiebung. Als dann im Sommer 1550 die Sache wirklich zur Sprache kam, wollte Ferdinand nicht ohne Maximilian, der in Spanien war, verhandeln; und als dieser im December anlangte, wollte der Kaiser erst die Ankunft der Königin Maria abwarten, um so mehr, als die gegenseitige Spannung, wiewohl über diesen Gegenstand kein Wort gewechselt wurde, ziemlich unverkennbar hervortrat. [27]) Erst im Februar 1551 wurde die Verhandlung geführt. Alles ging schriftlich her: Maria schrieb eigenhändig die gewechselten Noten,

---

[26]) Am 14. März schrieb der Bischof von Arras an Alba in Chiffern, um mit dem Prinzen die Sache zu besprechen. Derselbe, vom Kaiser schon befragt, erhob die gedachten Anstände und rieth zu Verschiebung jusqu'a ce que les affaires fussent plus affermies. Das war Ferdinand sehr zufrieden, und der Kaiser gab es zu.

Entwürfe und Billets, auch Ferdinand verkehrte nur eigenhändig; der Bischof von Arras begutachtete für den Kaiser, entwarf die Verträge und Denkschriften, welche Maria abschrieb oder auszog [28]). Ferdinand bedung u. a. die bestimmte Beihülfe des Kaisers zur Eroberung Siebenbürgens und Vertheidigung Ungarns, — die Antwort in allgemeinen Ausdrücken ausweichend; die Errichtung des schon gedachten schwäbischen Bundes — der Kaiser ist bereit; Vermählung Philipps mit einer Tochter Ferdinands — wird erst dann in Aussicht gestellt, wenn man mit den Kurfürsten am Ziel ist. Dagegen verlangte man von Ferdinand, dass er Philipp zu seinem Statthalter in Italien mache mit voller Gewalt — mit Empfindlichkeit abgewiesen. Philipp sollte sich in Deutschland bei Lebzeit Ferdinands in nichts mischen; hernach den Maximilian zu seinem Gouverneur in Deutschland machen. Bestimmte Termine für die Krönung Ferdinands und Philipps werden stipulirt, gegenseitige Unterstützung in ihren Erbländern, comme autre soymesmes, so wie für Erledigung der Religionssache, sowohl beim Concil, als nach Beendigung desselben. Gegen die Annahme einer dritten Person als Coadjutor bei Lebzeiten des Kaisers führte Ferdinand an: den Eid gegen die Kurfürsten, die goldne Bulle etc. Maria meinte: le bien de l'empire est nostre principal jurement; ein Argument, das Ferdinand schön beseitigte.

Am 9. März (XC.) war man mit Allem im Reinen: unter diesem Datum wurden die gegenseitigen Traktate [29]) abgefasst. Die Erklärung Maximilians (LXXXIX.) machte auf den Kaiser einen guten Eindruck; auch Ferdinand schied mit den besten Versicherungen. Doch haftete das Misstrauen gegen beide in der Seele des Kaisers: als die Gefahr ausbrach, ein Jahr hernach, hatte er [30]) sie im Verdacht, mit den Gegnern im Einverständniss zu stehen. Die Unterhandlung mit den Kurfürsten wurde zwar alsbald ins Werk gesetzt, rückte aber nicht weit vor. Pfalz wurde von Maria unmittelbar bearbeitet; auch Trier durch Gesandtschaft. Mainz und Cöln durch den Vicekanzler Seld (LXXXVII.) mit gemeinsam vom Kaiser und Ferdinand ausgestellter Instruktion. Sachsen und Brandenburg übernahm Ferdinand für

---

[27]) Der Kaiser an Maria 16. Dec. Corresp. III. 724.

[28]) Ich wollte einige dieser Aktenstücke mittheilen, sie wurden mir aber ebenfalls versagt. Ich hoffe, dass ihre Publikation nicht lange anstehen wird, und mache hier nur auf den hauptsächlichen Inhalt derselben aufmerksam.

[29]) Es verschrieben sich gegenseitig der Kaiser, Ferdinand und Philipp.

[30]) S. die geheime Instruktion des Kaisers für J. de Rye 3. März 1552. Corresp. III. 750.

sich allein, doch mit der besonderen Instruktion (LXXXVIII.) von Seiten des Kaisers. Mainz wollte die Sache vor dem Reichstag, mindestens vor der Versammlung der Kurfürsten behandelt haben, erhob Bedenklichkeit wegen der Stimmung Deutschlands gegen die Person des Prinzen Philipp, Zweifel über die gutwillige Zustimmung Ferdinands. Cöln, auf der Durchreise nach Trient noch besonders vom Kaiser und dem Bischof von Arras bearbeitet, wich einer bestimmten Antwort aus, wollte sich erst mit Mainz und Trier bereden. Moritz forderte Bedenkzeit, reiste zu Joachim, beide wichen aus; alles war auf die persönliche Zusammenkunft jenes mit dem Kaiser ausgesetzt. Kein Zweifel, dass, wie die ewige Festhaltung Joh. Friedrichs angeboten wurde, so für die Erledigung des Landgrafen die Zustimmung der beiden Kurfürsten wäre verlangt worden, wenn sie erschienen wären.

Als die Verbündeten den Krieg eröffnet hatten, und die Unterhandlung zu Linz bereits im Gang war, schickte Maria (XCIII.) den durch seine Sendung nach Constantinopel bekannten Gerhard Veltwyk nach Cöln, um zu gemeinsamer Vertheidigung aufzufordern. Der Kurfürst zog mit den besten Versprechungen die Sache hin (XCIV.). Die Erkundigungen übrigens, welche der Gesandte über die Vorgänge in Deutschland einzog, sind nicht ohne besonderes Interesse.

Die beiden gefangenen Fürsten mussten die Passauer Verhandlung unterstützen; der Landgraf (XCII.), um seinen Sohn und Schwiegersohn zur Nachgiebigkeit zu stimmen; Johann Friedrich sollte nöthigenfalls die Acht gegen Moritz vollziehen. Es wurde bei ihm angefragt, ob und wie er diess auszuführen vermöge (XCV.). Darauf erkundigte er sich bei den vermittelnden Fürsten zu Passau. Man verlangte da vorerst Versicherung hinsichtlich der Gewissensfreiheit, und seine völlige Erledigung; unter der Hand aber liess ihm Moritz einen Vergleich anbieten. Joh. Friedrich liess sich auf nichts ein ohne des Kaisers Wissen und Genehmigung. Seine weiteren (XCVI.) Eröffnungen und Anerbietungen wurden als unvernünftig angesehen. Bei seiner völligen Freilassung (XCVII.) ist unter den Bedingungen Ergebenheit gegen den Prinzen Philipp aufgenommen, und der Fall in Aussicht gestellt, dass er oder die Seinigen einmal wieder zur Kurwürde kämen.

Mit dem Passauer Vertrag kehrte nicht alsbald die Ruhe in Deutschland wieder. Der Markgraf Albrecht von Brandenburg hatte die Bischöfe von Würzburg und Bamberg zu sehr nachtheiligen Verträgen genöthigt, welche der Kaiser sofort cassirt hatte. Als nun derselbe sich dem Passauer Vertrag nicht anschloss, sondern zum König von Frankreich wandte, ward bei

Metz durch Alba [31]) und Granvella der fatale Pact mit demselben eingeleitet, wodurch er in die Dienste des Kaisers gezogen, und die gedachten Verträge von letzterem wieder bestätigt wurden. Die schlimmen Folgen blieben nicht aus. Das Ansehen des Kaisers sank nun in Deutschland völlig. Das Reichskammergericht sprach gegen Albrecht die Acht aus; die Fürsten verbündeten sich ohne den Kaiser zu Handhabung des Landfriedens gegen den vom Reichsoberhaupt geschützten Störer desselben; Krieg und Fehde (XCIX.), kein sichrer Besitzstand, Bewegung überall, bis endlich, am 18. Mai 1554, der Kaiser die Acht bestätigte. Zu diesem Entschlusse scheint die Mittheilung des Herzogs Heinrich von Braunschweig (C.) beigetragen zu haben. Es war doch weit gekommen, dass er sich von einem Reichsfürsten musste sagen lassen, man halte allgemein dafür, er lasse desshalb die allgemeine Wohlfahrt zu Trümmern gehen und die Stände des Reichs sich einander ausmergeln, um dasselbe desto besser in seine und seines geliebten Sohnes Dienstbarkeit zu bringen; dass er sich musste ermahnen lassen, er möge sich nicht länger vor dem Friedstörer fürchten, sondern zur Handhabung des Landfriedens thun, was ihm seines Amts halben gebühre.

Wie ganz anders lautete diese Sprache, als die der Stände noch vor etlichen Jahren zu Augsburg! Kein Wunder, dass dem Kaiser Deutschland und die deutsche Krone verleideten.

---

[31]) S. die Schreiben desselben vom 8. und 15. Oct. im III. Bd. der Corresp. Charakeristisch ist die Stelle (an den Bischof von Arras): la friponnerie d'Albert est si grande et le dessein de le punir si raisonnable, qu'il me parait qu'il est necessaire de mettre toutes ces choses dans la balance, avec d'autres raisons que sa majeste pourra ajouster avec sa prudence, afin qu'elle soit contente, que pour cette fois on admette un homme qui avec le tems sera celui qui paiera les pots casses. Die Absicht war zunächst auf die Eroberung von Metz gerichtet, vermuthlich ging sie aber noch weiter. Am 17. Oct. schrieb der Kaiser an Ferdinand bei der Meldung von der Fehde der braunschweigischen Edlen gegen den Herzog Heinrich: comme vous scauez, que contrevenant quelcun a icellui traicte (de Passau) je ne suis oblige a icelluy, selon qu'auez peu veoir par le texte de la ratifficacion. Reste de determiner, comme j'en deuray vser, tenant regard au temps et disposicion des affaires. Wie schwer es dem Kaiser fiel, sich dazu zu entschliessen, sehen wir aus einem eigenhändigen Briefe desselben an Maria vom 13. Nov., wo es heisst: Dieu scayt ce que je sens, me veoyr en termes de fayre ce que je fays avec le dit marquis; mais necessite n'a point de loy.

I.

Gutachten des Kanzlers M. Gattinara

über Annahme des Waffenstillstandes oder Fortsetzung des Krieges.

(Documens historiques T. II. f. 3. Cop.)

1521. 30. Juli.

Sire, tant et si tres humblement que fere puys a votre bonne grace me recomande comme celluy qui jour et nuyct ne cesse de penser ce quil me semble estre convenable pour bien rendre le debuoir de mon service envers votre tres sacree maieste imperiale sur les grandz afferes presentement occurrens.

Sire, il me semble que les choses sont maintenant en tel estat, que l'hon sera bien perplex a vous bien conseiller, si debvez poursuyr voz emprinses de guerre tant deça que dela les montz et de toutz coustez que pourrez adommaiger voz ennemyz, ou si debvez accepter la tresve, de laquelle estes si fort solicite. Et pour mieulx resouldre ceste perplexite me semble mestier de considerer principalement les raisons que je puys comprehendre se pouvoir alleguer d'ung couste et d'aultre, et apres choisiray la partye que me semblera estre meilleure, et diray sur ce mon advis en respondant aux raisons contraires le mieulx que me sera possible.

Et premierement pour persuader votre maieste de accepter les tresves sans poursuyr les dittes emprinses de guerre l'hon peut alleguer les raisons qui s'ensuyvent.

La premiere, que l'yssue de la guerre est doubteuse, et ou l'hon peult avoir repoz, ne doit sercher debat, ne hasarder son affere.

La seconde, que la guerre ne se doit comencer sans avoir de quoy la soutenir et perfaire; car aultrement, sil failloit le nerf de la bataigle, qu'est largent, le tout fauldroit. Et icy se peult alleguer la faulte des deniers que l'hon pensoit avoir de Naples, ce que l'hon ne peult riens recepvoir d'Espaigne, et que les finances de par deça ne peullent soustenir ceste charge.

La tierce, que les emprinses de Millan et de Gennes ne sont venus a l'effect que l'on pensoit, et y a grosse charge et grand dangier a les entretenir.

La quatriesme, le dangier des Suysses qui se pourroient declare pour France, tant du couste de Millan que de par deça et en Allemaigne, que seroit unne grosse guerre et bien dure et hazardeuse.

La cinquiesme, que l'armee d'Espaigne qu'estoit en Navarre s'est retiree en Castille, et n'est apparance qu'ilz volent rien fere en France, pour faulte d'argent et pour entendre de la reduction de Toledo.

La sixiesme, que le royaulme de Navarre est reduict et recouvre au grand honneur de votre maieste, messire Robert ha este assez chastye, et les Francoys n'ont riens gaigne, et par ainsy la tresve ne seroit poinct honteuse a votre maieste, que pourroit par ce moyen conserver ses pays en paix et repoz jusques au temps, et tant plus se ferait la tresve a l'honneur, puysqu'elle vient a requeste de France et a priere du roy d'Angleterre qui seroit conservateur d'icelle et garderait les François de la rompre.

La septiesme, que le temps est brief et l'armee de votre maieste ne pourra estre si tost preste, que l'hon ne soit presque en yver, les pluyes de septembre viendront, que l'hon ne pourra tenir les champs, les enemys se retireront aux villes, l'argent se despendra, les Espaignolz, quant oyres ilz vouldroient, ne pourroient passer les montaignes sur yver pour le dangier des neiges, et ainsi seroit hazarder votre personne et votre estat sans espoir de quelque bon fruict.

Par le contraire, sire, quil soit mieulx rebouter et reffuser ceste tresve et poursuyr pour le present voz emprinses de guerre sans perte de temps, se peullent alleguer les raisons qui s'ensuyvent.

La premiere, que votre maieste est liee avec le pape de non pouvoir fere paix ne tresve avec les Françoys sans son sceu et consentement, et celon dieu et conscience et celon l'honneur du monde votre maieste ne peult ne doit aller au contraire de ce que ha este capitulé, jure et prómis en votre nom et en vertu de votre pouvoir, et que vous mesmes avez ratiffie par vos lectres patentes.

La seconde, que votre maieste doit considerer que le pape — sans avoir esgard au dangier ou il se mectoit, combien qu'il voit le roy de France lors plus puissant, qui desia avoit gaigne sur vous le royaulme de Navarre et estoit apparant de passer plus oultre, et qu'il scavoit votre armee de Naples non estre preste, et votre secours luy estre bien loing — n'a pour ce laisse de se declarer pour vous contre France et hazarder tout son estat pour estre a unne mesme fortune avec votre maieste, tant au bien que au mal; et si votre maieste faisoit maintenant tresves sans luy et le laisser au dangier, ce seroit ung tres maulvays exemple, et n'y auroit jamays personne qui s'i veulsist fyer.

La tierce, que si le pape se voit abandonne de votre maieste et que vous ne luy tenez ce que luy ha este promys, il pourra licitement retracter ce qu'il vous ha accorde tant de linvestiture de Naples, que de la dispensacion de pouvoir tenir l'empire, et par ce moyen vous fere perdre Naples, avec ce mectre l'empire en dangier.

La quatriesme, que abandonant le pape votre maieste perdra toutes les graces qu'il peult avoir de luy non seulement pour l'empire et pour Naples, mays aussi pour le tiltre de Navarre, pour les decimes, indulgences et cruciate, que sont choses bien a peser avant que les laisser perdre, ensemble la nominacion et presentacion des beneffices, procedans plus tost de grace du sainct siege appostolique, que de aultres droictz ou tiltres anciens.

La cinquiesme, que le pape se veant abandonne de votre maieste se appoiuctera incontinent avec France et Veniciens, et par ensemble attireront les Suysses a eulx pour exclure entierement votre maieste d'Ytalie, et vous feront perdre Naples et Sicile et tout lespoir d'Ytalie, et par consequent perdrez le cueur de toutz vos amy et serviteurs non seulement en Italie, mais en Allemaigne et ailleurs.

La sixiesme, que l'armee de votre maieste est desia presque dressee et la despence faicte, et le bruict en est courru par tout le monde, pensant que de ce couste deussies fere merveilles; et si maintenant l'hon faisoit tresve sans employer la ditte armee, ce seroit perdre toute reputacion, et jamays l'hon ne penseroit que deussies fere bonne chose, ayant si bonne et juste occasion, et estant mestier payer Francisque *) pour deux mois.

La septiesme, que ayant votre querelle juste et dieu en votre ayde, comme il ha bien monstre, ce seroit acquerir maulvayse cause et mectre dieu contre vous, si par tresves ou oultrement vouliez soulaigier voz enemyz pour fere destruire et perdre voz amyz et subiectz, et non leur assister au besoing.

La huyctiesme, que les gens qui se sont mis en armes pour vous servir, s'ilz ne sont employez et entretenuz, n'auront cueur l'armee que vient de vous servir, et quant vouldriez recomencer la guerre, ne trouveriez telle armee, que feriez a les acharner maintenant a quelque petit gaing.

La neufiesme est, que voz subiectz qui sont maintenant deliberez a vous servir et employer leur personnes, leur vies et leur biens pour fere la guerre, s'ilz voient fleschir votre maieste, et qu'il ne veuille employer l'ayde a l'effect qu'elle ha este demandee, ou ne vouldront payer ce que a este accorde, ou aultrefoys ne vouldront servir, pensant que ce soient misteres pour attirer argent.

La dixiesme est, que votre maieste doit sur toutes choses sercher de aquerir reputacion; car jusques a maintenant votre personne n'a este employee en chose d'estat dont l'hon puisse arguer bien ou mal, et l'expectacion de tout le monde ha este jusques a oyres en espoir, que ayant si belle occasion deussies fere quelque chose digne de tel et si grand empereur, veant Espaigne par la divine clemence entierement reduicte a votre obeissance, veant Italye que de toutz coustez crye empire et ne desire que votre grandeur, veant Allemaigne qui vous craint, aime et estime, veant Suysses pui vous doubtent et ne se ousent declarer contre votre maieste, et veant vous ennemyz qui sont toutz estonnez et eulx mes-

---

*) Franz v. Sickingen, an der Spitze der deutschen Söldner in den N. L. beim Heere des Grafen von Nassau.

mes doubtent de leur *) ....., comme par les lectres venans d'Angleterre se peult assez cogneistre. Et puis, sire, que c'est votre premiere armee que avez voulsu comencer, et que en icelle avez despendu si largement, et en ha este faict si grand levee de bouclier, qu'il en est le bruict par tout le monde, c'est bien mestier d'avoir esgard a bailler telle yssue a ce commencement, que la reputacion de votre maieste ne se perde ou diminue, ains se puisse conserver et accroistre.

Si en ceste matiere si perplexe par les raisons alleguees d'ung couste et d'aultre a les bien considerer peult sembler que les sept raisons alleguees pour l'acceptacion de la tresve sont les sept peschez mortelz que l'hon vous envoye pour tempter et vous divertir du droict chemin, et les dix raisons alleguees au contraire signiffient les dix commendements de dieu, lesquelz debvez observer, et en gardant iceulx ne reste que de trouver l'absolucion des dits sept peschiez mortelz, en respondant particulierement aux sept raisons dessus desdnictes en faveur des dittes tresves.

Mays avant que respondre aux dites sept raisons contraires diray mon advis soubz la bonne correction de votre maieste de ce qu'il me semble convenir aux afferes presentz; car a conserver le pape, le roy d'Angleterre et toutz voz amyz et subiectz en uotre devotion, et pour tenir les Suysses en craincte de non se declarer contre vous, et estonner voz ennemyz, et pour avoir meilleur paix ou tresve de France, si vous la desirez, ne fault fleschir, ains monstrer meilleur cueur et tenir meilleur mynne, et fere plus de le hardy que l'hon n'entend, addressant votre armee, faisant marcher voz gens sur les ennemyz, et mesmes la bande de monsieur de Nassau, en actendant le surplus luy envoyant le pont pour passer la riviere, s'il voit l'opportunite; et s'il se voit plus fort, aller assaillir les ennemyz, soit pour les combatre ou pour le fere deslouger; car en tout ny peult avoir que honneur pour votre maieste. Et puys que l'hon scet assez que la bande des Françoys n'est ainsy puissante que celle du dit seigneur de Nassau, et qu'ilz n'ont encoures aulcungs Suisses, ne les pourroient avoir si tost, et les lanzquenectz qu'ilz avoient envoyez pour ranforcer l'armee de Navarre ne peullent estre si tost de retour, ne aussy les gens d'armes;

*) Lücke im Mspt.

et s'il doit secourrir Italie, il ne peult avoir grosse armee par deça; semble que votre maieste ny peult acquerir que honneur et prouffit a non laisser perdre temps a son armee et la fere marcher sur les ennemyz, quant oyres ce ne seroit que de prendre ung colombier, combien que l'hon prendroit facilement Guise et Tournay et Terouanne dont les murailles desrochent et ruynent d'elles mesmes. Et quelque petite chose que votre maieste comence, quant oyres ce ne seroit que ouvraige de XV jours ou ung mois, votre maieste y acquerra repputacion et estonnera ses ennemyz, le pape se tiendra satisfaict et demeurra ferme, le roy d'Angleterre sera plus hardy a se declarer pour votre maieste, le cardinal d'York y sera plus chauld, doubtant qu'il ne se face sans luy, les Suisses seront plus retenuz a se declarer pour France, veant qu'ilz n'y pourraient venir a temps. Et cependant votre maieste verra comme se pourteront les afferes d'Ytalie, comme les Suisses prendront le faict de Millan et de Gennes, comme les Espaignolz se delibereront, et comme se conduisra le cardinal d'Angleterre au traictiez qui sont afere, et celon ce prendra son trayn. Et puis que la despence est faicte pour la plus part, cé que votre maieste ne se sauroit excuser du moings du payement de deux moys, ce serait grosse follye de accepter tresves sans rien fere, mesmes que, estant le cardinal par deça et pressant les ennemyz, non seulement aurez meilleure ouverture de tresves ou de paix, quant y vouldrez entendre, mays pourriez cependant fere practiquer notre sainct pere par voye du dit cardinal et du roy d'Angleterre pour fere les tresves de son consentement, en luy donnant espoir et certainnete, que le dit roy d'Angleterre traicteroit des maintenant pour se declarer a la guerre en l'este que vient avec sa sainctete, et votre maieste contre les Francoys, a quoy il condescendroit plus facilement, veant que votre maieste eust faict quelque chose de son couste, et que vous eussies votre cas dispose pour reassembler l'armee, qu'ant il seroit mestier. Et par ainsy me semble que l'acceptation de la tresve pour le present vous seroit plus dommageable que prouffitable, et ne pouvez bonnement deslaisser de fere quelque demonstracion de votre armee sur les ennemyz, et si ne voulez perdre la reputacion de tout et perdre entierement le cueur des gens d'armes, qui ne vous vouldroient apres servir.

Reste maintenant respondre aux sept raisons principales

alleguees en contraire, et effacer les sept pechez mortels avant dits, en respondant particulierement.

A la premiere raison, que la guerre est doubteuse etc., et que l'hon ne doit sercher debat ne hazarder son affere, la responce est clere; car ceste raison pourroit militer contre celluy qui seroit promoteur de la guerre et a injuste cause. Mais quant l'homme est provoque et tire a la guerre maulgre luy, et qu'il ha juste cause de se revangier, comme votre maieste, ceste raison n'auroit lieu; car les hommes comencent les guerres, et dieu donne les victoires celon la justice de la cause.

A la seconde raison, que la guerre ne se doit comencer sans avoir de quoy la soustenir, et que les finances de Naples, Espaigne et par deça ny peullent fournir, semble qu'il y ha bonne responce. Car du commencement votre maieste pourjecta son armee pour quatre moys, et souffira la bien employer pour les deux, avant que l'hon entre en hyver, a quoy votre maieste ha argent assez, et avant que l'yver passe peult es dits deux moys fere chose digne de memoire et reputacion, et cependant dresser ses afferes au moings mal, et ce faisant ce donra chemin a recouvrer le surplus des deniers de Naples, fere les vendicions a loysir et mieulx a prouffit, se pourra donner ordre d'avoir quelque chose d'Espaigne ou des Indes, et votre maieste satisfaisant aulcunement au desir des subiectz de par deça recourera plus facilement l'ayde accorde pour la guerre.

A la tierce raison, de ce que les emprinses de Millan et de Gennes ne sont venues a l'effect, et de la grosse charge et despence a les entretenir, semble qu'il y ha bonne responce. Car combien que les effectz n'en soient ensuyz si tost, ainsy que l'hon esperoit, toutesfoys il sen est ensuy du moings ung bon effect, que par ce moyen l'hon ha garde Naples et Sicile, qui estoient en dangier de se perdre et encoures se perdroient en faisant la tresve sans consentement du pape, et avec les dittes emprinses de Millan et Gennes ne sont pas si failliez, que l'hon n'ait encoures bon espoir de les conduisre a bon effect, joinct que c'est la guerre que tient plus en necessite le roy de France, de non pouvoir fere par deça l'effect qu'il vouldroit, et n'y a riens que luy faict plus sercher les tresves. Et l'entretenement d'icelle guerre ne couste riens a votre maieste oultre les cent mil ducas qui ne se peullent retracter; car votre maieste n'y employe que ses gens

d'armes ordinaires qui se payent sans cela, et ne pourroit votre maieste les mieulx employer, que a tenir voz ennemyz en necessite et despence, mesmes ayant si gros ranfort des gens d'armes du pape, Florentins et autres tenans le party du duc, et ne seroit pas petit seruice que l'hon feroit au roy de France a le mectre en tresves et le descharger de si grosse charge que luy seroient bien difficile a soubstenir.

A la quatriesme raison touchant les Suisses qui se pourroient declarer pour France, me semble que l'hon ne les scauroit mieulx confermer au service de France, que de fere les tresves et laisser la poursuyte de l'emprinse de Millan. Mays en gardant le pape ferme et en entretenant l'emprinse au nom du pape et de votre maieste et au prouffit du duc, il n'y a point d'apparance que le roy de France estant invaseur s'en puyst ayder; car celon qu'escript monsieur le cardinal de Lyon, ilz laisront bien courrir leurs pietons sans congie jusques a ce qu'ilz ayent receu l'argent, et apres les revoqueront.

A la cinquiesme raison, de l'armee d'Espaigne que s'est retiree, semble que pour cela ne se remuedroict (sic); car les Francoys ne laisront pas pour ce d'avoir tousjour crainte de se couste la, que les constraindra a estre sur leur garde et entretenir garnisons en leurs frontieres, dont ilz auront moingz de force par deça. Et avec ce ne fault doubter que, quant les Espaignolz scauront que votre bon plaisir soit fere la guerre en France par mer et par terre, ilz ne fauldront poinct, quant ilz se debvroient mectre en forme de chat, et n'y a faulte d'argent que les en sceust garder, car ilz en gaigneront bien sur les ennemyz.

A la sixiesme raison, de ce que le royaulme de Navarre est reduict, et que la tresve se feroit a votre honneur, certes, sire, a parler a correction, il me semble que ceste raison ne vault riens. Car l'honneur du recouvrement de Navarre demeurroit a vos subiectz, et non a vous, actendu que ce qu'ilz en ont faict l'a este sans votre ordonnance, sans votre presence et sans votre despence, et si vous ne faisiez riens de votre couste, ayant vos ennemyz a la porte tenant camp, vous ayant comence la guerre de par deça par messire Robert, et que vous ayant pouvoir de fere ne leur ousissiez riens dire, debvez penser, quelle honneur vous seroit, et en quelle extime l'hon vous tiendroit de prendre tresves sur le

poinct, et si vous subiectz et vous voysins qui scavent la necessite de France prendroient cueur a vous tenir en moindre extimacion, qu'il ne seroit mestier, et auroient raison de prendre hardiesse a vous fere aultresfoys quelque plus lourde venue.

A la septiesme et derniere raison, de la briefvete et indisposicion du temps et de l'approchement de l'yver, semble que, quelque court temps qu'il soit, l'hon ne peult desnyer que votre maieste ne puisse bien demeurer deux moys entiers aux champs, pendant lesquelz se peult tres bien satisfere a tout a ce que dict est, en gaignant reputacion et mectant les ennemyz en necessite, et confortant le pape et aultres amyz, et quant l'yver viendroit, sa maieste pourroit aussi bien avoir tresves, comme a present, et a plus grand honneur et prouffict sans se mectre en nul dangier; et en toutz advenementz le roy d'Angleterre veant quelque comencement d'apparance seroit plus enclin a vous conserver et non vous laisser en dangier.

Sire, je vous supplie me pardonner, si j'ay este long en ce discours; car laffection de uotre bien et advancement me transporte. Et doubtant que messieurs de votre conseil n'ayant loysir de bien penser, et me trouvant en ce sejour, m'a semble de non perdre temps et vous escripre mes pensees pour les leur communiquer, afin qu'ilz ayent meilleur occasion de bien ruminer le tout, combien, sire, que ma finale resolution et pour mon advis me semble que votre maieste en ce que dessus se doit tenir aux dix comandements, et non se laisser tempter des sept peschez mortelz, en poursuyvant votre emprinse sans retardation, de sorte que faites parler de vous en honneur et reputacion, mesmes ayant la cause si juste et dieu avec vous, et ce faisant ne tumbera votre maieste en aulcung inconvenient. *) . . . . .

Escript a Donkerque ce penultiesme jour de juillet 1521.

Votre tres humble et tres obeissant subject et serviteur

Gattinare.

---

*) Folgen noch einige Sätze über andere Gegenstände.

II.

Bericht des Finanzrathes der Niederlande an den Kaiser

über das Schuldenwesen des Kaisers Maximilian.

(Docum. hist. T. II. f. 69. Cop.)

Mai 1523.

Ma dite dame *) a fait communiquer les dits articles a ceulx du conseil des finances et aucuns de ceulx des comptes de l'empereur pour savoir ce que pour son debuoir et pour satisfaire **).

Premiers que depuis le trespas de feu le roy dom Philippe l'empereur Maximilian, lesquels dieu fasse paix, fut cree et institue, comme a son droit appartenoit, mambour de l'empereur a present, que le dit feu empereur commit feu l'audiencier Hanneton, l'un des premiers de justice du dit feu roy Philippe, a la recepte des parties applicquees a l'espargne, lesquels avec autres deniers il ordonna en employer au furnissement de lexecution du dit testament.

Que le dit sieur audiencier pour faire son debuoir en la dite charge s'est notablement et vertueusement acquitte de recouvrir les deniers de la dite espargne, et les a employez au fait de la dite execution, assavoir au payement des gaiges des povres officiers du tems du dit feu seigneur roy du dit seigneur empereur avant l'emancipation dicelluy seigneur roy, de feue madame Marie sa mere, et du feu duc Charles de Bourgogne que dieu absoille, de debtes de marchands emprunts, arrerages de pensions favorables et autres debtes qui sont ete liquides, de sorte que lon tient que lon a paye pour plus de trois cens mil florins des dites debtes, comme se peut demontrer par les comptes du dit feu audiencier.

De a present recouvrer des dittes chambres de comptes et envoyer a l'empereur la declaration de la reste des dittes debtes c'est une chose comme impossible de accomplir, parceque les dittes debtes sont de plusieurs natures.

---

*) Die Statthalterin Margarethe.

**) Hier ist in der Copie einiger Raum frei gelassen.

Assavoir pour les plus favorables et privilegees des gaiges comptez par les escroiz de la despence de l'hotel des princes mis en restes par les comptes des maistres des chambres aux deniers, portes depuis le tems du dit duc Charles a plus de VI^c mil florins, dont ont ete baillez extracts aux officiers, quant les princes l'ont ordonne, et en sont plusieurs qui jamais n'ont leve ne demande aucun extrait.

Pour autres parties y a de grans et grosses pensions consenties et accordees par les princes paravant l'emancipation de l'empeurer dont on doit de X, XII ou XVI ans, a l'un plus et a l'autre moins, et ne sera trouve que on en ait paye a aucuns que ung an ou autre petite espace de temps. Encore y a-t-il des pensions accordees dont les seigneurs gentilshommes et officiers ont les lettres et n'en ont jamais rien recu; et en chersant le deu des dittes pensions elles porteront a sommes inestimables.

Oultre ce pour les plus dangereuses debtes l'on trouvera qu'il y a es mains de princes, villes, gens d'eglise, gentilshommes, marchands, officiers, particuliers et autres pour une somme excessive, comme de ung million d'or ou plus, de descharges levees qui n'ont jamais ete payees et sont vrayes obligations des princes au prouffit de ceux qui l'ont en leurs mains.

Il y a aussi encore es mains de plusieurs personnages divers mandemens de dons et promesses de grosses sommes dont n'est rien paye.

Aussi des rentes deues et mises en reste es comptes des officiers rendus es chambre des comptes doit bien plusieurs parties.

De la pluspart desquelles parties l'empereur n'est point fort travaille pour cette heure, a cause qu'il a desja fait contenter les plus grans poursuyvans et povres officiers par appoinctement et autrement, comme se desmonstre par les comptes du dit feu audiencier.

Et si fait fort a noter que l'hon a trouve le passe que aucuns officiers et marchands, ausquels l'on devoit de grosses sommes, en avoient par leurs testaments descharge l'empeureur, et disoient, qu'ils ne vouloient que par leurs hoirs en fut jamais riens demande. Et mesmement est advenu depuis 8 ans en ça que feu lescoulette de Bruges Vinocq avoit en ses mains aucunes descharges de 4 ou 5 mil florins venus de feu messire Pierre Lanchals son beau-

pere dont il demandoit payement. On lui repondit qu'il n'etoit seul heritier du dit feu messire Pierre, et qu'il falloit veoir le partage ou testament d'icelluy feu messire Pierre; et le voyant fut trouve que le dit messire Pierre avoit quitte a l'empereur sa dite debte. Dont le dit feut escoutette se demonstra confus.

Pareillement doit l'on a plusieurs qui n'en scevent riens et n'en font poursuyte. Et si ont les princes bien souvent donne a aucuns seigneurs et officiers lettres de grosses pensions, de dons et autres choses, pour en avoir honneur et avancement, dont ils prenoient contrelettres de jamais en riens demander, lesquelles contrelettres des dits princes ont ete mises et baillez en garde en divers lieux, qui seroient difficilles a recouvrir. Et si demonstroit bien que depuis 4 ou 5 ans ença ung noble personnage a demande a l'empereur IV^c l. de rente heritiere a rachat de VIII^m l. que il disoit que le roy dom Philippe lui avoit donne par son obligation en l'avancement de son mariage, laquelle obligation il avoit saine et entiere, et il fut trouve par le tresorier des finances que le dit personnage avoit baille au dit feu seigneur roy sa contrelettre de non en jamais riens demander, de quoy icelluy personnage fut aussi fort confus.

Et encore outre ce que dit est, pose que les dittes debtes soient cleres et liquides, si est il accoutume et est aussi chose raisonnable que par advis de ceulx qui a ce sont commis l'on appointe avec tous crediteurs au plus gracieux et raisonnable pris que l'on puet, ayant regard et consideration a la nature de la debte et aux services de leurs predecesseurs et successeurs.

Et d'autre coste, ja soit que plusieurs des dittes debtes et pour les causes cydevant declairees et par les obligations et enseignements qui en ont ete donne, et aussi par les registres ou comptes qui se treuvent es chambres des comptes semblent de prime face estre claires et liquides: si est ce chose certaine que grande partie d'icelles sont par diuers moyens et par diverses voyes acquittees, si comme a cause des guerres et divisions qui ont regne par titre de confiscation et fourfaictures on a cause d'autres dons d'office, d'avancemens de mariage et graces depuis faittes aus dits crediteurs ou a leurs successeurs, ou ayans cause et autrement en diverses manieres qu'il n'est besoin declairer, et pour ces causes il est de coutume, quant aucuns des dits crediteurs viennent

demander leur deu, ou s'il nen ont extrait, et avant que on les baisse, l'on seinforme, se par ung des dits moyens ou autres que l'on considere en veant la nature de la debte, elle ne seroit acquittee, et selon ce feu fait ou se denye le payement.

Pour lesquelles causes et raisons il semble a ma ditte dame et aus dits de finances et des comptes que ce seroit chose impossible de savoir à la verite et au juste faire le recueil des dittes debtes, et que le faire et par ce moyen emboucher plusieurs a demander ce quils ignorent et ce que possible ils ne scevent ne cognoissent a la verite, que pour les causes avant dittes on ne doit point ainsi resveiller ceux qui se taisent et dorment, seroit fait a l'empeurer un si grand et excessif dommaige, qu'il ne seroit a extimer, a quoy on doit de tout son pouvoir obvier.

E a ce propos monsieur l'archiduc pour etre entierement purge de touttes les debtes delaissees par feu l'empereur Maximilian es Allemaignes, lesquelles debtes se doivent payer par l'empereur et luy chacun par moitie, a nagueres mises avant de faire publier par toutes les Allemaignes et en Germanie, que tous ceux et celles qui entendent avoir droit, querelle ou action d'aucunes debtes personnelles sur la maison mortuaire du dit feu seigneur l'empereur se treuvent endedens quatre mois devers mon dit seigneur et les commissaires de l'empereur pour faire demandes de leurs dittes debtes et querelles et monstrer leurs titres en enseignemens, pour leur en faire la raison, a peine destre forclors de leurs droits, s'ils ne viennent pendant les dits 4 mois. Laquelle publication, si elle se fait, en porte charge a l'empereur, comme l'escrivent ses dits commissaires, a bien grosse somme, comme de 3 ou 4 mil florins d'or ou plus. Et est cler et certain que, se le semblable se faisoit par deça, on y trouveroit debtes et demandes inextimables. Parquoy ma ditte dame a fort deconseille la ditte publication en Allemagne.

Car il est vray que depuis le mois de fevrier IV^{XX}VII, *) que le dit feu seigneur empereur fut detenu a Bruges, l'on cessa a compter par les escrois tous officiers domestiques jusques en lan IV^{XX}XIII, **) que feu le seigneur roy dom Philippe fut receu a

*) quatre-vingt sept.
**) quatre-vingt quatorze.

seigneurie. Et durant ce tems ou sont compris 7 ans plusieurs conseillers, secretaires, huissiers et autres officiers domestiques seroient sans gaige, dont ils ont prins certification de feu le chanceller du Chaupuans (?) et de monsieur de Berghes, et ont souvent fait poursuyte pour en estre payez, a quoy l'on a jamais voulu entendre pour la grande charge que l'empereur y soustiendroit; et a ceux qui ont este si importuns, que l'on n'en sauoit eschapper, et par le port et faveur de leurs amis ont a la fin este fais aucuns petits dons de l'empereur.

En outre le dit feu seigneur empereur Maximilian a souvent dit et declaire qu'il avoit es Allemaigne contente et satisfait en argent plusieurs des dittes debtes faittes par deça de ses propres deniers, dont, quelque diligence que on ait sceu faire, on n'a sceu recouvrir les extraits des dittes lettres ne autres enseignemens, et apregnoit a la mode a fasson d'Allemagne ou n'i a tel stil.

Et se nonobstant ce que dit est il plaisoit a l'empereur d'auoir la declaration des dittes debtes pour seurement proceder, seroit besoing de faire une telle et semblable publication que avoit mis avant mon dit seigneur l'archiduc es dites Allemagnes, a quoy on ne doit jamais legierement proceder, et ne vouldroit ma ditte dame conseiller, et non seulement ceux du conseil et des finances, ains de tout leur pouvoir l'empecher, et ou dit cas commettre et ordonner commissaires pour recevoir les requetes des supplians, veoir leurs tiltres et enseignemens, et liquider les demandes et debtes le plus justement et leaulment qu'il sera possible, jaçoit que ma ditte dame et les dittes du conseil et des finances ne seroient jamais d'avis de le ainsi faire, pour le grand dommage qui en pourroit avenir a l'empereur, et que obstant les autres charges qu'il a lui seroit impossible de savoir satisfaire ne furnir aus dittes debtes.

Ainsi advis par ma ditte dame ou conseil.

III.

Denkschrift der niederländischen Regierung *)

über den Zustand des Landes,

nebst dem darauf vom Kaiser ertheilten Bescheid.

(Bibl. de Bourg. Nro. 16072. f. 155. Cop.)

9. Juli und 31. Oct. 1525.

Memoire au sieur de Pradt, chambellain, et a messire Jehan Hannart, premier secretaire et audiencier de l'empereur, de ce que de la part de madame ils auront a faire vers sa maieste.

1) Luy diront, que par messire Guillaume Des Barres que elle a ennoye vers luy soubz couleur d'obtenir la confirmation de la continuation de la neutralite de Bourgoigne il peut auoir entendu le desir que a maditte dame descauoir la resolution, soit de paix ou de guerre, et luy supplieront l'en vouloir aduertir; et sur ce propos l'aduertiront de l'estat des affaires de par deca, mesmes de la conduitte des subiects en diuerses desobeissances, et que madame n'ait peu d'espoir d'en scauoir tirer ayde pour la guerre.

Responce de l'empereur.

1) *Sa maie a desja aduerty maditte dame par ledit messire Guillaume Des Barres que son jntention estoit plus encline a la paix que a la guerre des chrestiens, laquelle paix pensoient obtenir a la venue de madame d'Alancon, mais elle s'en est partie sans conclusion, comme maditte dame pourra veoir par le discours que l'on luy ennoye auec les articles et responces baillez d'vne part et d'autre, ou elle pourra cognoistre que les François en lieu de s'auancer ce sont retirez de leurs mesmes offres, que peut estre cause tant pour lappointement qu'ils ont fait aux Anglois, que pour aucunes pratiques qu'ils tenoient en Italie, ausquelles sa maieste espere remedier et rompre leurs entreprises, de sorte que les dits François ne s'en puissent proufiter. Et cependant pour les faire venir a la raison n'entend sa maieste que de sa part l'on commence a present aucune guerre, si non de pourveoir les garni-*

---

*) Von dieser sehr ausführlichen Schrift gebe ich hier nur auszugsweise was allgemeineres Interesse darzubieten scheint.

[2]) Luy declareront le refus de ceux de Gand en dinerses collaces de l'ayde demandee en Flandres pour la garde de leurs frontieres, comme les autres membres, et nonobstant jls ayent consenty, et mesmement ceux de la chastelenie de Gand, reserue du Viesbourg, et que neantmoins, quant vient a leuer l'ayde ceux qui l'ont accorde ne veullent et ne osent payer.

[3]) Que puis le mois de januier madame a demande aux estatz de Brabant, et que encore elle n'en ayt la fin. Bien que les prelats et nobles apres diuerses communications, et les villes de Louuain, Bruxelles et Anuers moyennant grosses graces et diminutions y ayent consenty, et que plus est, s'y ayent ceux de la loy et les notables de Boisleduc, mais que soubz couleur de refus de la commune de la ditte ville ma ditte dame ne peut et ne scait jnduire les dits estats a faire accord absolut, ne soit que la commune du dit Boisleduc y consent.

[4]) Et a ce propos luy declareront les assemblees que ont fait ceux de la ditte commune de Boisleduc, comme jls ont constraint ceux de la loy d'abolir le droit de mollaige des grains et autres jmposts montant par an a XII^{m} l. ou enuiron; qu'jlz ayent pris la clef

---

sons des frontieres et tendre a la deffence seulement, jusques a ce que lon voye plus clerement le chemin que les dits Francois voudront prendre.

[2]) *Lon doibt premier tacher, si par douceur et bon moyens l'on les peut attirer a se conformer auec les autres membres, et en traitant ceste douceur se jnformer secretement, qui sont les auteurs de ce discort; et soubz ombre d'autre chose les faire appeler en lieu ou l'on se puist saisir de leur personnes, et lors leur donner tel chastoy et punition, que ce soit exemple aux autres. Et ce fait l'on pourra mieux manier le peuple et les jnduire a la raison, et encores en tirer quelque bonne composition. Pour les difficultez sur ce alleguees l'on remet cest affaire a madame pour y remedier par bon conseil au mieux que sera possible.*

[3]) *Attendu que depuis ceux de Boisleduc ont este bien chastiez et reduitz a la deue obeissance, cessera la difficulte du dit accord.*

[4]) *Idem.*

des portes en leurs mains et ayant dit que l'on ne leur parle plus d'aucune ayde, et qu'jls n'en accorderont point.

[5]) Qu'jls ayent constraint les gens d'eglise a payer assis, qu'jls ayent rompu les portes de divers cloistres dedans et dehors la ditte ville, les ont soubmis a payer tailles et assis pour en faire leur plaisir; et apres auoir beu et mange leurs prouisions les ayent compose pour recompense de leurs libertez du passe a grosses sommes de deniers, et comme l'on dit, ayant propose faire abbatre les murailles d'aucuns monasteres voisins a la ditte ville.

[6]) Que madame desirant, si auant que en elle seroit, appaiser ceste mutination par douceur, l'authorite de l'empereur gardee, a trois diuerses fois et par trois lettres ayt escrit a ceux de la loy, aux notables et aux doyens et communaute de Boisleduc, enuoyer leurs deputez vers elle, leur faisant declarer que a seurete jls pourroient venir et retourner, et estoit jntention de madame, s'jls eussent aucune matiere de doleance, de leur pourveoir; et que aucuns de la loy et du conseil jusques a quatre et vn nouueau pensionnaire fussent venus, mais nul de la commune, bien que aucuns doyens eussent volontiers venu, mais que la commune leur eust deffendu; que a la requeste d'aucuns comparans elle leur consenty qu'jls renuoyassent a la ville a requerir a ceux de la commune qu'jls enuoyassent leurs deputez, et leur accorde seurete, mais que la commune n'en a tenu compte et ne sont venus, et que ma ditte dame ayt renuoye les comparans, et leur ait declare son regret a leur mesvs, et que elle aduisera d'y remedier et garder l'authorite de l'empereur par la meilleure voye que faire se pourra, et que ma ditte dame a grande et meure deliberation de conseil, auquel estoient messieurs de Palerme, Buren, de Hoochstraete, de Berghes et autres du priue conseil et des finances de l'empereur en bon nombre, ait delibere y pourueoir par la maniere qui s'ensuyt, ascavoir:

[7]) Par reuocation de l'estat accorde aus dits de Boisleduc du payement de leurs debtes.

---

[5] — [6]) *Idem.*

[7]) *Toutes ces prouisions estoient tres bonnes, et ainsy s'en est ensuy le bon fruit de les auoir reduits a deue obeissance auec l'amende honorable et prouffitable.*

[8]) Par mainmise de l'empereur aux biens a eux appartenans qui seront trouez es pays d'jceluy seigneur hors la ditte ville, soient maisons, seigneuries, censes heritages, rentes et reuenus avec les arrierages, debtes, obligations marchandises ou autres biens.

[9]) Par arrest et detention de leurs personnes et biens en tous les lieux du pays de l'empereur ou jls se trouueront hors la ditte ville.

[10]) Par adjournement personnel au conseil de Brabant et d'aucuns de la bourgeoisie, des six hommes, des doyens et jurez des mestiers et autres de la commune jusques a *) . . . . . des plus coupables, pour y respondre au procureur general.

[11]) Et s'jls n'y comparent, par readjournement a peine de ban et confiscation.

[12]) Et pour euiter que ceux de la ditte ville ne facent hors jcelle aucunes forces ou violences, que monsieur le conte de Buren, capitaine general, endedans huict jours leuera et aura assembler mille hommes de guerre a pied, et jceux et L hommes darmes de sa charge, et la reste de la compagnie de monsieur de Nasson logera a l'enuiron de la ditte ville de Boisleduc, et pouruerra qu'jls ne mesferont a ceux de la ditte ville en façon que ce soit, ne soit toutesfois que ceux de la ditte ville emprendent ou attentent a l'encontre d'eulx.

[13]) Et que semblablement pouruerra le dit conte de Buren, que les dits geas de guerre ne fourageront n'y en maniere que ee soit, ne adomageront ceux de la mayerie de Boisleduc, ny aucun d'eulx, ains payeront deuement et a la raison ce qu'jls y prendront.

[14]) Que la commune d'Anuers par leurs doyens et jurez apres diuerses communications ont obtenu la misejus de l'assiz de la petite bierre, et ordonne a ceux du chapitre de l'eglise du dit lieu clorre leur caue, et que tous prebstres payent assiz, comme les layz.

[15]) Que ceux de la loy de Bruxelles, auertiz que leur com-

---

[8]) *Comme au precedent.*

[9] — [13]) *Idem.*

[14]) *Si ce est fait de commun accord, jl leur en faut laisser faire entre eux, pourueu qu'jl ne s'en ensuiue autre esclandre, et que pour ce ne laissent de contribuer aux aydes pour leur rate auec les autres, et que ce ne soit contre l'authorite de sa majeste.*

[15]) *Comme au prochain precedent.*

mune quise d'abolition du droit du mollaige, d'eulx mesmes leussent mis juz, que leur proufitoit de VI^{m} liures par an.

[16]) Que ceux de Hollande apres plusieures sollicitations et moyennant diuerses graces ayent consenty a quelque ayde qui ne pourroit furnir aux garnisons de Frize; et ne scait madame, dont elle pourra furnir a l'entretenement des dits garnisons en l'aduenir.

[17]) Que ceux de Zelande s'excusent donner aucun ayde sur leur pourete.

[18]) Ceux de Haynau, prelats et autres, et ceux d'Artois, non obstant qu'jls soient en frontiere, gens d'eglise et autres, ont donne ce que en eux a este, et obstant les pilleries qui se sont faites au pays d'amis et d'ennemis ne peuuent plus rien donner.

[19]) De Luxembourg ne se peut rien recouurer, et le pouuoir de Namur est petit; si est celuy de Malines, et ne peut leur accord aydier.

Que le pays de Luxembourg est comme tout destruit. . . .

---

[20]) Luy diront l'erreur et abus qui est en plusieurs lieux de par deça de la secte lutheraine, principalement a Gand, en Anuers, a Boisleduc et Amsterdam, a Delft, a Berghes sur le Zom et autres lieux de Hollande, en Haynau et au pays de Luxembourg; et que a ces occasions, et pour ce que madame n'a plus moyen et espoir de recouurer argent, qui est chose necessaire pour la conduite de la guerre, et y ait pis, c'est que elle doubte et est

---

[16]) *Il faut faire de necessite vertu et en prendre gracieusement ce que l'on peut, comme l'on fait par deça et aux autres royaumes et pays de sa majeste.*

[17] — [19]) *Idem.*

[20]) *Il desplaist grandement a sa majeste des dits erreurs et abus, et voudroit bien estre deliure des autres grands affaires pour y pouuoir bien remedier. Et a cest effect sa majeste a toujours desire la paix vniuerselle entre les princes chrestiens, a laquelle a trauaille et trauaille tant qu'jl peut, et n'a tenu ne tiendra a sa majeste, que la ditte paix ne soit trouuee. Mais sa majeste seule ne peut faire paix, si ses ennemis ne la veuillent; car jl faut que ce soit de commun consentement.*

vraysemblable que, si la fin ne s'y met, que ces pays de par deça viendront a desobeissance et commotion — ma ditte dame a ces causes, et pour remedier aux jnconueniens apparens, desireroit bien, et luy semble tres necessaire, si l'empereur peut auoir vne paix honorable, qu'jl y entendist.

---

[21]) Et n'oublieront luy declarer la conduite des abbez de Brabant, singulierement de l'abbe du Parcq, et qu'il soit plein de desobeissance, et apres luy l'abbe de Tongerloo; et que puis nagaires, apres que les prelats et nobles et les trois villes de Brabant avoient consenty a l'ayde, si auant que Boisleduc les ensuiuist, les dits deux labbez du Parcqet Tongerloo publiquement en presence des notaires et tesmoins protesterent du consent des dits prelats, et que ce fust contre leur jntention et a leur regret, et qu'jls n'entendissent en payer aucune chose. Que madame estant a Malines, elle manda aux estats assemblez au cloistre des Carmelites venir vers elle, et au chancelier de Brabant les y amener, mais que pour chose que l'on en sceust dire au dit abbe du Parcq, il n'y voulut venir, et abandonna les autres.

[22]) Que nouuellement a Louuain jl ait contredit et refuse payer la reste de sa portion d'vn ayde cydeuant accorde; qu'jl ait grandement jniurie le mayeur, le receueur et autres officiers de Lounain; qu'jl ait de force chasse hors de sa maison au dit Louuain les officiers qui y estoient mis par la justice; qu'jl ait publiquement dit plusieurs parolles scandaleuses de la majeste jmperialle et de ses officiers, et de son pouuoir se soit parforce seduire le peuple de Louuain a soy desdire de l'accord par luy fait, et a le reuoquer. Dont, combien que madame en soit deument aduertie, elle fait prendre jnformation; et que ma ditte dame ne scait remede de pouuoir venir audessus du dit abbe, ne soit qu'elle le face jetter en vne nauire et l'enuoyer en Espagne, ou que l'empereur le mande

---

[21]) *Il a desja este respondu que l'on aduise par dela des remedes et prouissions que l'on peut raisonnablement faire contre les dits abbez, et que l'on y pouruoye au mieux que sera possible. Et quaut aux protestations, puis que la plus part ont consenty, leurs dites protestations sont de nul fruict, et ne faut pour ce laisser de les faire payer.*

[22]) *Idem.*

venir vers luy et le retienne de par delà. Et luy diront que le semblable seroit bien fait des abbes de Tongerloo et de Ste Gertrud.

23) Diront a l'empereur de la part de madame qu'elle ait veu les articles que par cydeuant jl a par le seigneur du Roeux enuoye au roi de France, et a la verite que de prime face jl luy ait bien semble que le roy n'y deust pretendre, et s'jl y consentit, que ceux du royaume n'y consentiroient; toutesfois qu'jl a le roy vers luy, et a ce moyen peut faire communiquer avec luy, ou mesmes y parler, et plus facilement paruenir a traiter, que s'jls fussent longtemps (sic) l'vn de l'autre.

24) Diront, s'jl vient a traitter, qu'jl scache, de quelle importance est la riuiere de Somme, et combien elle apporte de dommage es pays de par deça; et si elle fust en son obeissance, comme elle luy seroit commodieuse a la seurete de ses pays de par deça.

25) Quelle dommage de Therouanne et Bolongnes ont porte a ses pays de Flandres et Artois, que ces deux villes sont situees entre les villes d'Artois et les gardent de se pouuoir succourir.

26) Qu'jl peut considerer les difficultez des rois, et guerres que par cideuant sont procedees a raison de la souuerainete pretendue par le dit roy de France en Flandres et Artois.

27) Qu'jl cognoisse la situation de Tournay, du Tournesis et St Amand et Mortagne. Et de la part de ma ditte dame luy supplieront, si vient a traiter, que, si luy est aucunement possible, jl recouure la ditte riuiere de Somme; et que pour rien jl ne laisse ou abandonne Therouanne, Bologne, le dit Tournay, Tournesis, St Amand et Mortagne et les souuerainetez de Flandres et Artois, et n'oublie

---

23) *Par le discours et copies que l'on a enuoye a madame elle entendra que sa majeste s'est mis en tout raison.*

24) *Sa majeste scait bien que cela et beaucoup d'autres choses luy duiroient bien, mais jl se faudra contenter de ce que on pourra raisonnablement auoir.*

25) *Idem.*

26) *De ceste souuerainete sa majeste en est jouyssant, et a juste titre, comme jl pretend; et l'entend bien garder de tout son pouuoir, et jcelle asseürer tant que possible sera.*

27) *Quant a Tournay et ce que sa majeste tient, jl entend bien de le conseruer, mais quant au surplus que les François*

Hesdin et le bailliage; et trouue moyen d'abolir la querelle de Neuers, a quoy pourroit seruir la prise du seigneur de Neuers; que le roy aussi abandonne messire Charles de Geldres, messire Robert de la Marche et ses enfans, le duc et ses subiectz de Viertemberg, et toutes alliances qu'jl peut auoir en Allemagne.

[28]) Et ne faut oublier de a perpetuite esteindre et abolir la querelle pretendue par les François de pouuoir racheter Lille, Douay et Orchies. Et quant a la querelle de Naples et autres de par dela, et l'jndemnite d'Angleterre, madame se confie bien que l'empereur et ceux d'entour luy en auront bonne souuenance, et que, si a traiter vient, qu'jl plaise a sa majeste mander aucuns de par deca, jnformez des droits et querelles de sa majeste des dits pays de par deca qui le requiert.

[29]) Et quant a Bourgoigne et ses appartenances, la visconte d'Auxonne et ressort de St Laurens, la cite d'Auxerre, la cite et comte de Macon, le chastel, ville et chastelenie de Bar sur Senne et leur appartenence et dependence et en toutes preemiences, et en effect le saint traicte d'Arras de l'an XXXV, de Conflans et Peronne, ma ditte dame espere que l'empereur en aura bonne souuenance.

[30]) Ils pourront dire que madame la regente, mere du roy de France, ait cy enuoye vn sieur Douarty, gentilhomme de la chambre du roy, a la requerir qu'elle se veuille employer a trouuer traite entre l'empereur et le roy, le tout en terme, gene-

---

tiennent, jl en faut prendre ce qu'jls voudront consentir par paix; car sans leur consentement l'on ne pourroit rien auoir, si non ce que l'on en pourroit prendre par la force.

[28]) *Toutes ces choses et les precedentes ont este demandees par les jnstructions de monsieur du Roeulx, mais la responce n'a pas este conforme a la demande; et de demander quelquvn de par dela, l'on scait bien que sa majeste auoit mande venir messire Nicolas Perrenot.*

[29]) *Si l'on a bien veu les jnstructions de monsieur du Roeux, l'on trouuera que l'on n'y auoit rien oublie.*

[30]) *Il n'y gist autre responce, puisque nul effect ne s'en est ensuyt, si non la venue de messire Nicolas Perrenot, laquelle a este bien aggreable a sa majeste.*

raux sans declaration d'aucuns moyens; que le dit gentilhomme s'en retourne vers la ditte dame regente, et ait dit de retourner avec bonne et ample charge, et que a ce madame luy ait donne saulf conduit; toutefois que elle n'ait espoir qu'il doibt apporter riens dauantage, ne si auant que l'empereur peut auoir entendu du roy et des ambassadeurs de madame la regente vers luy.

---

31) Que ceux d'Vtrecht soient assez en mutation, comme les autres, et que leur different ne soit encore acheue.

---

32) Ils presenteront a l'empereur vn concept que madame a l'aduis de ceux de son conseil luy enuoye sur le fait des eueschez et des gens d'eglise, moyennant la confirmation duquel par nostre saint pere jl peut sembler que l'empereur proufiteroit grandement a sa hauteur et au support de ses subiectz; et luy supplieront le vouloir enuoyer a ses ambassadeurs a Rome pour en solliciter l'accord de nostre saint pere.

---

33) Et luy diront qu'il luy puist souuenir que par cydeuant pour jnduire aucuns de Brabant et de Flandres a l'addresse de ses aydes, jl leur a promis pourueoir leurs enfans d'aucuns benefices, que puis son partement de par deca elle ait este conseillee faire le semblable, et que pour addresse a la reduction de Frize elle ait fait promesse a quatre hommes d'eglise qui auoient credit au pays et ont grandement seruy, les pourueoir chacun d'vn benefice; et outre ce, qu'elle ait promis a messire Vincent Cornelis, maistre

---

31) *Il faut mieux declarer cest article, en quoy gist ce different, et apres l'on y respondra depuis ayant entendu le different. Sa majeste remet a madame d'y pourueoir, comme jl lui semblera pour le mieux.*

32) *Sa majeste y pouruoyera en temps conuenable.*

33) *Sur cest article a este respondu par messire Guillaume Des Barres, que en renouuellant le roolle l'on auroit memoire des dittes promesses. Et quant a consentir que l'on deust disposer par dela d'aucuns benefices, que sa majeste ne l'entendoit si non ensuiuant l'ordre du roolle.*

des comptes de Hollande, lequel a grandement seruy en Hollande et Frize et y continue, vn benefice pour vn de ses enfans, dont jl a grande nombre; et de la part de ma ditte dame diront a l'empereur que, s'jl luy plaisoit luy consentir la disposition du IIIe benefice de son rolle qui vacqueroit, que a ce moyen jl luy feroit honneur, et elle acquiteroit sa majeste des promesses passees et celles que elle a fait, et en l'aduenir on feroit le grand proufit de sa majeste, et que tonsjours s'expedieroient les lettres de collation des benefices dont de la part de sa majeste elle disposeroit sur le nom de sa majeste les lettres de collation que l'empereur a delaisse a la disposition du gouuerneur de Hollande. Et de la part de madame supplieront a l'empereur qu'jl luy plaise ainsi le faire.

[34]) Luy diront que pour la diuersite des opinions qui est entre ceux d'Arras et autres qui se veullent cognoistre en fortresses de villes, lequel voudroit mieux, delaisser la ville d'Arras separee de la cite, comme elle est, ou faire des deux forts vn, la chose est jusques ores demeuree, comme elle estoit; que, si la paix se faisoit, l'empereur feroit beaucoup pour luy et ses sucesseurs, d'obtenir don de la cite et des droits que le roy de France y pretend, aduisant l'empereur que le roy n'y a point de regal, et au dit cas pourroit l'empereur ordonner des dits forts a son plaisir. Et si la guerre se continue, qu'jl seroit difficille et dangereux pour les pays; que en ce cas madame ne voyt que la fortification de la cite a faute d'argent soit conduisable.

[35]) Que l'empereur puist estre aduerty, comme monsieur le vice roy ait enuoye a madame messire Robert de la Marche, soit disant seigneur de Florenges, charge sur sa foy de tenir prison ou elle luy ordonneroit; et aduiseront l'empereur que madame luy ait ordonne prison au chastel de l'Ecluse sur sa foy. Et que a sa venue jl ait assez declare auoir charge du roy et de madame sa

---

[34]) *Comme dessus est dit, sa majeste entend de conseruer tout ce qu'jl tient, et par consequent la ditte cite tant qu'jl pourra. Et quand les choses seront bien accordees, l'on pourra lors aduiser de la fortification, comme mieux semblera.*

[35]) *Ce sera bien de le faire bien garder; et qu'jl ne se mes le d'autres pratiques.*

mere, et dit auoir pouuoir a addresser les differens d'entre l'empereur et le roy a traitter, si l'on luy en voulsist donner charge; mais qu'jl a semble a madame qu'jl y ait autres personnages assez plus prochaines du roy que luy pour s'en entremettre.

[36]) Diront a l'empereur que pour retirer d'Angleterre messire Jehan de la Sauch, lequel monsieur de Beures et le president du grand conseil a leur partement y ont delaisse vers le roy jusques a ce qu'jl y fust pourueu d'ambassadeur, madame y ait enuoye messire Jehan Jonglet, seigneur de Maretz, jusques a ce qu'elle entende, que sa majeste voudra ordonner pour ambassadeur vers le dit seigneur roy. Et par bonne maniere exhortiront l'empereur en regard a la journelle communication des Anglois et de ceux de ces pays, que son plaisir soit y ordonner ambassadeur d'Espagne, que en ce cas luy plaise pour la cause que dessus luy donner pour adjoint vn de ces pays.

[37]) L'aduertiront que le roy d'Escoce ait esrcit a madame que a l'entretenement des amitiez que d'anciennete ont este entre les predecesseurs et les princes de la maison de Bourgoigne, et de la mutuelle communication et conuersation de leurs subietz elle voulsist permettre la continuation de la ditte communication mutuelle de ses subietz et de ceux de par deça, offrant le dit seigneur roy, si ceux de par deça eussent este adommagez par les siens, de les faire restituer parmy faisant aux siens le semblable.

[38]) Et que madame a ceste occasion et deuement de la com-

---

[36]) *Sa majeste n'a encores resolu d'y enuoyer ambassadeur d'jcy, n'y en disposera sans scauoir ce que les ambassadeurs anglois estans jcy voudront conclure sur le renouuellement des amitiez en vertu du pouuoir qu'jls disent auoir eu de nouueau pour traitter avec sa majeste, monstrant que le roy entend en demeurer amis; et ne faire chose, n'y auoir fait qui puist prejudicier a sa majeste.*

[37]) *Ayant les Anglois traite avec France et Escoce sans sa majeste, c'est raisonnable que semblablement de la part de sa majeste l'on aduise et pouruoye de asseurer ses affaires, et non perdre la communication ny les amys.*

[38]) *Et que madame a ceste occasion a bien fait d'y escrire. Et que selon la response ma ditte dame pourra traiter et conclure*

munication des Anglois et des Escoçois, et sur ce que le roy d'Angleterre a dit a noz ambassadeurs, qu'jl entendist que les nostres auoient telle communication que les siens avec les Escoçois, et que pour l'asseurance de la pescherie des nostres que se fait outre Escoce nous est fort necessaire auoir amitie et jntelligence auec les Escoçois, et du moins leur asseurance — par aduis de conseil ait escrit au roy d'Escoce, et le merciant de ses affections et offres les ait accepte soubz le plaisir de sa majeste, dont elle n'a encore responce.

---

[39]) A l'auenture si l'empereur n'auoit receu les lettres, par lesquelles madame l'a auerty que pour rebonter et estaindre la secte lutherienne elle a cydeuant requis a nostre saint pere luy consentir leuer sur le clerge de par deça la somme de viij^{m} ducats pour vne fois, luy diront qu'elle n'en ait response. Et pour ce de la part de ma ditte dame luy requierront que son bon plaisir soit en escrire bien affectueusement a nostre dit saint pere.

[40]) Luy diront que pour le reboutement des lutheriens madame, considerant que la source procede ou contempt des extorsions que les gens d'eglise en plusieurs endroits font aux lays, ait escrit aux officiers principaux de ces pays et aux gens des loix des villes, qu'jls fissent diligente jnquisition et jnformation des griefs et foulle des dits gens d'eglise, et entre eux a leur aduis conceussent le remede et luy enuoyassent par escrit, et que l'jnten-

---

ce que semblera conuenable pour le bien du pays, selon qu'elle trouuera par conseil, et soubz le bon plaisir de sa majeste, comme elle dit.

[39]) *L'ayde sur le clerge contre lutheriens, ce n'est pas petite somme, si l'on la pouuoit auoir, mais ny de Rome ny de par dela l'on n'en a jcy eu nouuelle. Et seroit bien entendre, par quel moyen leuer si grosse somme; car sceu le moyen l'on pourroit lors donner ordre de la forme de la demande sans declarer la somme, afin que le pape fust plus facille, qu'jl ne seroit a le conceder ainsy en confus, en luy exprimant si grosse somme, que ce seroit plustot reculer, que aduancer.*

[40]) *Ce seroit bonne oeuure, mais qu'jl se face par bon conseil, et auant que l'executer l'on le consulte sa majeste.*

tion de madame soit de communiquer les dittes jnformations et aduis particuliers aux consaulx des pays, a scauoir a chacun ceux de leur jurisdiction, et le tout aux gens du priue et du grand conseil de sa majeste, et par leur aduis ordonner du remede, et jceluy communiquer aux gens d'eglise, et les jnduire, et en tant que besoin seroit, les presser d'entendre a la raison.

---

41) Luy pourront reduire a memoire ce que madame luy a cydeuant escrit du galion que le roy de Dannemarcke a cydeuant fait mettre en mer, et que presentement jl soit luy iiij^{e}, et facent plusieurs maulx sur mer.

42) Que la journee de pentecoste a este tenue a Lubeke par le duc de Melkelbourg, le docteur Frison et messire Maximilien Transsiluane de la part de sa majeste, et d'autre coste par les deputez du duc de Holstain, du royaume de Dannemarcke et de leurs alliez, mais que les aduersaires du roy ne veullent en façon que ce soit entendre ny rien ouyr de la restitution; bien de la promotion du prince son fils apres le trespas du duc de Holstain, et promptement de xiiij^{m} francs de pension pour la royne, pourueu que le roy des maintenant renonçast non seullement au dit royaume, mais aussi a la duche de Holstain et a la seigneurie de Sleeswyck et leur appartenence au proufit du duc et des siens a perpetuite, et que de la ditte renonciation et de l'obseruation d'jcelle nostre saint pere, l'empereur et autres fussent seurete.

43) Que le dit messire Maximilian qui estoit retourne de la ditte journee ait fait ce rapport, mais que le docteur Frison y soit encore auec les deputez de Hollande, attendans la venue de *) . . . . .

---

41) *Sa majeste escrit bonnes lettres au roy de Dannemarcke pour faire retirer et desarmer le dit galion. Et cependant jls aduisent par dela du remede en cas que le roy ne le voulsit faire.*

42) *L'on pourra attendre le retour du docteur Frison pour scauoir, si en ce aura eu changement. Et selon ce sa majeste pourra aduiser ce qu'jl deura conseiller au dit roy, ou de accepter le dit appointement si honteux, ou de le refuser.*

43) *Idem.*

---

*) Lücke im Msc.

[44]) Diront a l'empereur ce qu'jls ont ouy du rencontre des Hollandois et Lubekois sur mer; et que au rapport du dit Maximilien y soit mort vn capitaine lubekois et bien deux cens hommes des siens, et des Hollandois bien peu.

---

[45]) Madame a cydeuant assez aduerty l'empereur des differens, esquelz elle estoit auec les euesques et gens d'eglise pour raison de leur jurisdiction, mais que elle trouue plus de difficulte et de desroy au diocese de Liege, que es autres; et que puis vn an ença jls ont vse largement d'excommunications et de cez es villes comme es villages; et que madame pour remede a este constrainte vser de mainmise aux biens temporels des officiers du dit diocese, et que a ce moyen jls ont leue leur cez; et que elle soit deliberee de ne plus dissimuler de la conservation de la hauteur de l'empereur au dit diocese, ne en autres.

[46]) Madame l'a aussi cy deuant aduerty du different qui estoit en Maestricht, et comme monsieur le cardinal de Liege auoit fait tirer des prisons de l'empereur vn Seruais Beltin que l'officier de l'empereur par voye de justice y auoit mis. Ils diront a l'empereur que madame fust conuenue auec le dit cardinal de la reparation de l'empereur, mais que le cardinal, quand est venu a la faire, n'y a voulu entendre, et a dit, s'jl faisoit tort a l'empereur, qu'jl le pourroit poursuiure a la chambre jmperialle, comme si la hauteur de l'empereur comme duc de Brabant en Maestricht fust subiecte a la ditte chambre, et que l'empereur et luy fussent compagnons et en egalite; que non, car la ville et le fond d'jcelle appartiennent au duc de Brabant, et n'y a leuesque rien qu'aucuns hommes.

[47]) Diront aussi que le cardinal, les predecesseurs duquel n'ont

---

[44]) *A tout le mal jl en est bien aduenu, et est mieux que les ennemis soient battus, que autrement; toutefois si l'on peut appaiser le different, ce sera le meilleur.*

[45]) *Il est bien d'y pourueoir par bon conseil, et non souffrir chose jndeue ny prejudiciable a la hauteur de sa majeste.*

[46]) *Il a aussi este respondu sur ce. Et ont este depechees lettres a monsieur de Liege et a ceux du conseil de par dela pour y remedier et faire les reparations necessaires.*

[47]) *Idem.*

jamais donne remission en Maestricht, se seroit aduance de donner remission a vn, avquel l'empereur a son entree en la ditte ville auoit fait grace de son mesvs et l'a restitue a la ditte ville, parlant le cardinal en ses lettres de remission, comme si l'empereur et luy conjointement eussent fait entree en la ditte ville. Et diront que, si l'empereur ne veut perdre la seigneurie de Maestricht, qu'jl conuient qu'jl y remedie. Et auertiront l'empereur que la commune renommee soit, que le seelleur met plusieurs nouuellitez en auant a son maistre.

[48]) Diront a sa majeste que madame en suiuant son ordonnance a fait refreschir la deffence de wyder les cheuaux hors ces pays, et expressement ordonner au marquis d'Arschot, au conte de Buren et tous autres ordonnez a la frontiere, y prendre garde, mais que elle entend que les Allemans, ausquelz l'on ne peut refuser cheuaux de par deca, sont ceux qui les vendent aux François; et qui deffendroit aux Allemans de leuer cheuaux en ces pays, et l'on viendroit en jnimicite ou a la rompture du cours de la marchandise auec eux, ou a rompre la marchandise des cheuaux en ces pays, qui seroit gros jnterest.

Ainsi ordonne par ma ditte dame au conseil de l'empereur, auquel estoient messieurs de Palerme, de Buren, de Hoochstrate, de Berghes, et autres du conseil et des finances de l'empereur, a Breda le ix^e^ jour de juillet l'an XV^c^ XXV. ainsi signe: Marguerite, moy present du^e^Blioul.

---

[48]) *Pour remedier a cest abus et jnconvenient faudroit aduiser du remede plus conuenable ou de destendre aussi bien le traite des pays d'Allemagne, s'jl estoit possible de faire garder les pas, ou de astraindre les Allemands qui viendroient achater les cheuaux de Flandres par serment ou par seurete et finance, de non les vendre dehors de Allemagne, ny a personne qui les ait a conduire dehors des dits pays d'Allemagne. Sa majeste desire que madame y pouruoye par bon conseil.*

Donne en nostre cite de Toledo le dernier jour d'octobre l'an de grace XV^c^XXV.

Charles.

Par ordonnance de sa majeste

Lallemand.

IV.

Plan des französischen Hofes gegen die Bemühungen des Erzherzogs Ferdinand um die römische Königswürde.

(Königl. Bibl. zu Paris, fond Bethune 8620. f. 40. Cop.)

Frühjahr 1526.

Le duc d'Austriche pourchasse secretement aueques le roy de Bohesme et d'Ongrys son beau frere, et aueques les archeuesques de Mayence et de Coullogne pour estre esleu roy des Romains.

Et sont ses móyens pour induyre les dessus dits a ce faire, qu'il offre gros presens d'or et d'argent aux seigneurs dé Bohesme dont ja il a gaigne ung nombre d'iceulx pour y consentir et solliciter leur prince pour le eslire.

Et de l'archeuesque de Mayence qui est homme serchant gaings et argent par tous moyens, le dit duc d'Austriche luy a promis et ja faict de grans presens, et par luy et son conseil a faict offre a l'empereur son frere luy remettre et quicter deux cens mille ducatz quil luy doit pour supplement de partaige, et pour consentir qu'il soit esleu, et permettre que le dit archeuesque de Mayence luy donne sa voix.

Quant a larcheuesque de Collogne qui est vne bonne et simple personne et est quasi gaigne pour le dit archeduc par le moyen d'ung sien frere qui a espouse la seur du conte de Nassau et est entierement au commendement du dit conte qui par vraysemblence se esforcera faire tout seruice au dit seigneur archeduc, frere de lempereur son seigneur et maistre.

Pour empescher l'emprinse susditte semble qu'il sera bon qu'il plaise au roy escripre lettres gracieuses ou conte palatin l'eslecteur et a monsieur l'archeuesque de Tresues, contenantes entre autres choses, que le roy depuis son retour en France a entendu que de long temps ce maynent plusieurs pratiques par aucuns princes des Allemaignes, lesquelles, si elles prenoyent fin a leur intention, pourroient venir au gros dommaige et desauantaige de tout l'empire et des princes electeurs, leurs droictz prerogatives; et que le dit seigneur, desirant l'honneur et avantaige du dit empire et

princes susdits, et dont de tout temps les roys de France ont este bons amys et voysins, les prier affectueusement qu'ilz y veullent pancer et par bon conseil y obuyer et donner ordre. Sera aussi besoing escripre semblables lettres et propoz au duc de Saxe, et mesmement que le roy est bien aduise que le duc d'Autriche et le dit archeuesque de Mayence lont tellement et par moyens aduance anuers l'empereur, que le dit seigneur a tres mauuayse fantasie de son amytie, et que ce considere le dit duc de Saxe doit presumer et pancer ce que pourroit ja auoir este propose encontre de luy, et que la ou le dit duc d'Autriche parviendroit au point d'estre esleu roy des Romains, qu'il tendroit de le priver du tiltre et droit d'eslecteur, et se esforcer de le chasser de son pays dont le roy par bon voulloir le ueult bien aduertir ad ce que tant pour son particullier, que pour tout lempire et princes eslecteurs jl veulle empescher que le dit duc d'Austriche ne soit esleu. Douc le pourra engarder par l'ayde et secours des princes eslecteurs ses parens et amys, autres que le roy de Bohesme et les arceuesques de Mayence et Coullogne, ausquelz n'est besoing aucunement leur en comuniquer pour les causes predictes. Sera bon aussi escripre semblables lettres au marquis Joachim de Brandebourg eslecteur, et que le roy est tout aduerty du mauuoys voulloir que l'archeduc luy porte pour cause de certaines lettres, jnstructions et memoires que vng sien seruiteur nomme Dietrich de Chenneberg, frere de larcheuesque de Cappua qui dit en ses coffres au camp deuant Pauye, lesquelz papiers et memoires sont toutes entre les mains de messire George Froncsperg, seruiteur de la maison d'Austriche, qui les a comuniques a l'empereur et au dit duc d'Austriche, et les a le dit duc entre mains et en faict cas; et semble que la ou il viendroit a son jntencion, qu'jl n'en pourroit venir au dit marquis ..... et desplaisir, et que le roy qui la tousjours estime et trouue son bon parent et amy ne luy veult celler, le pryant y voulloir pancer et ne voulloir entendre de baller sa voix au duc Daustriche, mais la ou les princes et seigneurs de l'empire vouldroient eslire vng chef qui de sa part les veulle prier d'y pancer et voulloir eslire vng prince, amy comun et non parcial.

Et pour respondre a l'interrogatoire faict, lequel prince des Allemagnes seroit plus vtille pour le royame de France.

Semble qu'il ne s'y trouvera prince plus propice, plus proche ne plus amy de France, et de tout temps, que le conte pallatine l'eslecteur; aussi qu'il est vraysemblable que les dits princes eslecteurs prandront plutost l'ung d'entre eulx, que nul autre prince des Allemagnes; aussi que le proposant ..... recuil et grande amytie qu'il a trouve en France aura toute sa vie occasion de pourchasser enuers quiquonque soit roy des Romains l'amytie et alliance de France, ce qu'il pourra trop mieulx conduyre enuers le dit conte pallatin l'eslecteur.

Et pour ce que le dit affaire est de consequence, et auquel aucuns des princes electeurs pourroient faire defficulte, ayant crainte de partie aduerse, sera besoing que le roy fasse remonstrer au pape, au roy d'Angleterre, aux Venitiens et autres ses allies l'utillite ou jncomodite pour chacun d'eulx de l'yssue de l'affaire susdit, et ce le plus secretement que faire ce pourra, et les admonnester, de voulloir assister par secours et ayde aus dits princes pour conduyre jcelle affaire a bonne fin et desiree. Et de ce voulloir faire est besoing que le roy en asseure par lettres de creance les princes electeurs, pour leur donner voulloir et vray espoir de bon secours, mesmement d'argent, pour pouoir au besoing leuer gens de cheual et de pied pour resister au duc d'Austriche qui a delibere leur rompre le coup, s'ilz ne le vouldront eslire, et usurper le liltre de roy des Romains par farce.

Aussi que la ou par les moyens et service du roy si feroit vng roy des Romains, le dit roy des Romains et princes eslecteurs seroient obliges au dit seigneur, et ce pourra entre les dits roy des Romains, de France et les princes eslecteurs faire confederation perpetuelle, et ce trouuer moyen honneste pour inuestir de nouueau le roy de la duche de Millan, et pour perpetuellement luy assister a luy et aux sciens a la tuition, garde et deffence de la ditte duche.

Pour resolucion plairra au roy faire bien veoir et entendre les dits articles, et en ce que bon luy semblera y faire donner bonne et briefue conclusion, et au demeuràn t y faire adjouster ce que bon luy semblera y estre faict. En quoy y seroit employes tous pouuoirs et diligence.

V.

Instruction der Statthalterin der Niederlande, Margarethe, für P. de Rosimboz

zur Gesandtschaft nach Spanien an den Kaiser und die Kaiserin.

(Bibl. de Bourg. Nro. 16071. f. 24. Cop.)

16. April 1527.

Instruction et memoire de par madame, madame l'archiducese d'Austrice, ducesse et contesse de Bourgoingne, douaigiere de Sauoie etc. a messire Pierre de Rosimboz, chevalier, seigneur dudit lieu, son conseillier et premier maistre d'hostel, de ce qu'il aura a faire et exploicter en ce present voiage d'Espaigne ou ma dite dame l'envoye.

Premierement se tirera le plus diligemment qu'il pourra deuers la maieste de l'empereur, a laquelle jl fera les tres humbles recommandacions de ma dite dame, luy presentera les lettres que ma dite dame luy escript de sa main.

Et pour austant qu'elles sont en partie de credence sur luy, dira a sa maieste, que ma dite dame l'envoye celle part pour le visiter de par elle et sauoir de sa bonne disposition et sante, laquelle elle ne desire moings que la sienne propre, actendu, comme raison est, que c'est tout son espoir, refuge et confort.

Luy en dira en apres que ma dite dame a aduise de l'envoyer par dela pour semblablement visiter de sa part l'jmperatrix, sa bonne compaigne, affin de rendre son deuoir deuers elle, ce que bonnement elle n'a peut plustost faire a cause des dangiers des passaiges et chemins que a l'occasion des guerres ont regne cydeuant, et este encoires plus difficilles, qu'ilz ne sont a present.

Et pour effectuer cecy demandera a sa dite maieste adresse deuers la dite seignore jmperatrix, a laquelle il presentera les lettres de la main de ma dite dame et luy fera ses humbles recommandations ensemble ses excuses de ce qu'elle a tant tarde de rendre son deuoir de l'envoyer visiter, qui n'est procede a faulte de bon vouloir, mais pour les causes que dessus.

Et ayant l'opportunite, soit a vne ou plusieurs foys, luy congratulera et coniouyra deux choses principalement, assauoir pour

la premiere l'alliance de mariage qu'elle a prinse avec la maieste de l'empereur son nepueu qu'elle tient pour son filz, et sa venue en Castille en bonne prosperite, auec toutes bonnes parolles servans a ce; et pour la seconde le fruict qu'il a pleu a dieu luy donner briefuement de l'effect du dit mariage, dont plus grand esiouyssement ne scauoit aduenir a ma dite dame, et consequemment a tous les parens, amys, alliez et bienvueillans de leurs maiestez et de tous leurs pays et subiectz: et a ceste cause prie continuellement a dieu de bon cueur que luy doint bonne et joieuse deliurance, et que ce puist estre vng beau josne prince, comme elle espere, bien desirant, s'il estoit faisable, que a celle heure elle se puist trouuer emprez d'elle pour luy faire service et assistence a son accouchement. Mais veant ce estre impossible a aduise luy enuoyer vng reliquiaire bien singulier qu'elle extime beaucoup pour le lieu dont il vient et la vertu qu'il a, qu'est la propre saincture de madame saincte Elisabeth, partye des rois de Hongrye et archiducz d'Austrice, fort duysant pour alleger a la delivrance de toutes dames ensainctes, et fut recouuree par le feu empereur Frederic, son grand pere, en Hongrie, et depuis par luy donne a l'empereur Maximilian, son filz, cui dieu absoille, qui l'experimenta a la deliurance de madame sa bonne compaigne, a cui aussi dieu face mercy, quant elle estoit ensaincte, et depuis l'a donne a ma dite dame qui l'a garde iusques a present, qu'elle la luy envoye comme chose a elle fort duysante et bien emploiee. Et peult fermement croire que, si elle auoit meilleur ou plus digne chose a ce seruant, qu'elle ne la luy vouldroit espargnier, bien saichant que d'aultres baghes et joyaulz elle en a, comme raison est, si grand habondance, et de si bonnes, que ma dite dame n'a chose qui leur approuche. Neantmoings que tout ce qu'elle en a, est a son commandement et seruice.

La suppliera de bon cueur de par ma dite dame de la vouloir tousiours auoir en sa bonne grace et recommandation, et la tenir et reputer non comme tante, mais comme propre mere, et au surplus l'entretenir tousiours en la bonne grace de l'empereur, et l'asseurer que sa maieste la trouuera tousiours vraye et obeissante tante, prompte et preste a luy faire tout seruice, comme elle cuyde auoir faicte iusques a oyres. Et si par aduenture en exerceant le gouuernement des pays de par deça que sa maieste luy

a delaisse n'a peut tousiours complaire a chascun, est de besoing que sa maieste le prende de bonne part; car elle cuyde auoir faict toutes choses pour le mieulx et au bien et honneur de sa maieste et a la conseruation de ses droits et haulteurs, comment de toutes choses elle est preste de luy rendre bon compte: et vouldroit bien, que entre sa maieste et elle n'y eust iamais aultre moyenneur, que la dite seignore jmperatrix; car par ce elle congnoistroit, de quelle affection ma dite dame a seruy et sert sa dite maieste.

Oultre plus luy dira que ma dite dame vouldroit bien que les choses se puissent disposer de si bonne sorte, qu'elle puist venir visiter les pays de par deça qui sont si beaulx et garnis de si bonnes villes et tant aymans leurs princes et princesses, comment ilz ont monstre a sa maieste par effect en ses grans affaires. Parquoy luy suppliera de par ma dite dame, de vouloir tousiours iceulx auoir pour recommandez envers sa dite maieste, afin de les traictier fauorablement, et les tenir en leurs drois et preuileges accoustumez. Car si elle abonde en generation, comme il faict a esperer, elle y pourra envoyer l'ung de ses enfans, qui ne seroit le pis party, et vouldroit ma dite dame que desia il fust aduenu, pour en auoir la charge, et ne l'aymeroit moings, que son propre enfant.

Et pourra continuer ces propos de temps a aultre a la dite seignore jmperatrix, et cependant quil sera par dela, comme il verra le temps, l'opportunite et les affaires le requerir.

Retournant en apres deuers sa maieste luy dira, qu'il auoit este aduise par deça, d'envoyer de par les pays quelque grosse et honnorable ambassade par dela pour visiter sa maieste et la seignore jmperatrix, pour luy coniouyr et congratuler de par iceulx pays le fruict qu'elle porte, ce que toutesfois l'on n'a voulu mectre a effect sans premier en sauoir le bon plesir de sa dite maieste; et s'il estoit tel, et que celuy fust chose agreable, jaçoit que le temps soit assez mal propice pour ce faire, neantmoins si se mectroit il a effect; et sil semble bon a sa dite maieste, le dit seigneur de Rosimboz portera parolle a la dite seignore jmperatrix et luy fera les excuses pertinentes de par jceulx pays a l'effect que dessus.

En oultre ayant l'opportunite par bon et gracieux moyen dira

a sa maieste que madame entend bien que au gouuernement des pays de par deça, auquel il luy a pleu la commectre, ne luy est possible de complaire a chascun, et que aucunesfois y en peult, sans cause toutesfois raisonnable, auoir aucuns qui murmurent contre elle, faisant entendre a sa dite maieste, qu'elle seroit assez inutile au dit gouuernement, au moyen de quoy sa dite maieste pourroit aucunement dyminuer l'amour et bonne affection que par raison luy doit porter, et a ceste occasion permectre de faire aucunesfois plusieurs despeches des affaires de par deça derogans au pouoir de son gouuernement et jnstructions a elle baillees pour la conduicte dicelluy: sur quoy elle vouldroit bien estre ouye pour a tout respondre a la satisfaction et consentement de sa dite maieste; car il ne sera trouue qu'elle ait iamais vse d'aucune parcialite au dit gouuernement, ny quys d'en prouffiter d'un escu, mais bien y a employe du syen propre, quant la neccessite l'a requis, et s'i est tousiours conduicte par bon aduis et conseil de ceulx qu'il a pleu a sa dite maieste ordonner en son dit conseil.

Et pour par maniere d'un petit discours remonstrer a sa maieste briefuement que ma dite dame luy a este vtille et necessaire par deça, est a noter ce que s'ensuyt.

Premiers que les pays de par deça en absence de sa maieste n'estoient a conduire ny gouuerner par aultre personne que elle, veu les parcialitez, diuisions et envyes estans a son partement entre les grands maistres, dont sa maieste n'eust sceu commectre aucun d'eulx qui eust eu l'obeissance requise, ny telle qu'elle a eue, comme cecy est assez notoire a sa maieste; et ma dite dame a mis paine en appaisant icelles parcialitez a son pouoir, d'entretenir icelle obeissance et l'auctorite de sa maieste en toutes choses, non y espargnant grans ny petis.

Aussi elle a sollicite de poursuyuir lemprise de Frise, laquelle a la bonne assistence de son gouuerneur de Hollande et aultres bons personnaiges et des dits pays de Hollande qui se sont tousiours demonstrez bons et affectionnez subiectz en cest affaire et aultres a este menee a bonne fin, et plus auant, que iamais les bons ducz Philippes et Charles cuy dieu absoille ne firent, de maniere qu'il n'y a chose en icelluy pays, qui ne soit en bonne obeissance, reserue la ville de Grunynghe.

Pareillement a obuie que monsieur de Gheldres n'a riens acquis

sur les pays de sa maieste, quelques praticques qu'il ait cherche pour ce faire.

Aussi estant la ville de Boisleduc en grosse commotion et diuision, elle a tellement conduit l'affere en sa personne, qu'elle y a mis bonne pacification, aboly le Kerchoue, et iceulx reduitz a la vraye obeissance de sa maieste, a son grand honneur, en quoy n'a espargne sa personne ny ses biens.

Les pays de Limbourg estans aussi en ce mesme temps en grosse commotion, les a remis en bonne vnion et obeissance de sa maieste.

La ville de Mons estant en gros discord auec les damoyselles chanoynesses a cause d'un clochier que les dites damoiselles firent abbatre a este par bon moyen rapaise par ma dite dame.

d'Aultre part a tellement sollicite le capitaine general et aultres gouuerneurs et capitaines particuliers, qu'ilz se sont conduitz de sorte, que grace a dieu durant ces guerres n'est aduenu aucun notable dommaige ou inconuenient en ces pays.

Et pour ce que aucuns de Gand au moyen et a la poursuyte de la vefue dame de Likerke s'estoient de par la ville de Gand mis en garnison au dit chasteau de Likerke qu'ilz detenoient par force, en vueillant avoir la congnoissance soubz couleur de bourgeoisie dont la dite vefue pretendoit jouyr, ma dite dame considerant, de quelle importance le dit chasteau estoit, et la consequence de cest affaire, l'a fait prendre et depuis garder au nom et soubz la main de sa maieste, jusques a ce que l'accord a este faict entre la dite mere et son beau filz, comme il pourra declairer.

Ne s'est aussi faincte ma dite dame de ensuiuant le vouloir de sa maieste faire proceder contre les leuteriens, tant en Anvers, assauoir a la demolicion des Augustins, pareillement de l'augustin... et l'execution publicque y faicte, et aussi a Boisleduc en Hollande et ailleurs ou besoing a este, de sorte qu'on a peu congnoistre l'affection qu'elle a d'extirper la dite secte au seruice de dieu et a la satisfaction de sa maieste, et pourra monstrer a sa maieste le double du brief que feu pape Adrian luy escripuist.

N'a pareillement eu petite paine a conduire la continuation des aides de Flandres cadeuant, toutesfois a l'assistence du gouuerneur a tellement faict, que non obstant le mauuais vouloir que ceulx de Gand y ont demonstre par effect ont este leuees les

aides, et continuees iusques a present, qu'elle treuue la chose fort difficille.

Et en plusieurs aultres actes aduenuz puis le dernier partement de sa maieste s'est demonstre si affectionne a faire seruice a sa dite maieste, qu'elle ne craint personne que l'on sceut reprendre ny arguer de negligence.

Et ne faict remonstrer cecy a sa maieste par forme d'aucune louange ou reprouche, mais affin qu'elle entende, comme dit est, qu'elle ne luy a este si inutille qu'on pourroit aucunesfois avoir dit a sa maieste, que le pourroit auoir meu bien souuant, de non auoir eu aggreables aucunes petites prouisions et despeches qu'elle a cadeuant faict, tant d'offices que benefices, selon le pouoir et instruction a elle bailliez et delaissiez par sa dite maieste, comme il apparra par la copie auctentique d'iceulx dont, sil est besoin, fera ostencion a sa dite maieste, au moyen de quoy elle est tombee en grosse desextime et petite reputation envers ceulx de par deça, quant ilz ont veu a petite occasion renverser et reuocquer les prouisions par elle faictes en vertu de son dit pouoir et selon la restrinction sur ce a elle baillee, qu'on ne trouuera ma dite dame auoir iamais en rien excede, ains en avoir plustot moings vse, qu'elle ne devoit. Et n'y a viceroy de royaulme, chancellier de prouince, ny quasi gouuerneur ou lieutenant de pays, qui n'en vse et est accoustume de vser aussi amplement ou plus, que ma dite dame a faict. Et fait a noter, que si vng gouuerneur ou gouuernante de pays n'a quelque puissance et auctorite de chastier les mauuais et remunerer les bons, est tout notoire, qu'il ne sera crainct ny extime des subiectz, au moyen de quoy l'auctorite du prince duquel il tient le lieu se perdra, et ne scaura conduire aides ny autres choses, s'il n'a puissance aucunesfois donner quelque office ou benefice; car si dauenture la guerre continue, ma dite dame ne voit point, qu'elle sceut attirer aucuns bons personnaiges pour conduyre les accordz des aides ny aultres affaires de sa maieste, si elle na le moyen et povoir de leur donner espoir de recompence de quelque office ou benefice: et desia a ce propos a este impropere a ma dite dame ouuertement par aucuns bons et grans personnaiges, qu'elle leur peult bien faire dommaige et deplaisir, mais qu'elle n'a pouoir leur scavoir faire aucun bien.

Et ne faict dire ma dite dame cecy pour aucune affection qu'elle

ait de disposer d'aucuns offices ou benefices au dehors du vouloir de sa maieste, ny a aucuns des syens, mais seullement pour garder par deça sa reputacion en l'estat qu'il a pleu a sa maieste la commectre, qu'est la sienne propre, et pour le bien et auancement de ses affaires, et a ce quelle luy puisse en temps et lieu faire seruice en iceux.

Parquoy faict supplier a sa maieste que, quant doresenauant sera question de telles choses, assauoir des offices que sa maieste a consenty estre pourveuz par ma dite dame selon son instruction, son bon plesir soit luy faire cest honneur de luy en laisser la prouision, et elle y pourvoyera par l'aduis du conseil, et si ydoines personnaiges, que sa maieste aura cause s'en contenter. Et pareillement des nominations des benefices qui sont comprins soubz son indult appostolique, denommez aussi es dites instructions, et dont la prouission ne se peult bonnement differer si longuement, que pour en aduertir sa dite maieste, a tout le moings sans esclandre ou inconveniant. Et quant il plaira a sa dite maieste que ma dite dame prefere en ce aucuns, et son plesir est luy en escripre, n'y aura faulte, qu'elle ny obtempere entierement et de tout ce que s'en fera, ne l'auertisse de temps a aultre; car en chose du monde ne luy vouldroit en riens desobeyr ny desplaire.

Et seroit bon et neccessaire semblablement, quant aucuns de par deça auront recours a sa maieste, en quelque matiere que ce soit, qu'il pleust a sa dite maieste non y accorder legierement aucune despeche sans prealable en aduertir ma dite dame et y auoir son aduis, que seroit l'auctoriser, et elle en fera tousiours au bon voulotr et plesir de sa dite maieste.

Et en vsant aultrement es affaires de par deça au dehors de ce que dessus, ne seroit en ma dite dame luy sauoir faire guieres de seruice, ains perdroit de jour a aultre tout credit et reputation.

Remanteura aussi a sa maieste, comment elle le tient bien souuenant des lettres qu'il a pleu a sa maieste luy escripre dernierement par Richard Boulengier, de en cas de continuation de guerre, que sa majeste seroit contente, qu'on mectist les pays de par deça en neutralite, qu'estoit bien aduise par sa maieste pour obuier a l'indempnite d'iceulx. Neantmoings veant que les subiectz se lassoient fort de la guerre, et se rendoyent si difficilles de

plus vouloir accorder aucunes aides pour survenir a la dite guerre et entretenement des gensd'armes, ma dite dame a tenu secrete la ditte lettre, craindant non en pouoir faire prouffit, et que, si les subiectz malvolentaires en estoient aduertiz, ne voulsissent d'eulx mesmes faire quelque neutralite, postposant l'honneur de sa maieste, comme il faict a craindre: et quant depuis elle a tout bien pense, trouue la chose dangereuse et difficile a conduire, sans dangier ou inconvenient. Parquoy oudit cas de continuation de guerre desire bien encores auoir sur ce l'aduis de sa maieste, et sauoir, comme il luy plaira, qu'elle se conduise pour le bien et seurte des pays, si elle ne pouoit se aidier du dit consentement.

Aduertira aussi sa maieste, comme le roy de France n'a voulu ratisfier la neutralite de Bourgoingne, parquoy ma dite dame est en grant crainte, qu'ung jour ilz ne la piglent et destruysent, a quoy elle ne sauroit ny pourroit remedier. Si desire aussi auoir sur ce son bon aduis et conseil; car estant assez mal payee de sa pencion, comme elle est, et supportant la despence qu'elle ne peult euiter en l'estat ou elle est, n'a besoing de grant perte.

Presentera aussi a sa maieste vne lettre que ma dite dame luy escript pour le couvent des seurs de Bruges, et la suppliera y faire la despeche dont ma dite dame la requiert et supplie, que sera a l'honneur de dieu et a l'intencion de sa maieste et de ses successeurs: et pourra dire le dit seigneur de Rosimboz ce que ma dite dame y fait de son couste.

Suppliera aussi sa maieste de par ma dite dame, que pour autant qu'elle a vng medecin qui l'a seruie aucunes annees, homme de bien, doct et deuoit, eaige de LX ans, qui se a donne a l'eglise, lequel elle pouruoyeroit voulentiers, que son plesir soit consentir et accorder que sur la premiere bonne abbaye qui vacquera par deça qui le pourra bonnement pourter, en y denommant par vertu de lindult, elle face consentir et accorder par le denomme au dit medecin la pencion de iiij ou V^c florins, qui selon cours de nature ne pourront guieres demourer a la charge de l'abbe, veu le grant eaige du dit medecin.

Sollicitera aussi, qu'il plaise a sa dite maieste auoir aggreable lappoinctement de la conciergerie de Bruges, si desia faict ne l'auoit, veu qu'il n'y a que dix liures des gaiges, et pour les causes qu'il luy dira.

Et quant a l'estat des affaires de par deça, sa maieste l'entendra par l'instruction de messire George Despleghem, son secretaire. Ainsi fait et conclut a Malines le XVI d'auril anno XV^c et XXVI avant pasques.

Marguerite.

VI.

Instruction des Kaisers für C. D. Scepperus zu einer Sendung an den König Sigismund von Polen.

(Ref. rel. 2. Spl. V. f. 257. Min.)

Bourgos 7. Febr. 1528.

Carolus, diuina fauente clementia etc. Rhomanorum imperator, semper augustus etc.

Instructio pro spectabili fideli nobis dilecto Cornelio Duplicio Sceppero, consiliario nostro, de his, quae apud serenissimum principem Sigismundum, regem Poloniae etc. fratrem nostrum charissimum, tractari voluimus.

Imprimis praefatus Cornelius, exhibitis serenitati suae literis nostris credentialibus, diligenter exponet, nos non dubitare, serenitatem suam per magnificum Joannem ....., eius oratorem, sufficienter edoctum esse, quo studio publicam quietem semper optauerimus, quibusque artibus eam et inducere et conseruare curauerimus; et quo pacto Gallorum rex suae oblitus fidei maluerit nobis malum pro beneficio libertatis accepto rependere, quam nostra amicitia vti, deque aliis orti belli causis inter nos et Rhomanorum pontificem ceterosque christianos principes, quibus tamen nunquam ne per somnium quidem belli causam dedimus, quinimo nullis non officiis ad nostram amicitiam pertrahere conati sumus. Verum tamen cum malo quodam fato rex gallus nostra abusus clementia in sua duritie obstinationeque perstat, non contentus fidem iusiurandumque violasse, et in nos, a quo libertatem acceperat, hostilia arma cepisse, regem etiam Angliae in nos prouocauit, amboque nuper in hac ciuitate nostra Burgensi bellum indixerunt

publice. Quo fit, ut, dum cupimus, non tam nostris, quam reipublicae rebus periclitantibus pro virili succurrere, ab his opem petere cogimur, quos et religionis et pietatis et christianae tranquillitatis studiosos scimus. Inter quos quum serenitatem suam primas tenere videamus, sitque nobis exploratum, suam serenitatem res nostras et reipublicae christianae paterno amore amplexuram, praefatum Cornelium ad eandem destinasse, ut imprimis nostro nomine serenitatem suam visitaret, plurimamque illi gratiam ageret pro syncerissimo in nos animo ac pro foedere cum serenissimo fratre nostro, Ungariae et Boemiae rege, percusso, et pro non praestitis suppetiis vayuodae Transiluaniae; quo beneficio serenitas sua maxime nos deuinctos habitura est; rogaretque, ut diligenter perspiciat, quo in statu respublica christiana constituta sit, quotque calamitates ejus capiti immineant: quibus nisi principum christianorum, et praesertim serenitatis suae, quae non minus virtutibus, quam aetate ceteros antecellit, prudentia obuiam eatur, facile sperare poterimus vltimam reipublicae perniciem, quam in nostris temporibus optimus deus auertat. Hisque omnibus diligenter consideratis serenitas sua pro summa eius in deum pietate et in rempublicam studio velit hanc causam nobiscum suscipere nobisque suis consilio et auxilio et fauore adesse; prout suam serenitatem facturam minime dubitamus.

Habita regis responsione curabit prefatus Cornelius, ut serenitas sua permittat, Gedanenses et subditos suos publice vel saltem priuatim bellum Anglis infere, quo tanto facilius citiusque bellum conficere valeamus, atque arma nostra in sempiternos religionis nostrae hostes conuertere, quod nos strenue facturos praefatus Cornelius nomine nostro polliceri poterit, narrando ea omnia, quae tum apud nos tum alibi inter nos et pontificem regesque Galliae et Angliae gesta sunt, quo rectius serenitas sua nostram iustificationem percipiat intelligatque.

Praeterea petet prefatus Cornelius, ut serenitas sua Pruthenis et subditis suis iubeat, ne a commercio et mercantia cum subditis nostris desistant, sed veterem morem seruent, nec ob haec bella intermittant veterem negociandi consuetudinem. Et si quid aliud ex vsu patriae nostrae inferioris Germaniae praefato Cornelio a serenissima domina Margaritha iniunctum fuerit apud ipsum serenissimum regem tractandum, id quam libentissime exequi curabit,

et de singulis nos aduisabit. Datum in ciuitate nostra Burgensi die septimo mensis februarij anno domini millesimo quingentesimo vigesimo octauo, regni nostri rhomani nono.

VII.

Verschreibung des vertriebenen Königs von Dänemark, Christierns II., für seine Wiedereinsetzung durch den Kaiser.

(Reichsarchiv zu Haag, Dän. Pap. Lade 34. Nro. 11. Orig. auf Pergament, schadhaft.)

8. Febr. 1530.

Nos Christiernus, dei gratia Danie, Suetie, Norvegie, Gothorum Wandalorumpue rex, dux Sleswici et Holsatie, Stormarie et Dytmersie, comes Oldenburgie et Delmenhorst, testamaur his literis, et universis manifestum esse volumus, nos semper fuisse eo animo et voluntate, quemadmodum adhuc sumus et perpetuo, dum vita supersit, esse volumus, ut nos juxta bonam voluntatem et consilium sacre cesaree majestatis, domini affinis et fratris observandissimi, nos regeremus, viveremus et perseveraremus: neque contrarium unquam in veritate comperietur: simili modo etiam juxta consilium et voluntatem serenissimi Hungarie et Bohemie regis Ferdinandi, affinis et fratris nostri, atque illustrissime domine Margarete, archiducisse Austrie, ducisse Burgondie etc., amite, tanquam matris charissime: neque unquam ab his deficiemus aut animo divelli patiemur. Et quamquam forte delati sumus tanquam lutherane secte in aliquibus adherentes, nos his literis declaramus et promittimus, quod in hac causa catholice fidei nos ipsos et omnes nostros ita volumus intertenere, ostendere et ab omnibus inveniri, sicuti cesarea majestas, serenissimus Hungarie etc. rex atque illustrissima domina in Romano jmperio aliisque omnibus eorum regnis et dominiis vivunt et se suosque regunt, atque in posterum vivere et regere comperiuntur. Preterea cum auxilio cesaree majestatis (sicuti iam optimam concepimus spem) ad regna et dominia nostra restituti fuerimus, debent eadem regna et subditi nostri omnes ecclesiastici atque seculares (quantum ad hanc predictam

catholice fidei causam) vivere et se regere atque regi et gubernari ad omnimodam voluntatem et prescriptum mandatorum cesaree majestatis, et ut consimilia circa hec mandata semper ibidem publicentur, et suam consequenter executionem, quemadmodum in istis et ceteris terris atque dominiis cesaree majestatis fieri continget, iussum volumus, et ad .... mus, quod cesarea majestas semper, donec predicta secta sopita fuerit, unum aut duos prestantes viros ex regni nostri prelatis aut externis ordinare possit, et plenariam dare commissionem, qui hanc fidei catholice causam et circa eam mandata in regnis et dominiis nostris diligenter prosequantur, et ubi erratum invenerint, ad condignam emendationem atque executionem mandatorum procedant: quibus commissariis nos pollicemus omnem assistentiam et auxilium prestaturos, quo cesaree majestatis voluntas circa hec ad effectum deduci possit. Promittimus etiam et nos obligatos volumus esse ad manendum et perseverandum perpetuo in vera amicitia, liga, confederatione et fraternitate cum sacra cesarea majestate atque his patriis et terris Burgondie, ita quod, si cesarea majestas per aliquem suorum hostium, quicunque ille futurus sit, nemine excepto, terra vel mari in regnis suis seu in his terris et provinciis invaderetur seu molestaretur, nos continuo requisiti volumus et debemus esse hostis et inimicus eiusdem sui hostis, et injuriam illam non minus, quam si nobis et regnis nostris illata foret, persequi et ulcisci, immo causam ipsius cesaree majestatis et harum patriarum cum omni auxilio nobis et regnis nostris possibili terra atque mari tueri, provehere et conservare, etiam cum oblatione proprie persone et omnium fortunarum nostrarum, si id cesarea majestas optaverit aut incidens necessitas exegerit. Debent etiam omnes subditi cesaree majestatis et incole harum patriarum inferiorum uti et frui libera quietaque navigatione et negotiatione in et per regna atque dominia nostra juxta antiquas laudabiles consuetudines et previlegia, atque in his per nos et nostros officiales manuteneri, conservari, et ab omni iniuria terra marique pro virili defendi. Consimiliter volumus etiam obligati esse et per partes pollicemur, nos omnibus viribus auxilio semper adfuturos sacre cesaree majestati ac serenissimo Hungarie regi adversus Turcarum vires, vayvodam et omnes eorum fautores, complices ac adherentes; atque ad hoc ipsum ultra vires nostras etiam amicos principes et populos excita-

turos, sicque nos in hoc negotio post recuperata regna nostra exhibituros, ut ipsa cesarea majestas et serenissimus Hungarie rex nobis merito gratiam sint habituri. Postremo recuperatis regnis nostris volumus nos in omnibus causis et negotiis cesaream majestatem, serenissimum Hungarie regem, illustrissimam dominam et has terras concernentibus ita gerere et opere ostendere, ut merito de nobis gaudere et intelligere valeant, se in illis nostris regnis fidelem servitorem, fratrem et constantem amicum habere. Ad que omnia supradicta firmiter observanda et exequenda nos in fide nostra et verbo regio obligamus, hac tamen adiecta cautione, quod prioribus literis et tractatibus inter nos et illustrissimam dominam Margaretam presentibus hominis de . . . . . aurei velleris, maxime, in oppido Lirensi dudum factis et conclusis, per presentes nullum preiudicium aut derogatio generetur, sed ille litere et tractatus quantum ad omnes suos articulos in vigore perm . . . . . nentur. Ad quorum omnium ma . . . . . consuetudinem presentes literas nostra propria manu subscriptas sigilli nostri fecimus appensione muniri. Datum Lire die octava mensis februarii anno nostre salutis millesimo quingentesimo trigesimo.

Christiern.

Per mandatum regie majestatis

. . . . . .

. . . . . .

VIII.

Gutachten des Legaten Campegio über die Behandlung der Religionssache.

(Ref. rel. I. Spl. H. f. 290. Cop.)

Ende Juni 1530.

Inuictissima caesarea et catholica maiesta.

Benche jo sia certo non esser bisogno che ne la resposta che si ha ad fare alla proposta fatta per alcuni jll. principi sopra le cose de la fede et santa religione nostra, jo dica la oppenione mia alla catholica maiesta nostra, atteso che per la

singular sapientia et rarissimo suo judicio, aggiunti a cio ili fideli et ottimi consigli de molti jll. principi elettori et altri principi et signori potra senza di me aquello che si ricerca prouedere; non dimeno comandandomi vostra celsitudine di uolunta etiandio de li prefati jll. principi, non essendo anco allieno dal debito mio per lo officio chio tengo, con ogni reuerentia diro quelo mi occorre, a correctione pero de la maiesta vostra et di ciascuno altro che sia de megliore et piu sana oppenione.

Primo li dico che per facilitar questa impresa sara molto a proposito, che la catholica maiesta vostra con la grandissima authorita sua et appresso col mezzo de quelli principi catholici che a lei parera, con ogni studio cerchi et procuri de condurce alla bona et catholica uia alcuno de questi principi, se non si potra tutti, li quali si sono sottoscritti a questi capitoli et proposta, et etiandio alcune de le citte imperiali, li quali nel uero, come uedra vostra serenita ne la resposta che se gli dara, volendo perseuerare in la assertione de li ditti capitoli proposti, sono lontani et in tutto deviati da la uerita et sincera fede de Christo.

Secundo, essendo in questa citta circa XX doctori et theologi excellentissimi di santa, bona et essemplare vita, potra la celsitudine uostra farli addimandare, o parendo cosi allei, pigliaro jo questa prouincia di chiamarli et darli li proposti capitoli, che li habbiamo con ogni diligentia a leggere et studiare, et usata per loro ogni prudentia, modestia et christiana charita, quanto piu tosto potrano, procedano nel modo infrascritto, cioe che loro prima cauino.... tutti li capi et assertioni comprese ne li detti capitoli auero propositioni; et non solamente quelli che expresse et apertamente sono stati proposti ma quelli etiandio che occultamente sono compresi in quelli.

Dipoi tutti quelli che sarano catholici et ben fondati ne lo euangelio, sacra scrittura et doctrina de santi dottori, et approbati da la santa chiesa, se alcuno ve ne sara quelli tutti accettare, laudare et comprobare, si deggiano, quelli ueramente che si attrouerano esser heretici, falsi, seditiosi, tumultuarii, erronei, scandalosi, et che offendano pios aures catholicorum, destruggere, annullare et cassare in tutto, demostrato pero prima a loro, onde hano tolte queste sue assertioni, et come altre fiate siano state proposte da altri heretici, et da li sacri concilii examinate diligen-

temente, finalmente iuxtamente dannate et insieme con li istessi heretici abbrusiate, acioche ognuno intenda et cognosca non esser da nouo da disputare et replicare et retirar in dubiuo quello che si iustamente et con ottime ragioni et uera intelligentia de la sacra scrittura e stato reprouato et condennato. La qual cosa non si po fare senza grandissimo pericolo, come dice Santo Maximo episcopo in vno suo sermone: Nouerimus itaque, quia non sine magno discrimine de religionis ueritate disputamus, quam tantorum sanguine confirmatam uidemusi magni periculi res est, si post prophetarum oracula, post apostolorum testimonia, post martyrum vulnera ueterem fidem quasi nouellam discutere presumas, et post tam manifestos duces in errore permaneas, et post morientium sudores ociosa disputacione contendas. Questo istesso dispone la legge jmperiale: Nemo c. de summa trinitate et fide cotholica, Nemo clericus uel militans uel alterius cuiuslibet conditionis de fide christiana publice turbis coadunatis et audientibus tractare conetur in posterum, ex hoc tumultus et perfidiae occasionem requirens. Nam et iniuriam facit iudicio reuerentissimae sinodi, si quis semel iudicata ac recte disposita reuoluere ac publice disputare pretendit, cum ea, que nunc de christiana fide a sacerdotibus, qui Calcedone conuenerunt, per nostra praecepta statuta sunt iuxta apostolicas expositiones et instituta sanctorum patrum tricentorum decem et octo et centum quinquaginta, que in hac regia vrbe diffinita esse noscuntur. Nam in contemptores huius legis pena non deerit, quia non solum contra fidem vere expositam veniunt, sed etiam Iudeis et paganis ex huiusmodi certamine profanant veneranda misteria. Igitur si clericus erit, qui publice tractare de religione ausus fuerit, a consortio clericorum remouebitur; si uero militia preditus sit, cingulo spoliabitur; ceteri etiam huiusmodi criminis rei, si quidem liberi sint, de hac sanctissima vrbe expellentur pro uigore iudiciario competentibus suppliciis subiugandi; sin uero serui, seuerissimis animaduersionibus plectentur.

Et perche ne li detti capitoli et proposte si contiene, che li loro predicatori non hanno ne predicato ne dette ne scritte molte cose che se li attribuiscono, jl che e pero falso, sara opportuna per il iudicio mio, che per li prenominati dottori et theologi siano notati li lochi doue hanno detto insegnato et predicato

il contrario, et le molte loro contradictioni et scandali seminati ne la chiesa de dio, a ruina de la quiete et pace et religione santa, et per maggior satisfattione che per li nostri se risponda alle loro authorita addutte, et che se li demostri, il uero senso et intelligentia, la qual cosa sara alla loro doctrina molto facile. Di poi mi pareria, che necessario fusse per piu chiara dilucidatione de la verita, che li prefati dottori debbano proponere et metter li veri articuli et propositioni contrarie alle loro heretice, false, seditiose, tumultuarie, eronee, scandalose, li quali quadrino et siano consone alle pie orecchie de li catholici, et quelle confirmare et stabilire con la sacra scrittura, euangelio, authorita de santi dottori approbati ab ecclesia.

Ridotte le predette cose in bona et ampla forma, cosi in lingue tedesca, come latina, secondo che da loro e stato fatto son in oppenione che tutto si appresenti alla catholica maiesta vostra, la qual (cosi parendoli) potra chiamare a se tutti li catholici principi, et col consiglio et consentimento loro deliberare, che si conuochi tutta la dieta, et che publicamente siano lette et ben intese da tutti.

Et perche sacra maiesta dopo lette le predette catholice et sincere proposte et capitoli potria facilemente auenire, che loro addimandos sero la copia et tempo di respondere saria prima di consultare et deliberare con li predetti catholici christiani principi quello che in questo caso si habbia a fare et seguire. Et auegna che jo non dubiti, che ella insieme con li ill. principi non sia per pigliare in cio ottima resolutione et prouedimento. Nondimeno con ogni debita reuerentia sottomettendomi a sua correctione dirolli il parer mio. La celsitudo uostra deue esser certa, che la natura de li heritici fu et sara sempre di esser ostinata et dura, ne uoler mai cedere o consentire a ragione, ne ad authorita ueruna, quantumque chiara et approbata. Il che mi persuado che medesimamente sara in questi per la protestation che nel principio fanno et proponeno, la qual benche si sforzano di coprire et paliare con bone parole, tamen a me pare che altro finalmente non dica, che, se non si fara a modo loro, vogliono persistere ne la oppenione sua et ne la appellatione al futuro concilio, non perche siano ni anche per credere o per cedere a determinatione di alcuno concilio, ma per poter persistere ne le loro male

oppenioni, et eluder la venuta de la maiesta vostra per tanto loro bene, et a questo modo, quod deus auertat, redurre tutta la Germania alla peruersa oppenione loro, empiendola di tumulti et seditioni, come hanno fatto sin gui, et potendo etiandio contaminare tuttol resto de la christianita. Per tanto sarei di oppenione, che la serenita vostra con li principi catholici insieme deliberasse sopra questi doi punti che jo diro hora. Il primo e, che se loro accetteranno et approbaranno le christiane assertioni, et quanto sara ordinato da li prefati dottori et theologi (jl che pero non credo et uoglia iddio che jo habbia falsa oppenione) jn questo caso, e da consultare et deliberare il modo et la uia de la osseruatione et continuatione, et che le cose si riducano ad vn segno, si che si viua christianamente et in veritate fidei, jl che (quando dio ne facessi questa gratia) si potria facilmente alhora consultare et deliberare.

Il secondo e, che non uolendo consentire ne accettare il sano consiglio et dottrina che li sara mostrata (di che jo grandamente temo), ma volessero piu tosto insistere ostinatamente in voler responder, et in queste disputationi et vanissime controversie dedur la cosa in lungo, con animo di non finirla mai, come son certo che dissegnino di fare: in questo caso la maiesta vostra sia bene aduertita di non consentirlo, ne sopra cio prometterli o concederli cosa alcuna, percioche se entreria in vn labyrintho del qual non se ne vsaria mai piu, et cosi harianno vinta la loro oppenione, la qual e di menar con queste uie la cosa in lungo, si che la dieta, la qual per le grauissime spese non po durar lungo tempo, si fornisca re infecta. Ma la catholica maiesta vostra con li soi illustrissimi principi et boni et ueri christiani fatta vna stretta intelligentia et confederatione se dispona di uoler al tutto extirpar queste heresie con ordine et modo di proceder contra di loro per tuia di ragione et iusticia, vsando lei le arme sue temporali, et jo le spirituali, et cosi animosamente castigarli, come si conuiene, jl che gli sara facile con lo aiuto de dio. Et in questa gloriosa, santa et ben veramente catholica impresa la serenita vostra mostrerassi a tuttol mondo, si come e nel nome, cosi etiandio esser ne le operationi sue, come altre uolte gli dissi, vero et indubitanto successore di quel Carlo Magno, del quale tra le altre piu magnanime sue jmprese ancora risona la fama de la expugna-

tione che feci de li Saxoni, con la quale fu stabilita alhora la santa et catholica fede christiana. Et po esser manifesto alla serenita vostra, che expedita questa jmpresa, come uolendo in piciol tempo expidire, et come credo che vora, percioche cosi deue uolere per lo altissimo grado et officio che tiene, si fara piana, spedita et larga uia alla vittoria contra jl Turcho et contra tutti quelli che volessero o presumessero contraporsi alle sante et virtuose opere sue.

Quanto alle abusioni et grauami, expedita che sia la cosa de la fede, come e detto di sopra, sara opporluno, che la maiesta vostra procuri et in effetto faccia, che tutto si reduca alla uera semita et uia, che si conface a ueri et catholici christiani, a che jo anchora, quanto patiranno le forze mie, prometto di non manchare secundo il debito del officio et loco che jo tengo. Altro non mi occorre saluo da nouo tutto cio che jo ho detto remettere al sapientissimo consilio et arbitrio di vostra maiesta, alla qual humilmente mi raccomando.

Humil. servitor

Car. Campegius legatus.

IX.

Gutachten über die Mittel, wodurch die Wahl des Erzherzogs Ferdinand zum römischen König zu erzielen sei.

(Ref. rel. 1. Supl. T. 1. f. 276. Cop.).

Gegen Ende 1530.

Apres que par le commandement de l'empereur et du roy les affaires que de commung desir des deux maiestez se peuuent d'especher sont este debatuz et examinez, tant pour l'election de roy des Romains, que pour l'expedicion en Hongrie, finablement resolucion a este faicte par l'aduis des dictes deux maiestez, et selon qu'il a semble plus conuenable aus dicts affaires, que auec toute diligence, cure et sollicitude l'on doye entendre a l'effect

de la dicte election. Et sont este aduisez les moyens que s'ensuyuent.

Qu'il est tres necessaire, que par tous moyens, sollicitacions et diligences la dicte election se poursuyue et procure le plustost que faire se pourra; et que ce soit secretement, afin que par la publicacion ou dilacion l'affaire n'en soit plus difficille ou par la contencion que du mesme affaire pourroit souldre entre les electeurs, ou par la sollicitacion d'autres princes, lesquelx, ores qu'ilz ne pensassent le pouuoir prouffiter a y peruenir, auroient espoir de par la seulle dilacion du moings pouuoir mieulx diriger la chose a leur arbitraige et desir, et ne pourroit le dit affaire tant conuenablement venir a effect, ou aussi pourroient aduenir empeschemens a chacune des dictes maiestez, que causeroient impossibilite ou occupacion necessaire en autres choses, comme tousiours ilz ont eu, et qu'il est vraisemblable qu'ilz auront tousiours assez d'affaires grans et de tres grosse impourtance.

Pourquoy a semble que cependent que les affaires de la foy et que concernent le bien, vtilite et transquilite de la Germanie se examinent et traictent, que auec toute sollicitude et par tous moyens les princes soient sollicitez et persuadez et induictz pour faire la dicte election auec toute la meilleur diligence possible, et secretement, afin que l'on puisse en vng mesme temps entendre leurs voix, mesmes des principaulx, la plus grand part desquelx pourra admener les autres et les faire consentir en leur oppinion; et s'il est possible que le dict affaire se acheue, de maniere que l'empereur ayant pourueu aux affaires occurrans (comme il est a esperer se pouuoir faire deans trois mois) puisse en passant en Flandres acheuer le dict affaire en la ville de Frankfort.

Et pour ce que le dict affaire tant grand et impourtant ne se peut (pour l'exigence et qualite dicelluy) despecher sans despence pecuniaire quasi jusques a trois cens mille ducas, a semble que auec adresser le surplus qu'empourte a ceste election, qui soit pourueu de faire appourter la somme que l'empereur y vouldra emplier deans trois mois, ou au moings que en tout aduenement l'on en soit tant asseure, qu'elle soit quasi prompte; et a la satisfaction de ceulx auec qui fauldra conuenir, selon que de la maniere, forme, temps et moyens se pourra particulierement aduiser.

Et si fauldra regarder les moyens, par lesquelx l'on pourra particulierement traicter auec les electeurs, comme il semblera mieulx conuenir a chacun d'eulx selon la qualite des personnes et exigence du dict affaire, et comme plus conuenablement a moings de charge et a sehurte d'icelluy se pourra faire.

Aussi pour ceste poursuite et sollicitacion soient choisies personnes aggreables aus dictes deux maiestez, et ausquelles les dicts seigneurs electeurs ayent regard et confidence, et que soient des conseilz secretz des dictes deux maiestez, et auec lesquelx les dicts princes puissent auec toute confidence negocier et traicter sans souspeçon, craincte ou scrupule.

Les autres choses que selon la qualite de l'affaire suruiendront se pourront examiner et pourueoir par conseil. Et ce quant aux choses generales de la dicte election.

Quant aux particuliers, et premiers a la demande faicte par monsieur le cardinal de Mayance.

Au premier article touchant le recouurement de sa pencion etc., l'empereur pouruoyera d'une maniere ou d'autre, que la dicte pension desia a lui assignee sera bien et suffisant asseure, et de maniere qu'il aura raison d'en estre content.

Au second, de lui bailler nouuelle pension de cinq mille florins. Le roy est content luy assigner et asseurer la moytie.

Au IIIe de la credence et autres choses exprimees ou dict article. Les dicts princes luy pouruoyeront jusques a la somme de cinq mille escuz.

Au IVe, l'empereur et le roy ne luy deffauldront point de justice ny d'autre faueur, si auant que par honestete le pourront faire.

Au Ve touchant de transferer les foires de Franckfort, il sembleroit, afin que l'une des citez ne soit destruicte ou adommaigee, et que l'autre en sentit tout le prouffit, que l'on pourroit semblablement ordonner et publier deux autres foires a Mayance, mais en diuers temps, et ainsi seroit satisfait a sa demande.

Au VIe, l'empeurer et le roy pourront promectre en tant que en eulx est, que, s'ilz le peuuent promouoir a plus grans choses enuers notre sainct pere, qu'ilz le feront tres volontiers.

Au VIIe, ilz le deffendront et tiendront tousiours en leur especiale protection auec toute faueur et assistence.

Au VIIIe, l'empereur conseruera les priuileges des trois eglises.

Au IXe, quant a la faculte de testes, qu'il se face.

Au Xe, l'empereur et le roy promectront, qu'ilz prendront les coadiuteurs demandez, et qu'ilz veullent faire tout ce que ou dict article est demande.

Touchant l'absolucion des steure et charges, le roy regardera de son couste tant que en luy sera, que pour les biens et lieux que le dict cardinal se resseruera il ne soit aucunement greue.

Aux XIe, l'on fera dons et presens a deux ou trois de ses conseilliers.

Au XIIe, l'empereur aura regard de luy gratiffier es nominacions imperiales.

X.

Bericht Stephan Hopfensteiners an den Kaiser über seine Mission an die Hansestädte,

um ihren Beistand für die Wiedereinsetzung Christierns II. zu gewinnen.

(Doc. hist. T. V. f. 25. Cop.).

zu Ende 1530.

Me ayant dernierement despeche votre maieste en la diette imperialle d'Ausbourg pour, s'il estoit possible, traicter auec les citez de Lubeke, Ambourg et Lunembourg auec leurs confederes pour les attirer a la devocion de votre maieste afin de pouvoir recouvrer le royaulme de Dannemark etc.; de quoy, combien que par avant en eusse traicte avec le roy Christierne, toutesfois veant qu'il ne se faisoit secretement, et que trop se divulgoit la chose, dont pouvoit advenir danger tant a ceulx que entrevenoient en l'affaire, que aussi a moy: je remis du tout la chose a votre maieste, pour du tout me faire quicte avec le dit roy. Pourquoy par le moyen de l'archevesque de Lunden qui ma presente a votre maieste recommance a traicter cest affaire par le commandement de votre maieste, me suis transporte a ceulx avec qui sembloit

se devoir traicter, et ay trouve la chose plus trouble que jamais pour les continuelles sollications et importunes praticques du dit roy Chrestierne qu'il avoit avec le populaire non idoine en cest affaire, veu que je ne traicte avec le dit populaire, ains avec les senateurs, et aussi a cause d'aucuns inutilles appareilz de naviers fait par le dit roy, comme veuillant rompre au dit royaulme a des— pourveu, et encoires continue, dont ceulx que premierement avoient intelligence avec moy vouloient se retirer du dit affaire afin d'eviter que, si le peuple fust de ce adverty, ne ruassent sur eulx; ce nonobstant, pour satisfaire au commandement de votre maieste, j'ay fait tellement et par si bonnes parolles et manieres, les asseurant par serment que non seullement cest affaire ne se traicteroit par le dit roy, mais que ne luy ny autre le scauroit, fors votre maieste et deux ou trois de ses conseilliers, les enhortant, que des ce jour, si par le dit roy ilz estoient requis de quelque chose, ne feissent ou communicassent riens a son occasion, ains seullement attendissent mon information, tellement que j'ay reduict leurs volentez a la premiere oppinion, me disant toutesfoiz que pour les nouvelletez estant en la foy n'estoient comme par avant a leur disposition, mais leur avoit este adjoinctz par les lutheriens soixante et quatre hommes que tousjours sont presens en tous conseils, qui aussi ont leurs chiefz, avec lesquelz les dits senateurs n'oseroient traicter.

Mais si je savois quelque moyen pour attirer la volonte d'iceulx par dons ou promesses, qu'il proffiteroit beaulcoup en l'affaire, autrement ne savoit, comme seulz pourroient faire riens de bon, ainsi plustost se mectre en tres grand peril, si sans eulx entreprenoient quelque chose. Pourquoy je commençay a traicter avec les dits lutheriens. Quoy faisant me dit ung d'eulx: vous traictez ainsi avec moy, et ne scavez vous que cy est present le duc Francisque de Lunenbourg et le seigneur Herman Malsperg, et aussi le sieur Sebastian de Saxonie en nom du duc Jehan electeur et du lantgrave de Hessen, que me promectent beaulcoup plus que vous ne faictes, (si) je veulx consentir que ses citez entrent en confederation avec eulx. A quoy luy respondiz que mieulx seroit pour eulx, s'ilz regardoient la fin; car tout ce que luy promectoient les dits princes estoit a son dommaige et perdicion; car ayant leurs biens es terres de votre maieste, sans les-

quelx ne peullent vivre, mieulx leur seroit regarder a leur propre, que aux vaynes promesses des dits princes; et seroient trop plus asseurez soubz l'obeissance de votre maieste, leur seigneur naturel, duquel pouoient esperer perpetuelle seburte, et envers tous plus grande gloire. Et ainsi avec ces parolles et aucunes promesses les entretins, et feis tant, que non seullement les dits ambassadeurs du dit duc de Saxen et lantgrave demeurarent sans despeche quelconque, mais aussi l'ambassadeur du duc d'Olsatie, intruit roy de Dannemarke, envoye devers eulx pour la mesme cause, a este par eulx renvoye sans conclusion, non obstant que par avant fussent confederez avec le dit duc. Apres toutes ces choses sont venuz a dire qu'ilz estoient prestz d'obeyr a mon conseil, mais aussi que je devoie scavoir et considerer, que ayans desja reffuse la confederacion des dits princes, et maintenant doient rompre la confederacion et amytie des Danemarkois et estre leur ennemys, devoyent avoir craincte de tous coustelz, tant d'eulx que de votre maieste, a cause de ceste secte lutherienne, pour laquelle votre maieste se demonstre offensee. Doncques, puisque votre maieste veult se confederer avec eulx sur le recouvrement du dit royaulme, leur semble aussi necessaire faire accord avec votre maieste aussi sur ces affaires lutheriens; sur quoy ilz ont demande mon conseil, aussi que, comme au premier point, aussi en cestuy les voulsissent conseiller. Sur quoy leur ay respondu, me sembler estre facile de faire concorde avec votre maieste, s'ilz vouloient adherer a la conclusion de la diette d'Auspourg, disant non pouvoir sans leur grand peril proposer au peuple ce que en la ditte diette a este conclud, ilz navoient autre occasion ou provisions, afin que le dit peuple ne pensat estre seduit par les dits senateurs, et iceulx estre corrompuz par aucung particulier proffit. Et serchant les moyens pour a parvenir, ne sembla que bon (soubz toutesfois meilleur advis), s'ilz procuroient que par les roys de France et d'Angleterre fut escript a votre maieste, qu'elle voulsist pourveoir que ces subjets des dits citez maritimes ne procedassent en ceste mauvaise loy et secte lutherienne, destruysant les monasteres et eglises, depopulant et usurpant les biens d'iceulx, que sont choses non seulement contre le droit divin, mais aussi contre les statuz humains, aultrement les dits roys seroient contrainctz par le zeelle de la foy chretienne, de non le souffrir; tant

que en eulx seroit, et que, s'ilz ne sen retiroient, votre maieste ne deust estre desplesante, si es dits subjects que continuellement traictent marchandises esdits royaumes de France et d'Angleterre, advenoit quelque dommaige. Toutes lesquels choses les dits roys mesmes pourroient escripre aus dits citez, qu'est en mesme forme, pour authoriser l'affaire; et semblablement votre maieste escripvit aus dits citez quasi en mesme forme. Et ainsi les dits senateurs pourroient monstrer les dittes lettres au dit peuple, et soubz ceste couleur, qu'ilz vouldroient eviter telz inconveniens et domaiges, se pourroit persuader au dit peuple, de vouloir retourner en la grace de votre maieste, afin que soubz elle puissent estre asseurez, et sans danger traicter leurs negoces.

J'ay pour le devoir de ma charge considere et pense ses choses que apres plusieurs disputes leur ont pleu, et par ce les aye induit que, si quelque moyen de concorde se pouvoit trouver avec votre maieste, se monstreroient telz que seroit a votre satisfaction. Mesmes sur la restitution des biens ecclesiastiques se declarent de sorte, que feit esperer qu'ilz restitueroient le tout, et ce que non, se mestroit en vos mains jusques au concile, au peutestre a votre bon plesir. Et quant aux ceremonies, que aussi les reduyroient au premier, combien que nullement vouldroient expulser leurs prescheurs: sur quoy se pourroit par personnage discret traicter, lequel, si votre maieste veult envoyer, me semble qu'il doit estre tel qu'il sache proceder par dexterite a bons moyens et doulces persuasions, et non par courroux, si votre maieste veult par lettres traicter cest affaire, bien faisant mencion, que autresfois leur ait souvent escript sur cest affaire. Mais mieulx vault envoye personnage; car il pourra par moy estre secretement aduerty de tout ce que sera traicte: et mieulx se traictent les choses par ambassadeurs, que par lettres. Et espere que, si votre maieste vient avec eulx a concorde, que non seullement viendra a son desire des deulx affaires susdits, mais en autres choses les trouvera subjects pour s'en pouvoir ayder et proffiter.

XI.

Plan zu einem Angriffsbündniss gegen die Protestanten.

(Ref. rel. 1. Spl. IX. f. 292.)

Proposition faicte aux electeurs a Aix.

Januar *) 1531.

Ce que semble saulf meilleur aduis l'empereur peut faire proposer aux electeurs.

Que sa maieste a veu l'union, intelligence et confederacion faicte a Coloingne entre le roy son frere et eulx pour le soubstenement, maintenement et deffense de l'election en roy des Romains de son dit frere et pour la deffence respectiuement l'un de l'autre, si pour consideracion, occasion ou couleur d'icelle l'on vouloit aucune chose actempter ni entreprendre contre eulx, en general ou particulier.

Laquelle union, intelligence et confederacion sa dite maieste treuue bonne, honneste et raisonable et tres prudemment aduisee, conceue et traictee, et la louhe, aggree, conferme et appreuue tres volontiers, et de son couste veult et entend pourter, soubstenir et deffendre la dite election, et aussi les dits electeurs l'ayans fait et chacun d'eulx, et y employer en bonne foy ses personne, royaulmes et pays.

Mais pour ce que l'on peut assez clerement veoir par les termes tenuz de la part du duc de Saxen, et mesmement par son fils au temps de la dite election, et par la rescription des dits pere et fils et autres leurs adherans desuoyez de nostre saincte foy a sa dite maieste, qu'elle leur prie veoir leurs mauuaises et depraues volontes auec obstinacion en leurs erreurs; et qu'ilz serchent toutes occasions pour eulx y maintenir, et attirer a eulx et infecter de leurs heresies tous ceuls qu'ilz peuuent persuader et induire auec indeues practiques, intelligences et alliances; et si demonstrent assez ouuertement que, s'ilz treuuent le temps et opportunite, ilz prendront auec le recez dernierement fait touchant

*) Nach Vandenesse war der Kaiser vom 10—15. Januar 1531 zu Aachen.

la foy en la diette imperiale et autres occasions qu'ilz serchent en tous endrois ceste de la dite election pour venir aux armes:

Semble a sa maieste tres necessaire, qu'elle et le roy son dit frere et les dits electeurs aduisent par ensemble, deliberent et traictent ce que en tous cas et aduenemens se pourroit et deuroit faire et pour la desfension et encores selon l'exigence pour l'offension, comme en chose tant importante, non seullement en particulier, mais pour le soubstenement de nostre saincte foy, auctorite du sainct empire, preseruacion de la Germanie, et euiter l'inconuenient irreparable qu'en pourroit aduenir, et dont les dits deux maiestez et iceulx seigneurs electeurs (comme les chefz principaulx et plus notables membres, et sur lesquelx toute la Germanie doit resposer) doiuent par raison et en bonne conscience et pour leurs honneurs et deuoirs auoir le soing.

Que a ceste fin sa dite maieste a aduise leur mectre auant par maniere d'ouuerture et sauf leurs meilleurs aduis ce que s'ensuit, assauoir:

Qu'il est vrai que le meilleur moyen pour remedier a ces erreurs et reduire et retirer les dits desuoyez seroit le concille, lequel ilz ont signament requis, et semble bien necessaire a sa dite maieste de y persister, comme il a delibere faire de tout son pouuoir et enuers nostre sainct pere le pape et les autres princes crestiens.

Que si le dit concille se peut tenir, comme nostre dit sainct pere a declare le vouloir et le roi tres crestien a baille bon espoir d'y tenir la main, et que les dits desuoyez s'y veullent rendre obeyssans et soy reduire, semble bien d'auoir regard qu'ilz soient traictez en doulceur et clemence, et en toute charite les reduire et retirer.

Mais en cas que le dit concille ne se tienne, ou que les dits desuoyez ne veullent obeyr, comme desia il fait a doubter par ce qu'ilz ont dit et toujours reprins par leurs proposicions et escriptures des que l'on a allouse au dit concille qu'ilz entendent qu'il soit franc et libre, ou qu'ilz ne veullent entendre a appoinctement quelconque: fault bien penser qu'ilz ont volente de pis faire et venire a la force.

Et pour ce enfin semble qu'il seroit tres necessaire, — oultre ce qu'a este pourueu en termes de deffension general tou-

chant la foy, et si les dits desuoyez d'icelle entreprenoient de fait contre les catholiques, que on present cas de veoir des lors tout euidemment la mauuaise volonte des dits desuoyez, leurs menees, practiques et alliances, — conceuoir et faire une confederacion et traicte entre les dites deux maiestez et electeurs, non seulement pour obuier, mais encores pour preuenir les dits desuoyez, et dresser la chose de sorte, que l'on puist estre ayde et assiste des autres princes, seigneurs, pays et villes catholiques de la dite Germanie. En quoy sa dite maieste — moyennant que les dits electeurs y veullent entendre, comme il semble besoing, et le plustost mieulx, et y aduiser moyen de quelque bonne et durable emprinse pour faire exploit — est preste dois maintenant d'en traicter et y furnir et faire tout ce que ung bon empereur catholique et aymant l'honneur et bien de la nation germanique doit faire; et prye sa maieste les dits seigneurs electeurs de vouloir auoir regard aux choses sus dites et y auiser ce qu'ilz verront estre meilleur, et aussi conseiller sa dite maieste de ce qu'elle deura faire quant aux lectres que le duc de Saxen et son filz et aussi leurs adherans ont escript a sa dite maieste; et si elle y doit faire responce, quelle et comme, selon que sa dite maieste desire vser de leur bon aduis et conseil.

XII.

Instruction des Kaisers für den römischen König Ferdinand behufs der Reichsverwaltung.*)

(Ref. rel. 1. Spl. I. f. 288. Orig. T. II. f. 32. Cop.)

12. März 1531.

Sommaire memoire au roy des Romains d'aucuns poinctz, esquelz il semble a l'empereur, son bon frere, que le dict seigneur roy doit auoir consideracion et regard touchant le gouuernement de l'empire, pour lequel l'empereur luy enuoye ample pouuoir.

Premierement, que des inuestitures, reprinses et autres prouisions concernans les haultz fielz que l'on dit soubz la banniere

*) Aufschrift von Ferdinands Hand: Moderacion del poder que me a sydo dado en el emperio.

il en vuille consulter l'empereur pour y faire par sa maieste auec l'aduis du dict seigneur roy, selon qu'elle aduisera mieulx conuenir a l'auctorite de tous deux.

L'empereur remect a son dict frere la prouision de tous autres fiefz et disposicion de ceulx quj seront commis et escharront a vacquer; semblablement des benefices et offices, ecclesiasticques et seculiers; bien confiant, que en chose de notable impourtance il en aduertira sa dicte maieste, et aussi que le dict seigneur roy fera obseruer les concessions que sa dicte maieste a faictes.

Il semble le mieulx pour toutes bonnes consideracions, que le dict seigneur roy ne baille prouision sur le fait des monopoles dont remonstrances ont este dernierement faictes d'ung couste et d'autre a la derniere journee a Auspourg, sans premierement en auoir consulte auec l'empereur.

Le roy aura regard de non facillement accorder ny faire despecher anoblissemens et ouctroyer armes, et que les accordant soit a gens qualiffiez, et de maniere que ce ne soit cause de plainte et desdaing a ceulx qui sont d'ancienne noblesse.

Quant aux tiltres plus haultz, comme de duc, prince, marquis et autres semblables dignitez, l'empereur desire estre consulte et aduise par le dict seigneur roy, auant qu'ilz se despechent, si le temps et l'exigence le souffrent.

Semblablement l'empereur entend que le dict seigneur roy ait tout pouuoir en choses que concernent l'administracion de justice, execucion et obseruance d'icelle, ne faisant doubte qu'il aura bon regard de non facillement condescendre a execucion de fait, pour consideracion ou occasion desquelles l'on pourroit venir a emotions et guerres.

Aussi sera bien que le roy ait bon regard de non facillement souffrir paruenir a declaracion de ban, mesmes contre personnaiges, villes ou lieux d'impourtance, et dont pourroient souldre inconueniens, et si le temps et les affaires le donnent, l'empereur desireroit en estre prealablement aduerty.

Des mynerailles, accords de peaiges, imposicions de gabelles et tonlieux, et autres semblables concessions le roy aura regard de non les accourder ny consentir facillement, pour estre domageables au bien publicque, et qu'il en peut aduenir mescontentement, ennuy et discord.

Que tous despeches de la chambre imperiale se facent soubs le nom, tiltre et seaul de l'empereur; et quant aux aultres que se feront au nom du dict seigneur roy, qu'elles se intitulent: par nous Ferdinandus roy des Romains au lieu de l'empereur etc.

Pareillement entend sa maieste quj ne se despeche aucune prouision, soit soubz couleur de justice ou autre, contre les franchises de pays d'embas, ne que a raison d'icelles les subjects d'iceulx pays en soient attirez en jugement de l'empire. Et si par inaduertance ou au desceu du dict seigneur roy se faisoit quelque procedure, qu'elle soit precisement reuocquee.

L'empereur aussi entend que les primarias preces qu'il a cydeuant ouctroye soient effectuees; et pareillement les nominacions que sa maieste veult prouchainement donner a cause de sa coronacion imperiale; et que celles que le roy pourra obtenir a cause de sa coronacion en roy des Romains se different d'executer pour ung an; et que le cas aduenant de les conceder, que ce soit sans preiudice de celles de sa maieste, et qu'elles soient prealablement complies et preferees, comm'il affiert, pour garder l'auctorite et reputacion de sa dicte maieste.

En semblable confie et entend l'empereur que toutes prouisions et despeches par luy faictes soient obseruees, et que le roy y ait regard tel qu'il appartient.

Aussi aura bon aduis de obseruer et ensuyuir les deliberacions et resolucions des diettes imperiales passees, si elles ne sont changees ou immuees par les consequentes.

L'empereur ne fait doubte, que le dict seigneur roy par sa prudence et discretion vsera de l'aduis et conseil des princes electeurs selon l'exigence des affaires; et aussi de ceulx des estatz selon et ou qu'il sera besoing.

Aussi le roy, si la necessite n'y est precise, ne passera ligues ou confederacions au nom de sa maieste ou de l'empire quj soit d'importance, sans prealablement consulter auec l'empereur, et en entendre son bon plaisir.

Et au surplus l'empereur remect a la prudence du dict seigneur roy d'aduiser, faire et pourveoir aux choses et affaires de la nation et langue de la haulte Allemaigne durant l'absence de l'empereur ce qu'il congnoistra conuenir et estre l'honneur et reputacion de leurs deux maiestez et dignitez, et au bien du sainct empire et

de la dicte nation de la haulte Allemaigne; et sera plaisir a l'empereur de estre aduerty de temps a autre des affaires et occurrans du dict seigneur roy des Romains, comme aussi son bon frere il se peut entierement confier de la bonne, cordiale et fraternelle correspondence du couste de sa dicte imperiale maieste.

Fait en la ville de Bruxelles le XIIe jour du mois de fevrier l'an mil cinq cens trente et vng prins a la natiuite nostre seigneur Jesus Christ.

Charles. (m. pr.)

Par ordonnance de sa maieste

Perenin.

XII.

Erwägungen über des Kaisers Vorhaben

vor der beabsichtigten Rückkehr aus den Niederlanden nach Deutschland.

(Rel. ref. T. VI. f. 28. Orig. die Apostilles von Granvellas Hand.)

Anfang Juni 1531.

Suyuant la deliberacion prinse du chemin pour Allemaigne viennent en consideracion les poincts suigans.

Premierement, daduertir le roy des Romains de ceste resolucion auec le secret que la matiere requiert, tant du temps que l'einpereur entend demeurer en Allemaigne, que de son passaige plus oultre.

[2]) Si auec confidence et pour mieulx adresser les affaires il en deura faire declaracion a autre personne dois maintenant, ou le remectre jusque l'on voye apparemment le succez des affaires.

[3]) Ce que le dict seigneur roy deura faire pour la direction

---

[1]) *Qui se face.*

[2]) *Le roy peult aduertir que l'empereur n'entend demourer plu sauant d'ung mois, sans faire mencion quelxconque du surplus.*

[3])—[5]) *Tous ces quatre points sont necessaires, et pour estre le*

des choses, tant de la foy que de la commune paix de la Germanie, ayde contre le Turcq, et aussi touchant l'aggreacion de son election.

[4]) Auec qui il pourra communicquer les poinctz sus dicts.

[5]) Si tous ces points se deuront mectre auant ensemble, ou seullement ceulx de la foy et ayde contre le Turc pour maintenant.

[6]) Si l'on deura escripre au roy, de soy approucher pour plus conuenablement negocier, et ou il pourroit venir et estre plus commodieusement, tant pour les bons que pour les desuoyez, et auoir plus souuent de ses nouuelles.

[7]) Si le roy deura assembler aucun personnaige deuers luy pour mieulx entendre a endresser la chose, et quelles personnaiges semblent conuenables.

[8]) Aussi comment il se pourra faire pour le bien de la chose, et euiter mescontentement d'autres.

[9]) Si l'on deura dois maintenant escripre aux electeurs, princes et seigneurs, ou aucuns d'eulx, de ceste deliberacion d'aller en Allemagne en intension de pourueoir es choses sus dictes, ou autrement; et qui, et comment.

---

roy sur le lieu, cognoistre l'exigence des affaires, les personnaiges, les condicions et affections, qu'il endresse la chose, communique auec ceulx que mieulx luy semblera, et s'arreste principallement en ce de la foy, deffense contre le Turcq et commune paix d'Allemaigne, dont resulte l'approbacion de son election.

[6]) *En soit escript au roy pour en faire selon la commodite de ses affaires,*

[7]) *Que le roy communicque auec le conte palatin Federic et autres que bon leur semblera, et que le dict conte viengne deuers l'empereur le plustost que faire se pourra; bien informe* (?) *de outes choses, en deliberacion d'accompaigner l'empereur, et que venant de chemin y parle a ceulx que sera aduise besoing, et s'informe de tout ce que pourra.*

[9]) *Dois maintenant se escripra pour mectre sus la diette imperiale, delaissant le lieu et le jour en blanc, aduertissant le roy d'aucuns lieux et du temps que semblent plus conuenables, plus long* (?) *ou court le dict temps, selon que l'on aduisera du lieu.*

[10]) Ou s'il sembleroit mieulx enuoyer lectres de credence sur le roy ou tel qu'il enuoyerait deuers eulx.

[11]) Si l'empereur deuroit aussi escripre a aucuns personnaiges ou villes desuoyez de la foy.

[12]) Si mieulx seroit despecher dois maintenant personnaige de par l'empereur auec les dictes lectres de credence pour en vser a l'aduis du dict seigneur roy des Romains, afin de plus auctoriser la chose, l'aduancer et gaigner temps, et mieulx persuader les mauuais, et en tant que besoing seroit les asseurer de la force, ou si mieulx sera de sur ce actendre l'aduis du dict seigneur roy.

[13]) Ce que l'on deura escripre a monseigneur de Mayance e monseigneur le conte palatin electeur sur ceste deliberacion et la pratique qu'ilz auoient mis auant, pour traicter auec les dicts desuoyez, et ce que leur en a este mande par le secretaire Cornelius.

[14]) Lequel sera plus conuenable, ou que le fiscal poursuyue cependant contre les dicts desuoyez pour les presser de venir a appoinctement, ou surceoir et les attraire par doulceur.

[15]) Si l'on deura respondre, soit par escript ou de bouche, sur les lectres des dicts desuoyez, appourtees par le messaiger estant ycj; et quoy, actendu le voaige sus dict, et ne les plus desperer; ou si l'on ne doit faire aucune responce, actendu que la necessite contre le Turcq, sur laquelle leur lectre est fondee, n'est si instante.

[16]) Si sera beseing ou expedient d'escripre entre autres aux ducz de Bauiere sur cestuy voaige, et comment, afin qu'ilz aydent en ce de la foy et de la contribucion contre le Turc, ou ne trauersent les choses.

---

[12]) *Soit escript a messieurs les contes de Nassau et Nieuenaehr pour venir deuers l'empereur et prandre la charge.*

[13]) *Les dicts seigneurs auront ceste charge.*

[14]) *Que le fiscal differe jusques l'on voye ce que s'ensuyura.*

[15]) *Apres que les despesches concernans l'alee d'Allemaigne et conuocacion de diette seront en chemin, l'on pourra respondre par escript aus dictes lectres, remectant la chose a la dicte prouchaine diette ou assemblee.*

[16]) *Oultre les lectres communes touchant la conuocacion sera bien d'escripre autres lectres particulieres de bonne confidence.*

17) Si l'on deura tacher a negocier et practicquer particulierement auec ceulx de diuerses sectes, et tacher de les desioindre, ou sera mieulx de praticquer par ensemble auec eulx, pour non leur bailler occasion de se lyer plus estroictement.

18) Ce que l'on deura escripre ou roy touchant la diette, si elle se deura mectre sus, comme qu'il soit, ou de l'euiter, si n'y a apparance de bon effect, et qu'elle soit breue; ou que l'on remecte simplement au roy d'en faire, comme il verra conuenir; ou si mieulx sera de differer de mectre auant la dicte diette, et l'excuser jusques l'on voye le chemin que les choses prendront, contre le prouchain septembre, tant d'Allemaigne que d'ailleurs; ayant regard en tous cas, que la conuocacion de la dicte diette requiert et empourte du temps.

19) Si elle se doit indire et conuocquer, en quel lieu plus conuenable et pour le chemin et seburte de sa majeste, commodite des affaires et des estatz d'Alemaigne, et en quel temps.

20) La maniere de la conuoquer, sur quel fondement, et la forme des lectres, pour non soy lyer et delaisser occasion d'argumenter sur icelles, comme les diets desuoyez ont tache faire sur celles depuis Boloingne.

21) Si les chrestiens et desuoyez se deuront trouuer tous ensemble ou en deux lieux prouchains, pour mieulx traicter et sans inconuenient.

22) Si les lectres de la conuocacion deuront contenir autre asseurance plus de l'accoustumee.

23) Si les dicts desuoyez ou aucuns d'eulx demandent plus

---

17) *Quant les deux seigneurs contes de Nassau et Neuuenard seront venuz, l'on en aduisera auec eulx, affin quilz en facent pour le mieulx.*

18) *Que la diette se mecte sus, comme dessus.*

19) *Comme dessus.*

20) *Que la lectre se dresse sur les trois poincts, de la foy, du Turcq et de la paix d'Allemaigne, en termes generaulx.*

21) *Tout en vng lieu.*

22) *Non.*

23) *Aduenant le cas il sera aduise, et s'en pourra escripre au roy, et en soit diuise auec messeigneurs les contes de Nassau et Neuenarch de ce qu'ilz en deuront faire.*

speciale asseurance, comment elle se deura donner pour garder le deuoir de prince catholique et la reputacion.

[24]) Si l'on doit dois maintenant bailler quelque particulier aduertissement au roy de ce a quoy l'on pourroit condescendre auec les dicts desuoyez, ou actendre et veoir ce a quoy ilz vouldront venir; ayant regard que cependant le temps court, et que en traictant tousiours les dicts lutheriens selon l'apparence se rendent plus difficilles.

[25]) Si pour gaigner temps le roy pourroit cependant par soy ou autre assentir de la volente des electeurs, princes et villes chrestiennes, en cas que les dicts desuoyez demeurassent obstinez du tout sans vouloir venir appoincter, et si les dicts chrestiens vouldroient prendre intelligence, du moings deffensiue, contre les dicts desuoyez, et pour empescher que l'infection ne passe en leurs terres et subjectz; ou si mieulx sera le differer jusques a la venue de l'empereur, et selon que l'on verra le succez des affaires.

[26]) Pourueoir de personnages de courte et longue robe, prudens et experimentez es affaires et langaige d'Allemaigne, pour seruir es dicts affaires, et les faire venir le plus tost que possible sera.

[27]) Si sera point besoing d'aduiser quelque asseurance en l'endroit du wayvode ou du Turc pour raison du retour de l'empereur en Allemaigne, soit par le moyen du roy de Polone, en luy escripuant le contentement que l'empereur a eu de la tresue, et qu'il entend qu'elle se obserue, ou autrement, afin de euiter emotion de ce couste la, soit par craincte ou diffidence que les sus dicts wayvode et Turc en pourroient auoir, ou par praticques des desuoyez, Veneciens ou aultres roys et princes.

---

[24]) *Que le roy et les dicts seigneurs contes assentent et selon l'exigence parlent comme d'eulx mesmes des moyens, pour gaigner le plus que faire se pourra auec les lutheriens et euiter que inconuenient plus grand n'aduiengne, et qu'ilz aduertissent a toute diligence selon le moyen et fondement qu'ilz trouueront.*

[25]) *Que le roy y regarde, et on face pour le mieulx.*

[26]) *Le conte palatin, le cardinal de Salesbourg, euesque de Strasbourg, le preuost d'Ausbourg, le docteur Matthias et autres que l'on aduisera, pour choisir.*

[28]) Si se doit faire aucune diligence deuers les Suisses, soit par le moyen de l'empereur ou du roy, ou autrement; ou si seroit besoing et souffiroit d'en escripre quelque mot a l'embassadeur que l'empereur a enuoye deuers eulx pour monseigneur de Scauoye.

[29]) Si se deuroit dois maintenant du tout resoldre le chemin que l'empereur prendra, pour en aduertir le roy des Romains, et du temps que sa maieste entend demeurer en Allemaigne, afin de tant mieulx se regir et conduyre selon ce.

[30]) Si seroit besoing dois maintenant resoldre, pour mieulx et par temps y bailler ordre et la prouision neccessaire, et aussi en aduertir le dict seigneur roy; ou luy demander son aduis, comme l'empereur deuroit s'accompaigner; ou si l'on deura point faire de semblant pour le present.

[31]) Si seroit besoing preuenir, d'asseurer quelques cappitaines feables pour, si besoing en estoit, finer gens, soit de pied ou de cheual, selon la neccessite que se pouoit ouffrir sur le chemin.

[32]) Si l'on deura escripre au roy qu'il face soigneusement enquerir et auoir tousjours bon regard de tous coustez, si a l'occasion de ce retour en Allemaigne il se moura quelque chose ou se dresseront menees et pratiques, soit la ou en Suisse.

[33]) Ce que l'on deura escripre au pape touchant ce voaige d'Allemaigne, et de l'intention de vostre maieste en icelluy.

[34]) Si l'on deura faire mencion quelconque de ce que l'empereur vouldroit ou entendroit faire plus oultrement.

[35]) Ou si le pape le mectoit en auant ou en tint propoz a l'ambassadeur, ce qu'il on deura respondre.

---

[27]) *En soit escript au roy, et faicte vne responce ou roy de Polonne, remise au dict seigneur roy pour en faire ce que verra estre bien.*

[29]) *Escripre a l'ambassadeur.*

[30]) *Que auoir l'aduis du roy.*

[31]) *L'empereur y aduisera auec messire George de Fransberch et autres.*

[32]) *Fiat.*

[33]) *Soient faictes (?) les lectres.*

[34]) u. [35]) *Qui ne s'en parle, ny responde.*

[36]) Si l'on luy deura escripre ou faire parler par le dict ambassadeur des moyens d'appoinctement auec les dicts desuoyez, et comment, et a quelle fin l'on peult pretendre, soit par forme de demande, aduis, ou affin que, s'il est possible, la chose prouienne de son mouement.

[37]) Si l'on deura point tacher et persister a ce que le legat entreuienne a ce que se pourra traicter, si besoing est.

[38]) Si en ces termes conuiendra faire mencion au dict sainct pere par lectres, ou luy parler du concille et necessite d'icelluy, soit pour y persister, affin de le plus encliner d'entendre aux moyens que pour le temps semblent conuenables a l'appoinctement des dicts lutheriens, et l'induyre a reformer les abus de leglise, ou pour tendre a l'effect du dict concille, ou autrement.

[39]) Si sera besoing de vser en son endroit ciuillement de quelque façon de refrechissement d'asseurance, pour euiter enuers luy toute doubte, ayant regard qu'il est scrupuleux, souspeçonneux, craintifz et de loin preueant; et a sente la sentence de Ferrare et l'instance faicte du concille et la reformacion des dicts abus; et si ne deffaillent practiques de tous coustez deuers luy.

[40]) Si l'on deura quelque chose escripre de ce retour en Allemaigne tant a Venize, deuers le duc de Millan et ceulx d'Anglétere.

[41]) Si l'on deura parler a celluy de France estant ycj, ou encharger a celluy de l'empereur estant en France de par forme de confidence et amyte en parler au roy, pour mesmes l'entretenir en ce du concille et luy euiter occasion de mescontentement.

[42]) Aussi semble conuenable d'aduiser, par quel meilleur moyen, couleur ou occasion se pourra tenir en suspens la declaracion que l'empereur vuille passer plus oultre de ce couste d'Italie, que a la verite semble empourter pour tant mieulx negocier en Allemaigne

---

[36]) *Il n'est besoing pour maintenant.*

[37]) *Idem.*

[38]) *En respondant aux lectres du pape et rescript baille par le legat se pourueoyera en ce que conuient sur le point.*

[39]) *Il s'en escripra en termes generaulx.*

[40]) *Soit escript.*

[41]) *Fiat.*

[42]) *En soit ainsi vse.*

et tenir en suspens l'Italie, et aussi a la reputacion, pour non soy lyer auec desextime, si les choses bailloient occasion de reprendre le chemin d'autrepart; et en tous aduenemens fault considerer que la publication du chemin pour Naples ne amoindriroit la suspicion aux Italiens, signamment au pape et aux Veneciens.

43) Si l'on deura faire quelque diligence pour maintenant deuers monseigneur de Juilliers, et quelle; ou si mieulx sera actendre la venue de ses gens.

44) Touchant messeigneurs de Colloingne et de Tresues, et les coadiuteurs de leurs eglises.

45) Quant au chemin que l'empereur vouldra prendre en partant de ce lieu, et surjourner pour mectre ordre en ses affaires de par deça.

46) S'il pourra auec commodite visiter aucuns pays ou villes, et quelx, pour selon ce gaigner temps et pourueoir aux affaires.

47) Quant l'empereur vouldra publier la charge et regence de la royne, et en quelle forme et maniere, soit par assemblee d'estatz ou autrement.

48) Si sa maieste vouldra assembler les estatz pour leur declairer son partement, ou et quant; qu'est chose que requiert du temps. Et si peutestre empourte, que ce soit a quelque jour auant le partement, pour scauoir s'il y restera quelque chose a pourueoir a leur contentement, quj fut neccessaire de pourueoir auant icelluy.

---

43) *L'on y advisera veant les lectres venues de monseigneur de Julyer.*

44) *Quant l'empereur passera deuers eulx ou sera en Allemaigne.*

45) *L'empereur partira mardi et yra a Bruxelles et entrendra es affaires.*

46) *Selon la commodite et l'expedicion des affaires.*

47) *Aux estatz.*

48) *Ilz s'assembleront au premier de juillet.*

XIV.

Instruction der Statthalterin der N. L., Maria, Königin von Ungarn, für J. de Naves an den Markgrafen Bernhard von Baden.

(Ref. rel. 2 Spl. I. f. 506. Cop.)

Zur Vermittelung in dem Streit des Markgrafen mit dem Grafen von Newenar über die Herrschaft Rodenmacher.*)

1531.

Instruction de ce que messire de Naues, greffier de Luxembourg, aura a dire et remonstrer de la part de la majeste de la royne douariere de Hongrie et Boheme, regente et gouuernante des pays de par decha etc. au marquis de Baden Bernard, vers le quel presentement elle l'enuoye.

Primes le dict greffier, ayant presente les lectres de credence au dict marquis et faict deues recommandations, luy dira pour sa dicte credence, que sa dicte majeste est aduertie du different estant entre le conte de Nyeuwenar et le dict marquis pour raison de la terre et seigneurie de Rodemach, ses apartenances et dependences, scituees au pays et duce de Luxembourg, soubiect a la majeste imperialle.

Que feu madame Marguerite d'Austrice a cuj dieu pardoint, aussy regente et gouuernante etc., cognoissant limportance du dict different quj est grandement concernant la haulteur de la dicte majeste imperialle comme duc du dict Luxembourg, et les priuileges, francises et libertes du dict duchie, desirant d'apointier l'affaire a parcideuant escript et enuoye messire Louys de Turenne vers le dict marquis et ses freres lors viuans, affin de les induyre a la voye amiable, pour euiter la rigueur quj conuiendroit tenir,

*) Die Sache hatte dadurch für den Kaiser grosse Bedeutung gewonnen, weil das Verhältniss Luxemburgs zum deutschen Reiche darin zur Frage kam. Das Reichskammergericht hatte bei der Appellation für den Markgrafen entschieden; der Kaiser dagegen erklärte dasselbe für incompetent, da Luxemburg exempt sei. Gütliche Vermittelung der Sache musste ihm damals erwünscht sein.

en cas que le dict affaire par bon moyen et expedient ne se sceut terminer.

Que pour paruenir a la dicte voye amiable lors furent proposes aucuns moyens, a scauoir que les dicts freres marquis desistassent des procedures par eulx commenchies et poursuyues en la chambre imperialle au preiudice de la dicte haulteur de l'empereur et sa iurisdiction, des iustices et nobles du dict Luxembourg. Et attendu que certaine sentence obtenue au dict Luxembourg estoit rendue par deffault (?), que en purgant (?) les dicts deffauls ilz venissent illecq proceder sur la matiere principalle.

Que pour le moins qu'ilz tenissent leur dictes procedures faictes en la dicte chambre imperialle en estat et surceance, jusques a ce que l'empereur d'icelles aduertj y eust prouueu, comme au cas appartiendroit.

Et combien que les dicts moyens fussent grandement a l'auantage des dicts seigneurs freres marquis, lesquelz desia par contumaces couuertes de sentence auoyent este condampnes eux deporter de l'occupation et jouissance des dicts biens litigieux, laquelle sentence non obstant appellation, reformation et prouocation se debuoit executer, et au preiudice du dict conte de Nieuwennar; toutesfoys les dicts marquis firent aucune difficulte de les accepter soubz couleur de certain priuilege emane de feu de tres noble memoire l'empereur Maximilian, lors tuteur et mambour de feu le roy domp (?) Philippe son filz, au preiudicē du quel et du dict duchie sans le ouyr ne pouoir donner tel priuilege. Que le dict conte de Nyeuwennar, ayant la dicte sentence et arrest, poursuyuoit a toute diligence que assistence luy fust donner pour les executer et auoir fruict et effect d'icelles, ce que par toute raison luy deuoit estre acorde. Neantmoins la dicte feu dame pour aucuns bons regards et considerations aduisa encores de tempter et mettre auant autres moyens d'acord et de voye amiable, et escripuist au dict marquis, qu'il seroit bon que les parties hinc inde se soubmissent sur aucuns bons personnages, lesquelz cognoistroient du principal de la dicte matiere, et donneroient a chacun ce qui leur apartiendroit.

Que les dicts parties se trouueroient vers elle instruites et furnies de leurs tiltres, droitz et munimens, pour par elles et les deputes qu'elle commettroit a ce venir en communication et trouuer

moyen d'apoincter le dict different. Que pour le moins qu'ilz renunchassent aus dictes procedures de la chambre imperialle, et venissent proceder par deuant (?) le grand conseil a Malinnes. Les dicts marquis estans par lectres aduertis des dicts moyens ont faict responce, que pour l'honneur de l'empereur et de la dicte feu dame estoient contens d'entendre a la voye amiable, mesmement le dict seigneur Bernard rescripuit par ses lectres en date du III de jullet l'an XXIX que, affin que la haulteur de l'empereur en son duchie dudict Luxembourg, la quelle le dict marquis desiroit de guarder en tous endroitz illese et en valeur, il condescendoit au consentement des ses dicts freres, requerant auoir quelque gratieux delay pour communicquier auecques eulx et aduiser ce quil auroient affaire.

Soubz couleur duquel delay et pour les grans affaires qui lors suruiendrent a la dicte feu dame quj alla traicter la paix de Cambray, et de puis pour le trespas d'icelle la dicte matiere a demoure en ses termes sans y estre plus auant procede, au grand regret toutesfois dudict conte de Nyewennar, le quel poursuyt a toutte instance, que sa dicte sentence soit mise a execution.

La dicte majeste de la royne, desirant ensuyuir le train amiable, conchut par la dicte feu dame, cognoissant que entre telz personnaiges, que les dicts marquis et conte, mieulx vaudroit apoinctement que rigueur de iustice, et desirant fauorablement traictier le dict marquis, par aduis et deliberation de conseil a aduise d'enuoyer vers luy le dict greffier pour luy remonstrer les choses desus dictes et l'induire par les raisons prescriptes et autres qu'il verra a la matiere conuenir, de soy soubmettre a telz personnages que la dicte majeste aduisera choisir et eslire, auecques promesse de tenir ferme et estable tout ce que par iceulx sera dit, laude (?) et pronunchie, sans jamais aller au contre, soubz grosse painne. Que pour le moins qu'il viengne ou enuoye vers sa dicte majeste aucuns deputes instruitz de ses droitz, pour communicquer l'affaire et trouuer quelque bon expedient, en quoy pour le bien et vtilite des dictes parties sa dicte majeste s'emploira voluntiers.

Dira dauantaige que le dict marquis Bernard comme noble homme ne doibt resilir de ce a quoy parcideuant a consentu, et dont sa lectre est encores en estre, et partant se doibt rengier a la raison et accepter les dictes soubmission ou communication.

Autrement la dicte maieste pour son debuoir ne scauroit lesser de tenir la main a ce que la dicte sentence de Luxembourg soit deuemeut mise a execution non obstant la pretendue sentence de la dicte chambre imperialle, obtenue par le dict marquis, la quelle est nulle et de nulle valeur comme rendue par juge incompetent, selon que par acte de l'empereur est expressement determine, et non obstant aussy le dict priuilege, donne partie absente non appellee durant la minorite du dict feu seigneur roy domp Philippe.

XV.

Gutachten der kaiserlichen Räthe, ob und wie den katholischen Schweizercantonen Beistand zu leisten sei.

(Ref. rel. cart. siusse. Min. z. Theil v. Granwella's Hand.)

October 1531.

A.

Apres auoir longuement arraisonner l'affaire du secours des Suysses catholiques contre les autres, et debaptu les difficultez, a este aduise soubz le bon pleisir de l'empereur ce que s'ensuyt.

Premieremant que, si auant que conuenablement faire se pourra et par tous moyens possibles, fault euiter que l'empereur, et encores plus le roy des Romains, ne demonstrent vouloir bailler secours aus dicts Suysses catholiques du coustel d'Allemaigne, pour non esmouuoir les desuoyez de la foy estans en la Germanye, ou leur bailler occasion d'aller au secours des autres Suysses, soit par affection ou par craincte, que seroit rompre du tout la diette, mectre toute la dicte Germanye aux armes, et se mectre en guerre et frais insupportables, et encore bailler ocasion au vayvode ou encores au Turcq, d'en venir a travers et feire inconuenians irreparables; et si auroit d'autres princes que verroyent voulentiers ce discrime (?) pour y entrer a leur pleisir.

Mais daduantaige semble que l'on doit depescher lectres aux princes et villes de la dicte Germanye, les mandant de non soy mouuoir ny mectre en armes, soit a l'ocasion sus dicte ou autres

quelxconques, ains actandre la dicte diette et soy y trouuer pour aduiser et pourueoir a la quietude et appaisement de la Germanye etc.

Aiant bon regard par le dict seigneur roy desespyer de tous coustelz, si aucune motion se fera, pour les empeschier sans voye de fait, si auant que possible sera, en aduertissant tousjours de ce que succedera de temps a autre.

Et que le dict seigneur roy face soigneusement garder ses villes et places estans frontieres des dicts Suysses, tant catholiques que autres, que sera ocasion aus dicts desuoyez, d'estre moins audacieux contre les autres, et sans raison de s'en ressentir; et si par ce moyen s'empescheront les autres Allemands, d'aller a leur secours.

Et en cas qui semble au diet seigneur roy que la necessite et commodite s'adonne de faire secours aus dicts Suysse catholiques, soit de viures ou de gens, sans soy declairer contre les autres, qui se face par dissimulacion et si discretement, que l'on n'en doige venir a l'incenueniant sus dict.

En oultre semble que l'empereur doit escripre a nostre sainct pere le pape, et l'aduertir de ses secondes notes, affin que sa dicte sainctete entende ce qu'est succede, estant mieulx aduise l'instante neccessite du secours, et l'inconuenient que sans icelle pourra aduenir, et a l'opposite le grand bien et fondement a remedier es affaires de nostre saincte foy, persistant au dict succours, et que sa dicte sainctete pour la qualite de l'affaire la veuille embrasser auec la neccessite et diligence que l'affaire empourte.

Et afin que sa dicte maieste de son couste se mecte en tout deuoir, dois maintenant resoldre vne bonne somme de deniers, si auant que la possibilite s'y pourra accomoder, pour ayder au succours des dicts quantons catholiques, et l'enuoyer dois maintenant ou couste de Millan pour l'employer au plus neccessaire, soit pour leuer gens du cousto d'Ytalie ou pour le furnir a autres necessitez plus instantes d'iceulx Suysses. Et en aduertyr joinctement nostre dict sainct pere, afin de luy bailler plus d'occasion de faire son deuoir, et aussi auancer le succours, comme plus au long se pourra mectre par lectres aux ambassadeurs de sa maieste, afin de sur ce faire toutes remonstrances conuenables a sa dicte sainctete, et tousiours de maniere, que sa dicte sainctete congnoissance (sic)

que sa maieste fait plus que possible de ce qu'il a desia accourde, es que neantmoings, pour veoir l'exigence de c'est affaire pour ces dernieres nouuelles, se mect encoires en ce deuoir, confiant que nostre sainct pere ne deffauldra de faire dauantaige, sans delaisser la contribucion des Espaignolz etc.

Ayant regard que sans auoir l'argent prest ou dict couste de Millan, ou l'on peut de jour a autre sauoir nouuelles des dicts Suisses catholiques et de leurs necessitez, deffauldra le fondement du succours ou du moings seroit trop tardif; et si n'y a moyens d'enuoyer argent pour icelluy d'autre couste, veu que les passaiges sont clos, comme mesme contiennent les aduertissements qu'a eu le dit seigneur roy des Romains:

Aussi semble besoing de escripre et persuader a nostre sainct pere qu'il enuoye prestement quelque bon personnaige d'auctorite pour nonce deuers les dicts cinq quantons catholiques pour les entretenir en la sincerite de la foy et encorager de se deffendre encontre les autres; et auoir bon regard que, s'ilz venoient a appoinctement auec les autres, que ce font (?) en perseuerant en nostre saincte foy. Et pourroit estre que les choses succederoient de sorte qu'il pourroit faire d'autres bons effectz a l'honneur de sa sainctete et bien de la republique chrestienne.

Semblablement pourroit sa maieste despecher quelque bon personnaige discret et d'esperit pour sans cerymonie aller a diligence par les postes et du couste d'Italie deuers les dicts cinq quantons auec bonnes lectres et bien instruict, afin qu'ilz entendent la bonne volente de sa maieste et du roy son frere a leur succours et assistence, et aussi pour leur bailler coraige, veoir en quelz termes seroit la chose, et, s'il estoit question d'appoinctement entre eulx, auoir regard au bon effect susdict touchant la foy et republique chrestienne et reputation de l'empereur et roy son frere; ou si la chose continuoit en ceste rigueur, les retirer a la deuocion de sa maieste et du sainct empire et de la maison d'Austrice; et pour estre aduerty de temps et instant a autre de tout ce qu'il entendroit en ce couste la, et aussi escripre aux ambassadeurs de sa maieste et dudit seigneur roy a Rome.

Lequel personnaige pourroit passer deuers monseigneur de Sauoye, et auec participation de Goutierres Loppes de Padille *)

*) Des Kaisers Gesandte zu Turin.

recommander au dict seigneur duc, de faire toute assistence possible aus dicts cinq quantons et de gens, viures et autres choses, si auant que luy est conuenablement possible, sans mectre son estat en euident hazard, soit par dissimulacion ou ouuertement, ainsi que l'affaire le pourra mieulx souffrir.

Le sembable respectiuement pourra faire le dict personnaige deuers le duc de Millan pour l'assistence et succours des dicts cinq quantons, et mesmes de viures, que leur empourte grosse necessite.

Aussi le dict personnaige pourra pourter lectres de credence adressantes aux autres Suisses et quantons lutheriens, pour en vser selon qu'il verra estre besoing.

B.

L'intencion du roy des Romains quant a l'ayde, assistance et secours des cinq cantons catholiques contre les autres desuoyez de la foy est saincte, juste et vertueuse, fondee en tres grandes et urgentes raisons touchans et concernans a la conscience, honneur et deuoir de l'empereur et du dict seigneur roy comme princes chrestiens, et a raison des dignitez qu'ilz tiennent, et pour leur particulier interest. Et quant aus dictes raisons en soy n'a que redire; reste les difficultez que se retreuuent en l'execucion.

Premierement que, combien que l'on doige esperer certainnement de l'aide de dieu en chose tant fauorable a son saint seruice, si fault il sans tempter sa diuine puissance aduiser les moyens naturellement possibles.

Aiant regard que, si tost que les Suysses desuoyez apperceuront l'assistance et secours de l'empereur et dudict seigneur roy pour les catholiques ou ilz procedent en ceste emprinse plus retenuz en beaulcoup de consideracions, ils feront entierement extreme de leur puissance contre les dicts catholiques, qu'est beaulcoup plus grande.

Aussi les autres princes et villes de la Germanye, dont grant part est de lutheriens et autres pires sectes, et aucuns d'eulx en celle mesme des dicts Suysses desuoyez, ou par crainte ou par leurs passions ou a l'ocasion de leurs alliances les secourront, et se mectra par ce moyen toute la Germanye en armes, les maluais a l'effect susdict, les bons chrestiens pour soy garder, et daduantaige si entremesleront querelles particulieres.

Daduantaige l'on scet desja que le roy de France, comm' il a declaire a l'ambassadeur du dict seigneur empereur estant en France, dit estre tenu de assister et l'une partie et l'autre des dicts desuoyez, et leur auoit envoye argent, et y a conjecture, que en cas d'assister les catholiques il aidera aux autres, et ainsi se resmouura la guerre, en laquelle entrera de son coustel le roy d'Angléterre, et par consequant sera la dicte guerre en toute la chrestiente.

En oultre le vayuode et par consequant le Turc, veans ce trouble et la conjuncture, pourront entrer comme a leur pleisir: et soubz c'este occasion de obuier a cestuy inconueniant des Suysses sera toute la dicte chrestiente en asard de se perdre.

Encoires, combien qui semble estre le mains, fait a craindre que, ou les dicts Suysses, tant catholiques que desuoyez, verront que l'empereur et le roy se mesleront de ce differend, que doubtant par ce vont leur extreme ruynne, ou estre remis soubz la maison d'Autriche ou de l'empire, sappoincteront et peultestre se reuniront non seullement a soy preseruer, mais pour agrandir leurs limites.

Et de vouloir dissimuleement aider aux Suysses catholiques du coustel de la Germanye, il est vray que de prime face il semble mieulx faisable, mais en somme il ne se scauroit faire sans estre apperceu, que seroit le mesme inconueniant.

D'y ennoyer les Espaignolz estans en Italye, s'ensuyuroit la semblable raison desmouuoir et la Germanye et les autres princes et ralumer le feu en Italye que peultestre n'est que couuert; et de diuiser les dicts Espaignolz seroit les mectre en euident peril de perdre, qu'est la force des dicts seigneurs empereur et roy, et tenir en suspends ceulx que n'ont bonne voulente.

Et par consequant, si l'on prent resolucion au dict secours, fault tenir pour rompue la diette imperiale qu'a este jugee plus que necessaire et pour l'affaire de la foy, et aduiser quant a la deffension contre le Turcq, aussi pour l'obseruance de l'election et auctorite du roy des Romains, et autres bons effectz.

Item, que l'empereur n'a argent que ce que besoing luy est, et tres estroictement pour son aller a la dicte diette. Et s'il est question de plus grant secours que celluy desja aduise et dresse, y emplyer partie du dict argent, sa dicte maieste ne uoyt plus

moyen de furnir plus auant sans en pouuoir recouurer d'autre pour emplier en son prouchain voiaige.

Vient encoires a considerer le temps et saison ou l'on est, et la situacion du pays des Suysses ou l'on peult durant cestuy yuer desja commencye peu prouffiter et beaulcoup despendre; et selon ce aduiser, si l'on se debura arrester au dict secours desja aduise et dont lon a escript a nostre sainct pere, d'enuoyer aus dicts Suysses catholiques huit mille ducats, de municions et viures et secours de deux mille hacbusiers italyans qu'ilz ont par cydeuant demandes, sans plus, et veoir qui succedera de ceste motion, pour selon ce s'accommoder et assentir de ce que le pape uouldra faire, et entendre plus auant de l'intencion du dict roy de France, et considere les termes que se tiendront en la Germanye, — ou si lon deura dois maintenant s'emplier a plus grant secours.

En cas du dict plue grant secours, de quoy et comme il se fera; de quoy y se furnira, et de baptre les effectz qui pourra produire, et peser (?) les inconuenians.

XVI.

Instruction für J. A. de Bourch für den Tag zu Hamburg *)

zur Unterhandlung mit dem König Friedrich I. von Dänemark.

(Ref. rel. 2 Spl. II. f. 5. Cop.)

Januar 1532.

Instruction a maistre Joesse Aemsoen de Bourch, conseiller ordinaire de l'empereur, de ce qu'il aura a faire a la journee qui

*) Dieser auf den 2. Mai angesetzte Tag wurde von Friedrich auf 5. Johannis nach Kopenhagen verlegt, und der Handel nach der Ostsee blieb für Holländer verwehrt. Die Instruction für diesen Tag ist abgedruckt bei Altmeyer, histoire des relations commerciales etc. Brux. 1840. S. 229. Ueber die inzwischen entstandene Noth in Holland verbreiten sich ausführlich zwei ebendaselbst (S. 207 und 223) abgedruckte Actenstücke, nämlich eine Instruction des Statthalters von Holland, Grafen von Hochstraten an die Königin d. 14. Mai, und ein Bericht des Abgesandten von Seiten des Grafen an die Königin. Die Instruction Friedrichs für seine Gesandten in Amsterdam, Nat. Mar. 1532, ist ebenfalls im Ref. Archiv 2 Spl. I. f. 173.

se doibt tenir a Hambourg a quasymodo prouchain, ou les principalles villes de Hollande sont mandez d'enuoyer leurs deputez, furniz de pouoir, par lettres a eulx escriptes par le roy Frederick, duc de Holsten, jeudi apres le trois roys passe.

Le dict maistre Joesse passant en Hollande recouurera de maistre Herman Zuyderhuyse ou des estatz du pays la copie du traicte depuis certaines annees *) en ça faict entre l'empereur et le dict roy Frederick, ses pays et aultres villes de Oistlande alliez auec luy, sur la frequentacion, hantise et conuersation des subgectz en l'auancement des marchandises des deux costez, laquelle il prendra auec luy.

Et communiquera auec ceulx qui sont deputez de par les estatz du dict pays, d'aller auec luy a la dicte journee sur leurs instructions et pouuoirs, si elles sont faictes, comme il appartient, si non, les corriger et refaire par l'aduis de ceulx du conseil illecques.

Arriue a la dicte journee de Hambourg presentera les lettres de la royne et du conte de Hocstrate, gouuerneur du dict Hollande, au roy Frederick, s'il y'est, si non, a ses commis et deputez, et pour credence apres deue recommendacion dira que la royne a veu les lettres clouses que le dict roy Frederick a naguierres escript es dictes villes de Hollande, par lesquelles il leur signiffie de non hanter les pays de Norweghen, la mer de Oistland n'y les riuieres circonuoisines auant quasimodo pour les causes y contenues; mais que pour le bien et entretenement de la negociacion et hantise de la marchandise et aultres bonnes considerations y declairees jlz enuoyent leurs dicts deputez au dict jour de quasimodo auec pouoir pour communiquer auec ses deputez et aultres des villes de Oistland, affin d'y prendre vne bonne resolution.

Sur quoy la royne a declare au conte de Hocstrate, gouuerneur du dict Hollande et d'Utrecht, qu'elle na jamais sceu ny entendu que le dict seigneur roy ait occasion legittime d'empescher la dicte nauigation et negociation des dicts subgectz de Hollande, veu qu'ilz ne luy ont en riens mesfaict, ny a ses subgectz, ains ont obseruez les traictez cydeuant faiz d'une part et d'aultre a leur pouoir, comment encoires ilz entendent et ont charge de faire.

---

*) a 1523.

Parquoy et pour leur declairer cecy la majesté de la royne a bien este d'aduis que le dict gouuerneur de Hollande et d'Utrrecht enuoye a ceste journee le dict maistre Joesse qui luy fera ou a ses deputez plus ample relacion de ce que dessus auec les deputez du dict pays de Hollande.

Et si d'auenture le dict seigneur roy Frederick ou ses deputez vouloient dire ou inferer que les dicts Hollandois eussent faict ou donne quelque assistence contre luy au roy Cristierne et a son armee, et par ce contreuenu es dessus dictz traictez, sera respondu qu'il ne sera trouue que ce ayent ilz aucunement faict de leur grey et consentement; ains leur a par force et violence le dict roy Cristierne a l'insceu de l'empereur faict plusieurs dommaiges et oultraiges, a quoy ilz n'ont, veu la puissance qu'il auoit, peu si tost remedier, combien que, s'il eust encoires sejournee quelque temps au dict Hollande, a l'assistence de sa majeste qui y auoit donne bon ordre et n'estoit content de luy, l'on le fust bien aperceu qu'il ny eust este le bienvenu. Au moyen de quoy n'y a cause que le dict seigneur roy les doye auoir en ennemytie ou indignacion; car ilz entendent et ont charge expresse de bien viure et voisiner auec luy, ses pays et subgectz, comme le dict seigneur roy a asses peu çadeuant entendre par le docteur Prantner, ambassadeur de sa majeste.

Et ou cas que le dict seigneur roy vouldroit dire que les dicts de Hollande desireroient faire la dicte navigacion pour en pouoir mieulx assister le dict seigneur roy Cristierne cy apres en ses deffences, diront auoir expresse deffence de non se mesler de cest affaire, ne y donner aucune faueur ou assistence, ains entretenir et obseruer les traictez cydeuant faictz auec le dict seigneur roy et les villes de la lighe de Hanze et de Oistland qui sont aussy bons subgectz de l'empire, et ausquelz l'on n'entend poinct empescher la nauigacion et negociation de la marchandise acoustumee par deça, et pourquoy se pourront, si besoing est, bailler lettres de seurte d'une part et d'aultre, a quoy contendra le dict de Bourch.

Et en cas que a ceste occasion les dicts deputez du dict seigneur roy proposeront aulcuns articles, moyennant qu'ilz ne fussent prejudiciables a sa dicte majeste, n'y contrarians au faict de la dicte nauigacion, le dict de Bourch les pourra accepter pour vne annee et dois la en auant soubz le bon plaisir de sa majeste. Mais si

d'aventure ilz vouloient par les dictz articles lyer ou obliger les dicts de Hollande a quelque astriction d'importance ou desraisonnable, le dict de Bourck fera son extreme debuoir que toutes choses puissent demoures comme elles sont sans aucune innouacion, poureu que la navigacion ait son cours, prendant charge den faire rapport, concluant par ses demonstrances, que d'empescher la dicte naufgacion seroit contre le bien publicque et la forme des traictez çadeuant faiz, et en y persistant sa maieste imperiale seroit contraincte deffendre aux subgectz du dict seigneur roy la communication et frequentacion de la marchandise en ses pays de par deça, ou y aller par force, que seroit a son regret. Par quoy mieulx sera conduire les choses par amyablete a bonne fin. Et si difficulte s'i trouue, en pourra a diligence auertir la royne et le dict conte de Hocstrate, pour y pourueoir, comme de raison.

XVII.

Antwort des Kaisers für den Pfalzgrafen Friedrich

auf das Erbieten der Churfürsten von Mainz und Pfalz zur Vermittelung in der Religionssache. *)

(Ref. rel. T. III. f. 11. Cop.)

10. Januar 1532.

L'empereur, ayant entendu la charge que son cousin, monsieur le duc Frederich palatin, luy a pourtee de par les cardinal de Mayence et conte palatin electeurs, ses cousins, en prealable mercye grandement ses dicts cousins du bon deuoir et office qu'ilz continuent enuers sa mageste es choses et affaires de nostre saincte foy, republique christienne, pour le bien du sainct empire, quietude, pacifficacion et transquillite de la Germanie. Et ayant sa dicte mageste bien et au long ouy la dicte charge, et consulte meurement icelle auec ses plus secretz conseilliers en presence du dict seigneur duc Frederich son cousin; se conformant sa dicte mageste a l'aduis des seigneurs electeurs et palatin, de moyenner le differend estant a

*) Vgl. die Correspondenz des Kaisers I. 266. S. 659.

raison de nostre saincte foy auec les duc de Saxen, son filz, les lantgraue de Hessen et autres leurs adherens; delaissant les deux autres ouuertures comme moings conuenables: a aduise conforme a la dicte charge, que l'on entende a moyenner, et ensuiuant les poinctz substanciaulx d'icelle, pour plus d'esclarcissement et rendre la chose plane et la conduire a bon et schur effect, mectre par escript les poincts suyuans, les quelx sa mageste remect aus dicts seigneurs de Mayence et contes palatins, de conduyre et endresser la chose, selon qu'ilz verront la disposicion, et qu'ilz congnoissent l'exigence de l'affaire, qualite et inclinacion de la partie, au mieulx que possible leur sera.

Premierement, que les duc de Saxen electeur, son filz, le lansgraue d'Essen et autres leurs adherens ayans entreuenu en la confession et assertion baillee de leur part a Auspourg par escript touchant la foy, se pourront maintenir et demeurer en leur dicte confession et assertion sans plus oultre riens innouer jusques au prouchain future concille.

Ayant bon regard par les dicts seigneurs electeurs de, si auant que conuenablement faire se pourra, induire les dicts princes et leurs adherens au reboutement des zwyngliens et anabaptistes, et qu'ilz se vuillent employer a reduire et extaindre icelles et autres dampnables erreurs et sectes, et les retirer de toutes alliances, intelligences et confederacions faictes ou que faire se pourroient directement ou indirectement preiudiciables a nostre saincte foy. En quoy l'on prent esperance d'eulx par la responce faicte en l'este dernier par le dict duc de Saxen aux contes Guillaume de Nassou et de Newenaer.

Que l'une partie n'atrayera en ce de la foy les subjectz de l'autre, ne s'aduancera de soubstenir celluy quj deffauldra de soy maintenir es termes qu'il est presentement.

Aussi se depourteront les dictes parties descripre, imprimer ou prescher choses nouuelles.

Aussi de prescher hors des terres de leur creance. Pareillement d'escripre ou dire parolles injurieuses respectivement l'une des parties de l'autre.

Chascun demeurra respectivement paisible en ses biens ou qu'ilz soient, sans y estre empesche a raison de la foy, en obseruant ce que dessus.

Ausurplus sera et s'entretiendra bonne mutuelle et commune paix entre ceulx qui perseuerent en l'ancienne foy et les dicts princes et adherens.

Et avec sincere amytie et deuotion catholicque s'emploieront de procurer chascun endroit soy, que le dict concille se tienne et celebre le plustost que sera conuenablement possible pour l'esclarcissement et determinacion des differendz et difficultez estans en ce de la foy. En quoy sa dicte mageste et a l'aduancement tiendra la main de son pouuoir.

Et au regard de ce qu'a este mis en auant de communier sub vtraque specie, puisque quant aus dicts princes et adherens il se comprent en leur dicte confession, cela ne peut bailler empeschement a l'appoinctement auec eulx; mais de le plus avant extendre a autres, c'est chose de trop grande importance et consequence que ne se pourroit traicter sans l'auctorite du sainct siege apostolicque. Et supposant, comme il est necessaire, le concille prouchain, sera le mieulx remectre ce point jusques lors. Et pour ce sera tres honneste et conuenable de excuser ceste nouuellete jusques au dict concille, et de ce prie tres affectueusement sa dicte maieste les dicts seigneurs de Mayence et palatin pour les consideracions sur ce arraisonees auec le dict seigneur duc Frederich.

En oultre s'employeront par ensemble et vnanimement a tout ce que sera pour le bien, repoz, transquillite et seburte de la Germanie, et contribueront a la deffence et conseruacion d'icelle et a la repulsion du Turck selon le recez sur ce fait a la derniere diette a Auspourg, et comme depuis les dicts princes et adherens ont declaire plusieurs fois voloir faire.

Se conformeront auec les autres electeurs, princes et estatz du sainct empire, et oultre ce de la foy obserueront les deliberacions, resolucions et recez des diettes desia faictes et que se feront.

Ne feront ne tiendront ny les vieux crestiens ny les dicts princes adherens alliances, soit en la Germanie ou dehors, preiudiciables a l'empereur, au roy des Romains ne au sainct empire, ny dont puist aduenir inconuenient, trouble, preiudice ou dommaige en icelluy, et obeyront au dict seigneur empereur et au dict roy des Romains, et approuueront et aggreeront l'election et coronacion du dict seigneur roy des Romains.

Et quant au changement et prolongacion de la diette, sa dicte mageste poyse beaulcop les consideracions et remonstrances sur ce mises en auant de la part des dicts seigneurs electeurs, tant pour l'exigence de l'affaire en soy, que pour ce que en particulier concerne iceulx electeurs. Mais enfin sa dicte mageste a aduise que la dilacion ou translacion de la dicte diette empourteroit inconuenient et autres tres importans affaires. Et que en guidant cestuy selon que sa dicte mageste a declaire au dict seigneur duc Frederich, ce pourra estre l'aduancement d'icelluy, et assez d'assurance au dicte seigneur duc de Saxen et autres adherens. Et ausurplus sa dicte mageste, encores qu'il entende tres bien, que ce leur sera traueil, peyne et despence, prie tres affectueusement aus dicts seigneurs electeurs, ne vouloir deffaillier d'eulx trouuer a la diette, ayant regard que leur presence pourra estre cause de grand bien, non seullement a la Germanie, mais a toute la republicque crestienne, et en quoy ilz feront chose tres aggreable a sa dicte mageste.

Et enfin l'empereur, auec la bonne et honeste volente qu'il treuue es dicts seigneurs electeurs, leur prie tres affectueusement, vouloir tenir main et s'employer de tout ce qu'ilz verront et trouueront conuenir a la bonne direction des moyens dessus dicts, pour comme d'eulx mesmes les approcher et selon qu'ilz trouueront la volente des dicts princes et adherens et la comodite, arrester entre iceulx electeurs et les dicts princes et adherens les poinctz et les articles touchans aus dicts appoinctement, remectant de passer la chose a la dicte prouchaine diette pour la faire auec l'auctorite et interuencion des estatz, et au contentement d'ung chacun et rendre la chose plus auctorisee, ferme et estable, asseurant neantmoings les dicts electeurs, que sa mageste ensuyura ce que sera fait et traicte entre eulx et les dicts duc de Saxen, lansgrave de Hessen et adherens selon l'effect et substance sus dicte, comme ce et le surplus concernant cestuy affaire ilz entendront du dict seigneur duc Frederich.

Et dauantage les dicts seigneurs electeurs ses cousins pourront asseurer les dicts duc de Saxen, son filz et lansgraue de Hessen, et aussi leurs adherens chascun endroit soy, que moyennant ce que dessus, et venant la chose en appoinctement, sa dicte mageste mectra en oblit toutes choses et difficultez passees;

et trouueront sa dicte mageste et aussi le dict seigneur roy des Romains leur clement et begnin empereur et roy des Romains et bienvuillans, et les traicteront fauorablement en tous leurs affaires; et mesmes en l'endroit du dict duc de Saxen ensuyura sa dicte mageste ce qu'elle a cydeuant declaire aus dicts conte Guillaume de Nassou et de Newenaer. Fait en la ville de Bruxelles le X de janvier l'an XV^c XXXII prins a la natiuite de nostre seigneur Jesu Christ.

XVIII. XIX. XX.

Verhandlungen des Kaisers mit den Churfürsten von Mainz und Pfalz

über die Vermittelung in der Religionssache. *)

(Bef. rel. T. II. f. 27. 25. 90. cf. 86. Copp.)

4 — 6. Febr. 1532.

A.

Notule de ce que ce doit faire et remonstrer a l'empereur de par monsieur le cardinal de Mayence et monsieur le conte palatin, princes electeurs, sur la derniere responce de sa mageste touchant l'affaire de nostre religion et foy crestienne.

Premierement doit estre remonstre a sa mageste, comment par auctroiement et permission clemente de sa mageste les dicts princes electeurs ont estez esmeuz deuant toutes choses, pour l'augmentacion de sa reputacion, honneur et haulteur imperiale, aussi pour le bien et acroissement de tous les estatz de l'empire et principalement de la nation germanique, que par bonne paix et vnion des deux parties en pourra s'ensuyre, d'entreprendre d'appoincter amiablement les discors touchant la foy entre sa mageste d'une part et le duc de Saxen, lantgraue de Hessen et leurs ad-

---

*) Vgl. den Brief des Kaisers an seinen Bruder Ferdinand vom 8. Febr. (Correspondenz I. 267.) und die Instruction für die beiden Churfürsten vom 7. Febr. bei Bucholtz IX. 28.

herens d'autre part. De quoy sa mageste par cideuant, et singulierement par leurs derniers bons aduis remonstres par monsieur le duc Frederic en auoit bonne informance, comme leur estoit apparu par la responce a eulx faicte tant par lectres que de bouche par le dict duc Frederic, selon le contenu de la credence et instruction de sa mageste contenant la volente de sa mageste: de laquelle responce les dicts electeurs remercient tres humblement sa mageste.

Sur quoy ne vouloient point celer a sa mageste que cependant ilz auoient pareillement pour cause des dicts affaires enuoier leurs ambassadeurs deuers les sus dicts de Saxen, Hessen etc., pour a toute diligence serchier et enquerir, se on pourroit trouuer moyen ou chemin d'appoinctement ou au moins de suspenser pacifiquement les affaires; et leur estoit venue responce, par laquelle et les offres qu'ilz font les dicts electeurs peullent assez entendre que, si auant que l'on les laisse demeurer selon la confession qu'ilz ont oultredonne et exhibue a Auspourg, et ne soient greuez oultre leur conscience, il y a bon espoir, qu'ilz se demonstreront tres humbles et se laisseront conduire de sa mageste.

A cause de quoy les dicts electeurs auoient bien este d'intencion d'auoir incontinent assigner journee pour plus oultre traicter, parler et appoincter auec les dicts de Saxen, lantgrave et adherens selon la dicte responce de sa mageste.

Mais oultre ce que la responce de sa mageste et aussi de l'autre partie leur auoit este nagueres presentee, et ne leur auoit este possible en si peu de temps d'y besoignier en effect; en consideracion aussi, qu'ilz sont comprins dedans la dicte responce de sa mageste aucuns poinctz et articles des quelz la necessite requiert que auant entreprins aucuns traictes auec l'aduerse partie on en ayt declaracion, et est aussi besoing que sur la responce du duc de Saxen et Hessen on puisse plus auant sauoir la volente de sa maleste:

Par quoy incontinent qu'ilz auoient a grande joye entendu la venue de sa mageste ils estoient en toute humble volente et intencion venus ensembles en ceste ville de Mayence.

Et sont les articles qui s'ensuyuent:

Assauoir sur l'article ou sa mageste requiert d'enhorter les duc de

Saxen, Hessen et leurs adherens pour faire deuoir pour extirper et estaindre les erreurs des anabaptistes et zwingliens, et de les retirer de toutes alliences et intelligence qu'ilz pourroient auoir faictes a l'encontre ou au preiudice de la foy chrestienne etc.

Les dicts electeurs considerent la responce que le duc de Saxen a faict aux contes de Nassau et Nuenar, que, s'il y auoit quelque vng de quelque estat et condiction qu'il fut de leurs adherens qui par permission diuine deuenist en l'eurreur du sainct sacrement des anabaptistes ou autres, il se deferoit d'auoir auecques luy communication. Parquoy reputent que ce seroit chose grieue et ne promoueroit point l'affaire, de remectre en auant a l'aduerse partie, comme s'ilz eussent fait aucunes alliances de sorte que dit est.

Parquoy, se le dict point estoit mis, que le duc de Saxen, Hessen et leurs adherens ne doient adherer, mais euiter les dicts zwingliens et anabaptistes, et toutesfois, s'ilz delaissoient leurs erreurs et acceptassent l'opinion du duc de Saxen et Hessen, que adhoncques seroient aussi comprins dedens cest appoinctement et treues de paix: estimment les deux electeurs que ce conduiroit bien pour avancer l'affaire.

Sur le poinct de la responce de sa mageste ou est contenu, que le duc de Saxen, Hessen et leurs adherens se doibuent depourter d'imprimer, escripre ou faire prescher aucune nouuellite,

Estimment les deux princes electeurs qu'on pourra bien obtenir du duc de Saxen, Hessen et adherens de non accepter aucune nouuellite oultre leurs oppinion et doctrine euangelicque; mais de se delaisser de preschier ou escripre chose conforme, il est a doubter que ce leur sera chose tres graue et pesante.

Dont estimment les deux electeurs, que le dict point fusse mis, qu'ilz puissent interpreter, prescher et escripre la doctrine euangelicque selon son vray et droit entendement, et que les princes et electeurs qui ont de coustume d'auoir prescheurs, quant se trouueront en aucune journee imperiale et semblable assemblee, puissent laisser prescher la parolle de dieu.

Et comme soit adioinct au poinct sus dict, que nulle des parties ne doit escripre ou parler de l'aultre injurieusement, etc.

C'est chose de raison. Toutesfois ce les pechez et enormites sont aucunement par raison remonstrez par les predicateurs et

admonesteurs de ce delaisser sans turbe, reputent les deux electeurs que ce ne sera point chose desplaisante a sa mageste.

Sur l'article de la responce de sa mageste de contenu, que chascune partie doit demourer sans perturbier auec le sien, soit gisant ou que vouldra etc.

Les deux elécteurs le reputent pour raisonnable. Toutesfois considerant que, se la jurisdicion, coustumes et ceremonies que les gens d'eglise pretendent d'auoir dedans les terres et pays de l'autre partie, y deussent estre comprinses, que a peine l'obtiendra on de la dicte aduerse partie. Parquoy on pourroit appoincter auec les ordinaires, de soy contenter jusques au concile.

Touchant de recepuoir le sainct sacrement sub vtraque specie, sa mageste a tres saigement pense aux dangiers que en pourroient suruenir, et que ce ne se pourroit expressement permectre sans la permission du sainct siege apostolicque.

Les deux electeurs l'auoient aussi par auant considere, et n'estoit point leur volente de vouloir qu'il fusse publie par tout deuant la determination du concile. Seulement en consideration du temps present et l'inclination du commun peuple, et afin que les obeyssans fussent retenuz en bonne paix et vnion, ilz l'auoient tres humblement remonstre a sa mageste, et est encores leur bon et necessaire aduis et semblant, que, se les estatz de l'ancienne foid ne pouoient autrement, ayant fait tout debuoir, retenir leurs subgectz, et conuenist que la dicte reception sub utraque specie fuist tacitement permist, que sa mageste a cause de ce n'en eusse aucun regret ou malegrace, et dissimulasse la chose jusques au concile sans en prendre d'iceulx aucune punition.

Oultre plus sur l'article contenant, que ceux de l'ancienne et nouuelle foy ne doient faire aucune allience que pourroit estre contre sa mageste, le roy ou le sainct empire etc., et doit estre obeyssant au roy et a sa mageste, et approuuer son election et coronnement etc.

Pensant de rechief les deux electeurs, comme parauant et par les saisons sus dictes, qu'il ne sera poinct bon de mectre ce que dit est en avant a l'aduerse partie, comme s'ilz fuissent ceulx qui parcideuant eussent fait des semblables alliances; mais les dicts electeurs estimment que, se les affaires par la volente diuine s'adressoient et fussent mis a paix et transquilite, et laisses

les duc de Saxen, Hessen et adherens en leurs sus dictes confession, et asseures de l'indignation et dangier de leurs magestez, et trouuassent bonne et gracieuse assistence de leurs affaires, comme sa mageste l'a fait remonstrer au duc de Saxen par cideuant par les contes de Nassau et Nuuenar, — ilz se maintiendront et demonstreront en toute humilite et comme il appertient.

Toutesfois que fusse au duc de Saxen (se autrement ne se vouloit contenter) donner recognition, que la dicte election ne porteroit point de preiudice aux franchises de son droit d'election, et luy fussent donnees ses regales, si comme il a requis: estimment les deux electeurs que ce ne sera grief a l'empereur, et en pourroit estre ce poinct resolu.

Touchant la prolongation de la journee imperiale etc. les deux electeurs ont en toute humilite entendu les griefz de sa mageste, et sont bien desirans d'auance son intent; mais ilz auoient la chose encoires plus auant pense et selon l'exigence des affaires trouue que de plus en plus seroit bon et necessaire que la dict journee fusse prolongue pour cause que, s'ilz deuoient de bonne sorte et effectueusement apoinctier auec le duc de Saxen, Hessen et leurs adherens, il seroit necessaire qu'ilz se trouassent tres tous en propres personnes ensembles, ce que pour le long chemin ne se pourra bonnement faire dedans vng mois.

Et s'ilz deuoient traicter auecques eulx et leur persuader de uenir a la journee, il y fauldra auoir austant de temps, en enuoyant d'ung couste et d'autre, et ne sera on point asseure, s'ilz y vouldront venir en propre personne, deuant qu'ilz soient asseures, comment leurs affaires se pourteront.

Auec ce qu'il fault souuerainement penser que aucuns autres estatz de l'empire de haulte et basse condiction pour cause de leur particularite et pour parauanture ne verroient point uoulentiers ceste conformite et vnion, et se on deuoit ces choses au cler et publicquement traicter a la journee imperiale, on pourroit cercher moyen de desrompre tous les affaires, et par ainsi non seullement la peinne et despence perdue, mais les dangiers qu'on a cercher jusques a present d'euiter accumules.

Parquoy supplient humblement que sa mageste veulle ponderer les affaires, et que, se la dicte journee ne se peult aucunement prolonguer, que au moings pour le bien de toute chose le

commencement soit retarde, ou que aux deux electeurs soit permis et indulge de non y comparoir personnellement jusques atant qu'ilz pourront effectueusement appoinctier auec le dict de Saxen, Hessen et adherens.

Oultre plus donnoient le dict duc de Saxen, Hessen et leurs adherens a entendre, que oultre le bon espoir et lectres que sa mageste leur auoit donne et enuoye au fiscal de non proceder centre eulx, neantmoins on y besoignoit tres fort a la chambre imperiale et a Rotwil contre aucuns d'eulx.

A cause de quoy supplioient les deux electeurs que sa mageste y voulsisse donner ordonnance affin de tant mieulx pouuoir diriger les affaires a bonne effection.

Et si les dicts poinctz, comme dit est, estoient admis et passe de sa mageste, si comme les deux electeurs sont tres humblement desirans, affin doncques qu'ilz eussent plus de foy et creance de l'autre partie, la neccessite requiert, que sa mageste leur eusse donne mandement par lectres soubscriptes et scellees de tout affaire.

Tout ce que dit est veullent les dicts deux electeurs auoir remis au bon semblant de sa mageste pour y plus auant penser, supplians tres humblement que sa mageste veulle prandre et entendre leur remonstrance de bonne part, et leur donner si bonne responce et se demonstrer tellement, que les choses puissent estre conduictes a bonne fin, paix et vnion, et la volonte et entreprinse de sa mageste accomplie et auancee. Car si les dicts electeurs pouuoient autre chose trouuer ou obtenir plus aggreable a sa mageste, ilz seroient tres desirans de le cercher; mais ilz entendent tant de l'autre partie, qu'ilz ne pourroient les affaires autrement conduire. Et si sa mageste deuoit partir de l'empire, et les choses demourer suspenses, supplient de vouloir penser ce qu'en pourroit s'ensuire selon le perileux temps qui court. Et tout ce qu'ilz y pourront aider, ilz sont enclins d'y faire toute bonne diligence sans espargner peinne ne labeur.

B.

Apostilles des Kaisers zum vorigen Stücke.

L'empereur, ayant veu et entendu les notes faictes par ses cousins, les electeurs de Mayence et palatin, a sur ce ordonne les appostilles suyuantes.

Le contenu es premier, II. III. IV. et Ve articles semble bon, et que les dicts electeurs ont en ce fait tout loyal deuoir, dont sa dicte mageste leur scet tres bon grey.

VI. Et en cas que les zwyngliens at anabaptistes ne voulsissent desister de leurs dicts erreurs, et se conformer à la dicte confession faicte a Auspourg par les dicts de Saxen, Hessen et adherens, les dicts princes et adherens les abandonneront sans en apres auoir ny prendre auec eulx aucune intelligence, confederation ou amytie.

VII. Sur ce que les dicts electeurs treuuent difficulte, que par l'instruction est dit que les prescheurs ne prescheront ny feront prescher choses nouuelles, s'entend qu'ilz ne prescheront ny publieront, soit par parolles, impressions ou escriptures, choses touchant la foy oultre ny daventage de ce que contient leur confession de la diette d'Ausbourg.

VIII. Et quant a prescher hors de leurs pays et terres, soit en journees, diettes ou assemblees imperiales ou ailleurs hors de leurs dictes pays et de leurs adherens, l'empereur ne le vouldroit souffrir, et plustost conuiendroit a sa mageste excuser leur venue et presence a ceste diette, que de souffrir les dicts prescheurs, pour les inconueniens qu'en pourroient soldre.

Et quant a parler, dire ou escripre injurieusement vne partie contre l'autre, cella est necessaire d'euiter: et treuue sa mageste l'aduis des electeurs tres bon, que les vices et les peschez se reprengnent et remonstrent chacun en son endroit.

IX. Sur l'article de la jurisdiction des prelatz, coustumes et cerymonies, pour ce qu'il est dit, qu'ilz demeurent en leur creance et confession d'Ausbourg, cella est vuyde et n'y a que replicquer.

Et quant a ce des biens, que chacun doit demeurer au sien sans empeschement, cella s'entend ainsi, que chacun est de present sans innouacion jusques au futeur concille.

X. Et quant a la communicacion sub utraque specie, l'empereur en a dit son aduis aus dicts electeurs, et desire que chacun mecte peyne a euiter que ceste chose ne soit tiree a effect austant que possible sera, pour la preiudiciable consequence qu'en aduiendroit contre l'institucion de nostre mere saincte eglise et foy catholicque.

XI. Quant aux alliances que les dicts princes auroient fait ou

vouldroient faire pour leur seurte ou deffence, elles demeurront nulles et sans effect, actendu ce que dessus, et seront tênuz de obeyr a l'empereur et au roy des Romains sans difficulte, ne contreuenir ne cotredire a l'election ou coronacion du dict seigneur roy des Romains, ains l'aggreeront et approuueront.

XII. Venant aux choses que dessus, l'empereur pour gratifficacion accordera au dict duc de Saxen les deux poinctz declairez en ceste article, et ausurplus les traictera et ses adherens fauorablement en leurs affaires suyuant ce que sa mageste leur a fait dire par les contes Guillaume de Nassau et de Newenar.

XIII. Quant a la prolongacion de la diette, sa mageste a dit aus dicts electeurs ses cousins les raisonnables causes, pourquoy ne se peut faire, et leur prie bien fort eulx vouloir trouuer a la dicte diette, et haster et approucher toutes choses necessaires a l'effect d'icelle.

XIV. Sa mageste fera despecher ces lectres, et escripra de maniere que riens ne se fera contre eulx par le fiscal pendent que les choses se traicteront.

XV. L'empereur aura tres aggreable que les dicts electeurs puissent conduire les choses sus dictes a l'effect desire, et pour ce faire leur baillera instructions et auctorite necessaire; mais quant a conclure il est conuenable que ce soit fait en presence de sa mageste et du roy des Romains et ceulx des estatz de l'empire, pour tant mieulx asseurer la chose, commil appartient.

XVI. Quant au dernier article, les causes et les considerations y mencionnees sont celles, pourquoy sa mageste desire la venue des dicts electeurs ses cousins a la dicte journee, dont derechief les prie tres affectueusement.

C.

Sur la responce hier donnee par l'empereur s'ensuit ce qu'il semble aux deux princes electeurs y deuoir estre plus auant fait.

Premierement l'instruction et responce de l'empereur donnee a monsieur le duc Frederic sur ses remonstrances.

Plus auant la ponderation et declaration demandee par les dicts electeurs sur la dicte responce.

Avecques ce les replicques de sa mageste sur ce s'ensuites ont este perfectement l'une contre l'autre conferees et leutes, et ont troueit comme s'ensuit, et penseit de besoignier dessus.

Ascauoir les deulx electeurs trouent le premier poinct contenu dedens la responce et instruction de sa mageste donnee a duc Frederic en la ville de Bruxelles de sorte couchie, que sa mageste concede et permette que le duc de Saxen, Hessen et leurs adherens peullent demorer en leur foid et exhibuee confession et assertion sains rien innouer jusques au future concile. Parquoy estimment les deux electeurs qu'il n'est besoing maintenant d'en disputer ou d'en traueiller sa mageste, si comme hier n'en a este faite aucune mention, et est repute pour passeit.

Sur l'autre poinct touchant les zwingliens, anabaptistes, sectes etc. les deux electeurs ont bien entendu la responce de sa mageste et les offres du duc de Saxe, que de ceste partie il n'y a point de singuliere ou discordante intention de se vouloir aioindre aus dictes sectes; mais semble estre necessaire que, se les zwingliens et anabaptistes se delaissaient de leurs erreurs et acceptassent l'opinion du duc de Saxe et Hessen, que adoncques fuissent aussi comprens dedens le dict apoinctement et paix du temps etc. d'en auoir clere intelligence de sa mageste, pour pouoir plus auant besongnier dessus, comme les deux electeurs l'ont hier touchiet.

Sur le IIIe poinct, que nulle des parties doit tirer a soy les subiectz de l'autre pour la foid etc., ce poinct est repute rāisonnable auecques l'autre partie, parquoy d'y besoignier dessus selon l'instruction de sa mageste.

Sur le IVe article de l'instruction, de rien inuouer par predication, escriptures ou impressions etc., semble aus dicts electeurs de mettre cest article d'apoinctier auecques l'autre partie, que, puisque, comme dit est, ilz peullent demorer en leur confession, le dict escrire, imprimer ou prescher en leur pais chose de dieu honnorable et raisonnable ne leur soit poinct defendu jusques au concile; mais de se faire dedens les paix et jurisdictions d'autruy, singulierement choses injurieuses etc., qu'ilz s'en deportassent: ce que n'est point contraire a l'intention de sa mageste.

Sur le Ve article, que chascune partie doit demorer et retenir paisiblement ses biens et le sien etc., reputent les deux elec-

teurs qu'on pourra bien besoingnier de ce poinct, comme il est couchie, auecques la partie.

Sur le VIe article, que chascune partie se deuera dorenauant maintenir amiablement, charitatiuement et en vraye dilection chrestienne, et promouuer que le dict concile fuisse tenu etc., reputent les electeurs qu'il n'est besoing d'en plus auant traueilhier sa mageste, et qu'on pourra bien conformement et du mieulx appoinctier auecques l'autre partie.

Sur le VIIe article, touchant la reception du saint sacrament sub vtraque specie etc., ce n'a point este l'intention des dicts electeurs de le conceder ou permettre si publiequement, ains ont seulemeut remonstre par les raisons y contenues, comme sa mageste l'a bien entendu des bonne et tres fidele intention. Mais puisque sa mageste l'estimme encor pour griefz, ils laissent la chose reposer sur la responce de sa mageste, paroffrans en toute humilite de y porueoir et auoir dessus bon regart a toute diligence, et autant qu'il leurs sera possible. Touttefois, se oultre toute diligence a homme possible on ne pouoit la chose obtenir, et conuenist par raisons de necessiter dissimuler, que la dicte reception du saint sacrament se fist sub vtraque specie: les dicts electeurs ont confidence et supplient aussi humblement que sa mageste ne leurs en saiche mal gre ou prendre en male grace, et les veulle auoir pour excusez.

Sur le VIIIe article, contenant que le dict de Saxen, Hessen et adherens se conformeront a tout ce que poura seruir a bonne paix et vnion de la nation germanicque, et contribueront aux aides contre le Turcq et autres, selonc le contenu de l'instruction, — estimment les electeurs que, se les precedens et s'ensuiuans poinctz ayent lieu en cest appoinctement, qu'on obtiendra bien cest article de la partie, de faire tout ce qu'il apertiendra; parquoy n'est besoing d'en traueillier maintenant sa mageste.

Sur le IXe article, que la partie se doit conformer auecques les autres estatz en chose non concernantes la foid, et furnir tout ce que sera conclu etc., les electeurs ont bon espoir que, si auant que les choses soient mises en tranquillite, on poura obtenir et induire la partie, comme dit est, en l'article precedent, de faire tout ce qu'il apartiendra, et demonstrer toute obeissance selonc leurs offres; par-

quoy n'est besoing d'en plus auant disputer ou traueillier sa mageste, et est a remettre sur l'apoinctement auecques la partie selonc le contenu de l'article.

Sur le Xe, que nulle des deux parties, c'est ascauoir ne de l'ancienne ne de la nouuelle foid, ne doit faire alliance dedens ou hors de l'empire contre sa mageste le roy ou l'empire etc., — sur ce poinct esperont les electeurs qu'on poura bien obtenir de la partie le contenu du dict article et de la responce de sa mageste hier donnee. Touttefois, si auant que premierement jlz soient assegureis, que l'empereur et le roy ayent mis hors de leur cueur tous regretz et mal grace, et ne doient auoir peur d'aucune punition ou correction deulx cy apres, comme sa mageste par l'instruction de Bruxelles et responce hier donnee l'a gracieusement ottroie, et commande d'en donner bon espoir a la partie, et est auecques ce singulierement a ponderer, que sa mageste se voulsist demonstrer benigne et de bon voloir enuers le duc de Saxe sur les IV poinctz a elle remonstres en ses particuliers affaires, ascauoir la recognition de l'election du roy, de luy ottroier ses regales, la confirmation de la foir de Gotha, et la confirmation du contract auecques la maison de Cleue etc.; car sains ce il est a doubter que la ratification de l'election, comme dit est, ne seroit a obtenir, mais en autre chose seroient obeissans. Par quoy est necessaire d'en scauoir plus auant l'intencion de sa mageste.

Sur l'onziemme et XIIe poinctz contenus en l'instruction et responce, touchant l'alteration de la journee imperialle etc., les deux electeurs en ont tres humblement et à suffisance par cideuant remonstre leurs bon aduis; mais se oultre ce sa mageste le veult auoir selonc sa dicte responce et replicques, les deux electeurs y feront en toute humilite leur deuoir. Touttefois, se on doit et conuient apoinctier auecques le duc de Saxe, Hessen et adherens, lesquelz est a doubter que sains en estre aduertis et asseureis des choses sus dictes ne se laisseront persuader de venir a la diete, et se on le poura faire a la dicte journee pour vnne fois et pour vng temps, les dicts electeurs le remettent a la bonne discretion de sa mageste.

Sur le XIIIe poinct, que les dicts electeurs doient faire bonne diligence de remettre tout ce qu'ilz obtiendront de la partie a la

dicte journee, pour le passer estre auctorisiet et confirmeit par le voloir, science et permission desestaz, sur ce se paroffrent les dicts electeurs, d'y faire tous boins exploitx et diligence, autant qu'ilz leurs sera possible, d'en obtenirdu contenu de l'article.

C'este sus dicte remonstrance et boins aduis que les dicts electeurs de tres humble bonne et fidelle intention et non autrement font sur la responce d'hier a sa mageste, supplient tres humblement de l'accepter en bonne parte, et voloir penser le sourdre exigence et conditions des affaires, et de son hault entendement ponderer la necessite auecques le bien et le mal qui en pourra s'ensuire a sa mageste, a l'empire et a tous estatz diceluy, comme les dicts electeurs l'ont par cideuant plus d'unne fois remonstre a sa mageste. Parquoy sur les dicts articles, dedens lesquels les dicts electeurs ponderent qu'il est necessaire d'en scauoir en effect sa bonne volente, intencion et responce, supplient que sa mageste soy veulle demonstrer doulce et clemente, et adoncques tous les dicts poinctz coniunctim et diuisim comprendre et faire mettre en vne instruction et notte signee de sa main et sayellee de son scel pour bonne et auctorisation, affin qu'on puisse de tant plustost mieulx et en effect appoincter auecques la partie.

Tout ce que les dicts electeurs y poront oultre ce qu'ilz y ont laboureit faire, auancer ou conseillier, que poura tourner a bonne paix, tranquillite et vnion, ilz cognoissent y estre tenus et en sont tres desirans, comme il est appert jusques a present.

XXI.

Ostensible Instruction des Kaisers für Lambert de Briarde

zu einer Sendung an die deutschen Fürsten in Gemeinschaft mit einem päpstlichen Gesandten.

(Ref. rel. 1. Spl. II. f. 24. Cop.)

27. Febr. 1533.

Instruction a vous, nostre ame et feal chevalier conseiller et presidant en nostre grand conseil en noz pays d'embas, messire

Lambert de Briarde, de ce que aurez a faire, traictier et procurer en la Germanie ou presentement vous enuoyons auec le nunce de nostre saint pere le pape pour l'affaire de la foy et touchant l'indiction du saint et generale concille.

Premierement tiendrez l'instruction faicte par nostre saint pere et le college des cardinaulx au dict nunce, laquelle vous a este monstre et dont pourtez copie, pour commune entre vous et le dict nunce, et conforme a icelle vous employerez par bonne dilligence a procurer, persuader, traictier, conduire et faire le contenu d'icelle instruction par tous moyens que verrez duyre et y pouuoir seruir.

Vous en yrez auecq le dict nunce en la meilleure dilligence que faire se pourra deuers le roy des Romains, nostre tres chier et bon frere, et conjoinctement auecq le dict nunce luy declarerez et exposerez vostre charge, affin de icelle endresser et enchemi-ner par son aduis et bon conseil.

Meismes aduiserez deuers luy comme deurez traictier auecq les electeurs, princes et estatz du saint empire, et s'il sera plus conuenable au bien et bonne direction de vostre dicte charge de traictier particulierement de personnaige a aultre ou par ciercles, ou par conuocacion des estatz ou aultre façon d'assemblee ou diette, ayant bon et soigneulx regard que, si par aduanture semblait necessaire de tenir diette, que ce soit de maniere qu'elle conuienne au bien de ceste negociacion, et non baillier lieu ou occasion a l'empescher ou remectre la chose en pires termes.

Aussi que la negociacion du dict nunce et de vous enuers aucuns des princes de la dicte Germanie ne baille jalousie aux aultres, ains que tous entendent vostre dicte negociacion tendre (comme elle fait) au bien commung de la dicte Germanie, et de la reduire a l'union de nostre sainte foy.

En tractant laquelle negociacion aurez ensamble le dict nunce soingneulx regard de tenir tous propos conuenables a la reduction, paciffication et extinction des erreurs regnans, accommadant les propos sur ce respectiuement en l'endroit des catholiques et desuoyez, afin qu'ilz congnoissent et entendent l'intention de nostre saint pere et nostre, et estre seulement a la reduction et vnion, et y faire l'office que debuons a noz dignitez.

Aurez aussy regard, comme les choses seront passees et suc-

cedez en ce de la foy dois nostre partement de la Germanie, et s'il y aura apparence de reduction, soit par la voie du dict concile ou aultre moyen, et ce que l'on peult presumer, esperer ou craindre sur ce pour le present et a l'advenir, pour du tout aduertir sa saintete et nous.

Et si par aduanture se ouffroit occasion de parler et tenir propos d'appoinctement et traictie touchant la dicte reduction et choses de la foy ou vsurpacion de biens ecclesiasticques, considerez de cuj et comment se porteront les dicts propos, le fondement et espoir que l'on y pourra prendre, pour du tout pareillement aduertir nostre dict saint pere et nous; et si veez chose de notable apparence, entretiendrez la communicacion a l'occasion d'en aduertir sans en faire aultre response, meismes que ou l'hon peust prendre occasion de pire consequence, et dont les desuoyez signamment se puissent vanter, comme ilz ont faict par cydeuant, que l'on soit facile de leur consentir et tolerer choses que soient essentiales ou de notable importance en ce de la foy, et ordonnances et constitucions de nostre mere l'eglise.

En oultre, si vous est parle ou au dict nunce du concille nationnal ou aultre assemblee en la Germanie pour remedier icelle quant a la foy, et que y vuillions baillier nostre auctorite, entreuenir ou y consentir, remonstrez ce que verrez en ce conuenir pour l'excuser, et meismes que ce seroit chose dont se poulroit esmouuoir grande confusion et l'indignacion des aultres parties et nations crestiennes et desextime de l'auctorite de l'eglise, meismes actendu l'offre et volente de nostre dict saint pere tant prompte pour le dict concille general, joinct que la chose sur laquelle conuient consulter, remedier et pourveoir, est de telle grandeur et importance, qu'elle requiert la declaration et diffinition de la dicte eglise vniuerselle, selon que tousiours en samblable il a este faict et obserue par le passe.

Et s'il y est parle des abbuz proposez par la dicte Germanie, dont ilz nous ont requis faire instance deuers nostre dict saint pere, leur pourrez dire, que le debuoir et dilligence que en ce auons fait, et l'intencion et desir de nostre dict saint pere d'en satisfaire et complaire en la dicte Germanie, et meismes comme desia sa dicte saintete a remedie et pourueu sur partie d'iceulx abbuz, et

qu'elle veult s'informer du surplus pour tant mieulx se resoldre au raisonnable contentement de la dicte Germanie.

Aussy pourrez dire, selon et que verrez besoing, que nostre dict saint pere a fait reuoir et mectre en bonne forme par gens doctz, theologiens et aultres la confutacion contre l'assertion des desuoyez, et aussy l'antapologie, que seront prestes a imprimer et publier, si sera besoing; mais que peult sembler plus conuenable de le differer jusques l'on uoye comme l'affaire du dict concille succedera, pour n'en engendrer plus de contencion et diuision entre les estatz de la dicte Germanie.

Semblablement consulterez deuers nostre dict frere, et assentirez le dict nunce et vous de tous moyens conuenables pour induire la dicte Germanie a l'ayde durable ou aultre forme et maniere de deffension de ce coste la contre le Turcq, et selon que la chose trouuee compatible a ceste vostre presente charge et commission, vous y accommoderez et traicterez et y tiendrez la main, remonstrant la necessite de ce, le debuoir que le dict saint pere et nous y auons faict, et qu'il nous conuient aussy pourueoir sur ce du coste de ceste Italie, le tout afin que ilz veullent en ce aduiser et pourueoir, et sans riens pour ce promectre de nostre part si non que en termes generaulx, faisant en ce que dessus leur debuoir comme en chose tant louable, et que en premier lieu leur emporte si euidemment, ne deffaudrons le dict saint pere et nous faire l'office et debuoir que conuient a nous dignitez, nous aduisant et consultant de tout ce que verrez estre besoing.

Ainsy aduise, faict et conclud en la cite de Bouloingne la Grasse le XXVIIe de feburier l'an mil cincq cens trente et trois stil romain prins a la natiuite nostre seigneur.

Charles

par ordonnance de sa maieste

Perrenin.

XXII.

Des Kaisers geheime Instruction für Lambert de Briarde

zu derselben Mission.

(Ref. rel. 1. Spl. 11. f. 25. Cop.)

27. Febr. 1533.

Instruction secrete a vous, nostre ame et feal messire Lamberd de Briarde, cheualier, president en nostre grand conseil en noz pays d'embas, en ce que concerne vostre charge, commission et voiage d'Allemagne ou presentement vous enuoyons.

Premierement vous traicterez, solliciterez et procurerez confidemment auec le nunce de nostre saint pere et par bonne et vnanime intelligence la direction, traictie et effect de l'instruction faicte de la part de nostre saint pere au dict nunce pour la charge de luy et vous touchant le concille et ce que le concerne.

Semblablement ce que contient vostre particuliere instruction que aussy seruira au dict nunce et vous, tant pour l'affaire du dict concille que de procurer la deffension contre le Turcq.

Et combien croyons fermement que le dict nunce suyura entierement les dicts instructions, et conforme a icelles traictera plainement et auecq toute bonne et sincere affection le dict affaire du concille et tout ce que pourra bien conuenir a l'indiction et celebracion dicelluy; toutesfois aurez vous tousiours soigneulx regard en ce, et tiendrez main que ce soit auec la chaleur, dexterite, remonstrances et persuasions que l'affaire requiert, le tout prudentement et par discretion telle, que le dict nunce n'en puist prendre suspicion ou diffidance.

Et ne diffauldrez de nous aduertir de tamps a aultre en secret et par la chiffre que vous auons fait donner de l'office que le dict nunce y fera, de l'estat et termes ou que les dicts affaires se retrouueront, ensemble vostre aduis de ce que vous semblera a faire et pourueoir.

Aussy prendrez garde que le dict nunce ne meyne practiques ou mectre en auant moyens d'appoinctement, n'y s'aduanche de traictier chose que peust empecher directement ou indirectement

l'indiction et celebracion du dict concille et le remede des choses de la foy, et que, si aucuns de la dicte Germanie parlent des dicts moyens, qu'il en soit vse comme contient la dicte instruction.

Dauantaige ferez entendre, selon et ou verrez conuenir, le debuoir que auons fait deuers nostre saint pere suyuant ce que accordames aux diettes d'Auspourg et Regenspourg, et signamment au dict Regenspourg, pour l'indiction et celebracion du dict concille, de maniere toutesfois, qu'il ne sambloit que voulsissons en ce imputer la chose estre delayee ou mise en difficulte par nostre saint pere, ains seullement faisant en ce l'office que conuient en nostre endroit pour justificacion est tesmoingnage de nostre debuoir, et a son excuse de la tardance, et aussy touchant les condicions que se mectent en auant pour le concille, si auant toutesfois que n'apperceussiez estre le mieulx se demesler, et le tout auec telle prudence, que n'en baillez raisonnable occasion de sentement au dict nunce, ny par consequent au dict saint pere.

Ne delaissant en tous aduenemens d'aduiser, tant' auecq le roy nostre frere que aultres es quelz auec son aduis pourrez parler confidemment, si au deffault de pouoir peruenir au dict concille general il se pourront trouuer moyen conuenable pour reduire et paciffier la dicte Germanie, tant en ce de la foy que ausurplus, pour nous en aduertir et cependant entretenir la chose entendant de noz nouuelles.

En oultre tiendrez la main en ce que auec aduis de nostre frere verrez pouuoir duyre pour l'acceptacion et obseruacion de son election, et afin qu'il soit obey en la charge que luy aurons laysse du gouuernement de l'empire en nostre absence, baillant daduantaige a entendre, selon et que congnoistrez estre besoing et duire aux electeurs, princes et aultres des estatz du dict saint empire, que nous retiendrons tousiours le soing et nous employerons en tout ce que sera pour le bien du dict saint empire, et nous trouueront leur bon, clement et tres affectionne empereur.

Vous enquerrez, si se fera quelques practiques en la Germanie, soit de France ou d'ailleurs, afin de nous en aduertir, et de tout le surplus que pourrez apperceuoir estre de nostre seruice.

Finablement vous communicquerez au dict seigneur roy nostre frere tout nostre charge, tant commune que ceste particuliere, et de

tamps a aultre nous ferez scauoir de voz nouuelles; vous remectant des choses dessus dictes, leurs circumstances et deppendences, la substance gardee faire ce que par vostre prudence et discretion congnoistrez estre et seruir pour le bien, direction et bon exploict de vostre dicte charge et de nostre seruice.

Ainsy aduise, fait et conclud en la cite de Bouloingne le XXVIIe de feburier l'an mil cinq cens trente trois stil romain, prins a la natiuite nostre seigneur.

Charles
par l'ordonnance de sa maieste
Perrenin.

XXIII.

Bericht des Präsidenten Lambert de Briarde über seine Mission in Deutschland.

(Ref. rel. 1. Supl. II. f. 8. Cop.).

Ende Juli 1533.

Sommaire et verbael du besoingne de moy, Lambert de Briaerde, cheualier, president du grand conseil, au voiage que par ordonnance de l'empereur ay fait auecq le seigneur euesque de Regio, nunce de nostre saint pere le pape, deuers le roy des Romains, les electeurs du saint empire et le duc George de Saxen, pour leur insinuer la conclusion prinse par nostre saint pere et sa maieste en la ville de Boulloingne sur le fait de l'indiction et celebracion du consille general.

Premiers, presupposant les lectres de credence et le contenu de mes instructions, tant commune auec le nunce que secrete, sommes par ensamble paruenue deuers le dict seigneur roy en la ville de Vienne en Austrice le premier jour d'auril XV^c XXXII auant pasques.

Le second a l'apresdisner enuiron les cinq heures sa maieste nous a enuoye querre, et apres luy auoir fait la reuerence luy a le dict nunce expose nostre charge commune. Sur quoy sa ma-

ieste nous dit, qu'il remerchioit nostre dict saint pere et l'empereur de ce qu'ilz auiont enuoye vers luy, et considerant le poix et grandeur de nostre expose et de la matiere il communicqueroit auec son conseil et nous bailleroit sa response et aduis sur ce que deuers les aultres princes aurions a faire le plustost que possible seroit.

Ce fait le dict nunce salua le cardinal de Trente qui la estoit, et ce pendant diz a sa maieste que auoie charge de luy communicquer mes instructions conforme au propose, et aussi aultres secretes, presentant ce faire, quant il plairoit a sa maieste. Sur quoy me respondit, qu'il estoit prest a toute heure, mais afin que le dict nunce n'eust cause de suspicion, me commanda de me trouuer le lendemain a douze heures du mydi vers sa maieste. Ce que feiz, et apres les auoir leu luy deliuray les copies d'icelles.

Et pour ce que aus dictes instructions communes estoit dict que debuoie aduertir sa maieste de ce qu'estoit suruenu en ce de la foy depuis le partement de la Germanie, le dict seigneur roy me dict, que au noel dernieremeut passe en la ville de Francqfort l'on auoit du tout deffendu la celebracion de la messe et de nourir ou bailler aucun solas de viures aux prestres, afin de par ce moyen les en chasser et constraindre a soy departir, dont il auoit aduertj l'empereur. Aussi auoit escript qu'il seroit bon de delaysser l'article de subside contre le Turcq, veu le traictement qu'il auoit es mains auec son ambassadeur qui illec estoit; toutesfois n'en auoit encoires responce, et apres auoir sur tout communicque auecq ceulx de son conseil me donneroit responce.

Le mesme jour par ordonnance de sa maieste deliuray au dict seigneur cardinal de Trente la copie des instructions du dict nunce.

Depuis, tant pour le saint tamps de pasques commes les aultres affaires, ne sommes este mandez jusques au XVIIe du dict mois, que l'on escripuait XV^c XXXIII apres pacques, que le dict roy nous feit par le dict cardinal dire que, ayant veu et fait visiter en son conseil les poinctz et articles mencionnez aux instructions du dict nunce, les trouuoit fort raisonnables, combien qu'il craindoit qu'ilz ne plairoient a vng chacun; et apres auoir pense sur la maniere d'executer nostre commission sembloit a sa maieste que indire a ces fins vne diette general seroit chose fort longue,

et auecq se doubtoit que l'electeur de Saxen auec ses adherens ne feissent difficulte de y venir; d'aller vers les circles craindoit qu'il n'en vint plus de commotion que prouffit: parquoy mieulx vauldroit aller vers les seigneurs electeurs et aulcuns aultres princes que trouuerions en chemin, pour leur declairer nostre charge. Surquoy respondismes que d'aller vers aultres que les electeurs le dict nunce n'auoit aucune credence; toutesfois trouuoit entre ses papiers vng memorial ou estoient les noms de ceulx a qui de part de nostre dict saint pere l'on debuoit escripre, afin de vouloir tenir la main a la conseruacion de la foy: et estoient le cardinal de Salzbourg et conte palatin Fredric, le duc George de Saxen et les ducs de Bauiere. S'il sembloit a sa maieste que ce suffisoit, et plaisoit que allissions vers eulx, estions prestz ensuyuant nostre charge de obeyr a ce que sa maieste nous commanderoit. Le roy ce oyant, et apres auoir veu le dict memorial, dit que ne debuions delaisser d'aller vers le dict seigneur duc George, veu la bonne affection qu'il auoit tousiours eu en cest affaire, et que a cause d'icelluy il auoit beaucoup souffert, et ce fait yrions deuers les dicts seigneurs electeurs; et apres pourroit le dict nunce aller vers les aultres mencionnes ou dict memorial, considere que c'estoit son chemin pour soy retirer en Italie, et mesmement vers les dicts ducz de Bauiere, afin qu'ilz n'eussent occasion de penser que pour raison de sa maieste ilz fussent delaissez. Et nous ordonna sa maieste vng messire Jehan Maria pour nous conpaigner vers les dicts seigneurs, desquelz il auoit bonne connaissance.

Me dit aussy sa maieste present le dict nunce, que l'empereur luy auoit escript qu'il estoit content que du subside contre le Turcq ne feisse aucune mencion vers les dicts princes, me mandant ensuyuant ce me conduyre.

Le XXIIIIe ainsy que estions mandez pour accompagner sa maieste a la messe pour la feste du saint George, sa maieste me dit que mon instruction secrete ne contenoit au dehors de la matiere du consille si non vng article concernant son election en roy des Romains et l'obseruance d'icelle, sur lequel il ne me pouoit pour lors baillier responce, veu que sur ce poinct s'estoient la plus part des electeurs ressamblez le dimenche de quasimodo passe a Maience ou il auoit aussy enuoye et actendoit nouuelles

de ce qne y seroit besoingne, et m'aduertiroit selon les occurrences; se toutesfois les bons electeurs et aians fait la dicte election parloient comme d'eux mesmes de cest affaire, les pourrois induyre pour la soustenir. Et quant a l'electeur de Saxen, au cas susdict pourroie regarder s'il voulloit desister des empeschemens y mis jusques a present, dont ay aduertj sa maieste par mes lectres.

Et combien que ayans prins congie pensions partir, toutesfois, tant pour la maladie suruenue au dict nunce et moy sommes este constrains y demeurer jusques au XIIIe de may, que sommes parti du dict Vienne.

Le XXVe du dict mois de may sommes arriuez a Dreesen vers le dict duc George qui nous a tres humainement recueillez en son chasteau.

Le lendemain apres auoir expose nostre charge nous dit que pour la grandeur de la matiere il desiroit bien communicquer auecq son conseil, et nous bailleroit responce le plustost qu'il luy seroit possible.

Le XXVII nous feit dire par son chancellier qu'il auoit faict mectre par escript sa responce, et laquelle il feroit lire. Et entendant que par icelle il se douloit des nouueaulx empeschemens que journellement survenoient, auons dit en escripre au roy, ce que aussy auons fait le meisme jour, et luy enuoyer la copie de la responce. Et depuis nous bailla a chacun vng escript contenant sa dicte responce que enuoye, et est marquee au doz par . . .

Le XXVIIIe sommes partj du dict Dreesen pour aller a Wymaire ou estoit le duc electeur de Saxen, ou sommes arriuez le second de juing et fusmes tres humainement receuz et logez au chasteau, remerchiant l'empereur de l'honneur qu'il luy faisoit d'enuoyer vers luy, et offrant tout seruice.

Le lendemain enuiron le VIII heures du matin le dict seigneur electeur qui auoit dict lors nous donner audience vint vers nous, et apres auoir entendu nostre charge requist que luy voulissions accorder quelque delay pour communicquer auec son conseil, meismement jusques a lendemain a la meisme heure, qu'il esperoit nous bailler responce.

Auquel jour et heure nous fit declarer sa responce de bouche, et depuis la nous baillia par escript, laquelle a nostre requeste il

a signe de sa main. Et combien que par icelle il desire sçauoir, ou pourrions estre trois ou quatre jours apres la saint Jehan, qu'il esperoit lors nous bailler responce finale ; toutesfois sur ce que luy auons dict ce nous estre comme impossible il nous promis s'enquerre et nous enuoyer sa dicte responce finale.

La responce a nous baillee et que enuoye auecq cestuy verbael est marquee au doz par B.

Le cinquieme du dict mois sommes partj et auons prins nostre chemin vers Halle ou sommes arriuez le VIIe, et y auons trouue le seigneur cardinal de Maiençe qui nous receut tres cordiallement, et comme les aultres nous donna logis au chasteau.

Le IXe aiant entendu nostre charge requist, veu l'importance de la matiere, terme pour parler auecq son conseil.

Le Xe nous bailla sa responce premiers de bouche et depuis par escript, requirant que ne la voulsissions communicquer auec aucun. Surquoy luy diz que, considere que n'aurie l'opportunite d'aduertir l'empereur, il me conuenoit et estoit de ma charge d'escripre au roy selon les occuremens, auquel seul estois delibere d'enuoyer le double de la dicte responce, dont il fut content. Et ensuyuant ce ay escript et enuoye la copie de la dicte responce ensamble de l'electeur de Saxen au roy le XIIe du dict mois, que pour la sollempnite du jour de saint sacrament estions illecq demourez.

Et est la responce icy joincte marquee au doz par C.

Le XIIIe auons prins nostre chemin vers Berlin ou sommes arriuez le XVIIe, ou auons trouue le seigneur marquis de Brandenbourg electeur.

Le lendemain apres auoir expose nostre charge le dict seigneur requist terme de deux jours pour deliberer, tant pour l'importance de la matiere, comme que le lendemain estoit jour fort sollempnel illecq pour l'octaue de saint sacrement.

Le meisme jour estant au disner le dict seigneur electeur dit que les scismaticques prendoient grand couraige de ce que la confutacion faicte entre eulx, veue et visitee en la journee d'Auspourg, n'auoit este imprimee, disant qu'elle estoit souffisante pour debattre leurs oppinions, adjoustant qu'il eust bien voullu qu'elle fut este imprimee. Surquoy apres le disner, et que les gentilz hommes et autres s'estoient retirez, respondiz en presence

dr nunce selon la teneur de mes instructions, allegant les causes pourquoy la dicte confutacion se differoit a imprimer, et depuis n'en tint le dict seigneur marquis aucun propos.

Le XIXe a l'apres disner, est venu en ma chambre le dict seigneur electeur et me dict que celuy de Saxen auecq les ducs de Bauiere vouloient remectre le dict duc de Wirtemberg au pays, dont pour la grandeur de la matiere, et que ce concernoit grandement les autres princes, le susdict seigneur cardinal son frere, le duc Henry de Brunswyck et luy auoient aduertj le roy, et enuoye vers sa maieste lors deputez. Et quant a l'election de sa maieste en roy des Romains, ils tenoient seurement que ceulx qui l'auoient faicte la vouldroient maintenir, et que pour ce et sçauoir quelle quantite de gens de guerre ilz deburoient meetre suz, s'il estoit besoing, seroit lors la journee a Maience, et de sa party assisteroit de tout pouoir et cheuauche.

Ce oyant le remerchiay, disant qu'en ce seroit seruice tres agreable a l'empereur, auecq aultres termes que me sambloient duyre a ce propos, et afin de la faire continuer et persister en ceste intencion. Ce fait s'est le dict seigneur du tout presente au seruice de l'empereur et du roy, requerant que de sa bonne affection voulsisse porter tesmoignaige vers leurs maiestes, et meismement vers l'empereur; ce que promis faire. Et de tout ce que dessus ay aduerty le roy.

Le XXe a l'apresdisner enuiron les trois heures le dict seigueur marquis nous fist declarer sa responce de bouche, et depuis icelle nous deliura par escript, et est marquee par D.

Le XXIe sommes parti et arriuez a Brunzwyck le XXVIe. Et le meisme jour auons enuoye vng courrier a vne lieuwe d'illecq, lieu de la residence du duc Henry, a l'intencion de le saluer; mais il estoit absent bien dixhuit ou vingt lieuwes, comme aussi estoit le duc Erick son oncle.

A ceste cause auons dresse nostre chemin vers Couloingne, ou sommes arriuez le cinquiesme du mois de juillet.

Le VIe ay escript a sa maieste et la royne, les aduertissant de mon besoingne vers les susdicts princes, et par vng propre messaigier ay enuoye mes lectres a la dicte royne.

Le VIIe du matin enuiron neuf heures sont venuz vers nous les chancellier et seelleur de monseigneur de Couloingne, et nous

ont dict estre enuoyez par le dict seigneur leur maistre pour sçauoir, se nostre charge estoit telle que la leur voulsissont dire, et loyroient voluntiers pour apres en faire rapport au dict seigneur qui estoit nouuellement retourne du bain et mal dispose de sa personne.

Surquoy le dict nunce leur respondist que le dict seigneur pouoit bien considerer l'importance de la matiere, et qu'elle estoit telle, qu'il fust besoing la declarer vers sa personne, et aussi qu'il sçauoit bien, tant par nous lectres que luy auons escript l'aduertissant de nostre venue, que aultrement, que aurons este vers le roy et aulcuns des electeurs, et estions d'intencion d'aller vers les aultres, requirant qu'ilz voulsissent tant faire que puissons au dict audience, pour laquelle auoir estions deliberez le lendemain nous trouuer a Bonne ou le dict seigneur estoit, comme auons entendu. Surquoy iiz dirent d'aduertir leur maieste, et le lendemain bien matin nous manderoient de leur nouuelles.

Le VIIIe, sur ce qu'ilz auoient escript a Jan Marya que serions les biens venuz, sommes allez au dict Bonne ou auons trouue le diet seigneur.

Le IXe apres auoir entendu nostre charge le diet seigneur nous a faict bailler sa responce de bouche, et depuis l'a faict mectre par escript a nostre requeste, et la nous deliura signee de son secretaire, et est icy marquee par E.

Le XIe sommes arriuez a Couelents ou monseigneur de Treues respondant a noz lectres nous auoit escript de se trouuer le XIVe; toutesfois il y est arriue le XIIe.

Le XIIIIe enuiron les huyt heures du matin le diet seigneur nous bailla audience, et enuiron deux heures apres nous feit dire par son chancellier, qu'il trouuoit les articles par le nunce proposez contenuz en ses instructions du tout raisonnables, et ne pouoit a iceulx contredire, si non a celluy qui parle du lieu pour celebrer le consille. Sur lequel il ne pouoit donner responce, si non que aultresfois aux journees de l'empereur auoient este choisiz les villes de Metz en Loraine, Coloingne, Strasbourg et Maience; et qu'estoit aduenu deuant sa promotion a la dignite d'electeur, pourquoy y changier quelque chose ne pouoit. Surquoy le dict nunce luy a allegue plusieurs raisons pourquoy le consille ne se pouoit tenir en Allemaigne. Et apres luy auons requis nous

bailler sa responce par escript, ce qu'il refusa, quelque chose que luy sauions alleguer. Toutesfois a la fin et a bien grande difficulte nous a baillie sa dicte responce par escript, que est icy cottee par F.

Le mesme jonr au souper sont illecq venuz le seigneur conte Guillaume de Nassauw auecq aultres contes allemans et quatre deputez du duc de Loraine. Et entrant en diuises auec l'un des dicts deputez me dit que le roy de France estoit a Lyon pour en quelque lieu des pays de monseigneur de Sçauoye communicquer auec nostre saint pere, ou sa saintete se debuoit trouuer. Ce que sembloit au nunce et moy peu apparant; et combien que je feisse paine pour tirer quelque chose, toutesfois ne voulsist riens dire, s'excusant que de long tamps n'auoit este en court.

Le XIIIIe auons dresse nostre chemin vers Adelberch ou le seigneur conte palatin electeur s'est trouue le XIXe, et y estions arriuez deux jours deuant.

Le dimenche XXe sommes par ensamble allez au chasteau du matin a sept heures, ou auons auec le dict seigneur electeur en (oy) la messe. Laquelle finee luy auons expose nostre charge, et pour rendre responce nous a requis terme jusques au lendemain.

Auquel jour il nous a fait deliurer par son chancellier et en sa presence la responce icy joincte, cotte par G.

Le mesme jour le seigneur nunce m'a requis voulloir baillier quelque tesmoingnage et certifficacion vers les seigneur conte palatin Fredrick et duc Guillaume de Bauiere, vers lesquelz il debuoit aller ensuyuant l'ordonnance et bon plaisir du roy, que ce qu'il leur exposeroit estoit du consentement et adueu de l'empereur. Et apres plusieurs diuises auons aduise que signenoie vng extraict des sept articles contenuz en ces instructions, semblable a ceulx qu'il auoit deliure au roy et aultres seigneurs electeurs, vers lesquelz auions este. Et pour de ma signature faire foy donneroye au susdict Jan Maria vnes de mes lectres de credence, lesquelles il me renuoyeroit auec les responces des susdicts seigneurs Fredrick et Guillaume. Ce que j'ay fait; car il faisoit a craindre que sa venue vers les susdicts seigneurs seroit infructueuse, et en cas qu'ilz ne voulsissent donner leurs responces doubles m'a le dict nunce promis de m'enuoyer copies auctentiques d'icelles que luy seroient deliurez.

Le XXIIe suis parti du dict Adelberg pour me retirer vers Malines. Et venant environ Floenem ay rencontre vng gentilhomme courant la poste, domestique au seigneur electeur de Saxen; et apres m'auoir recogneu me dit qu'il auoit charge de deliurer es mes mains la responce finale du dict seigneur et ses aliez sur ce que le nunce et moy luy auons expose a Wymarie. Et sur ce sommes allez ensamble a Floenem, ou il ma deliure la dicte responce icy joincte et marquee au doz par H.

Et pour la decherge et a la requeste du dict gentilhomme ay escript au dict seigneur electeur que auoye receu la dicte responce, laquelle le plustost que possible me seroit enuoyeroie a sa maieste, et le double d'icelle au seigneur nunce.

La copie des articles deliurez au roy et chacun de ses electeurs par le nunce sera aussy icy joincte, et cottee par J.

Le XXVIe suis arriue a Malines ou estoit aussi le mesme jour arriuee la royne.

Le lendemain vers les X heures ay fait a sa maieste la reuerence et expose sommierement mon besoingne vers les dicts seigneurs electeurs, dont elle m'a commande faire ce petit recueil auec inuentoire des susdictes pieches, pour l'enuoyer a l'empereur par la poste quelle feroit pour cest affaire despecher.

XXIV. XXV.

Zwei Berichte Godschalk Erikson's über eine Mission an die Herzöge von Baiern.

(Ref. rél. T. III. f. 68. und 70. Orig.)

Frühjahr 1533.

A.

Postquam jllustres Bauarie duces me vicessima octaua martij Ingolstadij placidissime commissionem et voluntatem cesaree maiestatis enarrantem audissent, responderunt, si quecunque per suos commissarios cesaree maiestati significassent et spem conficiendj prebuissent, eadem ipsos prestare velle et adimplere.

Atque quo maturius hoc negotium exequi possent super approbatione electionis regiae Romanorum, se euocasse Norimbergam Saxonie ducem electorem, vt cum illo et suis adherentibus vnanimiter in hac causa ad voluntatem cesaree maiestatis possent concludere. Nunciata etiam oportune ante conuentum per me et literis cesaree maiestatis voluntate, quod per se scilicet rationes et causas, quare electionj regie hactenus obstiterint, benigne audire vellet, atque, vt ob eam rem ad se in Italiam cum pleno mandato in hoc negotio concludendj accederent, postularet; affirmabant, se omnj fide et diligentia apud Saxonie ducem et suos adherentes curaturos, vt ad istam cesaree maiestatis voluntatem se attemperarent; quod si persuaderent, vti si omnino persuasuros confidebant, jllustrem ducem Ludouicum per se velle cesaream maiestatem beneuole accedere et ceterorum principum nuncios secum adducere.

Dissuadebant preterea, ne ego cum literis credentialibus, quas habui, Saxonie ducem electorem hoc negotium solicitaturum accederem; nam se, vt bona fide ceperant, ita etiam velle perficere. Dicebant preterea, se maxime vererj, ne, si ego illum accederem, negotium, quod ipsi iam bene ceperant, turbarem; propterea vlterius progredj non audebam, veritus, ne, si ego vltra meam instructionem (qui hoc habet: si Bauarie ducibus videatur necessarium et vtile) Saxonie ducem accessissem solicitaturum, atque negotium tum vel non sincere tractatum vel non perfectum fuisset, sicutj neque est, in me eius rej culpam conjecissent.

Confirmabant precipue animum meum de bona voluntate ducum Bauarie, quod ipse Wilhelmus dux sub meum aduentum cuidam bono viro dixerit hec fere verba: Istud negotium de approbatione electionis Romanorum regis speramus ad cesaree maiestatis complacentiam in optatum finem dirigere. Videat serenissimus Romanorum rex, vt cum liga sueuica se componet; nam inde plus illi forte tumultus orirj possit.

Deinde cum dux Ludouicus in mensa plura de duce mediolanensi interrogaret, satis composito animo ad me dixit. Ego cum in Italiam ad cesaream maiestatem iam descendam, scio ducem Mediolanj me amicissime excepturum et omnem beneuolentiam exhibiturum; nam longo tempore coniunctissime viximus.

Norimberge conuenerant dux Saxonie elector, Wilhelmus et

Ludonicus Bauarie duces, lantgrauius Hassie Philippus, dux Otto Henricus a Bauaris, vti dicunt, rogatus, atque aliquot ciuitatum nuncij; junior Virtemberge dux etiam adfuisse dicitur; Fredericus comes palatinus rogatus venire recusauit.

Nona aprilis Bauarie duces Ingolstadium redierunt atque eadem nocte responsum satis concisum dedere: Se scilicet negotium electionis regie in hunc direxisse finem, vt sperarent omnino placiturum cesaree maiestatj, et quod ipsius cesarea maiestas probatura esset eorum in hoc negotio fidem et diligentiam.

Post multam disputationem, cum ego hoc responso contentus non essem, et dicerem, me iampridem ad eorum primum responsum certiora nunciasse cesaree maiestatj, de accessu scilicet Ludouicj ducis et de fiducia integre conficiendj negotij.

Responderunt, illud hoc primo tempore fierj non posse propter certas rationes et causas, quas in electorem Saxonie reijciebant, quem grauiter tulisse dicebant, quod redeuntes suj nuncij ea, que a cesarea maiestate postulauerunt, non statim impetrassent; sua tamen dexteritate et fide eo deductum negotium, vt non minus optatum finem breuj sperarent, quemadmodum ipsorum principum Saxonie, Bauarie et lantgrauij nuncij, qui iam iter in Italiam adornarent, cesaree maiestatj essent literis et ore declaraturj.

Ego cum certius vrgerem responsum, dicebant, se non grauate velle credere mihi sua responsa, verum quando iampridem per suos homines apud cesaream maiestatem hoc egissent negotium, velle se per eosdem conficere.

Deinde verbis splendidis Wilhelmus dux vtriusque nomine dixit, se paratos facere quecumque cesaree maiestatj placerent; necesse tamen esse, vt se parumper accomadarent ad opinionem et animum aliorum, puta Saxonie duces et suorum, quo facilius eos in suam pertrahere possint sententiam, et ad voluntatem cesaree maiestatis dirigere. Nam huc viderj volunt omnes suos conatus properare.

Cum rursus fere in Italiam redijssem, nunciatus est cesaree maiestatis discessus. Reuersus sum itaque in Oenipontem exploraturus, quidnam hoc audito nuncij predicti principum acturj essent, qui etiam tum in Bauaria erant. Scripsi etiam continuo serenissimo Romanorum regi, me verērj, ne designati nuncij iter omitterent, audito cesaree maiestatis discessu, et si quid placeret

sue regie maiestatj, quod ego in ea causa agere deberem vel possem.

Vicesima septima aprilis recepto responso regie maiestatis jussu Monacum versus iter arripuj, vt et duces et nuncios conuenirem. Affuit Wilhelmus dux venationj intentus, vbi me accedentem audire noluit. Affuit hic Wolfditerich de Phyrt.

Tertia maij redierunt Monacum ex itinere principum nuncij. Egi cum illis satis diligenter. Responderunt, si cesarea maiestas in Italia quasi in jmperio mansisset, se quam humillime fuisse accessuros et suorum principum voluntatem expositurus; in Hispaniam cesaream maiestatem sequendj nullam se habere commissionem, neque sequi posse hoc tempore. Adijciebat etiam nuncius lantgrauij, eos, qui iampridem ad cesaream maiestatem in Italiam nomine electoris Saxonie missi erant, grauiter conquestos, quod in taberna meritoria delitescere coactj sint, neque hospitium eis quem ad modum alijs datum, neque vllus honor nomine suj principis habitus. Quod si in Hispanias, inquit, descenderimus, inquisitores illi, vt audio, audito nomine vel Saxonis vel Hessi nos abripient, et cesarea maiestas vel forte non possit nos liberare, vel dissimulabit. Apage.

Nuncij hi fuerunt Philippus Rosenecker, doctor, Jacobus von Taubenheym, eques, et Conradus Fuchs.

Conuenj demum ducem Wilhelmum quasi habens nouam cesaree maiestatis commissionem, et declaratis quibusdam rationibus repentine profectionis cesaree maiestatis eius maiestatis nomine petij, vt dux Ludouicus (quem cesarea maiestas ex prioribus meis literis beneuolum intellexerat) cesaream maiestatem in Hispanias sequi vellet, adductis secum ceteris principum nuncijs cum pleno mandato in hoc negotio electionis concludendj et de ceteris principes ipsos concernentibus transigendj; futurum id gratissimum cesaree maiestatj, et omnem gratiam ac benevolentiam inventuros etc.

Post multa data redditaque verba honoris et officiorum in genere petij, vt dux Wilhelmus solus me audire dignaretur. Respondit non esse opus. Tum ego instanter petij certum et planum responsum ad cesaree maiestatis literas et ad meam commissionem, in quo conquiescere posset cesarea maiestas. Respondit dux Wilhelmus: Ex quo ita vrges, scias diserte, esse perscriptum ad

cesaream maiestatem literis et nomine eorum principum, qui Norimberge conuenerant, quicquid ibi actum sit, et in quem finem negotium deductum, que speramus omnino placitura cesaree maiestatj, et quod probatura atque collaudatura sit principum Bauarie erga se summam fidem, integritatem et diligentiam; nam se perpetuo velle facere et obseruare, quecumque cesaree maiestatj futura essent grata. Sperare se vicissim, cesaream maiestatem eos vt humiles consanguineos et seruitores fideles gratia et benignitate prosecuturam.

Has literas, inquit, cum proprio nostro nuncio et solicitatore cesaree maiestatj proprediem mittemus in Hispanias.

B.

Ex consiliarijs quibusdam Bauarie ducum et nuncijs principum hec fere audio.

Si cesarea maiestas aliquem ordinare dignetur commissarium, qui ducis Saxonie electoris et suorum adherentium rationes, quare hactenus electionj Romanorum regis sese opposuerint, in Germania audiat; tum duces Bauarie affuturos cum commissario, et effecturos, vt ipsa electio approbetur grataque et rata censeatur, quemadmodum cesaree maiestatj per suos significassent et spem prebuissent.

Dicunt quoque, quod cum tali assensu et approbatione electionis in Germania conclusa et confirmata dux Ludouicus ad cesaream maiestatem in Hispanias sit profecturus, et si se gratum viderit aut a cesarea maiestate invitetur, mansurum penes cesaream maiestatem in aula.

Certum est, ipsum ducem Ludouicum apparare iter. Nam ex familiaribus multos missos fecit, victum etiam et sumptus in suis castellis diminuit, argenteam etiam mense suppellectilem portatilem aliquot milium florenorum fieri curauit.

Unus ex ducis familiarissimis a me quesiuit, essetne adhuc in Portugallia vel regis vel ex regis sanguine filia innupta, que fertur in dotem habere ducenta millia ducatorum. Ego cum me nescire responderem, subiunxit, si princeps meus ad cesarem iuerit, sicutj confido, posset auxilio eius maiestatis facile impetrare. Dixit mihi etiam dominus de Lykerke Lugdunj, esse ibi nunc

lamam, venturum illuc in Galliam siue per Galliam ducem Ludouicum.

Si hec certo constarent de approbatione electionis regie sine vlteriorj disputatione, et de aduenturo Ludouico duce, videtur magnum momentum ad habendam pacatiorem Germaniam. Nam hoc facto Wilhelmus dux in officio et amicicia erga regiam maiestatem contineretur, et confederationes noue atque alia nouarum rerum studia forte cessarent.

De rationibus, quas producere volunt in suj excusationem, dixit mihi dom. Leonardus Eckius: Principes mej quamquam sunt pro cesarea maiestate, tamen in hoc negotio ita nos attemperauimus ad Saxonum et suorum adherentium opinionem, vt omnes suos articulos nostro consilio moderandos Norimberge permiserint. Et certe inter omnes, inquit, articulos nihil est contra sanctissimum nostrum cesarem, de quo nemo male dicere poterit, neque contra regis personam, sed contra quorundam electorum immoderatam auariciam et improba facta, que admodum refert vt cesarea maiestas liquido sciat et remedietur, si Germaniam pacatam habere et suis statutis ac ordinationibus jmperij conseruare velit. Dic, inquit, constanter cesarj, quod Eckius dixerit, principes suj cesaream maiestatem vt deum suum venerantur et pro eius maiestate animam atque fortunas omnes exponent.

Nuncij illi, qui in Italiam iter habebant, hoc habuere in mandatis: Primum ostendere suos principes obedientes ad requisitionem cesaree maiestatis. Deinde supplicari, vt cesarea maiestas aliquem commissarium ordinare dignaretur, qui eorum rationes in dissensione electionis in Germania audiat; quem si impetrare possent, confirmarent animum cesaris, futurum, vt electio regis per suos principes approbaretur.

Dixerunt etiam post discessum cesaris: Si cesarea maiestas aliquamdiu in Italia mansisset, potuisse post auditos hos nuncios Saxonie ducem electorem inducj ad beneuolam requisitionem cesaris, vt plenum mandatum ad suos super electione ibidem tanquam in jmperio concludendj et approbandj mitteret.

Nunc cum sua maiestas ob vrgentes causas diutius expectare non potuerit, in jmperio non invenirj aliam viam ratificandj electionem regiam, nisi per commissarium in Germania; jmo, inquiunt, si cesarea maiestas concilium haberet germanicum, qui statuta

et ordinationes imperij abunde pernoscerent, non posse eos aliud invenire et concludere.

Sequi in Hispanias esse primum contra ordinationem et statuta jmperij, tam ardua negotia, presertim electionis, in tam externo regno tractare et approbare.

Esse etiam contra ipsorum principum existimationem, qui tum dicerentur hactenus friuole se opposuisse electionj regie, et nunc non declaratis in Germania suis rationibus in Hispanias abire et ibidem electionem ipsam approbare contra ordinationes et statuta jmperij, que hucusque se tuerj predicassent.

Dicunt etiam, ducem Saxonie electorem conquestum, quod superiorj anno etiam Norimberge suas aliquot rationes contra electionem protulisset, verum quoniam ille ipse rationes magna ex parte contra ipsorum commissariorum fuissent personas, maguntinensem videlicet et comitem palatinum electorem, nihil eorum bona fide ad cesaream maiestatem fuisse delatum, alioquin sperasset iampridem per cesaream maiestatem remedium et huius controuersie optatum finem.

Hec ,atque multa talia loquuntur. Verum quoniam authores vario vafro videntur ingenio, expectandus videtur principum nuncius cum literis, considerandumque, similiane scribant. Tum cesarea maiestas facile commodum inveniet consilium et responsum.

Comperi etiam, in Bauaria adesse quendam doctorem Geruasium de Memmingen negotia regis Gallorum, vt ferebatur, solicitantem. Atque aliquot dies vno excepto hospicio comunem mensam et hominum conspectum, ne a me cernetur, declinauit. Is tamen, cum secundo in Bauariam redirem, ad Heluetios abierat.

De isto commissario cum prudentibus et sinceris consilium et sermones habuj. Eorum sententia fuit: si cesarea maiestas ad pacandos principum animos in sua absentia, et ne dicerent sua consilia abiecta, hunc commissarium ordinare dignaretur, hac ratione fieret. Commissarios vocato duce Saxonie electore cum suis adherentibus nullo nominato dicent. Cesarea maiestas, qui omnia, que ad pacem et tranquillitatem Germanie et totius christianitatis attinent, perpetuo meditatur et benigne consulit, me vltra suum debitum ad efflagitationem tamen vestram commissarium ordinauit ad audiendas causas et rationes vestras, quare hactenus electionj regis Romanorum vos opposueritis, non quod vllum habeam

mandatum desuper disputandj, conueniendj aut in longum tractandj, sed vt eas cesaree maiestatj bona fide referam, qui in his, que remedio indigere jure videantur, benigne prouidebit. Auditis autem rationibus idem commissarius nomine cesaree maiestatis electorem Saxonie hortetur, vt ob pacem, tranquillitatem et commodum totius Germanie sese in hoc negotio ceteris jmperij electoribus conformet et dictam electionem suo etiam assensu, quamquam iam acta validam, approbet.

Scribende subinde litere ad Bauarie duces in meliorj forma, vt ipsi, quemadmodum cesaree maiestatj sunt pollicitj, dicto commissario (qui ad eorum consilium datus est) adsint, et persuadeant ducj Saxonie electorj atque suis, vt ab oppugnatione huiusmodi electionis post enarratas suas rationes discedant illamque ratam et gratam ac validam, quemadmodum est, habeant etc., quo hec discordia e Germania tollatur et pax atque amicicia rursus coalescant.

Cauendum, ne rogentur literis vel Bauarie duces vel lantgrauius vel alij pro sua approbatione et confirmatione electionis, cum eorum nihil intersit, sed coguntur electo regi seu jmperatorj obedire.

Verum deiecti duabus magnis spebus Bauari forte hoc nituntur extorquere, vt literis aliquando probare possint, suum quoque consensum tanquam preualentium in jmperio principum post electorum voces etiam requirj debere; quod malum esset exemplum et nouum, quod alij postea principes imitarj possent, et negare electo obedientiam, cum dicerent, se non prestitisse consensum.

XXVI.

Denkschrift des Erzbischofs von Lunden *)

über die Lage des dänischen Staates beim Tode Friedrichs I., für den römischen König Ferdinand.

(Reichsarchiv zu Haag. Dän. Papiere Nro. 38. Lade 34. Nro. 18. Cop.)

April 1533.

Sacratissima regia maiestas,
Domine clementissime.

Pro debito officij mei non possum obmittere, quin maiestatem vestram certiorem reddam de hijs, que apud Holsatie ducem Fredericum, regni Danie occupatorem, et civitates marittimas sive wandalicas, quas de Hansa vocant, agantur, jta ut ijs intellectis maiestas vestra pro suo arbitrio sacratissimam cesaream maiestatem aut serenissimam dominam Mariam, Hungarie reginam, patriarum jnferiorum regentem, animadvertere possit.

Inprimis non dubito, maiestatem uestram rescivisse, quemadmodum prefatus dux Holsatie sit serenissimo Gallorum regi addictissimus et strictissima confederatione junctus; quodque superioribus annis episcopus Transylvaniae, Hyeronimus de Lasko, et Antonius Rynchon ex Gallia missi ad Anglorum regem, deinde ad Fredericum ducem prefatum, apud quem similiter ea tractaverunt que in Gallia et Anglia tractaverant maiestati vestrae notissima. Ex Dania navibus et comeatu sufficientibus missi sunt ad Gedanum, deinde ad hostem maiestatis vestrae, Joannem waywodam, redierunt, rebus in taliter apud ducem Fredericum dispositis, ut promissionem obtinuerint, ad eorum requisitionem et equites et pedites aliquot milia contra maiestatem vestram usuros (?) illinc abducere posse. Quod postea tentavit Nicolaus de Mynckwiz, qui anno superiori ob eam causam ducem Fredericum accessit, et qui omnem favorem dicto Nicolao prestitit; et iam illi omnia votive successissent, nisi per aliquót nobiles mihi notissimos et cesareae maiestati addictissimos impedita et perturbata fuissent.

---

*) Joh. v. Wese, mit Christiern II. vertrieben, lange Zeit einer der thätigsten und ergebensten diplomatischen Agenten des Kaisers.

Caeterum dux Saxoniae elector, dux Luneburgensis, lantgravius Hassiae, et caeteri lutheranae opinionis sequaces, ut cesareae maiestati et equitati diutius obsistere possint, maximam eorum spem in ipsum Fredericum ducem constituunt, eo quod regnum Danie, ducatus Holsatiae et civitates wandalicae illae marittimae taliter situata sunt, ut viribus coniunctis maximum damnum dominijs caesareae maiestatis partium inferiorum inferre poterunt. Eapropter vix pretereunt menses duo, quin lantgravius Hassiae ipsum Fredericum ducem continuo personaliter accedit et practicas suas omnes ibidem componit. Exinde etiam mittuntur oratores ad reges Galliae, Angliae et alios; vicissim rex Franciae suos oratores remittit, qui ibidem tanquam in officina similium practicarum cum aliis communicant.

Fredericus dux instigatione dicti lantgravij Hassiae multis medijs tentavit cum civitatibus illis marittimis de Hansa inducere ipsos, ut cum lutheranis principibus contra caesaream et vestram maiestatem confederationem (quam alias ligam vocant) facerent; sed hucusque impetrare non potuit, nisi cum solis Lubecensibus, qui iunctis aliis civitatibus cum lutheranis confederati sunt.

Magna etiam diligentia instetit dux Holsatiae hijs proximis elapsis diebus cum civitatibus illis, ut eos induceret, pro comuni bello incipiendo contra Hollandos subditos caesareae maiestatis pro impediendo illis navigationem per mare balticum (hoc est Gedanum, Riga et Revaliam) et tantum effecit, quod Lubecenses (qui hoc negotium magis cordi habent) Rostokenses, Wysmarienses et Sudenses induxerint, ut simul confederationem fecerint cum dicto duce Frederico contra Hollandos pro hac navigatione impedienda; duntaxat apud Hamburgenses, Luneburgenses, Gedanenses, Rigenses et Revalienses nihil penitus impetrare potuit, immo hij expresse ostenderunt, nullo modo contra caesaream maiestatem et subditos ejus bellum gerere velle.

Civitates istae de Hansa per multos annos strictissimo confederationis vinculo iunctae fuerunt, ita quod regibus Daniae et circumvicinis principibus multa damna aperto etiam bello intulerunt. Et tempus dictae confederationis ante aliquot menses expiravit. Praeterea nunc inter eos tanta est discordia, ut de noua confederatione facienda faciliter convenire non possint. Agendum videretur iamiam cum ipsis ex parte caesareae et vestrae maiestatis, ut in

ea opinione persisterent, et se potius cum vestris maiestatibus componerent et unirent. Id quod cum Luneburgensibus hoc tempore commode fieri posse videtur, quum inter eos et ducem Luneburgensem suborta est dissensio et suspitio talis, quod dictus Luneburgensis dux instat pro civitatis et reipublicae illius perpetua destructione et libertatum suppressione. Neque parvi momenti esset posse Luneburgenses ad devotionem maiestatum vestrarum adtrahere, quia hij in pecunia prompta ditiores sunt omnibus aliis civitatibus etiam simul unitis.

Gedanensium civitas Dantzick (civitas, quae nunc pleno iure subest ditioni serenissimi Poloniae regis) longo bello et diversis incomodis exhausta est; jta ut nihil magis exoptat, quam cum subditis caesareae maiestatis continua comertia habere et bona pace frui. Absque magno labore poterit persuaderi illis, ne cum duce Holsatie et aliis civitatibus novum foedus ineant. Quae res apud praefatum serenissimum Poloniae regem maiestatis vestrae nomine etiam tractari poterit. Quod plurimum conduceret, quum ipse rex Poloniae in Gedanenses hoc tempore merum jmperium habeat, et subditi caesareae maiestatis cum solis Gedanensibus plures negotiationes habent, quam cum caeteris omnibus civitatibus, jta ut habita bona pace cum illis et nullo alio nouo federe composito inter civitates, quam supra dixi, subdditi caesareae maiestatis jnvitis et duce Holsatiae, Danis et Lubecensibus absque ullo periculo navigatione et negotiationibus solitis libere frui veleant.

Casu tum, quo regna Danie et Gothie affinitate aliqua, simul et civitates ille de Hansa novo quovis federe externorum regum confirmata fuerint (quemadmodum indiem cum maxima diligentia et sollicitudine tractatur), timendum esset vehementer, res illa non solum in perditionem patriarum jnferiorum caesaree maiestatis, sed et in detrimentum et incomodum vestre quoque maiestatis maxime cedere possit.

Ad impediendum nihilominus ista a memoria hominum nulla oblata est occasio dignior, neque tempus magis conveniens, quam praesens, quoniam regna illa Danie et Norwegie inter se non conveniunt. De duce Holsatie (qui se regem nominat) jncolae regnorum non aeque sentiunt. Nullum jnterea est foedus inter ipsum ducem et civitates wandalicas, quod supra narratum est. Item confederatio mutua inter civitates ipsas desoluta est, ac inter

ipsas multa particularia odia suborta sunt. Neque desunt ibidem homines, qui caesaree maiestati et vestre ex animo faveant, et ad illarum vota omnia se submitterent, dumodo res serio et cum auctoritate aliqua tractaretur.

Serenissime rex, domine clementissime, jussu maiestatis vestre hec obiter dedisse volui. Et si aliqua ampliore informatione opus sit, quamdiu presens, tanquam maiestatis vestre obedientissimus servulus oretenus, absens vero per meas literas lubens indicabo, humillime rogans maiestatem vestram, hanc meam audatiam seu imperitiam caesaree et vestre maiestati magis convenire videbunt.

E. v. sacratissime maiestatis
humillimus sacellanus et servulus
Jo. e. arciepiscopus Lundensis.

Post datam sacratissime maiestati vestre preinsertam informationem venerunt ad me litere, quibus indicatur, illustrissimum dominum Fredericum, Holsatie ducem, regnorum Danie et Norwegie occupatorem, e vivis decessisse *). Non possum pro debito offitii mei pretermittere, quin maiestati vestre ampliorem de rebus illis informationem faciam.

Et ante omnia considerandum est, quod regna illa Danie et Norwegie electiva sunt, et jus eligendi est apud episcopos et aliquot proceres illorum regnorum. Nihilominus summa authoritas eligendi est apud episcopos, qui ex antiqua inviolabili consuetudine semper proximiorem in recta linea descendentem in eorum regem elegerunt.

Ex serenissimo domino Cristierno vero, Danorum et Norwegiae rege, supersunt filiae duae, maiestatis vestre neptes, Dorothea idelizet et Christina, quarum altera in regnis legittime succedere deberet. Neque illud esset nova introducere, ut deficiente prole regia mascula feminea succederet, quum non solum Margarita, Woldemari Danie, Swetie et Norwegie regis filia, in regnis successit; sed visum est, filiarum filios in regnis succedere, ut pote Ericus, Pomeranie dux, ex sorore Woldemari regis natus in regem electus et assumptus est; post Ericum Christophorus, Bauarie dux, ex filia filiae prognatus, introductus est.

---

*) 10. April 1533.

Maiestas vestra procul dubio recordabitur, serenissimum Christiernum regem statim post suam expulsionem ut principem sancti romani jmperii ex parte ducatus Holsatiae in juditio camerae jmperialis contra prefatum Fredericum ducem et Lubecenses actionem et spolii et fracte publice pacis per jmperium indicte instituisse. Que utraque cum notoria sint, tamen testibus fide dignis in dicto juditio, ac etiam coram commissariis a juditio camere ad partes delegatis probata existimo. Sententiam in hactenus impetrare non potuit; atque propter ipsius regis captivitatem et procuratoris inopiam predictas causas nunc omnino derelictas esse arbitror.

Si igitur caesarea et vestra maiestas hanc actionem prosequendam mandare et aliquem procuratorem idoneum subordinare velint, qui has causas ad sententiam diffinitivam cum commendatitijs literis ad judicem et assessores camere jmperialis exequi cum primis curaret, duplex inde commodum sequi videretur.

Primum quod eo iustior esset causa et actio pro relaxatione serenissimi regis Christierni captivi, quem caesaream et vestram maiestatem pro eorum erga omnes etiam capitales hostes clementia et rectissima affinitate non neglecturos omnino confido et humiliter supplico.

Deinde hac sententia in perpetuum repelli possent Danorum obiectiones, si dicerent, verum esse, successisse aliquando in regno filias, sed hoc in defectu masculae prolis ex rege; nunc autem se habere magnum numerum filiorum ex Frederico prognatorum. Sed ista sententia, sicuti ego omnino indubie credo, denuntiet, Fridericum ducem spoliasse Christiernum verum regem suis regnis etc., jdque contra publicam per Germaniam indictam pacem; atque ob id Fridericus nunquam censeatur fuisse verus rex.

Accedit ad hoc, quod propter istam fractam pacem Fridericus dux suique heredes ac Lubecenses magnam pecuniariam poenam incurrisse per sententiam indubie declararentur. Et sic facilius cum eis in posterum transigi possit etc.

Omnibus etiam notissimum est, postquam serenissimus dominus Christiermus rex suis regnis exutus fuisset, non solum conniuente Frederico duce predicto, sed hoc ipsum summo studio procurante contra eius iuramentum prestitum, jllico aperte introductum fuisse

lutheranismum in omnibus illis regnis et dominiis, et sanctam romanam ecclesiam et nostram religionem ludibrio haberi.

Quod regnorum illorum episcopi et prelati indigne ferentes, quorum ibidem precipua est et authoritas et potentia, nihil tum magis cordi habent, quam nocte dieque meditari, quo fidei et religionis nostre observantia in regnis illis restaurari et confirmari poterit. Viuente tum ipso Friderico duce per suos prefectos et literas patentes contionatores lutheranos ita promovit, ut inuitis episcopis populum simplicem seducerent. Quod ad vitam Friderici ducis tollerari coacti sunt, qui utrumque, et quem indigne expulerunt et quem temere assumpserunt, reges formidabant.

Hinc pro comperto habeo, episcopos meliores regni et cordatiores omnes nihil a deo magis petere et animo meditari, quam verae nostrae catholicae fidei restaurationem et illustrationem illodumque, quo illis solida pax et tranquillitas in regnis confirmari possit. Neque ita stolidi sunt, quin intelligant, neutrum horum consequi posse, si filium prefati ducis Frederici in eorum regem elegerint. Qum holsatici proceres, qui Frederico ducj prefuerunt, omnes lutherana opinione infecti sunt, hij et mortuo patre velint juniori principi in regimine preesse; et sic per consequens posteriora fierent peiora longe prioribus. Quod enim ad solidam pacem attinet consequendam, sciunt per electionem predictam fieri non posse. Nempe pro certissimo habent, cesaream et vestram quoque maiestatem injuriam per ipsos serenissimis Christierno regi et reginae sorori nepotibusque illatam suo tempore inultam minime dimissuras. Ita omnino existimo, episcopos et proceres Danie in hac electione cum magna deliberatione et maturo consilio processuros, et holsaticis proceribus respondisse: Si apud sacratissimam caesaream maiestatem aut illius sororem serenissimam dominam Mariam etc., efficere possint, perpetua et solida pax statuatur; quod neutiquam fieri possit, nisi impetraverint, ut una ex filiabus serenissimi domini Christierni regis desponsetur ipsi filio ducis Friderici: tum illum in regem eligere velle. Oh eam etiam causam intelligo dictum filium ducis Holsatiae suos oratores iam in Flandriam misisse. Interim episcopi et proceres Danie de electione novi regis maturius consultabunt cum archiepiscopis et episcopis regni Norwegiae. Quos certissime scio non faciliter induci posse, ut filium ducis Holsatiae in regem eligant, quoniam vivente adhuo

Friderico duce archiepiscopus et episcopi Norwegiae continuerunt regnum illud violenter, ne concionatores lutherani per ducem missi eorum offitio solito fungerentur, non obstantibus literis et mandatis ipsius ducis, jmo se potius morituros affirmabant, quam illos ad predicandum admittere. Preterea quum dux Fredericus ante biennium miserit Christiernum, eius filium seniorem, ad Norwegiam, volens illum pro rege coronari ibidem, scientes episcopi Norwegiae illum lutheranismo infectum paraverant milites et copias omnes, non ut illum coronarent, sed trucidarent potius et expellerent. Ille rem intellexit et admissa corona ad patrem redijt.

Lubecenses et aliae civitates de Hansa longo bello, quod prius cum serenissimo domino Cristierno rege egerunt, ac deinceps ad minimum rumorem restitutionis eiusdem Cristierni classem instruere militem conscribere et caetera bello necessaria parare coacti sunt, jam bello fessi et exhausti nihil et ipsi magis desyderant, quam pacem et in iure frui suis navigationibus et antiquis privilegijs.

Civitatum predictarum confederatio cum duce Frederico per ipsius mortem expiravit, neque aliquam obligationem habent cum filio dicti ducis. Est preterea finitum tempus confederationis mutue inter civitates ipsas, prout supra in alia informatione dixi. Neque timendum est, quo subito de novo conveniant et novam confederationem faciant.

Proinde cum omnibus clarissime constat, caesaream et vostram maiestates christianam religionem sanctissime colere, episcopos et aliorum prelatorum libertates et privilegia defendere, pacem et comoda suis ubique conciliare et provehere, certo sperandum est, maiestates vestras nationum illarum animos ad se allicere facillime posse, jmo, si convenientibus medijs et serio cum primis negotium hoc transiget, regna predicta et ditiones ad se suasque manus et ordinationem pertrahere posse videatur.

Ad hoc arduum negotium confitiendum non dubito sacratissimam caesaream et vestram maiestates prudentius consulturas et comodiora media inventuras. Nihilominus, ut intelligat maiestas vestra opinionem seu potius imperitiam meam, hec media mihi videntur magis conducere, non dubitans, eadem maiestas vestra illa in optimam partem a quoquam interpretari sinat.

Precipuum videri meo inditio et totius negotij quasi basim, si caesarea et vestra maiestas, et si non vere aut ex animo, saltem

simulanter ad comodiorem tanti negotij transactionem contrahendam curarent sponsalia jnter serenissimi Hispaniarum jnfantem aut clarissimum Austrie etc. principem, utriusque maiestatis vestre filios, et unam ex neptibus suis, serenissimi Christierni regis filiam.

Atque in hoc maiestates vestre solemniter impetrare velint a serenissimo domino nostro papa dispensationem, ut non obstante sanguinis necessitudine hec sponsalia ob tranquillitatem reipublicae christianae et spem multorum commodorum legittima censeantur; nam sic huius rei fama celebrior ad omnes nationes perscriberetur.

His ordinatis maiestates vestre ad filios Holsatie ducis et Danos, atque ad Lubecenses perscribere possent, et oratores idoneos mittere talem sponsaliorum contractum indicaturos; nec maiestates vestras jus neptium suarum iam derelinquere aut velle aut posse. Proinde cogitarent ipsi, ut regna, quae hactenus eorum culpa iniuste occupata fuissent, maiestatum vestrarum tanquam legitimorum tutorum arbitrio et dispositioni submittant, neque contradicendo se et predicta regna gravioribus bellis implicent, atque maiestatibus vestris occasionem prestent jnjuriam serenissime quondam regine, sorori innocentissimisque nepotibus illatam ulciscendi.

Nam maiestatibus vestris nihil aeque unquam cure futurum, quam fidei nostre catholice illustrationem, libertatum episcoporum et prelatorum conservationem, regnorum tranquillitatem et solidam pacem; denique jncolarum omnium libertatem et jura conservaturos; cum similibus persuasionibus et clausulis necessariis.

Hac re per literas et oratores oportune significata confido omnino episcoporum ac prudentiorum et meliorum procerum omnium animos in spem meliorem erigi, ac ad caesaream et vestram maiestates pro earum erga deum pietate et erga subditos, jmo mortales omnes clementia animi inclinaturos. Nam hec duo precipue in suis principibus iampridem desyderarunt.

Nemo erit eorum, modo rerum humanarum paulo sit expertior, qui non videat, si regna ipsa ad manus et ordinationem maiestatum vestrarum devenerint, solida se posse pace et tranquillitate, ac omnium nationum comertijs secure gaudere.

Maiestates vestre possent etiam talibus modis per suos oratores et literas negotium transigere cum Lubecensibus et aliis civitatibus de Hansa (qui nihil aliud cupiunt, ut supra dictum est,

quam bonam pacem, et in suis antiquis libertatibus et privilegijs confirmari), ut ipsi se in hoc negotio immisceant, et cum Danis ita effitiant, ut ad utriusque maiestatis vestre beneplacitum et voluntatem dirigatur.

Fortassis maiestas vestra non velit in hoc arduo negotio aliquid attentare, nisi primitus admonita sacratissima caesarea maieste. Videtur tamen omnino necessarium, ut maiestas vestra citius, quo id fieri posset, scriberet literas credentiae una cum mandato limitato et instructione ad jllustrissimum dominum Albertum, magnopolensem ducem. Ille se personaliter aut per subdelegandum ab eo conferat in regna Danie, atque cum episcopis et proceribus regni ita agat, ut saltem impediat electionem, ne fiat in personam filij ducis Friderici defuncti, sed ob causas prescriptas supersedeant, donec per literas et oratores utriusque maiestatis vestre (qui brevi venturi sint) voluntatem eorum uberius intellexerint, quandoquidem hoc in totius regni commodum et profectionem futurum erit.

Similiter poterit maiestas vestra scribere proconsulibus civitatis Luneburgensis, qui caesaree et vestre maiestatis voluntati summo etiam studio obtemperare conabuntur, jllisque iniungere, ut contemplatione maiestatum vestrarum, velint confisa (?) diligentia et solita dexteritate cum alijs civitatibus rem taliter disponere suasque vices interponere, quo Dani ab electione novi regis abstineant, donec oratoris caesaree et vestre maiestatis advenerint, in hoc utrique maiestati vestre rem gratam facturi etc.

Sunt et hec obiter pro maiore informatione notanda. Fridericum quondam Holsatie ducem duas habuisse coniuges. Una videlizet sororem jllustrissimi domini Joachimi marchionis Brandeburgensis, principis electoris, ex qua duas proles habuit, videlizet filium Christiernum nomine, triginta natum annos, qui regna Danie et Norwegie non ambit, neque unquam assequetur. Quippe ut ipse Danos non amat, jta vicissim ab illis non amatur. Successionem tantum juste paterne heriditatis, hoc est Ducatum Holsatiae, nec aliud petit. Hic uxorem duxit filiam jllustrissimi magni ducis Saxonie de Lauwenburch. Ex eadem coniuge etiam filiam habuit Dorotheam nomine, quam Alberto ex marchionibus Brandeburgensibus, magno magistro Prussie uxorem dedit.

Altera coniunx est soror ducis Pomeranie, ex qua suscitavit quinque liberos, quorum natu maiorem decem non omnino natum

annos Danis tradidit suis ipsorum moribus instituendum et in spem regnorum alendum. Hic ab ipsis Danis in castro Coppenhagen huc usque splendide educatus est. Nec tamen eum hactenus solito more solemniter in regem elegerunt. Ceteri liberi, videlizet masculi duo et totidem femellae, apud matrem in Holsatia educantur.

Preterea notandum, ut si aliquando Danis scribendum esset.

Nomina piscoporum regni Danie.

Ago Jacobi, jntrusus in archiepiscopatu Lundensi.
Jacobus Rennow, jntrusus in episcopatu Rochildensi.

Kamatus Henrici,	episcopus	Ottoniensis.
Ago Bill,	eps.	Arusiensis.
Georgius Fries,	eps.	Wibergensis.
Inarus Munck,	eps.	Ripensis.
Stigo Krumpen,	eps.	Burglanensis.
Gotscalcus de Allfeld,	eps.	Scleswicensis.

Nomina majorum et procerum regnie Danie, qui omnes equites aurati sunt.

Magnus Goeye.	Escildus Bil.
Predberus Potbusck.	. . ruyt Gregers.
Lugo Krab.	Holgerus Gregers.
Axell Braa.	N. Lucke.
Joannes Bil.	Niels Lucke.
Andreas Bil.	Joannes Oxe.
Nicolaus Bil.	Joannes Wrne.
Magnus Bil.	Mauritius Jepsen.

Nomina principaliorum oppidorum regni Danie.

Koppenhagen.	Wentzhusell.
Nellenbogen.	Wiborch.
Lantz-cron.	Aelborch.
Koeck.	Collynck.
Odensee.	Flensborch.
Rypen.	Rensborch.
Arusen.	

Nomina episcoporum regni Norwegie.

N.	—	Archiepiscopus	Nidrosiensis.
N.	—	episcopus	Hamerensis.
N.	—	episcopus	Stavangarensis.
N.	—	episcopus	Ansloensis.
N.	—	episcopus	Bergensis.

Sacratissime maiestatis vestre
humillimum mancipium.
Joannes e. archiepiscopus Lundensis.

XXVII.

Bericht über religiöse Partheiunruhen zu Genf. *)

(Ref. rel. 2 Spl. V. f. 183. Orig.)

7. Januar 1534.

Mon tres redoubte seigneur, tant et si tres humblement commant fere puys a vostre bonne grace me recommande.

Monseigneur, despuys que ne vous ay escript, y n'est sourvuenuz chose digne d'escripre a Genefue. Car, combien que y l'ont fait aulcunes motions pour se battre entre eulx, y sont portant touiour demore ainsy sans coup ferir. Et le plus qui aye cest c'est que du beau pere precheur qui a preche l'aduent et les festes, lequel ad . . l'instance des lutheriens et de ceulx de Berne est en l'arrest ex moins de vne demy dozenne des queytz sergens de ville, pour ce que y disent que en prechiant la parolle de dieu y les az oultrage et jniurie parlant contre leur nouelle loy, et pretendent grand jnterest. Et sont venus les ditz de Berne, et ont admene leur precheur Farelz pour dispute auec le nostre, et le veulent confondre, si porront. Et premierement sont alle demande justice de l'y de la part de leurs superieurs en la moyson de la ville; et y leur az este responduz, que ceste

*) Scheint an den Herzog von Savoyen gerichtet zu seyn.

cause doyt ventile par deuant l'official, et s'en sont lave les mains. Les ditz de Berne sont fort jnvinime contre le dict prechieur, et mesmement que les lutheriens de Genefue les jnstent fort a fere du pis. Hier, que futz le jour des roys, la bande des lutheriens que fut pour en compagnie le prestre des Vaudelly quj fut second roy fut plus belle et plus forte que celle du premier roy, et l'on pensoyt bien que y l'y auroyt eu desbat entre eulx; mais y n'en eutz point. L'on pretend que, si ne se battent plustoutz, que au moins leur débatz sera a ceste chandeleuse a la election des sincdicquès; car les lutheriens pretendent les fere des leurs, et les christiens disent que y ne le permettront jamays. Ceulx du ditz Berne aussy demandent argent, et ceulx de Fribourg le semblable, et ceulx de la ville tachent de fere poyer a messieurs d'esglise.

Monseigneur, combien que l'on vous die que la partie des christiens sont plus forte, yl est vray de nombre de gens; mais les autres sont tous joeunes gallans et des plus riches et gens de desbat. Pourquoy est a craindre que vng mattin y n'y aye de lovallie (sic) a l'encontre des christiens et de l'eglise; car les autres jamais ne cessent penser et preparer que .... jnuention pour venir a leur volupte. Pourquoy les dangyers ne sont pas petis, se ainsy advenoit, que dieu ne volie, que les maulueys suppeditassent les bons, et gros esclandre bien et bien dangereulx pour vostre pays, tant ycy a l'entour que allieurs, de quoy souuentes foys a vos bien este aduerty. Je supplie vostre excelence y pensez, tant pour mantenir le nom de dieu, que pour la prosperite de vous et de vostre pays. Vous voys les signes evidens, quant ceulx de Berne viennent pour mantenir leur predicant a l'encontre du nostre pour puys apres semine vng grand erreur partout, a quoy portant remedierons de nostre pouoir.

Monseigneur, vostre bon plaisir sera me mandez et commandez vous bons plaisirs et commendement pour y obeyr de tout mon pouoir a l'aide de dieu, le quel je prie vous doint, mon tres redoubte seigneur, tres bonne vie et longe et l'accomplissement de vous tres nobles desirs. De Ville ce VIIe de janvier.

Vostre tres humble et tres obeyssant
subiectz et seruiteur, vostre.
Juge de Gex.

XXVIII.

Bericht und Gutachten Stephan Hopfensteiner's

über die Verhältnisse zu Lübeck, und insbesondere die dortigen Umtriebe des Königs von Frankreich.

(Ref. rel. 2. Spl. I. f. 191. Cop.)

9. Januar 1534.

La charge de messiere. Estienne d'Oppenstein, declairee a messieurs l'archeuesque de Palerme, le duc d'Arschot et le seigneur de Praet, commis a ce par la royne le IXe de januier XV^C XXXIII (v. st.).

Que en estant la charge luy donnee par l'empereur a Reyngberch l'annec passee il a tousjours mis paine d'entendre tout ce que s'est desmele au quartier de Oest, especialement contre sa maieste, dont il a escript monsieur de Grantuelles ou l'esleu de Londen pour en advertir l'imperiale maieste.

L'empereur luy a nagueres escript par ses lettres closes en cyfre, de entendre ce que se pouoit practiquer tant a Lubeck que ailleurs au dit quartier de par le roy de France, et de recouurer, s'il estoit aucunement possible, copie auctenticque des instructions seruans a ce propoz, ou enseignement et attestacion de gens de bien, signez ou scellez, et le enuoyer a sa maieste.

Ce que le dit de Oppenstein a fait vers aucuns ses amis qui scet bons pour l'empereur en sa ville de Lubecke, dont aucuns de ceulx sont venuz par deux foiz parler a luy a Moelen, qui est a quattre lieux pres de Lubecke, ou il a este aduerti que vng Nicolaes Restie (?) a este a Lubecke auec lettres de credence de par le roy de France, et apres les auoir salue ou nom du roy et leur aduerty du bien que il les vouloit, requerroit auoir depute quatre des bourgemaistres ou principaulx du conseil d'icelle ville, pour eulx declairer ce qu'il auoit en charge, ainsy qu'ilz feront.

Aus quelz quatre il a declaire le contenue de sa charge et instruction, la quelle il disoit estre en cyfre, contenant, que le roy de France entendoit qu'ilz estoient en guerre auec les Hollandois, et qu'ilz ne fussent puissans assez de les resister a la longue sans assistence, mais s'ilz se vouloient alier et eulx donner soubz luy (?)

pour vng terme de XX ou XXX annees, ilz les prendroit soubz sa protection, les assisteroit d'argent comptant, gens et bateaux.

Auec ce desireroit faire et auoir intelligence et confederation auec eulx, que les marchandises qu'ilz sont accoustumez mener en Hollande, Zeellande et Flandres, qu'ilz les admenassent en France ou le roy les feroit gracieusement traicter, et les lieroit (?) dela mener le sel de Bruaige pour semblable temps, ce que seroit a grande resoursse, gaing et prouffit d'icelle ville de Lubecke, ce que apresent les Hollandois et aultres par deca ont.

Et s'ilz demandassent au roy quelque aultre chose pour leurs libertez, auantaige et prouffitz, le roy y entenderoit.

Le roy consideroit bien que sans assistence ilz ne scauroient continuer la guerre, la quelle il leur offroit; et deburoient prendre exemple au roy de Dennemarce Frederik nagueres tres passe et a monseigneur de Gueldres, les quelz sans son assistence fuissent este enchassez.

Les dicts quatre ayant entendu ce que dit est leur communicquerent auec les autres principaulx d'icelle ville de Lubecke.

Sur quoy pluysieurs des bienveuillans ont dit qu'il vault trop mieulx pour eulx premier assayer, comment ilz pourroient recouurer et retourner a la grace de l'empereur, et reparer l'offence faicte a sa maieste, auant appointer ou demander le secours ou ayde du roy de France. Et sans auoir autre response ou grant espoir le dict Restie est retourne.

Il est aussy vrai que le roy de France a encores ung aultre personnaige comme solliciteur de ses affaires par dela, assauoir en Dennemarce et la entour. Au quel le dict Restie a donne charge de solliciter vers les principaulx du royaulme de Dennemarce, et de mener si secretement qu'il pourroit que le roy de France pouroit paruenir a l'election d'icelluy royaulme, luy faisant promesse de par le roy vng don de IIII^{c} escus d'or et vne pension de V^{c} escuz par an, et auec ce de dire aux principaulx d'icelluy royaulme que le roy de France luy lairroit (?) couster II ou III^{c} m. escuz, s'il pouroit venir a ceste election, ou le roy de Nauarre son beaufrere, et feroit encoires particuliers dons a chacun des dicts principaulx, l'un de IV^{m} l'autre de V, VI ou X^{m} escuz selon leurs qualitez. Mais le dict solliciteur n'a sceu obtenir aucune seurete

ne autre response des dicts principaulx, que ilz estoient resoluz de demourer et vser a leur maniere accoustumee.

Et quant aux intelligences, confederacions et amis que le dict solliciteur mettoit aussy en auant d'entre le roy de France et les dicts du royaulme de Dennemarce luy fut respondu qu'ilz desiroient premiers sur ce plus amplement scauoir l'intention du roy de France; mais auant de qu'ilz n'avoient encores leur roy, pour le quel eligier ilz procederoient sur le jour de St. Jehan auenir, il n'y pouoient auant icelle election celebree vaillablement conclure, tenant ainsy ce que dit est en suspens sans dire l'un ne l'autre.

Le dict Restie a este aussy vers le duc de Holsten ou il a ramaintu les alliances que le roy de France auoit auec le roy de Dennemarce nagueres tres passe son pere, et les assistences luy faictes, poursuyant les renouueller. Auec ce luy presentoit le roy de France son ordre, et auec ce le assister contre tous. A quoy le duc de Holsten par aduis de son conseil n'a voulu entendre, ains trouua le dict Restie bien et luy fist don d'un bon cheual. Et est le dict Restie ainsy party sans riens faire auec le dict de Holsten vers Lubeck ou il a besongnie ainsy que dit est.

Demande audict de Oppenstein ce qui luy sembloit de ceste journee accordee de tenir auecque les dicts de Lubeck a Hamburch le Xe de fevrier auenir, disoit que, s'il eust este icy, il ne eust conseille de le ainsy proceder a la poursuite des dicts de Hamburch; car les dits de Lubeck auoient desia fait requerir a vng Lucx Molder qui a este au seruice de monseigneur le marquis de Brandeburch electeur, de vouloir se trouuer deuers le dict seigneur electeur, et de luy entendre, s'il voldroit entreprendre de envoyer vers l'empereur ou la royne et intercéder; que leur bon plaisir fust este qu'il deputast vers eulx pour parler de appaiser l'offence faicte par les dicts de Lubeck a l'emperiale maieste afin de paruenir a appointement moyennant offres et reparacions raisonnables.

Le dict de Oppenstein a aussy este prie et requis d'aucuns des dicts de Lubeck, de vouloir parler de meisme a monsieur l'archeuesque de Bremen, et se enquester aussy icy vers la royne, se sa maieste y voldroit entendre.

Ce que eust este a son advis plus grand honneur a l'empereur, assauoir a la requeste des dicts seigneurs et princes auoir accorde journee et les avoir fait icy vers sa maieste, que de lavoir accorde

a la requeste des dicts de Hamburch qui ne sont trop bien auec les dicts de Lubeck, parce qu'ilz ne les ont assiste en ceste guerre, comme les dicts de Lubeck en ont eu l'espoir.

Dit aussy que la poursuite faicte par les dicts de Hamburch ne vient par eulx, mais plus a la sollicitation de la ville de Bremen, par la craincte qu'ilz ont, se l'empereur par siege ou aultrement reduit les dicts de Lubeck, que le dict archieuesque pouroit prendre les gens de guerre de l'empereur et constraindre les dicts de Bremen a aultre obeissance.

Toutesfois luy semble que la royne doibt enuoyer a ceste journee, puis qu'elle est accordee et prinse, et que de par sa maieste on doibt contredire a deux fins, l'une a reparacion honorable pour l'offence que les dicts de Lubeck ont fait, d'auoir sans juste et raisonnable cause enuahy et fait la guerre a l'empereur, leur souuerain seigneur, et a ses subgectz et terres patrimoniaulx; et l'autre a satisfaction tant de la despence soustenue par l'emperiale maieste par les nauires guerres mis sus l'annee passee, que des dommaiges et interestz faictes tant par cideuant que depuis la guerre presente aux subgectz de l'empereur.

Et se les dicts de Lubeck n'y voldroient entendre a ceste foiz, le dict d'Oppenstein a bon espoir et est comme sceur de le sauoir mener, que non obstant icelluy refuz ilz viendront encores prier aus dicts princes, de s'en voloir mesler par aultre journee.

Il entend aussy que les dicts de Lubeck seront menables de venir a vne tresue de vng an, III. V. X ou XX., et dedens les II ou trois premieres annees on pouroit par communicacion ou aultre journee wider les querelles et traicter finale paix, a quoy ceulx de Danzick, Hamburch, Lunemburch, Vismere et aultres villes vandales et austraeles tienderont bien la main.

A espoir aussy, que les bons reviendront au gouuernement de la ville de Lubeck, assauoir le bourgemaistre sieur Nicolais Brems et aultres, et qu'ilz seront remis en leurs estaz, et que les mutins en seront chassez.

Demande au dict de Oppenstein, attendu qu'il est bon seruiteur de l'empereur a qui sa maieste et aussy la royne se confient entierement, et qu'il cognoit la situation et assez la puissance des dicts de Lubeck, son aduis, comment de par l'empereur on pouroit plus brief et le plus tost constraindre les dicts de Lubeck par

guerre par mer ou par terre, de eulx venir rendre a obeissance et reparer les iniures et offences par eulx faictes,

Dit que pour le premier et plus sceur moyen seroit — attendu qu'ilz ont faict contre le mandat decerne par l'empereur a Reynsburch, par le quel est defendu a tous princes, villes et subgectz de l'empire, de non proceder par voye de fait ou guerre l'un contre l'autre auant la determinacion du concille a tenir, mais procederoient par voye de justice sur grosses paines; aussy que les dicts de Lubeck sont subgectz de l'empereur, luy ayant fait serment de fidelite, et que non obstant ce ilz ont procede contre sa maieste et biens patrimoniaulx par voye de guerrè, — que a bonne cause sa maieste les peut faire declarer estre encouruz les paynes, et auec les mectre en son ban imperial. Ce faisant pluy sieurs princes leurs voisins que les ayment guerres les feront bien venir sans despence de l'empereur a la raison: et s'en doubtent les dicts de Lubeck bien fort.

Aussy, apres qu'ilz seront este declairez au dict ban imperial, nulz des dicts princes, villes ou subgectz de l'empereur les pouront faire aucune assistence, mais partout ou ilz viendront ou leurs biens seront trouuez sont de bonne prinse. Par quoy ilz seront constrains de venir demander grace, pardon et appointement, et de reparer les dommages par eulx inferez, et de reprendre ceulx qu'ilz ont enchassez, les faire restituer auant les decharger ou mectre hors d'icelluy ban.

Se le bon plaisir de l'empereur estoit aussy, de les constraindre par force de guerre, le conseilleroit plustost le faire par terre que par mer; car enuoyant par mer ilz retourneront incontinent leurs nauires dedens ou deuant les murailles de la ville ou on ne les peut adommaigier.

Et par terre fauldroit auoir VIII^c ou mille cheuaulx et V ou VI mille pietons auec quelque artillerie, et les enuoyer deuant et autour la ville de Lubeck ou ilz ont leurs biens, et les tenir dedens la ville; dont les bons s'esleueront contre les mauvois, les bateront ou les chasseront, et ainsy seront constraint de eulx rendre a obeissance et reparacions.

Fault aussy entendre la speciale confederacion que est entre l'electeur duc de Sassen, le lantgraue de Hessen, le duc de Lunenburch et les dicts de Lubeck, que est, quant aucun d'eulx en a

faire, les autres sont tenuz le assister chacun de C cheuaulx et V^{c} pietons, que seroit de III^{c} cheuaulx et XV^{c} pietons, pour vng mois a leurs despens et apres aux despens des dicts de Lubeck.

Et en cas qu'ilz feussent declairez au dict ban imperial, les dicts princes ne les pouroient faire la dicte assistence.

Demande, comment ceulx de Lubeck ont sceu furnir a ceste despence de guerre, dit que au commencement ilz ont fait assiete d'un florin sur chacune bonne maison et sur vne pour demy florin, que ne montoit gueres; depuis ont mis imposition sur les vin et ceruoises; apres ilz ont leue le centieme denier de tous leurs biens; puis ont il le reuenu de leurs tonlieux; et encores par dessus tout ce que dit est ilz ont mal contente et paye ceulx que les ont serui.

Dit aussy que ceulx de Lubeck sont mal auec le roy de Zueden pour difference que est sur les franchises qué ceulx de Lubeck pretendent, dont il a fait arrester leurs bourgois et biens, et les tient encores en arrest.

Ne scet aussy que ceulx de Mesunde (?), Wissemer ou aultres font aueune assistence aus dicts de Lubeck, parceque le temps de leur mutuelle confederacion est expire; ceulx de Lubeck les demanderoient bien renoueller, mais les autres le different jusques a ce qu'ilz voient, comment ilz seront de l'empereur.

XXIX.

Instruction der Königin Maria zur Friedensunterhandlung mit Lübeck

auf dem Tage zu Hamburg.

(Ref. rel. 2 Spl. I. f. 197. Cop.)

Febr. 1534.

Instruction pour reverend domp George d'Austrice, euesque de Brixe, messieurs Gerard Mulart, conseillier et maistre des requestes du grant conseil de l'empereur a Malines, Maximilian de Transiluan et Cornille Benninch, aussy conseilliers de sa maieste, commis et depputez de par la royne dauaigiere de Honguerie, de

Boheme etc., regente etc., pour eulx trouuer a la journee prinse a Hamburch le XV de feburier prochain sur les inuasions et emprinses de guerre faites par ceulx de Lubeke sur les subgectz de sa dicte maieste imperiale.

Premiers presenteront aux bourgmaistres et echeuins de la ville de Hamburch leurs lettres de credence, aus quelz diront: Que la maieste de la royne, ayant entendu par lettres closes leur poursuyte et la grande affection et desir qu'ilz demonstrent auoir au bien publicque, et afin que la negociation, hantise et frequentacion de marchandise de tous costez se puisse continuer et auoir son cours comme du passe, et que la guerre encommencee par ceulx de Lübeck fuist appaisee et appoinctee pour euiter les inconueniens et maulx inextimables qui procedent de la guerre, apparans encoires plus en aduenir, — la royne que de sa inne bonte est inclinee au bien de paix a la requeste des dicts de Hamburch a accorde icelle journee soubz espoir, que les dicts de Hamburch s'employeront de informer et mener les dicts de Lubeke a reparer les iniures, tort, griefz et dommaiges faiz durant ceste guerre par eulx emprinse sans cause ou raison quelconque contre l'empereur et ses subgectz, et en sorte que sa maieste s'en deura contenter, affin que ceste journee accordee a leur dicte requeste et l'assemblee pour se faite ne soit infructueuse, dont plus grande guerre et inconuenient s'en ensuyuroit.

Et pour commencier requerront aus dicts de Hamburch, de parler aus dicts de Lubeke auant que assembler, affin de mettre en auant telz et si raisonnables offres et moyens, que de par la royne on puisse congnoistre que les dicts de Lubeke, et aussi ceulx de Hamburch et chacun d'eulx en leur endroit, ont la voulente telle que iceulx de Hamburch ont escript, et que leur secretaire a relate.

Se les dicts de Lubeke feissent difficulte de vouloir mettre aucuns offres raisonnables, les dicts commissaires pour auanchier la journee feront tant, que les dicts de Hamburch comme ayant conduit ceste assemblee, parlent auec les dicts de Lubeke, affin que les dicts de Hamburch entasment la matiere, feust ou nom des dicts de Lubeke ou en leur nom comme poursuyuans, pour ainsi par honneur entrer en communicacion et entendre ce que les dicts de Lubeke vouldroient dire.

Et contendront, ponr ce qu'il n'est loisible aux subgectz de faire la guerre a leur souuerain seigneur ne a ses subgectz patrimoniaulx, comme les dicts de Lubeke ont fait, que les dicts de Lubeke seront tenuz le reparer, comme sera declare cy apres.

Et entrant en matiere remonstreront aus dicts de Lubeke leurs euidens tortz, et declaireront:

Comme en l'an XXIIII dernier ait este fait et conclu et depuis en l'an XXV ensuyuant ratiffie certain traictie entre l'imperiale maieste et ses subgects de par deça d'une part et les dicts de Lubeke et leurs consors d'autre.

Par lequel entre autres choses est expressement dit et declaire que les subgects de la dicte imperiale maieste pourroient seurement et paisiblement nauiger auec leurs biens, denrees et marchandises par la Sond, Belte et autres riuyeres et eaues d'Oostlande, en payant seulement les tonlieux d'anchienete accoustumez, et que en semblable les dicts de Lubeke pourroyent hanter et conuerser es dicts pays de par deça.

Item, que le dict traictie demeurera en vigueur et sera inuiolablement entretenu jusques a ce et demy en apres que l'une des parties le desdira.

Item, que en l'an XXXII dernier a la journee que se tint a Coppenhagen le jour St. Jehan Baptiste auec feu le roy Frederick le dessus dict traittier ait este par expres renouuelle par les deputez des dicts de Lubeke qui y comparurent commes ses alliez, comm'il appert par la signature du traictie qui fust fait et conclud.

Item, que tout ce non obstant les dicts de Lubeke sans auoir desdit le dict traictie a l'imperiale maieste, et sans juste occasion auroient empesche aux subgectz de par deça la nauigacion par la Sonde et Belt a leur tres grand et irrecuperable dommaige et interrest.

Item, que plus et pis est, se sont auancez tant en la mer du Noort que es dictes riuieres de Sonde et Belt, de prendre et ammener violentement de force et par voie d'hostillite pluisieurs subgectz de sa maieste tant d'Espaigne que des pays de par deça.

Item, que les dicts oultraiges et forces venues a la cognoissance de sa dicte maieste, icelle sa maieste pour la deffence de ses pays et subgects ait este occasionee faire mettre sus et esquipper certaines nauires de guerre furnyes d'artillerye et autres

municions, et certain nombre de gens de guerre, comme il est notoire a vng chacun, pour contraindre les dicts de Lubeke d'eulx retirer de la mer et pourueoir a la seurete d'icelle et de la riuiere du Sonde et Belte, et consequament ammener les dicts de Lubeke a la raison.

Et combien que la royne pesant la dicte offence ne deburoit de par l'empereur auoir accorde icelle journee auant auoir entendu les offres et reparacions que les dicts de Lubeke eussent presente de faire, neantmoins, attendu que les bourgmaistres, escheuins et conseil de la ville de Hamburch et autres ont a diuerses fois fait remonstrer a la maieste de la royne que les dicts de Lubeke desirassent journee et d'estre ouys, requerrant a sa maieste y vouloir entendre de la part de l'imperiale maieste enuoyer a la dicte journee aucuns commissaires pour aduiser, si par communicacion et voye amyable l'on pourroit appaiser le differend et les troubles sus dictes, la maieste de la royne, en faueur et a la requeste des dicts de Hambourg ait consentj a la dicte journee, ayant par elle regard que l'imperiale maieste ait tousjours este, comme encoires est, plus enclin a misericorde et clemence, que a force et rigeur.

Que ensuyuant ce ilz soyent commis et deputez pour sa maieste de comparoir a la dicte journee et illecq en la presence de ceulx que s'i trouueront remonstrer ce que dit est, et demander des dicts de Lubeke reparacion, assauoir a l'empereur tant pour l'offence faite a sa maieste comme seigneur des pays de par deça, que des despens par sa maieste soustenuz a l'esquippage des nauires et gens de guerre l'este passe, la somme de II^c mil florins d'or.

Et pour les interretz et dommaiges inferez par les dicts de Lubeke aux subgectz de sa maieste autre somme de II^c mil florins d'or a payer moyennant seure caucion des dicts de Hamburch, assauoir le quart comptant ou a pasques et la reste en trois ans apres.

Et moyennant ce la royne se fera forte de faire agreer et confermer par l'imperialle maieste tout ce que par les dicts depputez et commissaires apresent se conclura et appoinctera, et auec ce de faire abolir les procedures en train en la chambre imperialle

contre les dicts de Lubeke, affin de les auoir declairez escheuz au ban imperial.

Item, que pardessus ce les dicts de Lubeke se gardent de faire doresennauant de semblables indeues emprinses, en laissant et permettant aux subgectz de sa maieste aller passer et repasser auec leurs nauires, biens denrees et marchandises par tout le Sond, Belte et autres riuieres, et aussi par terre, comme bon leur semblera, le tout seurement, paisiblemant et sans empeschement, et payant seulement les tonlieux d'anciennete accoustumez et parmis aus dicts de Lubeke es pays de par deça sans aucune difficulte.

Si les dicts de Lubeke en respondant a la demande parlassent de la mise sus et esquippage de certaines nauires de guerre par ceulx de Hollande en l'an XXXI dernier pour et au prouffit du roy Christierne, en ce cas les dicts depputez leur responderont que l'excuse des dicts de Hollande a este assez deduite a la dicte journee de Coppenhage ou leurs depputez estoient tousjours presens.

Assauoir que le dict roy Christierne au desceu de l'imperialle maieste auroit retenu les pietons ayans seruy les contes d'Oostfrise et Jonker Baltasar, et auec iceulx seroit entre es pays de Frize et Oueryssel.

Que les subgectz de l'imperialle maieste en Hollande, eulx doubtant du dict roy Christierne et des dicts pietons auroyent esquippe certaines nauires de guerre pour a ce moyen empeschier que par eaue ilz n'entrassent ou dict pays.

Item, que le dict roy Christierne auroit obtenu passage par le pays de Gheldres et par ainsi comme impourueu entre au dict pays de Hollande auec les dicts pietons, a quoy les dicts de Hollande ne pouoyent par terre si soudainement resister.

Et estant ou dict pays auroit contrainct les subgectz et inhabitans luy baillier les dicts nauires a leur regret, interrest et dommaige.

Item, si les dicts de Lubeke se voulsissent fonder sur vng article du traittie fait a Coppenhagen, contenant que, en cas que les royz de Dennemarcke et Zweden auec ceulx de Lubeke et autres villes wendalles feissent doleance sur aucunes personnes, quelz qu'ilz feussent, que la royne leur feroit administrer bonne expedicion de justice;

Léur sera respondu que le dict article ne parle si generalement, mais parle seulement et s'entend de singulieres et priuees personnes qui pourroyent auoir donne ayde et assistence au roy Christierne, comme par l'inspection du dict article se peult veoir.

Item en signe de ce, et que a nulluy en uertu du dict article ne compete aucune action sur le pays de Hollande, il appert par le traittie que puis nagaires a este fait entre l'imperialle maieste et ceulx du conseil royal de Dennemarcque et Noirwegen et duc Christian de Holsten, par le quel telles querelles et actyons sont abolyes.

Dont s'ensuyt que aus dicts de Lubeke ne peult competer aucune action de tant moins, attendu que l'esquippage des dictes nauires de guerre ne leur touchast et n'en ont este adommaigiez, veu que l'affaire du dict roy Christierne ne leur touchoit fort par auenture que voulontairèment ilz se sont mis contre, ce que ne leur estoit licite de faire sans le gre et consentement de la maieste de leur souuerain seigneur, auquel comme bons et leaux subgectz ilz sont tenuz obeyr.

Item, si les dicts de Lubeke voulsissent soustenir que les dicts de Hollande ont trop de nauires, leur sera respondu que a vng chacun est licite faire sa negociation, et que la mer et toutes autres eaues et riuieres sont libres et franches, lesquels vng chacun veult hanter et nauiger.

Item, s'ilz parlassent que la ville de Lubeke se destruit au moyen du grant nombre des nauires de Hollande, leur sera respondu, qu'il n'est chose nouuelle que vne ville que a este riche et puissant vient a declin et pert sa negociacion. Car telles choses aduiegnent par la parmission diuine, comme a Weysbu en Ghotlandt que soulloit estre la principalle ville marchande d'Oostlande et a present est du tout perye, et semblable aduient en pluiseurs autres pays et villes qui ont este riches et puissantes et maintenant sont poures et ruynees, et au contraire plusieurs petites poures villes sont deuenues riches et puissantes, ce qui procede par le vouloir de dieu notre createur, lequel par ce demonstre que en la terre n'y a riens de certain sur quoy l'on se doibt fermement fyer. Par ou appert assez que les dicts de Lubeke ne doibuent imputer la perte de leur negociacion aux

subgetz de l'imperialle maieste, lesquelz ne la peuuent donner ne oster.

Item diront aussi aus dicts de Lubeke qu'ilz ne doibuent et ne leur appartiengne mettre loy sur les subgectz de sa maieste, mesmement ceulx de Hollande, sur lesquelz vraysemblablement ilz entendroient dominer, comment et en quelle maniere ilz feroient leur nauigacion et negociacion; mais telles choses se pourroient ordonner et establir par la dicte maieste imperialle, leur souuerain seigneur, lequel a l'auctorite de mander et deffendre, et non les dicts de Lubeke, lesquelz sont constituez soubz la subiection de sa maieste, comme par leurs lectres ilz le recongnoissent, soit que selon ce ilz ne se conduisent.

Et aux moyens que dessus et autres que les dicts depputez auiseront et congnoistront seruir a la matiere en leur demande dessuz mencionne, et meismement que les dicts de Lubeke et autres villes wendales souffrent et permettent d'oresenauant aux subgectz de sa maieste, tant ceulx de Hollande que tous autres, de pouoir venir hanter, conuerser, passer et repasser où quartier d'Oostlandt, tant par mer par le Sond, Belt et autres eaues et riuieres auec leurs batteaulx et nauires, que aussi par terre auec leurs biens, denrees et marchandises francement, librement et sans aucun empeschement, en payant les tonlieux d'anchiennete accoustumez et deux tant seulement, persistant neantmoings d'auoir la reparation dessus dicte.

Si toutesuoyes les dicts de Lubeke et autres villes wendalles leurs adherens et complices ne voulsissent entendre de reparer la dicte offense et despens, ne restituer les dommaiges et interrest, mais entendre a vne treue marchande et abstinence de guerre pour le terme de VI, XII ou XX annees, et prendre jour pour tenir autre journee dedens vng an ou deux vers la royne ou en aucunes villes soubz l'obeissance de l'empereur en ces pays de par deça, pour a icelle parler de la reparacion de la dicte offence, despens, dommaiges et interrest, pour en accorder et paruenir a final traictie ou paix, les dicts commissaires le pourront accepter.

Se aussi les dicts commissaires veoient que les dicts de Lubeke aymeroient mieulx paruenir a final traictie ou paix, quictant

d'un coste et d'aultre toutes actions de despens, dommaiges et interrestz, les dicts commissaires y pourront entendre,

Moyennant que les dicts de Hamburg, Lunenburg et aultres villes australes et wendalles que seront a ceste journee et se entremettront de la part des dicts de Lubeke soient respondans et aussi promectans pour les dicts de Lubeke de entretenir ce que sera traictie.

Soit que on traicte auec eulx paix ou treue, les dicts commis y comprendront les royaulmes de Dennemarcque, Noorwegen, le duc de Holsten et autres selon les traittez nagaires faiz.

Semblablement le roy de Zweden, s'il y desire estre comprins, et qu'il veulle ensuyr ce que nagaires a este communicque et mis auant a ses depputez.

Item, si les dicts depputez peuuent besoingnier a l'honneur de l'empereur et de ses subgectz, aduiseront de condicionner que messire Nicolas Bremps auec ses adherens estans presentement hors de la viile de Lubeke y soient restituez et a leurs estatz et biens, comm' ilz ont este au temps passe.

Item, si les dicts de Lubeke n'y voulsissent entendre, ne a restitucion, reparacion, treue ou paix, en ce cas les dicts depputez leur declaireront que l'imperialle maieste comme chieff de la christiennete deffendra ses subgectz et les preseruera de toutes forces, iniures et violences contre eulx et tous aultres, quelz qu'ilz soyent.

Et ou dict cas remonstreront aux commis et depputez des autres princes, seigneurs et villes qui se trouueront a la dicte journee le tort et desraisonnable emprinse des dicts de Lubeke, et aduiseront de trouuer moyen de les desioindre d'iceulx de Lubeke et faire alliance auec eulx pour assister l'ung l'autre par eaue et par terre et seurement conuerser es pays l'ung de l'autre sur les anciens tonlieux, bien entendu que nulz biens pourront passer par Lubeke, et que nul d'entre eulx pourra traicter auec iceulx de Lubeke en tout ou en partie sous paine de confiscation d'iceulx biens, nulz exceptez.

Se ceulx de Hamburch, Bremen et autres feissent doleances ou plaintes d'aucuns nauires et biens prins par les gens de guerre de ce coste pour bonne prinse, entendront ce (que) chacun d'eulx

vouldroit dire et alleguer debatant ou le rapportant, pour sur ce ouy ceulx, aus quelz il touche, y ordonner.

Attendu que l'annee passee les marchans de Hamburch hantant l'isle de Yslant ont prins en vue des havres de Yslant vne nauire chargee des biens et autres municions appartenans aux bourgeois de la ville de Amsterdam par force, et pour ce qu'ilz n'estoient ennemis et par ce non de bonne prinse, les dicts commissaires communiqueront auec ceulx de Hamburch, affin que pour entretenir bon voisinaige et amitie les vngs auec les autres ilz faicent restituer la dicte nauire et biens y chargiez.

Au surplus les dicts commissaires en communicquant et besoignant auec les depputez de Dennemarcque leur parleront de l'affaire de l'esleu de Lunden selon qu'il est contenu es lettres de l'empereur à la royne du XXVIe de novembre dernier dont leur a este baille extraict.

Ainsi fait et aduise par la royne et conseil le jour de febvrier l'an XV^c trente trois.

Marie.

Moy present, *Pensart.*

XXX.

Instruction der Königin Maria für G. Mulart

zu einer Senduug nach Hamburg und zum Herzog Christian von Holstein in Betreff Dänemarks.

(Ref. rel. 2 Spl. I. f. 235. Cop.)

17. Juli 1534.

Memoire et instruction pour messire Gerard Mulart, conseillier ordinaire et maistre des requestes de l'empereur, de ce qu'il aura a faire deuers ceulx de Hambourg et le duc de Holstein qui est en son camp deuant la ville de Trauemonde.

Premierement le dict messire Gerard se transportera a la ville de Hamburch, et illecq presentera les lettres de credence de la royne aux bourgmaistres et conseil de la ditte ville, et en vertu

d'icelle leur declairera que l'empereur, estant par lettres de la royne aduerty de l'enuahissement que ceulx de Lubeke ont fait au duc de Holstain et au royaulme de Dennemarcque, attendu principallement que le dict duc et le royaulme sont comprins en la treue de quatre annees que les commissaires de l'empereur par moyen d'eulx et ceulx de Breme, Lunembourg et Danzwyck auoient fait et traictie, a este bien esbahy. Et combien que suyuant icelle treue et sans la enfraindre l'on auroit bonne cause d'assister les dicts duc et royaulme de Dennemarcque, toutesfois sa dicte maieste imperialle, ayant regard que ceulx de Lubecque sont subgectz a l'empire, auant que sa maieste s'est voulu entremettre en ceste guerre, elle a bien voulu espionner, se icelle guerre par quelque appointement de paix ou de treue se pourroit appaiser, et pour ce sa dicte maieste a donne charge a la royne, de despeschier le dict messire Gerart Mulart deuers eulx, les requerrant, puisque soubz leur seel ils auoient asseure les commissaires de l'empereur de ceste treue, que presentement ilz se veullent employer deuers les dicts de Lubeque pour faire quelque paix ou treue entre le dict royaulme de Dennemarcq, le duc de Holstein et les dicts Lubeciens; et affin que le dict duc y consentist, aussi le dict Mulart a charge pour ceste cause de se transporter deuers luy, auec lequel il feroit son loyal debuoir, requerrant que ceulx de Hambourg ce pendant voulsissent faire le semblable deuers les dicts de Lubeque, comme dit est, et luy auertir si les dicts Lubeciens y vouldroient entendre, comment et auec quelles condicions.

Et si on pouoit faire paix ou treue par moyen et auctorite de l'empereur ou de la royne entre le royaulme de Dennemarcque, le duc de Holstain et les dicts Lubeciens, le dict messire Gerard s'y employera de son pouoir, moyennant que les Lubeciens seront tenuz de rendre tout ce qu'ilz ont oste et prins en Dennemarcque et au duc de Holstain, que Trauemonde demourast au duc, et que le roy de Zweeden feust comprins a la dicte paix ou treue; et s'y a ce appoinctement on pouoit paruenir, le dict messire Gerard par bons moyens induyra le dict duc d'y vouloir condescendre a telles condicions que dessus.

Et aiant le dict messire Gerard Mulart communicque auec les dicts de Hambourg, comme dessus, il se transportera deuers le

dict duc de Holstein et luy presentera les lettres de credence de la royne, et pour l'exposicion d'icelle luy dira que sa maieste, estant aduertye par ses premieres lettres de la deffiance et enuahissemens que faisoient ceulx de Lubeque contre luy et ses pays et subgectz, jaçoit que sa pension de VI mille carolus n'estoit lors, comme encoires elle, n'est, escheue; toutesfoiz, en consideration des charges qu'il a a supporter, y fust mis tel ordre, que en enuoyant son commis a Amsterdam deuers Cornelis Benninck auec quittance selon la minute que luy a este enuoyee il n'y auroit faulte au payement des dicts VI^m carolus, comme par lettres de monsieur l'euesque de Bricxe et des autres commissaires de l'empereur qui ont este a Bucxtelhuyde il a peu entendre plus a plan.

Que depuis la maieste de la royne a receu ses lettres escriptes a Trauemonde le jeudy apres la St. Jehan, et autres de la veille de St. Pierre et St. Pol, par lesquelles elle a entendu les emprinses de guerre par luy encommenchees contre ceulx de Lubeque, et que en prosperant en icelles il auoit prins et mis en son obeissance la ville et hauene de Trauemonde, dont et de sa bonne fortune et prosperite sa maieste, en consideration de ce qu'il est allye et confedere des pays de par deca, a este et est bien joyeuse.

Que pour le demonstrer par effect sa dicte maieste est deliberee luy donner toute faueur et assistence, comme le dict seigneur duc a requis par ses dictes premieres lettres et reitere par les subsequentes; mais pour ce que grand nombre des nauires de par deça soubz espoir de ceste treue s'en sont allees bien mal esquippees a la guerre en la mer d'Oostlande, sa maieste desire bien que l'assistence, faueur et ayde quelle veult faire au dict duc feust tenue secrete jusques au retour des dicts nauires, ains que ce temps pendant feust diuulge que le dict Gerard Mulart estoit enuoye deuers le dict duc pour estre moyenneur de faire quelque appoinctement entre le dict duc et les dicts Lubeciens.

Mais auant que de faire particuliere presentacion d'icelle assistence, le dict maistre Gerard Mulart s'enquerra du dict seigneur duc de son intencion et voulente, et en quelle forche et puissance il vouldra continuer ses exploitz de guerre contre les dicts

de Lubeque, et s'il y a apparence que en ces emprinses il pourra venir au dessuz, et si elles sont vtiles et conuenables pour la commune nauigacion d'Oost. En oultre s'informera aussi du deuoir qu'il a fait pour fortiffier la dicte place de Trauemonde, et de ses amis, allyez et confederez, et quel secours et assistence il espere receuoir d'eulx. Et s'il treuue que le dict seigneur duc est delibere de garder, tenir et mettre en deue fortificacion la dicte place de Trauemonde, a quoy il sera par le dict Mulart admoneste et persuade, luy dira que sa maieste en support des fraiz et despens qu'il luy conuiendra porter pour le demene de ceste presente guerre le fera dresser d'une autre seconde annee de sa pension, montant aussi a VI^m carolus, pour s'en aydier a la fortifficacion, garde et seurete de la dicte place, sur espoir, que au moyen d'icelle place les subgectz de par deça et les siens pourront par ce moyen franchement et librement hanter et frequenter la Zonde.

Et si le seigneur duc ne se contente du secours cy dessus, allegant que payement de pension ne doit estre repute pour assistence, et qu'il persiste a autre plus grande assistence, ou que autrement il seroit meu et conseille de faire appointement auec les dicts de Lubeque, dont, comme contiennent ses dictes lettres, il est fort sollicite d'aucuns personnaiges qui luy font offre de certaines condicions a son auantaige: en ce cas et pour empeschier que le dict appoinctement ne se fache, le dict messire Gerard Mulart luy dira que des dicts douze mille carolus il se pourra ayder a la fortificacion de la dicte place et pour la furnir d'artillerye et municions de guerre, comme dit est; et cela fait s'il ne peult satisfaire a l'entretenement des gens de guerre pour la garde et seurete d'icelle place, sa maieste est contente et offre de furnir au payement de trois, quatre ou cinq cens pietons pour deux ou trois mois et si longuement qu'il sera trouue estre besoing et necessaire, ou le dict messire Gerart Mulart pourra touchant l'entretenement des dicts pietons conuenir et appoincter auec luy soubz le bon plaisir de la royne, et en auertir sa dicte maieste.

Pourueu toutesfoiz que le dict seigneur duc moyennant icelle assistence promectera de non rendre la dicte place aux dicts de Lubeque ne a autre qui que ce soit, ne aussi faire ou traittier auec eux treue, paix ou appointement sans le sceu et consen-

tement de sa maieste, comme par ses lettres il offre de faire, dont sa dicte maieste l'en merchie et scet bon gre.

Et affin de encliner le dict seigneur duc a l'obseruacion et entretenement des amitiez et alliances nagaires traictees entre les pays de par deça et luy et les siens, le dict messire Gerard Mulart luy dira que iceulx pays de par deça ne sont en nulle obligacion de treue auec les dicts de Lubeque, et que sa maieste n'a voulu accepter ne receuoir les lettres de la ratifficacion d'icelle treue, pour ce que les dicts de Lubeque y auoient oste et delaisse la clause, par laquelle les royaulmes de Dennemarcque, luy et ses pays et subgectz estoient comprins en icelle treue, demonstrant par ce euidamment leur mauuaise volunte non seullement enuers le dict seigneur duc, mais aussi contre les subgectz de l'imperialle maieste, entant que depuis le reffuz de l'acceptacion de la dicte treue sa dicte maieste a entendu qu'ilz se sont auanchiez et ingerez de prendre, pillier et spolyer quatre ou cinq batteaulx qui sur confidence de la dicte treue s'estoyent transportez au quartier d'Oost.

Dira en oultre que pour remedier aux forches et violences faictes et inferees par les dicts de Lubeque contre le dict seigneur duc, et affin qu'il ait moyen de s'en pouoir venger, sa maieste a escript et aduerty la dicte imperialle maieste, comme les dicts de Lubeque sans cause et occasion quelconque et en contreuenant a la commune paix d'Allemaigne qui s'appelle le lantfrid, qui sont subgectz de l'empire, ont deffye, envahy et assailly le dict seigneur duc qui est prince d'empire, et que a ceste cause comme publicques infracteurs de la dicte paix ilz sont notoirement tumbez au ban imperial, tendant pour ces raisons a ce qu'il pleust a la dicte imperialle maieste vouloir faire decerner la declaracion du ban imperial contre les dicts de Lubeque, dont la maieste de la royne a bon espoir, que en ce n'y aura faulte, au moyen de quoy il sera infailliblement plus fauorise en son emprinse.

Dira aussi au dict seigneur duc, pour tant plustost faire venir les dicts de Lubeque a la raison, qu'il feroit bien d'induire son cousin le duc de Lunenbourg, que en consideracion de ce que les dicts de Lubeque font la guerre en tous quartiers sans espargnier prince ne pays voisins, il se voulsist traueiller et mettre

en payne de recouurer la ville Ter-Muelen, de laquelle le dict de Lunenbourg a autresfoiz este seigneur et maistre.

Le dict messire Gerard pourra aussi dire au dict seigneur duc que les estatz de Dennemarcque ont enuoye deuers sa maieste leur herault du royaulme, lequel entre autres choses a demande en leur ayde et assistence contre les dicts de Lubeke qui se sont aussi auanchiez de les assaillir et enuahir le nombre de six nauires esquippees a la guerre, suyuant le traictie fait auec eulx. Ce que sa maieste est bien delibere de faire furnir et accomplir; mais attendu que la saison de faire guerre par mer est desia fort auanchee, et qu'il est quasi impossible que les dicts nauires puissent estre apprestees deuant le commencement de septembre, et aussi que le dict herault n'a sceu dire au vray la forche de ceulx de Dennemarcque, ne quel nombre de nauires ilz ont esquippees pour faire la guerre aus dicts de Lubeke, ne aussi de leur volente et intencion en la conduite d'icelle: pour toutes ces difficultez sa dicte maieste desire sur ce auoir l'aduiz du dict seigneur duc, affin de non mettre en hazard les dictes six nauires que l'on bailleroit aus dicts de Dennemarcque en leur assistence, comme dit est, que seroit vraysemblable apparant en cas que les dicts de Dennemarcque ne feussent desia esquippez et furniz de certaine bonne quantite de nauires de guerre pour resister et enuahir les dicts de Lubeke qui sont, comme l'on dit, de dixhuit nauires, lesquelz en cas qu'ilz pourroient prendre les dix batteaulx seront par ce renforchez, et les dicts de Dennemarcque, le dict seigneur duc et les dicts pays de par deça d'autant en leur force et puissance affoibliz. A ceste cause sa maieste enuoye propre homme deuers les dictz estatz de Dennemarke pour leur remonstrer ce que dessus, entendre leurs intencions et voluntez, et quelle assistence ilz attendent ou esperent auoir du roy de Zweeden, et leur offrir ou lieu des dicts six batteaulx l'entretenement de certain nombre de pietons, desquelz ilz se pourroient promptement aydier, ce qu'ilz ne scauroient faire des dicts batteaulx pour les diffieultez auant dictes. Dont sa maieste l'en a bien voulu aduertir, affin que par ses lettres il veulle induire les dicts estatz de Dennemarcque d'accepter icelle presentacion en leur assistence.

En oultre le dict messire Gerard Mulart dira au dict duc

que, puisque ceulx de Lubeke se sont aussi declairez ennemis du roy de Zweeden, son beaufrere, et qu'ilz seroient intencionnez, comme l'on dit, de vouloir debbasser de son royaulme, il semble a sa maieste qu'il seroit fort conduisable au dict roy de Zweeden, et pareillement a ceulx de Dennemarcque, et aussy a l'assistence du dict duc, que auant que le dict roy feust assailly et enuahy des dicts Lubeciens en son royaulme de Zweeden, attendu que, comme le dict herault a demonstre a sa dicte maieste, il a seize nauires prestes et esquippees a la guerre pour faire secours aus dicts du royaulme de Dennemarcque, ilz se feussent joinctz auec leur armee par ensemble pour preuenir aux emprinses des dicts de Lubeke. Auquel cas sa maieste, estant de ce aduertye et asseuree, fera incontinent apprester les dictes nauires a la guerre es pays de par deça pour se joindre auec la dicte armee du roy de Zweeden et des dicts Dannois, et par ceste sorte le dict roy asseureroit fort son royaulme, faisant guerre a ses ennemis hors d'icelluy, et on pourroit mettre par ce moyen l'armee des Lubeciens en telle necessite, qu'ilz ne sauroient ou se sauluer, principallement si par le moyen de Trauemonde les portz et haure leur feust clos. Et pour ce le dict messire Gerard pourroit mettre auant ce que dit est au dict duc de Holstein, et veoir si a ce on pourroit induire le dict roy de Zweeden; et ce qu'il pourra de luy entendre et comprendre, il en aduertira bien au long a sa dicte maieste.

Le dict messire Gerard Mulart en allant vers le dict seigneur duc, ou pendant le temps qu'il sejournera deuers luy, se informera de toutes occurrences et entrefaictes, tant de ceulx qui font assistence aus dicts de Lubeke que au dict seigneur duc, et meismement se icelluy seigneur duc pue l'on dit auoir bonne intelligence auec le lantgraue de Hessen attendt de luy au d'autres princes d'Allemaigne quelque secours et assistence; et de ce qu'il pourra entendre en aduertira sa dicte maieste.

Au surplus en cas que la dicte place de Trauemonde nonobstant les fortificacions que l'on y pourroit faire ne pourroit totallement empeschier l'entree et yssue de la mer aus dicts Lubeciens, dont et de tout ce qui en deppend le dict messire Gerard Mulart s'enquerra, semble que, auant que d'y mettre vaine despense, l'on feroit bien d'y enfondre a l'opposite de Trauemonde

deux ou trois batteaulx, affin que aus dicts de Lubeke l'entree et yssue de la mer feust de tout empeschiee.

Ainsi fait par la royne en conseil a Malines le XVII jour de juillet l'an XV^c XXXIIII.

Marie.

moy present, *G. Pensart.*

XXXI.

Instruction der Königin Maria für Dr. Tucher

zu einer Sendung an die dänischen Reichsstände. *)

(Ref. rel. 2 Spl. I. f. 240. Cop.)

Juli 1534.

Memoire et instruction pour le docteur Tucher, secretaire de la maieste de la royne, de ce qu'il aura a faire et remonstrer au conseil du royaulme de Dennemarcque, vers lesquelz sa dicte maieste l'enuoye presentement.

Premiers se partira d'icy en la compaignye du herault d'iceluy royaulme, s'il se delibera de retourner; si non, se transpourtera illecq seul auec son seruiteur. Et auant que d'approcher les dits estatz s'enquerra de l'estat et disposition du dit royaulme, meismement si tous les dits estatz sont en vnion et concorde, et s'il les trouue tous d'ung accord.

Il prendra son adresse premiers deuers l'euesque de Roschilde et autres du conseil du royaulme, ausquelz en leur presentant ses lettres de credence il dira: que la royne a receu leurs lettres par le herault Francisque de Medina, et entendu ce que de leur part il a dit et declaire a sa maieste, meismement que ceulx de Lubeke ont commencye faire la guerre au roy de Zweeden qui a seize nauires en mer bien esquippees pour resister et enuahir les dits de Lubeque; que iceulx se sont presumez de faire semblables entrefaites de guerre au duc de Holsten, et jaçoit qu'ilz

---

*) Der Bericht dieses Gesandten von seiner Mission findet sich im Haager Reichsarchiv.

auroient surprins aucunes placés et les brulle et pillie, que neantmoins icelluy duc s'est tellement fortiffie, que les dits de Lubeque ne le sauront greuer ou nuyre; et en oultre que iceulx de Lubeque auroyent certaines autres emprinses sur main contre et au preiudice du dit royaulme de Dennemarque et des inhabitans d'iceluy, comme le dit herault a plus au long declaire a sa ditte maieste, requerant au nom et de la part des dits estatz ayde, secours et assistence, meismement de six batteaulx muniz et esquippez selon et en ensuiuant la forme du traittie dernierement fait entre la maieste imperialle et les dits estatz de Dennemarque.

Ayant fait la repetition de ce que dessus aus dits seigneurs du conseil du dit royaulme, il fera le semblable aux nobles et principeaulx du dit pays a chacun particulierement, ne feust que les dits seigneurs du conseil du dit royaulme et nobles eussent par ensemble fait vne generale congregacion en quelque ville ou place en icelluy royaulme, ouquel cas le dit docteur Tucher pourra exposer sa charge aus dits prelatz et nobles conjoinctement.

Ausquelz il dira: que la royne est bien desplaisante des forces et oppressions que les dits de Lubeque ont faiz et inferez et continuent faire sans cause ne occasion, en quoy ilz demonstrent qu'ilz sont gens cerchans debat et adonnez a guerre et inimitie; et que l'on feroit vne bonne oeuvre de les tres bien chastier par semblables exploiz de guerre pour faire cesser leur orgueil et indeues emprinses.

Et estant sa maieste bien memorative du traittie dessus mencionne, lequel elle desire et veult en tous ses pointz et articles garder et obseruer; et actendu que sa dite maieste est aduertye des dittes entrefaites en diuerses manieres toutes differentes, elle a bien volu enuoyer le dit docteur Tucher deuers eulx pour de la uerite estre informe au vray, meismement quelles apprestes ilz font pour resister et rebouter les dits de Lubeque, et quelle intelligence ilz ont auec le roy de Zweeden et le duc de Holsten, et quelle est leur conduite et intencion de la presente guerre qu'ilz font aus dicts Lubeciens, ayant tousiours regard, que grand nombre de nauires de Hollande mal pourueues a la guerre se sont passe en Oostlande soubz espoir de ceste treue, en pensant quelle estoit seure, de sorte que les pays de par deça ne se peuuent ouuertement demonstrer contre ceulx de Lubeque, s'ilz ne uoyent

que les Dannois et leurs alliez soyent assez fors pour resister aus dits Lubeciens, ou pour le moins jusques a ce que les dits nauires de par deça soyent retournees.

Et si le dit docteur Tucher treuue qu'ilz sont en bonne vnion et confederacion, comme dit est, et qu'il n'y ait discension ne inimitie par oeuvre de fait entre les ditz prelatz et nobles et la commune ou dit royaulme, dont il est grand bruyt: en ce cas il leur dira, ores que sa maieste soit deliberee de les secourir et assister de six batteaulx de guerre suyuant le dit traittie, que neantmoins le temps et la saison est trop auanchee pour s'en seruir par mer ceste presente annee.

A ceste cause, en declairant par les dits des estatz particulierement leurs forces et puissances ensemble les emprinses qu'ilz vouldroyent faire contre les dits de Lubeque, et principallement si le dit docteur treuue qu'ilz tiennent aucune armee par mer, et que le roy de Zweeden vouldroit joindre son armee auec la leur: le dit docteur Tucher leur fera offre et presentacion de ou lieu des dits six batteaulx leur faire secours et assistence de certain nombre de pietons dont les gaiges et soldees se payeront a la charge de la ditte imperialle maieste.

Lequel secours de gens de guerre leur seroit plus vtile et conuenable, que les dits batteaulx, pour ce qu'il fault du temps pour les preparer et esquipper, comme il appartient, et l'esquipage fait a gresse difficulte se pourroyent ilz joindre auec les autres batteaulx du dit royaulme pour les empeschements des chemins et passaiges de mer que les dits de Lubeque par leur armee de mer occupent indeuement et prendent, comme sa maieste a entendue, a tort et a droit tous les batteaulx qu'ilz peuuent rencontrer et trouuer en leur chemin.

Le dit docteur Tucher entendra sur ce l'intencion et volente des dits estatz, et quelle assistence d'argent et nombre de pietons ilz vouldroyent auoir ou lieu du secours des dits six batteaulx, et du tout en aduertir la royne, les entretenant tousiours de bonnes et gracieuses parolles, et les asseurant que sa maieste ne fauldra de les secourir par vng boult ou par aultre selon la distinction si dessus.

Et se les dits estatz ne veullent accepter la dite presentacion d'argent et retenue des pietons, et persistent a la deue

assistence des dits six batteaulx, le dit Tucher dira: que sa maieste est contente d'y furnir et satisfaire, pourueu que de leur coste ilz faicent vng effort de tel nombre de batteaulx qu'ilz verront estre necessaire pour faire vne bonne emprinse contre les dits de Lubeque; autrement feroit a doubter que les six batteaulx que l'on auroit enuoye a leurs secours pourroyent estre prins et spoliez par les ennemis, par ou ilz seroyent renforchez et nous du coste de ça affoibliz, qui tourneroit au desauantaige de ceulx de Dennemarque.

Il donnera aussi a congnoistre au dits des estatz: que sa maieste est aduertie, que le duc de Holsten est seigneur et maistre des villette et forteresse de Trauemonde par la surprinse qu'il en a nagaires faite, qui est le lieu le plus conuenable pour chastier les dits de Lubeque, que nulle aultre place a l'enuiron, lequel lieu il est delibere de tenir et fortiffier, esperant par ce moyen faire venir les dits de Lubeque a la raison.

Et sur ceste ouuerture le dit Toucher pourra assentir d'eulx, quelle affection qu'ilz ont enuers le dit duc, et s'ilz seroient contens, s'ilz se peuuent deffendre contre les dits de Lubeque, lesquelz ne pourront longuement porter les armes ne assaillir de la ditte ville de Lubeque pour secourir leurs gens de guerre, que telle assistence que on leur doibt faire, elle feust faite et baillee au dit duc de Holsten.

Et si les dits de Dennemarque, en consideracion de ce que le dit herauit auroit dit et certiffie que le dit duc de Holsten et eulx sont en bonne vnion et intelligence et ne tachent que de nuyre et greuer les dits de Lubeque, le dit docteur Tucher par tous les meilleurs et plus conuenables moyens qu'il saura aduiser les induira a ce que le dit secours soit attribue au dit duc de Holsten pour l'entretenement de la ditte place de Trauemonde, laquelle est fort propice pour chastier les dits de Lubeque, et pour les tenir qu'ilz ne peuuent empescher la commune nauigacion et passaige de la Sonde qui touche autant aus dits de Dennemarque que aux subgectz de sa ditte maieste; ou du moius qu'ilz se veullent contenter de quelque gracieulx nombre de pietons, comme il est dit cy deuant.

Et en ce que dessus le dit docteur Tucher fera toutes les extremes dilligences qu'il pourra, et de son besognye aduertira

la royne incontinent, et pareillement messire Gerard Mulart qui se tiendra aucun temps auec le dit duc de Holsten.

*) Le dit docteur Tucher estant arriue ou dit royaulme de Dennemarque s'informera de l'estat et disposicion du roy Christierne a present detenu prisonnier par le duc de Holsten, et s'il trouue au vray que iceluy roy Christierne soit mis a deliurance et reintegre en la joyssance du dit royaulme, en ce cas il s'approchera de luy, et en faisant les cordialles et deues recommandacions de la part de la royne, que sa maieste, si tost quelle fut aduertye que le conte d'Oldenburgh auec ses alliez se trauailloyent pour son eslargissement, luy a chargie se transporter en dilligence deuers luy pour congratuler sa ditte deliurance et reintegracion de son dit royaulme, luy pryant vouloir estre et demourer bon frere et allye de l'imperialle maieste et de la ditte royne, et entretenir bonne amitie et voisinnaige auec les pays de par deça. Et apres qu'il aura mis ordre en ses affaires, se lors il desire vne journee estre tenue pour renouueller ses traittiez d'amitie et de confederacion pour l'asseurance de la commune nauigacion d'entre ses subgectz et ceulx de par deça, il trouuera la royne en ce et en toutes autres choses concernans le bien et vtillite d'ung coste et d'aultre preste et voluntaire d'y entendre, auec demonstracion de tous plaisirs et amistiez, se confiant, que de son coste il fera le semblable.

Et s'il aduenoit que le dit conte d'Oldenbourg veinst a prospere ou dit royaulme, et que par practicques et subtilitez il recouurast l'election a son prouffit, en ce cas et si le dit docteur Tucher treuue que par les estatz du dit royaulme il soit institue en la ditte dignite royale, il se transportera deuers luy et luy fera la congratulation telle que selon estat et qualite appartient.

---

*) Hier steht am Rande die Bemerkung: Cest article et le subsequent a este baillie par vng billet apart sans signature, pour memoire, ou, si besoing est, le deschirer.

XXXII.

Denkschrift des Erzbischofs von Lunden *)

über die Verhältnisse Deutschlands und Dänemarks für den Kaiser.

(Ref. rel. T. III. f. 121. Orig.)

2. August 1534.

Memoriale de Joanne archiuescouo di Lunden etc. dato al molto magnifico et nobile senior Jouanne d'Andelost etc.

Prima mente, che se recorda de aduertyr la maiesta del imperador, chomo el re di Franzia et re d'Engliterra mandano diuersi nuntii et hanno molti practicj per lj manj, tanto verso lj principi allemanj, quanto ad altre persone inferiore et basse, donde e de pensare, che sono de intentione de meuer qualche garbuglio per el tempo futuro.

Pur obuiar che dittj rey non venessero si presto ad complyr lor intention, appare el Lunden, che la maiesta del imperador facilmente poria obuiare, maximamente che lor non cercano altro dj Allemagna che di chauar gente di guerra; et pur impedijr quello appare conueniente che l'emperador tenesse continuamente vng ambassiador, principe overo vng homo rycho et de auctorita che hauesso modo dj spendere, el qual andaria per la Germania per le terre franche et de vng principe al altro monstrar qualche liberalita et buona conuersation, et dar qualche bona speranza allj capitanej et glj primj huominj di guerra; et che sa maiesta ad quello effecto spendesso in fin dieci mil ducati per anno; con questo se faria che sa maiesta sempre syria sigura di hauer gli megliori huomini di guerra ad sua deuotion, et impederia l'impresa de lj altri soy inimici. Anchora haueria questo auantajo, che nissun re ny sennior poria far alchuna instanzia de hauer huomini di guerra in Allemagna, che su maiesta siria in tempo aduisata. Ma pur far questa impresa besogna, que el tal principe o sennor che sa maiesta mandera sia liberal, et che non guarda el suo commodo, attento che con gli Allemani se besogna tractar altramente, che con Spagnioli o altre natione.

---

*) Vgl. den Bericht desselben an den Kaiser v. 1. August. Corresp. II, 375.

Depoy ch'el exercito del lantgrauio di Hessen e dissoluto, la magior parte di quello se ha retyrato verso Munster et verso Lubeck et Dennemarck, doue se possero mantenyr anchora quatro o cinque mese; fazendo qualche garde overo spesa sopra glj villanj.

In questo meso el ducha di Holstein et gli Dannosi spenderanno lor dinarj et non haueranno modo de tener la gent di guerra: similmente faranno quelli di Lubeck. Imparo el Lunden ha paguora, che el re d'Engliterra et di Franza (hauendo di commenzar qualche disordine contra l'emperador) pratticharanno con quellj de Lubeck et altri lor adherenti, che lor impresteranno el re d'Engliterra tanti naui chon artiglaria et altre monitione fornite, che se posse imbarchar XV^{m} o XVII^{m} lantzknecht, le quali se trouera per de la senza spesa alguna, gli quali porian andar in Hollandia overo in Fiandra, donde vssaria grandissimo inconveniente et seria periculo de qualche rebellion o tumolto degli lutheriani et anabaptisati etc.

Essendo chommenzata la guerra in Dennemarck, la maiesta del imperador poria in nome del conte palatino Frederick overo in nome de sua nepote, madamma Dorothea, intrar nel tyambo et farlo far la election d'ung re de Dennemarck ad sua deuotione, et per complemento de questo non mancharia el fauor degli euescouy et molti altri signiori de Dennemarck.

Et videndo el conte palatino che la maiesta del emperador pigliasse questa impresa in tal modo secretamente, e de credere, che luy anchora mitteria tutto el suo podere.

Con questo l'emperador impederia l'empresa del re d'Engliterra, che luy non fazia ung re in Dennemarck ad sua deuotione.

Fortificaria gli soy payse de Hollandia et de Fiandria.

Mitteria paguora el re d'Engliterra, et justamente purche se chauaria sempre de Dennemarck tante naui che syrian sufficiente de castigar el re d'Engliterra et di farlo star in ceruello al suo despetto.

Anchor sa maiesta poria sempre tenyr in Dennemarck VII^{m} in X^{m} lantzknecht sentza grandt spesa, et quando haueria de besogno, poria adoperarse doue gli piacesse.

Pur armar l'armada pur mar contra Engliterra non se troua payse nyguno puy sufficiente, che Dennemarck, essendo li habundanzia di victualie et altre munitione necessarie.

Si la maiesta del emperador non volesso far la guerra contra quelli de Lubeck ne Dennemarken, ne anchora contra lo ducha de Holstein, per amor de contratti fatti intra sa maiesta et loro, et in caso che el conte pallatino non se volesse impatzar: El prefato Lunden, mandandogli la maiesta del imperador, pligliarià l'impresa nel suo nome, et luy troueria modo de non spender tanto per pagamento di soldati, quanto faria sa maiesta.

Et el ditto Lunden poria justamente commenzar la guerra tanto contra quelli de Dennemarck, quanto contra quelli de Lubeck, et anchora lo duca de Holstein.

Contra quelli de Dennemarck non ha causa di fare guerra, solamente contra gli intrusi nel suo archiuescouato di Lunden et euescouato de Roschilda, et in spetie de andar contra questi doi haueria molto adjuto tanto nel reambo di Dennemarcken, quanto di fuora.

Contra quelli de Lubeck el Lunden ha justa causa, nam (sic) lor hanno pigliato vng castello con vna insula, chiamata Bornholm, sette migliar lunga, buona et con molto intrada. Pur recuperar quel con gli frutti recyuuti, li quali non restituaranno sinon per forza, se poria far ung bel tratto a quelli di Lubeck, et in questo el Lunden ha grandissimo adjuto di alchuni principi et sengniori etc.

Contra el ducha de Holstein similiter ha justa causa, che su padre duca Frederick, essendo et Lunden sequitato li soi sennori re et reyna de Dennemarck, vendeua senza alguna razione el suo archiuescouato ad vno altro per octo milia fiorini d'oro.

Si la maiesta del imperador non prende qualche modo de pigliar quelli soldati allemani, li quali sono adesso in quel payse de basso, overo vna parte de loro, el ditto Lunden ha paguora di grandissimi inconuenienti circa el fyn del mese di februario et nel principio de marzo.

El sennior d'Andelost per sua humanita se degnera con bon modo informar la maiesta del imperador de la spesa grande che el ditto Lunden besognera far nel seruitio de su maiesta, et non hauendo algun benefitio ne intrada sinon la prouisión ordinata per su maiesta, che e cinque ⅄ per giorno, li quali non sono bastanti pur gli intertenyr, che su maiesta vogla hauer el ditto Lunden in alguna manera par recommendato.

Et dire a su maiesta, che quella deue al Lunden anchora de

sua prouision mil e cento ⅄ d'oro, li quali luy deue in corta del re de Romani altri merchadanti, supplicando humilmente pur ditto Lunden, che puy presto che sia possibile li sian mandati quelli; altramente el Lunden e sforzato, voglia o non voglia, de far banchorotta con grandissime ignominio et scandalo etc.

Et che el ditto sennior d'Andelost se degnera recordar a su maiesta et anchora el sennior de Grandvelles, che segondo che gli hanno promessi voglian ordinar appresso gli Fuchari overo li Welsari, che lor, intra che el Lunden stara in questa commission, gli paganno su ordinario di mese in mese.

Hauendo el ditto Lunden fatto ung pocho de mention nella littera sua scritta al imperador, et anchora in quella scritta al sennior de Grantuelles, supplica al sennior d'Andelost, che per sua gentiletza et nobile virtu voglia con meglior modo e con puy prudenzia et ordine informar su maiesta et al sennior del Grantvelles, chomo el Lunden non dubita, che per sua innata bonta et virtuosa affectione sua verso de luy fara. El Lunden se offerisse de seruyr et ditto sennior d'Andelost tanto che luy viuera con tutto el suo podere, et con queste se recommande a sua signoria de bon colgore et molto affectuosamente pregando dio, che gli dona bon viagio et prosperita nelle soy imprese.

Dato in Praga a di 2. d'augusto l'an XV^c XXXIIII.

Joannes. e. archiepiscopus Lundensis, episcopus Roschildensis, cesareae maiestatis orator.

XXXIII.

Denkschrift im Namen des Herzogs von Savoyen an den Kaiser über den Zustand der Stadt Genf.

(Ref. rel. 2. Spl. V. f. 226 Cop.)

Herbst 1534.

Combien que mondit seigneur ait aduerty sa maieste par monsieur le maistre Rubat de ce qui est dernierement succede touchant l'affaire de Geneue, toutesfoys, pour ce que l'aduys pouroit auoir este troup sommaire, et pour mieulx informe du tout sa dicte

maieste, luy plaise entendre: Que voyant le progres que fait journellement la secte lutherienne en la cite de Geneue, les practiques que les lutheriens font incessement pour corrompre les subgectz qui sont a l'entour, et les atirer a ceste secte, et le dangier qu'il y a permectant plus longuement telles pratiques, qu'ilz ne se laissent a la longue preuariquer, pour estre tous peuples enclins a liberte — furent appellez les grans du pays, tant prelats que cheualiers de l'ordre et contes, pour aduiser de consulter en ce qu'estoit a faire, tant pour l'honneur de dieu et conseruation de la foy, que pour obuyer a l'esclandre de l'estat, et fust resoulu de rappeller monsieur de Geneue a la deuotion de mondit seigneur, tant pour auoir la coadiutorie de l'euesque en faueur de monsieur de Bresse, moyen que sembloit pouuoir grandement seruir pour rappaser et atirer ceulx de Geneue, que pour aduiser en ce que seroit a faire et pourueoir.

Suyuant ceste resoulution estre icy arriue, le dit monsieur de Geneue feist plainctifz a mon dit seigneur des rebellions que la part lutherienne luy fait, destenant sa jurisdiction spirituelle et temporelle; et que voyant l'oultraige fait a dieu et a l'eglise, et les insollences que l'on faisoit journellement en la dite cite contre notre sainte foy; voyant au surplus qu'il estoit journellement appelle et demande par les christiens qui sont en la dite cite, auoir deslibere d'y entrer, tant pour obuyer a la dite secte, que pour rendre son debuoir en toutes aultres choses qui sont en sa charge; voyant manifestement que sans ce la dite cite s'en alloit perdue, tant a cause de troys prescheurs lutheriens, nommez Farel, Fromment et Viret, qui preschent journellement en publique, comme aussi de ce que les lutheriens ont le maniement du conseil et de la ville, que ne taichent que de suppediter et abolir les crestiens;

Disant au surplus que pour ce faire il auoit deslibere y entrer fort auecques quelque assemblee de ses amys sans point vouloir vser de cas de voulente;

S'asseurant d'auoir une porte et les crestiens qui sont-dedans a son commandement, tellement que son entree se feroit sans esclandre; suppliant mon dit seigneur n'en estre marry, ains luy donner aide et faueur, soy contentant mesmement, qu'il se peulst aider et seruir d'aulcuns ses subgectz, le tout au nom du dit euesque;

Voyant mon dit seigneur sa reponse tres honneste, et qu'il ne luy pouuoit reffuser, la luy accorda — c'est de soy seruir de ses subgectz telz que bon luy sembleroit, et le tout a son nom, presupposant que le cas fust dresse et asseure comme il disoit. Ce que n'a tenu au dit euesque qui auoit faict une assemblee la pluspart du Daulphine et d'ailleurs ses amys, ains a tenu a aulcuns des exequuteurs et de ceulx de dedans qui ont failly a l'heure.*)

Et voila tout le discours de ceste matiere. Le cas estré ainsi aduenu, preueant mon dit seigneur les inconuenients qui en pourroyent succeder, tant pour la foy que pour l'estat; doubtant, que les crestiens qui sont dedans pour cecy ne fussent affoulez et conculquez par les lutheriens, et aussi que ceulx de Berne ne descendissent, comme ils feirent a l'aultrefoys en cas semblable, et que les subgectz, mesmement ceulx qui sont autour de la cite, ne fussent par cecy mys en craincte et preuaricquez: a mande de tous coustez pour obuyer a la dite descente, nommement par deuers les quantons crestiens, Fribourg et les Vallesyens; mande au surplus soubdain preparer les subgectz du pays de Vuaud pour leur resister, oultre l'ordre qu'il a donne pour les aultres subgects qui sont aux aultres pays.

Tant y a que tout cecy ne sert que pour ung coup; car demourant l'erreur et desordre de Geneue en l'estat qu'il est de la foy et de la deuotion de Berne, mon dit seigneur soy trouue tousiours a raccompter et aux extremitez qui s'ensuyuent.

Car premierement mon dit seigneur veoit notre sancte foy diminuer, et que sans faire en bref quelque exploict en ce affere, les crestiens qui sont encoures en bon nombre dans la dite cite, seront constrainctz en brefz fere le sault de la lutherien (sic) ou d'abandonner la ville auecques perdition des biens qu'il y ont, pour ce que la partie lutherienne a le maniement du conseil et de la ville, et ne serche que la ruyne des crestiens par une maniere ou par aultre, s'ilz ne vueillent estre telz que eulx, et de ransfort les persequutent de plus fort despuis la dite emprinse faillie, en sorte qu'ilz en ont faict mourir vng, et en destrouient (?) d'aultres, si que sans y pourueoir bientost tous feront le sault.

---

*) Der Bischof, Pierre de la Baume, war im Juni 1534 nach Chamberi gegangen, und hatte in der Nacht v. 30 — 31. Juli versucht in die Stadt einzudringen.

L'aultre, qu'il veoit manifestement, si la dite cite est une foys unie en la dite lutherienne, est tres gros dangier, et chose presque impossible, de garder les paisantz qui sont a l'entour de la dite cite de tresbucher en ce erreur, pour autant qu'ilz ne cessent de les praticquer pour les corrompre, non seulement ceulx qui hentent la dite cite, mais les aultres qu'ilz vont trouuer, instiguer et pratiquer en leurs maisons, et c'est ung ordinaire persuadant liberte aux peuples. A quoy n'est possible d'obuier sans leur deffendre l'aller et venir par le pays, et sans deffendre aux subgectz d'y aller. De faire l'un ou l'aultre, c'est tomber en guerre par inimitie aouuerte auecques Berne et ses adherantz; de le leur permectre, voyla les subgectz corrompuz et contaminez.

Cecy est l'inconuenient et dangier pour la foy qui est tout notoire; car oultre tous aultres abbuz qu'ilz font dans la dite cite plusieurs prebstres s'y marient, et tous hereticques s'y retirent, et de fres ont gaste les haultez et les ymaiges de la chapelle fondee en commencement de... par les predecesseurs de mon dit seigneur, ou partie d'eulx sont enterrez; et sont appres a ruyner le priore Sainct Victor dont il y ont desia chasse les mynes, et d'eulx ne fault experer amendement; car ilz sont au prouffond d'obstination. Que sont toutes choses qui demonstrent la vrgente neccessite qu'il y a d'y pourueoir, et bientost.

L'aultre extremite en quoy mon dit seigneur soy trouue, qui touche et sa reputation et son estat, cest qu'il va perdant le cueur de ses subgectz pour non y donner ordre, et qu'il veoit le nombre des bons diminuer, et celluy des mauluais multipliier si tres fort, que ce que sembleroit a present difficile a entreprendre pour y pourueoir, si pourroit trouuer qui tardera guerres toutellement impossible.

L'aultre, qu'il veoit messieurs de Berne obstinez, non seulement a porter les dits de Geneue et a poulser la dite secte, mais aussi sur ce qu'ilz pretendent le pays de Vuaud leur auoir este yppoteque par la sentence de Payerne et absched de Sainct Jullin, en cas que ceulx de Geneue fussent oultraigez, et que justice ne fust faicte des oultraiges dans troys moys appres.

L'aultre extremite est, qu'il semble bien fort que monseigneur de Geneue qui se voit picque de son honneur et de son debuoir jusques au bout, voyant ruyner son eglise, s'il n'y pourueoit ne

demourera a tant, mais vouldra poulser plus auant. Auquel cas les pays et subgects de mon dit seigneur tomberoyent au mesme dangier ou ilz ont desia este par deux foys, della foulle qu'ilz ont supporte pour l'issue des voisins, mesmement le pays de Vuaud qu'ilz ne rendront jamays, s'ilz en estoient une foys saisiz soubz colleur de la ditte pretendue yppotecque.

Pour toutes quelles choses fault inferir, qu'il conuient a mon dit seigneur, ou de pourueoir pour ung bon coup en son affere pour reentrer en ces preheminences a Geneue et y reintegrer l'euesque, ou veoir a veu d'oucil perdre notre saincte foy et la dimunition et ruyne de son estat en celluy quartier.

Et trouue mon dit seigneur, s'il y veult rien faire, qu'il n'y fault pas tarder, et que c'est mieulx le temps que jamays, attendu la diuison qui est entre les sept quantons crestiens et Berne pour cause de la foy, qui donne la moytie du jeu gaigne, pour autant mesmes que les dits quantons crestiens non seulement ne laisseront aller leurs gens en faueur de Berne, mais nommement offrent a mon dit seigneur aide contre eulx pour cas de la foy, et sont ceulx qui plus detestent ce que mon dit seigneur tarde tant de pourveoir en ce affere.

Pour a quoy satisfaire mon dit seigneur a despeche de fres pour aller conclourre l'alliance dont a este pourparlie (?) a cause de la foy auecques les dits sept quantons et Valleys, laquelle jusques cy a este retarde au pourchas et a l'appetit d'eux qui ont accoustume d'ambroiller ses afferes; toutesfoys le cas a este reddresse. expoir en dieu, que la conclusion se fera en ce coup, laquelle faute mon dit seigneur est asseure que Berne ne bougera point, qui est le principal point gaigne, et le plus dangereulx. Touttesfoys ce n'est pas le tout; car il fault d'ailleurs que l'affere de mon dit seigneur soit prepare et mys en si bon ordre, que l'on ne faille d'entrer, ce a quoy il est appres tant qu'il peult.

Tant y a que auant que uouloir proceder plus auant il a bien voulsu du tout aduertir sa dite maieste pour en auoir son bon plaisir et aduis, auecques luy supplier son aide et faueur qui est sa principale garde en toutes ses *)

L'aduertissant que pour luy obeir et ensuiure son bon com-

*) Der Schluss fehlt im Mscr.

mandement mon dit seigneur jusques cy a temporise en ce affere au mieulx qu'il a peu, doubtant que soubz colleur de cecy ne se dressat quelque leuee de gens ou aultre esmotion en faueur de quelcun a l'encontre sa dite maieste; ce dont l'on veoit les occasions leueez, graces dieu, puisqu'il n'est question du voyage d'Ytallie, et que les afferes de la basse Allemagne sont appaiseez. *)

Et quant bien resteroit quelque chose qui requerroit le temporiser pour le seruice de sa maieste, luy plaise considerer que tel temporiser d'un aultre coustę ne peult seruir que de gaster tout en ce endroict, pour aultant que la foy se pere, la reputation de mon dit seigneur se diminue, les bons subgectz perdent le cueur, les mauluais empirent, les pratiques augmentent contre la foy et l'estat, les maulx et exces multiplient, et ne fait que ranfourcer l'occasion de plus gros inconuenient pour l'aduenir, dont se pourroit ensuiure la ruyne et perdition des pays qui sont a l'entour du lac, dont les voisins seroyent ranforcez au double de leur pouuoir au dompmaige et jnconuenieut irreparable non seulement de mon dit seigneur et de ce estat, mais du sainct empire. Parquoy plaise a sa maieste y bien aduiser.

L'aide dont il vouldroit supplier sa maieste seroit, de luy donner deux mil hommes, deux ou troys cens cheuaulx, poyez pour troys moys, si l'affere dure tant, combien qu'il expere l'auoir acheue en moins d'un moys, et en surplus mon dit seigneur mectra poyne y fournir.

Et pour luy fere entendre le grant bien qui succedra de ce affere, si mon dit seigneur et l'euesque sont vne foys dedans: la luthere (sic) cessera; aussi fera la deuotion qu'ilz ont a Berne et la bourgeoisie, a laquelle ilz renuntierent, du moyen de quoy sera leur l'occasion a ceulx de Berne d'y venir; et joinct l'aide et faueur des quantons cretiens et de Valleys, qui seront joinctz auecques mon dit seigneur. Les dits de Berne prendront partie d'appoinctement, auquel par aultre voye n'a jamays expeir; et sensuyra per cecy la seurete de l'estat en celuy quartier et le repos de mon dit seigneur qui aura mieulx moyen de faire seruir a sa dite maieste, qu'il n'a. Car il a este si fache de ce

---

*) Damit ist wohl der Friede zu Cadan gemeint.

affere, depuis qu'il est encommence et est, encoures que toute son occupation y va et la pluspart de son reuenu, et cecy luy romp tous ses aultres desseigns.

XXXIV.

Gutachten über das Hülfegesuch des Herzogs von Savoyen gegen Genf. *)

(Ref. rel. 2 Spl. V. f. 230. Min.)

Herbst 1534.

Le maistre des comptes Rubat parsiste d'entendre de bon plesir de votre maieste et responce sur les aduertissements qu'il a donne de la part de monseigneur de Sauoye son maistre touchant l'affaire de Genesue, en reprenant l'appoinctement et traicte fait entre son dict maistre et l'euesque de Genesue, par l'aduis des bons personnaiges de Sauoye pour reduire le dict Genesue a la foy; et que le diet euesque auoit esperance de faire par le moyen de ceulx de son party catholique estans au dict Genesue; et qu'ilz eussent une porte de la dicte ville a leur commandement. Auquel euesque le dict seigneur de Sauoye auoit ouctroye, qu'il se puisse ayder des subgectz du dict Sauoye. Et que depuis auoit failli l'emprinse par faulte et longueur de ceulx, ausquelx il se fioyt de dedens, et tardance de ceulx de dehors. Ceulx de Berne ont enuoye deuers luy ambassadeurs en faueur de la dicte ville de Genesue pour appoincter, remanteuant la sentence de Payerne, et qui conuenoit a l'obseruance d'icelluy de riens emprendre de fait, et que depuis le dict seigneur duc eut renuoye son ambassadeur au dict Berne, allegant plusieurs contrauencions et voyes de fait, mesmes d'auoir ruyne le chasteaul du dict seigneur duc au dict Genesues et vne chappelle de ses predecesseurs. Et que ayant enfin fait faire par ses dicts ambassadeurs toutes bonnes

---

*) Vgl. die Briefe des Kaisers an den Herzog und den Bischof vom 10. Nov. Corresp. II. 387 f.

justificacions, iceulx ambassadeurs n'auoient peu obtenir autre responce sinon de dilacion pour gaingier temps a l'occasion du dict euesque de Genesue et pour ce faire juges ou arbitres entre le dict seigneur duc et les dicts de Genesue. Et que depuis iceulx de Berne auoient a cest effect renuoye deuers le seigneur de Ludin gouuerneur pour le dict seigneur duc au pays de Vaulx. Et enfin le dict seigneur duc remonstre l'inconuenient irreparable de la perdicion de la foy au dict Genesue en plus differant le remede et l'inconuenient que s'en ensuiue a ses autres pays et subiectz et lieux circonuoisins; aussi l'affection de ses dicts subiects pour l'assister et remedier l'affaire; semblablement des Vallisiens, et la contencion d'entre les Suisses catholiques et ceulx du dict Berne, pour raison de laquelle les dicts de Berne ne peuuent sortir. Et dict auoir bon moyen de les empescher moyennant l'assistence de votre maieste qu'il requier estre de II mille hommes de pied et II ou III cens cheuaulx pour trois mois, si l'affaire dure tant, qu'il pense s'acheuera deans ung mois au plus, extendant la faueur du dict affaire auec longhe escripture et extraction de lectres qu'il joinct auec ung discours sur ce fait. Le tout pese et considere semble qne de expressement empescher le dict seigneur duc en l'opportunite, conjuncture et moyen qu'il dit auoir pour reduire la dicte cite de Genesue a la foy, qu'il luy sembleroit que l'on luy fut cause de tous autres inconuenients qu'en pourroient aduenir. Et a la verite les consideracions sont grandes pour faire en ceste saison la reduction, selon qu'il le pretend, et mesmes si se pouuoit conduire en ceste saison. Mais aussi de luy conseiller, actendu qu'il y a desia eu plusieurs emprinses faillies sur la reduction du dict Genesue, seroit luy alloser chose que par aduenture ne se conduira. Et quant a luy furnir les II mille hommes de pied et III cens cheuaulx qu'il requiert pour ceste emprinse, seroit ouuertement rompre a la force en ce de la foy de par votre maieste, dont se pourroit soldre motion et guerre ouuerte de tous les desuoyez, dont pourroit ensuyr violence irreparable enuers le dict seigneur duc, et a laquelle votre maieste se trouueroit tres empesche, et le conte de Bourgogne en euident hazard, comme irremediable. Et dauantaige fauldroit que les dicts gens de guerre de pied et a cheual se pourueussent du couste d'Italie, que pourroient faire faulte la. Et si pourroit bailler occasion au

roy de France, de amassergens et aussi de ce couste la rompre guerre. Et pour ce semble que l'on peult pour le mieulx remectre au dict duc de faire quant a l'emprinse susdicte ce que il verra estre possible sans entreprendre chose que ne fut conduisable sans inconuenient, excusant de bailler gens pour les consideracions susdictes; et que ce seroit tres bonne oeuure, si la reddition du dict Geneue se pouuoit faire sans exciter guerre du couste de la Germanie, du moings de France; car oultre ce que le dict Genesue ne se reduiroit, s'en ensuiuroit le manifeste hazard du dict seigneur duc, et enconuenient irreparable.

XXXV.

Gesandtschaftsbericht des Herrn von Marnol *) an den Kaiser über eine Mission nach Italien und Deutschland

betreffend die Vermählung der Prinzessin Dorothea von Dänemark mit dem Pfalzgrafen Friedrich.

(Ref. rel. 2 Spl. 1. f. 209. Cop.)

Januar 1535.

Fornissant a la charge ordonnee par sa maieste pour les voiages d'Italie et de la Germanie, et selon les instructions sur ce depeschees du XIIIe de decembre mil cinq cens trante quattre a Marnol, gentilhomme de sa maison.

En premier lieu en bonne diligence arriuer a Millan deuers les excillences des duc et duchesse a soigneusement exposer ce qu'estoit de besoing a l'endroict des dicts duc et duchesse auec honestes et mouuans raisons pour effect a sa dicte charge, mesme que sa dicte maieste journellement estoit auertie des continues pratiques et mesnees en la dicte Germanie du roy de France quilz non seulement se entretenoient mais a diuers moiens et sol-

---

*) Nicolas de Gilley, seigneur de Marnol et baron de Franquemont, des Kaisers Gesandter in der Schweiz. Vgl. dessen Briefe Corresp. II. 394 f.

licitations par diuers et continuz solliciteurs accroisoient au detriment de sa dicte maieste, des siens, et par consequant a la foulle, desordre et inquietation de la crestiente, specialement en son obstinee durable volunte et affection au reccourement et occupation de l'estat et duche de Millan, non obstans tous traictiers et conventions, si grandes jactures et parles a luy aduenues pour et a ceste occasion, ou quel, si sa dicte maieste çadauant auoit heuz singulier intend a le preseruer, maintenir et garder en repoz, tranquillite et seurte par plus grande raison et instinct pour la presente, et si joindant alliance desiroit sa dicte maieste l'establissement absoluz. Et combien le dict seigneur roy de France bien congneut l'amitie, obseruance et immuable affection enuers sa dicte maieste des contes pallatins, monsieur l'electeur et conte Frederic, pour non delaisser aucungs princes a tenter a plusieurs promesses et offres verbales auoit fait persuader certaines lighues et intelligences; toutesfois tres loyaulx n'auoient consentus aucungs faits, sans aussi arrester a certains partis de la France pour le logement du dict conte Frederic selon son sang et qualite, mais du tout par secretaire confident auoient non seulement auertie sa maieste, mais d'abondant asseuree de tous seruices possibles et obseruance de leur debuoir. Et pour ce que aultrefois sa dicte maieste a consideracicn du mantien et duree de la maison pallatine auoit trouuee et conseillee conuenant et necessaire le logement du dict conte Frederic pour la bonne souuenance que sa maieste pourtoit a la grandeur et duree de la dicte maison, supplioient son bon aduis pour y ester (sic) entierement; combien si a consideracion de leurs tres anciens et continuz seruices, aussi precedante consanguinite, sa dicte maieste ne treuuoit dissonant l'alliance et mariage de la princesse madame Dorothee de Dennemarck auec le dict conte Frederic, tiendroient ce fait et benefice au plus grand biensfaict, honeur et reputacion que oncques aduint a la dicte maison pallatine, condescendroient aussi a tous traictiers raisonnables, si auant au bien, seurte et auancement de la dicte princesse, que sa dicte maieste s'en contenteroit, toutes considerations de sang et qualite obseruees.

Et combien pour plusieurs raisons sa dicte maieste treuuoit ceste alliance fort conuenir, rememorant l'anciennette et grandeur de la dicte maison pallatine, en laquelle meritoirement plusieurs

bons princes auoient estes choisiz et esleuz a empereurs et roys, la vertue, longue experience et continuz seruices du dict conte Frederic, comme aussi duiroit a la seurte et preseruation de l'estat de Millan, estant si grandement ceste maison alliee et confederee auec les premiers et plus grands princes de la dicte Germanie, qu'ilz soubz ceste consideration deburoient et pourroient bien bonne aide et adsistance, et ne vouldroient consentir a aucune emprinse contraire pour le dict seigneur roy de France quil presentement il fait quelquel fondement, et pour fin seroit affoiblie son emprinse et tardes tous junchimens.

D'abondant estant sa dicte maieste resolue au recouurement des royaulmes de Dennemarck et pais adjacens pour le deplesir de la longue detention, vray action et droit apartenant a la dicte princesse, ne semble personnaige plus idoine et confidant a cest exploit, tant par la grandeur de la dicte maison pallatine, que aussi adsistence, bonne aide et moiens des ducz de Pomer, Mecleburg, Brunsuich, Lunembourch, ses cousins et allies, aiant leurs terres et pais voisins et contigus au dict Dennemarch, et qu'ilz en ce cas ont offert pouoir et biens selon la relation du dict secretaire.

Ce neantmoings n'auoit voulu sa dicte maieste entrer a aucungs traictiers sans prealable auertissement et bon aduis des dicts duc et duchesse, et a ce estoit depeschee le dict Marnol expres pour y estant la conformite faire toute diligence au parfaict de la dicte alliance.

Les dicts duc et duchesse en debuoir et humilite receurent les lectres de sa dicte maieste, entendus l'exposer merciarent tres humblement l'honeur et confidance que sa dicte maieste demonstroit en cest endroit, et encoires plus soigneusement le singulier estude et ferme oppinion a l'establissement de leur estat, au bien et repoz duquel ne treuuoient meilleure alliance pour les mesmes raisons aians meuz sa dicte maieste, bien pour les occurrans, et que telz afferes ne suffrent dilay, supplioient a sa dicte maieste ou parfaict et compliment au plus brief que possible seroit, aiant sa dicte maieste bon egard a raisonnable traictement et seurte pour la dicte princesse, selon qu'ilz scauoient la bonne intention et vigilance de sa dicte maieste, et ensuyuant les articles sur ce fait desia considercz et descriptz quilz feurent luz et poses

particulierement par le dict duc, et deppuis en son conseil, pour autant que il et ma dicte dame la duchesse porroient attoucher.

Veant le dict Marnol le general et particulier de cest affere si bien prins, et le grant contentement a l'endroit des dicts duc et duchesse, ne delaissa persuader vne intelligence en forme de lighue plus expresse et particuliere auec la dicte maison pallatine, selon que la coustume estoit asses consentue en la Germanie, et le moien a quelquel honeste et gratuite pension ou aultrement au dict conte Frederic, moienant laquelle toute la maison pallatine seroit tenue a toutes aides raisonables contre tous junchimens et emprinses au dict estat, et selon les poinctz et articles quilz plus particulierement au bien de la compaignie pourroient estre aduises par le sentement et bon aduis de sa dicte maieste quil trouueroit ceste intelligence speciale de bon effect.

Le dict duc treuua ceste lighue et intelligence tres bonne, conuenir au bien et seurte de son estat, estant seulement es termes de reciproque amitie, sans consentir toutesfois aucune pension ou gratuite, non comme deraisonable fait, mais par l'impossibilite, attendues les grandes charges, pouurete et ruine de son pais, fortiffications necessaires a Millan et aultres lieux, et que la promesse non effectuee torneroit plustost a facherie et ennuit, que proffit et bonne intelligence. Le dict Marnol non encoires satisfaict remonstroit sa dicte maieste asses auertie des dictes charges, pouretre, fortifications necessaires; mais plustost venoient a delaisser aultres emprinses pour exploiter ceste qu'il sembloit tant conuenir, estant vne des meilleurs asseurances et fortification. Toutesfois la persistance longue ne peult aultre effect arrester le dict duc en son excuse de impossibilite.

Pourquoy aiant conformite ou principal, diligenta le dict de Marnol deuers le roy a Vienne, auquel apres auoir presenter les lectres de sa dicte maieste, remonstrer les raisons susdictes, conformite des dicts duc et duchesse de Millan, comme la dicte alliance et amitie importoit pour le bien et commodite de son estat, sa dicte maieste jamais n'auoit voulluz aultre consentement sans son sceuz, volunte et bien expres aduis, comme raison et proximite si grande desiroit.

Le dict seigneur roy fust tres ioieulx entendre le bon et prospere portement de sa maieste, conformite a ceste alliance dont

il se disoit estre promoteur, quil tousiours luy auoit semble duissant non seulement a son particulier, mais general de la dicte Germanie a tollir plusieurs pratiques et mesnes, et que plus estoit, seurte et mantien de la religion et foy, pour l'integrite de ceste maison; et pour fin esperoit en tous endroitz desiree et louable yssue pour l'amitie et colligance de la dicte maison pallatine, que aussi par intelligence dernierement formee auec les ducz de Bauiere, selon que de ce et aultres afferes auoit par reiterees fois auertie sa dicte maieste, estant le dict seigneur roy ou present detenuz aux afferes et empeschemens de Vngrie, esqueulx non obstant tout bons sentemens ne pouoit pourueoir sans laide de sa dicte maieste, a laquelle reposoit entierement.

Le dict de Marnol asseura le dict seigneur roy grandement de la bonne volunte et affection de sa dicte maieste, et estoit ceste alliance a ceste occasion tant plus considerable, du bon succez es afferes de Vngrie tres contante; mais si le dict seigneur roy auoit aultres considerations quilz deussent proffiter, et ou prouision fust necessaire, sa dicte maieste auertie ordonneroit a tous moiens conuenables dont le dict Marnol offroit fidele relation. Le dict seigneur roy demeura en ceste generalite; bien desiroit entendre, si sa dicte maieste auoit ordonner aultres particularites sur le fait du dict Dennemarch selon l'exigence pour les grandes pratiques et mesnees ou cartier (?) des roys de France et Angleterre. Et comme sa dicte maieste n'auoit chargee le dict Marnol que ou general, aussi le dict seigneur roy n'auoit promptz moiens n'y auertissemens, estant si fort esloignee, ne fust plus longuement persistee ou dict affere, ains seulement peses tous pointz et articles concernans et pour effect a la dicte alliance, esqueulx se conforma le dict seigneur roy entierement, non veant a distraire ou accroistre aucune chose.

Suiuant l'ordonnance de sa dicte maieste, et pour rendre meilleur compte et certitude en la dicte charge et aultres afferes de la dicte Germanie, le dict Marnol eust longues diuises et communication auec l'arceuesque de Lunden quil vigilant au seruice de sa dicte maieste n'estoit despourueus de plusieurs bons et necessaires auertissemens sur l'estat et estre de la dicte Germanie, tant a l'endroit des princes que aultres villes imperiales, non aiant aussi delaissee ce quil conuenoit a l'endroit du dict Dennemarch.

Et comme a son rapport la dicte Germanie estoit diuisee par ses erreurs en deux sectes et parties, lutherienne et spinglienne, sembloit au dict Marnol de sa charge et debuoir entendre du fait et diuision plus specialement.

Et sont les princes lutheriens le duc de Saix electeur, langraue d'Eix (sic), duc de Lunembourg, George marquis de Brandembourg, le conte de Sannault, le duc Henry de Meelembourg, les villes Nuremberg, Ausbourg, Quantein, Francfort, Vormes, Lubec, Ambourg, Lunebourg et aultres villes de Hoslan.

Spingliens princes et villes le duc de Virtemberg, Vlmes, Constance, Basle, Strabourg, Meminguem, Lindaul, Eslingue.

Et combien la diuersite fust grande entre eulx a raison de la foy et religion, si se pratiquoient journellement communes intelligences pour estre joinctz et vnis et tant plus puissant a resister a tous junchimens, aians aussi es afferes de l'empire plus grande force et pluralite de voix.

Non asses contans et satisfaictz les dicts princes spingliens et lutheriens auoient dresser et conclus diuerses lighues auec aucungs princes de la dicte Germanie crestiens: l'une sur le Rhin par lantgraue d'Eix auec les arceuesques de Treues, Colongne, Mayence et le conte pallatin Frederic; l'aultre par le duc de Saix electeur auec le duc Guillaume de Bauiere, Lois, son frere, le conte pallatin Frederic, George, marquis de Brandembourg, Otho Henric et Philippe freres, contes pallatins, les euesque de Eystat et Fresin. Et sont les dicts lighues faictes et traictees sans le sceuz et auctorite de sa dicte maieste contre tous status et ordonnances imperiales, et encoires selon le dict rapport sans aultre exception.

Les villes imperiales, veant telles lighues conclutes a la fin de domination, estoient resoulues a bonne intelligence et seruice a sa dicte maieste, asseurees seulement que a l'encontre d'elles pour le fait de la foy et religion ne seroit proceder par armes, ains remedier par consil general ou national au bon plesir et commodite de sa dicte maieste.

Et comme sa dicte maieste desiroit entendre la volunte et deuotion de tous princes en la dicte Germanie, pour entretenir les bons et rappeller a leur debuoir et obeissance les maluais, a entendu le dict Marnol du dict arceuesque de ce aiant vray et

certain tesmoignage par lectres du chancellier du dict lantgraue d'Eix, qu'il estoit en oppinion et volunte entiere soy retire de toutes intelligences estrangieres pour le seruice de sa maieste, que sembloit vne bien bonne euure et retraicte de grant fruict, comme il est prince de voluntaire et soubdaine emprinse, bienvoullus et estimer des gens de guerre, grandement lighuer et en chemin (?) de grandes et domaigeables pratiques, mesmes aussi que les conditions et moiens de sa dicte retraicte sembloient asses raisonables, non contendant a pension que de six mil florins, et quelquelz aultres particularites, dont sa dicte maieste pieca a este auertie.

Aiant le dict Marnol la particularite de la dicte Germanie, a bien voullus en charger tout ce qu'estoit possible au fait du dict Dennemarch, et le bout d'aucungs traictiers a ceste fin entre le roy d'Angleterre et la cite de Lubec a la fin de cestuy article descriptz. Et comme le conte Cristophe de Oldambourg estoit a l'expedition pour occuper les dicts royaulmes et pais a la soubde de la dicte cite, et pour fin a y introduire le roy d'Angleterre: le dict arceuesque a asseure le dict Marnol que, si sa dicte maieste desiroit empescher l'effort de ceste emprinse, trouueroit conuenables moiens non seulement a empescher, mais que le dict conte, ses gens et pais desia conquis et gaignes, entreroient plainement a l'obeissance et seruice de sa dicte maieste sans grandz frais, pour la deuotion du dict conte a sa dicte maieste, et entiere amitie au dict arceuesque.

Articles conuenus entre le roy d'Angleterre et la cite de Lubec pour le recouurement et occupation des royaulmes et pais de Dennemarch. *)

Primus articulus. Quod inter serenissimum Henricum, Anglorum regem, consulatum et ciues ciuitatis Lubicensis, eorundem adherentes debeat esse indissolubilis ligua siue confederatio, et quod libere inter se eorum merces haberi ac tractari possint.

In euentu, quo per piratas aut alios alicui eorum damnum illatum fuerit, debeat illico restaurari et ablatum restitui.

Quod consulatus, ciues et communitas lubicensis debeat

*) Der Vertrag in niederdeutscher Sprache ist abgedruckt bei Altmeyer Histoire des relations commerciales et diplomatiques etc. S. 509.

virtute istius confederationis promittere et seruare, quod diuortium factum inter serenissimam dominam Catherinam, relictam Arturij, et Henricum, regem Anglie, debeat legitimum, tam jure diuino quam naturali, judicari et obseruari, quodque matrimonium de nouo inter prefatum Henricum regem et Annam, reginam Anglie, pro legitime haberi; hoc etiam, quantum poterunt, contra quoscunque tueri debeant.

Quod consules et communitas lubicensis promittat totis viribus illud tueri contra quoscunque contradictores, maxime in futuro concilio generali.

Postquam Clemens pontifex romanus regi Anglie maximum dammum et iniusticiam intulerit, debeant consules, ciues et communitas Henrico regi contra illum et successores illius suppetias ferre, ita vt damna illata resartiantur.

Quod consules, ciues et communitas lubicensis promittant consensum prestare non debere pro loco concilii generalis, nisi qui gratus fuerit regi Anglie.

Consules, ciues et communitas lubicensis promittunt omnes articulos coram deo et omnibus hominibus contra pontificem Clementem et successores omnesque adherentes in concilio et extra defendere.

Quod diuino et humano jure prohibitum sit, ne quis relictam uxorem fratris absque liberis in vxorem suscipiat.

Quod in diuinis preceptis neque pontifex neque alius homo dispensare possit.

Quod juxta scripturam diuinam pontifex romanus non sit maioris auctoritatis, quam quilibet alius episcopus.

Consilium sit supra pontificem.

Quod a pontifice ad consilium adpellari possit.

Consules et communitas lubicensis suis litteris promittant supra scriptos articulos justos equos et jure diuino veros, positisque digitis ad sancta dei euangelia jurent, quod ita obseruari velint; et hoc ipsa ciuitas et alie confederate et subdite idem faciant, de hoc que suas patentes litteras tradant.

Quod ciues et communitas suis litteris promittant seque obligant, quandocumque Anglie regi necessarium fuerit, debeant illi mittere duodecim naues cum machinis bellicis, preterea decem

millia militum contra quoscunque principes et potentatus, cuiuscumque dignitatis fuerint.

Quod consules et ciues lubicenses promittant nullum fedus, confederationem aut amicitiam facere velle, neque regibus, principibus et aliis dominis bellum indicere, neque cum hostibus pactum inire, nisi auctoritate et consilio Anglorum regis.

Quod consules et communitas lubicensis promittant dare regnum Danie cum appendentiis prefato Anglorum regi, quatenus tempore illud acceptare voluerit.

Quod si rex Anglie regnum Danie acceptare noluerit, tunc debeant illud adsignare ad manus illius, quem rex Anglie ipsis nominauerit, et nullius alterius.

Quod si Anglie rex regnum Danie acceptauerit, tunc Lubicenses suis litteris promittant omni presidio, consilio et fauore adesse, quo rex prefatus dictum regnum pacifice possideat pro se et suis heredibus cum omnibus regni attinentiis.

Casu, quo rex Anglie regnum pro se noluerit, neque alium ad illud nominauerit, tunc consules, ciues et communitas lubicensis debeant regi Anglie omnem pecuniam illis mutuo datam restituere ad quamcunque requisitionem.

Consules et ciues lubicenses promittant, nemini se daturos saluum conductum, qui regi Anglie hostis sit; quod si etiam rex illis scripserit et aliquos suspectos habuerit, illico illos Anglie regi tradere debeant.

Arriuee le dict Marnol a Adeleberg deuers les contes pallatins remonstrat a meilleurs motz qu'ilz peult la bonne affection, sincere amitie et confidance de sa dicte maieste a la maison pallatine, selon les demonstrances et deseings dont sa dicte maieste auoit vsee en toutes choses et afferes au bien et establissement de la dicte maison pallatine; et estoit sa dicte maieste fort contante du present moien et bien considerable par ceste alliance, delaissant plusieurs grands et raisonables partis quilz pouoient proffiter grandement a sa dicte maieste a l'endroit de ses paix d'ambas, comme d'Escose et aultres; meue specialement sa dicte maieste des continuz et notables seruices receuz du dict conte Frederic, en bon espoir sa dicte maieste, que les dicts contes pallatins auroient honeste egard au bien de la dicte alliance, sang et qualite de la dicte princesse, et traicteroient si fauorablement, que

sa dicte mateste s'en deburoit contenter, que la raison aussi et fait si grand requeroit, et d'abondant a telle contemplation et pour la grandeur et estat des dicts royaulmes et pais, ilz et toute la dicte maison pallatine auec toutes aides et amities feroient entier debuoir et effort possible au recouurement, selon que de sa dicte maieste auoit certaine confidance et en son endroit intention entreuenir par tous raisonables moiens.

Les dicts contes palatins tres contans merciarent en tout debuoir et humilite le bien, honneur et auancement apparent par ceste alliance, soy offrant en general et particulier a toute obeissance et seruice; et comme sa dicte maieste condescendoit a si grand biensfaict, ilz remestoient leurs biens et persones au bon plesir de sa dicte maieste, tant au respect des dicts traictiers que aultrement, sans vouloir dissentir aucunement.

Le dict Marnol veant la conformite et resolue volunte des dicts contes au parfaict de la dicte alliance mit en auant les articles et poinctz necessaires distinctement, auqueulx apres longue discusion ne fut insister de leur part que a l'endroit des joiaulx, doubaire, donation en faueur de mariage et obligation speciale du dict conte pallatin electeur.

Et quant aux dicts joiaulx alleguoient la coustume de la dicte Germanie contraire, et ceste charge estre du tout a sa dicte maieste qui traictoit principalement pour le fait de la dicte princesse. A quoy respondit le dict Marnol estre question entre diuerses persones et de diuers climat quilz n'estoient adstrainctes n'y tenues arrester aus dictes coustumes, ains liberes a tous traictiers et parcts; dauantaige venoit a bien expresse consideration l'eaige, sang et qualite de la dicte princesse quilz requeroient telles gratieusetes et aultres traictemens, mesmes que le dict conte Frederic estoit desia auancer en son eaige, et pouuoient telles choses (oires qu'elles seroient plus remotes) consentie la barbe blanche. A ses remonstrances fust asses reduit le dict conte Frederic, sans toutesfois aultrement evalluer ce que seroit raisonable, si non en la generalite de soy bien adquicter. Et comme n'estoit chargee le dict Marnol de plus expresse specification, ne feit aultre instance.

Quant au fait de douhaire, soubz le bon vouloir et plesir de sa dicte maieste persistoit le dict Marnol a tel et semblable traictement et seurte que celluy de la duchesse de Millan, encoires a

plus grande raison et consideration, estant la dicte princesse aisnee et saisie de tout droitz et actions es dicts roiaulmes et pais du dict Dennemarch, tant de soy que par les renonciations a son proffit de la dicte duchesse de Millan, quilz seroient quelquelz fois la force et maintien de la dicte maison pallatine, entrant en si grand degre et auctorite.

Les dicts contes pallatins estoient asses meuz a tous honestes moiens et traictemens, combien tel douhaire leur sembloit grant asses, demonstrant les biens du dict conte Frederic faibles a telle charge, se remestant toutesfois a sa dicte maieste quil congnoissoit l'estat et pouoir, que sembloit satisfaire a la charge du dict Marnol, non aiant pouoir d'aultre resolution.

Quant a la donation en faueur du dict mariage les dicts contes pallatins se rapportoient a l'obseruance gardee en la dicte Germanie en telz cas et entre telles parties ordinairement de dix mil florins d'or; bien est apparant qu'ilz sortiront a meilleur et plus grand fait pour consideration de sa dicte maieste, et pour les raisons susdictes de qualite, eaige et sang.

A l'obligation et interuention speciale du dict conte pallatin electeur fust grandement insister; car jamais, comm'il disoit, n'auoit consentuz, ce fait luy semblant asses suffire l'ostention de leurs particuliers traictiers et partaiges, et c'estoit oblier le dict conte electeur ou mal entendus par le dict secretaire. Pourquoy fust bien de besoing, comme on fait substancial et tant enjoinct par sa dicte maieste, de bons moiens et conuenables remonstrances, non estant le dict conte electeur de ceste volunte, et non aiant de son conseil quil sentit cest affaire, ny congnoissant la forme d'ung pouoir. Toutesfois le dict Marnol, veant les afferes en ce suspend, par aduis du dict conte Frederic remonstrat particulierement au dict conte electeur le bon succedz apparent de ceste alliance pour son repoz, et de toute la dicte maison pallatine, la raisonnable amitie et desir qu'il debuoit au bien et auancement du dict conte Frederic son frere quil tousiours c'estoit demonstrer obeissant: ce que le dict conte electeur en ses termes auoit escript et fait dire a sa dicte maieste quil a ceste raison se conformoit. Et tout bien considere le dict conte Frederic estoit apparent selon le discours de nature son successeur en biens et auctorite; et pour ses considerations ne debuoit craindre ceste

obligation raisonable pour la seurte de la dicte princesse, honestete a l'endroit du dict conte Frederic, son frere, future successeur et frere (sic).

Par ses raisons et aultres, aussi son grand desir a l'effect et compliment de la dicte alliance ne differa plus auant le dict conte pallatin electeur a l'obligation speciale et requise, despeschant le pouoir en la meilleur forme et seurte qu'il fust possible a la persone du dict conte Frederic, son frere, pour en vser au contentement de sa dicte maieste, et seurtes raisonables pour la dicte princesse.

Ainsi tous les dicts articles et poinctz entenduz et bien prins, le pouoir necessaire concluz, toutes aultres difficultes a la volunte de sa dicte maieste remises, le dict Marnol auertie, la coustume et droit en la Germanie pour telles alliances et mariages estre precisement gardee, que les dames surviuans empourterent a leur prouffit la moitie de tous biens meubles delaisses, ne treuua dissonant adjouster a l'article des accoustremens, que la dicte princesse d'auantaige emporteroit a son proffit et des siens la moitie de tous les dicts bien meubles, ou pour raison de la dicte coustume ne fust contrariee.

Sçaichant aussi le dict Marnol qu'il importoit grandement au bien de sa dicte maieste, tant pour la commodite de ses pais d'ambas que aultrement, les dicts royaulmes et pais du dict Dennemarch estre regis et maintenus soubz la conduitte et regiment de personaige du sang du moings fauorable et bon ami, et a toutes fins luy sembla non estre superflue traictier que, s'il aduenoit le dict conte Frederic, aiant enffans ou enffant de la dicte princesse par la mort d'elle convoler a secondes nopces, en ce cas tout le droit et action esdicts royaulmes et pais apartiendroit aux enffans ou enffant de la dicte princesse, sans ce que les aultres du second lict puissent ou deussent aucune chose quereler, pretendre ou demander en façon que soit pour raison de la corone, en quelquelz temps ou accordz qu'ilz s'en ensuiurent.

Et pour ce que sa dicte maieste auoit bien a certes enjoinct au dict Marnol, entendu des dicts contes pallatins tous moiens et adresses a leur endroit et de toute la maison pallatine pour le recouurement des dicts roiaulmes et pais de Dennemarch; aussi que certain article des dicts instructions contenoit promesse en

foy de prince de cestuy mesmes fait: ne delaissa adsentir particulierement de par ensemble ce que les dicts contes auoient de volunte et moien, combien qu'il n'en peult tirer aultre chose que la generalite, de faire le mieulx qu'ilz pourroient, soy excusans que, comme sa dicte maieste auoit tousiours desire cest affere secret, soubz ceste crainte n'auoient entenduz a aultre particuliere conduitte, mais desormais feriont telle peine et diligence, que entreuenant sa dicte maieste a la bonne aide de leurs parens allies et amis ilz espererent bonne et briefue yssue au contantement de sa dicte maieste.

Ainsi tous les dicts affaires pourparles et pour la pluspart approuches, attendant le dict Marnol son briefue depesche et l'envoy d'aucungs bons personaiges deuers sa dicte maieste, et non sentant aultre deliberation, fust auertie la volunte et conclusion absolue du dict conte Frederic au voiaige deuers sa dicte maieste en sa persone, remonstrant non seulement proffiter en cest endroit, mais seruir a plusieurs aultres afferes, lesqueulx ne vouldroit commectre a persone. Veant ce changement le dict Marnol, et non vuillant tarder la bonne prouision et auertissemens si grans a la bonne conduitte des afferes de sa dicte maieste, ne voullut dissuader le dict conte, seullement luy sembla suffir empescher par honestes suasions la deliberation que le dict conte auoit passer par la court de France, pour non conuenir a la volunte de sa dicte maieste: ce qu'il promit faire.

En ce instant les dicts contes pallatins enquirent le dict Marnol des aprestz de sa dicte maieste en mer et aultres prouisions necessaires. Respondent froidement, pour tant plus attire de leur volunte, certiffioit toutes prouisions bonnes et ordre au bien et repoz de la crestiente; mais en son particulier trequoit chose estrange, les dicts princes et aultres de l'empire apartenent, veantz toutes emotions au detriment de la religion et foy, n'estoient plus curieulx et aidans a sa dicte maieste. Le dict conte electeur soy demonstrant en ceste volunte et affection offert biens et persone pour aider sa dicte maieste contre toutes emprinses, et d'abondant asseuroit bons moiens a induire et dresser tous aultres princes du dict empire en mesmes volunte et oppinion, commectant ce negoce et auertissement au dict conte Frederic, son frere quil des moiens et particularites plus particulierement auertiroit sa dicte maieste.

XXXVI.

Erklärung des kaiserlichen Gesandten C. D. Scepperus. *)

über des Kaisers Absichten in Beziehung auf etwaigen Krieg mit Frankreich.

(Ref. rel. 1. Spl. II. f. 29. Orig.)

Frühjahr 1535.

Memoire de l'intencion de l'empereur declairee a Cornille Scepperus par sa maieste.

Comment sa maieste, voiant que le roy de France ne veult paix auec luy, ou soubz couleur de paix le fera destruyre par aultres ses ennemis, est delibere faire ce que s'ensuit, en cas qu'il ne puisse euiter la guerre.

Dresser vne bonne, grosse et puissante armee en Allemaigne, et la faire passer en France pour combatre toute la puissance du roy, si contre icelle il se veult mectre. Et fera passer ceste armee par le paix de Wirtemberg et de Hesse, s'ilz font aulcun samblant de renouueller les choses, et a ceste cause a sa maieste fait pourueoir aux Allemaignes d'une bonne somme de deniers.

Que sa maieste a bien fourny aux frontieres d'Espaigne. Et par dessus la dicte armee d'Allemaigne pourra dresser vne aultre de la dicte Espaigne pour entrer en France et diuertir le roy de France de non pouoir entreprendre contre les pays de par deça. Et ce point est touce au xme article de l'instruction du dict Cornille.

Que aussi sa maieste fait vne bonne, grosse et puissante armee par mer, laquelle pourra estre telle que sera souffisante a

*) Diese Erklärung wurde der niederländischen Regierung abgegeben, ohne Zweifel, um das Land wegen der von Seiten Frankreichs drohenden Kriegsgefahr zu beruhigen und zur angemessenen Rüstung von jener Seite zu bestimmen. Vgl. die Instruction des Kaisers für Scepperus v. 12. November 1534 im II. Band der Pap. d'état de Granvelle.

combattre le Turcq, Barbarosse et le dict roy de France. De laquelle armee il se pourra ayder en entrant en Prouence et aillieurs.

Que aussi sa maieste au besoing pourra dresser vne armee d'Italie, et auec icelle entrer en Daulphine. En quoy elle entend auoir ayde et secours des princes de la enuiron.

Et pour ce que les pays par deça peuent craindre le fait d'Angleterre, et que aussi il sera vraysemblable que le roy de France sera ayde du dict roy d'Angleterre, sa maieste a fait practiquer auec Escose et Irlande *). Et si la chose vient si auant que a guerre, elle pourra dresser vne bonne armee de Biscaiens et l'enuoier en Cornouaille; et que pour ce pouoir faire sa dicte maieste a ordre et le peult bien.

Et pour ce que pourroit sembler que auec les dicts Espaignolz, Escossois et Irlandois le dict royaulme d'Angleterre ne seroit a conquerre, sa maieste a commande au dict Cornille demander de monseigneur de Nassaw, s'il vouldroit entreprendre la conqueste du dict roiaulme auec deux cent mille ducats; et que il luy fourniroit a la dicte somme de deux cent mille ducats.

Ces choses bien attendues, et consyderee la necessite de la guerre que sa maieste veoit aduenir et en estoit delibere faire vne fin, commanda au dict Cornille sollicite deuers la royne et les seigneurs de par deça qu'ilz tenissent soing de soigneusement garder la frontiere, pour autant que possible leur seroit, et que sa maieste garderoit bien le dict roy de France de y attempter quelque chose par les moiens susdicts.

Et que a ce pouoir mieulx faire sa maieste enuoieroit cent mille escus d'or par deça pour en vser la ou besoing seroit, et non aultrement, et selon le contenu de l'instruction du dict Cornille a l'unziesme article.

Et esperoit sa maieste que ses subjects de par deça, voiant les termes que tenoit le roy de France contre sa maieste et le bien publicque, et aussi l'effort que sa maieste feroit pour en venir a chief par vng boult ou autre, luy ayderoient de quelque bonne ayde pour en faire vne fin, et affin depuis apres pouoir

---

*) Vgl. den Brief des irländischen Fürsten Obrien an den Kaiser. Corresp. II, 374.

viure en paix. Et ce est contenu au XIIme article de la dicte instruction du dict Cornille. Et demande sa maieste sçauoir par ses derrenieres lectres, quelle pourroit estre celle ayde en cas susdict. Et c'est ce en quoy est la difficulte.

Aussi pour tant plus sehurement besoigner en ce qu'est susdict, sa maieste feroit practiquer auec les princes d'Allemaigne, affin de les tyrer de l'amytie du roy de France et les induyre d'ayder et assister a sa maieste contre le dict roy de France; en quoy requiroit sa maieste a la royne et a monseigneur de Nassaw vouloir entendre et luy ayder. Et commanda au dict Cornille, selon ce que la dicte royne et le dict seigneur de Nassaw luy bailleroient instruction pour le fruict de l'affaire susdicte, se emploier enuers les princes d'Allemaigne que sont nommez. Et contenu est l'intention de ce au XVIIe article de l'instruction du dict Cornille, et depuis conforme par les dernieres lectres de sa maieste.

Depuis sont suruenues lectres de sa maieste, au commencement de quelles sa maieste se refert aux practiques qu'elle entend faire es Allemaignes par le dict monseigneur de Nassaw et le dict Cornille; et desire qu'elles soient aduancees, et pour empescher les dictes practiques de France, selon qu'il est plus amplement contenu es lectres de sa maieste.

Et quant a ce que sa maieste imperialle se refere par les derrenieres lectres en plusieurs articles a l'instruction baillee par sa maieste au dict Cornille, ce n'est pour aultre chose, sinon que sa maieste luy en a tenu propos en aulcungs endroits plus particulierement que n'est contenu en ses instructions, es quelles toutesfois se peuent referer plusieurs choses que ont este debatues en conseil toucant l'intention de sa maieste et la forme que conuiendroit tenir pour satisfaire a icelle.

Et principallement de la practique d'Allemaigne que samble que sa maieste ait a cueur, de laquelle sa maieste se refert aux personnaiges susdicts.

La difficulte de l'affaire ne gist que en ce point, que sa maieste desire a scauoir quelle ayde et assistence l'on pourra faire par deça a ce que sa maieste desia a poruehu. Sur ce plaise a messieurs considerer quelle responce l'on pourra bailler a sa maieste.

Combien que le dict Cornille ne sçauroit en ce exprimer ce

qu'est requiz pour respondre a sa dicte maieste, toutesfois soubs correction luy samble, que l'on viegne au vif, et puisque sa maieste est ainsi determinee, que l'on luy face la responce conforme au susdict, et que cependant l'on soit en garde pour non estre surpriz.

Et croit le dict Cornille que sa maieste ait baille telle ordre conforme a ce dont elle a tenu a luy propos, que l'on la trouuera par effect, et ce selon les derrenieres lectres que le dict Cornille a eut, dont la maieste de la royne pourra auoir plus grande information.

XXXVII.

Gutachten und Vorschläge im Namen des Pfalzgrafen Friedrich von seinem Secretär Hubert dem Kaiser gemacht

in Betreff der Eroberung Dänemarks.

(Ref. rel. 2 Spl. I. f. 265. Orig.)

zu Ende *) 1535.

S'ensuiuent les aduis et moyens qu'on pourroit trouuer ou aduiser sur les affaires de Dannemarche.

Il est certain que, quant monseigneur le duc Frederic et tous ses conseilliers seroient ycj presens, ne sçaroient a sa maieste remonstrer autre chose sinon le contenu de mon instruction contenant deux chemins ou moyens, sur lesquelz l'extreme necessite reqiuert que sa maieste se veulle incontinent resoluer; car autrement d'heure en heure les occasions et oportunitez se perdent et tournent a irrecuperable dommaige de monseigneur.

I. Le premier moyen est, que monseigneur, ayant considere, consulte et pense meurement aux affaires, treuue tant d'inconueniens qui pourroient s'ensuire, s'il entreprendoit la guerre pour

---

*) Die Credenz für diese Mission ist vom 7. Nov. S. Corresp. II, 413.

Dannemarche, tant a luy comme a la conte palatine et ses amis, qu'il a este contrainct de m'enuoier yci en poste pour remonstrer a sa maieste l'estat de Dennemarche auec les dits inconueniens, supplier tres humblement que sa maieste y voulsist penser et du plus brief remedier, de sorte que monseigneur puisse estre descharge, supporte et delaissie des dits griefz, et auiser aucungs autres boins moyens, affin que madame la princesse sa niepce ne soit totalement spoliee et priuee de ses droitures et patrimoine.

Les raisons qui l'esmouuent a ce sont: que nonobstant que despuis son retour de Barcelone pour et veullant satisfaire a l'article du traitie du mariaige il a tousiour demande conseil et assistence du pays bas de sa maieste, mais jamais ne peult auoir responce franc pour se pouoir arrester, sinon qu'on auoit rescript a sa maieste les dits affaires, et que attendoit son responce.

Item, monseigneur leur auoit remonstre les instructions et lettres de creances donnees en Barcelone pour enuoier en Dannemarche, ce que en dit pais bas n'a point est trouue bon et a esté delaissie.

Item, que plus est, sont aucuns en pais bas qui dient apertement qu'on ne peult rien faire contre le duc de Holstein pour causes de certaines appoinctemens et consideracions faites auecq luy, non obstant qu'il oppugne et veult prendre de force les droitz et patrimoine de madame la princesse niepce de l'empereur.

Oultre plus est manifeste que ce pendant le duc de Holstein ayant heu la victoire de ceulx de Lubeck par terre et par mere at acquis des amis grans maistres, electeurs et princes d'Allemaigne qui l'entretiennent et ne l'abandonneront point, nonobstant qu'ilz sont parens et allies des contes palatins, pour cause de leur sectz et autres auantaiges que sa maieste peult penser.

Item il y a vng roy en Suede, lequel craignant son iniuste et presumptueux tiltre fait au dit duc toute sorte d'assistence.

Doint se monseigneur et ses amis entreprendoient la guerre contre Holstein, ils sont secretement aduertis, et est a craindre que pour cause de Dannemarche aroient grosse guerre en leur propre pais.

Il fault aussi considerer que le conte d'Oldenbourg et le commun peuple de Dannemarche ne demandent autre chose que la deliurance du roy Christierne, et ne souffriront par auenture que

monseigneur soit en Dannemarche, se le dit roy n'est mis hors de prison.

Item il fault doubter que, si le duc de Holstein voit qu'il ne puisse faire resistence, pouroit faire ses appoinctemens auecq le dit roy Christierne, et le remettre en regiment du dit Dennemarche, comme il en fait desia le semblant, l'ayant mis hors de la prison ou il estoit, et l'entretenant a son aise revestu en prince.

II. Le second moyen. Que l'empereur, considerant les inconueniens que sa maieste poura auoir, se le duc de Holstein occupe Dannemarche, entreprende chemin de fait et de force, ou trouuera les auantaiges qui s'ensuiuent.

Premierement que le conte d'Oldenburg qui est assegie en Coppenhauen offre de rendre en la main de sa maieste les villes et chasteaux qu'il tient, qui sont les meilleurs de Dannemarche.

Il ara de son coste presque toutte Noruege pour l'archeuesque de Nidrosia.

Item, monseigneur de sa part y fera tout son pouoir, comme il a signamment remonstre et specialement declare en pais bas.

Item, monseigneur a secretement entretenu, et encor a intollerable despence, le dit conte d'Oldenburg et quattre mille pietons qui sont attendans mon retour et responce en l'eueschie de Bremen, et est a craindre, se je tarde, qu'ilz se tourneront auec le duc de Holstein qui leur fait beaucoup d'offres.

Item, on dit que ceulx de Lubeck, Weismar, Rostock et autres villes ont jusques au nombre de XXX nauieres pour secourir ceulx de Coppenhauen, sy auant que sa maieste et monseigneur y veullent assister.

Doint pour resolution, se sa maieste prent le premier chemin, ne restera sinon d'auiser, par quelz moiens on vouldra besongnier auecq le duc de Holstein et autres ses allies.

Se sa maieste veult entreprendre l'aultre chemin, assauoir la recuperation de Dannemarche, sera necessaire que sa maieste le declaire incontinent, et ordonne gens de sa part, et aussi le roy des Romains et monseigneur le duc Frederic en lieu conuenable, pour aduiser comment les choses se deueront mener, et y faire incontinent deuoir, comme le temps et les oportunites l'exigent.

Car de remettre les choses auecque les communs affaires de la chrestiente, les oportunitez se perdent, et qui ara Dannemarche la retiendra.

Hubert secretaire etc.

XXXVIII.

Bedenken der niederländischen Räthe

über eine vom Kaiser ertheilte Instruction *) zu einer Gesandtschaft nach Dänemark und Norddeutschland.

(Ref. rel. 2. Supl. I. f. 251. Cop.).

Januar 1536.

S'ensuyuent aucunes difficultez contenues en l'instruction des trois commissaires ordonnez par l'empereur pour aller deuers aucuns princes de l'empire; et nommement le duc de Holsten, sur lesquelles seroit bon, soubz correction, se resouldre et apres en aduertir l'empereur.

Premier, icelle instruction au premier point contient que sa maieste pour plusieurs raisons est esmeute d'auancier le duc Fredericq palatin aux royaulmes de Dennemarche etc.; et en oultre que aucuns, nommement le duc Christiern de Holsten, entreprenoit de paruenir et de fait occuper les dits royaulmes sans raison ou tiltre fonde en droit, les aiant enuahy par guerre, et le conte d'Oldembourg auroit fait le semblable.

Sur quoy pourroit sembler, soubz correction, que sa maieste trop ouuertement se declaire contre le dit duc de Holsten, et aussi contre le dit conte de Oldembourg, actendu que et l'un et l'aultre en leurs emprinses se sont renommez de l'empereur, pensans (comme ilz se sont laissez ouyr) en fair seruice a sa maieste.

---

*) Die Credenz für diese Instruction, welche der Kaiser auf Betrieb des Secretärs Hubert ausfertigen liess, ist vom 7. Dec. 1535 (S. Corresp. II, 416.). Auf dieses Bedenken wurde die Mission noch verzögert, um des Kaisers Bescheid erst einzuholen. S. die beiden folgenden Actenstücke.

Dont peult sembler que le duc de Holsten le pourroit trouuer estrange et bien auant parle, a raison du traictie que a este fait entre sa dite maieste et ses pays de par deça et luy et ses pays, mesmes s'il vouloit par ceste maniere faire sa cause bonne, de tant plus, que sa maieste declaire que son intention est d'auancier le dit duc Fredericq palatin aus dits royaulmes, et a ceste fin luy baillier toute deue ayde et assistence, de quoy (ce que veult sembler) est bien loingz de son compte.

Et ou sa maieste dit que a luy comme empereur doit compecter d'auoir regard, penser et pourueoir, affin que les dits royaulmes soient mis en bon ordre, et l'entreprise par voye de guerre desmise; et si quelqun pretendist droit a iceulx royaulmes, que sa maieste permectroit que la raison s'en feist, pourveu que cependant ilz se abstenissent de la guerre:

Peult sembler, a correction que dessus, puisque le royaulme de Dennemarcque (duquel le dit de Holsten se intitule esleu roy) n'est aucunement subgect a l'empire, que l'empereur n'y ait que commander, et que le dit de Holsten le pourroit alleguer pour son excuse selon les demonstrances qu'on voit de luy, au moyen de quoy, oultre ce que la dite remonstrance seroit infructueuse, pourroit aussi estre preiudiciable au pays de par deça, en consideracion que soubz ceste couleur il pourroit pretendre infraction du dit traictie estre entreuenue de ce coste.

En oultre la dite instruction contient que ceulx qui en ceste guerre ont occupe villes ou fors, nommeement le conte Christoffle d'Oldembourg, les doibuent mectre auec toutes leurs appartenances estans a leur pouuoir es mains de sa maieste jusques à la diffinition du droit, et que, selon que les dits commissaires trouueront enuers les choses dessus dites, qu'ilz deburont prendre la possession des dites villes, fors et lieux auec leurs appartenances, et en vigueur du pouuoir a eulx baille, pour les regir et entretenir en bonne ordre et pollice auec prouisions necessaires.

Sur quoy peult sembler, a correction comme dessus, que c'est chose bien difficile, voire impossible, par ce que l'empereur peult bien penser que ceulx qui ont conqueste, soustenu et garde les dites villes et places a leur gros fraiz, paines, dommaiges et interestz ne les vouldroient si nuement abandonner sans premiers estre satisfaiz, recompensez et payez de leur seruice, paines,

dangiers, fraiz, despens et soldees, de tant plus que icelles villes ne touchent l'empire, dont pourroit ensuyure que et les vngs et les aultres conceueroient mescontentement; y joinct que les dits commissaires ne peuuent comprendre par la dite instruction et lettres eulx escriptes aucun moyen, par lequel, oires qu'ilz eussent les dites villes et places en mains, ilz les pourroient garder, soustenir et gouuerner jusques a la dite diffinition de droit, veu qu'il ne se fait en icelle instruction aucune mencion, de quoy et comment cela se pourroit faire, et ou les deniers se prendroient: dont peult sembler sourdroit plus tost honte et desextime, que prouffit. D'auantaige le comte d'Oldembourg denomme en la dite instruction a tousjours offert et journellement offre mectre les dites villes es mains de l'empereur, et la raison, qu'on ne l'a accepte, entre aultres est pour euiter l'inconuenient qui se pourroit ensuyr pour ce qu'on ne scauroit furnir aux debtes et arrieraiges deubz aux gens de guerre et aultres estans en icelles villes, ny aussi aux fraiz que pour les soustenir et preseruer conuiendroit faire en l'aduenir, pour ce que les finances de par deça n'y scauroient furnir; auec ce que peult sembler, comme aussi la verite est, que le dit comte d'Oldembourg ne se vouldroit deuestir des dites villes, ne aussi relacher aux bourgeois d'icelles le serement de fidelite qu'ilz ont fait a luy comme gouuerneur ou nom du roy Christierne prisonier, que prealablement il ne soit asseure d'estre recompense de ses paines et de la bonne affection qu'il a tousiours pourte a la maieste de l'empereur, en delaissant pluisieurs partiz que luy ont este ouffers par aultres. Parquoy requis seroit que icelluy ou ceulx qui vouldroient accepter icelles villes et places ou nom de l'empereur en eussent charge et pouoir absolut et souffissant, signament de traicter et conclure auec luy sur ce qu'il a fait aultresfoiz proposer; et est vray semblable que d'en tenir propoz sans le pouoir effectuer ne seroit honnourable et pourroit redonder au grand preiudice de ces pays et de la paix. Et quant a la restriction contenue en la dite instruction, assauoir que les commissaires se doibuent en ce conduire selon ce qu'ilz trouueroient necessaire etc.; jl fait a croire qu'ilz s'en trouueroient bien perplex pour non sçauoir l'intention de l'empereur plus auant, que ne contiennent les motz de la dite instruction, laquelle en ce point est en termes generaulx.

Pour lesquelles raisons fait a craindre que l'enuoy des dits commissaires sera de petit fruict. Et n'eust este le commandement de sa maieste, qu'on deuoit executer icelle commission, et d'aultre part que la guerre en ce quartier la ne se peult plus longuement nourir par praticques, ains que les parties tachent d'en faire vne fin par vng bout ou par aultre: peult sembler, soubz correction, que mieulx eust valu pour les pays de par deça, de non effectuer icelle charge, et la tenir en suspens jusques d'en auoir aduerty l'empereur, ne soit que sa maieste ait aultre consideracion et regard en ce, et entende d'y pourueoir plus serieusement et de telle sorte, que les malveullans congnoissent quelle y veulle proceder aultrement que par parolles.

Parquoy et entant que cestuy affaire emporte tant aux pays de par deça, que plus ne pourroit, comme dit est, pour la consequence, et que sa maieste en ce se declaire si auant que la dissimulacion n'a plus de lieu, semble, soubz correction, que sa maieste feroit bien de mander son intention plus ouuertement et particulierement; et puis que ne se peult euiter la uoye de fait contre l'un ou l'aultre, ains que par telle simulacion pourroit estre qu'on esmouuast ambesdeux les parties — tant celle du duc de Holsten que des dites villes assiegees, conte d'Oldembourg, et par aduenture aussi le duc Fredericq palatin — d'y pourueoir en toute diligence selon l'exigence et grandeur du dit affaire, et y prendre pour briefue resolucion, en y donnant ordre conuenable.

Et au regard du duc Fredericq palatin l'on ne scet noter en luy, fors qu'il y procede assez froidement, et que sur luy ne se doit faire grant fondement, tellement qu'il est apparant que toute la charge tumbera sur les dits pays de par deça, de tant plus que la dite commission est si tres ouuerte, que, nonobstant qu'elle procede de l'empereur en qualite d'empereur, si ne sera elle de tous prinst ne extime pour telle.

XXXIX.

Instruction der Königin Maria für W. Haller *)

zu einer Sendung an den Kaiser in Betreff Dänemarks.

(Ref. rol. 2. Spl. I. f. 245. Orig.)

3. Febr. 1536.

Memoire et instruction de ce que vous, messire Wolf Haller, cheualier, nostre tresorier auriez a dire et remonstrer a l'empereur, monseigneur et frere, touchant le fait de Dennemarcque, Oostlende et autres.

Premiers vous ferez noz tres humbles recommandacions a la bonne grace de sa maieste, et apres presentacion de noz lectres de credence luy direz que par le seruiteur de nostre cousin le duc Frederich palatin nous auons receu la depesche qu'il a pleu a sa maieste faire bailler a Humbert, secretaire du dict seigneur duc Frederich, gisant en commission, adressant au conte Jehan de Montfort et Guillaume de Renemborch et messire Goldsalck Ericq, afin d'eulx transporter deuers les princes, villes et personnaiges mencionnez en icelle, pour les ynduyre a eulx desister de faire guerre, et remettre leurs differendz es mains de sa dicte maieste, pour en estre fait ce que de droit se trouueroit estre a faire par raison. Laquelle commission ne s'est peu encoires effectuer, pour ce que les dicts contes commissaires ne sont encoires venuz; mais si tost qu'ilz seront venuz (ce que sera de brief) les feront depescher conforme a l'intention de sa dicte maieste.

Direz en oultre que auant la reception de la dicte depesche estoient icy arriuez aucuns depputez de par le conte Christoffle d'Oldemborch et les villes de Coppenhagen et Elleboge en Dennemarcque, et entre autres un bourguemaistre du dict Coppenhagen, personnaige de bonne reputation, eulx grandement deullans de ce qu'ilz n'auoient este autrement secouruz par le dict duc Frederich palatin (suyuant sa promesse et l'espoir que par lectres de sa maieste leur en auoit este baillie), entant que icelle sa maieste

*) Vgl. die Anmerkung zum vorigen Stück.

leur auoit requiz vouloir ayder et assister le dict duc Frederich pour paruenir au dict royaulme de Dennemarcque, quoy faisant sa maieste leur en sauroit bon gre, comme celle qui par mariaige de madame Dorothee sa niepce entendoit auancer le dict duc au recouurement du dict royaulme, y joinct aucunes remonstrances que à ceste fin et pour l'effect susdict nous leur aurions autresfoiz fait faire, et dont sa dicte maieste a este aduertye; desirant les dicts depputez finablement sauoir, sur quoy ilz se pourroyent arrester touchant le secours susdict, actendu que a cause du long siege par mer et par terre, peste, chierete et famine iceulx assieges de Coppenhagen et Elleboge estoient tellement oppressez, que sans asseurance de secours ilz ne pourroient ne vouldroient plus longuement tenir, ains seroient contrains prendre tel party qu'ilz trouueroient et verroient leur estre necessaire, auec plus ample, declaration d'aucunes emprinses apparentes de aduenir au prejudice de sa dicte maieste et de ses pais de par deça, comme le tout se pourra mieulx veoir par la coppie de leur instruction que vous sera delivree.

Sur quoy par meme deliberation de conseil ne leur auons sceu faire ny donner autre responce, fors seullement que cest affaire touchait au dict duc Frederich palatin, ou nom duquel auons trouue moyen, que leurs seront deliure certains deniers jusques à la somme de XII^m six cens liures, pour par ce moyen les encouraiger et induyre de encoires tenir ferme, quoy faisant pluisieurs grans inconueniens apparans de sourdre seroient escheuez. Et d'aultre part l'enuoy des dicts commissaires ne seroit de nul fruyt, ains de grand prejudice, si les dictes villes ne tenissent jusques a ce que l'intimacion de l'intencion de l'empereur, telle que dessus, seroit faicte aux princes et personnaiges dennomez en la commission susdicte, et sur ce eu leur responce auec autres raisons redigees en certain concept que vous sera baillie.

Direz aussi que, nonobstant que la commission est ordonnee par l'empereur et en qualite d'empereur, et sur personnaiges subgects de l'empire, si pourroit elle redonder au preiudice des pays de par deça, ne fust que sa maieste, en cas que les parties dennommez en icelle commission, l'ung ou ambedeux, ne voulsissent acquiesser a l'intencion de sa dicte maieste, ny obeyr a ses commandemens, entendist de pourueoir aultrement que par parolles,

entant que en icelle sa maieste se declare bien ouuertement pour le dict duc Frederich et contre le duc de Holsten, en ce que concerne le royaulme de Dennemarcque, ensemble pluisieurs autres choses contenues en icelle commission, sur lesquelles ne seroit que bon d'y auoir regard selon certain billet sur ce conceu et a vous deliure pour amplement aduertir l'empereur des difficultez y trouuees, soubz la correction toutesuoyes de sa maieste, afin qu'il plaise a icelle en declairer plus amplement son intencion, pour plus seurement se sauoir conduyre.

Direz en oultre que pour entretenir les dictes villes assiegees en bon espoir, comme dessus, par dessus l'ayde d'argent a eulx accorde nous entendons que grandement seroit prouffitable que l'empereur commandist et ordonna par ses lectres au plustost aux quatre villes wandalles, assauoir Lubecque, Wismar, Rostoch, Stralesund, et au duc Henry de Mechelborch, qu'ilz baillassent toute faueur et assistence au dictes villes assiegees, pour le bien du dict duc Frederich palatin et auancement de ses affaires. Desquelles lectres, comme estans chose de tres grosse importance, vous solliciterez la depesche et les nous enuoyerez a toute dilligence.

En oultre direz que nouuelles sont venues, comme celluy qui se faisoit appeller roy de Zwede auroit este tue, dont le royaulme de Zweden est sans seigneur et gouuerneur, auquel grandement importeroit que aucun bon personnaige feust mis de par sa maieste au regime et gouuernement, tant pour le bien du dict duc Frederich (a qui le droit d'icelluy compete), comme aussi pour le bien des pays de par deça, tant pour l'asseurance de la nauigacion d'Oostlande, que aussi le bien et vtillite des marchans.

Et pour a ce paruenir vous solliciterez deuers sa maieste qu'elle commande par ses lectres a ceulx de Lubecke expressement et sur grosses paynes, qu'ilz ne laissent partir d'empres d'eulx le filz de feu messire Steyn Stour, cydeuant gouuerneur du dict royaulme de Zweden, nomme Swanty, ne aussi que par le moyen du dict Swanty ilz ne facent ny entrent en aucune traictie auec le dict royaulme de Zweden, sans prealablement en aduertir sa dicte maieste ou nous, et en sauoir sa volente ou la nostre.

Item, que sa dicte maieste face tant enuers nostre sainct pere le pape, que sa sainctete escripue et commande aux euesques

et bons personnaiges, nobles et chiefz du dict royaulme, que en consideration de la tribulacion, en laquelle ilz ont estez pour auoir exaulce et prins pour estre roy vng personnaige qui leur a non seulement spolie des biens temporelz, mais aussi des spirituelz, comme celluy qui a infecte le dict royaulme de la mauldicte heresie et abhominables mescreans, et les constraint de habandonner la vraye foy catholicque, auec pluisieurs autres enormitez a eulx bien congneues et pour ce non necessaires descripre — jls veullent doresenauant auoir regard et soing de non tomber es mains de quelque seigneur de semblable heresie et mescreans, et que a ceste fin ilz veullent retourner a l'obeyssance et deuocion de la saincte eglise romaine, et adherer a l'empereur, chief deffenseur d'icelle, et non choisir ou faire aulcunement quelque roy ou gouuerneur entre eulx sans le sceu, consentement et bon gre de l'empereur.

Semblables lectres en general solliciterez deuers sa maieste, et aucunes a particulieres personnes sans superscriptions, laquelle se pourra faire par deça.

Que sa maieste face aussi despescher lectres de commission deuers les estatz du dict royaulme de Zweeden sur certain personnaige dont le nom sera delaisse en blancq pour estre mis a nostre discretion, et les lectres de credence sur icelle commission pourront estre ennoyees par deça sans estre cachetees, pour y commettre telz que trouuerons a ce propice.

Direz aussi que le conte de Neuwenaer s'est trouue par deça, et nous a aduerty du besoingne du roy des Romains, monseigneur et frere, auec le duc de Saxen, duquel n'est ja besoing aduertir sa maieste, pour par autre l'auoir souffisamment entendu; mais pour austant que le dict duc de Saxen nous a fait requerir que le voulsissions recommander a sa dicte maieste imperialle, affin qu'il peuist obtenir la confirmacion et ratifficacion du dict traicte fait entre le dict roy des Romains et luy, ce que ne luy auons bonnement sceu reffuser, vous tacherez de sauoir l'intencion de l'empereur touchant icelle ratifficacion, et nous en aduertirez au plustost.

Direz semblablement comment le dict duc de Saxen a ennoye certain concept d'appoinctement, tel que luy et le lantgraue de Hessen ont aduise par ensemble, pour accorder le duc Frederich

palatin auec le duc de Holsten, dont semblablement vous sera deliure le double, combien qui fait a presumer sa maieste l'aura eu d'autre coste.

Et pour ce que le dict de Saxen declaire que, si icelluy concept ou semblable ne soit accepte par le dict duc Fredericq palatin, bien difficillement il pourra cy apres paruenir a si bon traictie, a cause que, comme il escript, les autres princes ne dorment; et que en brief se doit faire une assemblee la ou le duc de Holsten pourra prendre telle conclusion que cy apres il ne pourroit gratiffier a l'empereur ne a luy de Saxen, en tant que vraysemblablement le dict duc Frederich palatin ne vouldroit, comme aussi par vigueur de son traictie de mariaige ne doit, consentyr en aucun traicte en ceste matiere sans le sceu, volente et gre de sa maieste vous tacherez d'entendre ce qu'il semble a sa dicte maieste du dict traictie, et s'il est tel que a icelluy ou aultre semblable le dict duc Frederich doit entendre, bien aduertissant icelle sa maieste que n'auons voulu declairer au dict duc de Saxen ce que nous sembloit du dict traictie, pour non nous faire trop parciale, ains seullement auons fait respondre au conte de Neuwenaer qui tachoit d'entendre nostre intencion, que enuoyerons le tout a sa dicte maieste sans demonstrer signe de contentement ou mescontentement.

Vous direz aussi que le conte de Neuwenaer a eu aduertissement de par le dict duc de Saxen, que, combien que certaine journee s'est tenue a Schmalckalden entre luy et le lantgraue de Hessen, en laquelle sont comparuz les ambassadeurs des roys de France et d'Angleterre, que neantmoins l'on n'y a riens traictie auec eulx resolutement, mais seullement ont este despeschiez auec espoir et bonnes parolles, de sorte que le dict de Saxen escript riens y auoir este fait qu'il n'en veult bien respondre a l'empereur.

En oultre que certaine journee se doibt tenir a Lunenburch ou a Brunswych enuiron la chandeilleur, en laquelle compareront personnellement le dict de Saxen, lantgraue de Hessen et le duc de Holsten et autres, pour aduiser (comm'ilz font courir le bruyt) sur le fait de Dennemarcque; et est a croyre que les dicts ambassadeurs ne fauldront de eulx y trouuer.

Et en conclusion vous supplierez a l'empereur vouloir prendre de bonne part les aduertissemens que luy faisons, principallement

pour autant que touchier peult la commission depeschee sur les trois personnaiges cy dessuz nommez; car ce que fait en a este ne sert pour la conterroller, ains seullement pour faire entendre a sa maieste les difficultez que y auons de prime face trouuees. Et affin que son plaisir soit en temps et lieu y auoir regard, comme ne faisons doubte sa dicte maieste saura bien faire.

Marie (m. pr.)

Ainsi fait, conclud et aduise par la royne en conseil a Bruxelles le IIIe jour de feurier XV^c XXXV. (v. st.)

Moy present

Pensart.

XL.

Bescheid des Kaisers für W. Haller

auf die Mittheilungen in Betreff Dänemarks.

(Ref. rel. 2. Spl. I. f. 249. Cop.)

27. Febr. und 4. März 1536.

Apres auoir ouyt la charge du tresorier Haller, bien veu, examine et pese toutes les memoires et pieces par luy appourtees touchant l'affaire de Dennemarke, tant concernans l'instruction dernierement enuoyee a la roynne par l'addresse du secretaire du duc Frederich palatin, que aussi la necessite instante et perplexite de l'affaire, et le tout confere auec l'arceuesque de Lunden, a este delibere ce que s'ensuyt.

Que quant a la dicte instruction, lorsqu'elle fust dressee, le dict secretaire affermoit, comme aussi y conueuoient assez les aduertissemens de tous aultres coustelz, que le conte de Oldembourg estoit en necessites de victuailles, et tant oppresse du siege, que sans prompt remede et secours il estoit constrainct

se rendre, et si n'y auoit apparent moyen de pouoir faire le dict secours. Et pour ce fut aduise de dresser la dicte instruction pour, s'il estoit possible, induyre le dict conte et aussi sa partie aduerse a sequestrer es mains de sa maieste les pieces que le dict conte tenoit.

En quoy sembloit que sa dicte maieste imperiale eust occasion de persister, non pas pour penser que les royaulmes de Dannemarke fussent soubz l'empire, mais bien les dictes parties subgectes a icelluy, et aussi pour austant qu'il empourteit a sa dicte maieste, non seulement tant comme empereur que pour raison de ses pays d'embas, qu'ilz ne procedassent plus auant par la force, ains s'appoinctassent par le moyen de sa dicte maieste. Et quant a ce que se fait menciou du dict duc Frederich palatin, mesmes estans les royaulmes du dict Dennemarke comm'ilz sont, n'est chose contraire aux traictez que l'on a auec le duc d'Holsten et royaulmes de Dannemarke, ceulx bien veuz, ny que se puisse par raison, equite et honnestete dissimuler, et le tout bien pese par auanture s'en pourroit ensuyr plus d'inconveniant.

Et quant a ce que concerne le dict conte de Oldembourg, pouuoit sembler que, s'il estoit en la dicte necessite, comme mesme l'on aduertissoit du coustel de la dicte royne, il s'enclineroit voulentiers au dict sequestre, auec la bonne voulente qu'il a tousjours demonstre d'entendre a traicter des dictes pieces auec sa dicte maieste.

Or, comme qu'il en soit, retrouant la chose es termes ou elle se retreuue, il semble que la dicte dame a fait tres bonne euure de secourir le dict conte. Et actendu la guerre du roy de France apparante, et les troubles et mocions que pourroient aduenir a cause du dict Dannemarke, et l'incoueniant irremediable, si le dict conte de Oldembourg traittoit auec aultres des dictes pieces qui tient: semble pour le mieulx que l'on regarde de pourveoir encoires auec le dict conte, comme il a este faict jusques a maintenant, qu'il tiengne et suppourte le siege pour quelque temps jusques l'on voye quel succes auront les choses de France et aultres affaires publiques, pour selon ce faire quant aus dicts royaulmes de Dennemarke, soit a couleur de traicter conforme a la dicte instruction ou aultrement, comme meilleur sembleroit a la dicte dame, advisant de traicter secretement pour soy assheurer

du dict conte, et aussi de ceulx qui sont auec luy, affin de cy apres recouurer les dictes pieces qu'il tient, soit pour les remectre a sa dicte maieste, ou au dict duc Frederich et sa femme, comme l'on verra plus conuenables expediant, tant en faueur des dicts duc et duchesse que pour l'assheurance des dicts pays d'embas.

Et a ce que l'on peult entendre de la complexion du dict conte, fait a doubter que sans y entendre presentement et venir a quelque resolucion auec luy il pourroit se condescendre aux pratiques francoises et angloises. Et puisque il s'est declaire qu'il se contentera d'une pension ecclesiastique jusques a deux mille florins auec quelque chasteaul, sera bien de la luy permectre sur les premiers benefices que escherront a vaquer par dela, et jusques au fournissement la luy faire payer, et quant au chasteaul l'en assheurer auec l'interuencion du dict duc Frederich qui debura de son coustel tenir pour bien emplye ce que se deura pour le recouurement et soy assheurer des dictes pieces.

Et combien que les charges et affaires des dicts pays d'embas sont tres grandes, toutesfoys cestuy affaire est tant important a iceulx, et dont sans y entendre et pourueoir pourroit aduenir tant extreme inconueniant, comme il a este tres bien pese par la dicte dame, qui fault prestement pourueoir en ce que dessus, et mesmes auec l'ayde et assistence des Hollandois auxquelz il empourte le tout pour le tout, comme l'on verra au cas appartenir.

Aussi pourra l'on tenir main deuers le diet duc Frederich, qu'il assiste au dict appoinctement de ce que il pourra, puisque tout ce que se recouurera sera ensuyuant le traicte de son mariaige, pour luy et la duchesse sa compaigne, et n'y pretend sa maieste imperiale aultre que l'assheurance de ses dicts pays d'embas, comme encoires l'on le pourra certiffier, et que l'intention de sa dicte maieste est que le roy Chrestierne n'aye jamais auctorite ny maniance es dicts royaulmes. Ainsi fait, aduise et conclud en la cite de Naples le XXVII de feurier l'an XV° XXXV. (v. st.).

Quant aux nouuelles de la mort de celluy que se intituloit roy de Zuewede, si les nouuelles s'en treuuent vrayes, la royne aduisera tout ce quel verra conuenir a l'effect du contenu en l'instruction baillee au tresorier Haller, et sans autre informacion ne s'en pourroit bailler plus certain aduise de si loing et sans

plus de certitude des choses en ce couste la et inclination des subgectz du dict royaulme, et ce en quoy l'on les pourroit persuader, et par quelx moyens, comme la dicte dame le pourra assentir et contendre par ceulx que ont hensise en ce couste la et scauent les condicions des dicts subiectz. Faict le IIII de mars 1535 (v. st.).

XLI.

Instruction der Königin Marie für C. D. Scepperus

zu einer Gesandtschaft an den Pfalzgrafen Friedrich, den Erzbischof von Cöln u. a. betreffend Unterstützung von Koppenhagen, ein Bündniss mit Cöln etc.

(Ref. rel. 2. Spl. I. f. 257. Cop.)

4. März 1536.

Instruction pour vous, messire Cornille Scepperus, cheuallier, conseiller de l'empereur monseigneur et frere, de ce qu'aurez a dire et remonstrer a nostre cousin le duc Fredericq palatin, deuers lequel vous transporterez a toute dilligence.

Premiers, aiant faict nos amyables salutacions accoustumees, et presente noz lettres de credence, luy direz.

Comme puis la despesche de celles que luy auons derniere-ment escriptes, responsiues a plusieurs ses lettres precedentes, nouuelles certaines nous sont venues d'Oostlande du traicte que ceulx de Lubece et aucunes villes wendalles ont faict auec le duc de Holsten, duquel traicte monstrerez le double a nostre dit cousin, par ou il pourra assez congnoistre le grant peril et dangier ouquel sont les villes de Coppenhage et Ellebogen, estans desia sommez d'eulx rendre; et que en ce cas ny auroit plus d'espoir, qu'il puist paruenir ou royaulme de Dannemarcque, ny a quelque amyable traicte qui luy sauroit estre honnorable.

A laquelle cause trouvons estre besoing et necessaire que a

toute extreme dilligence sans plus de delay l'on secoure et assiste les dites villes par main forte, luy declairant, s'il veult entreprendre d'y aller en personne, comme autresfois il s'est laisser ouyr, que en ce cas nous ferons esquipper par deça quelque bon nombre de nauires de guerre, victuailles et municions y necessaires, en furnissant aux fraictz montre a montre, ce qu'il ne doibt bonnement reffuser.

S'il s'excuse d'y aller en personne, que du moins il veulle deputer quelque bon personnage pour en son nom entreprendre la chose et receuoir le serement des dictes villes, et payer les souldars et contenter les chiefz d'icelles villes.

S'il en faict difficulte, allegant qu'il ne sauroit furnir tant d'argent pour contenter les dits souldars estans au dit Coppenhage, vous luy offrirez que par deça l'on furnira la moitie de toute la despence, y comprins les gaiges deuz aus dits souldars, a condicion que, quant il aura le dit royaulme, il satisfera ce que aura este mis par les pays de par deça.

S'il dit que l'empereur a promis et mande qu'on prengne les villes susdites en son nom et a main sequestre, et que a ceste fin sa maieste ait despesche les commissaires, et que plus auant il ne se veult meller des dites villes, ains soy arrester a la dite promesse, vous luy remonstrerez que les choses sont bien changees depuis l'ordonnance faicte par sa maieste, actendu le traicte susdit par lequel est expressement conuenu que les dits de Lubeke ne doibuent permectre que quelque estrangier donne secours aus dits villes assiegees, ne aussi que quelque nauire se arreste en leurs portz, haures, eaues au bien des dits assieges, et que partant n'est possible aux commissaires eulx transporter deuers les dits assiegez de ce coste, ny aucunement conduire l'intencion de sa dite maieste et les prendre en main sequestre, comme nostre dit cousin peult assez considerer.

Et finablement conclurez et luy pourez donner a entendre d'une bonne et gratieuse sorte, que, s'il ne veult de son coste prendre la chose a cueur, que l'empereur s'en est assez acquicte enuers luy, et que ces pays de par deça, lesquelz pour amour de luy se sont mis en gros dangiers, pertes, dommaiges, despence et ennemities la ou ne leur estoit de besoing, ne sont plus d'intencion ainsi continuer ne porter les fraiz tous seulz; ains s'ilz

serchent moyens de eulx accorder auec le dit de Holsten et autres, qu'il ne le doit trouuer estrange. Et par telz et semblables propoz, entre aultres que par le traictie de mariage il est tenu faire son extreme pouoir pour recouurer le dict royaulme, tacherez de l'induire a furnir la moictie de toute la despence, ou du moings ung tiers, comme il s'est souuentesfois offert; et s'il ne veult furnir le dit tiers, luy direz que de ce couste il ne doit plus attendre qu'on fera la peine de gaigner le dit royaulme pour luy, et qu'il n'a raison de se mescontenter de sa maieste de ces dits pays, actendu si belles ouffres et occasions que presentement s'est ouffert.

Et sur le tout entenderez sa finale resolucion. Et si vous uoyez qu'il est aucunement conduisable qu'il viengne par deça, afin de tant mieulx traicter auec luy, vous tacherez par tous bons moyens, et comme de vous mesmes, a ce l'induire, soit en ammenant auec luy nestre niepce sa compaigne, ou autrement. Et en toutes les choses vous demonstrez toute bonne confidence, et tacherez de les conduire selon nostre intencion telle que dessus.

Et en passant par deuers l'electeur palatin luy pourrez dire ce que congnoistrez seruir au bien et auancement de la matiere. Et de ce qu'aurez trouue et besongne nous ferez rapport a la meilleure dilligence que pourrez.

En passant par Coulongne vous vous trouuerez deuers l'arceuesque de Coulongne et le conte de Niewenaer, et par dessus la charge que auez de par sa maieste au dit archeuesque direz en vertu de noz lettres de credence.

Comment auons este aduertie par lettres du dit conte de Nyeuwenaer, que icelluy conte auroit propose au dit arceuesque et aulx estatz de son pays ce que luy auons encharge touchant l'alliance que entendons faire entre l'empereur et ses pays de par deça et le dict arceuesque de ses pays, a quoy aucuns des dits estatz auroyent faict aucunes difficultez pour aucunes raisons. Premiers pour ce qu'il seroit autresfois aduenu que ceulx qui se sont aliez a la maison de par deça ont este mis en oubly et abandonnez au besoing. Secondement pour ce qu'il semble qu'on vouloit faire la dite alliance pour mectre le dit arceuesque et ses pays en guerre contre le seigneur de Gheldres; et tiercement empescher la liberte et francise des gentilhommes des dit pays de Coulongne, dont

jusques ores ils ont joy, de seruir hors du pays; mais que le dit conte de Nyeuwenaer esperoit que la chose se pourroit finablement conduire.

Sur quoy direz et remonstrerez au dict arceuesque. La cause qui nous a m'eu de cercher ceste alliance n'a este pour aultre respect que pour a ce moyen remedier a plusieurs inconueuiens qui journellement sont apparens de sourdre, tant a cause des heresies que aultrement, dont luy et son pays ne sont plus asseurez que ces pays de par deça, et que ainsi a bien considerer ceulx de son pays la deuroyent aussi bien considerer que nous; auec ce que ce n'est chose nouuelle, ains se trouuera que du temps passe plusieurs semblables alliances ont este faictes entre les pays des vngs et des autres, mesmement Coulogne et Brabant.

Et quant aux difficultez que aucuns des dicts estatz y treuuent, mesmement sur la premiere, que aucuns auroyent este habandonnez, vous direz que qui vouldra bien considerer et peser le tout sans affection ou partialite, il ne se trouuera veritable; et qu'on declaire en quoy a este contrequenu, pour y pouoir respondre; ains ou contraire apperra deuant gens non partiaulx que la coulpe n'est de ce couste.

Quant a la seconde difficulte, de Gheldres, vous direz que ceste alliance que entendons faire n'est que deffensiue, et en cas que l'un ou l'autre des pays fut enuahy et aggresse, ce que pourroit aduenir tant au pays de Coulongne par aucuns que au pays de par deça par Gheldres, comme a ce commencement est aduenu de Liege; y joinct que, si par aduenture Gheldres ou autre se vouldroit couroucer contre Coulongne, seroient adoncques ces pays tenuz de les secourir en la sorte et maniere qu'il sera conclud et traicte.

Et quant a la troisiesme difficulte, de leur liberte, a le bien entendre elle ne sera aucunement rompu par ceste alliance, en tant que icelle alliance ne sextend plus auant que tant seulement, qu'ilz ne pouront seruir les ennemis de l'ung ou de l'autre; et si le diet seigneur arceuesque a en son pays gentilhommes qui se mectent en seruice de seigneurs estranges, aussi bien en a l'empereur en ces pays qui ne sont de moindre condition; y joinct que nul gentilhomme ne se doit mectre en seruice de quelque seigneur qui a tort et sans cause entend enuahir son et leur

souuerain seigneur. Et qu'il nous semble que en ce ilz ne peuuent par raison en droit tiltre refusser d'entrer en ceste alliance.

Et quant au concept et forme de la dicte alliance, telle que entendons faire, qu'ilz desirent que leur enuoyons auec le fondement mencionne es lettres du dict conte de Nyeuwenaer, vous sauez que tel concept ne se peult faire auant que l'arceuesque et son pays se soyent resoluz sur les poinctz contenus en l'instruction du dict conte de Nyeuwenar. Parquoy vous tacherez d'entendre la resolucion finale d'icelluy arceuesque, et selon icelle ferez auec luy et ses conseillers ung concept tel que verrez conuenir au bien et l'affaire, lequel concept nous enuoyerez auec vostre aduis pour sur icelluy nous resouldre.

Et touchant Ambrosius de Virmont vous direz au dict conte de Nyeuwenar, que tant par sa relacion que par celle que nous a este faicte par autres, et mesmes messire Goldschalck Erick, sommes assez aduertie de la bonne affection qu'il a porte et porte au seruice de l'empereur, dont luy sauons bon gre. Et de ce qu'il demande que la pension qu'il a sur la ville d'Anvers sa vie durant soit prolonguee a la vie de son filz, nous ne le pourrions accorder sans prealablement en aduertir l'empereur, combien que ce n'est pas la coustume de les prolonguer de pere a filz du viuant du pere, mais quand les enfans continuent de bien en mieulx, on les a pour recommandez, et ne les a l'on en moindre recommandacion que les peres.

Quant a Munster et Cleues vous direz au dict conte qu'il se veulle conduire et effectuer le contenu de sa charge selon que de luy nous confions. Ainsi faict, conclud et aduise a Bruxelles le IIIIe jour de mars l'an XV^c XXXV (v. st.).

Marie.

Pensart.

XLII.

Gutachten des Erzbischofs von Lunden,

wie die deutschen Fürsten und Stände zum Beistand gegen Frankreich zu gewinnen seyen.

(Ref. rel. 1. Supl. II. 85. Orig.)

(März 1536.)

Sacratissima cesarea et cathotica maiestas, domine clementissime.

Quum ex publico omnium rumore nihil aliud predicatur, nisi quod Francorum rex ex jnsatiabilj dominandj libidino nihil aliud studeat nihilque machinetur continuo, quam pacem et tranquillitatem reipublice christiane, non solum jn Italia, sed etiam jn Germania ac circumjacentibus regnis et prouintijs, perturbare et, quod deterius est, jmpedire, quominus differentia jn sancta religione nostra christiana jn Germania exorta per sacrosanctum generale consilium (vestra sacratissima cesarea maiestate id affectuosissime procurante) conuenientibus medijs componatur: ad obuiandum jtaque jnsolentie seu potius petulantie illius jnquietissimj regis ex debito officij mej, tum etiam quia ad hoc ab excellentissimo domino de Grantvelles admonitus quedam vestre cesaree maiestatj exponere decreuj, tanquam ille, qui eius jussu jn quartum annum apud Germanos negotia ipsius tractauerim, continuo principum quoque et statuum opiniones et mores vtcumque perlustraverim.

Conatur (vt ab omnibus fertur) jdem Francorum rex ducatum Mediolanj pro filio primogenito occupare. Que res etiam si vestre maiestatj non admodum grauis videretur, nichilominus subditj serenissimj Romanorum etc. regie maiestatis, videlizet comitatus Tyrolensis, jd propter diuersos respectus (quos, si placuerit, enumerare possum) ferre non possunt, et ob eam causam felicis memorie domino Maximiliano jmperatorj diuersis etiam vicibus non spernenda subsidia prestiterunt, vtj non absque magna eorum sanguinis profusione jd ipsum testarj possunt, modo cause ille non cessant, nec vires Tyrolensium decreuerunt, neque est quod jmbelles jnterim effecti sunt. Minus illis affectuosissima voluntas vestre cesaree maiestatj jnseruiendj sanguinemque illorum pro illius honore et commodo profundendj deest; saltem hoc restat, vt

debito modo requirantur: tunc nullum erit dubium, quin jn aliquot milibus optimorum et fidelissimorum militum ad aliquod (sic) etiam menses vestre maiestatj jnseruiant.

Modus vero tractandi hic esset. Quia reverendissimus dominus cardinalis Tridentinus adest, qui prouintialibus illius comitatus gratissimus est, hic prius bonis verbis alliciendus esset, dicendo videlizet, regem Francie omnino ducatum Mediolanj pro suo filio habere velle; sed quia maiestas vestra multa jnconuenientia considerat, que serenissimo Romanorum etc. regi et dominijs suis omnibus successu temporis jmminere possint, jdeo potissimum desiderio regis Francie in hoc satisfacere non posse; et quia eque et magis de regis Romanorum et jllius subditorum periculo agatur, conueniens est, vt et subditj regie maiestatis subsidia prestent et regis Francie conatus jmpediant. Cum hoc dentur domino cardinalj quedam bona verba, scilizet maiestatem vestram scire, jpsum hoc negotium plurimum promovere posse, dummodo confisam diligentiam cum suis subditis adhibere velit; et non dubito, quin jdem dominus cardinalis optatum responsum sit daturus.

Preterea necessum erit negotium jstud prefato domino cardinalj jnjungere, vt cum regia maiestate jllud pertractet, quod nihil omittat horum, que corporis et animj viribus omnibus prestare poterit.

Conueniet huic negotio plurimum, vt, postquam res ista cum cardinalj discussa est, maiestas vestra cum Carolo Trap et Francisco Castellalter similiter tractet, quia hij duo prouintialibus accepti sunt et jn similj negotio domino Maximiliano jmperatorj fideliter jnseruierunt.

Et licet regia maiestas negotium hoc lubens promouebit, et cardinalis debitum suum jmpendet; nichilominus negotio proderit multum, jmmo mihi videtur necessarium, vt maiestas vestra cesarea oratores suos ad regiam maiestatem et ad prouintiales mittat, quo negotium hoc oretenus ac publice preponant et promoueant: et ad hoc faciendum designari poterunt prefatj dominj Carolus Trap et Franciscus Castellalter.

Ad jmpediendum etiam practicas Francorum regis, quas fortassis cum Bauarie ducibus habere poterit, videtur conuenire, ex quo duces ipsj maxime desiderant Vlricum Wirtembergi ducem expellere et Christofferum, eius filium, jn domino restituere; quod

maiestas vestra illis per dominum de Prat nunctiarj faciat secreto, eandem vestram maiestatem non solum id ferre posse, sed etiam desiderare, maxime propter religionis nostre conseruationem; sed quia Francorum rex concilium generale, preterea pacem publicam vndique perturbare presumit, opere precium est, illos maiores jmpetus primum frangere: quod jgitur Bauari ad breuj temporis jnteruallum pacientiam habeant et se a bello contineant, quodque maiestatj cesaree contra Francorum regem suppetias ferant, etiam secreto, si jta potius velint, et jnterim ducem Christofferum ab aula Francorum regis redire faciant. Finito bello cum rege Francorum, aut eo durante, si commoditas se obtulerit, cesaream vestram maiestatem non solum ferre posse, quo Ulricus dux expellatur, sed id etiam conniuere velle etc.

Otto Henricus et Philippus, Bauarie duces, absque dubio desiderant maiestatj vestre accepta seruitia prestare; sed quia pauperes sunt, parum ab illis expectandum videtur. Ne tamen videantur despecti, cum illis tractari possit, vt id prestent, quod commode possunt.

Fauorabiliter preterea scribere Frederico comitj palatino, vt ipse prouintiam accipiat tractandj, solus aut vna cum alio quodam per vestram maiestatem deputando, cum episcopis eystetensi, bambergensi et herbipolensi; jllis quoque declarare, quantum ipsis ac religionj jncommodj et periculj jmmineat, si regis Franciae propositum ad effectum deduceretur, quia presumendum est ex multis conjecturis, quod ipse rex cum principibus lutheranis jntelligentiam habeat secretam: jdcirco bene perpendant, quod de totalj eorum ruina agitur, nec minus bellum praesens ipsos, quam vestram cesaream maiestatem, concernat, quum jtaque tota jllorum salus post deum jn cesaream vestram maiestatem sita existat, vt et eidem fideliter subueniant etc.

Poterit jdem Fredericus comes palatinus eodem jtinere proficiscj ad fratrem suum Lodovicum, principem electorem, et cum illo similiter pro subsidio prestando tractare. Quod si ille ad hoc assensum prebuerit, non erit dubium, quin archiepiscopus treuerensis, similiter archiepiscopus coloniensis, etiam pro bona rata contribuant.

A cardinali et archiepiscopo moguntino nescio quid bonj sperandum sit, jdeo nihil pono.

Si maiestatj vestre visum fuerit dare ducj Saxonie electorj confirmationem tractatus matrimonialis jnter jpsum electorem et ducem cliuensem, quemadmodum nouissime apud Romanorum regem de eo tractatum est, nullum dubium, quin et ipse dux vestre cesaree maiestatj jn hoc bello magna subsidia sit prestiturus, quia virtute istius vltimj tractatus Vienne facti, jn quo ego jnteruenj, obligauit se dux elector expresse, ad quamcumque maiestatis vestre requisitionem contra regem Francie cum quingentis equitibus grauis armature ad spacium quatuor mensium se jnseruiturum.

Quia non placuit dudum, cum lantgrauio Hassie habere aliquam confederationem, nescio qua arte nunc alliciendus sit, quia pensionem annuam non optat. Nichilominus tantum cum ipso tractari posse non diffido, quod regi Francie contra vestram maiestatem non inseruiat.

Henricus, Brunsuicj dux, alias sponte se obtulit velle vestre cesaree maiestatj contra Francorum regem jnseruire; poterit desuper de nouo admonerj. Neque dubito, postquam jntellexerit, ceteros Germanie principes aliquid prestare subsidij, ipsum similiter non defuturum.

Sperandum etiam est quasi jndubie, quando ciuitates jmperiales per litteras maiestatis vestre et dominum de Prat assecurati fuerint, maiestatem vestram propter religionem nichil contra eos vi aliqua attentare, sed negotium jllud per concilium generale aut alias bonis consilijs moderj (sic) velle: tunc ciuitates ille Nuremberga, Vlma et Augusta vestram maiestatem non deserant, jmmo alias circumjacentes ciuitates ad contribuendum jnducant; jllud tamen de Argentina, Constantia, Basilea et Lyndaw polliceri non possum.

Preterea dabo bonam jnformationem tractandj cum prelatis, comitibus, baronibus, et nobilibus Sueuie, Hegaw, Algaw et Swartzwalt, vt ad omne minus Mediolanum vsque mittant quatuor milia peditum, ipsisque pro tempore quatuor mensium menstrua stipendia exoluant.

Primo vt hic tractetur cum abbate jn Wyngarten, quj omnium prelatorum jllius prouintie negotia a tempore felicis memorie Maximilianj jmperatoris jnclusiue jn omnibus dietis publicis, tum etiam jn confederatione lige Sueuie, tam bellorum quam pacis temporibus, jn hunc vsque diem tractauit, et apud illos tante

auctoritatis est, vt eos ad contribuendum atque omnia eis possibilia exponendum jnducere potest. Ideo cum illo hic tractandum esset, quo aut ipse cesaree vestre maiestatis nomine onus suscipiat cum illis agendj, aut saltem per suas litteras jta negotium promouendi, quo alij maiestatis vestre commissarij ad hoc designandj eo facilius rem pro voto expedire et jmpetrare valeant.

Quo vero negotium hoc apud ceteros, seculares videlizet comites, barones, nobiles et civitates eiusdem prouintie, commodius promoueatur, et eo facilius jnducantur, videtur quod maiestas vestra jnter ceteros suos commissarios nominare debeat Fredericum comitem de Furstemberg, maiestatj vestre fidelissimum, qui apud comites et alios omnes non solum magne existimationis existit, sed omnium fauorem et gratiam habeat. Idcirco illj desuper fauorabiliter scribendum esset, ut onus jn se recipiat.

Scribendum similiter ijs, qui sequuntur, vt negotium pro viribus promoueant, videlizet:

Episcopo constantiensi, episcopo augustensi; abbatibus in Kemptem, Salemschwiler, Ochsenhausen, Elchingen, Yrsin, Weyssennaw, Schussenriedt, Marchtal, Munchroidt.

Commissarij etiam cum jnfrascriptis ciuitatibus tractare debeant:

Vberlingen, Rauensburg, Kauffbeuren, Pfulendorff, Wangen, Leudtkirch sunt nostre vere religionis constantissimj obseruatores.

Scribendum preterea quibusdam particularibus personis, quas ego postea doctorj Mathie nominare possum.

Scribantur preterea littere generales ad prelatos, comites, barones et militaris ordinis nobiles dominij Sueuie.

Sacratissima cesarea et catholica maiestas, domine clementissime, hec obiter pro maiestatis vestre beneficio jndicare statuj. Quod si que sint superflua aut sine judicio posita, dignabitur ipsa pro sua prudentia moderare ac, vtj solet, jn bonam partem ab illo, qui hec scyncera fide scripsit, accipere.

E. v. sacratissime cesareae et catholice maiestatis humillimus seruus.

Jo. Lundensis.

XLIII.

Instruction des Pfalzgrafen Friedrich für J. Baradot zu einer Sendung an den Kaiser.

Geheime Mittheilungen aus Deutschland.

(Ref. rel. T. XV. f. 214. Cop.)

Frühjahr 1536.

S'ensuyt ce que Jehan Barradot, secretaire de monseigneur le duc Frederic conte palatin duc de Bauiere, a charge et commandement de par le dict seigneur duc de aduertir et remonstrer la maieste imperialle, deuers lequel il est presentement enuoye.

Assçauoir que, quant le dict seigneur duc sçauroit ou entendroit aucune chose qui pourroit tourner au desaduantaige ou preiudice de sa dicte maieste, il ne sçauroit ne vouldroit faillir d'en aduertir incontinent sa dicte maieste, comme tenu y est.

Et comme ainsi soit qu'il ait entendu que nagueres certaine assemblee ou journee auroit este tenue en la ville de Smalcalt a laquelle eussent este les ambassadeurs des roix de France et d'Angleterre, dont pour le dict roy de France le seigneur de Langy, frere de monsieur de Paris, eust este ambassadeur; aussi y eussent este les duc de Saxen et landgraue de Hessen en personne auec pluiseurs commis et deputez d'autres princes et de pluiseurs villes dont la pluspart sont lutheriennes et de la hanze; et que a ceste cause il eust faict son extreme deuoir d'entendre et sçauoir la cause de la dicte journee, et ce qu'il y auroit este conclu: si n'en a il toutesfois sceu entendre aucune chose, parceque les dicts ambassadeurs, princes et deputez se sont trouuez en conseil seul et sans y auoir admis ou appelle aucun de leurs conseilliers ou secretaire, et ont tenu les dicts affaires bien secretz; parquoy et que les dicts roix y ont eu leurs ambassadeurs, faict a doubter qu'ilz pourront auoir traicte aucune chose qui pourroit redonder et tourner au preiudice de sa dicte maieste.

Est vray que le dict seigneur de Langy, ainsi que le dict seigneur duc Frederic a son dernier retour d'Espaigne passoit par France, luy dit et promist que, si le roy son maistre l'enuoyast jamais vers les Allemaignes, et qu'il deust passer entour le quar-

tier du dict duc, il le viendroit veoir en sa maison, et combien que le dict seigneur de Langy en retournant de la dicte journee soit este a Nueremberg, et ayant illecq demande apres le dict seigneur duc Frederic sçauoit qu'il estoit en sa ville de Neuenmarck quj est a cincq petites lieues de Nuernberg, apres auoir illecq achate de vingt a trente harnois, disant qu'il se falloit armer pour passer le dict quartier, il est passe oultre sans venir ou dict Neuenmarck deuers le duc Guillaume de Bauiere a Muenick, lequel luy a consenty de leuer et faire leuer par le conte Guillaume de Furstemberg secretement certain bon nombre de pietons; et a l'on donne aus dicts pietons grand nombre d'escuz et florins d'or sur la main, et pour auoir gens d'eslite, paye aux IIc qu'ilz prennent pour chacun enseigne au lieu de Ve, que l'on est accoustume prendre, autant que l'on paye aus dicts Vc, de sorte que par ce moyen il a leue les plus esleuz pietons de tout ce quartier; et faict a craindre que, si sa maieste ou le roy son frere eussent a faire de pietons, ilz n'en sçauront recouurer de telz ne sy bons.

Laquelle chose entendue par ceulx de Augsbourg, Nuernberg et Olms, ilz ont fait crier et deffendre a leurs subjectz sur paine de confiscation de corps et biens, de aller seruir autre prince ou seigneur que sa dicte maieste, mesmement les dicts de Augsbourg ont constitue prisonnier l'ung des capitaines du dict conte Guillaume qui estoit leur subject; toutesfoiz les dicts de Olms n'ont faict la dicte deffence que les dicts pietons ne feussent prealablement partiz.

Et pour ce que le dict duc Frederic a este aussi aduerty que incontinent apres l'arriuement du dict seigneur de Langy deuers le dict duc Guillaume de Bauiere le duc Loys de Bauiere son frere commenceroit a faire ses apprestes pour aller deuers sa dicte maieste pour y traicter sur son mariage auec madame la ducesse de Millan, laquelle chose semble estre practicquee par le dict ambassadeur, et pourroit cy apres tourner au grant preiudice de sa dicte maieste, par ce que, ayant le dict duc Loys par ce moyen entree en la duche de Millan, il en pourroit seruir le roy de France, a ceste cause le dict seigneur duc Frederick a bien voullu aduertir sa maieste de ce que dessus, et enuoyer son dict

secretaire, suppliant tres humblement qu'il plaise a sa maieste prendre son dict aduertissement de bonne part.

Et pour ce que monseigneur le duc Philippe, euesque de Freisinge conte palatin, frere du dict seigneur duc Frederic, a certain affaire touchant la coadiutorie de son euesche au prouffit de monseigneur le duc Henry, euesque de Worms, aussi son frere, pendant passe a deux ans et plus en court de Romme, pour l'expedition duquel l'on luy demande XII^m ducaz, qui est chose trop excessiue, le dict seigneur duc Frederic supplie tres humblement sa dicte maieste que en faueur et contemptation de luy il plaise a sa maieste auoir le dict affaire pour recommande deuers nostre sainct pere le pape, et en escripre a sa sainctete et aucuns cardinaulz, telz qu'il semblera estre expedient, et ausquelz le dict seigneur duc escript aussi presentement, affin que la dict tauxe puist estre honnestement moderee.

XLIV.

Instruction des Bischofs Philipp von Freisingen für J. Baradot an den Kaiser.

Bitte um Verwendung beim Papst für Herabsetzung der Palliengelder des Bisthumes Worms.

(Ref. rel. T. XV. f. 215. Cop.)

Frühjahr 1536.

Tres reuerend pere en dieu, monseigneur le duc Philippe, euesque de Freisinge, conte palatin, duc de Bauiere, frere de mon dict seigneur le duc Frederic, ayant entendu que le dict seigneur duc Frederic enuoyoit le dict Jehan Barradot, son secretaire, deuers la maieste imperialle, esperant que sa dicte maieste seroit a Romme, il a bien voullu charger le dict secretaire de remonstrer a sa dicte maieste, apres ses tres humbles recommandations a sa dicte maieste, ce que s'ensuyt.

Assauoir que passe trente six ans le dict seigneur duc Philippe euesque a administre et gouuerne le dict euesche de Frei-

singe au mieulx et a toute diligence, cure et sollicitude a luy possible; et comme depuis certain temps ença il ait este, comme encoires est, continuellement oppresse et traueille de diuerses maladies et inconueniens, mesmement des goustes, a cause desquelz ne luy soit possible doresenauant si bien entendre et vacquer au gouuernement et administration de son dict euesche, comme il a faict le temps passe; considerant aussi les inconueniens, questions et querelles qui souuent sourdent et aduiengnent es elections, et que la dicte eglise ou euesche de Freisinge apres son deces auroit bien mestier d'ung bon pasteur et euesque, mesmement en ce temps trouble et dangereux des sectes et heresies quj regnent par le quartier d'Allemaigne, affin que la dicte eglise ne tumbe es mains d'ung qui par aduenture feust suspect de la dicte secte lutherienne ou autre qui ne vouldroit resider ou dict lieu au grant interest et desolation de la dicte eglise: pour ces causes et autres a ce le mouuans il eust aduise et propose du commun accord et aduiz des preuost, doyen et chapitre de l'eglise cathedralle du dict Freisinge, prendre pour son coadiuteur ou dict euesche monseigneur le duc Henry son frere, euesque de Worms, conte palatin, si auant qu'il pleust a nostre sainct pere le pape confermer et ratiffier la dicte coadjutorie.

Et combien que passe deux ans et plus il eust enuoye deuers nostre sainct pere le pape Clement dernierement decede pour solliciter la dicte confirmation et despesche de la dicte coadjutorie, lequel en contemplation de monseigneur le duc Loys, conte palatin electeur, qui en auoit escript a sa sainctete, eust commis aucuns cardinaulx a la dicte despesche, et que les dicts cardinaulx deussent auoir prins regard et consideration aux causes cy apres touchees, et autres qui au long leur ont este remonstrees auant la taxation et composition qu'il conuient payer; ce non obstant ilz ont tauxe premierement la dicte composition a dixhuit mil ducaz, et finablement en contemplation du dict seigneur electeur qui pour ceste cause en eust de rechief escript au dict pape Clement, modere leur dicte tauxe a XII^m ducaz, en laquelle ilz ont persiste et persistent, dont le dict affaire est demoure pendant imparfaict jusques au trespaz du dict pape Clement. Et comme nostre sainct pere le pape moderne eust este crée, le dict duc electeur a escript a sa sainctete, esperant que par sa benigne clemence sa

sainctete auroit regard aus dictes raisons; toutesfoiz encoires riens n'en est ensieuy jusques ores.

Et pour ce que le dict seigneur euesque esperoit que sa maieste imperialle seroit à Romme, et que le dict secretaire estoit enuoye par mon dict seigneur le duc Frederic son frere deuers sa dicte maieste, il auoit aduise de aussi charger le dict secretaire, remonstrer a sa maieste ce que dessus, et que en ayant sa dicte maieste regard a ce que le dict euesche de Freisinge n'a jamais vallu plus de huyt mil florins d'or par an, lequel reuenu qui pour la plus grant partie gist es limites de Carente est fort diminue par les deux armees du Turcq, et encoires se diminue journellement de plus en plus par les inuasions, coursses et pilleries qui s'y font journellement, comme ce par pluiseurs foiz le dict seigneur euesque a faict remonstrer a sa dicte maieste es journees imperialles, esquelles pour les dictes causes sa dicte maieste a promis moderer les impositions et collectes imperialles ou dict euesche; auec ce le dict euesche est encoires journellement charge d'autres charges et impositions qui y surviennent. Parquoy supplie tres humblement le dict euesque qu'il plaise a sa dicte maieste comme protecteur et deffenseur de l'eglise, en faueur mesmement des dicts seigneurs electeur et duc Frederic, lesquelz tousiours ont este et sont ses tres humbles et loyaulx seruiteurs, et aussi pour les causes dessus dictes escripre et faire remonstrer a nostre dict sainct pere le pape et cardinaulx, affin que en ayant par eulx regard aus dictes remonstrances et en faueur de sa dicte maieste ilz moderent la dicte tauxe et composition a II^m ducaz ou autrement raisonnablement, en quoy faisant sa maieste fera oeuure meritoire pour la dicte eglise de Freisinge, et obligera les dicts euesques de prier pour la prosperite de sa maieste.

XLV.

Instruction der Königin Maria für Leonhard Funk

zu einer Sendung nach Koppenhagen.

(Ref. rel. T. IV. f. 35. Cop.)

20. April 1536.

Instruction a vous Lenart Fonck, gentilhomme de nostre maison, de ce qu'aurez a faire a Coppenhagen deuers le duc Albrecht de Mechelembourg et le conte Christofle d'Oldemburch et les capitaines et gens de guerre et bourgeois estans en icelle ville ou vous enuoyons.

Premiers vous en irez cellepart a la meilleure diligence que pourrez en la compagnie d'aucuns des deputez des dicts seigneur duc de Mechelembourg et conte d'Oldemborch, et apres avoir presente nos lettres de credence, et fait noz salutacions a chacun d'eulx particulierement, leur direz.

Comment sommes assez aduertie de l'extremite ou ilz se treuuent, sur quoy leur auons autresfois et par diuerses voyes escript et fait dire qu'ilz seroient secouruz, parquoy n'y deuoient mectre quelque doubte; neantmoings il semble qu'ilz craindent que l'on les veult abuser, comme ils nous ont aussi fait remonstrer. Pour a quoy obuyer vous auons ordonne de vous trouuer vers eulx et les acertener du dict secours, lequel pouez affermer sera dresse et auec l'ayde de dieu mis en euure endedens cincq ou six sepmaines pour le plus tart tel si grant et puissant que pour les deliurer du siege et les remectre en bonne transquillite et repos a leur contentement; et que a ceste cause ilz se doibuent esuertuer prendre cueur et patiemment actendre le dict secours pour si peu de temps. Et combien que la necessite soit grande, si doibuent ilz penser que par vne petite pacience ilz gaigneront perpetuel repos auec honneur, merite et louenge vers dieu et le monde, et peruiendront a leur desir; les aduisant que y soiez venu pour en ce leur tenir compaignie et y demeurer, comme aussi ferez jusques a l'arriuement du dit secours ou aultrement, et si n'en

feussiez bien asseure, que vous feussies bien garde de y venir et vous mectre en tel danger.

Et pour ce qu'il est vraysemblable qu'ilz demanderont sauoir ou nom de qui et sur quel espoir ilz doiuent tenir, vous direz que l'emprinse se fait ou nom et de la part de nostre cousin le duc Fredericq palatin lequel apres les auoir secouru se conduira tellement enuers eulx et chacun d'eulx, tant seigneurs, bourgeois, gens de cheual et de pied, qu'ilz auront non seullement raison de soy contenter, mais d'eulx grandement louer.

Si les dicts duc, conte et bourgeois vous pressent de vouloir prendre le serement d'eulx et des gens de guerre y estans ou nom du dict duc Fredericq, allegant qu'ilz ne vueillent plus tenir sans estre asseurez de chief, gaiges et paiement de ce que leur peult estre deu: en ce cas, et autrement non, direz qu'ilz peuuent assez penser que cela ne seroit honneste pour eulx, duc et conte, actendu qu'ilz se sont porte si honnorablement durant le siege, et que la ou ilz sont, ne fault aultre chief, et que le duc Fredericq se fie bien tant en eulx, qu'ilz continueront et ne sera besoing de y changer de gouuernement. Mais s'ilz persistent, et ne voyez moyen de autrement les contenter, vous direz que, combien que n'en aiez aucune charge du dict duc Fredericq palatin, que toutesvoyes satisferez a leur desir, et quant aux gaiges qui courreront jusques au jour du secours auec les arreraiges, qu'ilz se peuuent tenir pour asseurez qu'ilz en seront contentez, et que a cause de ce ilz ne doibuent chercher autre party, ne eulx descouraiger, dont les asseurerez de part le duc Fredericq.

Si vous importunent pour argent, leur direz que estes venu a la derrobee, et n'auez oser vous charger d'argent, lequel venant le secours ne leur fauldra. Toutesfois la ou verrez estre necessaire, par aduis de Otho Stygess *) distribuerez aux capitaines secretement a chacun d'eulx quelque auancement gratuit, soit de X, XV, XX ou XXX florins, plus ou moings, comme verrez conuenir, et a ceste fin vous faisons deliurer jusques a XII^c florins carolus.

Item tiendrez la main que les batteaulx estant au port du

*) Der Name scheint abgekürzt.

dict Coppenhagen en tout ou en partie puissent estre prestz et esquippez enuiron le temps de cincq sepmaines pour eulx joindre, s'il est possible, a l'armee de mer de par deça.

Item passant par Wismer ou Roustock, si vous veiez que pourrez seurement mener auec vous quelque nauyre charge de viures jusques au prix de cincq ou six cens florins, vous tacherez ce faire; et pour y paruenir presenterez au duc Henry de Mechlembourg les lettres que luy escripuons, afin qu'il en soit respondant.

Ausurplus pour aux affaires de Dennemarck et les propoz dont par maniere de diuises deurez user, sans toutesfois vous obliger, vous y conduyrez par discretion et conseil et aduis du dict Otho Stygess, remectant le tout jusques a la venue du duc Fredericq palatin ou de ses commis de par dela. Et en ce que dessus feres deuoir et diligence, et ayant l'opportunite de ce faire nous aduertirez par la voye de Mechelembourg. Ainsi fait et aduise a Doynse le XX^c^ jour d'auril l'an XV^c^ XXXVI apres pasques.

Marie,

moy present, *Vereyken*.

XLVI.

Memoire der Königin Maria für den Herzog von Arschot und den Grafen von Nassau

betreffend den Krieg gegen Frankreich.

(Ref. rel. 2. Spl. I. f. 333. Cop.)

Juli 1536.

Memoire de ce que monsieur d'Iue aura a dire et communiquer auec le duc d'Arschot pour faire le semblable a monsieur de Nassau.

Premierement luy dira que depuis son partement ay trouue et pense tant d'inconuenient quy poroient venir en cas que l'asiegement de Sainct Quentin se tournise en longneur, quy m'a semble estre necessaire qu'il se retrouue vers le dict conte de Nassau

pour luy et vous luy desclarer ma fantazie, aussy par ensemble prendre vne intelligence du secours qu'on poroit faire de ce coste en cas qu'il fut trouue besoing, et la maniere comment.

De dire a monsieur de Nassau que j'ay estee fort marie d'entendre le desordre quy est sy grand en ses gens, que ce cause le retardement de marcher en pays, et qu'il aie fallu prendre resolucion de assieger quelque fort. S'il en peult venir tost a bout, trouuera, que ce seroit vng fort bon exploit; mais s'il tourne en longheur, me semble il y a de gros inconueniens apparans, et mesmes voiant qu'il fault il departe son armee en deux. Parquoy et pour les causes desus dictes m'a semble estre necessaire que le dict seigneur duc d'Arschot se retroeuue vers luy pour par ensemble parler de cest affaire, et pour en dire ma fantasie du mal quy en polroit souldre, et comme l'on y pouroit obuier. Ce sont, comme dit est, si se siege tombe en longueur, estant la separacion de l'armee a craindre, que les Francois s'efforceront sur vng dernier, et apres les auoir laisse amuser de se fortiffier de sorte, pour ou faire leuer l'ung des deux sieges, et reconforter la ville de ce que besoing seroit, ou sy noz gens ne se volsisent partir, liurer la bataille, et l'une des parties en cas qu'il y veissent leur aduentaige. Et ne sçay je se chacun camp est sy fort que pour pouoir actendre icelle, ou sy le pays est propice pour pouoir les deux sieges secourir l'ung l'autre en vng tel cas, dont, sy ce est faisable, l'un polra dire (?) des aultres douze batteaux de pontz qu'il y a a Vallenchiennes, et sy par pontz l'on sçauroit a ce paruenir, qu'il me semble ce seroit bien fait d'en faire faire a toute dilligence encores d'auentaige, ny seulx ne souffisent, sy ce moien ne se peult faire, et contre camp separe n'est fort assez pour soustenir la bataille; dont, sy le siege est long, les Francois auront temps assez pour faire plus gros amas de gens, et qu'ilz constrainderont noz gens de leuer l'ung des sieges; et que par ce bout ilz reconforteront la ville, sy elle est sy forte comme l'on dict, ne vois en ce cas apparence, ilz puissent venir a chief de leur emprinse. En deffault de quoy vois des dangiers innumerables pour l'ung, que auront despendu vng fort grant argent sans riens faire, dont s'ensuiura, voyant con a donne tant a connaistre a tous les estatz, que en faisant ceste armee ilz seroient tant bien gardez, et feroit icelle merueilles, et seroit cause de bonne paix et

vne grose mutinerie, comme est a craindre; et mesmes leur en poroit donner plus entiere occasion, voiant que auons despendu pour faire ceste armee toute nostre substance et dauentaige. Car monsieur d'Arschot polra declarer ce que auons fait, de sorte que ne vois apres ce cop moyen de pouoir cest yver soustenir les garnisons, sy ce n'est pour vne nouuelle ayde, laquelle lors tiendroie encores beacop plus difficile a conduire que sy nostre armee eust fait bon exploit, et en la demandant se les seroit boute a murmurer, con les auroit trompe; et ne seroit principallement le dict seigneur de Nassau sans qu'on le sergise bien, ors que sçay que se seroit a tort, mes a ses gens, quant ilz commensent a murmurer, ou afin que je nomme par son nom, quant ilz commensent a mutiner, raison n'y a nul lieu, et sur ce passage laise penser aux plus sages ce qui en polroit souldre. Pour a quoy obuier ne vois aultre moien que de fortifier de sorte ces camps, qu'ilz peussent atendre a tous euenemens la bataille, mais au contraire trouue que, sy des asteure nous plantons la tant de gens que ne vois moiens les sçauoir paier, dont confusion en polroit souldre. Parquoy quy pouroit trouuer moien de se asseurer de gens, de en cas que on entendisse que les Francois se feissent plus fortz et volsisent marcher, que quant et quant nons renforsisiemes noz gens, sçauoir s'il ne se polroit faire par les gens du pais, et mestre capitaines et gens enrollez pour les leuer soubdainement, et mectre ordre que des asteure vng chacun sache ce qu'il a a faire.

J'ay deux mil pietons prestz lesquelz se pouront enuoyer au dict seigneur de Nassau; mais sçauoir (?) quy paye.

Luy dire, voiant qu'il m'a falu proueoir a Guise (?) m'a fallu lesser l'emprinse a faulte d'argent; dont en cas de ses renforsemens qu'il fault faire et l'extremite qu'il y a dargent, qu'ilz auisent par ensemble quel moyen qu'il y pouroit auoir, et sy par pourete riens de ce ne se peult faire, ne vois pour l'extreme aultre moien que d'auertir a l'empereur de tout, en voiant l'extremite luy suplier faire vne paix l'espee au point; ce que vauldroit myeulx faire deuant que ses inconueniens aduenissent que apres, dont toute confusion, dommaige et honte s'en ensuyuroit.

Et pour ce qu'il n'est a moy n'y de mon gibier de penser a tous les remedes que se poroient faire, dira le dict duc a ses

deux seigneurs, et sy luy semble bon a monsieur du Roeux et de Praet, qu'ilz veullent aduiser sur le tout myeulx et plus sagement que ne le sçauroie penser, et sur le tout m'en mander leurs aduiz par le dict d'Arschot, et prendre vng bon piet par ensemble.

Le dict d'Arschot scet les afferes autant que moy. Parquoy que j'ay obmys a dire il le poura desclarer plus amplement.

De ce enquerre dont vient ceste faulte de pouldre au camp, voiant que monsieur du Roeux m'auoit dit d'auoir fait son comte d'en auoir douze cens centenerre ou toneaulx.

XLVII.

Bericht Leonhard Funk's an die Königin Maria

über seine Sendung nach Koppenhagen.

(Ref. rel. T. IV. f. 37.)

August 1536.

L'escuyer Funk se partit de Doinse en Flandres le XXe d'auril XVe XXXVI auec charge au duc Albert de Mechelburg et conte d'Oldemborch et autres assiegez en Coppenhagen, auquel voaige luy est succede comme s'ensuyt jusques à son retour.

Premiers il s'est treuue a Sweryn deuers le duc Henry de Mechelburgk, frere du dict duc Albert assiege, auquel il a expose vne partie de sa charge. Et luy a le dict duc Henry fait deliure certain nombre de petites nauires chargez de victuailles pour l'accompaigner jusques au dict Coppenhagen. Et estant venu a demy lieue pres d'illec a este enuahy par les ennemis, de sorte que la pluspart des dicts petitz batteaulx ont este prins et perduz; toutesfois il eschappa et non sans tres grant et euident dangier entra en la dicte ville. Et y estant arriue exposa aux dicts seigneurs et autres assiegez sa charge et commission, contenant que endedens V ou VI septmaines ilz seroient secouriz. De quoy ils furent bien joyeulx, et promirent acceptant icelle promesse, de ayder a tenir la ville pendant les VI septmaines.

Si ont ilz prealablement voulu estre asseurez qu'ilz seroient payez de leurs gaiges que leur pouoient estre deuz. Ce que le dict Funck ensuyuant son instruction leur promit premierement de bouche; et apres le dict temps de six septmaines expire, et ne voyans apparence d'aucun secours, a este le dict Funck contrainct par les dicts seigneurs te autres sur ce bailler ses lettres, comme il appart par leurs lettres et la copie de celles du dict Funck cy joinctes; et ne leur a autre chose promis, quelque menasses qu'ilz luy ont sceu faire.

Et ce pendant sont este les affaires de la dicte ville en grant trouble a cause de la conspiration des bourgeois contre les gens de guerre, lesquelz bourgeois tacherent de tuer les dicts gens de guerre, et ouurir les portes aux ennemis; a quoy toutesfois fut obuye, et ont este plusieurs bourgeois mis a mort.

Et apres que la necessite estoit desia si tres grande, qu'il n'y avoit apparence que la ville puist plus longuement tenir, a este le dict Funck fort presse par rigoureuses menasses, de monstrer et exhiber son instruction; a quoy toutesfois il a tousiours par tous moyens obuye, les confortant et baillant bon espoir, que de jour a autre ilz seroient secouruz, ensuyuant les deux lettres que depuis il auoit receu de la maieste de la royne, l'une en date du XVe de may et l'autre du IXe de jung XV^c XXXVI. Et quant ilz virent que icelles promesses ne vindrent a nul effect, ne fait a esmerueiller s'il luy a convenu ouyr plusieurs reproiches et honteuses paroles contre l'empereur, la royne, le duc Fredericq et le dict Funck; ce que luy a convenu le tout prendre en pacience, que n'a este sans estre souuent en grant dangier de sa personne.

Si a il toutesfois tousiours persiste et perseuere a les induyre d'actendre paciemment le dict secours. Ce qu'ilz ont fait jusques a ce que par pure et extreme necessite, non ayans plus que boire ny manger, leur a conuenu entamer traicte auec leurs aduersaires, auquel traicte jamais le dict Funck a voulu entreuenir n'y consentir, quelques menasses et forces qu'ilz luy ont sceu faire; ains les en a tousiours dehorte et desconseille a son extreme pouoir et possible.

Et comme de l'argent que pour l'entretenance de la dicte ville de Coppenhage fut deliure au burgmaistre de la dicte ville,

Ambrosius Bouckbindere, restoient encoires a Bremen IX^{m} V^{c} LXII florins d'or que le dict burgmaistre n'auoit sceu seurement conduire dedens Coppenhagen — lesquelz le dict Funck eust volontiers saulue, s'il eust este possible — sont les dicts bourgeois et autres venuz peu auant la reddicion de la dicte ville deuers le dict Funck, et le contrainct faire deliurer le dict argent au conte Christoffle, ce que luy a convenu faire. Et ont este convertiz iceulx deniers au payement des gens de guerre du dict conte Christoffle, bien entendu que en monnoye dicelluy pays les dicts IX^{m} IIII^{c} IIII^{xx} = quatrevingt et XIX florins d'or du dict prix, dont le dict Funck a bonne quietance du dict conte d'Oldemborgh.

Finablement la dicte ville ainsi rendue s'est le dict Funck en compaignie des dicts gens de guerre du conte d'Oldemborch transporte jusques en Allemaigne, et comme il leur auoit promis qu'ilz seroient payez de leurs gaiges ilz ne l'ont voulu laisser aller sans luy adjoindre deux de leur compaignye pour solliciter le dict payement de leurs gaiges, suyuant la dicte lettre de promesse qu'il luy convint leur bailler dedens le dict Coppenhagen.

Supplie a ceste cause le dict Funck qu'il plaise a la royne d'auoir pour agreable ce que en ce que dessus il a fait et negocie, et en consideracion qu'il a oblige son honneur enuers les dicts gens de guerre selon la charge que luy auoit este baillee, faire tellement que sa dicte lettre de promesse luy soit rendue, et au plustost qu'il sera possible depescher les commis des dicts gens de guerre estans par deça.

XLVIII.

Bericht des Grafen Christoph von Oldenburg an die Königin Maria

über seine Unternehmung in Dänemark.

(Ref. rel. T. IV. f. 67. sommaire. Das deutsche Orig. f. 61. ist verstümmelt.)

23. Oct. 1536.

Le conte Christoffle d'Oldenborg par son escript donne sommairement a cognoistre a la maieste de la royne ce que s'ensuyt.

Premiers, qu'il s'est transporte en Dennemarche pour bonnes et notables raisons, lequel pays il ait eu en obeissance excepte Juydtlandt, et que depuis il a depesche son chancellier deuers la royne que il trouua a Bins en Hainault en l'an XXXIIIIe, et declaira a sa maieste le bon vouloir que le conte auoit pour faire seruice a l'empereur et a ses pays par descha. Sur quoy il auroit eu pour responce, que la royne auoit plaisir de sa bonne fortune, et qu'elle enuoieroit sa demande fondee sur deux articles a l'empereur, en espoir que sa maieste feroit a luy conte Christoffle bonne responce. Depuis se sont deuers icelle maieste transportez Jorg von Rauensburg et Wolff Gyler pour solliciter la mesme responce, et cherche ayde et secours pour le dict conte; ausquelz a aussi este respondu, comme aux premiers, que la maieste de la dicte (royne) en aduertiroit l'empereur, et que de la responce que sa maieste feroit le dict conte seroit finallement aduerty. Auxquelz deux sur ce propos ont este bailliees deux lettres de credence dont a este la conclusion, que le dict conte ne se laissast diuertir de la deuotion enuers l'empereur etc.

Sur laquelle conclusion le dict chancellier s'est transporte en Dennemarche auec les susdicts, et comme le dict conte ayt este informe d'ung affaire secret par le dict chancellier, a le dict chancellier de rechief este enuoye deuers la royne pour a sa maieste declairer aulcunes choses, dont elle se a contentee et fait remerchier le dict conte etc.

Item, et combien que le conte *) . . . . . pour lho*) . . . party, et que la royne ne sçauoit assehurer *) . . . . . d'Oldenborg d'aulcun secours sans auoir le commandement de l'empereur; toutesfois, affin que le dict conte entendist son bon vouloir, sa maieste luy fist enuoier six mil carolus d'or et cinq lastz de pouldre. Puis doncques que le dict conte par ce assez entendoit que l'empereur et la royne s'en vouloient mesler pour le bien des heretiers du dict roiaulme, et pour ce que icelle somme ne se pouoit extendre pour l'entretenance des gens de guerre y estans: jl a cherche moiens pour les pouoir entretenir jusques a plus ample responce et declaration qu'il attendoit. Et a ceste fin si a recouuert sur son credit jusques a XXI^m cinq cens XXV florins d'or qu'il a emploiez en ce que dessus, desquelz il est prest a rendre bon et leal compte, si on le requiert. Et comme la dicte responce definitiue de la royne se retardoit par tant de temps, il a enuoie de rechief le burgmaistre de Copenhagen, Ambrosius Buchbinder, auec son secretaire auec telle charge comme contiennent leurs escripts, conforme a ce que dessus. Lesquelz ont obtenu quatorze mille florins d'or auec declaration que l'empereur s'estoit consentu de secourir le dict conte d'Oldenborg et roiaulme, et que a ceste fin il auoit ordonne des commissaires pour declairer sa volunte, comme dessus, au duc de Holstein et a ses alliez; et si adoncques il ne departist de son entreprinse, que sa maieste imperialle chercheroit aultres voies pour effectuer sa dicte volunte, et que ces deux susdicts se transportassent en Copenhagen et Ellebogen, affin de faire tenir ferme les dictes villes, non entrer en aulcung traictie, et attendre la volunte et intention de l'empereur.

Depuis s'est l'affaire tousjours traine soubz excuses, qu'on auoit pas encoires resolutiue responce de l'empereur, et qu'on attendoit le secretaire du conte palatin jusques a ce que la royne (aiant par aduenture declaration sur ce de l'empereur) fist appeller le dict chancellier et luy commanda en personne d'escripre au dict conte que l'empereur estoit singulierement affectionne au dict conte, et de finalle intention de secourir les villes de Dennemarche et gens de bien estans en icelles, a quoy l'on se pourroit attendre, comme il pourra apparoir par les lettres, mesmes de sa maieste et aultres, enuoiees par vng lootsmansboot au dict Dennemarche, que sont

*) Das Ms. ist hier schadhaft.

encoires pour la pluspart deuant la main. Et puis de la reception de la dicte confortation a este depesche le secretaire de la uille d'Ellebogen, Herman Weher, deuers la dicte royne pour declairer l'intention du dict conte lequel comme les aultres a receu bonne et benigne responce, auec laquelle il s'est party.

Mais le dict conte, apres auoir entendu que icelluy secours se debuoit faire par mer et non par terre, a enuoie gens de bien eulx entendans es affaires de la mer, Michel Blick, Otho Stigess, et aultres, lesquelz ont este appellez et meslez des affaires du diet secours, dont pourroit estre manifest qu'on ne desiroit habandonner le dict conte ne les assiegez. Et pardessus ce plusieures lettres ont este escriptes par la royne aux villes de Copenhagen et Ellebogen, affin qu'elles feussent assehurees du secours.

Et apres a este depesche l'escuier Funk auec lettres de credence au dict conte et ville de Copenhagen. Et ce que luy a este donne en charge peult bien estre notoire a la royne, comme aussi ce qu'il a promis aux gens de guerre de pied et cheual pourra estre trouue en sa lettre que il a a eulx deliure; pareillement ce que pardessus ce la royne a escript en date du XXVe de may touchant le secours au dict conte. Depuis ont aussy este a luy apportees aultres lettres de la royne en date du IXe de juing par vng seruiteur du conte, Gherardt von Munster, qu'il se pouoit attendre au dict secours que seroit prest a faire voille en la fin d'icelluy mois non obstant l'entreprinse de Meynhart von Ham. Item depuis vng pou auant la dedition de la ville de Copenhagen, a este enuoiee vne aultre lettre du dict Funck, pareillement mentionnant du secours auec l'exhortation, qu'ilz tenissent ferme, attendu que l'armee de mer deuroit party en dedans le XIIe de juillet sans empeschement de dieu, non obstant empeschement des hommes.

En consideration desquelles escriptures et remonstrances le dict conte pense auoir fait tousjours ses debuoirs, et non seullement emploie ses biens, mais aussy son corps mis en tres grand dangier, et entretenu la dicte ville de Copenhagen jusques au vingt et neufiesme de juillet; et l'eust encoires voluntiers plus longuement tenue, n'eust este la digette de toutes choses, comme il est entierement notoire. Et quant le dict conte d'Oldenborg n'eust este si bien affectionne et enclin a faire seruir a l'empereur, il

eust eu par pluisieurs fois bon party de la partie aducrse. Mais aiant memoire du serment que en personne il auoit fait a l'empereur, et soy confiant a la promesse du secours a luy faicte, n'a voulu condescendre aus dictes offres.

A ceste cause prie le dict conte que la royne et aultres veullent bien considerer ce que dessus, et ensuyuant ce que par le dict Funck a este par escript promis faire au plustost contenter et paier les gens de guerre, puisque, comme le conte est journellement aduerty, iceulx gens de guerre se fortiffient de jour en aultre, de sorte que non seulement iceulx pourroient faire nuyssance, dommaige et contrarietez au dict conte et a ses freres en leurs signories et pays, mais aussi plus es signories d'aulcungs aultres qui pou l'estiment. Et pour en temps euiter iceulx inconueniens le dict conte prie qu'on veulle auoir regard a ce que fait (a) doubter, comme dessus. Et daduantaige il prie que (l'on) veulle contenter ceulx qui luy ont preste la dicte somme de XXI^{m} cinq cens vingt et cinq florins d'or qu'il dit auoir recouure (?) tant seullement sur l'espoir que luy fut fait du secours, et pour icelle somme auoir oblige son patrimoine par ses scellez, le tout pour le bien des vrays heretiers du dict roiaulme de Dennemarche et aultres pays, et luy tenir en tout indemne.

Finallement, puisqu'il s'est tellement offert de tous seruices a l'empereur et a la maison de Bourgoigne, de sorte que non sans cause il pourroit estre repute pour bon seruiteur de sa dicte maieste imperialle, il remect a la maieste de l'empereur et de la royne, de luy faire quelque recompense, bien saichant que leurs maiestes sont dotees de si bon entendement, qu'elles se sçauront bien conduyre enuers vng seruiteur qui si leallement a seruy a icelles leurs maiestez a leur requeste.

XLIX.

Instruction der Königin Maria für C. Scepperus und M. Strie an den Erzbischof von Cöln

zur Unterhandlung über ein Bündniss.

(Ref. rel. 2. Spl. I. f. 385. Orig.)

12. Febr. 1537.

Instruction pour vous, messire Cornille Scepperus, cheuallier, conseillier, et messire Mathieu Strie, secretaire ordinaire de l'empereur, monseigneur et frere, de ce qu'aurez a faire et besoingner auec nostre tres chier et ame cousin, l'archeuesque de Coullogne, prince electeur, et en son absence auec les deputez, tant de luy que des estatz de son pays, a la journee prinse en la cite imperialle d'Aix.

Premiers, ayant fait les salutacions et presente noz lectres de credence leur direz, assauoir au dict seigneur archeuesque, que le remercyons de la payne et traueil qu'il a prins pour se trouuer a la dite journee, et qu'il peut croyre que sa maieste leur en saura tres bon gre, vsant de semblables gracieuses parolles enuers les commis et depputez du dict archeuesque en cas de son absence, comme dessus.

Et apres leur direz, comme des pieça, voyant pluisieurs heresies et dampnables sectes pululler a l'entour des pays de la basse Germanie, tant deça que de la le Rin, au moyen desquelles pluisieurs populaires et gens de basse condicion s'auançoyent de vouloir subjuguer villes et pays, et abolir la superiorite et preeminenee des princes, tant ecclesiasticques que seculiers, — nous ayons aduise et trouue tres conuenable de dresser quelque intelligence mutuelle en forme de lighe et confederation plus estroitte que n'auoit este auparauant entre ces pays patrimoniaulx de sa dicte maieste par deça et aucuns princes voisins et leurs pays, et entre autres le dict seigneur archeuesque et ses pays; et a ceste fin commis et ordonne noz cousins, les contes Guillaume de Nassou et de Neuwenaer *), et chacun d'eulx par diuerses fois,

*) Den Bericht dieser beiden Grafen, d. 19. Febr. 1535. s. bei Altmeyer S. 520.

pour en tenir propoz au dict seigneur archeuesque, et conduire la chose a bon effect. A quoy le dict seigneur archeuesque, continuant sa bonne intencion et* deuocion enuers sa maieste et le bien publicque, s'est tousiours demonstre voluntaire et affecte, donnant neantmoins a congnoistre qu'il luy conuenoit en prealable sauoir l'intencion de ceulx de son chappitre, nobles et villes de son pays et archeueschie, ausquelz, comme sommes aduertye, il a depuis fait communicquer cest affaire, et treuue que pour en faire vne fin seroit chose necessaire d'enuoyer aucuns commis d'ung coste et d'aultre en quelque lieu conuenable pour illecq pouoir le tout bien debatre et s'en resouldre, mettant en auant la dicte cite d'Aix a ce bien propice, comme de cecy les tenons commemoratifz et bien informez.

Et en continuant ce propoz leur direz que vous auons commis et depute auec plain pouuoir pour communicquer et besognyer auec eulx sur le fait et conclusion d'icelle intelligence mutuelle, lighe et confederation plus estroitte auec tous telz pointz, articles et moyens que verrez duire a l'asseurance d'ung chacun des contrahans, prenant vne piet et fondement sur la charge que ayons baillee aus dicts contes de Nassau et de Nuwenaer leur mettre en auant, dont vous sera baillie le sommaire, et laquelle charge par aduis de conseil auons presentement restrainct, changie et modere en la forme et maniere qui s'ensuyt.

Assauoir que sommes et serons contente d'entrer en la lighe et confederacion plus estroitte deffensiue auec le dict seigneur archeuesque et ses pays enuers et contre tous.

Que par icelle lighe soit contracte et capitule, que les subjects d'une part et d'autre ne pourront seruir n'y militer au prejudice de l'autre des parties contractantes.

Que en cas que l'ung ou l'autre des pays feust enuahy, l'autre sera tenu et obligie le secourir et assister auec certain nombre de gens, tant de cheual que de piet, nommeement cinq cens cheuaulx et mil pietons, le temps de . . . . mois par an, en cas que l'on en ait si longuement besoing, aux despens de l'enuoyant, et les furnir en dedens trois sepmaines ou vng mois apres qu'il en seroit requiz; bien entendu que les pays de l'empereur furniront

*) Die Lücke im Mspt. ist nicht ausgefüllt.

vng tiers plus que le dict archeuesque et ses pays, de sorte que, en furnissant par luy archeuesque le nombre de mil, les pays de par deça furniront XV^c^. Et si celluy qui seroit enuahy eust besoing de plus grand nombre, ce sera a ses despens.

Et pourra chacun leuer tant de gens es pays l'ung de l'autre, comme ilz pourront recouurer a la souldee de dix philippus pour cheual, et le pieton a IIII phs. par mois, le mois compte a XXX jours. Et seront tenuz l'ung et l'autre des contrahans ainsi le permettre et souffrir.

Et que dauantaige soit permis aux marchans et subgectz des ambedeux partiz, de pouoir seurement negocier, leuer et emmener toutes denrees et marchandises, tant seruans a la guerre que autres.

Si l'on vous parle de en cas d'enuahie furnir semblablement l'ung a l'autre artillerye, pouldres et municions, vous assentirez, en quelque quantite ilz le vouldroyent offrir, et direz que n'en auez charge, mais que nous en ferez rapport.

Et pour ce que auons entendu par le dict conte de Nuwenaer que aucuns des estatz du dict pays de Coullogne faisoyent difficulte d'entrer en ceste allyance pour aucuns respectz mencionnez en l'escript que vous sera pareillement deliure, s'ilz en font mencion, leur respondrez de sorte et maniere que auions encharge a vous, Scepperus, leur dire par instruction a vous baillee en date du IIII de mars l'annee passee *), dont vous sera pareillement baille l'extraict.

Et si par dessus ce ilz vous mettent en auant aucunes autres difficultez, vous tacherez d'y rendre resolucion selon la conjuncture du temps et la disposicion des affaires, vous parforçant de conduyre les choses de maniere que lighe se puisse ensuyure, de laquelle concepurez par ensemble vne forme, et auant que de l'arrester et conclure nous enuoyerez vng double pour vous en mander nostre intencion.

Et pour autant que Ambrosius Virmont, conseillier du dict archeuesque, si est tousiours employe, vous luy direz appart que l'empereur et nous le prenons pour tres agreable, et en contemplacion de ce sommes contente que la pension que sa maieste luy a cideuant accorde paruiengne apres son trespas et soit continuee a son filz, pour auoir cours tant qu'il plaira a sa maieste et jusques a

*) S. oben Nro. XLI.

son rappel, et dont seront depeschiees lectres patentes, et deliurees au dict Virmont incontinent apres la conclusion de la dicte alyance et confederacion.

Si l'on vous parle de nostre cousin le duc de Cleues, et mesmes que l'auons fait requerir de vouloir entrer en semblable traictie, et qu'on se demonstre esbahy de ce que le dict seigneur duc ne s'y est accorde, et vous apperceussiez que le dict seigneur archeuesque ou ses depputez tacheroyent soubz ceste couleur differer la conclusion de la dicte lighe: direz comme de vous mesmes que l'empereur se tient bien asseure d'icelluy seigneur duc au moyen du traictie de Zittre fait en l'an XIX. Et au regard de cestuy cy qui est en aucuns points plus particulier et speciffie, que auons bon espoir que le dict seigneur duc, apres auoir bien pourpense le grant bien qui en peult aduenir a ses pays et subgectz, et a l'exemple du dict seigneur archeuesque qui luy monstrera le chemin, ne si rendra difficile, auec ce que l'empereur a bien le moyen de lui demonstrer l'affection que sa maieste lui porte, comme a son bon parent, amy et allye; sans vous entremettre plus particulierement des affaires d'icelluy seigneur duc. Ainsi fait a Bruxelles le XII jour de fevrier a 1536 (v. st.).

(m. p.) Marie.

Pensart.

L.

Bericht des C. D. Scepperus und M. Stric an die Königin Maria.

über ihre Unterhandlung mit dem Erzbischof von Cöln.

(2 Spl. I. f. 332. Cop.)

Februar 1537.

Suyuant ce qu'il a pleu a la royne ordonner et par instruction commectre a messire Cornelio Scepperus, cheualier, conseillier et maistre aux requestes de l'empereur, et a monsieur Mathieu Stric, secretaire ordinaire de sa maieste, de eux transporter en la ville

imperialle d'Aix pour illec auec aucuns deputez communiquer sur le fait de certaine lighe deffensiue entre les pais patrimoniaulx de sa dicte maieste par deça et ceulx du dict seigneur arceuesque, les dicts commis ont communiquc, vacque et entendu auec iceulx deputez de Coloigne en la maniere que s'ensuyt.

Premiers, apres proposicion faicte par les dicts commis aus dicts deputez de Coloigne sur la cause de leur venue celle part, et a quelle forme et intencion se pourroit dresser et inuenter la dicte lighe deffensiue, jceulx deputez de Coloigne feirent responce: comme vray estoit que sont passe deux ans par le moyen des contes de Nassau et de Nyeuwenaer l'on auoit mis en auant aucune ouuertune sur le fait de la dicte lighe, remonstrans qu'ilz auoient charge du dict seigneur arceuesque leur maistre, de auant toute oeuure sauoir et entendre si l'on vouloit fonder icelle lighe sur la mesme ouuerture l'on (lors?) en faicte ou autrement, veu que aucun changement estoit depuis entreuenu aus dicts pays.

Sur quoy les dicts commis declairerent, comme ilz auoient charge de mectre en auant la dicte lighe et confederacion quasi en la mesme forme que les dicts contes l'auroient parauant propose, auec toutesfois aucunes specifficacions plus particulieres, selon qu'ilz entendroient plus a plain en faisant la dicte communicacion, laquelle les dicts deputez de Coloigne requirent estre mise par escript, comme a este fait.

Et apres leur auoir expose l'effect et contenu de la dicte instruction, iceulx deputez de Colloigne demanderent auoir declaracion et specifficacion particuliere des noms et frontieres des pays de par deça que l'on entendroit comprendre en la dicte lighe, alleguant que es confederacions du temps passe l'on auoit accoustume de ainsi en vser.

A quoy les dicts commis respondirent que cela se pouoit et debuoit entendre de tous ces pays d'embas estans presentement es mains, pouoir et subjection de sa dicte maieste, et que, si les dicts deputez de Colloigne trouuoient en ce quelque difficulte, eulx mesmes en pourroient faire la specifficacion, et declairer, lesquelx des dicts pays jlz vouldroient en ce este comprins, pour en faire le rapport.

Item les dicts deputez demanderent aussi auoir declaracion de ce mot: contre tous; disans icelluy estre par trop general,

actendu mesmes, que le dict seigneur arceuesque, leur maistre, estoit allie auec pluiseurs autres princes, ses voisins, et autres au preiudice desquélx ne luy seroit seant ny bonnement conuenable de accepter ou entrer en nouuelle lighe. Parquoy desiroient d'entendre se l'on vouldroit reciprocquement excepter iceulx.

Sur quoy les dicts commis de sa maieste respondirent que ceste lighe ne se dressoit au preiudice d'aultruy, ains seullement pour empescher les inuasions que l'on doutoit, bien se seroient faictes par les alliez d'un coste et d'autre; mais que toutesfoiz, en cas de sy l'intencion estoit de par ceste presente lighe anticiper et empescher telles emprinses, sans par ce moyen vouloir autrement preiudicier à personne quelconque.

Et quant au nombre de V^c cheuaulx et mil pietons que le dict seigneur arceuesque deburoit du moyen de ceste lighe contribuer etc. pour trois ou quatre mois par an; afin de pour la part de l'empereur a bailler, assauoir VH^c L. cheuaulx et XV^c pietons: les dicts deputez de Colloigne trouuerent en ce difficulte, alleguant que es lighes du passe, mesmes en celle dresse de l'an XVe et deux, entre feuz de bonne memoire le roy dom Philippe de Castille et l'arceuesque Herman, jcelluy feu arceuesque n'estoit tenu furnir si non seullement le nombre de deux cens cheuaulx frayez pour vng mois, a compter des lors qu'ilz entreroient et mectroient pied sur le pays du requerant; et que reciprocquement le dict feu seigneur roy estoit tenu de furnir le double, qu'estoient quatre cens. Parquoy leur sembloit que le dict nombre de V^c cheuaulx et mil pietons auec le dict temps de trois ou quatre mois seroit trop a la charge du dict seigneur arceuesque, leur maistre, et ne le sauroit bonnement comporter; et au contraire que l'assistence reciprocque, qu'estoit seullement d'un tiers, seroit trop a son desauantaige, auec ce que le dict conte de Nyeuwenaer luy auroit autrefois tenu propoz, que de par deça l'on furniroit le double.

Sur ce les dicts commis repliquerent aus dicts de Colloigne, que, si le dict seigneur arceuesque trouuoit quelque difficulte ou dict nombre et temps, selon qu'ilz faisoient doubte, luy mesmes en pourroit bailler quelque specifficacion; leur remonstrant toutesfoiz qu'ilz ne se debuoient du tout arrester sur la forme et qualite de la dicte lighe du feu arceuesque Herman, veu que lors le temps estoit

tout autre que le moderne, et que eulx commis n'auoient aucune charge de leur promeetre le double.

Et quant au fait de la soldee, assauoir dix philippus pour cheual et quatre pour le pieton, le mois compte a XXX jours, mise en auant par les dicts commis de sa maieste, jceulx deputez de Colloigne dirent qu'ilz ne faisoient en ce nulle difficulte, et si condescendroit bien volentiers le dict seigneur arceuesque, si tant estoit que a tel pris ses gens de guerre se vouldroient contenter, comme il doubtoit que non, requerans que l'on voulsit tellement regarder sur cest article et endroit que ses vassaulx et subgectz eussent volente de en ce seruir sans excuse quelconque.

Sur quoy les dicts commis repliquerent: que la cause, que l'on mectoit en auant telle soldee, estoit pour le bien de ambedeux les parties, et que les gens de guerre en leur endroit, puisque c'est anciennement pour leur bien propre, ne se deburoient en se rendre difficilles.

D'autrepart les dicts deputez demanderent, pour quel temps l'on entendoit la dicte ligue et confederacion debuoir auoir effect et estre obseruee, assauoir durant la vie du dict seigneur arceuesque moderne ou autrement. A quoy les dicts commis respondirent qu'ilz leur laissoient penser en eulx mesmes, quel temps seroit en ce le plus propice, selon les apparences et la commodite d'un coste et d'autre.

Aussi demanderent les dicts deputez, quel propoz ilz pourroient tenir au dict seigneur arceuesque, leur maistre, sur le fait d'une pension pour sa personne, dont les contes de Nassau et de Nyeuwenaer luy auroient autresfoiz touche de par la maieste de la royne. Sur quoy les dicts commis respondirent que de ce ilz n'auoient aucune charge, et s'en remectoient au bon plaisir d'icelle qui en sauroit bien vser.

Tous lesquelz propos en la maniere auant dicte ont este mises en auant d'un coste et d'autre seullement par forme de communication, et soubz protestacion de ne les tirer a nul preiudice ou consequence, ains pour approcher de tant plus pres a la matiere principale, et y trouuer une resolution, si possible estoit; et que du tout chacun feroit rapport a son maistre. Mesmes declairerent les dicts de Colloigne que le dict seigneur arceuesque auoit desia fait conuocquer les nobles et autres des estatz de son pays pour

a la mycaresme prochaine leur faire proposer le faict de ceste ligue auec les pointz auant dicts pour sur ce d'eulx entendre leur resolucion. Parquoy leur sembloit qu'il seroit aussi de besoing, que la dicte maieste de la royne deliberast sur les difficultez mises en auant, comme dessus, et en temps en aduertir le dict arceuesque lequel en ce faisant pourra tant plus seurement faire besoigner auec les dicts de ses estatz pour en prendre une entiere resolucion auec sa dicte maieste a vne autre journee au XIIIIe jour apres pasques prochain, laquelle journee a este aduise et acceptee par ambedeux les commis et deputez soubz le bon plaisir de leurs maistres; combien que les commis de sa dicte maieste contendoient de obtenir terme plus brief, a quoy neantmoins ilz n'ont sceu paruenir.

LI.

Bericht über die Verhandlungen beim Schmalkaldischen Bundestag im Frühjahr 1537.

(Ref. rel. T. IV. f. 229. Cop.)

nach Ostern 1537.

A.

Vortrag des Dr. Mathias Held.

Le docteur Matthias pour aulcunes raisons mises en auant uouloit faire sa proposition deuant l'electeur de Saxen et le landtgraue de Hessen, mais les dicts princes voulsirent que la dicte proposition se fist conjoinctement deuant tous les autres estatz consors en l'affaire de la religion. Ce que fist le dict docteur Matthias, protestant neantmoins qu'il n'auoit autre n'y ulterieur mandement, si non de declarer la responce de sa maieste a l'electeur de Sassen et landtgraue; et que, si entre les assistans estoient aucuns, ausquelz la responce ne concernoit, qu'ilz ne debuoient interpreter de sorte comme si ou nom de la maieste imperiale il eut besoigne auec eulx. Et entre autres raisons il

auoit cause de ce dire, si les enuoyez d'Augspurg estoient presens, que la responce ne les concerne en riens, veu qu'ilz auoient eu pluiseurs fois aupres de sa maieste leurs orateurs en Espaigne et Italie, et appresent pour eulx mesmes faict traicter sur les affaires de la religion, en quoy sa maieste auoit entendu raisonablement; et mesmes sur la derniere remonstrance que touchant la dicte religion les dicts d'Augspurg auoient par leur enuoye faict a sa maieste en la cite de Gennes, sa dicte maieste leur auoit faict declarer verbalement et par escript par leur dict enuoye, qu'elle auoit donne charge au dict docteur Matthias de sur tout ce que dessus leur faire responce, mais qu'ilz n'auoient voulsu actendre la responce sur leurs dictes remonstrances et besoignie particulier, ains au mesprisement de sa maieste imperiale sont temerairement passez oultre, de sorte que estant en Augspurg le dict docteur Matthias trouuoit l'affaire en telz termes, que luy n'a este loysible d'ensuyure la charge que luy estoit donne et de leur declairer l'intention et vouloir de sa dicte maieste, mais qu'il auoit escript a sa maieste le fondement et la verite du dict affaire, a quoy il se remectoit.

Le dict docteur Matthias respondant au contenu des remonstrances faictes par les ambassadeurs des dicts princes, premierement touchant l'impression publiee en langue italiane, la ou estoit contenu l'affaire de la guerre suscitee entre l'imperiale maieste et la France, en laquelle entre autres estoit mis en auant, que les dicts princes et leurs consors seroient entrez en alliance auec France et Angleterre, ce que les dicts princes et leurs dicts adherans auoient entendu a grant regret, se faisant sur ce escuser par deuant sa maieste, — dizoit que sa maieste auoit ouy benignement et receu pour agreable leur dicte escuse sans jamais auoir extime qu'ilz se laississent par les practicques francoises ou d'autres mener a aulcune intelligence ou alliance, signamment qui puisse estre interpretee ou conduicte a l'encontre de sa maieste ou du sainct empire, etc.

Item il conte comme le roy de France et ses predecesseurs ont jamais faict ou entreprins de faire aucun bien au sainct empire ains que les dicts affaires ont tousiours estez dressez et apprestez ad ce de pouoir causer et esmouuoir tumultes et effusion de sang, et que les estatz du dict sainct empire fussent gectez en

guerre et inimitie les vngs contre les autres etc., le tout a l'auantaige des François, etc.

Item que sa dicte maieste desiroit que les dicts princes fussent clarement et veritablement informez, pour quelles raisons le roy de France auoit l'annee passee esleue et temerairement suscite guerre a l'encontre de sa dicte maieste, non point pour la personne d'icelle, mais pour cause de la propriete de l'empire, et comme en icelle guerre il n'a point enuahy les royaulmes ou pays hereditaires de sa dicte maieste, ains la propriete du sainct empire, en occupant quasi tout le duche de Sauoye; et que les François ont entrepris d'occuper autres proprietes de l'empire, et par especial du duche de Millan. Parquoy la maieste imperiale pour conseruation du droit proprietaire de l'empire et de sa reputacion s'est mis en deuoir de resistence auec une puissante armee a cheual et a pied, que n'a este sans inextimable despence etc.

Item que sa maieste aymeroit beaucoup mieulx emploier ses forces et pouuoir a l'encontre des infideles a l'honneur de dieu et augmentation de la christiente, ce que le roy de France a toujours par toute extreme diligence et possibilite destourne etc.

Item que poise grandement a sa maieste a cause de tiltre dont use le dict roy de France, et de l'affinite par laquelle il est conjoinct auec sa dicte maieste, et par especial pour austant que France est aussi venue a praticques et grandes intelligences auec les Turcq et infideles, et dont il vse encoires incessamment.

Item pour ce que les dicts affaires sont escriptz et publiez en plusieurs langues, et partie sans nul fondement, qu'a este la cause mouuante a sa maieste pour testification de la verite de faire imprimer tous les dicts affaires, en laquelle imperiale impression n'est faicte aucune mention de l'article contenu en l'impression italienne concernant les dicts princes et leurs consors, et que les inventeurs de telles impressions italiennes ont mis en auant leur voulente, et non la verite.

Et fault que sa maieste coniecture que aucunesfois telles manieres, faulces escriptures et impressions sont par les ennemys de sa maieste et de l'empire controuees a celle fin, que les dicts princes et leurs adherans tombent en quelque suspicion, comme si sa dicte maieste pensoit contreuenir a ce que seroit estably et

promis entre icelle et les dicts princes auec leurs dicts consors; en quoy toutesfois ilz ont en plusieurs sortes trouue le contraire, et entre autres que sa maieste a par cideuant souuent faict dire et escripre qu'elle n'a jamais este d'autre intention que de dresser les affaires de la religion auec l'aide de dieu a ce qu'ilz puissent estre paisiblement et selon la foy christienne appoinctez et determinez, et que touttes sortes de tumultes, dissensions et guerres soient par ce moyen euictees.

Quoy ensuyuant sa maieste ne fait doubte qu'il ne soit riens de la alliance françoise auec les dicts princes et leurs consors, et non seulement se contente de leur excuse sur ce faicte, ains les fait oultre plus sauoir que jusques a oyres elle n'a jamais pourpanse s'allier auec aucunes personnes, ny aussi enuers nulluy pourchasse oeuures de faict ou entreprendre chose aucune a l'encontre des dicts princes pour cause de la religion; et si de quelque tel affaire eulx estoient (sic) este auerties, seroit a tort et sans cause; priant non adiouster foy a chose que au contraire pourroit jusques a oyres auoir este dict aus dicts princes.

Le IIe article concernant une mesintelligence ou different descendant du traicte de paix fait a Nuremberg quant a la religion, assauoir que les dicts princes et leurs consors se sont douluz et plainctz, comme si la chambre imperiale et autres justices ne se conduyroient selon la surceance de Nuremberg, requerant prohibicion des proces intentez jusques a present es affaires de la foy et religion, et procede icelle mesintelligence principalement de ce que en la dicte paix ou suruance est contenu que toutes causes de la foy et religion seront differees et mises a repoz jusques a vng concil general ou vne journee imperiale.

Sur quoy sa maieste n'a point obmis d'oyr et entendre les lettres et remonstrances pour ce faictes, et cogneu enfin que le different gist totalement sur ce point, que les dicts princes et leurs adherans maintiennent aucunes negoces estre cas de religion dont partie auerse dit et se complaint au contraire, asseurant que telz affaires ne peullent estre tirez es cas de religion; et lors aussi requeroit la chambre imperiale sur ce auoir declaration, qu'il fut specifiez, lesquelles causes ilz deuroient extimer estre ou non estre cas de religion.

Sur quoy sa maieste par mehure deliberation de conseil sur

ce eu et tenu plusieurs fois a pese cest affaire et fait escripre a la chambre imperiale, que le vouloir et intention de sa dicte maieste estoit que les cas de la religion fussent suspenduz jusques a vng concil ou vne journee imperiale; mais si different ou question suruenoit, assauoir si l'affaire touchoit la religion ou non, estoit a sa maieste impossible sans auoir veu les actez et proces judiciaires du dict cas donner sur ce declaration generale, ains ceulx de la chambre comme juges deuoient iceulx differendz determiner par droit, en suspendant, comme dit est, les cas de religion, et en autres affaires non concernans la religion administrer justice etc.

Item que les dicts princes doiuent auoir pour certain qu'il n'y a chose qui plus griefue a sa maieste que de suspendre l'administracion de justice, ce que les dicts princes ont bien peu cognoistre en l'affaire de la surceance de Nurnberg.

Mais sa maieste, pour y aller le plus doulx chemin, a pour viure en meilleur paix et euiter chose pire et par aduis singulier prins sur soy, et de pleniere puissance imperiale ordonne que les affaires de la religion seroient mis en suspens, sans vouloir remectre le dict traicte par deuant les commungs estatz de l'empire lors assemblez a Regensburg, affin que nul empeschement y suruint.

Et neantmoins sa maieste a receu plusieurs auertissemens touchant le dict affaire de part des dicts princes et leurs adherans, assauoir que les aucuns ont vse de protestations, appellations, recusations et d'aultres menasses et parolles a l'encontre du dict camergericht.

Item sa maieste par remonstrances et certains plaintifz des parties a entendu que icelles parties en affaires non concernans la religion ne peullent obtenir ce que droit veult, lesquelles complainctes sa dicte maieste a ouy auec tres grant regret pour plusieurs raisons, par especial en consideration que la chambre imperiale est la souueraine jurisdiction que sa dicte maieste ait en l'empire, et que la dicte chambre est si tres bien pourueu de personnes idoines que y sont deputees non seullement par sa maieste, mais aussi par les dicts et autres princes, tant electeurs que autres, et que la meindre partie est illecq de par sa maieste:

parquoy sa dicte maieste espere n'estre aucune juste occasion de se plaindre de la dicte chambre imperiale.

Sa maieste apres s'estre diligemment enquis a aussi trouue que les dicts princes et leurs consors ont propose certains affaires pour cas de religion, lesquelz sa dicte maieste ne peult mesmes estimer estre cas de religion, si comme (pour vng exemple) est entre autres l'affaire d'entre la ville de Menningen a l'encontre du fiscal imperial, lequel affaire est controuerse pour cause d'infraction de saulfconduit, qu'est chose manifestement non attouchant la religion ou la foy.

Item que sa dicte maieste ne peult creoir que les dicts princes en toutes causes ou il aduient mesintelligence entre eulx a l'encontre d'autres estatz ou personnes particulieres, si les causes pour lesquelles le proces est commance touchent la religion ou non, les dicts princes et leurs adherans voulsissent eulx mesmes en juger et faire declaration; car telle decision appartient au juge sur la contradiction des parties. Parquoy aussi sa maieste sans cognoissance de cause et auoir cogneu le debat judicial des parties ne doit assopir iceulx proces.

Item si ceulx de la chambre imperiale s'estoient entremis es affaires de la religion, seroit contre le vouloir et intencion de sa dicte maieste; et vouldroit sa dicte maieste donner prouision sur ce contre la dicte chambre, et par expres selon la voie auisee et ordonnee par les estatz de l'empire en la cite de Regenspurg, qu'est le syndicat, etc.

Au reciproque les dicts princes ne se doiuent de legier laisser esmouuoir d'entreprendre a donner pollice a la chambre imperiale pour faire cesser ou suspendre les causes et proces; car il n'appartient, seroit aussi par ce moyen la tranquilite de l'empire et la paix de Nurnberg mise en trouble, et la souueraine jurisdiction de sa dicte maieste reduicte a mespris et diminution etc.

Requerant en conclusion que les dicts princes veulent peser cest article que concerne seullement le droit des parties, et pour les raisons dessus dictes laisser doresenauant la dicte chambre imperiale demeurer paisible et non empeschee en l'administracion de justice. Et si la dicte chambre auoit negligente quelque chose ou feroit cy apres, sa dicte maieste selon sa presentation deuant dicte y veult donner telle prouision, que les dicts princes et leurs

consors n'auront aucune juste cause de se douloir touchant les affaires de la religion et de la foy.

Le IIIe article, que sa maieste non seullement veulle maintenir selon la surceance de Nurnberg ceulx qui y sont comprins par especial, mais aussi les autres qui par apres se seroient adjoinctz auec eulx a ce qu'ilz puissent joyr de la dicte paix et surceance. Responce sur cest article y est, que sa maieste n'estoit informee, qui seroient les dictz estatz, et que la requeste des dicts princes et adherants estoient touche en general : parquoy sa maieste ne pouoit prendre sur ce resolucion finale.

Et a ordonne au dict docteur Matthias que, si les dicts princes entendoient en leur demande et requeste, que sa dicte maieste doige permectre a tous autres estatz en l'empire que par cideuant ont autrement promis ou consenty es departz des journees imperiales et se sont en autre sorte abstrainctz et obligez par escript de demeurer en l'ancienne religion, que non obstant leur dicte promesse, scelz et obligations ilz puissent franchement delaisser la religion ancienne et a leur plaisir se jecter auec les dicts princes et adherans, et adioindre a la nouuellete, les dicts princes peullent estimer qu'il n'affiert aucunement a sa maieste de condescendre a tel cas, seroit aussi contre la conscience de sa dicte maieste; et que, si neantmoins sa dicte maieste consentoit, ou que les dicts estatz le feissent d'eulx mesmes, et puis apres sa maieste ratiffie cest affaire, les dicts princes peullent considerer comment vng tel cas se pourroit conformer a la paix et surceance de Nurnberg; car si vng chacun auoit pouoir de tumber de sa promesse et se gouuerner en la religion a son plaisir, sa dicte maieste estime que par ce s'ensuyuroit totale ruyne de la paix, et cesseroit la cause pour laquelle elle a este faicte.

Et quant sa maieste receura plus ample information de l'affaire des dicts estatz, icelle se y veult demonstrer benignement et ainsi qu'il appartient.

Requerant tres acertes que les dicts princes ne seullement quant a soy mesmes veullent entretenir la surceance de Nurnberg, mais aussi tenir main, qu'elle ne soit par autres renuerse ou desioincte, ainsi comme de ce sa dicte maieste en a perfaicte confidence, singulierement en consideracion que le concil general est maintenant deuant les mains.

Touchant lequel concil, qu'est le iiij article sur lequel il a charge de respondre et d'en declarer le vouloir et l'intention de sa dicte maieste,

Disant que sa dicte maieste n'a de sa part espargne aucune diligence, fatigue ny labeur, et enfin tellement travaille, qu'elle a conduit le dict concile a l'intimation, et tel a este l'entiere intention de sa maieste, de apres le retour d'Afrique demourer si longuement en l'empire, que jusques a ce que le dict concil seroit tenu, et les affaires controuerses en la religion peruiendroient a determination; et griefue bien grandement a sa dicte maieste, qu'il a falu et conuenu qu'elle se soit cest yuer passe transporte en ses royaulmes hereditaires d'Espagne.

Mais afin que les dicts princes ne puissent panser que pour l'absence de sa dicte maieste le dict concil soit retarde, icelle luy a ordonne declarer qu'elle a conclu de certainement retourner en Italie a ce printemps, et en personne comparoir au dict concil.

Et que en ce riens n'empeschera sa dicte maieste fors seullement necessite de guerre, a la quelle necessite sa maieste ne puisse resister, ainsi que sa dicte maieste s'est desja en toute autre qualite auec le train de sa court et autrement selon ce appreste et comme dit est, pour le dict effect estre en Ytalie au dict nouueau printemps.

Et quant oyres grans et vrgens affaires de guerre suruiendroient qui destournassent sa maieste de en personne comparoir au dict concil, si veult elle toutesfois en ce cas y tellement pourueoir, que de par sa dicte maieste ne se trouueaa aucune faulte quant au dict concile. Et mesmes ne refusera aucune equite, par laquelle la guerre d'entre sa dicte maieste et le roy de France puisse estre appaisee.

Ensuyuant toutes lesquelles choses sa dicte maieste confie, puisques les dicts princes se sont tousjours demonstrez enclins a laisser amyablement empoincter les affaires de la religion, et qu'il ne peult mieulx auenir que par vng concil general que eulx mesmes ont tousjours prouocque, que promoueront et auanceront le dict concil general fidelement et en toute diligence.

Sur quoy sa dicte maieste requiert entier auertissement de l'intention et vouloir des dicts princes et leurs adherans quant au dict concil, comme de y comparoir en personne ou par leurs

ambassadeurs, et se demonstrer en ce ainsi que autres membres de la christiente, etc., auec plusieurs autres admonicions de non vouloir donner occasion que le dict concil general soit differe ou en icelluy practique d'esleuer scisme, ains l'eglise chrestienne soit reduicte en bonne reformation a l'honneur et louange de dieu le createur: en quoy sa maieste ne veult espargner diligence, paine ny labeur, mais se conduyre et demonstrer ainsi que jusques a present a fait comme vng louable prince et chrestien empereur, etc.

La maieste imperiale luy a par escript encharge cest article, pour ce qu'il est de grant poix, et se en icelluy il trouuoit aucune repugnance ou exception, qu'il les deburoit a toute diligence confuter. De quoy il se confessa estre tenu, et se presenta pour le bien de l'affaire se y demonstrer en tout ce que luy seroit possible, y que, s'il estoit mestier d'aucune declaration en ce qu'il auoit propose, il se offroit de se laisser ouyr selon la charge que sa maieste luy auoit donne.

Actum Smalkalden le jeudy apres le dymauche Estomihi l'an de grace 1537.

B.

Antwort der schmalkaldischen Bundesverwandten.

Responce pour la part des princes et autres estatz d'intelligence christienne.

De la tres benigne salutation ilz remercient a sa dicte maieste tres humblement etc.

De la reste, quant a la protestation faicte au commencement de sa proposicion, ilz laissent cela reposer ainsi, car ce neantmoins eulx tous ensemble que sont consors de la confession veullent auoir donnez la responce; mais quant a ce que par especial concernoit ceulx d'Augsburg, auoient fait sur ce leur excuse aus dicts princes, et donne information tellement, que ne les pouoient desioindre de cestuy besoigne et d'eulx.

Quant a ce que sa maieste auoit receu leur escuse touchant l'alliance de France et Angleterre, ilz mercion a sa dicte maieste tres humblement.

Quant a la narration de la guerre entre sa dicte maieste et

France, qu'ilz ont tousiours a grant regret ouy la guerre d'entre leur imperiale et royale dignitez, et peullent bien considerer que la dicte guerre empeche effectuellement cest grant oeuure de la resistence contre le Turc.

Item quant a l'impression italienne, qu'ilz ont depuis receu vne autre impression emise ou nom de sa maieste, de quelle sorte iceulx affaires de la guerre seroient aduenuz, par laquelle ilz ont cogneu bien amplement l'occasion de la dicte guerre, et n'y a l'on point trouue les motz pour lesquelz eulx auoient faict faire remonstrance.

Item qu'ilz n'auoient jamais faict aucune doubte, comme encoires ne faisoient de presant, que sa maieste maintiendra et obseruera fermement la surceance accordee et passee a Nurnberg, et que sa mnieste est enclin d'appoincter les estatz contentieux de la religion par voyes raisonnables et christiennes, etc.

Touchant les mesintelligences, qu'ilz n'auoient jamais este enclin ou d'intention de vser ou requerir la surceance des pretendues procedures judiciaires plus auant que es affaires de la religion et de la foy, esperant aussi que la chambre imperiale ne sçauroit monstrer aucune cause prophane que eulx eussiont mis auant pour cause de la religion, et ne desirent aussi ce faire. Mais si, comme ilz ont tout premierement declare a Nurnberg, et fait declarer aux deux princes electeurs mediateurs, et puis apres aux imperiale et royalle maiestes par plus d'vne fois, et tant par escript comme verballement, que telz affaires sont par eulx estimez et tenuz estre cas de religion (comme, selon qu'ilz alleguent, ilz sont aussi en verite) qui jurisdiquement et ainsi qu'il appartient ne peullent estre determinez, si n'est que les diuisions de la foy et de religion soient prealablement par ung commun libre christien concille vuidez et decidez, etc.

Et pour ce que l'on dict le benefice a cause de l'office, puis doncques que les proffitz sont pour le vray seruice diuin, et l'une partie veult dire que sa doctrine est bonne, l'autre tient le contraire, s'ensuyt que l'on ne peult restituer ceulx de la ancienne religion, s'il n'est prealablement prouue et determine en vng libre et christien concille, quelles doctrines sont en cela selon ou contre dieu.

Et ne peult valoir cest argument de dire que vng tel ne

demande si non restitution de ses biens, lesquelz ne luy appartiennent autrement sinon en vertu du seruice, comme dit est dessus, et puis que maintenant deuient repugnant et non idoine au seruice, fault necessairement qu'il soit pareillement non ydoine en perception du prouffit, car vn chacun scet aussi que en telz cas ne peult estre alleguee aucune possession ou restitution, pour ce qu'ilz concernent la conscience.

Item ilz alleguen que les cas suruenans a l'occasion des cerimoines changees et des personnes sortissans des monasteres ou des gens d'eglise que ne veullent viure en leur religion, soient cas de religion, et que pour ce s'ensuyt qu'il n'est besoing que la chambre imperiale en face declaration.

Et aussi du temps de l'erection de la dicte surceance la doubte ne pouoit encoires estre de sçauoir lesquelz seroient cas de religion, ou non, pour ce que les protestans baillarent par escriptes les causes pendantes en la chambre imperiale et autres justices pour affaires concernans la religion aux mediateurs, surquoy ilz offrirent d'en aduertir la maieste imperiale ad ce que la surceance en fut sur iceulx effectuellement mise en la chambre imperialle et autres justices.

Quant a cas de la ville de Memmingen, que leur enuoye est pres pour y donner l'information, et les princes y estats protestans sur la bien fonder information de ceulx de Memmingen ont receu le dict affaire pour cas de religion.

Item alleguen le traicte de Cadan et la promesse du roy etc.

Item que en la dicte surceance n'est icelle declaracion aucunement refrenee, etc.

Item ilz alleguen que la chambre imperiale estoit plus encline a besoigner a l'encontre que sur la surceance, en requerant declaration entre les autres ordonnances et mandemens de l'empire etc.

Item alleguen que la chambre imperiale n'a jamais mis en suspens aucune cause en laquelle ilz eussent decerne citation, iaçoit que l'affaire fut clerement cas de religion, etc.

Et a l'opposite quant aucun des protestans estatz appellent en justice autres personnes pour obtenir payements des censes, rentes, et que aus dicts acteurs est reproche qu'ilz ayent delaisse l'ancienne religion papiste, ilz ne peullent lors sur leur action ny

en la chambre imperiale ny autres jugemens auoir ayde, ne obtenir justice, ains sont commè appostatz contumelieusement tenuz et renuoyez.

Item en especial ilz alleguent là cite de Hamburg etc.

Item que les dessus dicts cas n'estoient cas de religion, qu'ilz ne sçauroient monstrer aucuns autres, et seroit la dicte surceance du tout pour neant erigee et sans aucun effect, pour autant que la chambre ne peult dire que leur soit ordonne de surceoir et non juger es affaires qui concernent immediatement les articles de la foy.

Item s'ensuyroit qu'il ne seroit mestier d'aulcun concille general, si par la voye susdicte tous changements de ceremoines et procedens pouuoient estre restitue en l'estat auterieur.

Parquoy s'ensuyt oultre plus, que non sans juste cause ilz ayent proteste a l'encontre du diet camergericht et leur illicites procedures, et aussi dehuement recuse, etc.

Puis doncques que la maieste imperiale peult clerement entendre que la dicte chambre se ingere de proceder es cas de la religion non obstant la surceance et voulente de sa dicte maieste, les dicts princes et adherans ne font doubte que sa dicte maieste selon sa offre donnera telle prouision en la dicte chambre imperiale, que cy apres elle se deportera sans distinction de donner aucune declaration es dicts affaires.

Item se offrent de par deuant gens esgallement esleuz recepuoir et donner responce et declaration a l'encontre de la chambre imperiale, tellement que sa maieste et vng chacun cognoistra que tous les cas que jusques a oyres ilz ont proposez pour cas de religion soient totalement mis en surceance.

Item contre le syndicat qui leur fut propose ilz alleguent aucunes inconueniens par lesquelz leur semble estre inconuenable de syndicer la dicte chambre imperiale en telle sorte, singulierement es causes attouchantes la foy et la religion.

Touchant les estatz que despuis la paix de Nurnberg se sont adjoinctz a la religion, ilz alleguen que par cydeuant au lieu de Schweinfurt, la ou tout particulierement (?) fut pourparle d'une surceance paisible, l'on y besoigna par plusieurs sepmaines a ce que deussent accorder de ne receuoir ou attirer plus personne a leur alliance; mais ce ne fut consentu, ains ilz ont tousiours par

expres declare que a cause de leur conscience ne se peullent obliger de non plus recepuoir personne auec eulx, si comme ilz n'ont renuncez, ne aussi maintenant peullent renoncer.

Mais quant au consentement des estatz, les progeniteurs ou antecesseurs de ceulx qui par apres se sont adjoinct a eulx, leur a este faicte declaration, que les aucuns n'ont riens promis quant a ce, aux aucuns est cest affaire reserue par appoinctement, et les autres sont de telle façon que, si eulx, leurs progeniteurs ou antecesseurs auoient consenty es departz, ou eussent fait quelque autre promesse ou consentement, si leur seroit toutesfois donne espoir par les dicts departz de sa maieste imperiale, que sa maieste vouloit benignement promoveoir vng libre concille general qui seroit en six mois publie et en vng an apres tenu: et puisque le dict concille estoit differe, et que dieu leur a donne cognoissance de sa verite, ilz n'ont sceu plus longuement actendre de recepuoir ce que en leurs conscience ont congneu estre la diuine verite, si comme mesmes les droitz du pape le tesmoingnent que, si quelcun s'estoit oblige veoir par serment ad ce que seroit contre dieu et le salut de son ame, que a cela il ne seroit oblige.

Et aussi peu comme partie aduerse, si quelcun de leur couste se tournoit a eulx, feroit difficulte de le recepuoir, tout ainsy peu eulx affiert de refuser ou empecher le pareil, veu mesmes que oultre plus sa maieste imperiale peult benignement considerer que la dicte chambre par les mal adroictes procedures d'icelle et infraction de la surceance (en parlant temporellement) n'auoit point baille la moindre occasion de ce comme dessus.

Suppliant qu'il plaise a l'imperiale maieste sur ceste information souffrir que les dicts princes et les dessus dicts estatz qui depuis la paix de Nurnberg ont accepte la confession auec eulx, puissent joyr et soient capables de la dicte paix et surceance de Nurnberg. Pareillement hic etc.*)

Item ils supplient de rechief, que toutes les causes soient effectuellement suspenduez et mises en repoz en leuant (?) et reiectant le susdict mesintelligence que la chambre imperiale ou autres justices ont controuez.

---

*) Am Rande: Nota hic cifram, et videtur totus hic articulus bene ponderandus.

Et quant ainsi se fera, d'austant plus aussi ilz sçauront bailler responce plus voluntaire sur la remonstrance faicte au nom de leurs maiestes touchant le Turc et la chambre imperiale.

Actum Samedy jour St. Matthias.

Touchant le concille. Apres plusieurs raisons et allegations des recesz imperiales et promesse des ambassadeurs de sa maieste, de promouoir vng commun libre christien concille en la nation germanicque, leurs conclusion est de non consentir en ce concille publie par le pape.

Disant que le papa par sa bulla, selon laquelle il a fait publier a Rome le concille, ilz treuuent que non seullement au contraire et non conforme de la tres benigne intention de sa maieste imperiale et des depparts faitz et confirmes par sa maieste en l'empire, et aussi de leurs responces baillees il a publie de couuertement tenir vng tel si dangereux et canteleux concille, comme le pape Clement auoit apertement donne a entender par ses articles.

Car par la dicte bulle appert que non seullement sa volente est delaisser christiennement, grauement et en verite parler et traicter des erreurs, charges non christiennes et mesuz, ains il donne irrefragablement a entendre que leurs christienne confession et ensegnemens et doctrine fondees en la parolle de dieu doibuent estre par la bulle prealablement jugees et condempnees, auant que son pretendu concille soit commence; car il propose entre autres les raisons, assauoir les erreurs et heresies nouuellement suscitez. Item ne faict autre mention d'aucun autre raisonnable ou christien affaire de la foy dont l'on doive traicter en son dict concille, fors seullement d'extirper toutes heresies.

Or il est certain que par ce il n'entend point ses doctrines et messuz, etc.

Et que telle soit son intention, sa bulle le conferme et monstre clerement, laquelle il a fait publier enuiron trois mois apres l'indiction du dict concille faicte a Romme soubz couleur de reformer sa court romaine, en laquelle il se declare notoirement par mots expres que pour la extirpation de la venineuse lutherienne et autres heresies, etc.

Item qu'il abuse a sa maieste cauteleusement, etc.

Item que par simonie et autres practiques violentes, et autres

voyes dangereuses, par lesquelz les papes se sont entremis en leurs estatz contre dieu et leurs propres constitutions etc.

Pour lesquelles causes, aussi selon les propres drois du pape, il ne peult indire vng concille christienne (?), et beaucoup moins se dire et estimer le chief et president du concille.

Et tant moings peullent ses adherans ecclesiastiques qui luy adherent en tous ses erreurs et luy sont obligez par deuoir estre au dict concille comme assesseurs ou diffiniteurs, ne a eulx attirer jus diffiniendi qui pretendent auoir, ne aussi estre membres ou partie d'ung vray christien concille, etc.

Item a cause qu'il veult auoir assigne le concille en Italie deuers Mantua, il pretend changer et renuerser la conclusion de sa maieste et des estatz de l'empire etc.

Item que eulx ne sont encoires acertenez que tous autres roys et potentatz aient consenty ou soient en vouloir de consentir en vng concille qui se tiengne a Mantua.

Il a aussi ses principaulx adherens et partiaulx en Italie, de sorte que a eulx est chose non seulement non seure, mais aussi perilleuse et dangereuse de y comparoir personnellement ou par leurs ambassadeurs.

Item quant oires l'on donneroit a eulx et aux estatz protestans ferme et souffisante asseurance, si ne pouroient ilz estre bien asseurez de secretz griefz et practiques qui sont en telle region plus a craindre que ailleurs.

Item puisque cestuy est le plus pesant affaire qui ce present soit dessoubz le soleil, concernant le salut et la dampnation eternelle, et qu'il est besoing plusieurs d'entre eulx, et en bon nombre, et aussi plusieurs de leurs docteurs, predicateurs et ayans charge de leurs ames, qui auec eulx a la journee imperiale d'Augsburg ont fait la confession par deuant sa maieste imperiale, et les touche et concerne cest affaire en pareil comme vng chacun d'eulx, y soient en personne, et ne sont telz cas a commectre seullement a ambassadeurs ou procurateurs, — seroit pour austant tres grief et dangereulx a eulx dehoirs de l'empire et nation germanique soy transporter en Italie auec leurs dicts predicateurs et docteurs consors de la confession, et laisser leurs pays et subgectz entre ceulx qui a l'occasion de ceste matiere sont leurs ennemis en

l'empire, et le peuple aussi longuement demeurer sans docteurs et predicateurs.

Suppliant sa maieste vueille considerer les raisonnables, vrgentes et puissantes causes de grief qu'ilz ont de consentir a comparoir et enuoyer hors de l'empire et nation germanique et en Ytalie a ce dangereux concille intime par le pape Paul, et ne vueille tourner a indignation leur consideration des dessus dicts griefz et raisons, et comme le souuerain chief temporel estably par dieu singulierement pour deffence et protection du vray et christien seruice diuin vueille benignement promoueoir les presens tres vrgens affaires a vng chemin, par lequel l'eternelle verite de dieu puisse estre victorieuse, et que vne christienne constante vnion soit plantee et erigee sur le vray fondement, qu'est Jesu Christ, notre seigneur et saulueur, et son sainct evangille, a l'honneur et exaltation d'icelluy en vng commun libre et chsristien concille sans aucun canteleux, partial, suspect ou illicite besoigne, et qui se tiengne en la nation germanicque.

Et les dicts princes veullent demeurer, viure et morir en telle foy que la vray christienne eglise croyt et tient, et ne pensent aussi soy desioindre de l'unite de la veritable christienne eglise, et qu'en cest affaire ilz ne cherchent autre chose que l'honneur et gloire de dieu ensemble le salut de toutes personnes, etc.

Actum vt supra.

C.

Replik des Dr. Held.

La replique du docteur Matthias contient sommairement.

Touchant la surceance, que la maieste imperiale et vng chacun selon raison et droit debuoient confesser que la paix de Nuremberg en ce point ne pouuoit autrement estre entendu, sinon que les affaires de la religion se debuoient differer ou suspendre.

Item non obstant que a sa maieste au temps du traicte de la surceance furent presentees certaines signatures de causes alors pendans en jugement de la chambre imperiale, mais sa maieste ne pouuoit prendre cognoissance des dictes signatures ou particulieres specifications pour non auoir plainne et souffisante information,

et qu'il est fonde en toute equite et droit, et mesmes en la sancte escripture, que sentence ne se debuoit donner sur causes et proces sans auoir ouye non seullement vnne, mais ambedeux les parties, combien l'une fusse fondee en raison et justice.

Et pourtant sa maieste ne pouoit ni debuoit faire autrement sinon renuoier et remectre telz differens et causes a ceulx qui auoient a juger tous les deux parties.

Quant a ceulx de Hambourg, que eulx mesmes se sont submis voluntairement a la rigueur de justice sans s'entremectre es choses concernans la religion, jusques a la fin, quant il est venu a l'execution, ilz ont comence a dir que ce soient choses concernantes la religion.

Et l'affaire de Menningen, au cas que la cause ne touche autre chose que la violation du saulfconduyt, que en nulle façon peult estre jugee cause de religion.

Item que ceulx de la chambre imperiale se offroient a vouloir maintenir icelles et semblables causes estre par eulx traictees et jugees auec bon fundament, equite et justice, et selon les constitutions et droitz de l'empire, de sorte qu'ilz n'ont riens conclu ny juge que ne soit conforme a la surceance.

Semblablement quant a ce que les princes et adherans disent que les religieux ne peullent estre restituez ne remis a la reception de leurs reuenuez, veu que encoires n'estoit debatu leur opinion de la religion ou la contraire estoit vraye ou non, il respondit que on ne peult ni a l'ung ni a l'aultre oster o donner riens deuant qu'on aye bien ouye toutes les deux parties etc.

Item qu'il y a des autres causes sans les dessus dictes, esquelles on pouoit proceder, lesquelles neantmoins et semblables ont este par sa maieste remises a la surceance.

Item veu que sa maieste est inclinee que la paix de Nurnberg soit entierement observee, et eulx ne desiroient aussi aultre chose, sa dicte maieste se confioit sans doubte qu'ilz ne actempteroient chose a ce contraire, soit contre la chambre ou aultrement, et sa dicte maieste requeroit d'auoir d'eulx sur ce point manifeste et expresse responce, affin que sa maieste puisse plus acertes et selon ses offres mander a la chambre de inuiolablement obseruer la dicte surceance.

Item que ceulx de la chambre sont obliguez de point juger

selon leur voulente, mais selon les droictz et constitutions de l'empire, et vsances fondees en droit, etc.

Quant aux estatz qui depuis la paix de Nurnberg s'estoient adonnez a leur religion, les dicts estatz qui ne sont point comprins en la surceance de Nurnberg ont receuz les resolutions de l'empire appartenant a la religion, ou fait quelque singuliere promesse de persister en la ancienne religion, ausquelles promesses la dicte maieste sans euidentes causes ne pourra jamais contrauenir, et les princes mesmes peullent penser que ce ne conuénoit nullement. Quant a ceulx qui donnent entendre de non auoir riens promis, ou qui ont reserue ceste promesse par accord, et il se arreste sur leur remonstrance, laquelle il ne veult ni amender ni empirer, etc.

Et quant a la petition des dicts princes et estatz, que sa dicte maieste n'auoit este informe d'elle, mais quant sa maieste en seroit informe de leur petition et du cas, et ayant entendu la demande, sa maieste donneroit bonne et clemente responce.

Et pourtant aussi iceulx princes et estatz se debuoient emploier donner bonne responce a la demande de l'ayde que leur auoit fait sa maieste et le roy a l'encontre du Turc, et aussi pour l'intretenement de la chambre imperiale etc.

Item en cas que ne fust pas necessaire de donner secours a l'encontre du Turc, et que sa maieste fusse contraincte de continuer la guerre contre le roy de France, et les dicts princes et leurs consors voulsissent octroyer le dict secours pour sa maieste contre le dict roy de France (si comme benignement sa maieste leur en requiert), certes ce seroit a sa maieste chose tres agreable, et donneroient a sa maieste cause de tellement leur complaindre, qu'ilz n'en aurion aucun domaige ni cause d'eulx en repentir etc.

Et qu'ilz voulsissent donner claire et voluntaire responce, affin que sa dicte maieste puisse certainement sauoir quelle esperance elle doibt auoir en cest affaire.

Quant a l'indiction du concille, ilz auoient clerement entendu le bon vouloir que sa maieste auoit tousiours eu et encoires auoit de promoueoir icelluy concille et s'y trouuer en personne, etc.

Et *) veu que le dict concille est si prochain et quasi en

*) Am Rande: Multa alia hoc loco habentur, quae hic pretereuntur.

terme, sa dicte maieste ne pensoit point que iceulx princes et leurs consors se deburoient sur ce plaindre, etc., les requerant tres affectueusement que en cest article ilz puissent estre conformes a la voulente de sa maieste, et que en ce ne se vouloient desioindre ou separer non seullement de sa maieste, mais aussi des potentatz et autres membres de la christiente, etc.

Et l'intention de sa maieste estoit et auoit tousiours este, de ne vouloir riens deffendre ne maintenir au dict concille que soit a l'encontre de la foy et parolle de dieu, et encoires moings vouloir excuser les abusions et scandales ou maulvaix exemples que seroient treuuees en chief et aux membres, ains sa maieste ne se vouloit monstrer ou declairer aucunement partial, mais vouloit auec les autres chiefz et membres christiens ensuyure ce que sera de justice et equite, etc.

Item de loco Mantuae.

Item de securiate eorum et honestis petitionibus per eos pro securitate proponendis, esquelles sans faulte ilz cognoistront que riens se tiendra a sa dicte maieste, et que nullement les vouldra seduyre.

Item puis que en la cedule que iceulx princes et leurs consors luy auoient baille estoient auec autres princes et estatz aussi comprins le prince et estatz qui ne sont point vniz en la alliance christienne, neantmoins consentans en la confession d'icelle doctrine, le dict docteur Matthias a propose qu'il estoit fort conuenable que eulx et leurs alliez baillissent a la maieste imperiale quelque information du contenu de leur dicte alliance, et auec quelles conditions et articles elle auoit este conuenue et faicte, afin que sa dicte maieste comme chief souuerain non seullement pour soy mesmes, mais aussy pour les autres estatz de l'empire que ne sont pas contenuz en leur dicte alliance se puissent porter en tel cas commil appartient, affin que l'on n'eust occasion d'en prendre quelque maluaise suspicion etc.

D.

Erwiederung auf die Replik.

Responce des princes et leurs adherans sur la replique du docteur Matthias.

Quant a la cite d'Augsburg, qu'ilz ne troueuent que ceulx d'Augsburg se soient desioinctz de leur religion et intelligence etc.

Concernant le point principal de la surceance, que par la proposicion et declaration qu'alors fait l'ambassadeur mis et donne vng tel sens, par lequel icelle paix seroit non seullement tournee en vne mesintelligence, mais aussi (si la dicte interpretation debuoit auoir lieu) totalement abolie, et a ce ilz alleguent plusieurs raisons et autres choses contre ce que l'ambassadeur auoit propose.

Item ilz pretendent prober que l'empereur entend toutes les causes concernantes la religion, et que sa dicte maieste le pouoit faire en tellz cas, et non seullement a sa dicte maieste celle puissance, ains bien vng autre inferieur justicier ayant merum et mixtum imperium en telz cas, pour lesquels troubles, tumulte et sedicion feroit a craindre, pourroit faire le pareil surceoir et suspendre le droit de la partie.

Item non obstant que en la paix generale de l'empire soit prohibe de tollir a aultruy le sien par oeuure de fait, si ont ilz toutesfoiz en establissement de la surceance declaire que, si la chambre imperiale ou autres justices eussent deu proceder es causes susdictes a l'execution, qu'ilz fussent constrainctz d'estimer icelle execution estre oeuure de fait et force, et eussent occasion de s'en douloir, etc.

Item jaçoit que touchant leurs affaires ilz n'eussent craincte en venir par deuant vng commun non partial christien juge, si ne peullent ilz toutesfois s'en laisser mener hors de l'assurance et paix octroye par sa maieste.

Item disputantur multa de restitutione religiosorum et bonorum, quod videlicet non teneantur, et que les biens, desquelz ilz sont entremis et dont la pluspart procede de leurs predecesseurs, ne soient este la propriete des personnes des moisnes, ou qu'ilz y ayent eu aucun droit fors seullement qu'ilz ont este seruiteurs et ministres apres d'eulx en leurs eglises etc.

Item quant a la chambre imperiale, qu'ilz sont contentz de venir par deuant arbitres competans pour par iceulx estre declare si leur recusation est christienne etc.

Item quant a ce que l'ambassadeur leur a declare que sa maieste s'actend que les dicts princes n'entreprendent riens contre la surceance, soit contre la chambre ou autrement, etc. ils dient

que sa maieste et vng chacun n'a jusques a present apperceu autre chose, sinon qu'ilz ont este enclins a repoz, paix et vnion, et si c'est la voulente de dieu, qu'ilz puissent retenir paix et tranquillite, il n'y a chose au monde qu'ilz aiment tant, et pourtant ilz ometteront toutes choses enuers aultruy, lesquelles ilz vouldroient estre obmises enuers eulx.

Item ilz declairent que, si la chambre imperiale oultre la surceance establie par les imperiale et royalle maiestés et plusieurs mandemens ensuyuans, et oultre ce que les causes, lesquelles ilz ont declare a ceulx de la chambre, sont cas de religion et sans preiudice de leur religion ne sceuent ou peullent estre disputees, — entreprend proceder a l'encontre d'eulx en general ou particulier, et declare en paynes ou censures, que lors selon leur conscience ilz ne peullent aucunement obeyr a leurs sentence et executoriaulx; car par la grace de dieu ilz sont seurs qu'ilz ont deuant eulx la verite diuine et droicture de la foy, de laquelle ne leur appartient ny est loisible s'en retirer ou deflecter; et si oultre cela quelcun venoit a estre greue de fait, ilz ne scaiuent ne peullent luy refuser la naturelle raisonnable deffence contre force et violence; et qu'ilz peullent aussi bien considerer que ce qu'en tel cas aduiendroit aujourdhuy a l'ung aduiendroit demain a l'autre.

Item jaçoyt qu'il soit vray, comme l'ambassadeur auoit dict, qu'ilz auoient jusques au present trouue le vouloir de sa maieste estre beninge et paisible, si ne peullent ilz toutesfois receler au dict ambassadeur que neantmoins ilz sont aduertis de diuerses choses, et par especial que leurs aduersaires sercheroient autres voyes non paisibles et se traueilleroient d'esmouueoir sa maieste a l'encontre d'eulx, dont aussi les malduysantes procedures de la chambre imperiale ne leur en donnent peu de presumptions, ainsi que chacun peult bien imaginer que, s'ilz auoient la paix commune deuant les yeulx, ilz se desisteroient de telz process dont troubles et scandalz s'en peullent ensuyure; et pour autant leur necessite requiert, et ilz prient humblement de les auoir regard y pourueoir d'une paix, a laquelle ilz s'en puissent asseurer, et que sa maieste imperiale leur veuille aussi en ce cas expressement et benignement faire declairer son intention. Et par apres, s'ilz sont pourueuz d'une telle paix qui aye vne droite non disputable intelligence, ilz ont dernierement declaire en leur responce, qu'ilz pourroient

de tant mieulx et par plus grande propension respondre quant a l'ayde contre le Turc et entretenement de la chambre imperiale, etc.

Quant a leur alliance etc., qu'elle n'est aucunement faicte pour offension d'aultruy, mais seullement pour deffence et protection, et tellement que, s'il fait mestier, ilz peullent bien donner la cognoissance selon dieu et honneur par deuant la maieste imperiale et tout le monde.

Item ilz repetent quant aux pointz concernans la paix, surceance et les princes et estatz nouuellemeut receuz la priere qu'ilz auoient deja faict en toute sorte, comme elle a este proposee, et par especial prians sa maieste veulle benignement peser la commune paix et tranquillite de l'empire, et plus hault l'estimer que certaines particulieres non necessaires personnes et monastiques ou ecclesiastiques, et estans en petit nombre, qui taichent par porsuytes illicites qu'ilz ont en la chambre imperiale de troubler la dicte paix et commune tranquillite de l'empire, etc.

Quant au concille, ilz demeurent sur leur intention de non consentir, et alleguent les inconueniens contra le pape et ecclesiastique.

Item contra la forme de l'indiction, contre les bulles, et contre le lieu. Item que le duc de Mantua leur n'est point cogneu, et son frere est vng des principaulx cardinaulx.

Item que l'empereur Sigismund fust constraint romper son saulfconduct qu'il auoit baille au Joan Huss au concille de Constance, et plusieurs autres raisons.

Demandant vng concille en Allemaigne etc.

Item ilz donnent aussi entender qu'il y a encores autres de leur confession qui ne sont encoires declares.

LII.

Instruction der Königin Maria für L. du Blioul an den Grafen von Nassau.

betreffend die Umtriebe des Herzogs von Cleve in Geldern.

(Ref. rel. 2. Spl. I. f. 432. Min.)

1. Januar 1538.

Messire Laurens du Blioul, cheualier, seigneur du Sart, conseiller et greffier de l'ordre de l'empereur, monseigneur et frere, vous vous en yrez deuers mon cousin le conte de Nassou, et luy direz en vertu de la lectre que luy escrips en credence sur vous,

Comment le conseillier messire Goldschalck Ericj lequel auyons enuoye vers monseigneur de Cleues est retourne icj et nous a rapporte que, apres auoir declaire au dict seigneur de Cleues l'aduertissement que auyons des practiques qui se demenoyent par ses ministres en Gheldres au preiudice de l'empereur et du droit que sa maieste a au duche du dict Gheldres, l'aduisant que sa maieste jamais ne s'en departiroit pour ou (?) que ce feust, et qu'il voulsist bien penser a l'inconuenient que en pouoit aduenir a luy et a ses pays; — jceluy seigneur duc de Cleues a fait au dict messire Godschalck assez courte et ambigue responce par son chancellier de Cleues present le jeusne duc son filz et autres de son conseil, disant que son maistre n'auoit practique et ne seroit practicein, et que ce qu'il auroit fait a l'endroit du dict Gheldres, il en respondroit tousjours pardeuant l'empereur, les electeurs et estatz de l'empire. Et sur ce que le dict Godschalk replicqua assez gratieusement que on l'auoit mal entendu des practicques auant dites — car en ces termes il n'auoit parle du dict duc de Cleues, mais seullement que estions informee des practicques de ses dicts ministres; — neantmoins n'a sceu rapporter autre chose, comme se verra plus amplement par le rapport du dict Godschalck dont aurez le double.

Direz aussi a mon dict cousin de Nassou, que le dict Godschalck en retournant par monseigneur de Breda (?) a entendu de luy, qu'il seroit bon que escripuissions lectres aux villes de Cleues

et Jullers pour les aduertir de l'intencion de l'empereur telle que dessus, affin de leur donner a cognoistre, s'ilz procedent plus auant en la dicte practicque de Gheldres, il ne leur en sauroit aduenir que tout inconuenient. Lesquelles lectres toutesuoyes n'auons voulu escripre sans premiers en auoir l'aduis du conseil du dict de Nassou, pour lequel obtenir vous enuoyons vers luy, le requerant vous vouloir declairer son dict aduis pour nous en faire rapport, assauoir lequel sera le meilleur et plus conuenable, soit d'escripre des maintenant, ou enuoyer a la journee qui se doibt tenir au jour de St. Pol, pour aduiser de destourner, si possible est, leurs parfins et intencions, et quelz personnaiges sembleroyent au dict seigneur de Nassau a cela propices. Et si le dict seigneur de Nassau pouoit en personne aller a Cleues vers le duc, attendu l'affinite et l'amitie estant entre eulx, les affaires se porroyent redresser. D'ung coste il semble que les dictes villes auecques son frere, le duc Guillaume, et le conte de Nyeuwenaer ne feront grand compte de lectres, et ne les vouldront ouurir sans premier les enuoyer a leur seigneur, et que par tant mieulx vouldroit y enuoyer personnage; car il semble estre bien necessaire que l'ung ou l'autre se faice, auant qu'ilz soyent plus estroittement lyez et asseurez par ensemble en leurs entreprinses.

Vous communicquerez au dict seigneur de Nassou les lectres que escripuons a noz cousins, le conte Guillaume de Nassou son frere et au conte Guillaume de Nuwenaer, dont le double vous est baille auec les originalles, afin que, s'il les treuue bonnes, il les veulle enuoyer et leur escripre en conformite pour a ce moien diuertir l'intencion du dict seigneur duc de Cleues.

Dauantaige pryerez au dict seigneur de Nassou qu'il veulle aussi enuoyer deuers monsieur l'archeuesque de Coullogne prince electeur, et l'euesque de Munster, pour entendre d'eulx ce qu'ilz sceuent des dictes practicques, et les requerir, comme ceulx que l'empereur tient bons amis et alliez, des deux costez eulx employer d'obuier a icelles, pour les inconueniens et troubles qui en pourroient aduenir, et que plusieurs circonvoisins s'en pourroient ressentir; et porra aussi sçauoir du dict seigneur de Coullongne si quelque autre practique ou allyance est en train d'entre les dicts de Cleues, Gheldres et autres princes d'Alle-

maigne auecques Lorrainne. Ainsi fait et aduise a Bruxelles le premier jour de januier XVc XXXVII (v. st.)

Vous direz aussi au dict seigneur de Nassou que auons voluntiers accorde sa requeste touchant Ghistelles.

LIII.

Bericht des Vicekanzlers Naves *) an die Königin Maria

über eine Verhandlung mit dem Landgrafen von Hessen.

(Ref. rel. 1. Spl. IX. f. 344. Cop.)

Tag vor Pfingsten *) 1538.

Berichtung des jhenigen so N. *) bei dem hochgepornen fursten, hern Philippsen landtgrauen zu Hessen etc. verstanden.

Anfencklich hett hochgemelter furst obgenantem N. anzaigt, wie ime furkomp, das er durch ettliche bey der kay. mt. vnsern allergnedigsten Hern, auch vnser gnedigste frauwen der konigin regentin hoch angetragen vnd vervnglimpfft werd, verhoffende dardurch ir kay. mt. gegen ime zuuerbittern vnd eyn vngnedigen hern zu machen.

Vnd hör, das nemlich von ime aussgesprait will werden, ob er der jhenig wer, der da verhinder, das dem romischen konig khain hilff beschehe wyder den Turcken;

Der sampt andern fursten vnd stetten der relligion sachen verwant verbuntnuss vnd verstandt machten wieder vnd zu nachtail kay. mt.;

Das er vergangne jars ime zög gewesen seyn sollt, das landt Lutzelbourg dem Frantzosen zu guten zu vberzyhn.

---

*) Dass Naves der Unterhändler war, ergiebt sich aus dem Anfange von LVI., sowie aus den Briefen der Königin an den Kaiser, Corr. II, 461. und 464., welche beide wohl etwas früher zu setzen sind, erstere in den Sommer und letztere gegen Ende 1538.

Das er in kurtzsem personlich bei dem konig von Franckerreich gewesen seyn solt.

Das er demselbigen konig haymlich knecht zusteurn vnd furdern solt,

Vnd mit demselbigen in aynigung, verbuntniss vnd verstandt stehe.

Welchs alles mit der vnwarhayt gerett werd. Vnd wolt gern, das die kay. mt. ime die jhenige darstellt, die sollichs von ime dargeben, wult er sich dermassen entschuldigen, das yr kay. mt. darob benügens tragen solte, vnd dieselbige antreger schamrott werden.

Dan souil des Turcken wyderstandt berurt, hatt er niemandts darin verhindert; das aber er vnd anderj der relligion verwandten dieser zeyt sich beschwerten, dahin ir lewt vnd gut zu schicken, waltn seyn f. g. hernach weitern Bericht geben.

Der Verbuntnuss gegen kay. mt. halben wurd niemandts darthun kunnen, das eynige wieder ir kay. mt. oder dern zu nachtail gemacht worden offensiue, dan allain der relligion sachen halben vnd deffensiue.

Souil den vbertzog des landts Lutzelbourg angezaigt werden, hett sich erfonden erdacht seyn.

Das aber er in kurtzsem personlich bei dem konig von Franckerreich gewesen, wer nichts daran, er wer in vier jarn bey demselbigen personlich mit gewesen, vnd nur das mall, achtet auch es wurd das letst seyn.

Das er demselbigen knecht sollt zugefugt haben, sagt, solt sich nymmer erfinden; aber der wiedersyn sey war, das er souil möglich verhindert, das khayner durch seyn landt in desselbigen konigs Dienst getzogen; es wer aber nit on, das vergangne jars, als seyn f. g. vff eynen tag gewesen aussert halb seynem land, ettlich knecht durchzogen, als abr seyn f. g. anhaymst khommen, dermassen die farr vnd pess bestellen vnd versehn lassen, das khayner mögen vberkhommen: vnd habe noch diese zeyt seyn f. g. daruff trewlich vffsehens lassen habe; das abr etwan eyner oder zween sich durchstehlen, ist nit möglich zuuorkhommen, dan sollichs on zwyffel jn kay. mt. erblandn, auch jn ander chur- vnd furstenthumb geschicht, als Pfaltz, Strassbourg, vnd Ellerss; es habn abr seyn f. gnaden ettlich gestrafft, vnd aber eyn jar gefangen

gehalten, die sich on erlaubniss in des Frantzosen dienst begebn.

Das er in verstandt vnd verbuntnuss mit dem konig von Franckerreich stehn solt, sagt, war diesr zeyt noch nichts bestendigs; es wer aber derselbig auch nit gar abgeschlagen, wie er hernach wyter anzaign wult.

Vnd souil des Turcken wyderstandt berurt, zaigt an, das er vnd anderj furstn, stettn, vnd potentatn der relligion verwanten woll bey inen selbst ermessen vnd erwegen kunten, das nit allayn von nöthn vnd billig war, das dem romischen konig so hilff vnd beystandt geschehe, sondern sie wern auch fur gott vnd der welt sollichs zuthun schuldig, wern auch das genaigt zuthon, vnd trugen selbst bey inen nit gering beschwerung, das dem Turcken khayn ander wyderstandt auss teutscher nation geschehn solt; dan sie woll wüstn, was der Turck nur eyn indringer wer, das anch seyn glaub wieder gott vnd nit gerecht; vnd so ime mit diesr zeyt wiederstandt geschehe, würd nit allayn Ungern vnd Osterreich, sonder gantz teutsch nation oder merer thail daruber grosse schadn leydn, vnd zubesorgen zu scheyter gon. Es hett aber diesen mangel, das er vnd anderj fursten vnd potentaten der relligion verwanten taglichs von vill treffliche furstn, stette vnd potentaten treuwlich vnd warhafftig gewarnet werden, das die kay. mt. ir entlich furgenommen vnd sich des entschlossn sie zu vberzyhen, vnd mit der gewalt zu straffen, vnd hetten des souill vnd worhafftige kontschafften, das sie gedencken müsten etwas daran seyn, wiewol er sich zum belayt nit erbotten noch verbonden wült habn, doch so er hart erfordert, würd er etwas darthun mögen. Vnd geschehe inen sollich warnung nit allayn von denen, die inen verwant vnd zugethan, sonder auch von andern, die dem andern glaubn anhengig, auch durch frembden hern, fursten vnd potentaten; vnd werd besonderlich anzaigt, das die kay. mt. oder dern hauptlewt, eyns orts hertzog Wilhelm von Bayern vnd hertzog Henrich von Bruntzwich andern orts, sey angreiffen solln vnd vberfalln. Vnd das sollichs war sey, so hab Doctor Mathias Held bey ettlich chur- vnd furstn besonderliche werbung gesabt vnd vnder andern anzaigt, das die kay. mt. der maynung vnd willens sey, die protesterende stend zu straffen vnd vberzyhn, vnd von inen begert zu wissen, wes sich ir kay. mt. zu inen versehn solt, ob

sie auch dern hilff darzu thun wultn. Des hettn sie nu guttj kontschafft vnd vellicht von den jhenigen, darbey er sollichs geworbn, das dan angesehn jr gethon erbietens, auch des reichs abscheyd sie nit wenig beschwert. Vnd soltn sie nun taglichs sollichs vberzogs erwartn seyn vnd in besorgung stehn, und darubr ir lewt vnd gut aussschickn der kay. mt. vnd kn. mt. zu hilff wider den Turcken, kunt eyn yederer erbarn gemuts gedenckn, das inen sollichs zuthon fast nachteillig; dan sie jhe zubesorgn hettn, wan sie ir lewt vnd gut aussgeschickt, vnd ihren furthaill vbergebn, wurd man sie also emplöst vberfalln vnd beschedign, das sie doch schwerlich von der kay. mt. glauben kunten, sie hetten dan souil glaubwurdiger warnungen, vnd sehn auch die sache sich dahin schickn, dan sie ir kay. mt. altzeyt vur eyn christlichn, milden und gerechtn fursten geacht vnd gehalten vnd noch thettn, hettn auch anderst nit erfonden, sie en (sic) wern auch nyhe gemaint noch willens gewesn, wie auch noch, ettwas gegen ir kay. mt. oder yemandts offensiue furzunemen, aber defensiv vnd gegenwer wer de jure naturalj, von naturlichem rechten, vnd das lebn wer lyeb vng kostlich. So sie aber sollichs vberzogs vnd besorgung versichert wurden, vnd daruber eyn bestendiger stillstandt von irer kay. mt. inen zugeschrebn vnd versorgt, wultn sie sich nit allayn in der hilff gegen dem Turcken, sonder sonst in allem dem sie irer kay. mt. wilfarn kuntn, vnderthenigen gehorsamkayt erzaygen. Es muss aber der fride bass haltn, dan der letst, der vff dem reichstag zu Normberg vffgericht, dan dem zu abbruch vnd zu wyder hette camerrichter vnd beisitzser gegen sie procedert biss vff die acht, da die sach noch berugt, vnd achten sie darfur, wan die kay. mt. gefast vnd im zog, sie zu vberfalln, wurd man alss die acht erkhennen, vnd also in krafft deren sie angreiffen.

Sie hetten auch hiebeuor derhalbn eyn treffliche bottschafft zu kay. mt. geschickt, vnder andern den von Pappenhaym, erbmarschalk des reych, der vff dem weg blyben, vnd ir kay. mt. zum vnderthenigsten lassen bitten, die sachen in eyn gnedign stilstand biss zum kunfftigen consilio oder erclerung der stend des reichs berugen zu lassen, daruff ir kay. mt. inen erbotten, sie wolte iren trefflichste rethe eyn zu inen schickn vnd daruff handln lassen, welchr antwort sie all erfrewdt gewesen, verhoffende, es sollte die sache ermittelt werden, vnd dardurch teutsch nation in fryden vnd

aynigkayt khommen. Ettlich zeyt darnach sey obgemelter doctor Mathias zu Schmalkalt vff dem tag khommen benebn des pabsts bottschafft, vnd seyn werbung vffgethon, vnd vnder andern das camergericht entschuldigt, vnd das dieselbige woll gehandelt verantwort, darbenebn anzaigt, das sie protesterende vill sachn fur relligion sachen inzugen, die nichts mit der relligion gmayn hettn, welches dan die kay. mt. nit gedulden noch zulassn kunt, mit vill ander inzug, vnd also die sachen gantz vmbgestulbt, dermassen, das sie all erschrockn gewesen, ob man sie fur das haupt geschlagen, dan sie sich gantz eyner anderer vnd milderer werbung versehn, vnd also die sachn im schwerstn bleybn stehn, des sie sich zum hochstn beschwertn.

Darbeneben zaigt auch an, das von nöthn, das die hilff gegen dem Turcken durch aussschreibung eines reichstags angesucht vnd erfordert wurd, wie sich gepürt; vnd nit also besonderlich, bey yederm fursten in gehaym, dardurch die reichstag in abgang, vnd dem reich nachmals grosser nachteil vnd abbruch entstehn möcht, vnd so die hilff dermassn angesucht, wult man zuuersicht seyn, es wurden chur- vnd fursten vnd stette sich aller gepür haltn, vnd sie protesterende stend wurden frey die letsten nit seyn, sonder vellicht mehr thun, dan anderj, die sie dermassn zu vervnglymffpfen vnderstehn, denen vellicht leyd wer, das die sachen glücklig hingelacht wern, gott dem allmechtign zu ern vnd der christenhayt zu row vnd fryden, dan zu besorgn, irem bracht vnd geytz abgeen wurd.

Betreffen die veraynigung vnd verbuntnuss mit dem konig von Franckreich, sagt nit on seyn, das derselbig, wie auch noch vill anderj fursln vnd hern ansuchen lassn vnd sich hoch zu inen erbottn, leib vnd gut bey inen zu stelln, aber sie hettn noch zur zeyt nichts beschlossn, wern auch nit gemaynt eynigen verstandt oder veraynigung mit demselbigen oder andern wyder kay. mt. nit zumachen, noch inzugeen, dan sovill die relligion sach berurt, vnd nit offensiue. Vnd soltn sie nun in der besorgung stehn, wie oben angezaigt, vnd dermassn eyn vngnedigstn kayser habn, vnd den kunig von Franckerreich, der sich also hoch gegen inen erbewt, aussschlagen, vnd ausster eynem frund eyn vyand machen, der sich alsdan vellicht zum gegenthail thun wurd, stund inen woll zu bedencken; dan es werd inen anzaigt, dan es eyner auss den

furnemst artickell sey, der in der vnderhandlung zwyschn kay. mt. vnd den konig von Franckerreich von kay. mt. furgewent werd, das ir mt. wolln, das der konig sich verpflicht vnd zusag, ir hilff vnd beistandt zuthun, die furstn vnd stetten der religion anhengig zu straffen, des sie doch nit verschuld maynen habn, vnd gern irer sachn halb zu gepurlichem gehör wultn khommen, sie begern auch niemandts zu beschedign noch beleydigen, noch auch yemandn zu dringnn diss oder hynss glaubens zu seyn.

Es sagt wyters hochgemelter her landtgraff, man geb ime zu, er sey eyn kriegsman, gott wyss, was er vur lust und gefallens zum krieg hab, er wült das kay. mt. vff all tag sie halten hinter ime stunden, vnd hörtn doch, wen man vom krieg oder vnfrieden redt, was er darzu rathe, on zwyffel, wen er so woll darzu rathn wult oder hett, als darwieder, es were ander ding dan noch furgenommen.

Diesj entschuldigung vnd bericht hett hochgemelter her landtgraff an obgemelten N. begert myner gnedigsten frauwen der konigin regentin etc. anzuzeigen, mag auch lydn, das ir mt. die kay. mt. des verstendig, ob vellicht irer kay. mt. die ding nit also furgenommen, noch buuolhen, auch irn willen noch gemut wer.

Vnd so ir kay. mt. gnediglichen lydn möchten, in der relligion sachen durch hochstgemeltj meyn gnedigsten fraw gehandelt werden, wult man zuuersicht seyn, das gut mittel zu treffen seyn möchten.

Nemlich das die relligionsach biss zum consilio, wie sich gepurt, oder sonst billich erorterung der stend des heyligen reichs angestelt werden, vnd mittler zeyt ein stillstandt vnd bestendigr fryde vffgericht, auch die verfolgung im camergericht gestelt.

Das eynen yedem fry stehn solt die relligion anzunemen, auch von dern abzustehn.

Das den thumhern die gute, so sie in dem landt von Hessen oder andern furstenthumb hettn, der relligion anhengig folgn solln, derglichen auch vff der anderer seyt, so eynig gutr zu eynem stifft im landt von Hessen verordnet in eyn ander furstenthumb legen solln, denselbigen folgen, abr die pfargutern solln bey eynen yedern ort, da die pfar gelegen, plybn, vnd nit in frembde ortern folgen.

Wyters hett hochgemeltr her landtgraff anzaigt, das den chur-

vnd fursten des hayligen reichs angetragen werd, das hochstgemeltj meyn gnedigste fraw, die konigin der Niederlanden, durch mittellewt practicer, das bissthumb vnd landen Munster, Bremme vnd Ossenbruck zu dem Hauss von Bourgundj, wie Vtrecht, zu zyhn, vnd dem hayligen reich abzuzyhn, des dan chur- vnd fursten nit gering beschwerung tragen; wan abr ir mt. darzu gerechtigkayt hetten, oder sonst zu andern landen, vnd mit den stenden liesse handln, wurden vellicht dieselbige irer mt. mehr gnaigt sayn dan andern; das man abr also all ding vom reich abzyhn wolt, wurd nit woll liedlich seyn.

Er hett auch anzaigt, es wer der tag, der sich dieser zeyt zu Oberwesele gehaltn solt habn, abgeschriebn, wurd sich aber vff den XXIIII tag des kunfftigen monats july eyn tag halten, wo als dan der ko. mt. geliebn würd, etwas den furstn obgemeltn sachen halben anzuzaigen, kay. mt. zu gutem, stelst zu irer mt. wolgefallen. Fur seyn person wolt er sich altzeyt erbotten haben, kay. mt., auch irer mt. vnderthenigsten vnd vnderthenigen dienst zu bewysen, vnd wen der stilstand, wie obstet, troffen, solten kay. mt. mit der that erfinden, dan sie nyhe anderst begert, dan sich aller gepür vnd gehorsamkayt gegen ir mt. zuerzaihn, vnd wen schon das nit troffn, das sie sich doch nit versehn, so werden sie doch sich nit anders halten, dan ihnen als furst des reich vnd iren ayden vnd pflicht nach gepurt; aber so sie vber all billigs erbietens vbertzogen, kunt man erachten, das naturlich ist, das man zur gegenwer tracht, vnd yederer sich zubeschaden vnderstehe, welchs dan sonder gross blut vergissung vnd verderbnuss mererthail teutscher nation nit zugeen wurd, vnd zu besorgen der Turck zwysschen bayden infalln vnd den fryden nemmen zu nachthail der gantzer christenhayt.

Nach gehabter dieser conuersation jst des andern tags vff pfinstag der cantzler m. g. hern von Hessen zu gemeltm N. in die herberg khommen, vnd in die lengde anzaigt, was grossen vnraths auss diesen dingen (so kay. mt. vnd die fursten vnd reichsstettn also in eynander vffwachsen solltn) enstehn wurd, auch was guts der gantzer christenhayt auss aynigung vnd friedcn denselbigen fliessen wurd: nemlich der wyderstand des Turcken, veraynigung vnd verglichung des glaubens, vnd eyn gut ordnung vnd pollicey in der christenhayt; zu dem so wurd der konig von Franckenreich khayner hilff, trost

noch zuuersicht, zu eynigen teutschen fursten noch stettn zuuersehen habn, sonder wurd derselbige dermassen bei kay. mt. sten vnd halten, das der Frantzose gar khayn knecht auss teutschen landen bekhommen mögen; vnd wan irer mt. irer begern seyn wurd, wurd sie sich dermassen erzaygen, das ir kay. mt. befinden wurd, das ir die vnwarhayt von inen angetragen; vnd wo der stillstandt bewilligt, solt ir kay. mt. nur der fursten gemut erfarn, vnd von seynem hern, den lantgrauen von hessen, eyn rütterdienst begern, vnd ir mt. befinden, das er eyn kayserlich hertz im leib hett.

Wyters anzaigt, es wurd seyn g. furst vnd her sich wyters gegen obgemelten N. endeckt vnd sein gemut angezaigt haben, so er eynign beuelch oder credentz von hochstgemelten m. g. frauwen regentin gehabt, vnd so er oder yemands anderst nochmals mit credentz von ir mt. zu ime khommen, werde er wytern bericht hörn, sehe inen aber fur gut an, das ir ko. mt. zu dem tag geschickt, oder zum wenigsten seyner f. g. vff obgeschrieben bericht geschriebn, ob die kay. mt. dermassn gegen sie verbittert vnd vngnad gefast; dan warlich doctor Held sich etwas scharpff vff den tag zu Schmalkalk hörn lassen, vnd seyn instruction nit zaygn wolln, sonder anzaigt, er hett khayn sonder instruction, allayn eyn volkomen gewalt alles des, so er handelt, es wurd auch die kay mt. ime des alles gestandt seyn, das sich die fursten befrembdt, sampt auch was gemelter Held darnach in sonderhayt bey ettlichen chur- vnd fursten gehandelt vnd geworbn, dan ettlich ding, die man heymlich maynt, bewust.

Welchs alles zum trewlichstn anzezaigen, doch on geuerde, gemeltr N. angenommen.

Es hett auch genantr cantzler gnug zuuerstehn gebn, wan kay. mt. oder mein gnedigste fraw mit seynen g. hern handeln wurd lassn, wurd sich seyn f. g. nit beschwern in kay. mt. dienst zubegebn, vnd mit syner personen dermassn vnderstehn jrer mt. vnderthenigstn trewn dienst zuerzaigen, das ir mt. des hochsten gefallens tragen wurden. Es wurd auch seyn f. g. kay. mt. mit geringem kost eyn trefflich anzall kriegsfolks wissen vffzubringen, vnd zur notthurfft mit munition vnd anderst furschub thun, doch hett der kantzler diess ding, biss wyters mit synen g. hern auss beuelch gehandelt werd, begert nit zu melden.

Man will auch zuuersicht seyn, wan kay. mt. diesr sachen halb der kon. mt. regentin beuelch geb, vnd hochgemeltn hern landtgraff versichert, seyn f. g. wurd sich nit beschwern, personlich zu irer kon. mt. sich zuuerfugen.

LIV.

Gutachten der Königin Maria für den Kaiser*)

über die Schwierigkeiten des projectirten Türkenkrieges.

(Doc. hist. T. VI. f. 103. Cop.)

August 1538.

Il est a considerer, monseigneur, que, combien que votre maieste est le premier prince chretien en dignite, et puisant de pays et suges, sy n'est il que votre maieste soit oblige seul ou auec peu d'aide entreprendre la deffence de la chretiente, et encoires moins de offendre le commun ennemy d'icelle, et mesmes estant de telle pujssance qu'est le Turc. Et cant ores votre maieste le voldra entreprendre, si vous fault il regarder sy vous aves le pouvoir pour le faire et y aller, de sorte que en lieu d'y uoloir faire le bien de la chretiente, et acquerir honneur, que le contraire n'aviengne; car quelque bonne et catholique que l'emprise soit en soy meme, sy ne peult elle estre loue, celle ne se fait en telle fasson et auec tel appareil qu'il y ait apparence de victoire.

Pour ce faire fault considerer la puissance de l'ennemy, quy est telle que chacun sest. Parquoy pour l'ofendre fault tres grosses puissances, tant par mer que par terre, et equipees plus que au double de toute chosses, et avoir tres grant regart, voiant le long chemin qu'il faut prendre pour le aller assailler, que les vivres ne faillent. Et sest votre maieste la faulte que icelle en a trouve a Tunis, qui n'est que a la porte de vos pays, et que,

---

*) Vgl. den Brief der Königin v. 10. Aug. Corresp. II. 459.

sy Barbarosse n'eusse donne la bataille, en quel terme vous et votre armee esties. Votre maieste veuille don considerer la difigulte qui se trouvera de y proveoir de si long et pour une si puissante armee qui fault en sy brief tems. Et est bien a penser que le Turc ne voldra venyr legierement a la bataille, et se est veu l'experienee par deux fois devant Vienne; car puisqu'il ne l'a volu faire hors de son pays, encores le ferat y moins dedens, mes tachera de bailler tous les empeschemens pour lasser et travailler l'armee qui sera contre luy, et luy oster les vivres, lesquels aussy en son pays il peult destruire. Et a bien la commodite de ce faire, voiant le grant nombre de gens de cheual legiers qu'il a pour faire serrer uotre camp et faire aultres grandes incommodites que votre maieste peult mieulx considerer que moy qui ne suis de ce mestier, mes en parle comme celle qui a ouy parler les gens qui savent de sa conduite, ayant de long tems este sy proche sa voisine. Et n'est possible que votre maieste y puisse profiter pour une session, mes fault que l'emprise continue pour deux ou trois annees. Parquoy il faut aussi rafrechissement de tems a aultre de gens, et souvent. Dont pour tout cessy ne fault pas petite somme d'argent, mes exsessive. Et est besoin que votre maieste se fonde sur elle mesme, et non sur ce que les aultres vous bailleront. Car sy votre maieste est en personne, les gens de gaire s'en atendront a vous, et seres celuy qui sera au asart, si ceulx qui doivent contribuer a la despence ne y veulent, pour vous perdre, ou peulvent satisfaire dauantaige. Icelle seroit en une armee de plusieurs nations et de divers mestres, desquels ne say comme votre maieste s'y peult fier; car en eulx seroit, cant ils voudroient, de tirer la victoire, sy elle vous venoist hors des mains, et seroit votre maieste en la mercy en tous endroits des contribuans, comme du pape, roy de France, s'il y contribue de quelque chose, et des Venisiens. Et s'en est veu plusieurs exemples de tout coste, car je ne say, monseigneur, sy tout le monde vous voldroit veoir plus grant, et mesmes aussi les Venisiens, qui n'est cune republique, l'a ou il i a peu de constance, et ne regardent que a leur particulier, coyqu'il aviennent des aultres. Du roy de France, il n'a pas long tems que este remis, et ne say sy apres une longue ennemitie on ce peult fier d'une sy courte amitie sans preablement avoir experimente plus

grande desmonstracion d'icelle par effect, et mesmes estant ancoires entre vos mains les piesses qu'il querelle. Et craindrois qu'il ne demanderoit plus belle, que de vous veoir en ce hasart; car vous saves que son entente a tousjours este de vous faire porter grosses despenses, et pousse, afin que entreprissiez des emprises dangereuses, pour par ce bout vous ruiner et deffaire sans y hasarder sa personne ny ses pays, et par ce moyen vous coper la gorge de uotre propre coustiau, et vous mestre en sa mersy. Aiant entendu du duc d'Arscot le terme en quoy vos finanches sont du coste de dela et de Naple, et sachant celles de par desa, et aiant regard aulx fres que votre maieste a suporte ses guerres passees, je ne vois pas que votre maieste saroit satisfaire a une si excessive despense qui fault. Et de le faire sans en estre furny a soufisance, sans ce fier sur aultruy, pour les causes dites ne me samble que votre maieste se duse mestre en tel assart, non pas seulement de sa personne, mes aussy de son honneur et de toute la reste. Et comme j'ay peu entendre par ce qu'il vous a plu me mander, je vois que pas seulement ce pays icy, mes aussy vos aultres royhaulmes, tant d'Espagne que de Naples, apres qu'ils ont este tant extenues au moyen des guerres passees, ont bien besoin d'estre redresses en meilleure ordre, et de reposer quelques annees. Cant a ce pays icy, sans votre presence pour y mestre ordre, sans pas de faulte, monseigneur, il est plus que perdu, et mesmes sy de telle sorte le duc de Cleves vient a chieff de son emprise touchant Gueldres, laquelle est de merveilleuse consequence et de tres grant desestime de votre maieste, et de sa reputacion enuers tout le monde, et de mauvais exemple pour aultres, et mesmes a vos suges, lesquels sont desja en la desobeissance, que votre maieste sest; aussi le trouble en quoy sont les Allemagnes, a quoy fit bien d'y mestre ordre. Et n'est rien si vray, monseigneur, que votre maieste est tenu et oblige envers dieu deuant toutes choses d'auoir soin et regart au bien de vos propres suges, et euiter leur ruine de votre possible. Car ores que aves l'office de monarche, sy doivent preferer vos propres suges devant aulx aultres, comme ceulx que dieu vous a donne principallement en serge, et estes oblige de lui en rendre conte; car vous leur deves la garde et l'auanseiment de leur bien aussi bien, qu'ils vous doivent l'obeissance. Et considerant, mon-

seigneur, que vous poves assez connoitre, s'il avenoit en quelque fortune de votre personne, en quoy dieu vous veuille garder, en quel terme delesseries vous l'imperatrix, monseigneur, vos enfans et nous tous ensamble vos pays et suges, et meme la religion chretienne, laquelle il est tout notoire depent seulement de la votre, et reputacion de votre maieste. Comment sories vous repondre deuant dieu, si ung tel mal avenoit par votre faulte? Car sy votre maieste prosede deuant auoir mis ordre aulx choses dessus dites, — ce que ne me peult sambler se peult faire sy soudain, mes avec quelque tems davantage le tout est bien faisable, voiant mesmes la paix qui est entre votre majeste et le roy de France, — je ne vois moyen, ancores que votre majeste eusse raisonnable bonne fortune, sinon que votre majeste se meste en evident asart de ruine, et d'en recevoir honte, ne fut que dieu vous donne la grace de conbatre le Turc avec toutes ses forsses, le prendre ou tuer et deffaire toutes ses dittes forses. Mes comme l'on poroit contreindre le dit Turc, estant en son pays et si fort de gens de cheual, de donner bataille mogre luy, sy ce n'etoit que eusse perdu une grande partie de ses pays? ce qui ne se fait sy legierement et sans temps. Et ancores que la bataille se donna, le asart qu'il y a que sa personne peult eschaper, et grande partie de sa force, votre majeste par votre grande prudence le peult mieulx considerer, que l'on ne le vous saret d'escripre.

Or sy le commensement de seste emprise est si bon que votre majeste gaigne quelque ville et commense a prosperer, sy vous naves le moyen de pas pouser, quelle desreputacion et regret vous serasse. Et si votre majeste les veult garder, jcelle veuille bien considerer ce quelles couteroit, et les difigultes de les ravitailler et retenir contre ung tel et sy puissant ennemy, voiant mesme la distance et difigulte des pasages qu'il i a de l'obeissance de votre majeste, comme votre majeste a veu par Coron. Et fait a doubter que le principal frest tomberoit sur votre majeste, et que icelle a la longue ne poroit suporter la despense, et que l'aide des Venisiens et du pape seroit tres petite, comme seroit celle du roy de France, s'il y voloit faire quelque petite despense pour vous en faire faire une plus grande. Et ores que en ce se trouvast moyen, sy seroit votre majeste sy tres au bas de force d'argent au moyen des frais soutenus en la dite emprise,

que series contraint de vous mestre a la volonte du roy de France, et luy accorder tout ce qu'il vous saroit demander. Et est a craindre, voiant les choses passees et votre majeste sy bas, vous presferoit de faire pour luy maintes choses, lesquelles tourneroient au merveilleulx regret de votre majeste et domage de vos pays pour l'avenir; car de se fier plus avant en luy jusque que on voit avec le tems aultre effect, samble qu'il seroit tres dangereulx. En somme, monseigneur, je ne say comprendre que d'y aller de seste sorte votre majeste y puisse gaigner, mes estre celuy seul qui y peult perdre avec les votres et perte inextimable, sy fortune vous avenoit, que y perderiez ou par fortune ou par estre mal assiste; le pape riens que le peu d'argent qu'il y peult mestre; les Venitiens pareillement en feront leur profit de la fortune, demeurants bien aises en leur maison; le roy de France pareillement, et dauantage par avanture seroit venu au dessin de son desir. Mes seulx de votre part y en quelle desolation et perdision serions nous venus! O pour l'onneur de dieu, je vous suplie y avoir tel regart que envers dieu estes tenus et oblige d'en avoir; et penser que le magnanime, tel que votre majeste est, doit tacher de veincre et non d'estre veincu; et diferer la dite entreprise ung an ou deulx, et du moins pour toute l'annee avenir, et cependant mestre le meilleur ordre que votre maieste pora aulx Espagnols, et faire provision d'argent partout, et les plus grandes sommes qu'il sera possible, faire cependant trecter avec le roy de France, et par monstrer discret a sentir, sy ses parolles sont conformes a son intention, et le atirer pour faire sy bonne assistence qu'il se sente du bien et du mal qui en pora venir. Et peult sambler pue uotre majeste, pour entretenir le pape et les Venisiens en leur bon vouloir de la dite entreprise, lesquels fait a suposer ne trouveront movailx le delay d'ung an pour ung peu se refaire des domages et fres par eux soutenus ces annees passees, et en oultre passer en Italie le plus tost qu'il vous sera possible, et mestre de longue main ordre necessaire au fait de la dite emprise, et de la en Allemagne, et avec bons moyens, mesme sy besoin est, ce avec intervencion du roy de France aposte les choses de la foy au mieulx que faire se pora, et de sorte que votre majeste gaigne le ceur des princes et des suges d'icelle, et les persuader d'aider a la dite emprise, et plus tost

couler avec eulx aucunes choses touchant la religion jusques a une aultre saison pour le bien de la dite emprise. Et quoy faisant je ne doubte qu'il vous donnent tres bonne et grosse assistence; et ce poroit uotre majeste mieulx fier de ses gens que des aultres, et en apres venir aulx pays de pardesa pour y mestre l'ordre plus que necessaire es choses qui souvent ont este escriptes a votre majeste, ce que par votre presence seroit facile, et aultrement non faisable. Et oultre le bien que votre majeste y feroit ne suije ors d'espoir que pour ung tel affaire votre majeste en poroit tirer quelque somme d'argent ou d'aultre aide pour la ditte emprise, et du moins series acompaigne de plusieurs seigneurs et aultres bons gens de cheual, et desquels votre majeste se poroit mieulx fier, et plus idoins pour ceste emprinse. Et sy espere que sans tomber en gaire par icelle votre presence poriet venir a bout de Gueldres, ou en vser de sorte que ce ne seroit sy tres votre desreputation, comme se seroit de l'abandonner. Et lors votre majeste poroit retourner la ou il vous plairoit encheminer la ditte emprise, pour y parachever ou faire les preparations necessaires, et la encheminer ou faire encheminer selon l'estat des affaires. Et samble quelle sera lors trop plus aisee a encheminer pour avoir plus a loisir les provisions necessaires, lesquelles desirent bien d'estre grandes; et diverses provisions qui y sont necessaires ne se peulvent sy soudain recouvrer, ains emporte avec elles tousjours plus de delay et de difigulte que de prime face ne samble, comme votre majeste a bien experimente les gaires passees; et ne suporter pas sy seul le frest de seste serge, et avec plus grant repos avoir mis ordre a vos pays patrimoniaulx avant que conquester aultre.

Qui se poroit fier au roy de France, j'eusse dit que, s'il eusies peu passer par France et demeller avec luy ce qu'il luy peult toucher, passer par icy, puis tirer en Allemagne et de la en Italie et y faire les choses dessus dittes, que, se eust este a moy, samble le plus beau; mes votre personne est de sy grande importance, que ne hoseroit conseiller a votre majeste. Parquoy ay parle du plus long chemin.

Supliant votre majeste prendre le tout de bonne part et selon la zelle d'ou il prosede.

LV.

Bedingungen, unter welchen der Landgraf zum Dienst des Kaisers bereit zu sein schien.

(1538).

Il semble que le lantgraff de Hesse seroit content s'adonner au seruice de l'imperialle maieste, et employer corp et biens pour icelle.

De dresser et conduire que tous princes et citees de la confederacion de la religion et protestans se rendriont aussi soubz l'obeissance de sa maieste.

De trouuer moyens de faire retirer tous les pietons allemans quj presentement sont en France, en gros desroye et mutinement et au tres gros dommaige et destruction du pays de France.

D'empescher et obuier que a l'aduenir le roy de France ne recouuerroit pietons allemans, comme il a fait du passe, ny aussy auroit aucun port, faueur, adresse ny espoir d'aucuns princes ny citees que dessus.

Mais que au contraire la maieste de l'empereur, tout et quantesfois besoing auroit et en requereroit, seroit seruj de trente ou quarante mil hommes a tres petitz coustanges, et lesquelx seroient liurez a peu de temps.

Et si de present sa maieste eust affaire de gens de guerre contre le roy de France ou contre autre, luj seront fourniz de XL a L mil hommes qui desia sont prestz et leuez.

Et si sa maieste eust affaire d'admunition de guerre, l'on trouuera moyen d'en fournir bonne quantite a sa maieste.

Pareillement aussi d'argent a tres petitz fraiz, moiennant asseurance d'estre rembourse en temps raisonnable et a termes.

Et quant a Gheldres, Dennemarch, Norwegen et Schweden, espoir trouuer moyen d'en rendre joissant sa maieste, et par bons moyens et a peu de coustanges.

Et que, si le Turcq inuahissoit la christiennete, offre de rendre loyal debuoir de persuader et induire les autres princes et citees imperiallles de donner bon secours et ayde a sa maieste, combien qu'il espoir pour ceste annee non estre de besoing.

Et offre, toute et quantesfois il plaira a sa maieste soy seruir de sa personne, de conduire armee contre France, Angleterre et autrepart ou il plaira a sa maieste, et tellement soy y employer et conduire que sa maieste cognoistra, il desire estre et demeurer son tres humble vassal et seruiteur, et que ceulx qui ont informe sa maieste ou contraire, l'ont sinistrement informe.

Et il sera tousjours reserue a sa maieste, si elle pretend action on querelle contre luj de Hesse ou autres de son alliance a cause de la relligion, ou des armees qu'il a conduit contre Wirtemberg ou autres, d'en faire poursuite tout et quantesfois il plaira a sa maieste.

Et quant a la foy sont content s'en laisser rigler par la determinacion du concil ou des estatz du saint empire.

Et quant au rest, s'il ne se peult souffisamment excuser au contentement de l'empereur, il offre en respondre par deuant les estats de l'empire, et d'endurer ce que par iceulx en sera dit et declare.

LVI.

Instruction der Königin Maria für J. de Naves

zu einer Sendung an den Landgrafen von Hessen.

(Ref. rel. 2. Spl. I. f. 498. Cop.)

(Nov. 1538.)

Instruction de Jehan de Naues, greffier du conseil de l'empereur a Luxembourg, de ce qu'il aura a faire de par la royne regente etc. deuers le lantgraue de Hessen.

Premiers apres presentacion des lettres de credence et salutacions faites luy dira qu'il a fait bien et au long rapport a la dicte dame de tous les bons propoz que par forme de diuises il luy auoit nagueres tenu, quant il a este deuers luy, laquelle a tres voluntiers oy et entendu les justifficacions qu'il fait pour luy et ses adherens, et ensemble l'affection et inclination qu'il demon-

stroit auoir au seruice de sa maieste et le bien et repoz du saint empire, dont elle a entierement auerty sa dicte maieste imperiale *), lequel sans doubte en aura bon contentement; et que sur ce elle en attent brief quelque bonne responce de sa maieste auquel de rechief elle rafreschira **) l'intencion et le bon vouloir du dict lantgraue. Et pour l'oster hors de la suspicion en quoy luy et ses adherens peullent estre a cause des praticques menees par le docteur Mathias Held, que sa maieste imperiale les vouldroit enuahir, jcelluy greffier luy pourra bien dire et affermer que la dicte royne scet bien que le docteur Mathias n'a eu telle charge, et que ce sont choses controuuees par malignans pour les tenir en doubte, payne et traueil, et que l'opinion de sa maieste n'est point de mettre guerre ou trouble en la Germanie, ains au contraire a tousjours tachie, c mme encores fera, de traittier les affaires et questions qui y surviennent en toute doulceur, clemence, raison et equite, tant enuers les grands que les moyens. Et si du coustel de France ou d'ailleurs on leur desguyse ou fait entendre autrement la bonne opinion que sa dicte maieste imperiale a enuers les princes et membres de la Germanie et nostre saincte religion au repoz de toute la crestiennete, il se fait malicieusement, comme se peult clerement congnoistre, y mettre zizanie plustost que le bien, et desuoyer les membres du dict empire de la deuocion en quoy ilz sont tenuz et obligiez deuers sa dicte maieste.

Mais la royne tient le dict lantgroue et les autres princes et villes qui se sont lyez et confederez par ensemble si prudens, saiges et entenduz, qu'ilz ne se laisseront suader ne imprimer par quy que ce soit nulle sinistre opinion allencontre de sa dicte maieste, ains le doibuent tenir et extimer comme celuy qui est chief en la crestiennete, soustenant et labourant contiuuellement pour la deffense et accroissement d'icelle, y exposant sa personne et les forces de tous ses estaz patrimoniaulx.

Au regard de ce que le dict lantgraue desireroit que la dicte maieste imperiale voulsist tenir ce que concerne l'affaire de la religion en Germanie en l'estat que chascun est de present sans

*) Corresp. II, 461.
**) Corresp. II, 464.

attempter nulle voye de fait, et remettre en surceance jusques au futur concile general, ou du moins que par journee imperiale en presence de sa dicte maieste autrement y fusist pourueu et ordonne: la royne, uoyant cestuy moyen et chemin raisonnable et couuenable, elle en a bien voulsu auertir sa dicte maieste, et tient qu'il se rengera en cecy de sorte que les dicts princes en auront contentement. Car elle congnoist que sa dicte maieste desire auancer la celebracion du dict concile ou sa venue en Allemaigne, affin dy faire tout le bien qu'il sera possible a l'exaltation de nostre sainte foy catholicque et bien de la chose publicque crestienne.

Touchant l'offre que le dict lantgraue a fait, de vouloir seruir sa maieste a la guerre, quant il en aura besoing, auec bon nombre de cheual, de pied, artillerie et municions, et que on le veulle en ce assayer et experimenter: la royne luy scet grand gre de ses dictes offres, comme elle tient que aussi fera l'empereur, le requerant demeurer en ceste affection; car elle ne fait doubte que le temps viendra que sa maieste l'employera en quelque bonne euure et seruice.

En oultre dira le dict greffier que la royne tient le dict lantgraue en telle extime que, s'il advient que les membres et estatz de l'empire soient requiz de donner assistence contre le Turcq, que de sa part il s'y vouldra employer comme vng autre sans le delaisser pour doubte que ce pendant ou apres ils seroient assailliz de l'empereur, lequel nest prince que vouldroit rendre mal pour bien, ne y proceder de ceste sorte.

Et quant au bruyt que l'on dit estre, que la royne pourchasse distraire de l'empire et vnyr les eueschiez de Munster, Bremen et Ozenbourg aux pays bas de l'empereur, comme l'on a fait d'Utrecht: le dict greffier dira au dict lantgraue et aux autres princes ou il en oyra parler, que jamais la dicte royne n'a pense a tel affaire, et qu'il n'en est riens, et que telles mensonges se font pour mettre la dicte royne et ses pays bas en mauuaise reputacion et desextime sans cause vers ceulx de l'empire. Car l'empereur n'entent tenir le pays d'Utrecht et villes d'Overyssel sinon en telle façon et recongnaissance, comme l'eust este acoustume.

Apres que le dict greffier aura fait entendre tout ce que dit

est au dict lantgraue, et oy sa responce la dessus, il luy opposera ce qu'il a en charge par autre instruction touchant le fait de Gheldres et la conduite de messire de Cleues en cest endroit au preiudice de sa maieste.

Et de tout ce qu'il entendra de luy et d'autres princes ou il est enuoye, fera rapport et en auertira par lectres, estant en chemin, s'il en trouue la commodite.

LVII.

Bericht des Vicekanzlers Naves an die Königin Maria

über seine zweite Sendung an den Landgrafen.

(Ref. rel. 2. Spl. I. f. 510. Cop.)

(Nov. 1538.)

Translate de la responce faite par le lantgraue de Hessen a Jehan Naues, greffier du conseil de l'empereur a Luxembourg, enuoye vers icelluy seigneur par la maieste de la royne, regente des pays d'embas.

Premier le dit seigneur lantgraue a remercye la dite maieste de son salut.

Et quant a ce qu'il a entendu que le dit de Naues a aduerty la dite maieste des propos que par maniere de communicacion et deuises ilz auoient eu ensemble la veille de la penthecouste passe, et que icelle maieste aiant le tout entendu en auroit aduerty la maieste de l'empereur, entendant sur ce en brief bonne responce de sa maieste, le dit lantgraue remercy grandement la dite maieste reginale du bon et benig vouloir qu'celle en ce luy porte et a ses adherens de la religion, comme aussi de ce que icelle sa dicte maieste est auant autres encline et affectionnee de promouuoir et impetrer enuers l'empereur nostre seigneur, de mectre le saint empire, du moins la nation germanique, en grace d'icelle sa maieste et en vnion et concorde, dont il ne

fauldra en temps et lieu d'aduertir ses confederez electeurs, princes, contes, citez et estatz de la Germanie, non faisant doubte qu'ilz l'entendront tres voluntiers. Et auroit bon espoir enuers sa maieste, qu'icelle dressera et promouera tous afferes a l'honneur de dieu, augmentacion de sa sainte religion, et consecution de la grace et benig bon vouloir de sa maieste imperialle, et sur ce il et ses confederez attenderont en humilite la benigne responce que sa maieste reginale espere sur ce en brief auoir de l'empereur.

Quant au propos dernierement tenu par le dict lantgraue au dict greffier du besoingnie de docteur Mathias Heldt, selon que luy et ses adherens en auoient estez aduerty, icelluy affaire s'est depuis aucunement diuulgue plus en auant, et n'est pas moins que le dit docteur Matthias a requis et practique pluiseurs choses enuers aucuns electeurs, princes et estatz du saint empire non adherans a la religion, dont sans faulte la maieste de la royne est bien aduertye, que si non, le sera auec le temps.

Mais que la maieste de l'empereur quant a sa personne soit este en vouloir dinuahir le dict lantgraue et ses alliez de la religion, n'ont en ceste diffidence de sa maieste; aussi n'a autrement entendu la remonstrance qu'il a faict quant a ce, sinon sur le besongne de docteur Mathias Held qui donnoit cause d'estre en crainte de telle inuasion. Et quant a ce que presentement le dit de Naues a afferme au dit lantgraue que la royne sçauoit bien que le dit docteur Held n'auoit eu telle charge de l'empereur, et que c'estoient choses controuuees par les malueullans de luy et de ses confederez pour mectre la nation germanicque en crainte, paine, trauail et despens, faisant en cest endroit les excuses de l'empereur, lequel le dit lantgraeff, d'autant que touche la personne de sa maieste, et innee benignite et clemence, tient et repute bien pour excuse. Il a tres voluntiers entendu, non faisant doubte que aussi feront ses allyez et confederez de la religion; ne fait aussi doubte que, si la maieste de l'empereur est au vray et fundentalement aduertye du besoingne du dit docteur Held, et a quelle fin icelluy s'extend et regarde, comme le dit lantgraeff apperchoit par les remonstrances presentes, que la maieste reginale entend bien icelles practicques et besoingne, et y peult beaucop de bien, comme sans faulte fera sa maieste imperiale, se demonstreroit en tous affaires, principallement ceulx qui touchent

l'honneur de dieu, l'union, paix, concorde, augmentacion et prosperite du saint empire, benignement et clementement, et en ce cas ne presteroit l'oreille aux malueullans, desirans semer dissention, payne et trauail, comme sa maieste reginale l'entend et considere bien.

Touchant l'affaire de la religion dont aulcun temps il y a eu diuerses opinions et entendemens que sa maieste reginalle ne tiegne desraisonnable le moyen propose par le dit lantgraeff par maniere de communication et deuise en absence des autres confederez de la religion, assauoir qu'il pleust a la maieste de l'empereur de tenir icelluy affaire ensemble la procedure en la chambre imperialle et ce que de costel et d'autre a este besoigne en cestuy affaire, et ce qui en deppend, en surceance jusques a ung futur pertinent, s'est assauoir franc general concille ou autre assemblee de l'empire, pour lors selon raison accorder icelluy affaire, et que sur ce fut fait vne bonne asseuree paix: il l'a tres uoluntiers oye, comme sans faulte aussi feront ses autres confederez, seullement qu'il pleut a l'empereur auancher et promouuoir icelluy concille ou assemblee de l'empire en la nacion germanicque, que seroit l'honneur de dieu et augmentacion de son saint nom, et que icelluy concille se puist tenir purement et catholicquement sans suspicion ny aduantaige des prelatz ecclesiastiques. Ce faisant sa maieste feroit sans faulte chose aggreable a nostre seigneur, et decoreroit et augmenteroit le nom, honneur et gloire de sa maieste oultre autres ses manifficques imperiaulx vertueulx gestes, plus que en long temps n'est advenu a empereur, et seroit aussi cause de paix, vnion et concorde, non seullement en la nacion germanicque, ains a toute la christiente, et de dresser d'un commun accord vne generalle ayde, conseil, subuencion et resistence contre le Turcq, ennemy commun de la christiente.

Si ne veult le dit lantgraue en cest endroit receler la dite maieste de la royne comme peu de jours en ça tres hault et puissant prince, messire Joachim marquiz de Brandenbourg, archichambellan de l'empire, prince electeur, a eu par deux fois ses deputez en bon nombre vers luy, comme aussi il a eu vers le duc de Saxen, electeur, et leur a fait remonstrer comme dernierement, luy estant vers la maieste du roy des Romains a Pudiessen pour reprendre de sa maieste ses fiefz, il estoit tumbe

en propoz auec sa maieste de pouoir trouuer moyen de dresser une asseuree paix et surceance, comme dessus, entre l'empereur, les electeurs, princes, contes, citez et estaz confederez de la religion. Sur quoy sa maieste luy avoit fait benigne et bonne responce, et dit quelle y besoingneroit envers l'empereur son seigneur et frere, et de ce qu'elle pourroit obtenir celle part l'en aduertiroit; si ne fait le dit lantgraue doubte que le dit seigneur roy l'aura ainsi fait, laquelle responce le dit electeur est encoires attendant.

Et veu que icelles remonstrances, tant du coste du dit seigneur roy comme de sa maieste reginale, enuers la maieste de l'empereur correspondent en ceste sorte, ce qu'il espere estre par l'ordonnance de dieu, luy fait auoir espoir et confidence que sa maieste imperiale sans auoir regard a toutes autres contraires practiques et pourchaz, lesquelz sans doubte regardent plus le prouffit particulier que le bien commun de la chrestiente, se demonstrera en ce benignement et clementement, comme aussi il ne faict doubte que la maieste reginale, comme celle que porte bon vouloir et affection, a l'adresse de cestuy affaire l'aura voluntiers entendu, en cas elle en soit este auparauant aduertye, ou du moins l'entendra encoires presentement voluntiers.

Quant a l'offre et presentacien du dit lantgraue de son seruice, combien il ne fut besoing de l'en remerchier, neantmoings, puisque ainsi il a pleu a sa maieste reginale, plus pour demonstrer son bening vouloir que de necessite, il l'accepte pour faueur, prest le desseruir vers sa maieste reginale, et est encoires, comme auparauant, tres humblement enclin soy demonstrer enuers la maieste de l'empereur comme ung tres obeissant prince du saint empire suyuant le precedent offre.

Si ne differera aussi, suyuant la requeste de sa maieste reginale, de sa part estre voluntaire, quant les membres et estatz de l'empire seront requiz de donner ayde contre le Turcq, et il et ses adherens seront asseurez de non estre inuahiz ny assailliz, selon que dernierement il a demonstre, et sur ce auront paix asseuree, de prester et donner secours et ayde; et neantmoins il a voluntiers entendu la consideracion de sa maieste reginale sur l'aduertissement du dit lantgraue, qui'celle ayde et resistence fut requise et conclute a vne journee imperiale, ce que sera fort

necessaire; car par ce ung chacun seroit de tant plus voluntaire, et aussi rendroit les autres roys et potentats estrangiers de tant plus enclins donner semblable ayde.

Et sur ce le dit lantgraue pour sa personne, et aussi de par les autres ses confederez de la religion, s'attendront a sa maieste reginalle que icelle aura cestuy affaire en fauorable, benigne et affectueuse recommandation enuers l'empereur, et de ce qu'il en entendra de sa maieste reginalle, en aduertira les autres, et au plesir de dieu rendront tout debuoir de leur coste, d'autant que selon dieu et conscience faire se pourra, pour dresser et conduyre les affaires a bonne fin. En se recommandant humblement a sa maieste.

LVIII.

Instruction des Kaisers für den Erzbischof von Lunden zu einer Sendung nach Deutschland,

betreffend die Religionssache und den Türkenkrieg.

(Ref. rel. I. Spl. IX. f. 372. Cop.)

30. Nov. 1538.

Memoire et instruction de ce que vous, l'archenesque de Lunden, retournant presentement en la Germanie aurez a faire thouchant les choses de la foy et assistance a l'encontre du Turcq, remectant le surplus des affaires de Hongrie a l'instruction particuliere que a este faicte par la participation de l'archeuesque Collocen. *)

Vous tiendrez main par tous meilleurs moyens pour reduyre en vnyon chrestienne et nostre saincte religion les desuoyez d'icelle en la Germanie.

Que la chose se conduyse selon le temps et l'exigence et termes ou que sçauez et entendez que les affaires publicques sont, et que trouuerez l'estat de ceulx de la Germanie, et selon que

---

*) Franz v. Frangipani, Erzbischof von Colxia und Agria.

aurez entendu la resolution prinse tant a Nyce auec nostre sainct pere que depuis en Aigues mortes auec le roy tres chrestien, nostre trescher et bon frere, qu'est en effect de retirer par doulceur les dicts desuoyez, si auant que fere se pourra, et y traueiller jusques a l'extreme de possible.

Que l'on procede par le moyen et interuention des legat et nunce de nostre sainct pere estans en la Germanie, si auant que conuenablement fere se pourra, et ou il conuiendra pour le bien de l'affaire en vser autrement, et mesmes pour non rebouter de plain sault les desuoyez, selon qu'ilz se scandalisent de traicter auec les gens de sa sainctete, que ce soit auec participacion et bon aduis des dicts legat et nunce, pour ce qu'il emporte et concerne l'auctorite du sainct siege apostolique et de nostre debuoir, et du roy des Romains, monseigneur nostre bon frere, enuers icelluy, et aussi supposant que le dict seigneur roy tres chrestien y vouldra tenir le mesme respect.

S'il se doibt aulcune chose consentir aus dicts desuoyez touchant le passe et l'aduenir, comme l'on suppose sera necessaire faire, que ce soit quant aux choses non essentieles et substantiales de nostre saincte foy, et non scandaleuses a nostre religion, si auant qu'ii se pourra euiter, et que il se face par auctorite du dict sainct siege apostolique, assentement, participation et intention du dict seigneur roy tres chrestien, et de maniere que l'on n'en puisse riens imputer a nostre dict frere, le roy des Romains, ny a nous, de nous estre plus auant mis et fais fort ou dict affaire, qui n'est de nostre auctorite et deuoir enuers le dict sainct siege et du respect que debuons tenir en l'endroit du dict seigneur roy tres chrestien, selon la parfaicte amyte d'entre nous, le lieu qu'il tient en la chrestiente, et la bonne voulente qu'il demonstre en cest endroit.

Tenant en ce et ausurplus aussi tousiours fin a la pacifficacion generale des Germains, et afin que generalement tous les estatz d'icelle assistent a la deffension contre le Turcq, le plus auant et fauorablemant que faire se pourra, et que tous les dicts estatz saichent que ce que s'en fait est par mutuelle voulente du dict seigneur roy tres chrestien, et selon la resolucion prinse au dict Aigues mortes pour conduyre et encheminer ceste tant bonne et saincte oeuure auec son moyen et interuention, comme nous

sommes confederez pour procurer en toutes choses vnanimément le bien, repos et tranquillite de toute la chrestiente.

Et s'il est requis et necessaire de tenir vne diette imperiale, que l'on soit asseure que le reces de la derniere et le traicte de Nuremberg se obseruent, et ne se propose ny traicte en la dicte diette chose dont inconvenient peut soldre.

Et fauldra aduertissez continuellement le marquis d'Aguillar, nostre ambassadeur deuers nostre dict sainct pere, de l'estat ou seront les dicts affaires de la foy et assistence contre le Turcq, et de ce que l'on debura requerir et poursuyr deuers le dict sainct pere; et semblablement nostre ambassadeur en court de France, le seignęur de Sainct Vincent, afin que chacun endroit soy facent leur debuoir, comme leur auons encharge fere, et mesmes que le dict seigneur roy tres chrestien ne puisse auoir occasion quelconque de soy ressentir que voulsissions riens faire encheminer ny moins passer en cestuy affaire sans son bon aduis, ne retirer personne quelconque de la Germanie de sa deuotion, mais veoye et entende clerement en tout et par tout que nous tenons ses amys pour les nostres, comme aussi nous confions entierement ensemble.

Et dauantaige, si le dict seigneur roy tres chrestien enuoye quelcun par dela de sa part, comme il a offert, communicquez auec luy confidamment tout ce que verrez et entendrez de l'estat et exigence des dicts afferes.

Et pour ce que, comme sçauez, les duc de Saxen, lantgraue de Hessen et aultres de la Germanie se sont demonstrez plus nagueres enclins, et fort offers de se vouloir entierement reduire et seruir nostre dict frere et nous; si le propoz s'en adonne, faictes leur bien entendre clerement ce que dessus, et que nous ne voulons resercher d'eulx autre sy non la reduction de l'affaire de la foy, assistence contre le Turcq et tranquilite de la Germanie; et que ce moyennant nous les recepurons en grace et oblierons tout le passe, comme aussi nous auons promis et accorde par la tresue de Nyce, de non faire poursuyte quelconque contre ceulx qui ont seruy cy deuant au seigneur roy tres chrestien; et quant a ce, tiendrez main qu'elle s'obserue entierement par la chambre imperiale, selon que aussi vous sçauez nous l'auons encores expressement dit a l'euesque de Tarbe que le vous enchargerions.

Et si le dict appoinctement quant a nostre saincte foy et religion ne se peult si tost fere, comme il est vraysemblable qu'il ne sera possible, en quoy toutesfois fauldra trauailler, du moins pour assentir et entendre, a quoy l'on pourra conduyre et faire condescendre les dicts desuoyez, et ce a quoy finablement ilz se vouldront arrester, qu'il se face vng estat et suspencion a l'aduis et comme dessus pour quelque temps le plus brief que fere se pourra, le conditionnant et clausulant de maniere que, si l'on ne peult mieulx, plus d'inconuenient n'en aduienne.

Que la dicte suspension soit fondee en esperance de pracifficacion, et sans discontinuer et interrompre la practicque d'icelle, et seullement pour non desperer les dicts desuoyez, et afin que se pendant iceulx desuoyez et estatz assistent contre le Turcq, comme dessus, en asseurant de force et violence, et que la justice aye lieu.

Vous n'oublierez faire venir en conjuncture nostre droit en la duche de Gueldres et conte de Zutphen, auec les inuestitures du saint empire qu'en eut eu noz bisayeul, ayeul, pere, et aussi nous, et que entendons poursuyre nostre droit auec les dicts inuestitures, et non aultrement; et que ceulx pretendans au contraire es dictes pieces n'ont jamais eu inuestiture quelconque, ains ont et ceulx dont ilz pretendent cause vsurpe, et tenu le dict duche et conte sans les dictes inuestitures et au meprisement du dict sainct empire, droict et auctorite d'icelluy.

Que l'on regarde le moyen, que nous soyons descharge du payement du camergerecht que nous auons si longuement supporte de noz propres deniers, oultre tant d'aultres charges pour les affaires de l'empire.

Vous aduertirez aussi les collonelz, capitaines et gens de guerre, selon que vous auons encharge, pour les auoir prestz, selon et quant besoing sera pour l'emprise de leuant, si elle se fait, et ferez en ce et ausurplus selon l'aduertissement qu'aurez du dict marquis d'Aguillard.

Et comme vous verrez mieulx venir en taille, pourrez aduertir aus dicts estatz de la Germanie que le dict roy tres chrestien nous a de son propre mouuement enuoye offrir trente mil escus par mois pour nous assister a l'offencion contre le Turcq, afin qu'ilz entendent tant plus la parfaicte amyte d'entre nous, et

son affection au bien publicque de la chrestiente, et que les dicts de la Germanie soyent par ce plus enclins ayder et contribuer contre le dict Turcq.

Ces instructions seruiront pour vous, et aussi pour le docteur Mathias et chacun de vous selon que pourrez entendre et vacquer es choses et affaires susdicts, remectant a vostre discretion d'en vser, la substance gardee, comme verrez estre requis et myeulx conuenir, le tout soubz le bon aduis de nostre dict frere. Et que vous aduisez de temps a aultre de ce que verrez estre a faire, pourueoir et despescher de ce costel, tant au dict affaire de la foy, assistence contre le Turcq, que ausurplus en tout ce que concernera la bonne direction de tous les dicts affaires et nostre seruice. Fait a Tholedo le dernier de nouembre 1538.

LIX.

Instruction der Königin Maria für eine Gesandtschaft an verschiedene deutsche Fürsten

betreffend die Succession in Geldern.

(Ref. rel. 1. Spl. III. f. 1. Min. vgl. 2 Spl. 1. f. 502. Copie mit Correctur.)

26. Juli 1539.

Instruction a tel de ce qu'il aura a faire et besongnier enuers les princes en Allemaigne, ausquelz il a lectres de credence et est presentemeut enuoye de par la royne regente ete.

Premiers se transportera deuers monseigneur l'archeuesque de Couloigne prince electeur, et apres presentacion des dictes lectres de credence et les amiables salutacions de la dicte royne luy fera au long entendre le bon droit que l'empereur nostre sire a ou duche de Gheldres et conte de Zuytphen par tiltres d'achat fait auec le duc Arnoul de Gheldres apres du duc Gerard de Juillers en consentement de Guillaume son filz aisne par consentement et investitures sur ce baillees de l'empereur Frederick et successiuement par l'empereur Maximilien cui dieu absoille.

En apres que l'empereur et ses predecesseurs ont fait plusieurs traictiez et appoinctemens auec feu messire Charles de Gheldres, par le moyen desquelz il est demoure sa vye durant ou dict pays de Gheldres, a condicion que aprez son decez sans delaisser hoir de son corps jcelluy pays retourneroit plainement a sa dicte maieste ou ses hoirs. Neantmoins le dict messire Charles, mettant en oubly ses foy et promesse et l'obligacion en quoy il estoit tenu par les dicts traictiez, et mescongnoissant le bon traictement que ses predecesseurs et luy des le temps de son enffance auoient tousiours receu de ceste maison de Bourgoigne, laquelle l'auoit delaisse par grande bonte et amitie joyr du dict pays pour euiter la destruction d'icellui et les maulx que pouoient aduenir de la guerre, ores que la mageste de l'empereur l'en euist peu souuentefoiz debouter, s'il euist voulsu, jcelui messire Charles auec les villes du dict pays auoient depuis nagueres choisy et jure pour futur seigneur du dict pays le jeusne duc Guillaume de Cleues, ce que en gardant raison faire ne pouoient ny deuoient.

D'autre part icelui duc de Cleues, ayant tousiours luy et ses predicesseurs receu beacop d'honneur, amitiez et alliances auec les pays de l'empereur de par deça, n'ayant nul droit ny action au dit pays de Gheldres, entant que ses predicesseurs ducs de Juilliers auoient lealement vendu et transporte leur droict par agreacion et confirmacion des empereurs lors regnans, qu'ilz y pouoient auoir et pretendre, aux anchestres de sa dicte maieste — s'est ingere d'accepter et soy introduire en icelui pays contre dieu, raison et justice au prejudice et grand desestime de sa dicte mageste imperiale, son souuerain seigneur, lequel a grande occasion de se ressentir et douloir d'ung tel attemptat, et de proceder ou faire proceder contre luy par toutes façons, comme il verra apartenir. Et peult le dict seigneur electeur bien penser sa dicte mageste estre prince de tel couraige, qu'il ne laissera perdre jamais son dict droict.

Et ores que la dicte royne ait bien entendu du viuant du dict messire Charles les demenees susdictes; toutesuoyes veullant comme princesse euiter la guerre, et riens faire contre les choses par cideuant accordees et traittees auec jceluy messire Charles, elle a eu pacience d'attendre jusques a ce qu'il plairoit a dieu disposer de son dict trespaz, esperant que apres cela ceulx du dict pays

se conduiroient comme ilz doibuent enuers sa mageste, sans obstacle de nul autre prince.

Et pour ce que cestuy affaire touche entierement a la personne de sa mageste, et qu'il est presentement absent et loing de ses pays de par deça occupe et labourant aux grands affaires de la crestiennete, comme chascun voit et congnoist, elle remect le tout a sa bonne disposicion et voulente. Mais elle a bien voulsu ce pendant aduiser le dict prince electeur de tout ce que dessus, ensemble du tort du dict de Cleues et de ceulx de Gheldres que luy adherent, comme a celuy qu'elle tient pour bon vassal d'empire et affectionne de sa mageste, et aussi bon voisin et amy des pays de par deça, lesquelz il trouuera tousiours reciproquement affectionnez et en bonne volunte vers luy et ses pays. Et tient la dicte royne que icelui prince electeur ne se vouldra mesler en aucune maniere du dict affaire contre sa dicte mageste qui est et sera tousiours son bon empereur et clement seigneur.

*) Le dict tel aduisera aussi le dict prince que en faisant la tresue de X ans a este capitule que le roy de France ne fera assistence de gens ny d'argent par direct ou indirect contre sa mageste en sa poursuyte du dict pays de Gheldres. Et de la responce que luy fera le dict prince electeur sur tous les points dessus dicts il en aduertira par lectres la royne au plustot qu'il pourra.

Les aduertira aussi que sa mageste entent tenir, comme l'on est accoustume, icelui pays de Gheldres du saint empire et en riens l'alterer. Et le semblable sera aussi dit par le dict tel deuers les autres princes ou jl yra.

Aussurplus le dict tel, ayant fait et accomply ce que dessus passera oultre par deuers messieurs de la chambre imperiale, ausquelz il fera entendre semblablement la substance des choses susdictes, et dire que la royne le fait seullement affin qu'ilz saichent et soient preaduertiz du bon droit de sa dicte maieste, et de l'euident tort et offence que luy font les dicts ducs de Cleues et ses adherens en Gheldres.

Ce fait envers la dicte chambre il passera oultre deuers le lantgraue de Hessen, et apres deuers le duc de Saxen electeur,

---

*) Diese Stelle ist in der Copie durchgestrichen.

et dira a chascun d'eulx tout le mesmes que dessus; et fera rapport a la dicte royne de leur responce, et au demeurant de tout ce qu'il entendra d'iceulx seigneurs. De Bruxelles le XXVIe de juillet XVcXXXVIIII.

Nota de parler d'ung autre affaire au dict lantgraue.

Sçauoir s'il ne parlera a l'euesque de Munster, ou si l'on y enuoira vng autre.

Sçauoir s'il parlera au cardinal de Mayence qui est archychancellier en Germanie.

Le duc George de Saxen.

Le conte palatin electeur.

Le marquiz de Brandebourg electeur.

Sçauoir iceluy qui yra deuers monseigneur de Coulongne ce qu'il dira et portera touchant l'unyon faicte pour les pietons vacabons.

LX. LXI.

Zwei Instructionen des Kaisers für seine Abgesandten

zur Friedenshandlung zwischen Dänemark und dem Pfalzgrafen Friedrich auf dem Tage zu Cöln.

(Ref. rel. 2. Spl. I. f. 518 und 526. Cop.)

August 1549.

A.

Die ostensible Instruction.

Instruction pour messire Charles, conte de Lalaing, cheualier de l'ordre, messires Philippe Nigrj, archidiacre de Therouenne, chancelier du dit ordre, Charles Boisoit, docteur es droiz, conseilliers de l'empereur, et messire George Despleghem, secretaire ordinaire de sa maieste, de ce qu'ilz, les trois ou deulx d'entre eulx qui mieulx vacquer y pourront, auront a faire et besongner

auec les depputez du duc Frederich Palatin et de la ducesse sa compaigne, et du duc de Holstein a la journee que l'on a accorde tenir en la ville de Coulongne au jour de St. Berthelmien prouchain, ou l'empereur les enuoye presentement.

Premiers pour ce que on est aduertj que la peste regne tres fort en la cite du dit Coulongne, ilz se transporteront en la ville de Aes ou de Nuyce au dit jour de St. Berthelmien, ou quel lieu feront dilligence d'enquerir si les deputez des dits ducz Frederich et de Holstein sont arriuez au quartier de Coulongne, et leur manderont estre chargez eulx trouuer au dit lieu d'Aes, de Nuyce, Bomme ou autre lieu voisin ou seurement ilz puissent eulx tenir sans dangier de la peste, et aduiseront par commun accord le lieu qui semblera le plus conuenable.

Et a leur arriuee vers les autres deputez se trouueront premiers vers les deputez du dit duc palatin, ausquelz presenteront les lettres de credence que leur seront deliurees, et pour exposition d'icelle leur remonstront:

Que en traictant la derniere prorogation de tresue auec les deputez de Holstein qui persisterent traicter icelle pour dix ou six ans l'empereur et la royne ne ont voulu consentir a la dite prorogation sinon pour le temps d'ung an, pour pendant ce temps regarder si on sauroit conuenir auec le dit de Holstein, et s'il vouldroit faire la raison au dit duc Frederich et la ducesse sa compaigne.

Et combien que le dit duc Frederich auoit requiz que on ne voulsist traicter d'aucune tresue auec le dit de Holstein, toutesfois pour les consideracions lors declarees aux deputez du dit duc Frederich fust aduise assez de leur assentement, de faire la dite tresue pour vng an seullement, laquelle ne se pouoit aucunement delaisser sans mettre les pays bas de sa maieste en dommaige inestimable, dont le dit duc Frederich n'eust peu sentir aucune commodite, mesmes eussent ses affaires este renduz si odieux aux subjects des ditz pays bas, que cy aprez ilz se eussent peu excuser de le fauoriser et auancer, ce que ne sembloit conuenir pour l'aduancement des dits affaires.

Mais pour la bonne affection que l'empereur et la royne portent aux affaires du dit duc Frederich et la ducesse sa compaigne, desirans qu'ilz puissent auoir la raison du dit duc de Holstein

par voye amyable, s'il est possible, a este dresse ceste presente journee, et laquelle les deputez du dit de Holstein ont accepte, et promis y enuoyer quant et quant, que on accorda la dite prorogation de tresue pour vng an, comme appert par le depart sur ce prins dont le doûble a este enuoye au dit duc Frederich, duquel depart sera aussi deliure vng double aus dits seigneurs conte et autres deputez.

En oultre declairont confidamment et plainement aus dits deputez du duc Frederich, comment l'empereur et la royne, desirans auancer les afferes d'icelluy duc et de la ducesse sa compaigne, et de leur coste satisfaire au dit depart, les ont enuoye celle part auec charge de induire et persuader par tous bons moyens et conuenables hors de menasse et rigeur les deputez de Holstein a faire la raison au dit duc Frederich palatin et la ducesse sa compaigne, en quoy les dits deputez se offront voluntaires eulx employer de tout leur pouoir. Et communicqueront les ditz deputez aux deputez du dit duc Frederich ceste instruction, et conjoinctement et sincerement aduiseront les meilleurs moyens pour esclarchir les droitz et actions de la dite ducesse es royaulmes de Dennemarke et de Norweege et aultres terres, pays et biens concernans le roy Cristien son pere et la succession de la royne sa mere; et comment l'on pourra le plus conuenablement induyre le dit de Holstein a la dite fin de faire la raison au dit duc et ducesse, en donnant bien a cognoistre aus dits deputez du duc Frederich qu'ilz veullent encheminer la dite voye, si auant que faire pourront, aultrement par faulte de ce on ne sçauroit excuser de entendre a la continuacion des dites tresues, lesquelles sont necessaires pour les pays de par deça, tant que les affaires seront autrement disposez pour conquerre les dits royaulmes par la force.

Apres ceste communication tenue, et qu'ilz auront entendu les droiz et actions de la dite princesse, et les moyens pour appoincter amyablement les differens, en venant a communicquer auec les depputez de Holstein, les dits seigneurs conte de Lalaing et autres deputez presenteront autres lettres de credence tant aux deputez du dit duc Frederich palatin que aux deputez de Holstein, et pour l'exposition d'icelle diront et remonstrant:

Que l'empereur depuis l'aduenement a son regne a tousjours

mis paine de mettre paix et tranquillite en toute la chrestiente, et singulierement en la Germanie, ce que sa maieste a demonstre par tant des exemples qu'il doibt estre notoire a chacun.

Et pour ce que presentement est plus necessaire que jamais de tenir la christiente en bonne vnyon et intelligence, tant pour respect de l'ennemy commun de nostre saincte foy que pour accorder la diuersite d'opinion qui sont aujourdhuy en diuers quartiers de la Germanie touchant nostre religion, qui ont cause l'erreur des annabaptistes qui ne chercent aultre chose que subuertir toute superiorite: sa maieste imperialle n'a voulu delaisser enuoyer a ceste assemblee, comme aussi n'a voulu la royne sa seur, pour le desir qu'elle a de trouuer paix entre les dits ducz palatin et de Holstein, en requerant les dits deputez qu'ilz veullent entendre a l'establissement de la dite paix, et par bonne discretion faire la raison l'ung a l'aultre, comment conuient entre princes qui sont a dieu ordonnez de faire la justice aux autres, pourquoy la doibuent faire et garder entre eulx.

Et apres que les deputez du dit duc Frederich auront propose le droit de la princesse sa compaigne, et que les autres auront respondu, les deputez de l'empereur et de la royne regarderont et aduiseront auec participation des deputez du dit duc palatin, s'il y aura moyen pour appoincter les differens par voye amyable, lequel ilz enchemineront de tout leur pouoir.

Mesmes si les autres deputez ne proposent aucun moyen de pacification, ilz entendront des deputez du dit duc palatin, s'il n'y a apparence de wider les dits differens par voye amyable, auquel caz ilz proposeront de la part de sa maieste imperialle ou de la royne, selon qu'ilz aduiseront auec les dits deputez du duc Frederich le plus conuenable telz moyens que les dits deputez d'icelluy duc trouueront les plus propices pour conduyre la dite voye amiable au plus grand honneur, prouffit et contentement d'icelluy duc palatin.

Et si les deputez du dit duc palatin n'auoyent charge de mettre en auant quelques moyens pour wyder les differens amiablement, ou auparauant les declairer ilz requeront sçauoir l'intencion du dit seigneur empereur, comment sa maieste entend assister le dit duc Frederich contre le dit de Holstein, et quant leur

sera respondu que sa maieste desiroit sur toutes choses qne les differens puissent wyder amiablement, s'il estoit conduisable, et qu'il se remet entierement au dit seigneur duc palatin a qui l'affaire touche principallement, de le conduyre a son plus grand honneur et auantaige, qu'il sera possible, a quoy les dits deputez de sa maieste tiendront la main de tout leur pouoir.

Mais si on ne peult paruenir a la dite voye amiable, sa maieste ne sçauroit presentement determiner, quant on pourra entendre a recouurer les royaulmes de Dennemarque et Norweege et autres terres et pays appartenant Cristierne par la force, et constraindre le dit duc a la raison, veu que ce depend de la disposition des autres affaires publicques et aussi particuliers de sa maieste, desquelles sa maieste ne sçauroit prendre resolution tant qu'il aura este en Allemaigne, et que l'on verra le succez des dits affaires publicques; pourquoy presentement ne luy sçauroit donner en ce aduis, mais doibt on principallement prendre regard a la disposition des affaires particuliers du dit duc palatin, et selon icelles pourueoir quant aus dits affaires.

Et ne vouldroit sa maieste aucunement endurer que les affaires du dit duc palatin fussent retardez par les affaires particuliers de sa maieste.

Si auant que les deputez des dits ducz persistent en leurs allegacions, et qu'il n'y ait espoir de la voye amiable, en ce caz les dits deputez de sa maieste declairont aux deputez de Holstein le plus discretement qu'ilz pourront que, combien sa maieste imperialle ne desire riens tant que mettre paix en la chrestiente, et mesmement entre les dits ducz, toutesfoiz sa maieste, pour la proximite de lignaige et le bon et notoire droit de la dite dame princesse ne peult delaisser les fauoriser en leur dit droit, en adioustant les meilleurs raisons qu'ilz aduiseront pour persuader aus dits de Holstein de recongnoistre le tort de leur seigneur et maistre.

Meismes, s'il semble conuenable aux deputez du dit Frederich, pourront dire que sa maieste trouue peu funde, apres auoir spolie le roy Cristierne de tous ses biens, des princesses ses enffans, de la succession de la royne leur mere, assignes sur aucunes pieces du pays de Dennemarque, comme appert par le double

du traicte de mariaige des dits roy et royne, lequel sera baille aus dits commis de sa maieste.

Et si apres toutes persuasions les deputez de sa maieste imperialle trouuent que les dits deputez des ducz Frederich et de Holstein persistent en leurs pretensions, sans pouoir moyenner les differens, en ce caz ilz regarderont par bons moyens de remettre ceste journee jusques a la prouchaine journee imperialle ou apres icelle, que l'empereur sera en la Germanie, pour regarder si se pourra adonner moyen quelconque conuenable pour dresser cest affaire au contentement des dits ducz. Ce que le duc de Holstein ne peult bonnement reffuser, veu qu'il y a aussi question d'aulcuns fiefz tenuz de l'empire; et pour ce effectuer les deputez de l'empereur feront extreme debuoir, si auant qu'ilz ne peuuent faire dauantaige, sans vser d'autre aigreur contre les dits deputez de Holstein.

Aussi les deputez de sa maieste auront singulier regard, en caz que on puist trouuer quelque traictie entre les dits princes, de asseurer la libre nauigation de ceulx de Hollande par la Bilte et Zonde et autres estroictz des royaulmes de Dennemarque et de Norweege, en payant les anchiens tonlieux et impostz, sans qu'ilz puissent estre arrestez, detenuz ou molestez, aussi en temps de guerre que les royaulmes de Dennemarque et de Norweege pourront auoir contre autres princes, selon qu'il est conuenu par la derniere prorogation de tresue pour le temps d'icelle.

Pareillement les deputez de l'empereur regarderont de traicter auec les deputez de Holstein, que restitution soit faite aux depredez et endommaigez de Frize, de Ouerissel, Groeninge et Amsterdamme, selon qu'il est pourparle par le depart sur ce prins en traictant la derniere tresue, dont leur sera aussi baille vng double.

Et si les deputez de Holstein se excusoyent de traicter sur la dite restitucion, ne fust que on traicta de paix finalle, selon le premier traicte de tresues fait l'an XXXVII, leur sera respondu que par la dite prorogation ilz ont promis de traicter sur la dite restitucion, et s'ilz ne le font, que l'empereur ne pourra plus delayer de par autre moyen pourueoir ses poures subiectz qui sont este prins et leurs biens venduz par dessus les lettres d'asseurance

du dit duc de Holstein, comme feust clerement demonstre en traictant la premiere tresue.

Et pour plus ample instruction des dits endommaigez sera deliure aus dits deputez le double de la declaracion exhibee par iceulx adommaigez, et par dessus se pourront informer par celluy ou ceulx que ceulx de Campen enuoyeront a la dite journee.

Si les dits deputez de Holstein en traictant requierent auoir descharge les prisonniers de Holstein defaitz par feu le seigneur de Tautenbourg, gouuerneur de Frize, leur sera respondu que apres la derniere prorogation de tresue conclute a Gand la royne auertj les gens de guerre qui auoyent droit aus dits prisonniers, que n'estoyent comprins en la dite tresue, et que chacun pouoit sommer et traicter auecq son prisonnier comme bon luy sembleroit, comme sa maieste a depuis entendu que aucuns ont fait; pourquoy ne seroit raisonnable de quicter les autres sans consentement des dits gens de guerre, neantmoins que sa maieste tiendra voluntiers la main, affin qu'ilz puissent venir a raisonnable appoinctement.

Si toutesfoiz les dits deputez trouuent que en accordant le point des prisonniers on pourroit plus facillement venir a traicte raisonnable de paix, ne reculeront le dit traictie pour les dits prisonniers, mais plustost prometteront que l'empereur les pourra quicter et indempner, et en ce cas aduertiront incontinent de cest article sa maieste, afin de pouoir contenter les dits gens de guerre auparauant qu'ilz soyent aduertiz du dit traicte.

Si en commenchant ceste communication tombe difficulte sur le tiltre du dit duc de Holstein, les deputez de sa maieste se conduiront selon que les deputez des deux princes se accorderont sur icelluy tiltre, et en cas qu'ilz ne sçauroyent accorder, les deputez de sa maieste, moyennant protestacion de riens vouloir attribuer au dit duc de Holstein ne preiudicier au droit du dit duc palatin, pourront vser du tiltre de esleu roy de Dennemarcque, comme a este obserue es tresues faictes auec le dit duc de Holstein, sans neantmoins entrer en disputacion sur le dit tiltre, en delaissant icelle aux deputez des dits ducz.

Semblablement, si les deputez de Holstein veullent parler des princes confederez en la sainte religion, ou attribuer le tiltre de duc au grand maistre de Pruisse, les ditz deputez de sa maieste

se excuseront de admettre les dits tiltres, lesquelz on ne voulut admettre en traictant la derniere tresue, mais que on doibt intituler les dits princes comme d'anchiennete l'on est accoustume.

Et pour conclusion les deputez de sa maieste imperialle regarderont par tous bons et conuenables moyens adouchir les choses, et induyre les autres deputez a la voye amiable, selon qu'il est cydeuant dit, et conduyre le tout a l'honneur de sa maieste imperialle et du dit duc palatin, et a son plus grand prouffit et auanchement, en ayant aussi respect aux pays bas de sa dite maieste, lesquelz ne peuuent passer la nauigation vers Oost et du passaige par le royaulme de Dennemarcque.

Et aduertiront sa maieste imperialle de temps a aultre de toutes occurences qui suruyendront a la dite journee, et ausurplus se conduiront a l'effect que dessus et ce que en depend, comme bons et loyaulx conseillers et seruiteurs sont tenuz de faire, et comme sa maieste a sa plaine confidence en eulx.

B.

Die geheime Instruction.

Instruction seconde et particuliere pour le conte de Lalaing, cheualier de l'ordre, le chancellier de l'ordre et docteur Boisot, conseillers de l'empereur, et messire George Despleghem, secretaire de sa maieste, de ce qu'ilz auront a faire a la prouchaine journee que est accordee tenir au quartier de Colongne entre les deputez du duc Frederich palatin et du duc de Holstein par dessus leur autre instruction.

Premiers, apres auoir communique leur precedente instruction aux deputez du dit duc Frederich, si les dits deputez persistent de sauoir l'intencion de l'empereur, quelle assistence et en quel temps sa maieste imperialle vouldra faire au dit duc Frederich pour conquerre les royaulmes de Dennemarcque et Noerwege et autres pays occupez par le dict de Holstein, les dits conte de Lalaing et autres deputez de sa maieste imperiale persisteront en l'excuse contenue en leur precedente instruction, et leur persuaderont par les melieurs moyens qu'ilz sauront aduiser, que sa maieste ne sauroit aucunement determiner sur cestuy affaire tant que on verra le succes des autres affaires, tant publicques que

particulieres, de sa dite maieste apres la prochaine dite de l'empire.

Et que partant sa maieste se remet entierement au dit seigneur duc palatin de traicter auec les deputez de Holstein comme il trouuera le plus conuenable pour son honneur, prouffit et auantaige, ayant regard a la disposition de ses affaires particuliers.

Si les dits deputez mettent en auant que l'empereur par le traictie de mariaige du dit duc Frederich et de la princesse sa compaigne se seroit oblige de assister le dit seigneur duc a la conqueste des dits royaulmes, sera visite le dit traictie de mariaige, par lequel ne sera trouue obligation si absolute, comme pretendent les seruiteurs du dit duc palatin.

Et neantmoings respondu que, combien que sa maieste imperialle ne soit si absolutement oblige a la dite assistence, toutesfois, pour la bonne et sincere affection qu'il porte au dit seigneur duc et la princesse sa niepce, et le desir qu'il a qu'ilz puissent peruenir au dit royaulme, vouldroit bien entendre a faire bonne assistence, si auant que on euist commodite et oportunite de pouoir conquerre les dits royaulmes, que les affaires du dit seigneur duc y feussent disposez, et que par ce les autres affaires publicques ne feussent retardez, ce que ne semble a sa maieste presentement faisable, tant que on verra le succes de la prouchaine diete imperialle.

Et pour ce que par le dit traictie de mariaige est dit que le dit seigneur duc palatin ne peult renuncer au droit des dits royaulmes ou accorder auec le dit de Holstein sans l'aduis et conseil de sa maieste imperialle, s'il vouldroit consentir ou permetre que le dit duc palatin renunçast aus dits royaulmes, en prenant recompense du dit duc de Holstein, leur sera respondu que l'empereur n'a point nommement donne charge a ses deputez consentir la dite renunciation, mais en general donne par instruction que sa maieste imperialle se remet entierement au dit duc palatin de traicter auec les deputez de Holstein, comme pour son plus grant prouffit et auancement il trouuera conuenable.

Et qu'ilz ne font doubte que en traictant auec les dits deputez de Holstein il aura regart a ce que conuient a son propre bien et de la princesse sa compaigne, et aggregra sa maieste tout ce

que auec les dits deputez sera traictie et accorde, si auant qu'il ne soit au preiudice de l'empire et de ses pays patrimoniaulx, ausquelz conuient auoir respect, tant pour la reputacion de sa maieste que d'iceluy duc Frederick.

Et vseront les deputez de sa maieste en communicant sur ce point telle discretion que les deputez du dit duc Frederick ne puissent dire que sa maieste desire que le dict duc se deportist des dits royaulmes, ne aussi que l'empereur ne veult consentir qu'il puist renuncer aus dits royaulmes et faire son prouffit, mais laisseront conuenir les deputez d'iceluy duc palatin, comme bon leur semblera.

Si les deputez du dit duc palatin se plaindent que leur maistre auroit escript enuoyer a ceste journee a condition que l'empereur apres icelle, si on ne sauroit induire le dit de Holstein a la raison par voye amiable, deburoit assister a constraindre iceluy de Holstein a delaisser les dits royaulmes par la force, et que soubz ceste confidence auroit enuoye a ses grans fraitz et despens ses dits deputez, ce qu'il n'eust fait sans le dict espoir;

Leur sera respondu que vray est que le dit seigneur duc a accepte ceste journee a condition, mais qu'il a semble que on ne debuoit pour les dits conditions delaisser ceste journee et mettre en practicque la voye amiable, comme il a este aduerti par les lettres responsiues sur ces dites lettres, desquelles sera aussi baillie double au dits commis.

Et si d'auenture le dit duc Frederick voulsist laisser les dits royaulmes, et entendre a prendre recompenser, en ce cas les dits deputez de sa maieste imperialle auront soingneux regard que ce ne passe sans leur participacion, et de traicter auec les deputez de Holstein ce qu'il conuient pour le bien et seurte des pays de par deça, et singulierement la nauigation des Hollandois, afin que icelle puist estre libre en tous temps, selon qu'il est contenu en la precedente instruction.

Si les dits deputez de sa maieste en communicant perçoiuent que on ne pourra venir a traictie entre les dits seigneurs ducqz, ou que le tout se remettra a la prochaine journee imperialle, ilz assenteront des dits deputez de Holstein s'ilz ne vouldroyent demander prorogation de tresues, sans faire demonstrations qu'il en ont pouoir; et s'ilz considerent que iceulx deputez desirent et

seroient contens de demander continuations des dits tresues, ne les rebouteront entierement, mais feront seullement difficulte de y entendre, soubz vmbre que la prorogation pourroit retarder appointement final, et si les dits deputez demandent la dite prorogacion, les commis de l'empereur prendront la charge d'en faire rapport a la royne, auec promesse que la royne sera tenu d'aduertir le dit duc de Holstein endedans le noel prouchain de l'acceptacion ou refutacion des dites tresues, et selon ce faire vng depart auec les dits deputez de la dite prorogation soubz le bon plaisir de la royne.

Et si les deputez de Holstein vouloient que leur maieste aussi fust en son entier de accepter ou refuser la dite prorogation, dont aussi il aduertiroit la royne endedens le dit terme de noel, les commis de l'empereur le pourront consentir,

Pourueu que les dits deputez ne feront mention de tresues tant et jusques a ce qu'ilz voyent que on ne pourra trouuer paix ou appointement final entre les dits deux ducqz.

Et s'ilz consideroient que les deputez de Holsten se vouldroient retirer sans faire semblant de desirer la dite prorogation, ilz leur proposeront comment depuis la derniere continuacion des tresues faite a Gand la royne a este veritablement aduertie que es mois de mars et d'auril derniers, durant encoires les premieres tresues, lesquelles expiroient le IIIe jour de may, les officiers du duc de Holsten, tant au royaulme de Dennemarcque que de Noerwege, auroient fait tenir en arrest toutes les nauires des pays de par deça sans vouloir permettre qu'elles puissent partir, tant qu'il eust nouuelles de la dite prorogation, directement contre la teneur de la premiere tresue et au grant preiudice et interrest des maistres de la nauiere, et que la dite dame royne leur auoit donne charge de faire ceste remonstrance et sauoir l'intencion d'iceluy duc, s'il entendroit ainsi vser auant l'expiration de la tresue presente, afin selon ce aduertir les poures subiectz de par deça, afin de les preseruer de dommaige, veu que seroit contre toute raison, lettres et promesses jurez de les detenir ou arrester et apres les prendre et spolier de leurs biens. Et si les dits deputez veullent excuser et le nyer, leur sera monstre la lettre de ceulx du conseil en Frize de ceste aduertance, laquelle leur sera deliuree, et

adjoustant que on a eu pluiseurs aduertences des particuliers nauieurs.

Et s'ils disent que leur seigneur et maistre tiendra la tresue comme est traictie, les deputez de l'empereur requeront sur ce depart par escript, que auparauant l'expiration des tresues on ne pourra faire arrest sur les nauires d'ung coste et d'autre, et si arrest fut fait, que les nauires et gens de bien y estans pourront apres l'expiration de la tresue retourner francement.

Et par ceste remonstrance les deputez de l'empereur regarderont de donner occasion aus dits deputez de Holstein de parler de continuation de tresue.

Et neantmoings, s'ilz uoyent qu'ilz n'en veullent parler au dit cas, les deputez de sa maieste comme de eulx mesmes et comme non ayans charge regarderont si on pourroit venir a la continuation des dits tresues, soit pour aucunes annees, pourueu qu'ilz ne excederont le temps de trois ans, ou pour VI mois apres la prochaine diete de l'empire tenue et separee, ou jusques a ce que la royne et le duc de Holsten ou l'ung d'eulx apres la dite diete imperialle renunceront aus dits tresues par leurs lectres patentes, deuement insinuees et signiffiees par herault d'armes a ce ordonne, et encoires pour trois mois apres la dite signification, endedens lesquelz trois mois les subiectz d'ung coste et d'autre se pourroyent francement retirer et retourner es lieux de leurs residence sans estre arrestez ou molestez en aucune maniere.

Et auront les deputez de l'empereur singulier regart que les affaires ne tombent en plus grant aigreur, ne les pays de par deça en guerre.

Au cas que les deputez du duc palatin faisoient instance, que on ne voulsist entendre ne donner espoir d'autre prorogation de tresues aux deputez de Holsten, les deputez de sa maieste respondront que de ce ilz n'ont aucune charge, mais qu'ilz doiuent considerer que on ne pourra excuser ne euiter la dite prorogation, n'est que on veulle faire effort contre les royaulmes de Dennemarcque et de Noorweege, et que a ce le dit duc palatin soit prest; autrement les pays de par deça tomberoient en guerre et dommaige inestimable sans riens auancer ne auantaiger les affaires d'iceluy duc palatin. Ce que les subjectz des dits pays ne vouldroient endurer, et auroient juste cause eulx en resentir.

Et si les deputez du dit duc palatin dient que leur maistre est prest, moyennant que l'empereur luy veulle faire assistence, leur sera respondu, puisque le dit duc ne veult faire effort contre les dits royaulmes sans l'assistence de sa maieste, il ne doibt empescher ne prendre de mal part, que on continue les dites tresues tant que sa maieste impérialle et luy par ensemble auront conclut de emprendre guerre contre les dits royaulmes considere mesmement, que les dites tresues touchent seullement les pays de par deça, et n'empeschent en riens la maieste imperialle et duc Frederick de emprendre la guerre, quant bon leur semblera.

Et qu'il n'est raisonnable de mettre les pays de par deça en guerre, dommaiges et pertes auparauant que on soit prest de passer oultre et conquerre les dits royaulmes, auec autres et melieurs propostz que les dits commis sur ce aduiseront.

Et ausurplus regarderont les dits commis de conduire ceste communication a la plus grande doulceur et bonne fin que leur sera possible, et comme sa maieste imperialle et la royne ont en eulx leur plaine confidence.

LXII.

Instruction der Königin Maria für J. Sasbout an die Stände von Utrecht,

betreffend Beiträge zur Türkensteuer des Reichs.

(Ref. rel. 1. Spl. III. f. 153. Min.)

21. Mai 1542.

Instruction pour vous, messire Josse Sasbout, conseiller de l'empereur etc., de ce que aurez a dire et remonstrer aux estats du pays d'Utrecht, vers lesquelz presentement vous enuoions.

Primiers direz au dicts estats comment puis aulcuns jours en ça auons receues vnes lectres patentes du roy des Rhomains, monseigneur et frere, adressantes a l'euesque de Vtrecht, par la-

quelle est commande enuoier quelque nombre de gens de cheual de la monstre a Vienne en Austriche. Est aussi commande que pour furnir aux despens et souldees des dicts gens de cheual et de pied vne generalle contribution soit faicte sur tous les biens, tant meubles que non meubles, benefices, offices, reuenus, entrees, gaiges, pensions et semblables, a raison quant aux meubles de cincq pour mille, quant aux non meubles le dixiesme de leur reuenu, le semblable des benefices, offices, salaires, pensions: laquelle contribution se leuera en vne chacune prouince ou pays par quatre notables personnes a choisir par le prince et estatz de la dicte prouince.

Que de ceste contribution nulluy estant subject a l'empire ne sera exempt pour priuileges, immunitez ou costumes au contraire queleonques; ains contre les desobeissans on procedera par priuation des priuileges, regales, sauluegarde, si telz desobeissantz sont trouuez estre ecclesiastiques; et s'ilz sont seculiers par ban imperial a estre execute par le capitaine general, qui ne pourra estre oste auant auoir satisfait le double du contingent auec tous dommaiges et interests, comme plus amplement est contenu esdictes lectres, dont vous sera deliure *) (vng double).

Et pour ce que l'empereur, monseigneur et frere, est succede a la temporalite de l'eueschie du dict Vtrecht, et par ce a sa maieste compete l'hautorite de faire aux estats d'icelluy pays l'insinuation du contenu de ses dictes lectres patentes, vous auons volu enuoier vers eulx pour ce leur remonstrer et leur dire,

Comment sa maieste imperiale comme seigneur temporel du dict pays est resolue et determinee entierement furnir et satisfaire au contenu des dictes lectres patentes, et de ce qu'elle a vaillant au dict pays paier les cincq de mille pour l'entretenance du nombre des gens de guerre, auquel il est tauxe a raison de la temporalite. Et pourtant requiert que les prelats, nobles, villes et tous les aultres manans et subjects facent la contribution selon le reces de Spirs le semblable pour euiter les inconueniens esquelz aultrement tomber pourroient a cause de la desobeissance.

Et a ceste cause sera requis que des maintenant ilz se

---

*) Diese Worte ausgestrichen, und am Rande die Note: Si l'on enuoiera l'original, pour le monstrer, ou vng double seullement.

resoluent de nommer quelques bons personnaiges pour leuer et cueillir la dicte contribution a la façon et maniere contenue es-dictes lectres patentes, assçauoir que sa maieste comme seigneur du dict pays en nommera vng, comme par ces presentes il nomme, ... l'euesque ensemble ceulx de l'esglise nommeront le leur, et semblablement les nobles vng, et les villes le quatriesme.

Lesquelz quatre par ensemble auront telle charge qu'est contenue es dictes lectres patentes, et pour mieulx dresser et faire le tout nous auons commande au president et conseil de Vtrecht, d'assister les dictes quatre deputez et eulx conduyre de la part de l'empereur selon que se peult toucher a sa maieste imperiale comme seigneur du dict Vtrecht ensuyuant les dictes lectres patentes et la façon y contenue.

Et ad fin qu'ilz puissent sçauoir la forme comment l'on se a de conduyre pour cueillir les dicts deniers, vous est deliure vng escript contenant la forme et façon de faire de la dicte collection.

Si ceulx d'esglise font difficulte de contribuer leur part et portion a cause qu'on leur a demande la moitie de reuenu de leurs benefices, vous respondrez que selon ce qu'ilz se conduiront en ceste contribution, sa maieste aura regard sans les trauailler oultre raison.

Et s'ilz vuellent auoir asseurance plus particuliere, vous respondrez que l'empereur leur defalgura du dict subside du pape la decime qu'ilz payeront a l'empire, pourquoy n'aueront cause de eulx plaindre. Et neanmains s'ilz ne vuellent ad ce entendre, vous leur pourrez dire que l'empereur leur tiendra decharge du dict subside durant qu'ilz contribueront auecq l'empire, et a celle cause que ilz doibuent furnir a ceste ordonnance pour le present, sans leur dire plus auant.

Si ceulx de l'ordre militaire, assauoir le landtkommenthur et le baillie, demandent estre exempts, comme ilz ont l'este du passe, vous leur direz que par ceste ordonnance ilz ne peuuent estre exempts, ains sont tenus contribuer comme aultres.

Vous tacherez aussi d'effacer la suspition, si trouuez que aulcune y a, comme si ceste poursuyte se feroit pour en prouffiter du coustel de l'empereur, et asseurer que n'entendons en rien prouffiter de la dicte contribution, ains y mectre largement de ce

de l'empereur, comme a chose si necessairement requise pour la conseruation de la chose publicque.

Et de tout vostre besoignie nous aduertirez en diligence, pour y pourueoir comme verrons de raison y conuenir.

Vous prendrez aussi par le greffier d'Utrecht ou autre personne publicque etc. comme l'autre

D'Anuers le XXe de may 1542.

LXIII.

Denkschrift des C. D. Scepperus

über die Räthe des römischen Königs und über die Volksstimmung in seinen Ländern.

(Ref. rel. 1. Spl. III. f. 141. Orig.)

1542.

Brief recueil de ce que je, Cornille Scepperus, ay entendu, mis par escript et aultrement retenu a l'endroit d'aulcunes practicques prejudiciables a l'empereur et au roy son frere, de menees par aulcuns subiects et ministres du dict seigneur roy.

Primiers en l'an trente deux et au commenchement de l'annee trente trois, me trouuant en court du roy tant a Insbrug et Lintz que a Vienne, ouyz journellement la pluspart des ministres et principaulx, sicomme les seigneurs de Rogendorff, de Feltz, de Dieterichstein et aultres, mauldire l'empereur et si deshontehement parler de sa maieste, que s'estoit vne horreur, sans auoir aulcun respect ad ce que j'estoie lhors enuoie de par sa dicte maieste vers le dict seigneur roy, et a leur table et compaignie et quasi journelement; et ne pouoie lhors comprendre aultre chose, fors qu'ilz tachoient mal jmprimer sa maieste jmperiale vers le roy son frere, les nobles et commune des pays du dict seigneur roy, disans publicquement que l'empereur estoit cause de tous les maulx aduenuz en toute l'Allemaigne, oultre et par dessus les desrois,

pilleries, feuz et aultres maulx jnfiniz succedez a la retraicte deuant Vienne, et rompement du camp de sa maieste, et le partement d'icelle vers Italie, es pays d'Austrice, Stiria, Carinthie et Carniole; jtem que sa maieste imperiale estoit cause que l'on n'auoit a ce coup gaigne le roiaulme Dhongrie, et quil ne voloit point tant de bien au roy, et semblables diuisez et plus enormes: et ne tenoit on presques aultres propos ne a table ne assamblee que de semblables matieres. Dont je me trouuiz fort scandalize, et ne sçauoie que penser; toutesfois me gardiz d'en escripre en court de sa maieste jmperiale, craindant mectre dissension entre leurs maiestez ou leurs ministres.

Au commenchement de l'annee trente trois stil, de Rhome, en la fin du mois de feurier arriua a Lintz l'archeuesque de Londen a la requeste du roy pour estre present a la journee de Presburg, aiant de l'empereur commission bien ample sur luy et moi conjoinctement. Lequel se trouua quelque fois attonne d'ouyr les propos que l'on tenoit de l'empereur, combien que lhors les dicts propos se tenoient plus discretement qu'ilz n'auoient este tenuz parauant. Entre aultres vng jour au matin a Vienne le feu messire Guillaume de Rogendorff, grant maistre d'hostel du roy, aiant appelle le dict archeuesque et moy, nous dist plusieurs choses contre l'empereur, entre aultres que jamais jl ne l'aimeroit ne seruiroit, mais bien le roy son frere, puisqu'il l'auoit receu en son seruice, appellant l'empereur le plus jngrat prince que la terre portoit, malheureux, et semblables parolles, adjoustant qu'il le nous disoit affin que l'empereur le sceust, et que riens ne luy en chailloit. Dont fusmes bien esmerueillez, saichans que l'empereur luy auoit fait plusieurs biens, nonobstant la renommee qu'il auoit acquise en Espaigne en l'an XV^c XXV et XXVI, que n'estoit point trop bonne pour luy. Et ne luy respondasmes aultre chose, fors que ne sçauions croire que ces parolles luy procedassent de cueur, et que nous estions ministres et jnstrumens pour mectre le bien, et non pour faire rapports au prejudice d'aultruy. Mais tant estoit que nous entendismes clairement qu'il tachoit desjoindre le roy de la bonne et fraternelle amour que sa maieste portoit a l'empereur, comme pareillement faisoient quasi tous auec lesquelz auions conuersation.

En l'an XV^c trente quatre au mois de septembre, a mon

reteur de Turquie l'on disoit a Nurimberghe, a Mayence, a Coloigne, que les conseilliers du roy auiont este cause de la perte du duche de Wirtemberg, pour non auoir enuoie l'argent ne secours en temps, ne selon qu'ilz auiont promis; et qu'ilz ne veoient point voluntiers la grandeur du roy leur maistre, mais tachoient le tenir en leur subgection. Le semblable auois je entendu de plusieurs, nobles et aultres, des pays de Stirie, Carinthie et Carniole, en passant par la pour aller en Turquie, qui plaindoient le bon roy de ce qu'il se laissoit gouuerner par telz, comme auoit este le conte Salamanca que lhors estoit hors de credit, et presentement estiont Sigismund de Dieterichstein et Hans Hoffmann qui trouuiont façon d'auoir en leurs mains auec ceulx de leur sequele toutes les bonnes places des pays d'Austrice, et que journellement jlz accroissoient leur lighe par mariaiges et alliances de l'ung a l'autre, et principallement de ceulx qui auiont gouuernement des pays et frontieres, demonstrans les bonnes gens estre dolents que le roy estoit si aueugle, que cecy tendoit a son prejudice, et pour le subjuger et mectre a leur seruitude, selon qu'estoit le naturel de ceulx d'Austrice voloir faire a leur prince; et que le roy feroit bien de non soy conseiller auec les testes d'Austriche, mais plustost prendre gens d'aultres quartiers, et signamment du pays bas, qui estiont gens non partiaulx et alloient rondement aux affaires; et ay ouy regretter messire Cornille de Seuenberghe, les seigneurs de Saint Py et Courbaron, dont me trouuay esbahy. Et jmputoit l'on communement les maulx aduenuz au conte Salamanca, et apres a Sigismond de Dieterichstein, et si le roy eussit fait la raison, jl les deussist auoir pieça mis deuant justice, et leur faire leur raison; et signamment ne deuoit auoir pardonne au dict de Dieterichstein la sedition par luy excitee en Tyrol soubz pretext du gouuernement que auoit lhors le dict conte Salamanca, duquel les estats ne se contentoient. Que les dicts Salamanca et Dieterichstein deuindrent apres d'accord pour destruyre le roy et faire les achapts des biens d'eglise octroiez par le pape au dict seigneur roy a vil pris, comme fait jlz auoient, achaptans pour vng ce que valoit vingt. Desquels biens jlz s'estiont enriches, les ayant achapte de l'argent propre du roy, lequel jlz auiont jnduyt a faire finances et prendre argent a gros frait, chose parauant non ouye en Austrice, et pareillement le

pardestruyre, et par achaptz ou engaigieres occuper les principales places et reuenuz de tous les pays. Et que apres les dicts Salamanca et Dieterichstein her Hans Hoffmann sçauoit tres bien ceste practicque, comme aussi faisoit messire Guillem de Rogendorff et aultres. Cecy et choses semblables j'ay en ce temps ouy et entendu en plusieurs lieux par ou je passoie. Et disoient plusieurs, que vniuersellement tous ceulx d'Austriche estiont alliez ensemble a ceste fin, quelque ennemitie que parauant pouoit auoir este entre eulx, laquelle jlz faissoient cesser et mectoient en oubly par la doulceur qu'ilz trouuoient en ces achapts et engaigieres; et que en la fin sa maieste se trouueroit forcomptere et nommoient ceste alliance chayne. Disoient dauantaige que par quelque temps le seigneur de Rhogendorff auoit dit de Hans Hoffman tous les maulx du monde; mais ce auoit le dict Hoffman tellement conduyt enuers luy que non seullement jlz deuindrent grands amis l'ung a l'autre, mais aussi alliez par ce que le dict Hoffman prist en mariaige yne niepce ou cousine du dict de Rogendorff. Et si au parauant le dict de Rogendorff auoit dit du mal du dict Hoffman, tant plus en disoit jl lhors du bien, le nommant la plus saige ceruelle d'homme que oncques jl n'auoit cognue; et plusieurs semblables louenges. Dont plusieurs sesbahissoient de la ligierete du dict de Rogendorff.

Telz et semblables propos ay je ouy continuer en l'an XXXVI, le roy estant a Insbrugk. Et se plaindoient ceulx de par deça et Bourguignons estans lhors au seruice du roy, sicomme Antoine de la Tour, le seigneur de Fetigny et aultres, des dicts Rogendorff et Hoffmans, disans qu'ilz cerchoient tous moiens pour renger le roy a leur subgection et obeissance, et qu'ilz ne pouoient souffrir personne a l'entour de sa maieste, de paoure, qu'ilz ne perdissent credit; et que tout estoit pour eulx et les leurs seullement.

En l'an trente sept plusieurs jmputarent a la dicte lighe et chaine la defaicte que eult Johan Cassianer deuant Esseck; dont le roy peult mieulx sçauoir la verite. Et estoit le dict Cadtzianer vng grant chief en la dicte chaine et lighe, et bien apparut en sa deliurance.

En l'an quarante, estant enuoie de l'empereur vers le vayuode que l'hors lon appelloit le roy Jehan, et venant a Presburg, entre

aultres plusieurs propos que feu le seigneur Alexius Thurzo, lhors lieutenant du roy en Hongrie, me tint le XXe de may me parla bien auant de la practicque encommenchee en Hongrie entre plusieurs les principalz du dict roiaulme pour joindre et vnir ensemble le dict roiaulme, en forcloiant le roy des Rhomains et aussy le dict vayuode, et que a ceste fin iceulx principaulx fauorisoient et estoient d'accord auec Maylad Stevan et Balassy Emeric, chiefz de ceste emprinse et pour lhors vayuodes de Transyluanie, lesquelz auiont enuoie leurs deputez vers le Turcq pour tant faire enuers le dict Turcq, qu'il fust content laisser en paix le roiaulme de Transsyluanie parmy que eulx comme vayuodes du dict pays luy paieroient quelque tribut, donnans espoir que le demeurant du roiaulme d'Hongrie suiueroit l'exemple de la Transyluanie, et seroit content de payer aussi quelque tribut, en forcloiant de l'administration du roiaulme des deux rois, puis que jceulx ne faisoient que gaster et ruyner le dict roiaulme; et que les principaulx d'Austrice, Morauie, Boheme et Slesie attendiont apres ce, et n'estiont esloignez de ceste conspiration. Dont pour mon dehuoir j'aduertiz lhors l'empereur et la royne regente, affin que auec meillieure commodite leurs maiestez pourriont de ce jnformer le roy qui lhors estoit encoires a Gand. Et sont les motz de ma lectre du dict XXe de may escripte a l'empereur telz que s'ensuyt: „Il y a plusieurs choses qui se demeinent entre les vngs et aultres, que je n'ay encoires sceu entendre; mais il ne tiendra a moy que je ne les enfonche, s'il est possible. Et tant y a que les practicques ne sont point petites, mais fait a craindre que tel effect en pourroit facillement ensuyure, que l'on en seroit bien esbahy et attonne. Cest, comme j'ay peu entendre, que ce roiaulme se pourroit bien joindre auec les pays voisins, et entreprendre de soy gouuerner, de sorte qu'il ne seroit plus ainsy trauaillie d'une et d'aultre partie, fust en payant tribut au Turcq ou aultrement, comme jlz pourroient aduiser par ensemble. Je croy que le roy des Rhomains sera du tout aduerty par l'euesque de Transsyluanie qui a ceste fin, et pour a sa maieste donner expressement a cognoistre en quel estat les affaires se treuuent, a este depesche de ce lieu.“ Et les motz de ma lectre escripte a la royne regente sur le mesme propos sont de semblable date du XXe de may a Presbourg. Il y a plusieurs practicques qui se

demeinent entre les gentilzhommes d'ung costel et d'aultre, pour lesquelles donner a cognoistre au roy l'euesque de Transsyluanie Gherendy, s'est mis sur la poste.

Le dict Thurzo me disoit auoir a ceste fin expressement depesche le dict euesque Gherendy auec charge non seullement aduertir le roy des dictes practicques, mais aussi l'empereur et la maieste de la royne. Et d'aultant que lhors je pouoie comprendre par les parolles du dict Thurzo, jl tenoit la practicque pour certaine et asseuree. La maieste du roy peult auoir souuenance de ce que lhors le dict euesque Gherendy luy peult auoir dit. Mais tant y a que au mesme temps Joannes Statilius Dalmatien qui se disoit aussi euesque de Transsyluanie et estoit en possession fust enuoie par le dict vayuode vers l'empereur, et passe par France, ne sçay a quelle jntention, sinon que costumeement jl soulloit negocier au dict roiaulme de France, en passant par Venize.

Le XXVIIIe du dict mois de may, estant arriue a Agria deuers l'archeuesque de Coloçan, euesque d'Agria, cordelier, entre aultres propos jl me dit que je pouoie tenir pour certain qu'il y auoit aulcuns non seullement Hongrois, mais des pays patrimoniaulx du roy des Rhomains et aultres voisins, attirans les Turcqs et veullants eulx accorder et accommoder auec les dicts Turcqs, dont a mon retour de Transsyluanie jl me tiendroit plus long et particulier propos. Et cependant je pourroie auoir experience de ce par ce que je trouueroie que les plus grands conseilliers du roy des Rhomains feroient leur extreme pour secourir et jnduyre leur maistre et maistresse la royne a secourir et ayder les vayuodes de Transsyluanie, Meylad Stevan et Balassy Emerick, comme si ce qu'ilz faisoient estoit pour le seruice et bien de leurs maiestez; dont le contraire estoit vray, ains brassoient ce brassin contre leurs maiestez, et aussi contre le roy Jehan, affin de eulx demourer seulx seigneurs sur les pays parmy paiant aux Turcqs quelque tribut annuel, comme faisoient les Walaches et Muldauiens, et aussi le roy de Polonie, pour redimer les courses et pilleriez des dicts Turcqs. Desquelz Meylad Stevan et Balassy Emerick les dicts seigneurs se seruoient comme d'instrument pour conduyre a effect ceste practicque auec les Turcqs, par ce qu'ilz auiont meillieur moyen que eulx de ce faire. Et que pour obuier et remedier ad ce le roy Jehan s'estoit secretement mis en

armes auec ce qu'il pouoit auoir de gens, et tire vers la Transsyluanie pour opprimer et assopir ceste coniuration auant qu'elle venist plus auant, comme aiant d'icelle par grand secret este dehuement aduertie, comme j'entenderoie plus amplement par le chemin, plus que j'estoie delibere suyure le dict roy Jehan et le aller trouuer, quelque part qu'il seroit, en la dicte Transsyluanie. Dont en date du dict XXVIII pareillement j'aduertiz leurs maiestez.

Le huytiesme de juing au dict an quarante, estant a Alba Gyula en la Transsyluanie, pendant que l'armee du dict roy Jehan auoit desia gaigne Almas, place forte a l'entree de la Transsyluanie, Colossouwar, Torda, Euyed, et estoit au siege deuant Dyod que tenoient les gens de Balassy Emerick qui en estoit party et retire vers Fogaros sur les extremitez du dict pays de Transsyluanie et Valachie, entre aultres plusieurs propos que j'euz auec frere Jorge, euesque de Varadin, qui lhors gouuernoit les affaires du dict roy Jehan, oires que ce fust contre le gre d'icelluy roy qui commenchoit a se doubter de craindre le dict frere George, comme en passant par Agria dit jl auoit a l'archeuesque de Coloçan susdit les larmes aux yeulx. Le dict frere George me dist que le roy des Rhomains par l'enhort et jnstigation de ceulx de son conseil demonstroit bien non aimer le roiaulme d'Hongrie ne les Hongrois qui reciproquement ne pouoient aimer le dict seigneur roy ne ceulx de son conseil. De sorte, quant oires il auroit et possesseroit le dict roiaulme entier, comme aultresfois jl l'auoit tenu et possesse, si ne le sçauroit jl garder ne conseruer. Et oultre ce dit le dict frere que le dict seigneur roy des Rhomains non seullement n'estoit pas aime de ceulx qui tenoient party contraire, mais ne aussy de ceulx qui estiont en son seruice, et si la conspiration faicte par les vayuodes Meylad et Balassy, commenchee en la Transsyluanie, eust sortie effect, que le mal eust aussi succede au dict roy, et non seullement penetre au dict roiaulme d'Hongrie, mais aussi en Austrice, Boheme, Moranie. Et ce disoit jl certainement sçauoir, apres qu'il m'auoit fait le discours de l'intention et façon de faire dont auiont vsez les dicts deux vayuodes, signamment que les dicts vayuodes auiont enuoie vers le Turcq a luy offrir le tribut pour la Transsyluanie en leur nom comme vayuodes et chiefz du dict pays; et oultre auiont enuoie Demetrio, frere du dict Meylad, vers les Walaches

transalpins a demander d'iceulx secours et assistence, lequel Demetrio auroit este pris prisonnier par les dicts Walaches ensemble ses seruiteurs, ou encoires jl estoient detenuz. Et quant au Turcq, que jcelluy donnant audience au dicts deputez de Meylad et Balassy leur auroit demande si le roy Jehan estoit encoires en vie, et comme sur ce ilz eussent respondu affirmatiuemenr, que lhors jl auroit dit que la raison voloit que les vayuodes obeyssent au dict roy Jehan, duquel facillement jl recouureroit ce que vouldroit auoir, fust ce argent ou aultres choses. Auec laquelle responce jl auroit renuoiez les dicts commis.

Le neufiesme jour du dict mois de juing, parlant auec Johan de Ezeeck, lhors euesque de Cingesglises, auquel jl auoit eu lectres de credence de l'empereur, entendist assez que le dict euesque souspeçonnoit plusieurs ministres du roy, entre aultres feu Hierosme Lasky, d'intelligence qu'ilz deuiont auoir auec les dicts Meylad et Balassy, et que leur jntention et deseing estoit faire au dict seigneur roy des Rhomains perdre celle partie qu'il auoit et tenoit lhors en Hongrie, et dauantaige destourner encoires plusieurs aultres de son obeissance, aians embouche le commun peuple, et generallement les nobles de Hongrie, affin de les faire rebeller, mutiner et cercher aultre party; que les dicts deux rois, assçauoir le roy Ferdinand et le roy Jehan, auiont fait traicte ensemble, que apres le deces du dict roy Jehan tout le roiaulme deust venir au dict roy des Rhomains es mains d'Allemans, que n'estoit a souffrir; parquoy mieulx valoit remedier a ce, et empescher que par le roy Jehan jlz ne fussent deliurez en seruitude aux Allemands, excitans et animans par ces propos le populaire et noblesse contre le dict roy Jehan, lequel deschasse leur estoit chose ligiere venir au dessus du dict seigneur roy Ferdinand. Et que cestuy estoit le vray fondament de leur conspiration.

Le XIIe du dict mois de juing j'entendiz de Valentin Sunthamer, bourgeois de Buda, natif de mere hongroise et pere allemand, que la susdicte conspiration des dicts deux vayuodes, laquelle estoit partout publicque, auoit este reuelee et descouuerte au dict roy Jehan per Farkas Bethlem et Kendy Ferentz, et que sans eulx le dict roy Jehan ne la eust sceue si tost, que eust este cause que jndubitamment jl eust perdue la Transsyluanie et le demeurant d'Hongrie mais que la celerite, de laquelle jl auoit

vsee luy auoit donnee la victoire, par ce que les dicts deux vayuodes eulx non doubtans de luy, et pensans qu'il ne sçauoit leur emprinse, auiont differe de pourueoir les deux entrees qui sont d'Hongrie en Transsyluanie, ce que jlz eussent peu faire auec peu de gens; mais que le dict roy Jehan les auoit praeoccupez, et signamment le passaige de Almas et Colossowar, ce que par relation de plusieurs j'auoie aussi entendu, et mesmes passant soubz le dict Almas, et voiant d'oeil la forteresse du passaige trouuoie vraysemblable.

Le mesme jour arriua a Alba Gyula vng nomme Michael Erdeudt, enuoie jllecq par le seigneur Thurzo duquel jl m'apportoit vne lectre, et si auoit vne aultre lectre de la royne des Rhomains, d'Hongrie etc. adressant au roy Jehan, par laquelle elle faisoit jnstance ad ce que le dict roy Jehan laissast en paix les vayuodes Meylad et Balassy, sans plus continuer la guerre contre eulx, aultrement ne sçauroit empescher que les alliez et bienveullants des dicts Meylad et Balassy ne secourassent leurs amis. Lequel Michael Erdewt, aiant presente la lectre susdicte, demoura jllecq sans responce jusques au quattorziesme du dict mois, auquel jour jl me fist ses plainctes de ce que si longuement l'on le laissoit sans responce sur les dictes lectres de la royne, entre aultres deuises me disant que Perini Peter et plusieurs aultres estiont bien mal contents et ne sçauriont comporter que le dict roy Jehan continuast ainsy la guerre contre les dicts vayuodes, et signamment Meylad Stevan, de aultant qu'ilz amiont et teniont le dict Meylad pour leur frere. Lesquels propos et lectres me feirent souuenir de ce que le vingt huytiesme de may l'archeuesque de Coloçan et Agria m'auoit dit a l'endroit de l'intelligence estant entre les dicts vayuodes et plusieurs principaulx du roiaulme d'Hongrie.

Le XVe de juing, entre aultres propos que Jehan de Ezeek, euesque de Cinqesglises me tenoit, me declaira, oultre ce que par cydeuant m'auoit remonstre a l'endroit de la conspiration faicte contre les deux rois, que les dicts vayuodes auiont offert au Turcq douze mille ducatz de tribut par an pour la Transsyluanie, et pour verification de ce que les commis des dicts vayuodes a leur retour de deuers le Turcq auiont este prins en la Transalpine; adjoustant auoir entendu que les Hongrois tenans le party du roy

des Rhomains auiont enuoye vers sa maieste la supplier, voloir secourrir les vayuodes Balassy et Meylad. Ce qu'ilz auiont fait non pas pour le seruice ne bien qu'ilz voloient au dict seigneur roy des Rhomains, mais pour effectuer leurs desseings et venir au dessus de leur practicque, telle que je pouois auoir entendue, d'aultant que chose jmpossible leur estoit eulx deporter de faire roberies, pilleries et concusions, comme estans par celle façon de viure devenuz tous richez et puissans, et voloient continuer et envieillir en telz faictz, nommant entre aultres Cheredy Gaspar lequel se plaindoit de ce qu'il ne sçauoit estre du dict seigneur roy des Rhomains paye de plusieurs sommes de deniers bien grosses, combien que, si sa maieste vouldroit bien faire calculer les parties, jcelle trouueroit que au contraire le dict Cheredy Gaspar seroit grandement tenu et endebte a sa maieste. Et que le roy Jehan auoit eu semblables ministres, mais que son jntention est y mectre aultre ordre, comme desia jl auoit commenche a faire.

Es audiences que j'euz du dict roy Jehan jl ne failloit me tenir semblables propos, mesmes que son emprinse contre les dicts Balassy et Meylad estoit aultant ou plus a propos du roy des Rhomains que au sien propre, d'aultant que, quant la practicque encommenchee sortiroit effect, non seullement luy, le roy Jehan, seroit dechasse, mais la mesme sort tomberoit sur le dict seigneur roy des Rhomains, et non seullement quant ad ce que tenoit en Hongrie, mais aussi en ses aultres roiaulmes et pays dont jl estoit bien asseure. Et cognoissoit les humeurs et jntentions de plusieurs principaulx ministres du dict seigneur roy mieulx qu'il n'estoit le dire; et quant dire le vouldroit, jl sçauoit bien qu'il ne seroit point creu en ce, comme aussi n'auoit este en plusieurs aultres aduertissemens qu'il auoit fait au dict seigneur roy, lesquels l'on auoit desguise et jnterprete tout au contraire de ce que son jntention estoit en les faisant; mais que le temps viendroit, que le dict seigneur roy trouueroit qu'il auroit dit la uerite, et se trouueroit sa majeste a l'endroit de ses ministres vng jour forcompte. Telz et semblables propos m'ont este souuent tenuz tant de luy que de ceulx de son conseil et autres particuliers, que l'hors je notay aiant bonne memoire de ce que par cydeuant j'auoie veu et entendu.

Le XIIIe de juillet, estant de retour de la Transsyluanie a Agria, et recouuerant aulcunement ma sante, j'euz plusieurs propoz auec l'archeuesque de Coloçan, euesque du dict Agria, sur ce que j'auoie en mon chemin trouue quasi partout le peuple et encoires plus les gentilzhommes jnfectez d'opinions contraires a nostre foy, les curez et maistres d'escolle, auec lesquelz j'auoie eu communication pour le langaige latin, quasi tous sortiz hors de l'escolle de Philippus Melanchthon. Dont je prenoiz tres mauuais presaige. Surquoy le dict archeuesque me respondist que quasi tous les Hongrois, tant ceulx qui teniont le party du roy des Rhomains que du roy Jehan, estiont entierement desvoiez de la foy et ne tenoient plus compte de dieu ne des sainctz, ains tachoient subuertir le populaire qui n'estoit point tant jnfecte que les chiefz; adjoustant que leur jntention estoit de entierement destruyre les esglises et prebstres, et occuper les biens des gens d'esglise et les applicquer a leur proufit, et en partie a payer le tribut qu'ilz bailleroient aux Turcqs a l'exemple des vayuodes de Transsyluanie qui auoient fait leur compte furnir le paiement du tribut par eulx offert et presente au Turcq des biens de l'esglise, et le surplus applicquer a leur prouffit particulier, sans en faire recognoissance aulcune enuers personne que seroit. Et que l'exemple des dicts Hongrois seroit apres ensuiuj de ceulx de Slesie, Morauie et Austrice a la ruyne et destruction du roy des Rhomains et des siens, en cas qu'il ne pouruoiast mieulx a son fait que du passe. Et continuant le dict euesque d'Agria son propos dist au dict Scepperus estre tout certain et bien sçauoir que tous les principaulx d'Austrice, Morauie, Boheme, Slesie, et principallement ceulx ausquelz le roy auoit fait le plus de bien, ne cerchoient que confirmer, establir et accroistre leur puissance au detriment et dommaige de sa maieste, craindans que vng jour sa dicte maieste leur demanderoit compte et reliqua de leurs administrations. Et surtout tenoient suspecte la puissance de l'empereur, doubtans que sa maieste jmperiale en ce assisteroit et ayderoit le roy son frere. Que aussi plusieurs d'entre eulx tachoient a venger la honte faicte a feu Jehan Cadtzianer, leur parent et allye. Desquelz l'on pouoit facillement cognoistre la puissance par ce que jlz auiont deliure le dict Cadtzianer de la prison ou jl auoit este a Vienne, et neantmoings

estiont demourez jmpuniz. Parquoy faisoit bien a presumer que se deuiont estre les plus principaulx a l'entour du roy. Pareillement que aucuns entre les dicts grands n'auiont encoires point oublie la mort de leurs peres et parens executez a Newstadt ou commenchement du regne du roy. Estre plusieurs d'iceulx jnfectez de malheureuses opinions, et auoir le coeur lutherien; aultres estre sans loy ne foy, aultres encoires pejeurs, non chaillants de seigneur, s'il seroit turcq ou christien, moiennant que jcelluy les laissast viure a leur mode et façon acoustumee. Et oultre ce que plusieurs d'iceulx se trouuoient desesperez par les continueles contributions que journellement on leur jmposoit pour faire la guerre en Hongrie, non voiants aulcune apparence qu'elle prendroit fin ne yssue. Que en Boheme et Morauie ceulx de Bernestein ne mecteroient jamais en oubly la honte que auoit este faicte a Praghe a leur lignaige en l'an XXXIIII, ausquelz de Bernestein plusieurs aultres estiont alliez et emparentez, et encoires seriont. Et quant a la Slesie, qu'ilz y auiont pareillement grands amis. Touchant la Hongrie, que presques tous les puissans personaiges du dict roiaulme, excepte bien petit nombre d'iceulx, estiont gens nouueaux et de nouuelle et basse extraictions, estans deuenuz riches et puissants en partie par les biens de leurs femmes dont les peres ou primiers mariz, ausquelz ceulxcy auiont este varletz et seruiteurs, estiont morts es guerres passees, les aultres par pur larrecin et roberies, les aultres pour estre souuent transfugez de l'ung roy vers l'autre, denommant pour exemple Nadasdy Thomas, Cheredy Gaspar et semblables. En consideration de quoy l'on ne debuoit trouuer merueilles si a telz gens nouueaulx conseilz seriont aggreables, et que nulle chose jlz hayssent tant que d'estre rengez a la raison et justice, et a mener vie christienne et honeste, comme jls seriont constraincts de faire, en cas que le roy venist au dessus de ses affaires, que nullement ne seruiroit a leur propos, et l'empescheroient a leur possible. Y adjoustant le dict euesque qu'il sçauoit bien que le seigneur Alexius Thurzo estoit vng des principaulx de ceste lighe, et que nullement ne desiroit que la paix se feist entre le roy des Rhomains et le roy Jehan, ne aussi que le roiaulme d'Hongrie tombast entierement es mains de la maieste du dict seigneur roy des Rhomains. Ce que se veoit notoirement par ce que le dict Thurzo auoit jusques lhors

empesche et encoires empescheroit que la restitution du Scepuz ne se feroit au roy Jehan, sans laquelle restitution jamais le roiaulme d'Hongrie parviendroit entierement es mains de la maeste du roy des Rhomains. Ce que le dict Thurzo faisoit pour son prouffit particulier et tendant a aultre fin. Et que non sans grand respect jl auoit puis naguaires practicque le mariaige d'entre la fille de sa femme de son primier mariaige et le conte Nicolas de Salm, et que ce auoit este affin de gaigner a leur lighe le dict conte Nicolas; et par consequent encoires dauantaige la maison de ceulx de Roghendorff, le tout au prejudice du roy; et affin de mectre a execution en vng jour leur damnable jntention contre sa maieste, et se faire libres et joindre ensemble toute la masse des dicts pays, et pour jceller payer au Turcq quelque tribut. De laquelle practicque le dict d'Agrie chargeoit bien fort le seigneur Leonard de Felss, le nommant mauluais larron, sans dire a Scepperus les causes pourquoy. Et concluyant dist au dict Scepperus, en cas qu'il viueroit encoires aulcunes annees, qu'il verroit choses estranges et merueillieuses, et que pourtant le dict Scepperus feroit bien de retenir en memoire les propos que dessus, et auec le temps les conferer a ce qu'il verroit passer, et trouueroit qu'il luy auroit dit la verite.

Le neufiesme d'aougst, estant le roy des Rhomains de retour a Vienne de son voiaige de Hagenau, le dict Scepperus compta a sa maieste tout ce qu'estoit passe entre le dict roy Jehan qui cependant estoit mort, les ministres d'icelluy et aultres et luy Scepperus, sans auoir regard ne respect a personne, ains seullement au seruice de sa maieste, estant seul auec jcelle vne bonne espace de temps, sans que depuis jl s'en soit mesle, tenant sa maieste tant saige et bien aduisee en ses affaires, qu'elle sçauroit bien y pourveoir et donner ordre.

Le vnziesme d'aougst se trouuant au palais du roy au dict lieu de Vienne, s'adressa vers luy feu messire Wolffgang Brandtner, grand maistre de l'ordre St. George, entre aultres propos luy faisant vng grand compte de l'ennemitie qu'il disoit auoir publicque contre messire Jehan Hoffman, pour plusieurs causes et raisons que bien voloit estre notoires a tout le monde. Et que publicquement jl auoit dit au dict Hoffman en presence de plusieurs, qu'il estoit meschant, larron et expilateur du thresor du roy. A quoy le dict Hoffman

n'auoit sceu que respondre. Et encoires le voloit jl bien dire, et le diroit, estant prest de faire apparoir, en quelles choses le dict Hoffman auoit defraulde le roy, et comment jl auroit eue collusion auec les Fockhers et le seigneur Alexius Thurzo a l'endroit de la debte de feu le roy Loys d'Hongrie, montant jcelle a deux cent mille ducats, faire paiement de laquelle debte jl auoit jnduyt le dict seigneur roy des Rhomains qui toutesfois nullement en estoit tenu, et tant fait que l'assignation de la dicte debte auoit este faicte sur les selz de Transsyluanie, et apres que la dicte prouince fust perdue pour le dict seigneur roy, les dicts Fockhers par le moien du dict Hoffman auiont obtenue aultre assignation tres seure es montaignes et tonnelieux de Presburg a tres grant detriment et dommaige de sa maieste. Et oultre ce que le dict Hoffman auoit encoires sa collusion auec le seigneur Alexius Thurzo, et par ce moien gaignoit plus de six mille ducats par an. Et dauantaige que le dict Hoffman auoit ses coslusions et jntelligences auec tous les princes lutheriens, et grosses pensions d'iceulx princes. Entre aultres que l'annee precedente ou peu parauant le duc Vlrich de Wirtenberg auroit au dict Hoffman enuoie quelques pieces de vin, aux fonds desquelles auiont este trouuez six mille florins que le dict duc Vlrich enuoioit en don au dict Hoffmann. Disant le dict seigneur Brandtner bien sçauoir et pouoir veriffier ce que dessus, et que l'empereur estoit en particulier tres bien jnforme de tout. Y adjoustant le dict Brandtner que le pere du dict Hoffman auoit este filz de prebstre, lequel deuenu argentier de l'empereur Frideric s'estoit si mal porte et conduyct en son office, que par sentence jl auoit este banny et ses biens confisquez, et oultre ce declare jnfame, et ainsy estoit trespasse. Et que cestuy Jehan Hoffman auoit a primes de ce roy a present jmpetre l'annulation de la dicte sentence et restitution de son honneur a l'enlier. Et speciffia le dict Brandtner plusieurs aultres poinctz contre le dict Hoffman que, pour non tocher la chose au dict Scepperus, jl superseda de les rediger par memoire, aians ceulx que dessus este les principaulx et plus concernans la generalite des affaires qui lhors pouoient estre a propos.

Le XXIIIIe du dict mois d'aougst je receu lectres du dict euesque d'Agria en date du XXe, contenans ces mots: Jussi vt amico, regi Rhomanorum coram d. v. m. dicat illa, non deberent

(?) illa negligi, quia in minima mora est maximum periculum. Credat d. v., Iudam non dormire etc. De illo, cui daretur pileus, si promitteretis, de archiepiscopo Strigoniensi caute agite, vel deuinciatis eum beneficio, vel maneat extra, quia periculosus est. De illo hominum genere est cum quibusdam alijs hic existentibus, quos bene nouit d. v. magnifica, jn quos optime quadrat comici sententia, dicentis: „Quid cum illis agas, qui neque ius, neque bonum, neque aequum sciunt. Melius peius, prosit obsit, nihil vident, nisi quod lubet.“ Et enuoia lhors le dict euesque de Agria vng sien familier, docteur en medicine jtalien, nomme Hieronymo Adurno, vers la maieste du roy, et fut celluy qui m'apporta ces lectres.

En l'an quinze cens quarante et vng le troisiesme jour d'octobre, estant par la royne enuoie vers le lantgraue lhors de Hessen, entre plusieurs diuises et propos le dict lantgraue me dit au dict jour en sa chambre a Cassel que les princes de la Slesie auiont escript a l'electeur de Saxen, et prie le dict electeur leur voloir enuoier secours et assistence contre les Turcqs. Surquoy le dict electeur auroit fait vne bien aigre responce. Entre aultres que le roy auoit tres mal fait, d'auoir donne aux Turcqs l'occasion d'y venir si pres de la chrestienete. Et quant a l'ayde que les dicts princes de la Slesie demandoient, que auant y respondre jl voloit sçauoir quelle chose jl deuoit esperer et attendre des dicts princes a l'endroit de l'affaire de la religion, si par aduenture a cause d'icelle religion jl estoit enuahy. Et que a ceste cause jlz auoient propose tenir vne journee, et communicquer sur le tout. Que aussi le dict electeur de Saxen auoit escript au roy, et requiz sçauoir, quelle estoit son jntention, et quel espoir et conseil jl auoit en ses affaires. Et comme je respondiz au dict lantgraue que faisoit a craindre que le bon roy, soy voiant si rudement traicte des princes christens, et en lieu d'estre conforte receuoir telles lectres exprobratoires, par aduenture pourroit cercher nouuelz moiens, et soy accorder auec les Turcqs a quelque condition que ce soit: le dict lantgraue me respondist, qu'il pouoit bien estre ainsy; y adjoustant dauantaige le dict lantgraue, quant oires le roy de par soy ne vouldroit accorder auec les Turcqs, que ses subgects mesmes le feroient sans luy; ce que bien jl disoit sçauoir. Et soy eslargant par forme de confidence: nous auons, dit jl,

amis par tout, et sçauons bien les secretz, mesmes du roy; et prenant vne lectre en sa main: ceste lectre, dit jl, vient de la court du roy, d'ung qui bien sçait les secretz, et soubzrioit, sans toutesfois me montrer la dicte lectre, fors que de loing. Quoy ouyant et ayant en bonne memoire les choses par moy entendues en Hongrie et aillieurs a l'endroit des practicques que se demenoient entre les subgects etc., m'aduanchiz dire au dict lantgraue: „par aduenture, monseigneur, ce sont lectres de Hans Hoffman?" Sur quoy ne me respondist mot, ains changea de propos, de sorte que mon cueur me jugeoit que j'auoie bien adiuine. Et a mon retour, que fut a la fin d'octobre, feiz le compte de ce a la royne en la ville de Bruges. Et au mois de nouembre ensuyuant le thesorier de la royne, messire Wolff Haller de Hallerstain, me monstra vng traictie fait entre les dicts electeur de Saxen, lantgraue de Hessen et alliez d'une part, et les princes de la Slesie, estats de Morauie, Slesie et Boheme d'aultre part, sur le fait de leur defension tant contre les Turcqs, en cas qu'ilz ne sceussent accorder auec jceulx, que aussi contre tous ceulx qui enuahir les vouldroient, fust pour cause de la religion ou aultrement, laissant ouuerture a tous voisins d'entrer au mesme traictie. Lequel lhors fut exhibe a la royne au dict lieu de Bruges, et confirma grandement les propos sur ce passez par cydeuant. Ne sçay si le dict traictie a este depuis confirme par les estats des dicts pays ou non; mais bien ay je entendu que le duc de Lignitz l'a bien fort pourchasse, et fait extreme diligence pour le faire confirmer et mectre a execution. Et estoii le vray moien pour faire revolter les pays d'Austrice et adherents contre le roy, et eulx joindre a la dicte lighe, ensemble les Hongrois voisins.

Au mesme annee et passant par les Allemaignes je ouys plusieurs propos grandement en charge de feu messire Guillem de Rogendorff, jusques a dire aulcuns que voluntairement auoit laisse la prinse de Buda, quant elle luy fut ouuerte par aulcuns de leans (sic), et semblables propos assez; oultre ce que l'on disoit que feu messire Hieronymo de Zara auoit dit au dict de Rogendorff durant le siege deuant la dicte ville de Buda; oultre ce aussi que les mayeur et aultres poures gens de Buda qui auiont fait la dicte ouuerture en dirent publicquement par tout contre le dict Rogendorfi et son filz Christoffle, sans jcy commemorer que de

leur part messire Eck von Reyssach et aultres capitaines auiont dit a cest endroit pour leur decharge.

En l'an XV^c quarante deux, stil de Rhome, durant la journee de Spieres, le huytiesme d'auril se trouua vers moy vng Estienne Quiclet, bourgeois de Besançon, commis du cardinal du dict Besançon, lequel me exhiba vne requeste jmprimee au nom des estats d'Autriche, laquelle contenoit qu'ilz supplioient le roy vniuersellement permectre que l'euangille (cest la doctrine nouuelle) fust presche par tout etc., et plusieurs aultres choses prejudiciables au dict seigneur roy. Et me dist le dict Quiclet auoir entendu que jcelle requeste auoit este presentee a la maieste du roy estant a Praghe, ou dumoings que par commun accord les dicts estats auiont este deliberez la presenter au roy. Toutesfois je fuz apres aduerty par aulcuns aultres du contraire, et qu'elle n'auoit point este faicte par commun accord, mais bien conceue par vng Erasmus Heckelbergher zu Heybach, lantschreiber, a l'instigation et enhort d'aulcuns du pays ob der Ennss; et quelle eust este presentee a sa maieste, si preaduertie par aulcuus n'eust empesche la dicte presentation. Quoy qu'il en soit, l'on pouoit par se assez noter que aulcune chose ce couuoit au prejudice du dict seigneur roy.

Le vnziesme du dict mois d'auril au dict lieu de Spira je me trouuiz en la compaignie du conte Frideric de Furstenberg, messire Jaques Truchses de Waltburg, messire Jehan de Liere chez l'archeuesque de Londen, euesque de Constance, a disner, la ou entre aultres propos et diuises fut dit que selon les termez en quoy se retrouuoient les affaires d'Allemaigne faisoit a craindre que la pluspart des villes se joindroit auec les Souysses, et a l'exemples d'icelles aulcuns euesques et contes, et par ce moien, seroit en l'Allemaigne jntroduyt le regime populaire. A ces propos adjousta le dict conte Friderick de Furstenberg qu'il sçauoit bien que en Austriche et pays voisins jl y auoit terribles practicques au prejudice de l'empereur et du roy; et qu'il croioit fermement que la supplication et requeste jmprimee au nom des estats du dict Austriche estoit jmprimee par leur sceu et adueu; et que les dicts estats auiont entreprinses tout aultres que l'on ne pensoit contre l'empereur et le roy. Parquoy jl estoit delibere

soy retirer a sa maison et disposer de ses petits affaires au mieulx qu'il pourroit, et attendre l'issue.

Telz et semblables propos ay je depuis souuent ouy tenir, de sorte que jamais ne me suis trouue doubtant qu'il n'en y auoit encoires plus en moule de ce que l'on en disoit, et que les pays de Tyrol et Etsch estiont aussi dangereulx que nulz des aultres.

LXIV.

Instruction der Königin Maria für Viglius und Crahenge zu einer Sendung an den deutschen Reichstag,

betreffend den Krieg gegen Cleve und die Rechte der N. L. gegen das Reich.

21. Oct. 1542.

Memoire et instruction pour Wilrick, seigneur de Crahenge et de Puttenge, et messire Viglius de Zwychem, docteur en droiz et conseiller de l'empereur, de ce qu'ilz auront a faire, dire et proposer en la prochaine diete imperiale qui se commencera au VIIIIe du mois de nouembre prochain, ou la royne douagiere de Hongrie, de Boheme etc., regente et gouuernante des pays de par deça, les enuoye, et ce oultre et par dessus l'instruction du dict conseiller Viglius qu'il a eu pour la derniere diete imperiale tenue en la ville de Nuremberge au mois de juillet dernier en date du XVIe d'aoust dernier.

Premiers, a leur arriuee en la dicte ville de Nuremberge, sy le roy des Romains y est, ilz se trouueront vers luy, en luy communicquant toute leur charge, et aussy aux commissaires qui seront deputez de par l'empereur a la dicte diete, et vseront d'icelle selon l'aduis du dict seigneur roy.

Surtout solliciteront tant vers le dict seigneur roy que aus dicts commissaires auoir audience vers les estats de l'empire le plustost que sera faisable, du moins qu'ilz puissent auoir audience

vers les dicts estatz deuant les deputez de Cleues, affin que les estatz puissent par eulx estre informez de l'occasion pourquoy la royne a enuoye ses gens de guerre au pays de Juilliers.

Ayans obtenu la dicte audience remonstreront aus dicts estatz en vertu des lettres de credence que leur seront deliurees, que les dicts estatz ont plainement congneu la bonne et sincere intention que l'empereur a tousiours eu et demonstre pour garder et establir bonne ferme paix auec tous roix, princes et potentatz chrestiens, et singulierement auec le roy de France, ayant faict plus qu'il ne debuoit vers le dict roy pour demourer en bonne vnion et concorde auec luy, ses royaulmes, pays et subgects.

Mesmement puis que sa mageste a este aduertie de la conclusion des estatz de l'empire prinse a Spirs, suyuant laquelle desiroit exposer sa personne et toutes ses forches auec la bonne et grande assistence que les dicts estatz auoient accorde contre le dict Turcq, commun ennemy de notre saincte foy.

Et specialement l'a demonstre au duc de Cleues, auec lequel non obstant la grande et insupportable injure qu'il luy auoit faict en occupant son pays de Geldres et Zuytphen, sa mageste a temporise et garde bonne voisinance auec luy, pour rien mouuoir en chrestiente, preferant la transquillite commune a son prouffict particulier, ayant recherse tous moyens pour non tomber en guerre, comme demonstre bien une lettre escripte a la royne des l'an XXXVIII.

Et combien que le dict duc de Cleues debuoit de son coste auoir vse de reciproque, et recherse tous moyens de viure en paix auec sa mageste imperiale, ses pays et subgectz, mesmes en tenant respect a sa dignite imperiale, de laquelle il est vassal et subgect, et en consideration des grandz biens que ses predecesseurs ont eu de la maison de Bourgogne;

Toutesfois a faict tout le contraire, et recherse tous moyens de se allier contre sa mageste imperiale, ses pays et subgects, et mesmes durant la journee imperiale a Reynsbourg au lieu de venir a la dicte diete, comme les autres princes de l'empire, s'est transporte en France et a faict alliance auec le roy de France allencontre de sa dicte mageste, en contractant le mariage auec la fille du seigneur de Albret pour resusciter la querelle de Nauarre.

Et pardessus ce a faict entendre au roy de France que pour occuper les pays bas de sa mageste n'y a melieur moyen que les enuahyr du coste de Juilliers, Cleues et Gheldres et du coste de Luxembourg pour joingdre les terres de France auec le pays de Juilliers et subiecter tous nobles demourans entre la Meuze et le Ryn au grant preiudice non seullement particulier de sa mageste mais vniuersel de tout l'empire.

Depuis lequel temps le roy de France a tenu continuellement vng ambassadeur resident vers le dict de Cleues qui n'a cesse de practiquier, solliciter et retenir capitaines et gens de guerre auec l'ayde et assistence du duc de Cleues.

Et apres qu'ilz auoient par ensemble pouriecte leur cas, et que le roy de France se glorifioit qu'il estoit allye au Turcq, et qu'il auroit grande assistence de son coste, esperant que l'este passe debuoit enuoyer grosse puissance en Italie ou Espaigne;

Le dict ambassadeur de France, nomme le seigneur de Serrant, et Martin van Rossem ont faict assemblee de gens de guerre du consentement du dict duc de Cleues es pays de son obeyssance pour enuahyr les pays bas de sa mageste, esperant trouuer grandes intelligences en aulcunes villes du dict pays bas; et ne restoit pour exploicter leur emprinse que auoir argent pour le payement des gens de guerre.

A ceste occasion le dict ambassadeur escripuist au roy de France, de vouloir enuoyer et faire haster le seigneur de Longeual auec argent cellepart, et que ayant argent leurs affaires estoient en si bonne disposition, qu'ilz ne faisoient doubte de l'execution, considere que les intelligences qu'ilz auoient es pays bas de sa mageste n'estoient descouuertes et ne desiroient ceulx qui menoient les dictes practiques que d'estre employez.

Lesquelles lettres qui furent deliurees a vng pieton pour passer par Luxembourg furent prinses par ung paisant du dict Luxembourg et enuoyees a la royne qui les receupt le Ve de juing dernier.

Que la royne se confiant au reces de Spirs, et que nulz subiectz de l'empire vouldroient contreuenir a ycelluy, auoit mander aulcuns capitaines pour traicter auec eulx pour aller contre le Turcq, non doubtant aucune guerre ceste saison.

Mais ayant receu ses dictes lettres de l'ambassadeur de France

ensemble vne lettre en ciffre du dict duc de Cleues addressant a son agent Hermanns, resident en court de France, et connoissant par icelle la mauuoise volunte tant du dict roy de France que du duc de Cleues et de ses seruiteurs, fut contrainte de incontinent et a diligence pourueoir a la deffense et tuition des pays de son gouuernement, et a ceste fin faire leuer partout gens de guerre pour resister a telles et si destrouuestes emprinses, traisons et surprinses.

Neantmoings auant riens vouloir attempter, pour riens delaisser de son coste pour obseruer paix en chrestiente et non troubler la resistence contre le Turcq, escript au dict duc de Cleues qu'elle estoit plainnement aduertie que Martin van Rossem qui se reclamait son seruiteur faisoit amas de gens de guerre pour enuahir les pays de son gouuernement et surprendre aulcunes villes, esquelles il se vantoit auoir intelligence, qu'estoit directement contre le reces de Spiers; dont elle le vouloit bien aduertir, affin de y pourueoir, aultrement qu'elle entendoit donner cognoistre aus estatz de l'empire qu'il seroit celluy qui premier auroit contreuenu au dict reces de Spirs.

Que le dict duc de Cleues, ayant receu les dictes lettres se veullant excuser enuoya ses deputez vers sa mageste, lesquels pour toute excuse alleguerent en termes generaulx que le duc de Cleues n'auoit faict leuer aulcuns gens de guerre, et n'entendoit riens entreprendre sur les pays de par deça, et auoit mande a Martin van Rossem de riens attempter contre les pays de par deça offrant de son coste de donner asseurance, qu'il n'attempteroit riens contre les pays de sa mageste; et si par dessus ce on le vouloit charger, c'estoit cherche occasion de luy courir sus.

A quoy la royne fist responce, qu'elle estoit bien aduertie que ce que le dict Martin van Rossem faisoit estoit pour endommagier les pays de son gouuernement, et ce du sceu et consentement du duc de Cleues, comme elle feroit apparoir en temps et lieu, et ainsy que le dict duc se conduiroit vers elle et les pays de son gouuernement, elle reciproquement vseroit de conformite vers le dict de Cleues, ses pays et subiectz.

Depuis le dict duc de Cleues a enuoye a la royne la responce que le dict van Rossem a faict sur la deffense que le dict de Cleues luy auoit faict, contenant en substance que auant le dict van

Rossem s'estoit mis a l'obeissance du dict de Cleues, il auoit fait serment a vng seigneur lequel il ne nomme point, combien que depuis il a bien demonstre que c'estoit le roy de France, de le seruir en armes contre tous, et toutes les fois qu'il seroit semons (sic), comme presentement il estoit, et que le dict de Cleues, ne aussy les estatz de l'empire ne luy pouuoient empeschier ne deffendre de satisfaire a son serment et garder son honneur; mais qu'il ne sçauoit de aulcune emprinse contre les pays de l'empereur, et ne y entendoit riens entreprendre, si ce n'estoit que son seigneur luy commandoit.

Laquelle responce n'est seullement desraisonnable et preiudiciable a l'auctorite des ordonnances du saint empire, mesmes contreuenant et mesprisant directement le reces de Spirs, mais aussi faulce et controuuee pour abuser la royne, en tant qu'il appert promptement du contraire par les lettres du dict ambassadeur, fournit au roy de France, que l'assamblee que le dict van Rossem faisoit estoit seulement a ceste effect pour enuahir les pays bas de sa mageste, comme bientost il a demonstre par effect; car apres auoir tout appreste ce que luy sembloit conuenir pour faire son emprinse, est du pays de Cleues entre aux pays de Brabant en bruslant, pillant et tuant les poures subiects, labouriers et paysans, sans jamais auoir faict quelque deffiance precedente, laquelle selon raison, droit de nature et anchienne obseruance est requise pour faire juste guerre, et a somme plusieurs villes pour les substraire de l'obeissance de l'empereur et les mettre en la seruitude des Francois, alliez des Turcqs; mais graces a dieu, combien que la royne, comme estant entierement surprinse, n'auoit forces prestes pour luy empescher les champs, si n'a il prins nulz fors et villes.

Que la royne, considerant ceste malheureuse emprinse, et que le duc de Cleues auec ses officiers, seruiteurs et subiects estoient cause et occasion du mal que le dict van Rossem auoit faict au pays de Brabant, non veullent endurer telle iniure et oultraige et violence du dict duc de Cleues qui est vassal du duche de Brabant, ayant faict serment de fidelite a sa mageste comme duc de Brabant, par vertu duquel il est oblige non seullement non enuahir le pays de Brabant, mais aussi le deffendre et signifier a son seigneur feudal les trahisons et emprinses que on vouldroit

faire contre luy et son pays — apres auoir assemble ses forches a ordonne aux gens de guerre, de enuahir et endommaiger le dict duc de Cleues et ses pays patrimoniaux.

Ce que la dicte royne a principallement faict, a fin que vng duc de Cleues vne autre fois se gardist de mener telles practiques de solliciter l'inuasion des pays de son gouuernement, et ne doubte sa maieste que, si elle ne eust le tout dissimule, que le dict de Cleues chacun an eust procure semblables inuasions.

Et ne seroit en la puissance de sa maieste, de tousiours pouoir conseruer et deffendre les dicts pays, ne soit que elle puist par force contraindre le dict de Cleues a la raison et se deporter de mesler de la guerre de France, laquelle luy touchoit de riens, s'il eust voulu garder le reces de Spirs et demourer en bonne voisinance auec les pays bas de sa maieste, desquels il n'eust receu aucun dommaige, s'il ne eust commenche premier.

Que ne se peult le dict de Cleues plaindre d'inuasion; car ce que la royne a faict est seullement pour deffendre les pays de son gouuernement pour l'aduenir de semblables inuasions que Martin van Rossem du sceu et consentement du dict de Cleues a faict contre les pays de sa maieste, et ne doibt estre repute inuasion, mais pure defence faicte par extreme necessite, laquelle de droit de nature est permise a chacun, non seullement en repulsant la violence, mais aussi en pouruoyant par violence que pour l'aduenir on ne puist faire le semblable.

Et combien que le dict duc de Cleues en la derniere diete de l'empire ayt voulu persuader aux estatz de l'empire qu'il n'a sceu ne consenty a ce que Martin van Rossem a faict, toutesfois la royne ne doubte que les dicts estats par leur grande prudence et anchienne experience sçauront bien congnoistre que vng seruiteur ne sçauroit faire telles emprinses sans le sceu et aduenu de son seigneur et prince, comme plainement on peult congnoistre en considerant ce que s'ensuyt.

Premiere, que Martin van Rossem qui n'est que vng simple gentilhomme et seruiteur du dict duc de Cleues ne sçauroit faire telle assamblee de gens de guerre es pays du dict de Cleues sans son sceu, adueu et consentement, laquelle n'a este faicte en vng jour, sepmaine, ou soubit, mais sollicite, practiquie et esleue par

pluisieurs mois par l'ambassadeur de France qui residoit en la ville ou le dict de Cleues se tenoit.

Secondement, que en la dicte assemblee les principaulx capitaines, et qui ont eu charge des gens de guerre, sont este les officiers et seruiteurs domesticques du dict de Cleues qui ne pouoient abandonner leurs offices et seruice, mesmes de sa maison et chambre sans congie, permission et adueu du dict de Cleues, et qu'il fut aduerty, ou ilz vouloient aller, et quelle emprinse ilz auoient deuant la main.

Tiercement, apres que le dict Martin van Rossem auoit assamble telz gens de guerre que bon luy a samble, est tire du pays du dict de Cleues sur le pays de Brabant sans marchier vng piet sur aultre terre, que demonstre bien qu'il le faisoit du sceu et adueu du dict de Cleues, et n'a jamais este veu que on faice inuasion d'ung pays en l'aultre sans le sceu du seigneur du pays duquel l'inuasion procede.

Quartement, le dict de Cleues a enuoye vers ceulx du pays de Lyege pour les persuader et induire de prendre neutralite du seigneur de Longeual estant auec Martin van Rossem, lequel, comme il leur faisoit entendre, auoit toute puissance du roy; et sur ce que ceulx de Lyege se excusoient, non pouoir prendre neutralite a cause de l'alliance deffensiue qu'ilz auoient auec les pays de par deça, mais requerroient auoir asseurance du dict seigneur de Longeual sans preiudice de la dicte alliance, le dict de Cleues a faict conduire leurs deputez vers le dict de Longeual dedens le pays de l'empereur, qui demonstre bien que le dict de Cleues auoit tenu communication auecq les dicts de Longeual et de Rossem.

Quintement, le duc de Holsten qui se dict roy de Dennemarck, qui aussi a enuoye certain nombre de gens de cheual et de piet pour eulx joindre auec le dict de Rossem, pour auoir passaige des dicts gens de guerre escripuist a ceulx de Breme et aultres lieux ou ilz debuoient passer, de leur ottroyer passaige, et qu'il les enuoyoit au seruice du duc de Cleues, ce qu'il n'eust faict, s'il n'eust sceu que le dict de Cleues sçauoit l'entreprinse du dict van Rossem, laquelle il attribuoit, comme aussi elle faict a attribuer, au dict de Cleues.

Et par dessus tout ce que dict est, quant toutes les raisons

auant dictes qui sont si notoires, manifestes et veritables cesseroient, si se demonstre que tout ce que s'est faict par le dict Martin van Rossem ayt este faict du sceu et adueu du dict de Cleues par les lettres que l'ambassadeur de France Serrant qui residoit en la court du dict de Cleues a escript au roy de France, lequel journellement communiquoit le tout au dict de Cleues.

Et mesmes par vne lettre a l'admiral de France le dict ambassadeur escript que ne seroit employe le duc de Cleues, mais que partant il ne delaisseroit faire son debuoir; qui demonstre bien que le duc de Cleues ne vouloit auoir le nom, mais estoit celuy qui boutoit a la carette, et qui guydoit l'affaire de sorte que deuant gens vsans de raison il ne sçauroit excuser qu'il n'ayt sceu, permis et assiste a l'emprinse du dict van Rossem, et partant contreuenu au serment qu'il a faict au duc de Brabant, par lequel il estoit tenu de reueler les emprinses qu'il sçauoit contre le pays de Brabant.

Parquoy a bonne raison la royne apres auoir rassamblee ses forces, ne veullant endurer telles et si grandes iniures, violences et inuasions, a faict enuahir les pays du dict duc de Cleues.

En oultre faict a considerer, aux estatz de l'empire estre notoire, tant par la proposition faicte de la part du roy de France en la diete de Spiers, que par la surprinse de Maran, traisons descouuertes en Venize, et les continuelles ambassades que le roy de France a enuoye en Turquie, que le dict roy est allye auec le Turcq, sur lequel il a mis tout son espoir, et ne cherche autre chose que empeschier l'assistence des dicts estatz contre le Turcq.

Et que le dict de Cleues est aydant et fauorisant, comme appert par les dictes lettres de l'ambassadeur de France qui escript au roy que le duc de Cleues le fera amplement aduertir par son embassadeur Hermanns de ce qu'il entent de faire tant a la journee de Nuremberge que en l'armee contre le Turcq, par ou le roy congnoistroit la bonne affection qu'il portoit au dict roy.

Et pour ce que on a trouue auec les dictes lettres de l'ambassadeur vne lettre du conseil du dict duc de Cleues au dict Hermanns en cyffre, par laquelle on pourroit congnoistre plus amplement la bonne volunte du dict duc en la deciffrant.

Et pour ce qui emporte non seullement a l'interest particulier de l'empereur, mais a tout l'empire, sçauoir ce que le dict de

Cleues entent faire ou practiquier en l'armee contre le Turcq en faueur du dict roy de France, les dictz commis doibuent requerir aus dictz estatz, qu'il soit ordonne au dict de Cleues ou ses commis de exhiber l'alphabet du dict cyffre, pour entendre la dicte lettre, et si en ce il fait refuz ou difficulte, il demonstre ouuertement vouloir faire chose preiudiciable a toute la chrestiente.

Et pour ce que Martin van Rossem se veult excuser sur ce qu'il auroit faict serment a ung seigneur, de le seruir en armes, auant qu'il auroit faict serment au duc de Cleues, contre lequel les estatz de l'empire ou le duc de Cleues ne luy pourroient donner empeschement; oultre ce que l'excuse est insouffisante, si est elle moins que veritable.

Car combien que par cydeuant le dict van Rossem par la persuasion de feu Charles d'Egmonde, dernier occupateur de Geldres, auoit faict serment au roy de France; toutesfois, depuis quant les Geldrois se esleuerent contre le dict feu Charles, non veullans faire serment au roy de France, et que a ceste fin prindrent pour defenseur le duc de Cleues, fust dit que chacun debuoit faire serment au dict de Cleues, que ceulx qui auoient faict serment au dict roy de Franche ne voulurent faire tant qu'ilz eurent renunchie au dict serment de Franche.

Et entre autres le dict Martin de Rossem renuoya au dict roy de France son serment et apres fist serment au dict de Cleues, de sorte qu'il n'est oblige au roy de France, n'est en vertu de nouueau serment faict depuis, lequel ne le peult excuser.

Par ces raisons et autres que les dicts commis aduiseront ilz regarderont a persuader aus dicts estatz que la royne a honne et juste cause a faict la guerre au duc de Cleues qui est occasion non seullement de ce que Martin van Rossem a faict en Brabant, mais de la guerre que le roy de France a recommenche contre l'empereur, et que en gardant honneur et reputation, et satisfaisant a ses subjectz, l'empereur ne pouoit delaissier de courir sus au dict de Cleues et luy faire entendre sa grande desraison, et recouurer le dommaige que ses seruiteurs et subjects ont faict es pays de sa maieste.

Si les dicts estatz demandent auoir contribution pour le cercle de Bourgogne et pour les pays d'Vtrecht et d'Oueryssel, ou qu'il semble au roy des Romains ou commissaires de l'empereur que

les dicts commis doibuent faire excuses, pourquoy la royne n'a enuoye les gens de guerre pour le contingent du dict cercle de Bourgoingne ou les dicts d'Vtrecht el d'Oueryssele,

En ce cas les dicts commis diront et proposeront aus dicts estatz que la royne auant le recommenchement de la guerre ne labouroit a aultre chose que de faire son debuoir pour satisfaire au reces de Spiers, et a ceste fin auoit enuoye au pays d'Oueryssel et d'Utrecht pour faire faire la dicte contribution, et cessant la guerre estoit deliberee d'enuoyer gens pour le contingent des dicts d'Utrecht et d'Oueryssele, combien que les subiectz des dicts pays vouloient soustenir n'auoir jamais contribue auec ceulx de l'empire, a cause qu'ilz sont sur les frontieres d'icelluy; a quoy sa maieste ne voulut auoir regard, mais considerant la resistence contre le Turcq estre tout necessaire et requise pour le bien uniuersel de toute la chrestiente fist declairer qu'elle entendoit enuoyer le contingent pour les dicts d'Utrecht et d'Oueryssel, et faire l'execution selon le reces de Spiers, comme indubitablement elle eust faict cessant la dicte guerre, ayant a ceste fin retenu capitaines et gens.

Au regard du cercle de Bourgoingne sa maieste a faict tout debuoir pour soy enquester et informer que c'estoit du cercle de Bourgoingne, et quelz pays, nobles et gens d'eglise y pouoient estre comprins soubz le dict cercle, mais n'a trouue nulz ne officiers ne aultres de quelque eaige ou estat qu'il soit, qui scet a parler du cercle de Bourgoingne, et afferment jamais auoir oy faire mention du dict cercle, ne jamais auoir este somme ne appele pour faire aulcune contribution auec ceulx de l'empire, et que jamais ilz n'ont este appellez de comparoir aux dietes imperiales auec les autres membres de l'empire. Aussi que le cercle de Bourgoingne ne pouoit comprendre les pays de par deça qui ne sont en riens subjectz au duche de Bourgoingne, lequel presentement occupe contre toute raison le roy de France, combien que leur prince est descendu de la maison de Bourgoingne. Sans ce que sa maieste ayt sceu trouuer fondement pour faire quelque assiete ou contribucion pour le dict cercle.

Pourquoy la dicte dame royne, riens trouuant es pays bas, s'est enquis si en l'empire on trouuoit aulcuns enseignemens pour le dict cercle de Bourgoingne, a fin de sçauoir quelz pays deb-

uroient estre comprins soubz la dicte contribution; mais elle n'a sceu trouuer aultre chose fors qu'elle a entendu que depuis que l'empereur Maximilian a regne en l'empire, il a faict vng cercle de Bourgoingne sans le sceu de ceulx des pays bas qui n'ont jamais en ce baillie aulcun consentement. Ce qu'il ne pouoit faire, a cause qu'il n'estoit lors seigneur des dicts pays, et samble que par le mesme erreur on a coutume es dietes imperiales faire mention du dict cercle de Bourgoingne du temps de l'empereur moderne, combien que ceulx des dicts pays ny soient este oyz, appelez ou sommez de comparoir ou contribuer auec l'empire.

Dauantaige se treuue que en aulcunes dietes imperiales a este espressement dict et conclut que on deburoit faire declaration des pays, nobles et prelatz qui deburoient estre comprins soubz le dict cercle, ce que n'est encoires faict; a cause de quoy n'a este en la faculte de la royne de pouoir faire contribucions pour le dict cercle, ne aussi sçauoir si le contingent du dict cercle est excessif ou non, pour en faire doleance, ainsy qu'il fust dict par le reces de Spiers.

Neantmoins on a aduerty l'empereur pour sçauoir de sa maieste comment elle se aueroit a conduire, lequel lors auoit bon espoir, non seullement satisfaire au contingent tel que on pourroit exiger ou demander pour le dict cercle de Bourgoingne, mais y employer beaucoup dauantaige et y venir en personne auec toutes ses forches, ne fust l'empeschement que le roy de France, allie du Turcq, luy a donne si notoire qu'il n'est besoing l'excuser.

Et si doibuent les dicts estatz considerer que, quant la royne et les subiectz eussent voulu enuoyer le contingent du dict cercle de Bourgoingne, ce eust este presentement impossible, estans les pays bas assailliz de trois costez par trois diuerses armees; mais estoient plus fondees, si doibuent estre reputez membre de l'empire, de demander secours et ayde de l'empire, que de enuoyer leurs gens de guerre hors du pays et les laissier perdre et substraire de l'obeissance de l'empereur.

Et doibuent les dicts estatz considerer les grans et excessifz fraiz, coustz et despens que la dicte dame a soustenu pour garper et preseruer les dicts pays en l'obeissance de sa maieste.

Et que en ce faisant elle n'a moins faict pour l'empire, que sy elle eust employe le dict argent contre le Turcq, en ayant

regard que tout ce que le roy de Franche faict est pour fauoriser au Turcq et empescher la resistence de la Germanie contre icelluy Turcq; pourquoy les dicts estatz la doibuent bien tenir pour excusee durant la dicte guerre.

Et doibuent les dicts estatz bien considerer que le roy de France faict principallement guerre pour entreprendre sur l'empire, auec espoir que, s'il auoit les pays bas de sa maieste, il occuperoit facillement vne bonne partie de la Germanie, et que de long tamps il a phantasie de extendre ses limites jusques a la riuiere du Riin, et applicquer a la couronne de France tout ce qui est sur le Riin auec les tonlieux que l'on lieue sur la dicte riuiere.

Et comme qu'il soit, quant ores les pays estans soubz le gouuernement de la dicte dame fussent notoirement de l'empire et de tous tamps accoustumez de contribuer auec l'empire, si ne seroit chose raisonnable de les contraindre a la dicte contribucion sans auoir reciprocque asseurance de l'empire, d'estre secouruz en cas d'inuasion ou de necessite.

Et n'y (a) pays si petit qui se veult mectre en subiection d'aultruy, ou soy obliger a la deffence d'aultruy sans en recepuoir ou attendre le reciproque.

Et si les dits estats se ueullent obliger a la deffence des pays bas, quant ilz seront enuahiz, la royne pour la bonne affection qu'elle porte a la Germanie, mesmes a l'expedition contre le Turcq, desireroit bien que les pays de son gouuernement fussent alliez et confederez auec la Germanie, et contribueroient auec l'empire, combien que jamais ilz n'ayent faict, si auant qu'ilz puissent ce faire par accord raisonnable, sans preiudicier aux preuileges, libertez et droiz dont ilz ont de tous temps joy et vse, contribuant aussi raisonnablement auec le dict empire.

Et sur ce desireront sçauoir l'intention des dicts estatz, en regardant par bons moyens induire les dicts estatz de faire appoinctement raisonnable auec eulx, comment les pays de par decha deuoient contribuer auec les dicts estatz.

Et finablement pourront consentir que sans preiudice des preuileges des pays de par deça, et sans que par ce les pays de par deça soient aultrement tenuz subiectz de l'empire, ne de pouoir tirer les subiectz d'iceulx en la chambre imperiale, la royne seroit contente en toutes expedicions et aultres charges generales

de l'empire accordez par les dicts estatz contribuer pour tous les pays de par deça autant que contribue ung prince electeur, moyennant que les dicts estats se obligent de secourir et assister les dicts pays, quant ilz seront enuahiz d'aultre prince qui que soit, et que les dicts pays seront appellez aux dietes de l'empire et ayant lieu et place es dictes dietes apres les princes electeurs, et moyennant que les dicts estatz veullent tenir les dicts pays excusez de la dicte contribucion durant la guerre presente contre Franche, ou qu'ilz baillent assistence contre le roy de France.

Et que au dict accord puissent estre comprins les pays bas dont presentement l'empereur possesse, assçauoir Brabant, Lottrick, Luxembourg, Flandres, Artois, la conte de Bourgoingne, Haynnau, Hollande, Zeelande, Frise, Namur, Utrecht, Oueryssele et Groeninge, auec leurs appartenences et deppendances dont, comme dict est, sa maieste imperiale possesse.

Et si en ce les dicts estatz faisoient difficulte, les dicts deputez y persisteront qu'il n'y auroit apparence de obliger les pays de par deça a la dicte contribution sans attendre le reciproque des dicts estatz, et que partant durant la guerre contre France on doibt tenir les pays de par deça excusez de la dicte contribution ou les assister contre France.

Si les dicts estatz ne voulloient comprendre les pays d'Utrecht et d'Oueryssele soubz le dict accord, comme non estans soubz le cercle de Bourgoingne, mais de la basse Westfale, les dicts deputez leurs remonstront que, combien que ainsi soit, que toutesfois, en ayant regard que presentement on submette les dicts pays soubz la dicte contribution qui jamais n'y ont contribue, que les dicts estats doibuent bien en ce condescendre que les dicts pays d'Utrecht et d'Oueryssele soyent comprins au dict accord, et que pour autant on diminue la portion du dict cercle de la basse Westphale, en les induisant ad ce par tous les melieurs moyens que faire se pourra.

Et si apres toutes persuasions les dicts estatz persistent non vouloir distraire les dicts pays d'Oueryssele et d'Utrecht du cercle de la basse Westfale, les dicts deputez ne laisseront pour ce faire l'accord dessus mentionne pour les autres pays cydeuant nommez.

Si les dicts estatz ne veullent entendre a aulcun accord pour

le dict cercle de Bourgoingne, mais nuement persister que on debueroit payer le contingent du dict cercle suyuant la conclusion de Spiers, les dicts commis diront qu'ilz n'ont point de charge de pouoir en ce consentir, aussi que la royne n'a de ce charge de l'empereur, requerrans de le vouloir remectre a la venue de sa maieste en la Germanie pour lors en wydier en presence de sa maieste. Et aduertiront a dilligence la royne pour auoir sur ce plus ample instruction.

Ausurplus pour plus ample instruction de ce que concerne le dict cercle de Bourgoingne sera deliure aus dicts commis le double de la grande instruction cy deuant sur ce faicte et des lettres de la royne au roy des Romains contenant la charge qu'elle a sur ce de sa maieste imperiale.

Les dicts deputez remonstront aussi aus dicts estatz que, combien que par les reces de l'empire de non aller au seruice de prince etrangier, mesmes contre l'empereur, et que partant nulz debuoient aller au seruice du roy de France, aiant regard a la confederation qu'il a auec le Turcq contre lequel la Germanie est en guerra, ce nonobstant pluisieurs sont allez au seruice du dict roy, aulcuns ouuertement, comme le seigneur Hans de Hedecke, les contes de Bigelinge et Mansfelt, le Riingraue, Martin van Rossem et le seigneur de Wael, et autres subiectz du duc de Cleues; et aucuns secretement enuoyant gens au roy de France, si comme le conte Guillaume de Fustemberge qui a partout sollicite pour enuoyer gens au dict roy de France, comme appert assez par les lettres du duc d'Orleans escriptes au dict conte Guillaume; en requerant vouloir en ce pourueoir de sorte; que les dicts reces puissent estre mis a execution selon que pour retenir obeissance en l'empire il est requis.

Et pour ce la contrauention des desusnommez est toute notoire, ne reste que decerner executoriales contre eulx, et que tous princes de l'empire doibuent executer les painnes contenues au dict reces sans les recepuoir en leurs terres a painne de tomber en semblables paines.

En oultre seront deliures aus dicts deputez tous les memoires, instructions et pieces seruans a l'affaire de Mastrecht, pour estre instruictz de ce que cydeuant est aduise sur le dict affaire,

pour remonstrer aus dicts estatz le droict que compete a sa maieste imperiale touchant le dict ressort.

Et si les dicts estatz requeroient que non obstant ce debat que ne touche a partie icelle fust restituee en ses biens, sera respondu que la partie auant auoir commenche ce debat sçauoit bien que on ne permettroit qu'elle puist releuer son appel en la chambre imperiale, comme chose jamais venue en la ville de Mastrecht; mais congnoissant sont tort en la cause principale, laquelle est comme de nulle importance, a voulu susciter incidens qu'elle espere jamais ne se wideront, a fin que ne soit congneu de sa mauuaise chose.

Et a la dicte partie faict execution de biens de plus grant valeur, que ne vault la maison dont question estoit entre les parties, et que pis est, ne se hontist de demander pour ceste querelle vingt ou trente mil florins d'or, ou que la dicte maison contencieuse ne valut oncques six cens florins d'or; que plus est, tout le bien de Denis Vrentz et sa femme ne valurent jamais six mil florins d'or. En quoy on peult considerer l'iniquite des dicts poursuyuans.

Neantmoins, pour demonstrer que on ne veult faire tort aux poursuyuans, sera la royne contente que l'empereur comme duc de Brabant et l'euesque de Liege comme seigneur de Mastrecht commettent quatre commissaires en la ville de Mastrecht, assçauoir chacun d'eulx deux, qui jureront de faire bonne justice aus dicts poursuyuans, et apres visiteront le proces et determineront icelluy au prouffict de celle des parties qu'ilz trouueront auoir bon droit, sans auoir regard a la sentence rendue, laquelle sera tenue comme non rendue.

Et si on treuue que le dict feu Denis Vrentz auoit bon cause, l'empereur fera restituer en la dicte maison, et faire payer de ses despens raisonnables; et s'il est trouue qu'il auoit mauuaise cause, la raison veult qu'il soit priue de ce a quoy il n'a aulcun droict. Et en recongnoissant leur tort et delaissant toutes ulterieures executions, consentira que les dicts heritiers puissent retourner au pays et hanter la ville de Mastrecht.

Et se doibuent les dicts estatz raisonnablement contenter de ce que dessus sans vouloir a la clameur des dicts heritiers spolier l'empereur et la partie a qui l'affaire touche sans les ouyr, et

plus obtemperer aux clameurs des poursuyuans que aux raisons de sa maieste imperiale.

Les dicts commis regarderont de par bons moyens faire changer les regres (?) de l'empire, et que au lieu de l'euesque d'Utrecht qui souloit estre prince de l'empire soit escript l'empereur moderne comme prince heritable du pays d'Utrecht et d'Ouerysselе, a fin que d'oresnauant on n'escripue plus a l'euesque d'Utrecht qui presentement ne tient riens de l'empire, mais a l'empereur ou au prince heritable d'Vtrecht, et que ses lettres s'enuoyent a la royne ou a celuy qui sera gouuerneur des pays de par deça.

En oultre pour informer les dicts commis des differens qui sont entre les pays de Luxembourg et l'archeuesque de Tresues leur sera deliure la double de l'instruction dernierement donnee au conseillier de Pamele et le reces sur ce prins, ensemble de la lettre que la royne a escript au vicechancellier de Naues du XVIIIe de feburier dernier, auec copie de deux ouuertures faictes pour appaiser les dicts differents, l'ung du coste de l'archeuesque qui est du tout desraisonnable, et l'autre par ceulx du conseil de Luxembourg, lequel on pouroit ensuyr, si le dict archeuesque le vouloit accepter. Et feront leur debuoir de induire le dict archeuesque et son chancellier qui est celuy qui conduict cest affaire, afin de accepter les dictes ouuertures du coste de Luxembourg.

Et si le dict archeuesque ne veult accepter les dictes ouuertures, les dicts commis regarderont premiers de wyder le different de Wiltinge, selon qu'il est contenu en la dicte lettre du XVIIIe de feburier, et icelluy wydier a l'auantaige de l'empereur, veu qu'il importe de retenir le dict Wiltinge pour le passaige des pietons allemans. Quant a la reste, pour non demourer tousiours en debat on pourroit accorder que ce que est traictie et accorde par le reces faict auec le conseiller Pamele par forme de prouision fust et demoura perpetuel, combien que en ce faisant l'empereur donne du sien au dict archeuesque, comme les dicts commis entendront par la dicte instruction.

Et si encoires le dict archeuesque ne vouloit ad ce entendre, les dicts commis regarderont le induire de remettre les affaires selon le dict reces faict auec Pamele, et que le temps qui est expire soit mis de nouueau, et que icelluy dure jusques au premier de juing prochain, et que les deux princes enuoyent leurs

deputez ayans plain pouoir sur les lieux en question au second de may prochain selon la forme du dict reces.

Et a ceste fin seront deliurees lettres de credence au dict archeuesque pour a leur retour de la dicte diete eulx trouuer vers icelluy, si durant icelle diete ilz ne sçauent accorder auec le chancellier de Tresues, auquel aussy leur seront deliureez lettres de credence, en vertu desquelles ilz remonstreront au dict chancellier que aultresfois il s'est offert de faire tout bon office de appaisser les dicts differens, lesquelz neantmoings ne sont encores wydez; et pour ce que la royne desire en faire vne fin, si auant qu'elle peult sans trop preiudicier au droict de l'empereur, que presentement il se veulle employer, et sa maieste le recongnoistre vers luy; et scet sa maieste que, s'il se veult employer, qu'on viendra a bonne fin.

Si le dict archeuesque ou son chancellier mettoient en auant de continuer les procedures en la chambre imperiale, les dicts commis y respondront par le contenu de la dicte instruction, mesmes puis que vne fois est soubmis des dicts differens, que on doibt plustost poursuyr la dicte submission, que en laissant icelle proceder en la dicte chambre, et que en continuant les dictes procedures est mettre les choses en plus grant aigreur, qu'ilz ne sçauroient faire; et s'il continue les dictes procedures, que la royne y pouruerra de sorte qu'elle trouuera conuenir.

Et ausurplus que en ce que dict est les dicts deputez faicent comme pour le bien des affaires et le seruice de l'empereur et ses pays ilz trouueront estre requiz et necessaire, et comme sa maieste a en eulx sa confidence; en aduertissant la royne de temps a aultre ce qu'ilz entendront, afin que, s'ilz ne puissent accomplir le contenu en cest instruction, la royne leur puist donner plus ample instruction. Faict a Louuain le XXIe jour d'octobre XVc XLII.

LXV.

Bericht des C. D. Scepperus an die Königin Maria

über eine Mission an den Erzbischof von Cöln, den Landgrafen von Hessen und andere deutsche Fürsten,

nebst Gutachten des Kanzlers Granvella.

(Ref. rel. T. V. f. 186. Cop. ganz in Chiffern; die Apostillen v. Granvellas Hand.)

28. Oct. 1542.

Rapport que fait Cornille Scepperus de ce que luy est succede en commission que par ordonnance de la maieste de la royne il a eue deuers l'archeuesque electeur de Coulongne, le lanigraue de Hessen et aultrepart ensuyuant l'instruction du IIIe de septembre a luy deliuree.

Le dict Scepperus partit de Bruxelles le XIIe jour du dit mois de septembre, et venoit a Maestrecht, ouyt les plainctes que faisoient ceulx de la ville a cause de l'arrest fait sur leurs biens en plusieurs lieux et nouellement a Francfort, dont ceulx de la loy se trouuoient fort estonnez, et eust le dit Scepperus assez a faire de les appaiser. A cause de quoy, et pour communicquer sur ceste matiere auec l'euesque de Liege, il se transporta au dit lieu et besoigna auec le dit seigneur et son conseil, selon le contenu des lettres par luy escriptes a la maieste de la royne en date du XIXe de septembre.

Ce fait reprenant son chemin par le dict Maestricht vint trouuer le conte de Nuenaer a lieu de Bethburg, auec lequel il fait tant que les biens des dits de Maestricht arrestez en la jurisdiction commune entre le dit de Nuewenaer et le conte de Rifferchiet furent deliurez et mis es mains du messagier de la dite ville de Maestricht que ceulx de la loy auoyent enuoye en compagnie du dit Scepperus. Et quant au dit de Nuvenar, de son coustel n'auoient point oste le reffus, mais bien auoit il procede du coustel des officiers du dit conte de Rifferchiet, entre lesquelz estoit son chastellain. Pour ceste et semblables rudesses a

este destitue du dit office et du seruice du dit conte de Rifferschiet ou se trouue presentement auec les dits heritiers, lesquelz auoient largement veu et deppendu sur les dits biens arrestez. Parquoy les hostes donnirent empeschement a ce que la deliurance ne s'ensuyuit; et ce non obstant elle a este faite, comme le dit Scepperus escripuit a sa maieste reginale date du 23e de septembre. Et quant aux aultres biens des dits de Maestricht, le dit conte de Nuvenaer a tant fait vers le seigneur de Linborg, que pareillement ilz ont este relaschez et sont pour leur presente au dit Maestricht.

Apres ce le dit Scepperus, prenant son chemin d'aultant qu'il pouuoit hors les pays de monseigneur de Cleues [1]) — estant toutesfois contrainct le prendre par deux journees — vint au pays de Westphale apartenant a l'archeuesque de Coulongne, ou il treuua icelluy archeuesque en vng lieu bien desert auquel il s'estoit retire a cause de la peste. Auec lequel seigneur il eust plusieurs communications et diuises, tant sur le fait de la charge comme aussi d'aultres, et la entendit comme vne journee se debuoit tenir a Wesele ou a Binge entre les depputez des quattre electeurs residans sur le Rhin, et ce sur le fait de Cleues, en vertu d'une instruction que l'empereur a son partement auoit baille au duc Fredericq palatin.

Entendist aussi comment n'y auoit aulcune chose preiudiciable a l'empereur ou a ses pays entre le dit archeuesque electeur et le dit de Cleues. Neantmoins il ne sceu obtenir aucune responce absolute du dit archeuesque, ains la remettoit au retour du dit Scepperus, qu'il vouloit qu'il preinst par Padeborne ou il le treuueroit ensemble son coadjuteur et conseil, comme parlent les lettres du dit Scepperus en date du XXIXe de septembre. Et afin que le dit Scepperus peust treuuer le chemin, il luy

---

[1]) *L'on aura bien a faire de gaigner monseigneur de Coulongne en l'affaire du duc de Cleues, lequel il a tousiours porte comme son parent et fileul. Et ni pourroit auoir meilleur ministre que le docteur Groperus que monsieur de Praet congnoit, et que au conte de Manderscheit il promit a Reghensbourg qu'il feroit tres bon debuoir; mais il fault auoir regard qu'il a l'ung de ses filz auec le dit duc.*

bailla deux de ses cheuaulchiers d'escuyerie pour le mesner et ramener par ses pays jusques a Hesse, et mesmes jusques deuers le lantgraue, veu que leurs pays joindent ensemble, et y a entre eulx bonne amytie et voisinance.

De la [2]) vint Scepperus a Cassel, chief ville du pays de Hessen, et y vint sy bien a point, que a ce mesme jour apres la minuyt le lantgraue y estoit arriue, non y ayant este en bonne espace, et estoit determine de s'en partir apres la minuyt du dit jour qu'estoit le second octobre. Duquel lantgraue le dit Sceperus a este bien receu: et apres plusieurs communications qu'il eust auec luy et ceulx de son conseil au dit second jour, troizieme et quatrieme suyuans, il a treuue ce que s'ensuyt.

Premier [3]) le dit lantgraue luy fit demander par son chancellier s'il vouloit auoir audience de luy en publicque ou secretement. Surquoy Scepperus respondit que mieulx valoit en secret, en presence toutesfois du dit chancellier et tel aultre qu'il vouldroit y adjoinct, si bon luy semblat, pour le secretaire. Donc en suyuant ce il a donne audience au dit Scepperus, ayant seulement aupres de luy son chancellier et messire Sigismonde de Boynenberghe, gouuerneur de Cassel, homme pourueu de eaige, bon sens et renommee par ce pays et environ. Et apres la proposition faite par le dit Scepperus ensuyuant les huyt premiers articles de sa dite instruction le dit seigneur lantgraue luy a respondu, tant en personne et apart sans interuention d'aulcun aultre, que par son dit chancellier selon que s'ensuyt.

Quant [4]) au premier article, qu'il remerciait grandement la maieste de la royne de la salutation de sa maieste, priant vouloir de sa part faire semblable recommandation a la bonne grace d'icelle; et qu'il estoit tres aise de ce qu'il estoit aduerty de la bonne intelligence que la dite maieste de la royne vouloit auoir auec luy, ensuyuant le departement qu'il auoit prins auec l'empereur a Ratisbonne, et la venue de Scepperus depesche a ceste cause; et que il obserueroit la dite intelligence sans aulcune faulte. Quant au second, que par aucunes occupations a luy surruenues il n'auoit point encoires sceu fort besoingnier, selon le contenu du dit article en particulier; neantmoins, combien qu'il estoit

---

[2]) *Ceoy semble tres bien.* — [3]) *Idem.* — [4]) *Idem.*

bien asseure, que plusieurs praticques se demenoient au preiudice de l'empereur; toutesfois scauoit bien riens n'estre conclud, esperant pouuoir bien remedier, et en feroit son mieulx.

Quant au troizieme [5]), il a desire sçauoir du dit Scepperus, si il se pouuoit fier touchant ces douze cens florins d'or. Sur quoy le dit Scepperus luy a respondu que de ce n'auroit point de faulte, et que il auoit adressante a luy sa responce, faite que il l'employeroit en ceulx qui seroient pour faire seruice a l'empereur, — disant que il attireroit entre autres Conrard van Honptoynz et Enderckerond *), parent a George van Reckerod, vng des collonelz du roy de France, et les feroit venir au seruice de l'empereur, expire leur terme qu'ilz auoyent jure de seruir au dit roy de France, nonobstant que les dits de Homptoynz et de Reckerod estoient sollicitez par aulcuns aultres princes pour eulx mettre en leur pension; et quant a aultres, il les choisiroit telz, que l'empereur en seroit seruy en temps et heure, sans que ilz seroient de ceulx qui ont serment a luy, puisqu'il ne les sçauoit

---

[5]) *Il semble que ce seroit le mieulx de retirer ces coronelz et cappitaines qui ont traictement en France, et que les raisons du dit lantgraue sont bones; car s'il procede de bonne foy, il debura empescher les siens d'aller au seruice du dit France, et empescher le roy d'entrer en la lighe des protestans. Il a expressement promis et asseure qu'il le pouuoit faire par le moyen cy mentionne, et non seulement du dit rog de France, mais aussi de celuy d'Angleterre et duc de Cleues. Aussi me dit il les mesmes praticques a Reghensbourg, et les feit sçauoir a sa maieste, comme sçait monsieur de Praet. Et quant a empescher que les gens de guerre voisent en France, aussi l'a il promis, et ne puis entendre que en le faisant il y ait inconuenient, mesmes que par le reces il est expressement deffendu, que nulz pietons voisent hors de Germanye en seruice de qui que ce fut sans le consentement de l'empereur. Et s'il n'y a aultre cause que je ne puis entendre, me semble que le dit empeschement seroit bien justiffie et excusable par ce que dessus, la remettant au bon plaisir de la royne, a ce quelle en treuuera pour meilleur aduis.*

---

*) Beide Namen sind verschrieben, offenbar für Hanstein und Reckerod.

relascher de leur serment, pour ce qu'il doubtoit que il n'en auroit affaire, et ne vouldroit point que, venant que l'empereur d'ung coustel, luy de l'autre, eussent affaire de leurs gens, le seruice de sa maieste fut empesche pour le sien, ou le sien pour celuy de l'empereur. Parquoy il aimeroit mieulx auec ces douze cens florins d'or entretenir gens neutres, non obligez a seruice d'aultruy que de l'empereur, que aultres quelzqu'ilz fussent; et tascheroit de soustraire les plus gens de bien que le roy de France eust en sa pension. Tenant sur ce plusieurs propos au dict Scepperus estant seul a seul, sans ce que son chancellier ou aultre y ayent este presens.

Et dauantaige luy a dit: me puis-je fier en ce que me dites? Sur quoy Scepperus luy a dit que, si pouuoit; donc la foy me soit gardee de vostre part, et la myenne sera par moy bien gardee: et de ce ne fetes aulcune doubte. Et sur ce que Scepperus luy proposa selon le contenu du dict troiesiesme article, que, quant il verroit le besoing et ainsi le desireroit, l'on satisferoit au dicts XII^c fl. d'or pour l'entretenement de ce que dessus, il declaira qu'il estoit a present temps et plus que temps, actendu les grandes praticques du roy de France qu'il faisoit demener es Allemaignes partout, demandant du dit Scepperus bien a certes et souuent, si l'on ne se doubtoit point par deça de la guerre auec le roy de France. Parquoy Scepperus luy respondit que l'on esperoit que ce seroit riens, et ny estoit question d'aucune guerre, quelque semblant que luy en feit du coustel du dict France. Et sa responce fut, que la guerre fut este pieça encommance, si ce n'eust este qu'il l'eust empesche, disant que le dit roy de France auoit tache de faire vne lighe auec luy et ses adherans les protestans, comme l'on les souloit appeler, leur promettant donner toute ayde et secours de son coste et de toute sa puissance en leurs affaires contre l'empereur, dont il les asseuroit de bien grande somme d'argent que eulx mesmes garderoient en depost, parmy tant qu'ilz luy prometteroyent de luy faire auoir pour son argent jusques au nombre de dix mil lansquenetz, quant il en auroit affaire. A quoy luy seul n'auoit voulu entendre, tant pour non estre tousjours contre l'empereur que aussi que, pour ce il veoit que aucuns de la dite lighe le tenoient en moindre estime que il ne pensoit debuoir estre tenu par iceulx, vueillans par ce

designer l'electeur de Saxoine, comme croit le dit Scepperus. A cause de quoy il auroit deffait et rompu toute la dite praticque du roy de France; car quelque chose que ce soit des aultres de la dite lighe, si n'y a il nulluy (ce que sans soy vanter il veult estre dit) qui contre luy se oseroit bouter ne sans luy faire aucune chose en partie, pour ce que la dite lighe contient qu'il fault que vnanimement tous soient consentant a la reception de quelque nouueau vueillant entrer en icelle lighe, et que jamais ne consenteroit que le roy de France seroit receu en icelle, que aussi pour la congnoissance que les aultres de la dite lighe ont de luy, qu'il ne sçauroit souffrir qu'on (?) luy feit tort, auec les fortunes bonnes que il par quelque fois a eues. Et quant a ce que le roy de France se pourroit douloir de luy, que de ce il n'auoit donne au dit roy aulcune cause, ains que pour le bien que le dit roy auoit fait pour l'entreprinse faite sur la duche de Wirtemberg en prestant quelque somme de deniers pour le recouurement d'icelluy pays, durant la guerre de Prouence par luy auoir secours de gens de guerre, ce que debuoit souffire en recompense du dit prest fait par le dit roy, comme dessus. Disoit en oultre que a la derniere journee de Reghensburg vng gentilhomme francois auoit este deuers luy de par le dit roy, lequel pleuroit a grosses l'armes, par ce qu'il entendoit que il le lantgraue se partoit de l'ancienne amytie que il auroit eue auec le dit roy. Et quant a la matiere principalle de la guerre auec France il estoit bien memoratif auoir promis a l'empereur d'empescher que gens de guerre ne allassent au seruice du roy de France; mais considerant que en donnant tel empeschement publicquement il pourroit a l'exemple de fait aduenu es Lombardie aux ambassadeurs du dit roy plustot faire desseruice encontre l'empereur que le bien et auancement des affaires de sa maieste, voire estre cause du commencement de la guerre entre les dits seigneurs empereur et roy, il requeroit au dit Scepperus vouloir dire bien et a certes a la maieste de la royne que, quant il seroit temps et quant elle vouldroit qu'il feit le dit empeschement aux gens eulx vueillans tirer en France, elle le luy voulsist mander ou signiffier par ses lettres expresses, afin que en pensant bien faire il ne feit mal, et chargea le malfait sur son dos; aultrement qu'il ne le sçauroit faire, mais estant preaduerty en temps il feroit au roy de France

perdre de huit a X mil hommes des meilleurs, et dont il penseroit tirer plus de seruice. De penser que il sçauroit garder vng chacun de courir en France, cela ne estoit possible de faire; mais feroit ce que dessus, que causeroit que le dit roy de France, pensant auoir gens de seruice, trouueroit despourueu et desnue d'iceulx, repetant ce que dessus par plusieurs fois, et soy arrestant sur ce qu'il ne feroit aucun arrest ne empeschement des gens de guerre estans en pension du dit roy de France et eulx veuillant tirer au dit royaulme, que prealablement il n'aye charge par escript et en parolles expresses, comme dessus.

Touchant [6]) le IIIe point de la dite instruction de Scepperus, disoit non auoir ouye de la dite assemblee tenue a Essen, du moings que l'archeuesque de Coulongne y auroit este en personne. Et quant ores les conseilliers du dit seigneur y eussent este, que cela ne seroit chose nouuelle, pour les affaires suruenans souuent entre les pays du dit electeur de Coulongne et du dit duc de Cleues; que aussi il ne pouuoit croire que aulcune chose y seroit este traicte au preiudice de l'empereur ou de ses pays bas. Bien auoit il ouy dire que l'euesque de Munster y auoit este, mais que cela ne touchoit point l'empereur ou ses pays.

Et quant [7]) a l'incident que Scepperus luy fait de la guerre qu'estoit entre le dit de Munster et le conte Conrard de Teckelenborg, son allie et homme fiefue, il respondit que la dite guerre estoit finie, et que les parties s'estoient submises au dit de l'archeuesque de Coulongne et du sien. A cause de quoy ilz enuoyeroient prochainement leurs commis au lieu de Nusschete (sic), ville de Westphale, de la jurisdiction du dit archeuesque de Coulongne; et quant aus gens de pied estans au seruice de l'ung et de l'aultre, que il ne pensoit point que ilz seroient employez au preiudice de l'empereur ou des siens, combien qu'il estoit tout certain que le dit conte de Teckelenborg auoit este sollicite,

---

[6]) *Les ambassadeurs du roy des Romains qui y sont este n'en ont aussi riens entendu, du moins sa maieste n'en fait mention par le rapport qu'il en enuoye a l'empereur.*

[7]) *Cestuy aduertissement semble proceder de bonne volente. Et quant au personnaige cy mentionne, la royne ne pourra mieulx entendre comm'il emporte, et s'il y aura moyen de le gaigner.*

comme encoires journellement estoit, a prendre party contraire a l'empereur. A cause de quoy luy sembloit que seroit bien fait qu'il fusist preuenu de quelque traitement au nom de l'empereur, veu qu'il estoit personnaige de seruice et ayant commodite de pouuoir seruir et secourir les pays d'embas de bon nombre de gens, et sur la frontiere, voire sur les passaiges et clostures des pays de sa dite maieste nouuellement acquis en Ouerissel et commande a aultres.

Quant au cinquiesme article [8]), et touchant monseigneur de Cleues et les praticques qu'il auoit commence ou estoit d'intention de mener pour demourer en l'occupation indeue de Gheldres, et s'il ne sçauoit aucun moyen pour le faire desister de la occupation sans venir aux extremitez etc., il a respondu au dit Sceppe-rus que, quant aux praticques, il n'en auoit ouy parler que le dit duc de Cleues en menoit aulcunes aultres, sinon auec France et aultres ses alliez. Toutesfois qu'il ne faisoit doubte, le dit duc de Cleues feroit son possible pour demeurer ainsi qu'il estoit pour le present par quelque boult que ce seroit. Et quant au moyen pour le reduire et faire desister, du temps de l'assemblee de Reghensbourg il auoit vng moyen propose a monsieur de Granvelle, assauoir que le dit duc de Cleues pourroit prendre le duche de Gheldres en fief du duche de Brabant lequel le reprendroit de l'empereur, de sorte que, quant il mouroit sans enffans masles, lors le dit duche seroit deuolue a la maison de Brabant, et pour recompense le dit de Cleues des maintenant cederoit et transporteroit Rauestain et aultres seigneuries, terres et reuenus qu'il a es pays bas, auec les debtes qu'il pretend, es mains de l'empereur. Et combien que a luy lantgraue ce moyen ne sem-

---

[8]) *Le lantgraue dit vray que je luy feis ceste responee par le bon plesir de l'empereur; et y a peu d'espoir que s'y treuue appointement par le moyen de l'electeur de Saxen, selon que j'entendis de son chancellier que luy mesmes pretendoit le duche de Gheldres, allant le dit duc de Cleues de vie a trespas sans hoirs de son corps, en vertu des traictez d'entre eulx; bien par aduenture pourroit venir de ce coustel la le moyen de la tresue. Toutesfois l'on verra ce que le dit lantgraue fera sçauoir a la dite royne apres la diette.*

bloit point si estrange, mesmes actendu que le dit de Cleues est seul hoir masle de sa maison, et par auenture non taille d'auoir enffans masles; toutesfois par monsieur de Granvelle luy fut lors dit qu'il ne feroit point plaisir a l'empereur de proposer le dit moyen. Parquoy plus n'en parla, et ne sçauoit aussi pour le present quelque aultre moyen; mais voluntiers en parleroit auec l'electeur de Saxen, le duc Maurice, son beaufilz, aceste journee de Nawnburg qu'estoit indite le jour saint Gallj seisieme *) d'octobre, ou par dessus les dits seigneurs se treuueront aussi le marquis electeur de Brandenbourg et aultres pour aduiser par ensemble comment l'on pourroit resister aux emprinses de Turcq; et voluntiers escripra a la maieste de la royne ce qu'il en aura treuue, laquelle pourra cependant penser sur ce que dessus.

Quant au sixieme [9]), les praticques que le dit de Cleues meneroit auec Dennemarcque, qu'il n'en auoit point ouy parler d'aulcunes, mais estoit bien certain que le roy de Dennemarcque se allieroit auec tous ceulx qui vouldroient, pour demeurer en la possession du royaulme, et par ainsi, s'il seroit requis par le dit duc de Cleues on aultres, que facillement il condescendroit a leur alliance, d'aultant que a la journee de Reghensburg il auoit ouy dire le chancellier du dit de Dennemarcque: puisque son maistre n'auoit sceu obtenir que vne tresue pour peu de mois, et que aultrement ne pouuoit qu'il sercheroit tous les moyens pour se deffendre, ores qu'il deburoit appeller le diable en son aide. Car ceulx de Dennemarcque estoient resoluz de ne refuser aulcunes praticques pour leur conseruation. Parquoy sembloit au dit lantgraue bien necessaire que vne paix se feit entre l'empereur et le dit de Dennemarcque. Et par cest incident Scepperus luy proposa le contenu du septieme article. Sur quoy il respondit que le moyen luy sembloit bon, et que incontinent il aduertiroit le dit de Dennemarcque comment luy sembloit estre bon que incontinent il enuoye quelcung deuers la royne auec pouoir de continuer

---

[9]) *Cecy est bien; et fault attendre si par ce boult ou de la charge du secretaire Despleghem la tresue se pourra conduire.*

---

*) So die Chiffern; die Auflösung gibt unrichtig VIe jour d'octobre.

la tresue en la mesme façon comme elle auoit este traicte a Reghensbourg, et ce pour XII, XIIII, XVI mois ou dauantaige; et que de son coustel il ne faisoit doubte que le dit de Dennemarcque en ce cas ne fauldroit point de l'obtenir; et que cependant l'on pourroit aduiser quelque moyen pour paruenir a vne paix pardurable; demandant au dit Scepperus s'il pouuoit estre certain que le dit de Dennemarcque en enuoyant vers la maieste de la royne ne seroit frustre en ce que dessus. Sur quoy luy fut respondu que il esperoit que non, combien qu'il ne le vouloit asseurer. De quoy le dit lantgraue se contenta et feit escripre vne lettre au dit de Dennemarcque, et depescha sien homme confident qui partit le IIII d'octobre, et pouuoit en vnze ou douze jours arriuer le dit de Dennemarcque qui se tenoit a Arhuse, pays de Juytlande, comme contenoient ses lettres que le dit lantgraue monstra au dit Scepperus, contenans comment les differendz entre luy et le roy de Zueden estoient en bon train d'estre vuydez amyablement.

Quant au VIIIe article [10]) il respondit non sçauoir d'aulcune alliance entre l'archeuesque de Coulongne et le dit duc de Cleues au preiudice de l'empereur, et qu'il tenoit le dit de Coulongne homme veritable; et puis qu'il auoit dit au dit Scepperus comment il en estoit auec le dit de Cleues, qu'on se pourroit arrester. Et touchant l'affaire de Maestricht le chancellier du dit lantgraue ne sçauoit point a parler fors discretement qu'il auoit ouy dire que l'empereur bailleroit de commissaires pour appointer les differendz, sans sçauoir quelz commissaires, ne quant. Toutesfois a la requeste de la royne il escripueroit voluntiers a ceulx de Francfort, afin qu'ilz relaschassent les biens d'iceulx de Maestrecht et les personnes, si aucunes en auoit en arrest, et leur enuoieroit vng sien propre messagier, comme il feit le quatriesme jour d'octobre, et aduertiroit sa maieste de leur responce, et ou il pourra au dit de Maestrecht et aultres subiectz de sa maieste faire plaisir, que voluntiers le feroit.

Quant au [11]) IXe, le chancellier du dit lantgraue remercie la

---

[10]) *Il y est respondu cy dessus.*

[11]) *Il est saige, et n'en tirera l'on riens dauantaige de ce que seruira a l'intention de son maistre. Mais ce sera bien fait*

maieste de la royne de la confidence qu'elle dit auoir en luy, promettant d'entretenir son maistre en la bonne direction de l'empereur et d'aduertir la dite royne des choses qu'il verra conuenir pour le bien et seruice de sa maieste.

Quant au Xe [12]) le dit lantgraue a par diuerses fois demande si par dela l'on luy tiendroit promesse. Sur quoy le dit Scepperus luy a respondu quil s'en pouuoit tenir asseure, et qu'il auoit charge de l'en asseurer. Ce qu'il oyant respondit que de son coustel n'y auroit aulcune faulte, ains qu'il garderoit et obserueroit le traicte par luy fait en tous et quelconques ses poinctz et articles, priant qu'on luy vueille faire le reciprocque.

Apres lesquels propos [13]) et deuises et pluiseurs autres communications touchant le fait du Turcq et aultres eues entre le dit lantgraue et Scepperus, tant en presence d'aulcuns siens confederes que la pluspart en secret, il licencia le dit Scepperus et le feit par ses gens conduire jusques au pays de Paderborne appartenant a monseigneur de Coulongne, demonstrant auoir grande affection au seruice de l'empereur, du roy des Romains et de la royne.

Quant au XIIe article [14]), le dit Scepperus a parle a Groperus, lequel se presente à faire seruice a l'empereur et a la royne. Et si a le dit Groperus declaire au dit Scepperus ce que a este fait a la journee de Reghensbourg touchant les faits de Gheldres et de Maestricht; mais pour aultant que le tout est notoire, il se deporte d'en faire icy plus ample mention.

---

de luy demonstrer entiere confidence, et qu'il luy feroit quelque gratuite, elle seroit bien employee.

[12]) *Il emporte que la royne luy escripue souuent et enuoie deuers luy pour l'entretenir; car il est fonde sur ceste gloire. Et par ce moyen pourroit l'on sçauoir les nouuelles et occurrans en Allemagne, et empescher les desseings des Francois et de ceulx qui leur adherent. Et enuoye vne lettre a sa maieste que j'escrips au dit lantgraue en responce de la sienne, a laquelle j'ay joinct la copie que sa maieste, s'il luy plait, pourra veoir.*

[13]) *Cecy va tres bien, et tant plus semble conuenir ce qu'est apostille sur le prochain precedent article.*

[14]) *Il m'en semble ce que s'est mis a dessus.*

Quant a l'onziesme et treiziesme article [15]) touchant l'archeuesque electeur de Coulongne, apres pluiseurs communications et diuises que le dit Scepperus eust auec luy finablement il a respondu quant a l'affaire de ceulx de Maestricht, qu'il auoit les dits de Maestricht en bonne et fauorable recommandation, d'aultant que la justice le requeroit, et s'il aduenoit que aulcun arrest se feit en son pays sur les dits de Maestrecht, que l'on enuoyast incontinent vers luy, qu'il ordonneroit que bonne et briefue justice en seroit faite.

Et quant [16]) a reduire par bon moyen le duc de Cleues, l'on verroit ce que seroit fait a Bingen, auquel lieu il auoit enuoye ses commis, et se fauldroit regler selon ce. Car quant a luy seul, il ne veoit point que le dit de Cleues estoit ainsi reduisable par luy ny par aulcuns bon moyens, pour la grosse obligation dont il s'estoit oblige enuers ceulx de Gheldres, auec ce que les nobles et pluiseurs de la commune du dit pays comme gens nourriz a la guerre aymoient mieulx la guerre que la paix; toutesfois auec les aultres princes electeurs il feroit voluntiers ce que en luy seroit. Et quant a n'en faire aulcune lighe auec le dit duc de Cleues au preiudice de l'empereur et de ses pays, que jamais il ne feroit, ny aussi auoit pense de faire quelque telle lighe ne auec Cleues ne aultres. Bien estoit vray que pour estre voisin et plus que enuironne des pays du dit de Cleues, et auoir pluiseurs querelles anciennes auec luy, ilz auoient par ensemble tenu pluiseurs journees pour appaiser les dites querelles et donner ordre aux limites de leurs jurisdictions; mais que cela ne touchoit en riens sa maieste ne ses pays; et que il ne desiroit que viure en paix auec tout le monde, et en icelle entretenir son pays.

Disoit dauantaige [17]) que, si l'on ne pouoit induire le dit duc de Cleues a desister de la possession de Gheldres, que pourroit sembler pour le bien et repos de chacune des parties, que ne

---

[15]) *Ce premier point va bien.*

[16]) *Et quant au surplus il me semble le mesmes que j'ay appostille cy dessus.*

[17]) *Ce moyen conuiendroit a ce que l'empereur en a fait dire a la royne par le seigneur de Praet, et a ce qu'en a este touche cy dessus sur la praticque auec le lantgraue.*

seroit mal conuenable de tant faire, que pour quelque certain temps l'on feit quelque surceance, de sorte que aulcunement ne se attemptast aulcune chose d'ung coustel ny d'aultre, et ce jusques a ce qu'on verroit quelle issue auroit la guerre contre le Turcq, et que viendroit bien a point au pays de l'empereur, si par aduenture le roy de France leur vouldroit faire la guerre, comme l'apparence en estoit bien grande, demandant le dit Scepperus s'il n'auoit point charge de mettre cecy en auant; car si ainsi estoit, qu'il en auroit aulcune charge de luy en parler; il y pourroit penser dessus et treuuer moyen, que en cecy honneur et reputacion de sa maieste seroit gardee. Sur quoy Scepperus luy dit non auoir de ce aulcune charge.

Quant au XIIIIe article [18]), il a trouue le conte de Newenaer fort affectionne a faire tout seruice a l'empereur, mais ayant peu d'espoir que le dit de Cleues se vouldroit deporter de la possession du dit Gheldres, pour les obligations es quelles il estoit entre auec les Gheldrois et estatz du dit pays. Et si a le dit Scepperus entendu du dit de Newenar plusieurs occourrances aduenues a Duysseldorf touchant le dit duc et les ambassadeurs de France et Dennemarcque, ayans este au dit lieu de Duysseldorff. Et pareillement des fortiffications que se font es pays du dit duc de Cleues vouldroit bien le dit de Newenar que les choses quant a Gheldres fussent appaisees au bien et contentement de l'empereur, comme celuy qui par ce moyen pourroit recepuoir prouffit et auancement.

Quant au XVe article [19]) il a conuenu entre le chancellier de l'euesque de Liege et le dit Scepperus que le chancellier par main tierce debuoit assentir l'intention des heritiers de feu Denys Vrient, et les moyens pour les appaiser et faire desister de leurs poursuytes, de quoy il aduertiroit la royne et son conseil.

---

[18]) *Le dit conte s'est tousiours monstre seruiteur de l'empereur, et tiens qu'il dit vray que le dit duc de Cleues fera tousiours la pis qu'il pourra, si l'on a traicte de tresue.*

[19]) *Seroit tres bonne euure et tres agreable a l'empereur, que cest appointement fut fait.*

C'est ce que Scepperus a trouue pour responce sur son instruction [20]). Fait a Bruxelles le XXVIIIe d'octobre.

---

[20]) *Je me suis auance de faire ses appostilles a la haste, pour ensuyure le bon plaisir de la royne, laquella, s'il luy plait, pourra renuoyer aultre semblable copie des articles a l'empereur; car je n'ay loisir de le fere.*

LXVI.

Bericht über die Verhandlungen des Kaisers mit dem Cardinal Farnese,

betreffend dessen Friedensvermittelung mit Frankreich.

(Doc. hist. T. VII. f. 71. Uebers. aus d. Span.)

Januar 1543.

Ce qu'on ecrit a l'ambassadeur a Rome sur ce que le cardinal Farnese, legat enuoye de sa saintete, a apporte pour traiter de la paix.

Jean de Vega etc. Le samedi 19 de ianvier pendant la nuit le nonce nous avisa que le cardinal Farnese par un autre chemin que celui que nous avions tenu estoit arrive le meme jour a Cretznel, quatre lieues plus auant que ou nous avions dormi cette nuit la, et douze lieues de Spire, et que la il nous attendroit; et nous ordonnames a monsieur de Granvelle que le dimenche suivant il s'avanceroit avec Idiaquez, et que de notre part il visitat le cardinal. Le soir nous allames dormir a cet endroit ou, bien que nous ne voulions pas perdre un seul jour de chemin, nous accordames de nous y arreter le jour suivant pour le voir et l'entendre, et ainsi apres avoir dine nous envoiames des personnes qui l'accompagnerent et nous l'ammenerent au palais ou nous le reçumes comme il est de coutume. Et apres lui avoir demande, en quelle qualite il venoit et en quel etat il avoit laisse

sa saintete, et si sa saintete lui avoit donne sa benediction, il nous dit qu'il nous auroit voulu parler sans qu'il y eut personne. Tous ceux qui y estoient sortirent de la chambre, nous restames seules, et il me donna une lettre de sa saintete qui nous exhortoit a la paix avec le roy de France, et que sa saintete ne pouvoit ni ne devoit pas omettre de la procurer et de faire cet office pour la necessite et le peril dans lequel se trouvoit la chretiente. Et sa saintete, voiant que par l'abouchement de Nice on n'avoit pas trouve pour lors le chemin de la paix, pensant qu'on trouveroit a present une meilleure opportunite, elle avoit resolu d'en faire autrefois instance dans le college, a cause que la chretiente se trouve dans le danger ou elle est, de sorte qu'elle l'avoit cree son legat pour cette affaire. Et confiant dans la bonne intention que nous avions toujours montre pour la paix, on avoit pris pour un meilleur expedient de faire passer et venir le dit cardinal par la France pour en meme tems apprendre la volunte du roy a cet egard, et qu'il avoit trouve qu'il la souhaitoit tres fort, et qu'il accepteroit tous les partis raisonnables qu'il sauroit accorder avec les notres. Et pour acheminer une si bonne et une si sainte oeuvre, et pour gagner du temps, sa saintete se souvenant qu'avant ce tems ici, et notamment apres la treve de Nice, on avoit parle de trois partis, a savoir de donner la Flandre a l'jnfante notre fille avec le mariage du duc d'Orleans, le second de disposer de l'etat de Milan, et le troisieme des terres du duc de Savoie, — il avoit charge le dit cardinal de parler au roy de France sur les deux derniers, parcequ'il luy avoit paru que nous nous serions eloigne du premier de la Flandre, comme aussi parceque les François ne s'en etoient pas accommode, et parceque le roy de France auoit donne a connoitre qu'il s'accommoderoit auec l'un ou auec l'autre des deux derniers beaucoup mieux, bienque ce fut auec celuy de Milan en se mariant, ou comme on trouueroit convenir, et laissant des possessions convenables pour la seurete du traite, ou en faisant quelque partage de l'etat selon qu'on avoit traite auparavant, ou bien que le roy de France restant avec le Piemont et la Savoye donneroit une recompense au duc, et nous donneroit aussi quelque chose, et le roy prenant a sa charge de pourveoir le duc d'Orleans et de nous decharger de la plainte de Navarre; et que le roy de France disoit qu'il se montreroit traitable dans les choses

appertenantes a cela et aux autres points qui conviendroient pour traiter une bonne paix. Et cela disoit le dit cardinal une partie de lui meme, et qu'il l'avoit entendu ainsi par paroles du roy de France. Sur quoy, en imitant ce que dans ce raisonnement et dans les autres qu'on a tenu apres avec lui, aussi bien par nous memes que par monsieur de Granvelle, on lui a dit et respondu en substance, que notre volonte pour la paix etoit fort bien connue par les oeuvres, et qu'elle ne manqueroit pas, quand les moiens seroient bons; cependant que quant a ces propos, quiconque les eut propose, avant ce terme nous avions declare expressement, quand le roy de France s'en dedit, et lors que nous etions a Gand il y a trois ans passes, que nous ne voulions plus etre obliges, ne moins traiter les memes, ni etoient tels qu'ils convenoient aux choses qui avoient ete faites depuis par le roy de France, ni aux termes dans lesquels ils sont pour le present, ni la provision qu'il vouloit faire a son fils le duc d'Orleans ne nous regardoit en rien, et il n'avoit non plus de raison de retenir au duc de Savoye ce qu'il en avoit occupe, ni que nous entendissions a la recompense du meme, et nous ne pensions pas que le duc voulut renoncer le sien pour celui d'un autre. Et sur l'affaire de Savoye il dit que le duc s'accommoderoit avec le roy de France, si nous ne l'empechions pas. A quoy nous repondimes que le duc feroit pour lui ce qu'il lui sembleroit, et que nous n'envisagions que ce qui concerne notre autorite et celle du saint empire, et que nous ne voyions pas que, tant que le roy de France auroit un pouce de terre dans l'Italie, on put faire une paix seure et stable; et que nous etions surpris que sa saintete etoit entre dans ces partis sans notre connoissance, et qu'il auroit ete mieux, puisque son peu de raison etoit si clair et si evidente, et que l'armee turque etoit dans ses ports, qu'on eusse pris garde au remede, et qu'on ne eusse pas laisse sur nos epaules seules le poids des affaires de la chretiente. Et parceque le cardinal vouloit justifier la bonne intention de sa maieste et les oeuvres qu'il avoit fait contre le Turc, nous dimes que les termes qu'il avoit tenus en general dans nos affaires publiques comme dans les particulieres etoient tels que nous ne savions pas s'il seroit bon troisieme dans le traite de la paix, parcequ'il paroissoit qu'il avoit toujours fort incline au roy de France, et egale nos actions avec

les siennes, bien que l'on sçavoit, et qu'il etoit a croire ce que nous avions fait pour le bien public de la chretiente avec bien du travail, du risque et avec tres grands fraix, les autres faisant attention a faire leurs affaires. Et nous touchames des certaines particularites qu'on dira ci apres, et que pour ce qui etoit que le pape avoit assiste contre le Turc auec les dismes, que c'etoit tres peu des choses, desquelles il en avoit garde la moitie et plus que la moitie pour lui, et que le pape avoit temoigne avoir beaucoup de plaisir du traite que nous avions fait avec l'Angleterre, et qu'il dissimuloit celle de Danemarc, celle du duc d'Orleans, celle de l'armee turcque, et maintes mauvaises oeuvres du roy. Le dit cardinal parla aussi de la pragmatique de l'Espagne avec des paroles apres et fortes, quoique chose bien faite, et avec cause fort pressante, comme l'on avoit dit. Et disant apres le dit cardinal que, si quelqu'un de ces moyens ne nous satisfaisoit pas, nous lui declarassions de quoy nous serions servis, afin qu'aiant appris notre volonte on put et procura d'en faciliter la matiere. Nous lui repondimes que pour le passe nous avions offert de fort grands partis et fort avantageux au roy de France pour faire la paix, en consideration du bien public de la chretiente, lesquels il avoit refuse, et dans ces termes nous n'avions plus des moyens a proposer; que quand le roy de France viendroit a les proposer, etant justes et honnetes, nous ferions ce que nous devrions. Et le cardinal continuant toujours a justiffier sa saintete par des paroles generales, disant qu'on feroit ce qu'on etoit oblige a faire dans nos affaires publiques et particulieres, nous dimes que nous connoissions sa saintete si attachee a son opinion, qu'il etoit superflu d'en parler, et que, si pour le present il faisoit, on ne faisoit pas ce qu'il devoit, nous ferions dans l'un et dans l'autre cas ce que nous devrions faire; et nous dimes aussi que nous ne sçavions pas quelle confiance on povoit avoir dans le dit cardinal, selon le soupçon que l'on avoit depuis quelque tems de ses demarches. Et tournant a l'affaire principale apres bien des paroles nous dimes que nous ferions toujours ce que nous trouverions convenir a la paix en ce qui viendroit a s'offrir, et que nous ferions ce que nous devions vis a vis du pape et du cardinal selon leurs oeuvres, et que nous tacherions de le depecher d'abord. Et a la fin il dit que, si nous en etions servis, qu'il parleroit aussi

a monsieur de Granvele. Et nous repondimes qu'il le fit. Lequel alla a son logement avec Idiaquez, et ce qui se passa fut que le cardinal montroit d'etre fort trouble de ce que nous refusions d'accepter ces partis, et de ce que nous avions dit que tant que le roy de France auroit la moindre chose en Italie il etoit impossible d'avoir une paix ni la moindre seurete d'icelle, d'autant plus que nous ne voulions declarer ni proposer aucuns autres moyens, ce qui faisoit paroitre que nous refusions entierement la dite paix. A quoy on repondit que les demarches passees du roy de France nous donnoient une tres grande cause et sujet de dire cela, et notamment ce qui s'etoit passe depuis la treve de Nice avec les pratiques des François pour derober des pays a ces amis et a ces ennemis en Italie, et que jamais on ne pouoit avoir de la confiance en eux, et principalement en le tems, et que sa saintete savoit ce qu'ils avoient traite touchant Parme, ce que le dit cardinal ne nia pas l'affaire de Maran, celle des Venisiens, de la quelle la mort de plusieurs personnes publicquement executes avoit rendu un clair temoignage, comme aussi l'affaire du Montferrat, celle de Genes, celle du duc de Savoye, de son fils et du chateau de Nice, et contre le duc de Ferrare; et qu'il n'y avoit personne dans toute l'Italie qui n'en eut senti des etincelles, et entre autres plusieurs dans le duche de Milan, sans avoir aucun egard que la treve etoit si avantageuse au dit roy de France et a sa saintete meme qui l'avoit traitee.

Le dit cardinal dit aussi que traitant de l'affaire de Millan et des terres du duc de Savoye, que le roy de France en indemnisant le duc de Savoye donneroit le Bourbonnois au duc d'Orleans et marieroit le fils du duc de Savoye avec la fille de monsieur d'Albret qui avoit 80 mil ducats de rente. On repondit touchant le Bourbonnois en se mocquant qu'il etoit deja un fief de la couronne de la France, et quant au mariage de la fille d'Albret, qu'elle devoit premierement faire divorce, et qu'on remettoit ces points aux parties.

Et quant a ce qui regardoit le duc d'Orleans, le dit cardinal dit qu'il avoit toujours entendu que nous voulions lui donner une recompense pour le duche de Milan, et que nous l'avions fait voir en voulant disposer de la province de Flandres. A quoy on repondit que jamais ni directement ni indirectement nous en

avions parle ni consenti, et que tout ce que nous avions parle de traiter de Milan c'etoit seulement en faveur de la paix, mais non pas pour aucun droit du roy de France ni des siens, comme l'on a toujours dit tres expressement; et pour ce qui regardoit la province de Flandres, que c'etoit aussi pour ce respect et pour la dot de l'jnfante notre fille, comme le roy de France l'a fort bien compris, qui vouloit que ce fut pour son fils, ce que nous refusames bien expressement.

Il insista fort qu'on voulut mouvoir quelque autre parti, et en cela on persista en ce que nous avions repondu.

Il excusa beaucoup sa saintete des plaintes qu'avions fait contre lui au sujet de la faveur qu'il faisoit au roy de France. Et a ce propos il nous egala en tout, quoique les oeuvres de l'un et de l'autre sont totalement differentes, le justifiant et voulant persuader que son coeur etoit tres bon a notre egard, et que nous etions mal informes, donnant a entendre que vous ne faisiez pas un bon office en cela, et disant qu'il avoit fait plus qu'on ne savoit a l'egard des mauvaises manoeuvres du roy de France, comme aussi avec monsieur d'Orleans. A quoy on repondit vous excusant, comme il etoit de raison, et declarant et satisfaisant aux autres points, comme l'on a dit ci dessus, de sorte qu'il vint a avouer que le roy de France faisoit tres mal, cependant que sa saintete se confioit toujours dans notre bonne intention pour la paix et pour le bien public de la chretiente.

Apres le nonce Poggio tourna a parler avec le dit monsieur de Granvelle, disant que le cardinal etoit fort chagrin et mortifie, voiant qu'il alloit partir sans avoir produit aucun fruit dans sa legation, connoissant que nous etions tres mal satisfaits de sa saintete et de lui, et ce qui le chagrinoit fort. Et apres plusieurs paroles le dit Granvelle donnant a entendre les raisons que nous avions d'etre tres mal satisfaits, et le peu de fondement que cette venue avoit eu, ne parlant point sur le remede des affaires de la foy, ni sur le Turc, et que sa saintete etoit entre dans ces parties avec le roy de France sans nous en avertir auparavant, et qu'ils etoient si favorables au roy de France, — le nonce dit qu'il vouldroit bien que le dit Grandvele eut dit ces choses au dit cardinal, et qu'il lui eut donne quelque lumiere du chemin qu'on devoit tenir, et que le legat lui avoit deja dit qu'il souhaiteroit

bien de lui parler pour en avoir un peu de lumiere sur ce qu'il conviendroit le mieux pour nous en parler, et pour ne pas partir avec une si petite satisfaction. Et ainsi de notre connoissance le dit Granvelle alla ensemble avec Idiaquez chez le cardinal qui etoit aupres du nonce Poggio, et le legat commença par justifier sa venue, et qu'elle avoit ete avec la bonne intention de sa saintete et la sienne, et qu'il souhaiteroit fort de pouvoir trouver des moyens convenables pour la paix, ou une reponse justifiante, de sorte qu'il put la porter avec satisfaction au pape et au sacre college, desquels il avoit ete envoie, comme aussi que nous eussions plus de contentement du pape et de lui.

Et n'entrant pas dans le premier point, mais venant a la reponse, on lui dit que nous la ferions telle comme il conviendroit, fondee sur ce que nous lui avions deja dit qu'on ne se pouvoit pas fier du roy de France tant qu'il auroit quelque chose en Italie, et en repetant en effet les memes choses que l'on avoit deja dites. Sur cet article le dit cardinal, persistant qu'on proposat d'autres parties, et que, si ce n'etoit pas de notre part, il les diroit de la sienne, le dit monsieur de Granvele lui demanda si le roy de France vouloit en tout cas rester avec ce qu'il occupoit en Italie. A quoy on repondit qu'il croiroit que si, et lui repliqua que de cette maniere on n'avoit plus rien a dire pour les raisons dites cy dessus. Et le dit cardinal ajouta que la volonte de sa saintete pour la paix etoit si grande, et son desir de faire ses bons offices pour la meme tel que, s'il fut besoin pour la faire, qu'il avoit pense pour un si grand bien de disposer de Parme et de Plaisance avec une petite recompense a l'eglise. Ce qu'il declara par devant le nonce et monsieur de Granvele, lequel lui fit observer que, si cette recompense etoit de jetter les yeux sur Sienne, cela ne pouroit avoir lieu. Le nonce repondit que non, et que l'affaire de Sienne etoit deja oubliee.

Apres le dit cardinal dit qu'afin qu'aucune chose ne manquat de la part de sa saintete et de la sienne comme son ministre, qu'il avoit pense a ce que nous avions dit sur le soupçon qu'on avoit de sa saintete, et que, comme il savoit qu'il n'envisageoit en cela que le seul bon effect de la paix, on pourroit faire une suspension d'armes, pendant lequel on celebreroit un bon concile general et canonique, et que dans le meme on resoudroit les

differends d'entre nous et le roy de France; et a ce qu'il pensoit bien que ce fut une chose qui procedoit de lui meme, le roy de France tomberoit bien dans ce sentiment. A quoy l'on repondit que ce ne seroit sans grand cause et sujet, pour etre tant a propos qu'il ne pourroit l'etre davantage, apres que le dit roi avoit fait tout le pire qu'il lui avoit ete possible, et qu'il lui etoit bien facile de le reposer, restant avec ce qu'il avoit usurpe au duc de Savoye et a d'autres, et en attendant une autre occasion pour, quand nous nous trouverions plus eloignes, retourner a faire un autre coup, comme il avoit fait cette fois, d'autant qu'il etoit tres assure que la declaration de son injustice viendroit trop tard pour la tenue du concile, puisqu'il est tres certain que le dit roy a determine expressement depuis quelques annees dans son conseil d'etat, que la celebration du dit concile ne lui convenoit pas, afin qu'on tranquilisat la chretiente, et qu'on ne vint a demander raison de ce qu'il occupe et a moy et a d'autres, comme aussi de ses demarches, et qu'il y avoit aussi en quoy il devoit entendre au sujet de la religion, le dit concile venant a se celebrer.

Et venant sur le particulier de sa saintete et du cardinal Grandvele, demandant permission a pouvoir parler confidemment et sans mauvais gre, de quoi le dit cardinal l'assura le requerant qu'il parlat, il dit que les peu de raisons que nous avions de sa saintete etoient tres grands et difficilement excusables pour les plaintes passees, y ajoutant l'egalite que sa saintete avoit faite par la derniere suspension du concile de nous avec le roy de France, comme si nous fussions comme lui la cause de la derniere guerre et de l'empechement du concile, et sans faire aucune mention que nous lui eussions envoye nos procureurs, et le roy des Romains les siens, comme aussi de nous avoir impute la faulte, aussi bien en Italie qu'ici, d'avoir favorise les lutheriens, et entre dans le traite d'Angleterre, dissimulant les mauvaises manoeuvres du roy de France avec les villes imperiales de Geneve et de Lausane, et ce que les Suisses occupent qui sont devoies de la foy dans la Savoye, l'affaire du roy de Dannemarc a qui il a donne son ordre, comme aussi celle du duc d'Orleans, en offrant aux lutheriens d'etre de leur secte et de partager avec eux ce qu'il conquetesteroit, et que le pape n'avoit jamais acheve l'affaire de la ligue catholique defensive de l'Allemagne, comme aussi la dissimulation

de la rupture de la treve et de l'armee de Barbarousse etant en France, et ce qu'il avoit fait l'annee passee non obstant toutes promesses que sa saintete avoit faites de se declarer contre la France en cas qu'il viendroit a adherer au Turc; que sa saintete et ses ministres avoient dit et publie que le roy des Romains, notre frere, et nous etions la cause que le Turc etoit venu dans la chretiente; et outre cela que sa saintete avoit l'annee passee et celleci persuade aux puissances d'Italie a ne pas se fier a nous, et de se liguer avec lui contre nous, comme si nous voulussions la tiranniser, nos actions etant connues; outre cela que sa saintete voioit bien que le roy de France avoit plus grand nombre de cardinaux dans son royaume, que toutes les autres puissances de la chretiente, et qu'il pourroit faire pape celui qu'il vouloit par les cardinaux que dans ces lettres il appelle de sa faction, qu'il ne pouvoit pas laisser d'etre tel que le roy de France, et par ainsi allie avec le Turc, a quoy sa saintete n'avoit pas voulu apporter du remede; comme aussi l'affaire de l'archeveque de Valence, lequel avoit ete si long tems detenu et paie rançon a madame d'Estampes et a d'autres avec grandissime injure et affront de tout le clerge, ce qui a ete dissimule par sa saintete, comme aussi l'usurpation violente des terres et etat d'Ascanio Colonne, nonobstant toutes les promesses a nous faites en personne et a nos ministres d'y apporter du remede. Tout ceci fut dit afin que le dit cardinal connut que nous nous etions mus a parler avec injuste ressentiment, et qu'il etoit en main de sa saintete de remedier a tout, quoi faisant il ne nous resteroit aucun scrupule de sa saintete, ni de lui. Le cardinal voulut excuser le pape sur ces particularites, niant certaines choses qu'elles fussent ainsi, et d'autres touchant la France, disant qu'en cela il avoit fait plus des devoirs qu'on ne sçavoit, et qu'il avoit du chagrin qu'on n'y avoit pas apporte le remede qu'il auroit bien voulu; et quant a la creation des cardinaux il tiendroit la main qu'on l'a resolut, et pour ce qu'on l'avoit differe, et tant d'autres particularites, c'etoit en la consideration de la paix; et quant a Ascanio Colonne, que sa saintete etoit contente et avoit offert de rendre l'etat a son fils, a quoi le pere s'opposoit; et enfin que nous verrions en quoy nous pourrions etre servis, offrant de faire tout ce qu'il pourroit pour nous y servir, et que le dit Granvele lui parleroit clairement ce

qui lui paroissoit la dessus dans le cas que ces moyens pour la paix n'allassent pas avant, et qu'il n'y en eut point d'autres.

Granvele voiant cette conjoncture et opportunite demanda s'il avoit commission ou du moins le pouvoir pour faire ce qu'on devoit au defaut des moyens convenables pour la paix. Et il dit qu'il n'en avoit aucune particuliere, mais qu'il feroit tout ce qu'il pourroit aupres de sa saintete. Sur cela il replica qu'il n'y avoit personne qui ne trouva sa commission trop restrainte, les choses publiques de la foy etant dans l'etat ou elles sont, et sa saintete voyant l'armee turque ou elle etoit, avec les menaces des dits Turques et des François de tourner cet ete contre Nice; et qu'il pouvoit penser comme les puissances chretiennes s'en scandaliseroient, et principalement les etats d'Allemagne; et que le remede a cela ne pouvoit pas rester en suspens, et qu'il estoit necessaire de savoir resolument la volente de sa saintete; et tous se scandaliseroient, si elle ne se montroit telle contre le Turc comme il convenoit dans cette necessite, comme aussi dans l'etat catholique d'Allemagne. Et apres cela et apres bien des paroles le nonce de sa saintete, comme aussi Ardinguel, vinrent conclure, et le cardinal nous assura des a present l'affaire de la ligue catholique pour ce qui touche sa saintete, et qu'il penseroit pour le reste afin qu'on prit une bonne resolution sur ce que sa saintete devoit faire, et qu'en peu de tems on auroit sa resolution, et qu'il pensoit qu'elle seroit telle qu'il convient, demandant l'avis du dit Granvele de ce qu'il devoit nous dire. Et apres s'etre excuse et avoir proteste que tout ce qu'il avoit dit et viendroit a dire etoit de lui meme, ce qu'aiant accepte il dit que ce qui lui paroissoit qu'il convenoit etoit que sa saintete se joindroit avec nous, comme il convenoit a sa dignite, et notamment pour resister au Turc, et qu'en cela il se declarat contre le roy de France, puisque sa faute et son delit n'etoit que trop notoire, et qu'il usat et assistat de ce qu'il pouvoit contre lui, et comme il convient a la dignite et autorite de sa saintete, montrant en cela combien une si grande et si mauvaise action luy deplait dans le roy de France, et ce que comme bon pape il veut faire pour l'expulsion des ennemis de la republique chretienne, comme aussi en remontrant son ressentiment, ainsi que la deraison de la rupture de la derniere treve et de l'injure faite a sa saintete, a ne pas vouloir passer par la

justice demandee par le roy de France, lui meme aiant ete accepte par nous; et qu'il prit garde entre sa saintete et nous, ce qu'il convient pour la seurete et la defense de l'Italie; et que pour cela le roy de France pourroit avoir une cause raisonnable de se plaindre de sa saintete, par ce en cela on ne s'entendroit pas contre la personne du roy, mais seulement contre les oeuvres notoires et inexcusables, et sa saintete ne laisseroit pour cela d'etre bon tiers et ministre de la paix, quand il arriveroit que le roy de France viendroit a ce qui seroit de raison; et que nous en aurions de la confiance, comme aussi tous les etats de la chretiente auroient du contentement de la saintete et d'une si sainte oeuvre; et que le dit cardinal pouvoit fort bien voir et connoitre que sa saintete, etant d'un age tres avance, elle pourroit venir a manquer, et qu'elle laisseroit une tres mauvaise reputation apres elle, laissant les choses dans un tel etat, et si confuses comme elles sont, sans s'etre declare contre le Turc, comme aussi que le cardinal etoit prudent pour considerer ce qui lui convient en son particulier et aux siens.

Et le dit cardinal vint a nous hier, et il tourna a nous parler en presence du nonce, Granvele et Idiaquez y etant aussi, et ce qu'il nous dit fut tres long, pour nous persuader que la volonte de sa saintete et du sacre college etoit bonne dans cet affaire de la paix, persistant encore a voir s'il y auroit quelque moyen pour cela, ce qui luy seroit fort agreable et tres necessaire a la republique chretienne; et en cas qu'il n'y en eut pas, que nous donnerions une telle et une si raisonnable reponse, qu'on temoigneroit d'etre content de sa saintete et du sacre college, et qu'il put faire les bons offices qu'il avoit toujours desire pour nous et pour nos affaires. A quoy nous satisfimes, accommodant a cela ce qui etoit apropos a la substance de ci dessus, les causes qui nous mouvoient a refuser les susdits moyens, et a ne pas pouvoir en proposer d'autres, les affaires etant dans les termes ou elles sont; et que nous lui donnerions notre reponse par ecrit, laquelle, outre que l'affaire se justifie par elle meme par les oeuvres du roy de France, seroit avec de telles raisons que nous pensions pourroient satisfaire sa saintete et tout le sacre college.

Ensuite le dit cardinal passa a un long discours, voulant en particulier excuser sa saintete et ses actions, et en general celles

de la chretiente et de nous en particulier. Et en cela nous nous attachames aux plaintes dites cydevant, et montrant qu'il venoit a propos des sentimens des memes. Et comme il excusoit cela avec le dessein que sa saintete avoit eu pour pouvoir mieux procurer la paix, voiant qu'il ne profitoit rien, mais qu'il le feroit d'une maniere qu'il esperoit que nous aurions du contentement, et qu'il feroit les devoirs qu'il etoit oblige a faire, faisant une ample promesse de sa volonte et de son affection, — et sur cela nous lui dimes que nous etions surpris, qu'etant neveu de sa saintete et la personne qu'il etoit, et qu'aiant ete envoie de si loin, et que les choses publiques etant dans les termes ou elles sont, il n'eut pas d'autre commission pour pouvoir voir ce qui etoit necessaire, et que cela nous l'attribuyions a sa sainteté et non pas a lui qu'on avoit envoie. Finalement venant a parler du passe, de la longueur que sa saintete mettoit en cet affaire, et les egards qu'il avoit eus si long tems pour les François, et le peu de generosite qu'il avoit dans la bourse, nous disoit que cela nous donnoit peu d'espoir qu'il devint meilleur, que tout ce que nous disions etoit avec le respect que nous lui devions, et que, comme il le feroit, nous ferions aussi toujours pour dieu et pour la place que nous occupons dans la chretiente; et que, si les actions de sa saintete fussent telles comme on le requeroit, nous tiendrions une bonne correspondance avec lui, comme aussi la protection de sa maison; qu'il etoit vray que nous etions très contens du duc de Camerino et de ses moeurs, et qu'il etoit raisonnable que sa saintete et ceux de sa maison vissent ce que nous avions fait pour le meme a l'egard de son mariage; et le faisant ainsi nous ne nous rebuterions pas de faire ce qui conviendroit au meme, mais que, s'il fesoit le contraire, nous ne pourrions pas laisser d'avoir du mecontentement. Et comme le cardinal pour l'excuser dit que quelquesuns pourroient avoir fait mauvais office, et nous entendimes qu'il le disoit pour vous, nous lui dimes que, quiconque ce put etre, il ne pouvoit pas laisser de nous avertir de ce qui se passoit, que sa saintete avoit eu aussi du mecontentement du marquis de Aguilar et de nos autres ministres, et que, si sa saintete et les siens fesoient ce qu'ils devroient faire, tous nos ministres seroient a lui comme a nous meme, et autrement nous ne nous contenterions pas qu'jls ne fissent leur office.

Apres on parla sur la religion, et on fit instance que dans cette diette qu'on eut en vue, comme il convient, sur tout ce qui concerne la religion, le service de dieu et la sainte eglise, et pour savoir notre intention et le dessein que nous avions en cela. A quoy on repondit qu'on voyoit le peril et inconvenient ou etoit cet affaire, et qu'il seroit juste que sa saintete avisat de ce qu'il lui en paroissoit. Et le cardinal disant qu'il n'avoit pas de commission, et s'excusant que sa saintete ne le lui avoit pas envoie, on repondit que c'etoit par ce que ses ministres dans les autres dites avoient fait plus de mal que de bien, et que le fondement dans celle ci devoit etre la reforme de l'eglise, et de quiter les abus, et qui ne voioit pas qu'on avoit la dessus quelque chose, et que nous ne savisons quoy dire, mais que nous verrions ce que nous pouvions faire selon l'etat des affaires presens, et nous ferions l'office de prince chretien. Le dit cardinal dit de la part du pape, qu'on finiroit des a present ce qui touche la ligue catholique. Sur quoy on prit resolution, que le dit cardinal substitueroit quelqu'un en vertu de son pouvoir pour la finir de la part de sa saintete, contribuant dans la quatrieme part qui lui fut assignee.

On a donne la reponse au dit cardinal que nous avons fait par ecrit, de laquelle je vous envoie une copie, le narre de laquelle on a examine et mise, comme il lui a paru, et pour le reste on n'a pas conteste la copie de la lettre que nous avons ecrite a sa saintete sera jointe a la presente. Cela etant fait il est venu prendre conge, et il a retourne a nous assurer qu'il fera tous les bons offices qu'il pourra, tant en general qu'en particulier, et notamment de declaration de ce et de tout le reste.

Et nous lui avons dit que pour ce nous voulons encore esperer de la bonne volunte de sa saintete, et confier que le dit cardinal fera toute bonne oeuvre, ce que s'effectuant nous y corresponderions reciproquement autant que nous pourrions quant a sa dignite, a sa personne et a sa maison. Et ainsi on l'a depeche.

LXVII. LXVIII.

Zwei Instructionen des Kaisers für seinen Prinzen Philipp

zum Behuf der Statthalterschaft in Spanien.

(Bibl. de Bourg. Nro. 12898. Cop. *)

4. Mai 1543.

A.

Die ostensible Instruction.

Hijo, pues ya mi partida destos reynos se ha llegado, y cada dia beo quan forçosa es que solo este remedio tengo para probar que tal le podre dar en los cargos que dios me a dado, y para que pues tanto contra mi voluntad y forçosamente e empeñado y empobrecido la hacienda, que os tengo de dejar, que por mi culpa y por dexar de hazer lo que debia y podia no os dejase menos herencia que de mis patres herede, he determinado de executarla, como en Madrid os lo dije y a los de mi consejo, y de dexaros, como es raçon, durante mi ausencia en mi lugar, para que gouerneis estos reynos. Y no embargante que vuestra edad es poca para tan gran cargo, todauia se an visto algunos de no mayor edad que por su animo, virtud y buena determinacion se an mostrado tales que sus obras an sobrepujado en poca edad y experiencia. Y asi, hijo, es necessario que os esforceis y os encomendeis a dios, para que os fauorezia de manera que le podeis seruir en ello y juntamente ganar honrra y fama perpetua, y en mi bezes me deis tal rreposso y contentamiento, que yo tenga muy mucha causa de dar gracias a dios de hauer me hecho padre de tal hijo.

---

*) Die Copie ist recht nett, aber von einem unkundigen Schreiber. Daher bedürfen manche Stellen der Verbesserung. Ich habe nur wenige, wo ich des Richtigen ganz sicher war, geändert.

Para este effecto ante todas cosas es menester determinaros en dos cosas. La vna y principal, tener siempre a dios delante de buestros ojos y ofrecerle todos los orabajos y cuidados que haueis de pasar, y sacrificaros y estar muy pronto dellos; y lo otro, creer y ser sujeto a todo buen consejo. Con estas dos proposiciones suplireis la falta de buestra poca hedad y experiencia, y la tornareis tal con el tiempo, que de aqui a poco sereis bastante y capaz para gobernarlos bien y cuerdamente. Y para que por mi parte no deje de daros la ynformacion que yo supiere y entendiere de como en esta gobernacion os haueis de guiar, os escribo, hijo, esta carta, la qual podeis tomar por acuerdo y ynstrucion de lo que haueis de hacer en ella. Y aunque no siento en mi suficiencia para dar os las reglas que conbiene, todavia confio en dios, qu'el me traera la pendola de arte que os dire lo necesario, y cosa que si lo haueis el se terna por serbido de vos. Y asi pluegue a el de enderocaros a effecto.

Como dicho esta, le haueis de tener siempre delante de los ojos. Nunca os descuydeis de serbirle. Sed deboto y temeroso de offenderle, y amadle sobre todas las cosas. Sed fauorecedor y sustendad suffee. Nunca permitais que seregias entren en buestros reynos. Fauoreced la sancta jnquisicion, y ted cuydado de mandar a los officiales della que vsen bien y rectamente de sus oficios y administren buena justicia. Y en fin por cosa del mundo no agais cosa, ni por cosa que os queda aconteçer, que sea en su ofensa.

Hijo, haueis de ser muy justiciero, y amad siempre a todos los officiales della que la agan rrecta, y que no se mueban ni por aficion, ni sean corrutibles por dadibas ni por ninguna otra cosa, ni permitais que en ninguna manera de el mundo ellos tomen nada, y al que otra cosa hiciere mandarle castigar. Y nuncan conozian los ministros della que por amor, aficion, enojo o pasion os mobais o mandais cosa que sea contra ella; y si sentis algun enojo o aficion en bos, nunca con ese mandeis executar justicia, principalmente que fuese criminal; y aunque esta virtud de justicia es la que nos sostiene a todos, ymitando an nuestro señor que de tanta misericordia vsa con nos otros, vsa della, y muela destas dos virtudes de arte que la vna no borre la otra

pues de qualquiera dellas que se vsare demasiadamente, seria hacerla bicio y no virtud.

Hijo, haueis de ser en todo muy templado y moderado. Guardaos de ser furioso, y con la furia nunca executeis. Sed afable y humillde. Guardaos de seguir consejos de moços, ni de creer los malos de biejos. Apartad de bos todo genero de gente deste arte y lisonjeros, y huyd dellos como del fuege, porque son mas peligrosos y entran por muchas maneras. Y por esto haueis de ser cauto en conocerlos, y pronto y diligente en apartarlos de vos. Abeis de serbiros de buenos, allegarlos y fauorecerlos, para que cada vno conozia que quereis a los buenos y ahorreceis a los malos. Y para que mejor podais hacer lo suso dicho, yo os e dejado acompañado de todos los consejos que alla tengo, y demas de las ordenancas que cada vno dellos tiene agora con correo les embio sus ynstruciones, donde les ordeno la manera que an de tener en aconsejaros y seruiros durante esta mi ausencia, tan bien os trahe conos las jnstruciones de como en cada vno dellos os haueis de haber. Y en esto, hijo, habeis de ser muy dado a tomar los buenos consejos que os daran, y seguir las jnstruciones que para esto os ynbio, donde estauam declarado, y muy particularamente, todo lo que en ello conbiene y se ofrece. Y asi os ruego y encargo que las sigais y guardais, y mandeis a todos ellos que les sigan y guarden.

Al consejo real allagareis conforme a lo que en ellas esta contenido, que administren buena justicia, y miren mucho por todo lo que tocare a la buena gobernacion del reyno, y que las leyes y ordenanças hechas sean muy bien guardadas y cumplidas, y que no ynoben ni permitan ser ynobadas las que a mi partida mande hazer par euitar los entredichos y cesaciones a diuinis si grande vrgente causa, y escusar los abusos que en esta y en semejantes cosas vsan por parte de la sede apostolica; todavia teniendole siempre todo respecto y acatamiento que sin permitir los dichos abusos ni contradecir a las leyes del reyno conuiene, y es justo que se detenga, y mas en estos tiempos que tan desfauorecida stae de muchos.

Las cosas que de las consultas que hicieren resultaran, ya en las ynstruciones esta declarado, como las abeis de mirar con el cardenal de Toledo, presidente, y Cobos. Y en esto lo exe-

cutareis ansi tratando a cada vno dellos segun la facilidad y authoridad de sus personas, y confiança que yo hago dellos, encargandoles que con mucha conformidad os aconsejen lo que conbiene sin ningun respecto, passion ni confussion.

Lo del estado lo comunicareis y tratareis como y con las personas contenidas en vuestra ynstrucion, y areis con ellos aya mucha conformidad.

En las cosas de la guerra vsareis, como dicho os he en ella, y porque hecho al duque d'Alba capitan general, le fauorecereis y honrrareis, porque soy cierto que entiende y vsara bien deste cargo.

Del consejo de las Yndias areis lo mismo, y mandareis que las ordenanças que postreramente hice sean bien guardadas y executadas.

Del de los ordenes, lo mismo del de la jnquisicion ya esta dicho. A los alcades mandareis que tengan gran cuydado de la justicia; y es necessaria que les deis siempre todo fauor.

A todos ellos mandareis guardar mucho la libertad entre todos, para que sus votos sean libres, y estad sobre auiso que los consejeros no se obliguen por amistad entre otras cosas que no conueniesen, ni hacerse parciales y apasionados.

A la camera le mandareis que vsen conforme a sus ynstruciones, sin que las estiendan en nada.

En lo de la hacienda e mandado hacer vna ynstrucion de lo que ay y de lo que conbiene gastar Cobos Balleba. Mandareis que no se toque en ella, y que sea obseruada y executada. Y por questo de la hacienda es agora el principal y mas inportante negocio que yo tengo, y dedonde se puede recibir gran daño y prouecho a mis negocios: vos los fauorecereis, mandareis en todas partes donde fuere menester que los fauoresian y busquen y entiendan en todos los medios por donde ella podra ser aprobechada.

De lo demas que a esos consejos y a otros tribunales ay que decir remito me a las ynstruciones que os ynuio, por que son muy largas. Y terneis especial cuydado de mandar les tomar quenta, y saber como lo hacen. Y mandareis siempre a las chancellarias que administren buena y breue justicia.

Haueis de tener muy grande cuydado en mirar que se nombren

muy buenos corregidores; y pues los haueis de nombrar con parecer del cardenal presidente y Cobos, los encargareis que lo tengan especial de aconsejaros real; ordinareis que se desbelen en tomar bien las rresidencias. Y en este caso tanuien terneis grand cuydado, que lo que yo digo en buestras ynstruciones sea muy bien cumplido y executado.

Tanuien por ellas doy la orden que haueis de tener en el firmar, qu'es que las cartas y prouisiones ordinarias bayan señaladas cada vna del consejo donde dependiere: no me pesara qu'el cardinal de Toledo estubiera presente, quando firmaredes: parecio me que con solo estar presente se podia dar buena quenta dello; no me parecio cosa iusta que, pues vos firmabades, que huuiesse otra señal general que la buestra. Por esto de las otras cartas misibas, y de otras que se podran offrecir, e mandado a Cobos que tenga cuydado de berlas antes que os las traigan a firmar, y el os auise de las difficultades que hubiere; vsareis dello en esta conformidad, y encargarle eis que tenga grand cuydado, que no os trayga ni pase cosa que no conuieniese; y si en alguna que os trujesen tubiesedes algun escrupulo, os podreis ynformar de don Juan de Cuniga y de otros que os pareciere, para que os digan lo que conueniere.

Guardaos mucho de no firmar cartas particulares en las cancellarias ni otros tribunales de justicia en recomendacion de las partes, porque sabed que para hacer mal muchas veces tomen el rruego del rey por mandado, y para hacer bien no todos obedecen a sus mandamientos.

Tanbien os guardareis de no escribir ni encomendar de palabra a nadie cosa particular, sino quereis despues pagar con las setenas; tanuien guardaos mucho de no dar de palabra ni por escrito cosa por benir ni expetatiba, pues ordinariamente no se sigue buen sucesso de anticipar el tiempo en cosas semejantes.

He ordenado aqui el consejo de Arragon, y tanbien se os aran ynstruciones sobre la gouernaciou de los reynos desta corona, y sobre la camera del firmar, a lo qual me remito; y usareis conforme a lo contenido en ella y a lo suso dicho, saluo os auiso que en ello se ais muy sobre auiso, porque mas presto podiades entrar en esta gouernacion, que en la de Castilla, asi por ber los fueros y constituciones tales como por que sus pasiones no

son menores que las de los otros, y osan las mas mostrar, y tienen mas disculpas y menos manera de poderlas aberiguar y castigar.

A los obispos mandareis rresidir en sus yglesias el mas tiempo que ser pudiere, y a los que tienen eargo inexcusables al que les esta señalado por la ordenança que dello tengo hecho.

Bien se que no es necessario encomendaros que tengais cuydado del seruicio y buen tratamiento de la reyna, mi señora, pues la raçon os obliga a ello; y tambien estoy cierto que los que le tengais y encomendeis a los que menester fuere que le tengan.

Otro tanto digo en lo de buestras hermanas y mis hijas, porque veo quanto las quereis, y con rracion. Y por eso digo demas de, porque me guelgo que sean criadas con el rrecojimiento qu'estan, que con deseo de berlas y ellas a vos y a vuestra muger, que esas visitaciones sean moderadas, y que, quando alla fueredes, no os trateis con ellas sino como honrre, y con las maneras honestas que conuiene; y que, quando vos o buestra muger os juntaredes con ellas, no ay amassoltura ni entrada de galanes, que asta aqui; y que en todo aya la rreformacion que conbiene. Y para ello no es muy necesario enbiar muchas veces locos en embaxadas ni visitas.

De las fronteras y cosas de guerre haueis de mandar que se tenga gran cuydado, y bos le terneis en que se consumman las capitanias que bacaren y se metan en las otras.

Dareis, hijo, las audiencias necesarias, y sereis blando en buestras respuestas, y paciente en el oir; y tanuien haueis de tener oras para ser entre la gente visto y platicado.

Estas cosas son, hijo, las que quanto al gouierno destos reynos se me ofrece de . . .; y aunque ay algunas de las que tocan al gouierno de vuestra persona, todauia faltan otras que aqui abajo dire, y que os rruego y encargo todo cuydado de executarlas, porque soy cierto que, si asi lo haceis, que os allareis muy bien dello.

La primera es que haueis ya de pensar que os haceis hombre, y que con casaros tan presto y dejaros yo en el gouierno en que os dexo anticipais mucho el tiempo de serlo antes que por bentura buestra corpulencia y edad lo requiera; plegue a dios que del entendimiento, pues que el os lo a dado tal, os aprouecheis

y ayudeis de arte que con el agais tales obras que suplan buestra poca hedad.

Como os dixe en Madrid, no habeis de pensar qu'el estudio os hace alargar la...., antes os ara crecer en honrra y reputacion tal que, aunque la hedad fuese menor, os ternian antes por hombre temperano, no esta en pensar ni querer lo ser, ni en ser grande de cuerpo, sino solo en tener juicio y saber, con que se agan las obras de hombre sabio cuerdo bueno y honrrado. Y para esto es necesario a todos el estudio y buenos exemplos y platicas; y si a todos es necesario, pienso, hijo, que a vos mas que a nadie, porque beis quantas tierras haueis de señorear, en quantas partes y quan distantes estan las vnas de las otras, y quan diferentes de lenguas. Por lo qual, si la haueis y quereis gocar, es forçosso ser dellos entendido y entenderlos; y para esto no ay cosa mas necessaria ni general, que la lengua latina. Por lo qual yo os ruego mucho que trabajeis de tomarla de arte que despues de corrida no os atrebais a ablar; ni seria malo tanuien saber algo de la francesa, mas no querria que por tomar la vna dejasedes entrambas.

Tanbien, hijo, haueis de mudar de bida y la communication de las personas asta agora todo buestro acompañamiento, ausi doñinez y buestros placeres, lo que entre tales se toman, de aqui adelante no habeis de llegarlos a vos, si no para mandarles en lo que an de serbir. Buestro acompañamiento principal a de ser de hombres biejos y de otros de hedad raçonable que tengan virtudes y buenas platicas y exemplos; y los placeres que tomareis sean con tales y moderados, pues mas os a hecho dios para gobernar que para olgar; toda via segun vuestra hedad es gusto que los tomeis a ratos y moderadamente, sin todavia dejar por ellos de entender en los negocios, ya si que los quereis tomar, sera muy bien que siempre tomeis consejo y deis parte a las personas que cabe vos estuuieren, para que conforme al tiempo y saçon y los negocios permitieren los tomeis y olqueis. Y en esto, como en todo lo demas, estoy bien cierto que, vsando del de don Juan de Cuniga, no os lo quitara, quando sea tiempo, ni os dira que os enpleeis en ellos, quando no lo fuere, como por bentura otros muchos para lisongearos y traeros a sus voluntades nunca entenderan, sino en diuertiros en placeres, ansi en justas, torneos,

juegos de canas, cazas, como en otros y cosas, porbentura aun peores de que habeis de ser muy rrecadado, y guardaros dellos en todo caso; y en quanto no hareis caso de locos, como mostrais tener condicion a ello, ni permitireis que traygan a vos tantos, como traen, no sera sino muy bien hecho.

Hijo, placiendo a dios presto os casareis, y pleguia el que os fauorezia, para que bibais en ese estado como conbiene para buestra salbacion y es de los hijos qu'el sabe ser menester, mas por que tengo por muy cierto que me haueis dicho la verdad de lo pasado, y que me haueis cumplido la palabra asta el tiempo que os casaredes, no poniendo duda en ello no quiero ablar sino en la exhortacion que os tengo de dar para despues de casado. Y es, hijo, que por quanto vos sois de poca y tierne hedad, y no tengo otro sino a vos, ni quiero saber otros con biene mucho, que os guardais, y que no os esforceis a estos principios de manera que rreciuiesedes daño en buestra persona, porque demas questo suele ser dañoso, asi por el exercer del cuerpo como para darlo fuercas, y muchas beces poner en tanta flaqueça que estorba a hacer hijos, y quita la vida, como lo hiço al principe don Juan, pordonde bine a heredar estos reynos. Cierto es que no os caso con estos fines sino para todo lo contrario, y mirad que ynconbeniente seria, si buestras hermanas y sus maridos os beniesen a heredar, y que descanso para mi vezes. Por esso os haueis mucho de guardar, quando estubieredes cabe vuestra muger, y por que eso es algo dificultoso, el remedio es apartaros della lo mas que fuere pusible. Y asi os ruego y encargo mucho que, quando abreis consummado el matrimonio con qualquier acha, que os aparteys, y que no torneis tan presto ni tan amenudo aberla, y que, quando tornaredes, sea por poco tiempo. Y para que en eso no aya falta, aunque ya de aqui adelantes no haueis menester ayo, quiero que en este caso solo lo sea don Juan, y conforme a lo que os dize en su presencia no hagais en ello sino lo que el os dijere; y por esta le mando que en aquello, aunque os enojuse, no deje de decir y hacer todo lo que en el fuero, para que asi lo agais. Yo os ruego, hijo, que no os enojeis con el, ni tengais a mal lo qu'el hiciere; y para no benir en esto, os ruego que con sola su admonestacion y consejo lo agais, de manera que yo quede contento y satisfecho dello. Y asi tengo

ordenado al duque y duquesa de Gandia que agan lo mismo con la princessa, mi hija, quando estuuieren con ella, y la tengan apartada de vos sino a los tiempos y rratos que para bida y salud se podra sufrir. Y asi os pido y encargo mucho que, en quanto me querais dar todo contentamiento, que lo agais asi, y por cosa que os digan no agais otra; mas por quanto estoy cierto que muchos por sus yntereses y por contentaros y complaceros os diran sobre ello mill necedades, vnos por yncitar os qu'esteis con ella, y otros por auentura para qu'estando ausente os metan en otras cosas que serian muy malas, yo os rruego, hijo, que, se os acuerde que, pues no abreis (como esto cierto que sera tocado) a otra muger que la buestra, que no os metais en otra bellaquerias despues de casado, por que seria el mal y peccado muy mayor para con dios y con el mundo, y demas de los desasosiegos y males que entre vos y ella se podrian seguir dello, seria mucho contra el efecto por que os aparto della; y por esto tened constancia y firmeça para resistir y perseberar en esa buena yntencion que soy cierto teneis hechado desde el principio todo genero de palatica y personas que a eso os podran yncitar y mober, y con haber hechado dos sobre mi, que no tornara el tercero.

Haueis, hijo, de encargar mucho a buestros oficiales y a los de buestra muger, que aya gran conformidad entre ellos, y en gran manera deueis demandar que vos y ellos por vuestro mandado ordenaren en lo qu'el marido a de mandar a la muger y a los suyos seais y ellos obedecidos.

En lo que tocare al seruicio, buena orden y encerramiento de la casa haueis de dar todo fauor y calor a sus oficiales, para que agan todo lo que para ello fuere necessario, y en eso tener mucho la mano, y mandarles que no agan otra cosa; y para este efecto no conuiene dar mucho credito ni entrada ni mensagerias a locos.

Y generalmente, hijo, os ruego y encargo mucho que en todo lo suso dicho hagais y sigais la orden que en ello os doy; y para que se faltan otras muchas cosas que leyes, conbiene que asi en lo demas y que nuebamente se podrian ofrecer, y en el entendimiento destos dichos lo hecheis siempre a la mejor parte, y con buestra virtud y buen juicio endereceis y acrecenteis siempre

todas cosas en virtud y bondades; y que no seais negligente en las cosas que haueis de hacer. Y porque aun los viejos an menester quien los despierto, y acuerde muchas veces lo que conbiene, y en caso propio no ay quien no a menester consejo: os ruego, hijo, que en todo lo suso dicho y en lo demas que se podria ofrecer tengais a don Juan de Cuniga por buestro rrelox y despertador, y que seais muy promto a oirle y tanbien en creerle. Y asi, hijo, en las cosas qu'el biere conbenir auisaros le mando por esta que lo aga, y si algunas veces por descuydo buestro fuese menester qu'el hiciese instancia sobre ello, tanbien se los mando, por que, quando el sueño es pesado algunas vezes, es menester que quien despierta sea con pesadumbre mas e sabiense que no la terneis, pues tener estos despertadores es lo que hemos mas menester todos en las cosas de todo genero de negocios, donde principalmente estuuiere desconfuso y irresoluto, os podreis aconsejar del y encargarle que lo aga con la fee y amor que sois cierto dara, y no os allareis mal de su consejo. En todas las otras cosas doy a cada vno su orden. Y por que beis la confianca que yo ago de Cobos, y la esperiencia que el tiene de mis negocios, y qu'esta mas ynformado y tiene mas platica dellos que nadie tan bien en ellos y en las cosas que os pareciere tomar su ynformacion y consejo, lo tomareis, tanbien teneis el obispo de Cartagena qu'es de la virtud y buena yntencion que todos saben, al qual encargareis que aga lo mismo, principalmente en las cosas que fueren de su profesion.

Y asi podreis esta carta o jnstrucion, y si asi os pareciere, tanbien delante del obispo, para que cada vno dellos en su calidad y oficio os acuerden y supliquen todo lo que bieren conbenir al buen efecto della y a mi contentamiento y buestra honrra y bien y seruicio. Y os de dios, hijo, entendimiento, voluntad y fuerças para enplearos en ellas de arte hacer tales obras, qu'el sea seruido, y vos mereziais despues de largos años su parayso, el qual le suplico que os de con la pros peridad que desea buestro buen padre.

Hecha en Palamos a 4. de mayo de 1543.

yo el Rey.

Las siguientes palabras benian en la cubierta de la carta, escritas tanbien por mano del emperador:

Hijo, esta carta o instrucion que os escribo es la que toca a la buena gobernacion de buestra persona, y la que haueis de tener en el gouierno destos reynos, y como haueis de vsar de las generales y particulares que os ynbio, lo qual os pressentara don Juan de Cuniga; y leer la eys en su presencia, para qu'el tenga cuidado de acordaros las cosas en ella contenidas las veces qu'el biere que fuere menester.

B.

Die geheime Instruction.

6. Mai 1543.

Demas del otra carta y ynstrucion que os inbie de la manera, que asi en el gobierno de buestra persona como en el de los negocios en general os haueis de guiar y gobernar, os escribo y enbio esta secreta que sera para vos solo, y asi la terneis secreta y debajo de buestra llabe, sin que buestra muger ni otra persona a bea.

Lo primero que en ella os dire sera el posar que tengo de haber puesto los reynos y señorios que os tengo de dejar en tan estrema necessidad que sola ella. Y por no dexaros menos de la herencia que herede me fuerça a hacer este biaje, y aunque no a sido por mi voluntad, mas forçado y contra ella, todabia lo siento en extremo, y me pesa dello, porque, si nuestros vasallos no nos sirben mucho, no se como podemos sustentar la carga. Todas las cosas estan en manos de dios; en el esta el rremedio de todo. Y con esta confiança y por ber si por su bondad, no por mis meritos, me quisiese fauorecer de arte, y permitir que se hiciese cosa tal y tan grande que fuesse medio, por donde nuestros negocios se pudiesen remediar, ago este viaje, el qual es mas peligroso para mi honrra y rreputacion, para mi vida y hacienda, que puede ser. Plegue a dios no lo sea para el alma, como confio que no sera, pues lo ago con buena yntencion y para prober los medios que pudiere para rremediar lo que me tienen dado, y no dexaros pobre y desautoriçado por donde despues tendriades gran raçon de quexaros de mi, aunque creo siempre tendreis consideracion de pensar que lo que hecho a sido forçado y por guardar mi honrra, pues sin ella menos me pudiera

sostener, y menos os dexar a el peligro que en el paso por la honrra ny rreputacion es que boy a cosa yncierta, que no se que fruto ni effeto se seguira del, porquel tiempo esta muy adelante y el dinero poco y el enemigo auisado y apercevido; desto se sigue el de la vida, y por el consiguiente el de la hacienda, pues por estar las cosas en este peligro se aumentara lo vno y lo otro. En lo de la vida dios lo ordenara como el fuere seruido, a mi quedara el contentamiento de hauerla perdido por hacer lo que debia, y por remediaros, y no soy obligado a mas. Lo de la hazienda quedara tal, que pesareis grand trabajo, porque hereis quan corta y cargada queda por agora, pues que ara hauiendo gastado, perdido la reputacion y autoridad. Lo del alma, dios por su bondad tena misericordia della. Para en este caso, hijo, se fuese preso o detenido en este biaje, os escribo esta carta, la qual por agora ni en ningun tiempo no habeis de abrir, ni permitir que la abra nadie, sino hasta que dios hubiese permitido vna destas dos casos en mi. Y en estas en las primeras cortes que tuuieredes, que entonces sera necessario tenerlas, mandareis abrir y leerla, porque en ella van las disculpas que doy de mi en los negocios que e tratado; y tanbien lo que a vos y an vuestros reynos y señorios conbiene, si quereis ser rey y señor dellos, y ellos reynos y vasallos buestros, en estos casos vsareis desta carta. Y por quanto todos somos mortales, si por cosa dios en este tiempo os llebasse parassi, que por su bondad no permita, ordenad y poned desde luego vn escrito de buestra mano, en ella mandando que sea guardada y no abierta, asta que otra cosa ordenase. Mas por quanto yo confio que dios, por quien el os no nos ara tanto mal ni a vos ni a mi, antes os fauorecèra; tanbien os quiero decir lo que en este caso conbiene que agais; y para que mejor lo entendais, es necesario que os ynforme de lo que tenia pensando de hacer, loqual dexo por no poder, y dedonde podrian rresultar ynconbenientes. Y es que en este mi pasaje tengo fin, si el rey de Francia me tiene anticipado y tomado la mano, defenderme del, y por que no puedo mucho sostener el gasto, podria ser fuese forçado a pelear con el y abenturar lo todo, asi allo que no me tiene ofendido, ofender por la parte de Flandes o Alemania, la qual ofension a de ser con presupuesto de pelear con el, si el quiere y la necesedad le fuerce a ello, y para disminuir sus

fuerças pensaua hacer entrar el duque de Alba por el Lenguadoc con los Alemanes y Españoles que ay en el Perpiñan, y con la gente de grandes y prelados y ciudades, y por la mar con las galeras trabaxar la Probença con la gente de guerra que tengo en Italia, el Delfinado y Piamonte. Por agora esto no se puede hacer, asi por no haber las vituallas necessarias como por falta de dineros y poco aparexo y floxedad que abra en sacar esta gente del reyno. Y tambien, por que asta saber que ara el Turco no tengo mis galeras libras, e dicho todo esto para que, si dios fuese seruido de faborecerme en vno destos dos casos de defencion o ofencion y de darme vitoria, seria menester proseguirla y saber vsar della, lo qual no se podria hacer sin ser muy serbido y socorido de nuestros reynos y señorios y vasallos, para lo qual de la parte dedonde me allase aria lo que en mi fuese de la de aca, por la buestra seria menester que hiciessedes lo posible para hacer algun buen efeto. Y luego conbendria, principalmente si la armada del mar del Turco diese libertad a la mia, hacer esta entrada y ofension, asi por la parte de aca como por mar y por Italia, para lo qual no faltarian vituallas, pues la cosecha estara hecha, la gente seria menester, fuese la questa dicha y apercebida, poniendo en execution el llamamiento que tengo hecho en lo del dinero, seria menester juntar cortes o por otra manera que mejor pareciese para hacer lo que conbeniese. Y no quiero ablar en lo de la sisa, porque tengo jurado de nunca pedirla. Bien se que vos ni yo tenemos otra mexor forma questa para rremedio de nuestras necessidades, o sea por este effecto o por rremediarnos o sostenernos en tiempo de paz y sosiego, y fuese dandole el nombre que quisiesen, digo esto. Porque en tal caso os escribire luego en general lo que conbendria de mi mano, diciendo vos que entonces es el tiempo en que haueis de mostrar quanto valeis, asi por lo que debeis de ayudar a vuestro padre, como por lo que os conbiene para sacarnos de necessidad. Y sobre esto podriades poner . . . . parer y ablar asi emparticular como en general a todos, amonestandoles que sirban; y por que no se allara otro medio vastante que la sisa, que aunque yo no pongo este ni otro, que quereis que sea este, y que no la a de contradecir nadie de los que quesieren ser tenidos por buenos vasallos y creados nuestros; y con esto y con lo de las Indias, si biene,

con que no me secorreran, y con lo que aran podria ser medio con que metiesemos tan bajas a nuestros enemijos, que nos diesen lugar de rehacernos y aquitarnos de los gastos en que cada dia nos ponen.

Queda de adbertir os otra cosa. Ya se os acordara de lo que os dixe de las pasiones, parcialidades y casi bandos que ay entre muy creados, lo qual es mucho desasosiego para ellos y mucho deseruicio mio. Por lo qual es muy necessario que a todos les deis a entender que no quereis ni osteneis poner bido dellos, y el que vsare dellos, no selo permitireis. Por que en publico se aran mill rregalos ya mayores, y en secreto lo contrario, es menester que seais muy sobre auiso de como lo hicieren. Por esta causa e nombrado al cardenal de Tolledo por presidente y a cabos, para que os aconsegeis con ellos en las cosas del gouierno. Y aun que ellos son las cauecas del vando, todavia los quisse juntar, porque lo quedase solo en manos de el vno dellos, cada vno a de tratar de haberos y necesitaros a serbiros del. El cardenal de Toledo tratara con humilldad y santidad. Honrradle y creedle en cosas de virtud, que os aconyejara bien en ella; encargadle que os aconseje bien y sin pasion en los negocios que tratare con vos, y en escorer buenas personas desapasionadas para los cargos; y en lo demas no os pongais en sus manos solas, ni agora ni en ningun tiempo, ni de ningun otro, antes tratad los negocios con muchos, y no os ostengais y obligueis a vno solo, porque, aunque es mas decansado, no se conbiene, principalmente en estos vuestros principios, por que luego diran que sois gobernado, y porbentura seria verdad, y qualque tal le prenda, le cayesse en las manos, se en soberbeceria y lebantaria de arte que despues haria mill herrores, enfin todos los otros quedarian quejosos.

El duque d'Alba quisiera entrar con ellos, y creo que no fuera de bando, sino del que le conbienera. Y por ser cosa del gouierno de el reyno donde no es bien que entren grandes, no le quise admitir, de que no quedo poco agrabiado yo enconocido en el, despues que le e allegado a mi, que piensa de grandes cosas, y creer todo lo que pudiere, aunque entro santiguandose y muy humillde y rrecojido. Mirad que ara cuue vos que sois mas mocode ponedle a el ma otros grandes muy adentro en la gouer-

nacion os haueis de guardar; por que por todas vias qu'el y ellos pudieren os ganaran la voluntad, que despues os catera caro; y aun que sea por bia de mugeres, creo que no lo dejaran de yntentar, de lo qual os ruego os guarde, es mucho en lo demas yo le ocupe al duque en lo del estado y guerra; serbios del en esto honrrar de fauorecerle, que es el mejor que aora tenemos en los reynos.

A Cobos tengo por fiel; hasta agora a tenido poca passion, si bien veo que no le falta; no es tan gran trabajador como solia; la hedad y dolencia lo causan, bien creo que la muger le fatiga, y es causa de meterle en las pasiones, y aun no deja de darle mala fama quanto el tomar, aunque creo que no toma el cosa de ymportancia, basta que vnos presentes pequenos que hacen a su muger le ynfamen. Ya selo e aduertido; creo se rremediara. El tiene esperienceia de todos mis negocios, y es muy ynformado. Bien se que no allareis persona que de lo que a ellos toça os podais mejor serbir, que del; y creo lo ara bien y limpiamente. Plegue a dios que las pasiones o las causas que con ellas le daran no lo agan salir de madre; bien que os sirbais del, como yo lo ago, no a solas, ni dandole mas authoridad de la que se os propone en las ynstruciones, mas siguiendo aquellas favorecerle, que me a serbido. Y creo mucho querran le contrariar, lo qual no merece ne conbiene; bien creo que trabajare de grangearos, como todos lo aran. Y como a sido amigo de mugeres, si viesse voluntad en vos de andar con ellas, por bentura antes ayudaria qu'estorbaria; guardaos dello, pues no os conbiene. Yo le he dado muchas mercedes, y todavia querria algunas mas. Hecha lo a la honrra, como los otros, y el dice que se las dejo de hacer, porque mor . . . . . del vna grande y demasiad a tiene, qu'es la fundacion de las Indias. Tienela para el y para su hijo; tengole auisado que su hijo no lo a de gocar el saco vnas bullas del papa sobre el adelantamiento de Cacorla, executandolas y gocando su hijo dello sele podria quitar la fundacion. Granbela la cedula, sy yo me muero, podeis sela pedir y vsar dello en esta conformidad, tanbien tiene merced de las salinas de las Indias. Agora es poca cosa; podria ser grande con el tiempo; bien areis, si yo muero, de sacarselo, y tambien a otros que las tendran en cosa semejante o lubrera o cosas que fuesen de regalia, mas sacandoselas

haueis de guardarlas para vos y no darlas a otros, porque se que os la pediran, y seria peor que dexarlos gocar de las mercedes que les tengo hechas.

Para lo de la hacienda es gran oficial, y si algunos parece que el es el que la desipa y pierde, no es suya la culpa, ne aun mea, como tengo dicho, mas es la causa los negocios; quando ellos los permitiessen, creo que tan buen reformador seria, como otro qualquiera. La contaduria, no la tiene sino durante mi ausencia sela puedo; mas no le quiero hacer ese disfauor. Si me muriere, bien hareis de confirmarsela y seruiros del en esto de la hazienda. No conuiene que sea solo, como lo tengo dicho. Y por eso me parece que no la podriades dar a otro, ni a quien mas os conuiniese, que don Juan de Cuniga; y si yo huuiese de proueher la otra contaduria, sela daria luego, aunque el duque de Alba y otros la piden que quedarian bien agrauiados; mas no conuiene que la tenga, si a caso que de los dos se hara vna buena mezcla. Y asi por tener mas disculpas con otros me parece nombreis por nuestro contador a don Juan, para que despues pueda con mas razon quedar en el officio. Y si entrambos o qualquiera dellos os lo pidiessen para sus hijos, no lo deueis de hacer, porque son moços, y en tales officios conbiene que solo aya personas que por suficiencia los puedan seruir. Y asi deueis de tener al mismo respeto en la prouision de los oficios y cargos que haueis de proueher, porque os va mucho que sean las personas quales conbiene; y siendo tales sera vn gran descanço.

Este casamiento que Cobos ha hecho en Aragon de su hijo, y dexar yo al virrey que queda que es . . . . de su nuera, por no tener otro natural mayor que el, y que en la verdad es el menos malo para ello, dara mucho que hablar a la gente. Y como el consejo de Aragon nunca es tan perfecto, que no aya mucho que corregir en el, creo abra muchas quexas, aunque tambien creo no dexaran de hazer lo que deuen. Y como tanbien se dice que el vizcanciller depende del, y que con su floxedad no haçe sino lo que el quiere, todo esto se añadira a ello cierto. Yo quisiera que el vizcanciller quedara en su casa por su dolencia, pereça y floxedad; temo que no lo podre acaber con el. Por

eso trabajo de poner *) . . . . . .
por regente, que es buen hombre, diligente y buen juez; y mandandole haga su officio limpiamente sin passion ni respeto ninguno, y que os auise de las cosas necessarias; estoy cierto lo hara bien. Y asi sera bien que le fauorescais y deis todo calor, y hagais mucho caso del, como si fuese viz canciller. Esto puesto en esta carta secreta por lo que toca a Cobos.

En lo de don Juan habra poco que decir, porque le conoceis. Y aunque el se os figura algo aspero, no se lo deueis de tener a mal, antes tener pór muy cierto que el amor que os tiene y deseo .... que seais tal qual es necessario, le hace apasionar en ello y tener esta recura. Y por ese no deueis de dexar de quererle mucho, y honrarle, y fauorecerle, y mostrar contentamiento de sus cosas. Y de esta manera os mostrareis agradecido al trabajo que ha tomado en crearos y endereçaros, de que doy gracias a dios, que asta aqui no se bee cosa en vos que notar notablemente, no que no aya bien que enmendar. Conbiene lo hagais àssì, y que seais tan perfeto, que no aya que reprehender ni notar: y asi os lo ruego. Y haueis de mirar que, segun todos los que haueis tenido y teneis cabe voz son blandos, y os desean contentar, hace parecer a don Juan aspero; y si el huuiera sido como los otros, todo huuiera ydo a vuestra voluntad. Y no es esto lo que conuiene a nadie, ni aun a los viejos, quanto mas a los moços, que no pueden tener el conocimiento ni freno que la esperiencia y edad da a los otros. Y porque estoy cierto que asi lo hareis. No me alargo en ello.

En don Juan ay dos cosas a mi parecer. La vna que es algo apasionado, y con Cobos principalmente, y aun con el duque de Alba; tiene mucho de la parte del cardenal de Toledo, y el conde de Osorrio es mucho su amigo; y parece que la pasion le tiene principalmente, de no hauer auido tantas mercedes, como el quisiera. Y pienso que Cobos no le ha ayudado, y selas a acortado, y verlas que yo he dado a Cobos, y sobre esto pesar la desygualdad del linage, y medir el tiempo de los seruicios. Y sin esto tiene vn poco de codicia; bien creo que los muchos hijos y la muger le causan demasiadamente; y como dello hacen caso de

*) Lücke im Msc.

honra, eso es todo el fundamento dello. Y asi sean atrauesado el cardenal de por medio y platicas del conde de Osorrio que creo hacen mucho al caso. Y con todo tengo por muy cierto que no dexara de hager y seruir y aconsejaros, como deue, y limpiamente; tanbien creo que lo tocare a su proposito, no dexara de endereçarlo con todos los medios raçonables, lo que le conuiniere. Haueis le de encargar que con la lealtad y conciencia os aconseje, y diga lo que viere que conuiene. Y estas pasiones tiene tambien Cobos su parte. Y con todo os haueis de seruir dellos, pidiendoles tengan conformidad y lealtad, porque la esperiencia que tienen es mucha, y acompanado con limpieça, a loqual los haueis de exhortar, y mandar que la tengan, y que si no, os tendreis pos desseruido.

En lo que toca a virtud y gobierno de vuestra persona, sobre mi sea que no podreis tener mejor ni mas fiel consejero que a don Juan de Cuniga. Y assi os ruego le creais y deis fauor, para que os auise y diga lo que viere que os conuiene, y esto no por ayo, si no por fiel y verdadero seruidor vuestro y mio. Y dello no os haueis de importunar ni enojar, y haciendo assi la mayor señal de vuestra virtud, y la mas cierta.

El obispo de Cartagena, le conocemns todos por muy buen hombre. Y cierto que no ha sido ni es el que mas os conuenia para vuestro estudio a desseado contentaros demasiadamente. Plegue a dios, no aya sido con algunos respetos particulares. El es vuestro capellan mayor; vos os confessais con el. No seria bien que en lo de la conciencia os dessease tanto contentar como lo ha hecho en el estudio. Asta agora no ha tenido ynconviniente; de aqui adelante le podria hauer, y muy grande. Mirad lo que os va en ello, porque no es mas que el alma, y va mucho que a los principios de la edad conuiene. Començais a tener buena consiencia y reformada. Y seria bien que, pues el obispo os sirue de vuestro capellan, se contentasse con ello, y tomassedes vn buen frayle por confessor.

No digo nada en lo del cardenal de Seuilla, por que esta ya tal que estaria mejor en su yglesia, que en la corte solia ser muy excelente para cosas de estado. Y aun lo es en lo sustancial, aunque no tanto por sus dolencias, en lo particular tambien me solia aconsejar del en las electiones de personas y otras par-

ticularidades, y me aconsejaua, bien las pasiones que tiene, assi de epiritu como de su cuerpo, y las que tiene con el cardenal de Toledo, le cegarian algo. Agora le podeis probar en lo qne os pareciere, y estar sobre auiso, porque a mi parecer ya no anda sino tras otros, quando el se quisiere yr para su ygiesia con buenos medios sin desfauorecerle. Hareis muy bien en darle licencia con qualquier ocasion que os venga a la mano.

El presidente de Castilla es buen hombre. No es, a lo que yo alcanço, tal cosa, como seria menester para tan grand consejo; mas tam poco no hallo otra persona que le haga mucha ventaja. Mejor era para vna chancelleria, que para consejo. Mas despues que andan estas pasiones, sin las quales a mi ver no anda, y aunque le encomende la conformadad con Cobos, pareceme que es muy sujeto, y que antes quedaria por Cobos que por el, en hacer cosa que no fuese muy lenta por complacerle, y que antes el le encenderia en las pasiones, que no selas desharia; todavia creo que no vsara de su officio sino bien. Conuiene que, en quanto assi lo hiciere, que le fauorescais, y tambien al consejo, y mucho a los alcades, porque todos querran dar en esos tres generos de personas. Mandadles que hagan buena justicia y entiendan en la gouernacion del regno. No permitais que los del consejo sele atreban, y principalmente con el fauor de otros.

Digo de los otros consejos lo que ay que decir. En esto no añadire, sino que dicen que el conde de Osorrio tiene muy sujeto al consejo de las ordenes. Tened mano que tengan libertad. El conde es manoso y no tan claro en sus tratos como conuenia. El tiene mucha habilidad, es tan corto en sn hablar que mal se da a entender; no se si lo hace por no querer ser entendido, o por no descontentar a nadie.

No os doy, hijo, consejo en lo que deuriades hacer en la sucesion que os tengo de dexar, porque no dexo de tener gran jrresolucion en decir lo que en ello se deuria hacer por lo mejor, assi en lo de las tierras de Flandes como en la ynuestidura que tengo hecho en vos del estado de Milan. El tiempo, los negocios, vuestro animo y condicion seran los que os han de aconsejar. Por mi testamento y por vnos cobdicillos que tengo hechos yo os doy y podria hacer y dar os durante este viaje, entendereis

lo que es sobre ello. Yo alcanço y os dexo mi heredero. Vos disponereis en ello a vuestra voluntad. Dios o dexe bien escojer.

Para los negocios de estado y informacion de los tocantes a los reynos de la corona Italia, Flandes, Alemania, para Francia y Ingelaterra y otros reyes y potentados y gouiernos dellos yo estoy cierto que no ay persona que mejor los entienda, ni mas generalmente y particularmente los aya tratado, que Granuela. El me ha muy bien seruido y sirue en ellos. El tiene sus pasionillas, principalmente en lo de Borgoña, y gran gana de dexar sus hijos; y aunque le hecho mercedes, el gasta, y algunas vezes sobre le toman vnas coleras y reciuiras. El es fiel, y no piensa engañarme. Bien hareis, y creo que os es necesario, seruiros del en vna de dos cosas, que es tenerle cebe vos, y creo que por los principios principalmente conuiene y es mas forçoso. Y para que os informe mas particularmente de todas cosas, o emplearle, meterle, con otro en el gouierno y consejo de las tierras de Flandes, y quando esto fuese, hauia de ser despues de hauer os jnformado del de todo. Y para en su ausencia no se hombre de mas edad y suficiencia, ni más jnstructo de los negocios, que su cuñado que fue mi embaxador en Francia, Monsiur de Sant Vincent, el qual tiene las mismas pasiones de Granuela; y tengole por no tan asentado, y no esta bien sano. Piense que Granuela instruye bien su hijo, el obispo de Arras, y creo que afecto que se siruan del. El es moço, tiene buenos principios; creo que sera para seruir, asi que puedeis escojer en esto o en lo demas, como mejor os pareciere.

Bien se, hijo, que otras muchas cosas os puedria y deuria decir de las que podrian; no hacen agora al caso, porque las mas sustanciales son las dichas, y cada dia segun la necesidad lo quiere se diran; las que deuria estan tan escuras y dudosas, que no se como decirlas, ni que os deuo aconsejar sobre ellas, porque estan llenas de confusiones y contradiciones o por los negocios ò por la conciencia. En estas dudas siempre os atened a lo mas seguro, que es a dios, y no cureis de lo otro. Yo voy este viaje, si el permite que yo buelua, pues vna de las principales causas que me lleua es aclararme mas de los que podremos y deuremos hacer, entonces os dire lo que yo habre alcançado; y si yo acabo en el, tomad buen consejo, que con el os sepais bien resoluer, porque yo estoy tan irresoluto y confuso en lo que tengo de hazer, que quien de tal arte se halla, mal

puede decir a otro en el mismo caso lo que le conuiene. Y pues la necesidad en que estoy es la que me pone en esta confusion, no tengo mejor remedio que trabajando de hacer lo que deuo, ponerme en las manos de dios, para que lo ordene todo como mas su seruicio fuere, y con lo que el hiciere y ordenare me contentare. Y vos, hijo, encomendaos a el, y moteos y todas vuestras cosas en sus manos, y por ninguna deste mundo le offendais. Y con esto el os ayudara, guiara y fauorecera en esto, y en el otro os dara su gloria, la qual plegue a el daros despues de aueros empleado en su seruicio el tiempo que lo quiera ser, y que lo dessea vuestro padre.

De Palamos a 6. de mayo de 1543.

Yo el rey.

Y saueis, hijo, quanto conuiene que esta carta sea secreta y no vista de otros que de vos, por lo que ba en ella. Y digo de mis criados por vuestra jnformacion, y por esto os encomiendo mucho que en esta vea yo vuestra cordura y secreto, y que de ninguno sea visto, ni aun de vuestra muger. Y porque todos somos mortales, si dios os lleuasse para si, no os descuydeis de ponerle en tal recaudo que ella me sea buelta y cerrada, o quemada en vuestra presencia.

LXIX.

Gutachten über den Plan, den Landgrafen von Hessen in des Kaisers Dienst zu ziehen.

(Ref. rel. I. Spl. III. f. 217. meist in Chiffern.)

(Mai 1543.)

Apres auoir veu et examine tout ce qu'a este communique et discouru entre le seigneur Primgart *) et le capitaine Scattholdt touchant le seruice que pourroit faire le lantgraue a sa maieste auec l'aide

*) Damit ist wohl der kaiserliche Rath Baumgarten gemeint. S. Rommel I, 468.

des protestans, l'on treuue que le tout a este considere prudentement, discretement et de bonne intencion et affection, dont sa maieste, ores qu'il ne s'en ensuyuit autre effect, le debura tenir a tres agreable seruice.

Et pour respondre sur le tout plainement et syncerement, les dessus dicts doibuent tenir pour certain que ce que a este pourparle auec eulx de cestuy affaire a este austant pour faire bonne oeuure en l'endroit du dict lantgraue que pour le seruice de sa maieste; et que cecy est procede sans le sceu d'icelle ny du roy des Romains ou aultre, qu'il que ce soit, mais pour veoir la conjuncture si bonne, auec laquelle le dict lantgraue peult faire seruice a sa maieste et y acquerir honneur et faire prouffit a luy et aux siens.

Aussi que les dicts protestans peullent gaigner particulierement la grace de sa maieste imperiale pour leur estre plus propice es choses passees et occurrantes, et paruenir a vne paciffication et concorde crestienne en la Germanye.

Et semble qu'il ne soit besoing faire plus de persuasions au dict lantgraue, ny encores de luy bailler aduis plus auant de ce que luy mesmes peult considerer comme cecy conviendroit tant a luy en particulier que aus dicts protestans, puisque il scet que sa maieste a traicte auec luy, et comme elle a receu en grace, et ce qu'il a promis de soy employer en tout ce qu'il pourra pour soy demonstrer bon et affectionne prince vers sa maieste. Et s'il luy semble que ceste aide soit conduisable, et il la veult prendre au cueur, mesmes pour les considerations auant dictes, il n'y a personne vivant que sçaiche mieulx les moyens qu'il y fault tenir, ny la dexterite dont il fault vser, que luy, ensemble l'auctorite et credit qu'il a auec tous les dicts protestans.

Et quand aux condicions que luy et eulx vouldroyent requerir, desia ilz sont assheurez de la commune paix, et aussi de la reformation de la chambre imperiale que si fera, et n'y aura faulte du coustel de sa maieste.

Et au regard de faire aultre nouuelle assheurance aus dicts protestans et pour aucunes annees, ilz sçaiuent bien celle que leur fut donnee a Speir pour cinq ans. Et pourtant sembleroit chose hors de propoz de persister maintenant a l'occasion de la dicte assistence, et plus long terme, puisque ilz peuillent estre certains

que en faisans ceste bonne oeuure pour sa dicte maieste elle regardera entretant faire vne paciffication finale que leur vauldra mieulx, et baillera plus d'assheurance et contentement que la dicte prorogacion.

Et quant au duc de Brunswyck, ilz peullent bien estre certains que sa dicte maieste ne souffreroit jamais, que luy ny aultres emprinsent riens par la force a l'encontre des dicts protestans durant que le dict lantgraue et eulx feroient la dicte assistence, mais plustost sera sa dicte maieste encline a traicte le different amyablement auec condicions tollerables.

Touchant Cleues les dicts lantgraue et protestans ont bien peu sçauoir que l'on a accorde la tresue a leur faueur et consideration, et auec grand regret et traverses que plusieurs de l'aultre coustel y ont mis; et puisque le dict de Cleues la reffuse, ilz peullent entendre l'accroissance d'extreme indignation que sa dicte maieste en debura auoir contre luy, et aussi quelle jniure et honte le dict de Cleues a fait aus dicts protestans, oultre celle desia inferee a l'archeuesque de Colongne et au dict lantgraue par l'inobseruance de la precedante.

Que cecy sera cause que sa dicte maieste emprendra plus aygrement et puissamment a l'encontre de luy, et ny a riens que le puisse adoulcyr, si ce n'est qu'il voye que les dicts protestans le pressent de faire la raison a sa dicte maieste, et qu'ilz aident icelle contre France, que pourroit estre cause de euicter la vengeance et chastoy rigoureux contre le dict de Cleues.

Touchant de gaigner aulcuns particuliers protestans, de leur faire presens, si le dict lantgraue voit qu'il soit requis, il en pourra faire gracieuses promesses que, moyennant que la chose sortisse effect, il n'y aura faulte au compliement.

Et du contingent de la dicte aide quant au dict lantgraue, sa dicte maieste l'en releuera voulentiers; car venant a cela, la chose ne se peult effectuer, qu'il ne luy couste du sien.

Et de faire surceance du differend d'entre luy et le prince d'Orenges, cecy ne luy prouffiteroit gueres. Et si sembleroit que sa dicte maieste se meit en obligation auec le dict prince, puisque l'on est assheure qu'il n'emprendra riens de fait contre le dict lantgraue sans permission et licence de sa dicte maieste; mais si le dict lantgraue fait bon seruice, il doit tenir pour tout certain

que sa dicte maieste pour estre prince liberal, comme tout le monde le scet, n'en sera ingrat, et si pourra faire et conquester choses dont il y aura moyen de contenter toutes parties.

Et quant a envoyer de la part de sa dicte maieste a la journee des protestans pour la dicte aide, cela ne sçauroit conuenir a la reputacion de sa dicte maieste, ny bien de l'affaire, pour aultant qu'elle a demande aide generalement a tous les estatz de l'empire, sur quoy ilz ont repoudu comme les dicts lantgraue et protestans scaiuent; et sembleroit que sa maieste se meffia des aultres, et soy demonstrer trop parciale pour les dicts protestans, actendu que l'on la tient suspecte, joinct qu'il sera myeulx qu'ilz le facent comme d'eulx mesmes, et que la chose se conduyse par le dict lantgraue et ceulx qui luy sont confidens, et despendent de luy, comme cy dessus est touche.

Et si le dict lantgraue seul, ou luy et les protestans par ensemble, veuillent enuoyer deuers sa maieste, ilz ne le doyuent delaisser pour l'asseurance; car sa dicte maieste y pourvoyera de maniere que le dict de Brunswyck ny aultres leur feront vyolence. Mais ilz feront bonne oeuure, comme il a este dict et remonstre, de faire quelque gratieuse et prompte aide au roy pour la deffension de Hongrie contre le Turcq, pourvoyant qu'elle ne se empesche ou detarde pour l'inequalite de la contribution dont les villes, signamment protestantes, ont fait difficulte; et qu'ilz regardent l'inconuenient irreparable que aultrement en pourroit aduenir en la Germanye; et la susdicte inequalite et tous aultres differens se pourront vuyder a la prochaine diette a leur contentement moyennant l'aide de dieu.

LXX.

Bescheid des Kaisers für die Abgesandten der Protestanten.

(Ref. rel. T. XV. f. 112. Min.)

(4. August 1543.)

L'empereur a entendu la charge des deputez des duc de Saxen et lantgraue de Hessen et autres protestans en l'affaire de la religion, veu ce qu'ilz ont baille par escript; et consiste en trois pointz, assauoir en l'assheurance de la commune paix, destitucion des personnes de la chambre imperiale et institucion de nouueau jugement, et en la reduction egale du taux des imposicions du saint empire, en quoy iceulx protestans requierent estre pourueu auant de contribuer a la resistence contre le Turcq. Sur quoy sa maieste fait respondre qu'elle est bien memoratiue de ce qu'elle a escript au dicts protestans dez Genes, et informee de ce qu'est passe par le roy et les commis de sa dicte maieste en la derniere diette de Nurenberg, et aussi es precedantes tenues illec et icj *); et le tout meurement pese treue que les dicts protestans se doyuent tenir pour bien assheurez de la dicte paix, et dont sa maieste, entant que mestier est, les assheure encores du present; et que quant a la visitacion et reformacion de la dicte chambre, que ce seroit trop dure chose et non conuenable a la raison et reputacion de ceulx qui les ont commis, ny a (l'auctorite?) des estatz (du) saint empire, et pour eviter la consequence de licencier les personnes du dict jugement sans precedante informacion de leur conduyte et iceuly ouys en leurs desculpes, actendu mesmes qu'ilz sont chargez de mauuaise versacion attouchant leur honneur; mais en y procedant, selon que sa maieste l'a ordonne et desia pourueu, elle aura bon regard sur les remonstrances et aduertissemens baillez par les dicts protestans pour y donner bonne, raisonnable et briefue prouision selon l'exigence du cas, et en ce que ausurplus ilz remonstrent et requierent quant a la declaracion de sa

*) Zu Speier.

maieste; et aussi tiendra main que l'egalement et moderacion du taux se pouruoye le plustost qu'il sera possible. Mais ayant regard aux pesans affaires ou sa maieste est presentement empeschee, comme iceulx protestans mesmes l'ont considere en l'affaire de Brunswich, contre le Turcq, le roy de France et le duc de Cleues, aliez et conjoincts auec le dict Turcq, ayant le dict roy de France et de Cleues recommence, comme sçayuent les dicts protestans et toute la chrestiente, la guerre l'année passee contre sa dicte maieste qu'ilz continuent inhumaynement et cruelement, et ayans esmeu et fait descendre contre la chrestiente le dict Turcq, tant par mer ou les Francois ont joincts leurs forces auec le dict Turcq, que par terre ou coustel d'Hongrie: sa maieste tient pour certain que iceulx protestans, considerans le tout, et mesmes l'inconuenient que pourroit aduenir, signamment en la Germanye, ayderont et assisteront des maintenant a la resistence contre le dict Turcq, dont sa dicte maieste les reqiert tres affectueusement et expressement, ayans regard a la necessite et deuoirs ou les autres estatz se mectent; et sa dicte maieste ouffre de a la prouchaine diette indicte, ou au plesir de dieu entend estre en personne, faire tres volentiers tout ce que en elle sera pour l'appaisement de tous differendz, et establir perpertuelle paix en la Germanye, et touchant la reduction et egalement du taux et autres affaires, et en ce et ausurplus faire tout deuoir de bon et bening empereur.

Et quant au dict affaire de Brunswyck sa dicte maieste a receu tres grandes plaintes du duc estant icy personnellement et persistant a la restitucion de son pays auec reparacion et restitucion des dommaiges. Sur quoy sa dicte maieste entendra volentiers ce que les dicts protestans vouldront dire sur ce, afin de encheminer et pourueoir cestuy affaire, soit par la voye amiable ou de justice, comme elle verra conuenir, en quoy le dict duc se offre en le restituant en son dict pays, dont il dit auoir este depelle et dechasse contre la commune paix du saint empire et recez d'icelluy, requerant prompte prouision pour la reparacion.

LXXI.

Instruction der Königin Maria für H. Horxwier zu einer Sendung an den westphälischen Kreistag zu Cöln,

betreffend Beiträge zu der Reichstürkensteuer.

(Ref. rel. 2. Spl. II. f. 247. Cop.)

8. August 1544.

Memoire et instruction pour vous, messire Hector Harxwier, conseiller de l'empereur et president de son conseil prouincial a Vtrecht, et ce que auez a faire, dire et remonstrer en l'assemblee du cercle de la basse Germanie ou Westfale que se doibt tenir au monastere des Jacopins en la cite de Colongne au XIIme de ce present mois d'aoust, ou la royne douaigriere de Honguerie, Boheme etc., regente es pays de par decha, vous enuoye presentement.

Premiers vous transporterez en la mellieure diligence que faire pourès en la dicte cite de Cologne, et vous enquesterez de la dicte assamblee, en laquelle vous presenterez de par sa maieste comme regente pour le pays d'Vtrecht et d'Oueryssele seulement, et ce en vertu des lectres de sa maieste que vous seront deliurees, desquelles poures faire ostension, si auant que les autres deputes qui seront a la dicte assamblee facent ostencion de leurs pouoirs; et si d'auenture ilz ne font aulcune exhibition, vous ne ferez aussi exhibition de vostre pouoir, mais en tout ce que direz repeterez tousjours qu'estes seulement enuoye pour le pays de Vtrecht et Oueryssele.

Et pour votre entrer a la dicte assamblee vous direz comment en l'absence du prince d'Orenges, gouuerneur du pays d'Vtrecht, vous auez receu lectres du duc de Cleues, par lequel il requeroit que le dict prince personellement ou par ses procureurs se voulsist trouuer en ceste assamblee, dont incontinent auez aduerty la royne, laquelle vous a ordonne vous y trouuer pour entendre ce que on vous vouldroit dire, et y respondre et faire ce que de raison.

Et regardrez de entendre ce qu'ilz vuellent traicter, et parlerez le mains que pourez, sinon comme cy apres sera declaire.

Et premiers, si mettent en auant de treuer (?) leur contingent de l'ayde presentement accordee par les estatz de l'empire tant contre le Turcq que contre France, vous ne contredirez en riens a tout ce qu'ilz metteront en termes; mais s'ilz vous demandent vostre opinion, vous leur direz qu'ilz doibuent prendre regart que ceulx du pays d'Vtrecht et d'Oueryssele n'ont jamais contribue auecq eulx, et que partant n'auez charge de consentir en ce, mais que voluntiers en ferez rapport pour apres par la royne estre fait comme de raison, requerant auoir la portion de chacun membre du dict circle, pour sauoir la quote des dicts Vtrecht et Oueryssele, et qu'ilz vous vuellent dire et declairer dont procede la dicte quotation.

Dauantage leur dires que l'empereur en ceste guerre soustaint ases despens, autant de gens de guerre, et plus que les estatz de l'empire, auquel nombre ses pays bas, entre lesquelz sont comprins les pays d'Vtrecht et d'Oueryssele payent, V^{m} cheuaulx et XII^{m} pietons, oultre la grande et excessiue despence que leur conuient soustenir pour garder leurs frontieres; a raison de quoy les dicts pays d'Vtrecht et d'Oueryssele doibuent pour ceste fois estre supportez de faire aultre contribucion auec le diet circle. Et de ce que vous sera sur ce respondu en aduertirez la royne.

S'ilz parlent de faire quelque remonstrance a la prochaine diete de l'empire pour auoir reduction de leur tauxe comme trop charges, vous requerez que puissez sçauoir comment ceulx de l'empire font leur tauxe, afin de a vostre retour en pouoir faire rapport a la royne, et pouoir regarder, si auant que le pays d'Vtrecht et d'Oueryssele deburoit contribuer auecq eulx, s'ilz sont trop charges ou non, et pouoir aussy faire requerir diminution de la dicte tauxe.

S'ilz parlent de trouuer argent pour payer et contenter iceulx que dernierement ont seruy contre le Turcq, vous direz que n'entendez que en ce ceulx d'Vtrecht et d'Oueryssele doibuent aulcunement contribuer, par ce que les dicts gens de guerre n'ont este enuoyez en leur nom ne par leur commandement, ne aussy pour leur contingent, mais doibuent estre payez par ceulx qui les

ont enuoye en leur nom et pour leur contingent, pretendant auoir obey et satisfait a l'urdonnance de l'empire.

Auec ce que les pays d'Vtrecht et d'Oueryssele lors estoyent en guerre, et tellement enuahis auecq les autres pays bas de sa maieste, qu'ilz estoient bien excuses de enuoyer secours autrepart estants assez empechez pour eulx defendre, comme depuis a este remonstre a la derniere diete de Nuremberge, de sorte que les estatz de l'empire se sont tenus pour appaises. Et si par dessus ce on vouldroit encoires charger les dicts pays, conuiendroit repeter les choses depuis appaises et accordez, ce que ne conuient; leur declairant par expres que n'auez charge d'y consentir, mais de protester au contraire, que en fachon quelconque l'empereur n'entendt permettre que ses subiectz contribuent pour les arrieraiges.

Et si on y propose autre chose dont presentement on n'est aduerty, vous direz que de ce n'auez charge, comme non comprins es lectres du dict duc de Cleues.

Et si d'auenture ilz facent quelque reces de la dicte assamblee, et que soyez requis le signer, vous en excuserez par ce que ceulx d'Vtrecht et d'Oueryssele ne sont accoustumes de comparoir en leur assamblee, et combien que la royne vous ayt enuoye presentement, ce na este pour plus subjecter les dicts pays qu'ilz n'ont este du passe, mais seulement pour entendre et sçauoir, a quoy les dicts pays raisonnablement sont tenus et obligez, a quoy elle vouldroit bien faire furnir, et que sa maieste du tout aduertie aduisera auant la prochaine diete ce quelle aura a faire.

Et de tout ce que entendrez en la dicte diete vous ferez memoire pour en faire rapport a vostre retour, ou, s'il est besoing, aduertirez sa maieste par voz lectres, et attendrez sa responce. Et en ce que dit est et qui en dependt vous ferez vostre loyal pouoir et selon que sa maieste se confie en vous. Fait en Anuers le VIII jour d'aoust XV^c XLIIII.

LXXII.

Instruction des Kaisers für seine Commissarien beim Reichstag zu Worms.

(Ref. rel. 1. Spl. III. f. 443. Min.)

(Frühjahr 1545.)

La declaration du bon plaisir et intencion de l'empereur sur aucuns poinctz concernans la diette pour les affaires de la Germanie.

Que sa maieste demeure en la determinacion quelle a escript au roy des Romains et aux electeurs, princes et estatz du sainct empire, de partir en dedans la fin du mois prouchain, et le plustot quelle . . . . ., pour soy trouuer a Worms, confiant que cependant les affaires pour lesquelx la dicte diette a este indicte s'enchemyneront par eulx, et mesmes que le dict seigneur roy si trouuera et y tiendra la main, comme il emporte et est plus que requis.

Que a eeste fin sa dicte maieste enuoye ses ministres au dict Worms pour soy y employer et faire tout ce que en eulx sera, afin de persuader et induyre les dicts electeurs et princes, de soy trouuer au dict Worms personnellement, et regarder sur la proposition que se doit faire, et entendre a la direction et aduancement des affaires.

Et quant a la dicte proposition, si le dict seigneur roy se trouue au dict Wormes, elle se fera par son aduis; ou sinon, sur ce qu'il en aura encharge a ses gens, et selon que il sera aduise entre eulx et leurs commis et depputez de sa dicte maieste.

Iceulx commis prendront le procede (?) et fondement de la dicte proposition sur le reces de la derniere diette de Spire auec les respects et considerations qu'ils verront conuenir selon les choses depuis succedees, et comme ilz entendront l'inclination des estatz de l'empire, et a quoy l'on les pourra vraysemblablement induyre, et aussi aux affaires occurrans, mesmes de la religion, circonstances et deppendences concernans icelle, et touchant la resistance contre le Turcq.

Par la dicte proposition l'on fera telle mention de la guerre de France et paix traictee, qu'il semblera venir apropoz, monstrant et baillant, si besoing est, aus dicts estatz les deux articles contenans l'expresse et ample comprehension de toute la Germanie et estatz d'icelle, et le deuoir que le roy a promis faire a la pacifficaction de l'affaire de la religion, celebration du concille et assistance a la resistance contre le dict Turcq.

Aussi sera bien de regarder si l'on fera mencion de la revocation de la suspencion du concile, et assignation au IIIIe dymenche de caresme, tenant regard au diuers respectz que y ont les catholicques et protestans, et au practiques que l'on entend que le pape fera mener soubz vmbre du dict concile, pour empescher que riens se traicte ny face en la diette touchant la religion, pour delaisser la chose en confusion, dont fait a doubter que le mesmes s'ensuyura quant a l'ayde et assistence contre le Turcq.

Et touchant ce que par le dernier reces sa dicte maieste et les dicts estatz chacun endroit soy deuoient regarder moyens pour la pacifficaction des differendz de la religion et reformation des abbus, fauldra que les dicts commis advisent ensemble ce que s'en deura dire et faire, excusant que sa dicte maieste ayant este empeschee en guerre et depuis par maladie, n'y a peu entendre, comme elle eust bien desire, et aussi que le dict concile s'est depuis procure, et la suspension revocquee. Et oultre ce que sa dicte maieste ne se vouldroit aduancer d'en mectre a bout ouuerture quelconque, qu'elle n'eust prealablement les aduis des electeurs, princes et autres estatz, tant catholicques que protestans, et mesmes par ce qu'il a entendu, que aucuns inclinans a la voulente du dict pape pretendent que la chose se remecte du tout au dict concile. Et selon que le propos s'endonnera et il semblera convenir, l'on pourra faire mention du bref trop grief, non seullement a sa dicte maieste, mais contre tous les dicts estatz, contenant tres absolutement qu'ilz ne se peullent directement ne indirectement empescher du dict affaire, ains que a luy seul appartient d'en congnoistre et ordonner.

Et quant a la commune paix et justice, sur quoy il est vraysemblable que les protestans persisteront d'accorder, fauldra assentir, tant des catholicques que d'eulx, tous moiens que se pourront addonner pour y bailler ordre et prouision, tenant consideracion

au dernier reces, et aussi aux difficultez que furent sur ce alleguees du coustel des dicts catholicques, l'occasion de malcontentement qu'en prent le dict sainct pere, et la presente necessite; et sur le tout tenir aduertence a non faire chose contre nostre saincte foy et religion, et que, s'il est possible d'y trouuer moien, qu'il se face par commung accord des dicts estatz, et que, si ne peult estre ainsi, les commis de leurs deux maiestes examinent la chose, et que ceulx de l'empereur l'en aduertissent. Et le semblable se face au coustel du roy pour resouldre plus meheurement, et qu'iceulx commis par ensemble tiennent main, que cependant l'on procede tousjours oultre en ce que concerne l'ayde contre le Turcq et autres affaires de la dicte diette.

Et quant a l'emprinse de ceste annee contre le dict Turcq, par tout ce que sa maieste a aprouue et discouru, considerant mesmement la grant puissance du dict Turcq et l'estat des affaires et neccessite, tant publicques de la chrestiente que particulieres, signamment de leurs dictes deux maiestez, et aussi de celle de tous les estatz du sainct empire, et tout ce que l'on a veu comprendre de leur voulente, auec ce que est evident des difficultez que ont este et sont encores au recourement de l'ayde de l'annee passee, avec les differendz estans entre les mesmes estatz; et aussi que desia la saison est tant aduancee, et que l'on est encores incertain, quelle sera la sesolution de la prouchaine diette, delaissant autres raisons a considerer que seroient trop prolixes: sa dicte maieste ne voit que l'on puisse plus faire la presente annee, que de soy apprester le plus puissamment que l'on pourra pour la deffension et resistence contre le dict Turcq, et que, qui pretendroit davantaige enuers les dicts estatz, que ce pourroit estre cause de les desmouuoir (?) de plain sault, non seullement de la dicte offension, mais aussi de la resistence et deffension; et sembleroit que l'on leur en bailleroit occasion avec l'evidente impossibilite.

Et quant a ce qu'il facent pourveoir et requerir pour la dicte deffension, convient presupposer tousiours la grandeur de l'ennemys et de ses forces, et qu'il ne fault estre gueres moings pourveu pour luy resister et le reboutter, que pour l'emprinse offensiue, bien ne sera la despence pour si longstemps que pour la dicte offension.

Et pourtant fauldra persister au plus hault qui sera possible, et qui n'y aye faulte au complissement de ce que s'accordera, et que ce soit par temps.

Il fauldra aussi regarder la furniture de l'artillerie, pouldres et munitions, et quant a la prouision des victuailles, et qu'elles soient a raisonnable prix; et aussi des bateaux, equippaige et provision sur l'eau, et comment et de ou se prendront les fraiz extraordinaires que pareillement seront grans.

Et pour ce que sa maieste a entendu que les dicts estatz s'arresteront de sçauoir, si elle vouldra aller en l'emprinse en personne, l'on pourra dire et certiffier que la chose de ce monde qu'elle a plus desire a tousjours este de pouuoir faire seruice a dieu et a la republicque chrestienne, mesmes contre le dict commung ennemys d'icelle, et que signamment a ceste fin il a fait la paix avec France, et que riens quelconque empeschera sa maieste de si trouuer sinon maladie; et que toutesfois il espere en la diuine bonte, que saichant sa bonne intencion en cecy il l'aydera a recouurer briefuement entiere sante et guerison.

Et combien que sa dicte maieste se vouldroit trop plustost et voluntairement adventurer en ceste emprinse, comme dit est, que en nulles des autres qu'elle a fait; toutesfois fault il que les dicts estatz, considerant que ce ne seroit ny selon dieu ny raison de soy adventurer en la dicte emprinse sans que les apprestes et prouisions soient telles, que sa dicte maieste doige esperer d'y faire quelque bonne euure, et n'en recepuoit honte, et la dicte chrestiente et mesmes la Germanie plus grant dommaige.

Si les dicts estatz s'arrestent de sçauoir, quelle ayde sa maieste fera suyuant ce qu'en a este faicte mencion au dernier reces de Spire, l'on respondra que iceulx estatz sçauent bien les grans fraiz que sa maieste, ses royaulmes, pays et estatz ont soupstenu durant les guerres qu'ont este si grandes, et de tant d'armees, et encores en la derniere expedition de France, dont sa dicte maieste et ses dicts royaulmes et pays sont fort en accord, et y doivent regarder les dicts estatz, et considerer aussi que sa dicte maieste, comme qu'il soit, ne peult aller en la dicte expedition sans tres grans fraiz.

Et se ilz se vouloient fonder en l'ayde qu'ilz ont baille l'annee passee a sa dicte maieste, ilz deuront aussi considerer qu'il

y a heu grant leuer (?) en ce que sa dicte maieste en deuoit avoir, et trop grande difficulte et longueur au recouurement que s'en est fait d'une partie, et encores est quasi la moitie a recouurer, et que toutesfois sa dicte maieste a este contrainte prandre a grans fraiz que encoires courent.

Et aussi deuroient ilz auoir regard a l'ayde accordee par le roy de France en vertu de la paix, en quoy sa dicte maieste a plus tenu la main que a son prouffit particulier.

Et persistans les dicts estatz de sçauoir certainnement ce que sa maieste vouldra assister, sera respondu que sa dicte maieste a desia environ neuf mille Espaignolz engarriz, tant deça que en Italie, lesquelz elle entretient a grant frais dois la paix faicte a ceste fin, et que au surplus sa dicte maieste fera, comme elle verra le deuoir ou s'en mectera le roy des Romains son frere et les dicts estatz.

Au regard du siercle de Bourgoigne, il y a instruction particuliere, selon laquelle l'on traictera et se reglera du coustel de sa maieste.

Et pour ce que en la dicte derniere diette fut dit que l'on requerroit le pape et les autres roys et potentatz de la chrestiente pour assister la dicte Germanie a ceste emprinse contre le Turcq, l'on dira les diligences faictes de la part de sa maieste envers le dict sainct pere et ses ministres, et comme finablement il s'est remis pour la resolution au legat qu'elle a dit vouloir envoier en la dicte diette.

Et quant aux autres roys et potentatz, desia les dicts estatz auront sceu, que dit est, l'ayde obtenu du dict roy de France. Et au regard des royaulmes d'Angleterre et Escosse ilz s'excuseront sur la guerre, et aussi en a bonne cause celluy de Portugal pour les continuelz fraiz qu'il soubstient contre les Maures et infidelles. Et de celluy de Polone aussi scet l'on, avec quelz respectz il se maintient en l'endroit du dict Turcq, et semblablement les Venitiens; et quant aux autres potentatz, l'on n'en pourroit actendre secours que emporte.

Tellement que il semble que toute l'ayde en quoy l'on pourroit plus esperer, deuroit estre du coustel du dict sainct pere, et que les dicts estatz l'en deuroient viuement resercher, voire et jusques a protester a l'encontre de luy, puisqu'il est notoire qu'il a

grans deniers en espargne, voire et qu'il a leve grande somme a ceste occasion, et aussi de la Germanie, et s'il vouloit en cecy faire son deuoir d'ung bon nombre d'Italiens. Combien que a tout ce que l'on peult entendre de sa voulente, et selon qu'il a vse jusques a maintenant, il y a peu d'espoir d'auoir ayde de luy, et du moings qu'il soit grande, et pour tant ne si fauldra fourcompter, mais s'en eclerer le plustost qu'il sera possible.

Touchant la tresue auec le Turcq, dont l'on a parle mesmes du coustel de France, ce seroit chose fort perilleuse de soy y fonder, selon mesmes que l'on a desia experimente que le dict Turcq, en dissimulant par cydeuant d'y vouloir entendre, ce procede plus viuement d'addommager la chrestienie, et ne se peult l'on assheurer de chose qu'il die et promecte.

Par adventure ceulx qui parlent de ceste tresue le font pour respectz particuliers, ou encores estans circonuenuz du mesme Turcq, pour empescher la prouision de luy pouuoir resister.

Quant au camergericht l'on entendra des autres commis de sa maieste, en quel estat sera la chose, et l'inclination et voulente des autres estatz, et selon ce ceulx qui vont maintenant la vseront des depesches que pour ce ilz portent. Et quant aux commis pour le cercle de Bourgoigne ilz y regarderont selon que l'on besongnera sur ce avec l'instruction particuliere que s'en est faicte sur ce et baillee au conseiller Viglius.

Touchant ce qu'est dehu aux juge et accesseurs depputez de sa maieste, et qui ont seruy dois la dicte derniere diette, il fauldra pourveoir leur payement sur les deniers que sont en estre et es mains des dicts du camergericht, et faire compte auec eulx, et aduertir sa maieste si restera dehu daduantage, pour y ordonner et de ce qu'il fauldra plus longuement pour leur entretenement.

Et quant aux juyfz l'on regardera d'assentir jusques au boult ce que l'on en pourra tirer, et en advertira l'on sa maieste pour aussi en ordonner son bon plaisir. Fait a Bruxelles le XXV. . . .

LXXIII.

Instruction des Kaisers für Viglius van Zuychem zu einer Sendung an den Herzog von Baiern,

betreffend das Verfahren gegen die Protestanten.

(Ref. rel. 1. Spl. III. f. 418. Min.)

Juni 1545.

Instruction a vous, nostre cher et feal conseillier et maistre aux receptes ordinaire de nostre hostel, messire Viglius van Zuychem, de ce que aurez a negotier auec nostre cousin le duc de Bauiere, ou presentement vous enuoyons.

Vous en yrez en la meilleure diligence que porrez vers nostre dict cousin, et luy baillerez noz lectres de credence, et en vertu d'icelle luy direz que nous supposons qu'il soit souuenant de ce que luy et feu son frere nous firent dernierement dire es pays d'embas par leur conseiller Bonacourtz, signamment touchant les differengs de la relligion estans en ceste Germanie, pour le remettre au concile; aussi ce que le dict Bonacourtz nous a dit en vertu des credences de nostre dict cousin en ce lieu, affin de remettre les dicts differens a la determinacion du concille indict a Trente; et que ensuyuant ce nous auons fait traicter par le roy des Romains, monseigneur nostre frere, et noz commis auec les estatz, tant catholicques que protestans, signamment auec les protestans, lesquelx non obstant toutes raisons et remonstrances faites, tant generalement a iceulx protestans que par communication particuliere auec les deputez, demeurent arrestez precisement de non vouloir obeir au dict concille, et encoires estre asseurez de nous et des estatz allencontre, et sans ce vouloir riens traicter aux autres affaires pour lesquelx ceste diete a este indicte, et mesmes de la resistance contre le Turcq, comme nous supposons nostre dict cousin l'a peu entendre de ses commis et deputez en ceste dicte diete. Et luy pourrez declairer plus amplement selon l'informacion que vous a este donne de bouche, et que auez veu par

les escriptures sur ce faictes; et que, estant la chose de telle et si grande importance et en telz termes, nous a semble tres requis ainsi aduertir au long nostre dict cousin, et vous depescher expressement, pour la cognoissance qu'il a de vous, et affin que plus confidemment et secretement il se puist fier, dissimulant la cause de vostre allee, et que pour ceste consideration n'en auons fait semblant ny au dict Bonacourtz, combien que le tenons plus auant de secret, ny autres ses deputez.

Adjoustant en oultre, que nous connoissons bien et considerons que, aiant regart a l'estat ou se retreuue ceste Germanie, et les diuisions et partialitez y estans, tant pour cause et occasion du discord de la relligion, que pour autres intereiz et respectz particuliers, qui seront tres meilleur veue tres requis de faire tout ce que seroit possible pour entretenir la commune paix en icelle Germanie et obuier a la guerre, comme les catholiques mesmement nous ont tres instamment requis, et nous y voullons employer de faict ce que en nous sera, pour les respectz auant dicts, et aussi celluy du Turcq, duquel on se peult bien asseurer, oires que l'on vint a traicter tresues auec luy, selon que l'euidance l'a tousiours monstre.

Mais aussi nous nous trouuons en cecy grandement perplex, attendu que absolutement, comme dit est, les dicts protestans refusent le dict concile et veullent estre asseurez contre icelluy, et que au contraire les dicts estatz catholiques ont persiste que l'affaire de la dicte relligion fust remis au dict concile; et combien qu'ilz soient este requis et admonestez par plusieurs fois de nous donner aduis de ce que seroit a faire, s'en sont tousiours excuse jusques a maintenant, voire et signamment les commis de nostre dict cousin, ausquelx on en a parle particulierement et confidemment, se sont arrestez au mesmes.

Et pour ce prions et requerons nostre cousin que ensuyuant ce qu'il nous a tousiours asseure et le roy nostre dicte frere, estre et demeurer vng auecqs nous mesmes en cestuy affaire de la relligion pour le seruice de dieu, et selon le parentaige et affinite d'entre nous, comme encoires il nous certifia dernierement a Memmingen, et le nous a reconferme le dict Curtz, comme aussi l'auons tenu et tenons pour certain, il veulle regarder en cecy et nous aduertir plainement de ce qui luy semblera se pouoir faire

pour l'entretenement de la dicte paix, et non venir a plus grant discors et rompture auec les dicts protestans.

Et aussi en cas qu'ilz voulsissent persister, nonobstant tous debuoirs et complimens qu'auons fait et semblera on poura encores faire enuers eulx, de vouloir auoir la dicte asseurance, et non autrement vouloir entendre aux affaires de ceste diete, quel moyen il semblera a nostre cousin on pourroit trouuer et vser; pour non rompre auec eulx, s'il est en façon quelconque possible.

Et finablement en cas que l'on ne peult continuer la dicte paix, et estre les catholicques asseurez d'iceulx protestans, comme il semble que l'on se deburoit pouruoir et faire au contraire, fut pour l'offencion ou defension, et ce que mesme nostre dict cousin vouldroit faire et ayder en ce cas, et a quelz des dicts estatz catholiques luy sembleroit l'on deuroit confidamment communiquer cestuy affaire, et le moyen et pouoir de aussi y aider et assister, attendu les forces d'iceulx protestans, et l'adherence qu'ils ont, tant de Dennemarcke que d'autres princes ecclesiastiques et seculiers et republicques, et y trauaillent journellement, et l'asseurance qu'ilz ont, tant de gens de cheual que de pied, et autres prouisions pour la guerre. Et s'il vous interrogue ce que nous vouldrions faire en ce cas vers luy, porez dire que, comme dit est, nous vouldrions, s'il est possible, empescher et obuier dernier extreme, et que nostre dict cousin peult sçauoir et doit considerer que nous sommes este fort trauaille et en despenses incredibles es guerres passees, et noz royaulmes, pays et soubiectz semblablement, et en sommes en arriere, et que, comme la chose est de si grant pois, ne nous en sçaurons resouldre, sinon que prealablement nous sceussions l'aduis sur ce de nostre dict cousin selon le sçauoir et experience que a des affaires publicques, signamment de ceste Germanie, et ce que de son costel il vouldra faire, et auec le bon exemple d'icelluy les autres vrays catholiques quy tous, comme nous presupposons, l'attendront et ne se vouldront declarer par auant, ny aussi conviendroit d'en faire semblant, sinon auec tres grant secret; mais que nostre dict cousin peult estre bien asseure que, si apres auoir fait tout ce que sera possible pour euiter la force, et que on y soit contrainte nous selon le pied que verrons on y poura prendre ne defauldrons d'y mectre la personne et ce que pourrons pour le seruice de dieu et confir-

mation de l'ancienne relligion auec le dict seigneur duc principament et autres estatz catholiques de ceste Germanie, combien que, selon qu'il peut entendre, l'assistence n'en sera grande et sera tardiue de pratiquer et recouvrer, pour y garder le secret plus requis; et aussi ne defauldrons de tenir la main enuers le pape et le roy de France selon l'amitie d'entre luy et nous, pour y assister, et que le plustot que nostre dict cousin declarera sa volunte auec son bon aduis en ce que dessus, tant mieulx pour regarder ce que l'on-vouldra et poura faire, tant pour la conseruacion de la dicte paix que pour au deffault d'icelle non estre survenus (?) au despourueu et tomber en plus grand inconvenient.

Fait a Worms le .... de juing 1545.

LXXIV.

Instruction des Kaisers für den Vicekanzler Naves zu einer Sendung an die rheinischen Churfürsten und die Stadt Cöln,

betreffend die Neuerungen des Erzbischofs von Cöln.

(Ref. rel. 1. Spl. III. f. 411. Cop.)

Frühjahr 1546.

Instruction pour pous, nostre chier feal conseiller et vischancellier de l'empire, messire Jehan de Naves, seigneur de Mesancy, de ce qu'aurez a faire et negocier devers les electeurs de sus le Rhin, ou presentement vous enuoyons.

Premiers vous vous transporterez a la meilleure diligence que pourrez en la cite de Coulongne et illecques appellerez ceulx du clergie ou les plus confidens d'iceulx par l'aduis de Gropperus, ausquelx apres leur auoir presente noz lectres de credence declarerez la depesche que nous auons fait dresser pour eulx contre

l'archeuesque de Coulongne, ses adherans et fauorisans; et que en ce que concernera leur protection et deffense et tuition de nostre sainte relligion nous ne deffauldrons faire ce que bon chrestien catholique doit faire (pour) la concorde et tenir la Germanie en bonne paix, les enhortant de vouloir perseuerer, comme jusques ores ilz ont fait.

Aussi les aduertirez que vous auons donne charge vous trouuer vers le dict archeuesque et de par nous luy remonstrer les complaintes que journellement auons de luy et des attemptaz et insolences que journellement ilz fait au contempt et vilipendement de nous, nostre auctorite et reputacion imperiale, et au prejudice de l'appel et desobeissance de noz inhibicions, mandemens et deffence.

Aussi pour l'aduertir de la prouision decernee contre luy et ses adherens, et que icelle est este par nous murement aduisee et emanee de nostre certaine science, toutesfois non si rigoureuse comme il meritroit, en confidence entiere qu'il y obeirat, comme il doit et est tenu, autrement doit estre certain que nous y donnerons le remede necessaire et conuenable.

Les requerrant nous vouloir faire executer la dicte prouision, jusques que les aurez aduerty de la responce du dict archeuesque.

Et aux burgemaistre et conseil de la dicte ville de Coulongne, leur aiant aussi presente noz lectres, leur declarerez que uous sommes aduerty que l'archeuesque les fait pratiequer pour luy adherer, les requerant, suiuant leur offre et ce qu'ilz nous ont asseure, vouloir demeurer constans comme jusques ores, et qu'il, si a aucun particulier qu'il se voulsist auancer aux . . . ., que sa maieste ne pouroit de delaisser de monstrer son indignacion a l'encontre de luy, et y pourueoir, car se seroit mettre la meisme cite en confusion.

Passant par la ville d'Aix, selon que entendrez des burgemaistres et conseil de la ville du bruyt des preparatiues de guerre que deburons faire, vous effaucerez celle . . . . . et impression sinistre.

Aiant parle a ceulx du clergie vous vous transporterez vers le dict archeuesque en telle lieu que le trouuerez, luy presenterez noz lectres de credence et (en) brieff discourerez les remonstrances benignes, clementes, amiables et plus que paternelles que par

cideuant (?) par plusieurs fois luy auons fait en propre personne, et fait faire par noz principaulx ministres, l'espoir qu'il nous auoit donne et aussi escript, qu'il se regleroit et conduiroit, que n'aurions cause de nous mesconter, ny autres d'eulx doleoir ny complaindre a raison de luy.

Que neantmoins en contreuenant ad ce il a tellement greue et oppresse ceulx du chapitre et clergie du dict Coulongne par ses indeues nouations et attemptaz en la religion et autrement, que force leur a este, pour euiter l'entiere oppression de la relligion en son archeueschie, d'appeller de telles innouations et a nous, a sa desobeissance de paroir a nous requisitions, monitions, adhortements, mandemans et deffence, de a la poursuite des dicts clergie receuoir icelluy appel et decerner mandement d'appel et inhibicion en forme de droit.

Ce que aurions fait a regret et au plustart que nous auroit este possible, car nous luy auons tousjours porte singulier affection dois que auons eu connoissance de sa personne, et n'eussions decerne aucune chose contre luy, s'il ne nous eust donne grande occasion, et luy meisme en ceste cause, et que ce que en a este fait a este par grande necessite et a l'urgente porsuite de ceulx de son dict clergie, lesquelx neantmoins l'ont fait a regret, et eussent volentiers souffert de luy jusques a l'extreme, saulff l'oppression de la religion que enuers dieu et le monde ilz n'eussent peu excuser, ny nous les prouisions raisonnables pour l'estat et dignite auquel nous sommes, et le debuoir qu'auons a nostre mere saincte eglise, en quoy toutesfois nous auons si longuement conniue et dissimule, soubz l'espoir qu'il se deust emender et retirer de ses emprinses, que en auons reproche et clameur de tout le monde.

... luy seront declarez les complainctes que l'on a de ce que s'est passe a la journee de Bonne, de l'adherence des estatz, imposition (?) des biens du clergie, execution etc., et le peu de respect tenu aux lectres de sa maieste, comme contre ce qu'il auoit promis a sa maieste il a eu ses deputez a Franckfort auec les protestans et Schmalkaldiens, fait intelligence auec eulx, ou du moins soy rendu en leur protection et sauuegarde pour tousjours de tant plus pouuoir greuer et opprimer son dict clergie.

Et neantmoins luy direz, s'il cesse encoires et obey a nos

mandemens, et remeet les choses en l'estat que doibuent estre, nous ne passerons plus auant au merite de l'appel, comme jusques ores n'y a este touche.

Mais qu'il peult entendre que, si insolemment et irreuerement, au contempt et meprisement de nous, nostre auctorite et dignite imperiale il ne veult cesser, mais perseuerer tousiours de pis en pis, forcer et opprimer la religion et clergie, que pour nostre debuoir ne pourrions delaisser de faire ce que a cause de nostre office, debuoir et conscience sommes tenu, et ne sçaurions excuser, et nostre office, estat et dignite imperiale requiert, et nous contrainct, dont le voulons prier et tres instamment auoir requis et admonete, non vouloir donner occasion et nous point contraindre, et qu'il certifie certainement son intention.

Ce fait l'aduertirez, comme il sceit que par le recez de la derniere journee imperiale tenue en nostre cite de Worms soit este conclu, que tous princes electeurs, princes et estats du saint empire se treuueroient en personne en la cite de Regensbourg le jour des rois passe precisement et cessant tous excuses, saulff maladie et empeschement de corp; que pour de nostre part aussi y satisfaire nous nous etions mis en chemin dois le commencement du mois de decembre, mais que en chemin sommes este detenuz de maladie de la gouste tellement que jusques ores n'auons sans dangier peu voaiger par pays que presentement, combien que ne soyons encoires entierement refaict, neantmoins pour l'affection clemente et paternelle que portons a la Germanie et au repos, transquillite et bien publicque d'icelluy, nous nous sommes delibere de presser le voaige et de partir d'icy merquerdj prochain, et continuer nostre chemin jusques le dict Regensbourg; que suiuant le recez que dessus et pour le bien de chrestiennete, et signamment de la Germanie, il veulle au meisme temps trouuer en personne, ou, s'il ne peult par maladie ou indisposition de son corps, il y .... (en consideracion des grans ... et tres necessaires affaires qu'il sceit ont a traicter a la dicte journee) enuoye ses deputez, gens entenduz le bon zeele et volunte, auec plain pouuoir de consulter, resouldre et conclure en tous affaires, tant mentionnez au dict recez comme autres, que pouroient survenir, sans demander aduis ny retarder les dicts affaires, pour

l'en aduertir et entendre vlterieur charge ou pouuoir de luy, que causeroit reboutement de tous affaires et perdition de temps irrecuparable.

LXXV.

Bericht des J. van der Vichte über eine Sendung nach Niederdeutschland,

betreffend die dortigen Kriegsrüstungen.

(Ref. rel. 2. Spl. II. f. 306. Orig.)

1 — 18. Juli 1546.

Memoriael ende de rechte ghesciedenesse van de vooeyage ofte reyse, die Jan van der Vichte van veeghen der k. m. ghedaen heeft by laste van myn heere von Eeke toe Hamburch ende te Breemen, Oldenburch ende anderseins onderweeghe, zo hier naer volcht.

Ende in den eersten hoe dat denseluen Jan van der Vichte van Amsterdam in eene boeyere ghevaren es naer Hamborch, alwaer hy es ghearriuert het donderdaechx ts'auens vp den eesten dach julius, ende alzo als dat hy Jan onderweeghe vppet selue scip daer hy met ouervoer met eenen veltscryuer, die Coert Penninckx veltscryuer gheweest by den koninck van Ingelants dienst gheweest was, met hem onderlinghe woerden hebbende ghelich vut vrienscip hem oudsonthende, onderlinghe dat denseluen Kiliaen gheseit hadde; dat hy brieuen hadde aen den heere van Hamborch van Coert Penninck. Zo dat denselue scryuere, ghenaemt Kiliaen van Horst, t'frydaechx vp den tweeden july ghenoedt heeft toe ghaste in zyn logyst; daer by was eene van de luchtemakers, met meer andere van den raedt ofte edelmannen van Hamborch. Ende naer dat het gheselscip sceeden was, zo heeft denseluen Kiliaen too ten seluen Jan ghesaecht: Ic hebbe deesen dach eene goode antworde van den heeren Hamborch, dat ik morghen be-

ceedt hebben sal, dat ic werde een hoopman van wegghen Coert Peninc te zynder komste van een ofte II vendelin knechten, wel ghedronken wesende ende segghende tot denseluen Jan: Ghy sult myn venderic weesen, en ghy wilt, comt moerghen, ic sal hu van als besceedt segghen. Zo dat denseluen Jan t'saterdaechx vp den IIIten dach july es by den Kiliaen ghecommen ende ghesecht, hoe dat hy hade last omme knechten anne te nemene tot twee vendelin, ende nam van stonden anne oock knechten anne, tot Jan foorseit segghende: wert eenen myn venderich; daer hy Jan vp gheseit heeft, dat hy hem beraden zoude. Ende alzo met haeste van Hamborch naer Breemen ghereist.

Ende t'sondaechx IIIIten dach julyus ghecommen ouer lant met waghen, onderweeghe in allen plaetssen veel knechten ziende, ende ghemoetende tot Breemen ts'auens, gheuonden esnen mester Demock Ingelsman vnter name, zo hy zeyde, coopman van den koninck van Inghelant, denselue Jan de gaste nodende vp ts'anderdach. Zo hy Jan by denseluen Demock te gaste es ghecommen, ts'mandaechx vp den Vten dach julyus, aldaer dat eenen van den burchmesters van der stadt Breemen oock ghenodt was, zo dat denseluen burchmester met ten selue Demock onderlinghe met anderen diuyserende in presencie van denseluen Jan van der Vichte, niet anders dinckende, dan dat hy Jan een coopman was, hy burchmester verhalende, hoe dat zy van Brymen ontfaen hadden brieuen van den lantgraue van Hessen, dat zy van Breemen eenen gueden moet hebben zouden, hy hadde van weeghen het verbont hondert dusent man, zo te perde als te voete, die hy wiste in vertien daeghen, als't noodt waare, by den anderen te ghecryghen; oock ten seluen tyde noch seggende, dat graf Cristoffelle van Oldenburch van weeghen den lantgraue ende den verbonde oerste weesen zoude van XXVIII vendelin knechten ende vier dusent perden; ende seide, hoe dat deselue knechten vergaderde in t'lant van Bronswich ende lant te Meysen, ende zo daer jn Bremerlant ende 't landt t'Oldenburch.

Ende zoude hy graue Cristoffele met ten selue crysvolke trecken ende nemen zynen coers naer Groeningherlant ende Vrieslant, ende alzo hy seyde, zo menende den seluen landen en steden jnne te neemene van weeghen den verbonde; ende hy burchmester aldaer noch verhalende, hoe dat hy by den vorsten ende verbonde ghecon-

sentert hadde, daer te Breemen oock in alle steeden ende landen van den verbonde den hondersten peninck van de werde van alle hueren goeden, de welke zy gaerne ende mildelic vutgrauen, ende zouden liever alle tghene dat zy hadden daer by vpsetten ende toe geeuen, ja lyf, goedt en bloet daerby laten, eer dat zy an ofte onder de paus oude manieren meer huer houden zouden, maer by woert godts blyuen, zo hy zeyde.

Ja lieuer zouden zy anderen van den verbonde huerliedere geeuen onder trebuyt van den Turck, omme dat zy huer gheloeue houden zouden moeghen, dan zy onder des paus regement meer zouden willen commen.

Zo zeyde by burchmester, hoe dat hueren gheswooren hoopman Andries van Lubeck van weeghen den lantgraue hedde daer jnt lant van Bremen drie vendelin knechten wel gherust etc. Ende alzulke woorden, als denseluen burchmester in't ganderale verhaelt hadde, was in't gheheele oock binnen der stadt van Breemen oueral met alle den borgeren.

Ende ouermidts dat den seluen Jan den Heinderic Lap niet t'huus gheuonden en heeft, maer met ter seluer Heindericx vrauwe ghesproken, de welke zeyde, hoe dat Heinderic was ghetoeghen naer Groeningherlant by den stadthouder van Groeninghen, omme hen alle de selue saecken ende jnterprinsse van den beroerte te aduerteeren.

Zo dat by Jan ghesien, dat hy binnen der stadt van Bremen niemant en vant, daer hy warachtich besceedt van der zaeke ghevinden conde, ende dat hy hem niet ontdecken en mochte voor niemant ghemerckt Heindericx Laps apsencie, es vp den VIen dach julius ghereist naer Onderburch, alwaer hy geen andere besceedt en couste ghecry, noch daer ghen crysvolk en vant, dan eenen, die hem naemde Jacop van Norenberch, seghende, dat in Botjagerlant laeghen ontrent een dusent edder elf ofte twelf hondert knechten, maer dat de meeste hoop van knechten was jn't graffscip van den Heuwe ende in Botjagerlant metscaders, oock somegbe knechten in't lant van Breemen, ende hoe dat hy zeyde, dat den palsgraue allen den knechten in't lant van der Heuwe ende Stegherlant ende Botjagerlant tot noch toe ghehouden hadde, ende eenen haluen mant solts vp de hant geeuen hadde, maer de toch was ofghesteghen, dat hy dochte, dat men den knechten afdancken

zoude, ende dat de selue knechten den lantgraue dienen zouden al voor het verbont.

Ende, zo den zeluen Jan weederomme ghereist naer Breemen, alwaer dat Andries van Lubeck als der stadt hoopman ende den verbonde van weeghen den lantgraue denseluen Jan zeer ghemolesteert heeft ende ghezeit, dat hy knechten anne nam, dat hy Jan dienen moeste de verbonde, hy wilde hem Jan een hopmans besoldinghe geeuen. Daer vp hy Jan hem excueserende vertoeghende dat hy als uv een coopman was, ende dat alle zyne aermoede in der keisers lande was, hem als uv voor gheenen krysman houdende, noch gheenen heeren dienst en begaerde ghemerkt hy uv hier in deese saeke in't keisers dienste was, 't welc hy secreet hilt.

Vnterlic dat denseluen Andries niet aflatende denseluen Jan te molesterene, gheseit heeft, wy weeten claerelic, dat ghy by den heeren van Beueren groodt zydt, ende een keisers dienaer zydt, hoe cont ghy een coopman zyn, ghy sult ons betooghen, wat coopmanscap dat ghy ghedaen hebt ofde doen wilt, emmers met veer goeden redenen ende middellen, die de voorseyde Jan aldaer hem anders vertoecht heeft, es 't frydaechx ontrent der noenen vp den IX^en^ dach july moeghen reisen vry ende ledich van den seluen hopman Andries van Lubeck.

Ende met haesten ghereist naer Dellemenhorst, Wilshusen ende der Cloppenburch, hem veele knechten te gemoete commen, die van den hoepe af quamen, hemliedere gheuraecht, watter was voor goedt ghescrey, hebben de selue knechten gheseit, hoe dat den knechten die in't grauen lant van den Heuwe vergaedert waeren ende in Steegerlant ende Oldenburch ghetooghen waeren binnen Vrieshent in't lant van Munstre, ende dat de knechten veele van den hoope tooghen, ende hoe dat de palsgraue van den Ryn den knechten afgedanckt hadde, ende dat de hoplieden sommegge huer voorgheholden hadde, dat den palsgraue den lantgraue den knechten verscinken wilde. Zo dat de knechten daer vp antwoorde, dat zy niet versconken en wilde weesen, zy wisten wel eenen heeren te krygen, ende zeiden, hoe dat de spake ginck, dat den hoopen den keiser te dienste toeghen, ende hoe datter was by den hopen XIIII^c^ perden, de welke den knechten zeer dwonghen by den hoope te blyuen, ende dat de ruter den keiser goet waeren.

Zo dat den seluen Jan ghecommen es tot Luninghe ende een goede man doen hueren secretelic by den wert, de welke vut het keisers lant was van by wedde, omme dat hy verneemen zoude by den hoopen, wye dat den hoopen diende, ende wie de hooplieden by naeme waeren, ende de ghedaente van den vendelin, ende hoe veele zy vlieghen lieten my antworde te bringhene 't sauens te Dorperen jeghen ouer wedde. Zo heeft denseluen boode my tydinge ghebracht, hoe dat denseluen hoopen buten frieshent hadden laten vliegen 'ts aterdaechx vp den X^en^ dach julius XXII vendelin, ende waeren XIIII^c^ perden de vrieshente ende te Dorperen commende, hadden aldaer de huuslieden oock II hueren lieden te perden ghesonden omme tydinghe, de welke ook alzulke tydinghe daerbrachten als den eesten boode; zo dat hy Jan ghedacht heeft, dat den hoopen vyanden weesen zolden ende in't lant van Groeninghe hadden willen vallen, es dien seluen dach ghereist met haeste naer Flackwee ende naer der Apen, ende van den Apen noch eenen boode ghehuert, die liep den nacht ouer t'moer, ende hy boode soude denseluen Jan tydinghe bringhen tes Ymmen by den scolte, zo corts hy mochte, van den hoopen.

Zo heeft denseluen Jan noch vp den X^en^ dach julius ghesonden an den Bormanie, drossaert vp Coeuerde, of hy van den knechten enighe tidinghe hadde, ofte wie zy dienen mochte, hem Bormanie aduerterende van sulckx, als hy Jan daerof vernoemen hadde.

Ende den seluen Jan heeft vertonst te Emmen by den scolte Jan van Salbach tot 'ts mandaechx den XII^en^ dach julyus, naer den boode, zo dat de boode de tydinghe brochte, hoe dat der Frydach ende eenen Hans van Breemen ende Willem van Diest ende Hanskin van Haerlem ende Egbaert van Dieuerden by den hoope was, ende datter een van den vendelin een borgoens cruus in hadde, ende waren ghetoeghen van Neppelen naer Buerde, ende dat men zeide, dat zy den keiser an quame te dienste.

Zo es denseluen Jan ts'mandaechx ghereist te Coeuerde, ende van daer te Nieuwenhousen, horende aldaer, dat yderman zeide, dat den hoopen den keiser toe dienste toe toch, ende dat zy het disendaechx vp den dertienden dach julius commen soude te Noorthooren, ende hoe dat die van Nieuwenhousen daer oock wel vier booden omme hadden vut, omme naer de hoopen te

verneemen. Zo hebben zy booden van Nieuwenhousen ghecommen ontrent den II hueren naer middach van den hoopen exspresselic, voor warachtich seegende, dat den hoopen den keiser te dienste toeghen, ende dat de hooplieden des keisers derby waren, als Joorien van Hol ende der Frydach, Hans van Breemen, Willem van Diest, Hanskin van Haerlem ende andere, ende toeghen naer Elten in't lant van Geldere, ende waeren wel vierdusent knechten ende X ofte XI hondert perden, ende lieten vleghen maer VIII vendelin.

Zo dat denseluen Jan noch es naerder den hoope ghetoeghen tot Noorthoren ende meer als eene myle voerdere naer den knechten, daer hem Jan te ghemoete es ghecommen eenen van den hoope, ghenaemt Hans van Tekkelenburch, daermet dat denseluen Jan kennesse meede hadde ende in Coppenhauen met anderen gheleghen, heeft gheuraecht, waer dat hy Jan van der Vichte henen wilde. Heeft hy Jan gheseit: naer den hoopen, hem vragende, hoot met ten hoepe ghestaen was. Hy Hans van Tekkelenburch antwordende, hoe dat hy eenen van den hooplieden was van den hoopen, ende sochte meer knechten, ende zeide, dat den hoopen naer Elten toch den keiser te welgevallen ende te dienste, ende hadden der Vrydach naer de heere van Bueren voore heene ghesonden, ome den knechten vier dusent ende X ofte XI^c perden den keiser den dienst te presenteren. Dat selue den seluen Hans van Tekkellenburch by zyne eeren ende redelicheit houdende ende wilde eer twe daeghen wederomme by den hem vinden. Endo alzo zo es hy Jan van der Vichte met ten voorseiden Hans van Tekelenburch duer Noorthoren ende van daer toe Oortmerssnen in't keisers lant in't sticht van Vutrecht, ende hy Jan alzo van daer herewaerts naer Bruselle 't sondaechx 'ts auens den XVIII julius.

Ende onderweeghe Swol ende den Herdenburch quamen coplieden van Breemen af, die zeyden, hoe datter te Breemen wel een dusent knechten af waeren ghecommen, die by den hoopen gheweest waeren, maer waeren afgheweken ende te Breemen alle aune ghenoemen metscaders ooek ettelicke perden.

LXXVI.

Instruction des Kaisers für Wernher von Reischach und W. Truchsess zu Waltpurg zu einer Sendung an die Stände des schwäbischen Kreises,

betreffend Beiträge zur Führung des Kriegs und Einladung zu einem Bündnisse.

(Ref. rel. 1. Spl. IX. f. 394. Cop.)

7. Febr. 1547.

Karl der funfft, von gots gnaden römischer khaiser, zu allen zeiten merer des reichs etc. Instruction auf die ersamen, edlen, vnsere lieb, anndechtig vnnd des reichs getrewen, Johan Wernhern, commenthur zu Alschaussen, teutsch ordens, vnnd Wilhalmen, erbtruchsassen, freyherrn zu Waltpurg, vnsere commissarien, was sy bey den erwirdigen vnnd hochgebornen, vnsern ohaimen, fursten, vnnd wolgebornen, edlen, ersamen, vnsern lieben, andechtigen, vnd des reichs getrewen prelaten, grauen, herrn, adel, vnnd stetten in Schwaben von vnserntwegen auf vnsere credentz, die wir inen hiebey zustellen, hanndlen vnd werben sollen.

Anfengclich sollen sy inen neben behendigung vnser credentz vnsern gnedigen willen ansagen, vnnd daneben weiter vermelden, wie das wir in khainen zweifel stelleten, ire liebden, andachten, oder sy truegen in frischer behaltung, vnnd hetten auch solches zum tail aus vnser achterklerung gegen vnser vnd des reichs offnen erclarten achtern, Sachsen vnnd Hessen, im truckh allenthalben aussgangen, gnuegsamlich vernomen, durch was hohe verursachung wir dringlich bewegt, zu erhaltung fridens, rechtens, ruhe vnd ainigkhait im hailigen reiche, auch vnserer kayserlichen autorität vnd des hailigen reichs theutscher nation libertet, freyheit vnd schuldigs gehorsambs, auch damit ain jeder stand neben dem andern vnuergwaltigt sitzen vnd pleiben möchte, vnns gegen den gemelten beiden achtern in kriegsshandlung einzulassen.

Vnnd wiewol wir vnnss in solche treffenliche rustung begeben, vnnd die sach dermassen furgenommen, dass sy verhoffen, der echter halben vor dieser zeit zu furderlicher gueter endtschafft gelangt sein solte, so hetten doch ettliche dess reichs frey vnd reichsstette durch gemelte achter mit sonnderer geschwindigkhait vnnd listigen pösen practikhen sich dahin bereden lassen, dass sy vber all vnser zuuersicht, auch gnädige vätterliche vermanung vnd trost nicht desto weniger denselben achtern zugefallen, vnd zu sterkung irer rebellion mit irem volckh zu ross vnnd fuess, auch gelt, prouiandt vnd aller andern kriegssnotturfft trostliche hilff, furschub vnnd beystanndt gethan; darauss dan eruolgte, dass wir vnser vorhaben noch zur zeit nit entlich volnziehen, noch die achter so furderlich vnd fueglich zu schuldiger gehorsam halten vnnd weisen mögen, alss sonnst verhoffenlich one sonnder muehe zeitlich vnd statlich geschehen, vnnd neben verhuetung des schweren vncostens vnnd der vberschwencklichen aussgaben, damit wir bissher beladen gewesen, vnnd zu aussrottung vnd dempfung diser werenden aufruer noch täglich an mer ortten vnd euch tragen miessen, allerlay voraths im hailigen reiche teutscher nation furkhomen vnd verpliben sein solte. Aber dess alles vnangesehen weren wir nichts desto weniger zu befridung vnnd sicherung des hailigen reichs teutscher nation vnnd aller gehorsamen stennde, vnnserm vorhaben (souer vns got gnad verleihen wolte) mit allem trewen fleis nachtzusetzen bedacht vnnd entschlossen.

Vnnd dieweil die hohe vnuermeidliche notturfft erfordert, souer ichts fruchtbarlichs aussgericht werden solte, (welches doch yetzo auss vngelegenheit dieser windterlicher zeit nit wol fueglich geschehen khonte) vnns noch ain zeit lang in rustung zu halten, vnnd vnsere furgenommen execution gegen gedachten echtern zu uolnziehen, vnnd wo solchs nit geschehen solte, das zu besorgen, nichts annders dann gemainer teutscher nation vnnd aller stennde, vnnd furnemlich deren, so sich in disem werenden krieg bey vnss als römischen khaiser, irem naturlichen haubt vnnd obrigkait, in gepurlicher gehorsamb gehalten haben, entlich verderben vnnd vnderganng daraus zu gewarten, vnnd vns aber den vberschwenglichen khriegsscosten, der vns mit vnderhaltung ainer solchen trefflichen antz alkriegssuolckhs zu ross vnnd fuss, vnd anderer kriegssnotturfft bissher aufgeloffen, vnnd noch auf vns ligt, inn die harr allain auf

vns vnd vnsern vnderthanen zu tragen ganntz beschwerlich; zudem dass dise sach vnsere erbliche furstenthumb vnd lande, dauon uns der merertail dess kriegsscostens bissher zukhomen, vnnd so one dass durch andere vilfaltige aussgaben in vorigen khriegssleuffen merckhlich ersohöpfft sein, zum wenigisten sonnder vil mer dass hailig reich teutscher nation, desselben stennde vnd glieder, als die des vberfalls vnnd verderbens täglich zu gewartten, vnnd zum tail alberait mit nit geringem schaden vnd nachthail irer lannde vnd leute befunden vnnd erfarn hetten, am maisten mit belangt, vnnd also billich ain yeder, ime selbs vnnd gemainem vatterlanndt zu guetem, sich hierin mit aller trostlicher statlicher hilff vnnd beystandt, neben vnns zu ertzaigen vnnd beweisen genaigt sein solle, wie dan etliche gehorsame curfursten, fursten vnnd stennde alberait gethan hetten, vnnd wie wir in khainen zweifel stelten, sy wurden ir vermögen trewlich zu vnns auch setzen.

Darumb aus obertzelten vnnd andern statlichen vrsachen, vnnd furnemlich in betrachtung, dass weder frid, recht, ruhe, noch ainigkait im hailigen reiche wurcklich vnd bestendigclich nit wol vffgericht werden mag, es seyen dan baide obberurte hauptsacher, aufwigler vnnd anstiffter diser hochbeschwerlichen, sträflichen rebellion vnnd sorgclichen aufruer, vnnd alles unraths im hailigen reiche zuuor ainsmals entlich aussgedempfft, also dass man sich vor inen nicht ferrers zu besorgen hab, dartzu wir dann vnsers tails bissher nichts erwinden lassen, vnnd derhalben vnser aigen person, neben aller vnser vermöglichait in merkhliche gefärde laibs vnnd lebens dargesetzt, vnd noch ze thuen (souerr vnns der almechtig gnad verleihen wurde) gantz gnedigclich genaigt vnnd entschlossenn: so were demnach vnnser gnedig hochfleissig gesynnen vnnd begern an ire liebden, andachten oder sy, sy wollen solches alles trewlich zu gemuet vnnd hertzen fuern, sich darauf sum statlichisten angreiffen, vnnd vnns darauf zu disem christlichen, loblichen, hochnotwendigen werckh mit ainer ansehenlichen sumen gelts, die sy iren liebden, andachten vnd inen benemen werden, zu hilff vnnd stewer khomen, vnnd dieselb zum furderlichisten erlegen, vnnd wo ire liebden, andachten vnnd sy solche wichtige sumen gelts diser zeit also bar bey der hanndt oder im vorrath nit hetten, nicht desto mynder auf solche erschiessliche vnd entliche weg bedacht sein, dardurch vnns solch anbegern mit nichten aufgehalten,

sonnder in schleunig volnziehung gepracht werde, damit wir vnnser vorhaben souil dester statlicher vnnd furderlicher volnfuern, die vngehorsamen rebellen zu gepurender schuldiger gehorsam pringen, vnnd dardurch im hailigen reiche bestendiger frid vnd recht, auch rhue vnnd ainigkhait gepflanntzt, aufgericht vnnd erhalten, vnnd ain jeder stannd neben dem andern ruehig vnnd fridlich bey dem seinen pleiben möge, vnnd sich khains gewalts oder thatlicher hanndlung zu besorgen hab. Das wolten wir vnns zu iren liebden, andachten vnnd inen also gentzlich getrösten, vnnd zu dem, dass iren liebden, andachten vnnd inen, vnnd andern gehorsamen stennden, vnnd gemainer teutscher nation zu ehr, nutz, aufnemen vnd aller wolfart geraichte, mit gnaden gegen iren liebden vnnd andachten erkennen, vnnd zu guetem in kainen vergess stellen.

Wo sich aber ire liebden, andachten oder sy irer vnuermöglichait oder anderer sachen halben entschuldigen, oder sich auf die anndern stende ziechen wolten, dass soll vnser commissarj mit pestem fueg vnd gelimpf widerlegen, vnnd inen die hoch vnd wichtigkait dises handels, vnnd was inen selbst, iren landen vnd leuten, dessgleichen den stetten vnnd derselben burgern, inwohnern vnnd hindersassen darauf steen wurde, wo die gemelten achter vnnd aufruerigen nit gedempft werden solten, zu erwegen heimbstellen, nemblich dass sich von inen nichts anderst zu getrösten, dann das sy dahin trachten wurden, wie sy alle churfursten, fursten vnnd stennde in ire dienstbarkait pringen, vergwaltigen vnnd von landt vnnd leuten treiben vnnd verjagen möchten, wie etlichen alberait begegnet, vnnd one zweifel andern mer auch widerfarn ware, wa wir vnsers tails nit zeitlich dargegen getracht, vnnd die aufruerigen dauon abgewenndt hetten.

Zudem so hetten irer liebden, andachten oder sy noch ferrer zu bedenkhen, wo die vngehorsamben rhaumb vnd stat gewinnen solten, inen in ire lannde zu fallen, was treffenlicher schade vnnd nachthail inen vnnd derselben iren landt vnnd leuten in wenig tagen daraus erfolgen wurde, wie dann etlichen gehorsamen churfursten, fursten, stennden vnnd stetten, die yetzo alberait von inen vberzogen, vergwaltigt, geprandtschatzt worden, vnnd N. selbs begegegnet were; derhalben pillich ain yeder dahin trachten vnnd zum trewlichisten hellffen solle, damit er dergleichen vergwaltigung,

betrangs, schadens vnd verderbens hinfuran mit mer von inen zu gewartten habe.

Neben dem so wusten sich ire liebden, andachten, oder sy leichtlich zu erinndern, welchermassen vnnd auss wass vrsachen wir in dise handlung khomen, vnnd dieselb bissher mit darstreckhung vnsers vermogens, auch wagnuss vnsers leibs vnnd lebens, nit von wegen vnsers aigen nutzes, den wir in diser sachen nit suechen noch zu gewartten haben, sonnder allain dem hailigen reiche vnnd desselben gliedern vnnd stennden zu guetem, vnnd auf vilfaltig embsig anhalten etlicher beschwerdten vnnd anderer churfursten, fursten vnnd stennde des hailigen reichs. Dann souil vnns belangte, verhofften wir vnnsers tails (mit hilff dess almechtigen) vnnss gegen den genanten echtern wol aufzuhalten; wir wusten aber aus allen gefellen, die ainen römischen khaiser auss dem reiche gepuren mochten, vnns des kriegscostens, den wir yetzo allberait in diser handlung aufgewendt haben, mit nichten zu erholen.

Derhalben wir vnns versehen wolten, ire liebden, andachten vnnd sy werden sich hierin mitlaidig ertzaigen, vnnd von diesem des hailigen reiches teutscher nation höchstem obligen vnd gemainer sach vnnd hanndlung khaines wegs absondern.

Es sollen auch vnsere commissarj bey obgedachten fursten, prelaten, grauen, herrn, adel vnnd stetten, so vnns den gemainen pfennig noch nit erlegt hetten, anhalten, das sy uns denselben zu uolnziehuug dieses notwendigen christenlichen loblichen werckhs zu vnnsern handen auch zustellen; vnnd so sich ire liebden, andachten oder sy des weigern vnnd auf gemaine stennde entschuldigen wurde, so solle vnsere commissarj inen antzaigen, auch von vnserntwegen solche vertrostung vnnd zusag thuen, souer sy derhalben angelangt wurden, es sey von gemainen stennden oder sonnst, das wir sy gegen menigclich vertretten vnnd schadloss halten wolten, vnnd vnns darauf entlich versehen, sy werden sich dess mit nichten waigern, jn ansehung dass vnns ettliche andere chur vnd fursten, die wir derhalben ersuecht, solchen gemainen pfennig obberurter massen auf vnsere quittungen vnd zusag auch volgen lassen.

So hetten auch vnsere vngehorsamen widersacher solchen

gemainen pfennig allenthalben, wo sy denselben gefunden vnd bekhommen mögen, zu irem vortail eingezogen vnnd angewendt.

Derhalben ire liebden, andachten oder sy dann inn betrachtung des alles vmb souil desto weniger vrsach hetten, sich der erlegung des gemainen pfennings zu beschweren, oder zu widern, wie wir vnns dann khaines abschlags bey inen versehen wolten, vnnd sollen gedachte vnsere commissarien allen möglichen fleiss furwenden, damit die gemelt hilff sambt dem gemainen pfennig von obgemelten fursten, prelaten, grauen, herrn, adel vnnd stetten entlich erhalten vnnd bewilligt, vnnd die zil der betzalung auffs khurtzest, zouil immer möglich zu erhalten, angesetzt vnnd bestimbt werde, damit allerlay nachtail vnnd vnrath, so aus der vnzeitlichen betzalung entsteen möcht, furkhommen pleib.

Zum andern, nachdem dise ganntze hanndlung furnemblich zu pflantzung, aufrichtung vnnd erhaltung bestendigs fridens vnnd rechtens furgenomen, auch damit ain jeder churfurst, furst vnnd standt entlich wisse, wes sich ain jeder zu dem andern getrosten möge, vnnd beuorab, wo dise emporung vnnd aufruer lennger weren oder hinfuran (dass got der almechtig gnediglich abwenden wolle) dergleichen vnrhue im bailigen reiche furfallen solte, vnnd dann vnsers ermessens ain christenliche nachtparliche verstendtnus vnnd pundt, wie hieuor der schwebisch pundt gewesen, zu solchem hanndel nit wenig furstendig, diennstlich vnnd nutzlich: so weren wir dahin entlich entschlossen, auch des gnedigsten vatterlichen vorhabens, vns mit iren liebden, andachten vnnd inen, auch andern churfursten, fursten vnnd stendten in solchen hochnutzlichen verstandt vnnd pundtnus einzulassen, vnnd darauf vnser gnedig begern an ire liebden, andachten oder sy, dass sy aigner person oder durch ire volmechtige gesandten auf den funff und zwaintzigisten tag des monats marcij schierist alhie zu Vlm erscheinen, alda dassjhenig, dass wir solcher pundtnus halben furbringen, antzuhörn vnnd neben anndern stennden darauf zu rathschlagen, vnnd entlich one hinder sich bringen zu handlen vnnd zu schliessen, auch sich mitlerweil mit iren rethen statlich berathschlagen, auf was weg vnnd massen ire liebden, andachten oder sy solchen pundt zu stellen sein fur guet ansehe, damit, so der tag vnnd versamblung erscheine, ire liebden, andachten oder sy,

oder ire rethe vnnd gesandten gnuegsamb gefasst, vnnd die zeit nit vnnutzlich vertzert werde.

Wass wir dann hierin vnnd sonnst ferrer zu aufrichtung, pflantzung vnnd erhaltung obberuerter vnnd annderer notwendigen puncten vnnd artickhel, vnnd wass sonnst dem hailigen reiche teutscher nation vnnd gemainen vatterland zu ehren, nutz, befridung, ainigung, aufnemen vnnd wolfart immer raichen mag, furdern khonten, daran wolten wir an vnser vermöglichhait nichtzit lassen erwinden, vnnd vns in dem allem alss ain christenlicher, ehrliebender, gerechter kaiser in alweg mit verleichung des almechtigen erzaigen, halten vnnd beweisen, der vnzweifelten zuuersicht, ire liebden, andachten vnnd sy wurden ires tails auch khainen mangel erscheinen, vnnd vns in solchen hochwichtigen notwendigen sachen vnnd christlichen vorhaben khainswegs verlassen. Des weren wir vrputtig, zu sambt dem, das an ime selbs ain loblich, ruemhlich werckh sey, gegen iren liebden, andachten vnnd sy gnedig vnnd danckparlich zu bedenckhen vnnd in guttem nymmer zu uergessen.

Solches alles sollen gemelte vnsere commissarien mit pestem fueg, vleis vnnd ernst werben vnnd handlen, auch was dargegen eingefuert werden wolte, mit gutem gelimpf vnnd beschaidenhait ablainen, vnnd entlich die sachen dahin furdern, damit vns in baiden obberuerten puncten entliche wilfarung geschehe, wie sy dan zum schicklichisten zu thuen wol wissen, vnnd vnser sonder vertrawen zu inen steet; vnnd was inen darauf begegnet, vnns dessen furderlich berichten.

Daran thuen sy vnsern gefelligen ernstlichen willen vnnd maynung. Geben in vnser vnnd des reichs stat Vlm vnder vnserm aufgedruckhten secret insigel am VII^ten^ tag des monats februarij anno etc. XLVII^ten^, vnsers kaiserthumbs im XXVII^ten^, vnnd vnseserer reiche im XXX^ten^

Carolus

ad mandatum caesaree et catholice maiestatis proprium.

Obernburger.

Post scripta. Dweil sich zuetragen, das sich etliche fursten vnnd stennde, bey denen ir zu hanndlen habt, der anlag in der vberschickhten verzaichnus begriffen, beschweren, vnnd ir vnuer-

mugen vnnd vngelegenhait furwennden möchten, so wollet solches von inen anhören, vnnd dabey vernemen, vmb wie weit ir jeder zu bewilligen gesindt oder zu bewegen seye, aber gleichwol solches anderer gestalt nit, dann allein auf hindersichpringen, die sach zuuor neben bericht der furgewenndten beschwerung an vnns gelangen zu lassen, vnnd euch vnsers beschaidts darauf zu erholen, annemen, vnnd nicht desto weniger, um den andern artickheln noch vermöge der instruction (doch ausserhalb des puncten den gemainen pfenning belangend, der ir allenthalben anstellen, vnnd dann von wegen aufrichtung der pundtuns allein bey den fursten, prelaten, grauen, herrn vnnd adel, vnnd nit bey den stetten noch zur zeit handeln sollet) fursehreitten. Daran geschicht vnser will vnd mainung. Datum vt in litteris.

LXXVII.

Bericht der Commissarien W. v. Reischach und W. Truchsess zu Waltpurg

über ihre Sendung an die schwäbischen Kreisstände.

(Ref. rel. I. Spl. IX. f. 424. Orig.)

23. Juni 1547.

Relation vnnd antzaigung, was romischer kayserlicher mayestat etc., vnnsers allergnedigsten herrn, comissarien, ich Hanns Wernher von Reyschach, teutsch ordens landtcomenthur der baley Elsas vnnd Burgundj vnnd comenthur zu Altschausen, vnnd, was mir durch eehaffte verhinderung beschwerlicher leibsschwachait zu erreiten vnnd zu uerrichten vnmöglich gewest, an meiner statt der wurdig, edel herr Sigmund von Hornstain, bemelts ordens comenthur zu Maynaw, vnnd ich Wilhalm, des hailigen romischen reichs erbtruchsass, freyherr zu Waltpurg etc. der junger, dieweyl mein herr vatter der sachen seins betagten allters vnnd vnuermöglichait leibs selbs nit nachsetzen mögen, by den hochwurdigen, durch-

lauchtigen, hochgebornen, erwürdigen, wolgebornen, fursichtigen, weysen herrn, fursten, prelaten, grafen, herrn vnnd stötten inn Schwaben, all hernach bemelt, von hochstgedachter kay. mt. wegen auf derselbigen comiss vnnd instruction, vnns allergnedigist vbersenndt, gehanndelt haben.

Erstlich, so sein wir allen gaistlich vnnd weltlichen fursten zu hof nachgeraist, die wir ausserhalb des bropsts zu Elwangen anhaimsch funden, von denen vnns von wegen irer mt. alle eerentbiettung durch ir gnaden vnnd die irigen bewisen; alls aber wir, wie angeregt, hehernennten herrn propst zu Elwanngen, desgleichen irer f. g. rathe vnnd canntzler daselbst, nit antroffen, die werbung in schrifft verfertigt vnnd irn f. g. gen Ladenburg, daselbst sy gewest, verschlossen vnnd versecretirt vberschickht.

Die anndern stennden, alls prelaten etc. graffen, herrn vnnd stötte, auf zwo glegen molstatten, namlich Offenburg vnnd Vberlingen beschriben, die auch all gemainclich selbs aigner personen vnnd durch ire gesanndten (ausgenommen der appt zu Maulprunnen, noch auch seinthalb kain endtschuldigung beschehen, vnnd der administrator des Gotzhaus zu Sannt Petter im Schwarzwald, der aber, wie hernach befunden, endtschuldigt worden) einkomen vnnd erscheinen.

Vnnd als wir allenthalben gehorttermassen zu vnnserer beuolhnen werbung gegriffen haben, wie anfanngs allen fursten vnnd stennden sambt vnnd sonnders neben behendigung hochgedachter kay. credentzen irer mt. gnedigen willen angesagt, darauff mit vnnserm beuelch innhalt der instruction aller vnderthenigists möglichs vleiss furgeschritten, auch allen neben dem mundtlichen furtrag ain auszug der proposition inn schrifft, so was geburlich etc. ausser der instruction getzogen worden, damit durch vnns nichts verabsaumbt, auch sy dieselbigen vnnser werbung umb souil desto bar verfassen vnnd die gesanndten iren herrn abschrifft dauon haimbringen möchten, zugestelt vnnd behenndigt, vnnd was fur ausschlupff vnnd beschwerung gesucht vnnd furgewenndt worden, dieselbigen mit pesten fugen, nach gestalt der sachen vnnd anweysung der instruction, abgelaint, ir f. g. vnnd sy die wichtigkhait dises hanndels zum hochsten zu erwegen, auch was inen vnnd den irn daruff stennde erinnert, daby ernnstlich angemanndt, sich inn disem hanndel gegen hochstgedachten kay. mt. zu beweysen, das ir

mt. abnemen mogen sy sich mitleidenlich vnnd also gehorsamlich halten vnnd erzaigen, darob ir mt. ain allergnedigists gefallen empfahen, wie auch derselbigen vnzweiffenlich zuuersicht, so wern ire mt. vrbuttig, zusambt dem, das an ime selbs ain leblich romblich werk, gegen inen gnedig vnnd danckbarlich zu bedencken vnnd inn guetem nymmer zu uergessen.

Wölliche credenntzen, auch werbung vnnd proposition, mundtlich vnndt schrifftlich beschehen, all fursten vnnd stennde, desgleichen deren bottschaften, mit gebuerennder reuerentz allervnderthenigclich empfanngen vnnd angehört, auch sich hochstgedachter kay. mt. alls irem vnnd vnnserm naturlichen haubt vnnd oberkhait alle gehorsamj uach irm höchsten vermögen zu laisten schuldig erkhenndt; were auch inen nichtz liebers, dann anbegerte suma, wo es in irem vermogen, irer mt. zu vnderthenigister willfarung zu laisten vnnd darzustreckhen. Dieweyl sy aber alle sich gar nach gleichlich beclagten, inn irem vorrath souil nit hetten, noch aufzebringen wissten, aber sich gern aller gehorsamj befleyssen vnnd bezaigen wölten, auch daby vast all vnnd yeder stannd, insonderhait aber furnemlich der abwesenden pottschafften vnnd gesannden, begerten, inen biss inn die vierzechen tag vngefarlich bedacht zuzelassen, damit sich nämlich die fursten mit irer gnaden räthen berathen vnnd bey irn amptleuten ires vorraths erlernen, desgleichen prelaten an ire conuent, grafen vnnd herrn etc. an ire gebruder als mituerwandten, vnnd wa furmunderschafften, an derselben furmunder, khinder, freundtschafft, auch die gesanndten vnnd der stött rathsbottschafften an ire herrn vnnd obern gelanngen zelassen, auch sy vnnd ire herrn ir anttwurten dermassen vnnd also geben möchten, das inen vnuerweislich sein wurde: haben wir inen sollichs ausser erzölten vrsachen nit wol waigern mögen, sonnder doch dergestalt bewilligt, das ain jeder stannd sein anttwurt, baider puncten halben, souil das anbegern der hilf vnnd pundtnus belangt, innerhalb vierzechen tagen, die nechsten nachdem die werbung bey ime beschehen, inn schrifft vbersennden, mit disem anzaigen, das sich hochstermelte kay. mt. anderst nit versehe, dann das jeder stannd berurte hilf alleinlich laisten vnnd den pundtstag ausser angetzognen vrsachen besuechen werde; ob aber ainer oder mer solliche suma nit erstadten kondten oder mochten, sonnder vermainten etwas mynnder ze raichen, vnnd sich

auf ir vnuermöglichait enndtschuldigen, vnnd beschwerungen furwennden wolten, des man sich doch, wie oblaut, nit versehe, das sich jeder zum hochsten angreiffen, auch dasselbig, was er dartzestreckhen, bewilligen vnnd zuthun gesynnt, lautter bestimben vnnd benennen soll, auf das kay. mt. aigentlich wissen mogen, was sy sich zu jedem zugetrosten; doch werde sollichs anderer gestalt nit, dann allain auf hindersichbringen, vnnd die sachen zuuor neben irm bericht der furgewendten beschwernngen an kay. mt. gelangen ze lassen vnnd verrers beuelchs darauf zu gewarten, angenomen, vnnd also der anttwurten die, wie angedeut, inner vierzechen tagen (laut irer gegebener rezess, so wir by hannden) gefallen sollen, erwarten, ausgenomen der furstenbergischen vnnd monntfortischen, dann ire gesanndten furgewenndt das vnmöglich, dieweyl ire herrn nit anhamisch vnnd souer von hauss, inn sollicher kurtzer zeit die sach an sy zu gelangen vnnd beschaid zu erholen, aber an irem vleiss nichts erwinnden lassen, sonnder souil an ine befurdern, das die zum eehesten gegeben werden. Darauf wir an allen orten nach gnugsamer erinnerung der proposition verriten, vnnd der anttwurten gehorter massen gewertig werden.

Welliche fursten vnnd stende also auf beschechne werbung, ainichs vnnd wieuil sy all vnnd jeder innsonderhait in irn anttwurten vber furgewenndt beschwerungen zu laisten bewilligt, ist aus hieby ligender verzaichnis, so mit A signiert, mit kurtzem vergriff lautter zu uernemen.

Was aber die stennd all vnnd jeder innsonnderhait, damit vnns ze hanndlen beuolhen, fur vrsachen, anligen vnnd beschwerungen furgewendt, das sy hechstgedachter kay. mt. ir anbegern nit allgentzlich, wie im anschlag begriffen, vnnd zum thail gar nicht ze laissten bewilligt, konnden oder mogen, haben ir kay. mt. ausser iren anttwurten vnns zu vnnserm begern schrifftlich vnnd versecretirt zugeschickht, one ainich von oder zuthun, dauon wir copias by hannden, vnnd namlich der fursten mit B, prelaten C, grafen vnnd herrn D, vnnd der stötten E verzaichnet, auch vnderschidlich zusamengebunden vnnd hieneben vbersenndt, nach langs allergnedigist zu uernemen.

Vnnd wiewol inn vnnsers gnedigen herrn marggraff Ernnsts zu Baden letstem schreiben angetzogen, als solte ir f. g. durch der jungen marggrafen räthe zu Baden etc. by vnns etwas verun-

glimpfft werden, konnden wir vnns nit erinnern sollichs vor vnns beschehen sein, sonnder allain angezaigt, das sy die werbung an irer gnedigen fursten vnnd herrn furmundern gelangen lassen wöllen, sonnders zweifels, die werden sich aller gebure wol wissen ze halten.

Das aber inn berurten anttwurten aller stende des gemainen pfennigs halben, (ausgenomen des prelaten zu Weingarten vnnd Ochssenhausen, der sich dessen selbst angebotten vnnd auch darumb nit ersucht) vnnd dann in der stötten anttwurten, souil die pundtnus belanngende khain meldung beschiht, aber die bed puncten auch in der instruction begriffen sein, wie zweifelsfrey kay. mt. tragen inn gnedigistem angedenckhen, das ir mt. vnns neben der instruction in ainem byzettel (post scripta) allergnedigist beuolhen, das wir den puncten den gemainen pfennig belangende allenthalben einstellen, vnnd dann von wegen auffrichtung der pundtnus allain by den fursten, prelaten, grafen, herrn vnnd adel, vnnd nit by den stetten noch zur zeit hanndlen sollen.

Gleichermassen haben ir mt. hienach in ainem sonndern beuelh, so zu Niermberg den 26ten martij jungst verschinen an vnns ausganngen, die werbung vnnd handlung by den fursten, prelaten, vnnd stötten, inn der aydgnosschafft gesessen vnnd im anschlag begriffen, auf vnnser vnderthenigsts antzaigen vnnd in bedenckhung, das es vnrowig noch gedenckhen gebenn mögen, benantlich bischoue zu Chur, abbt vnnd statt zu Sannt Gallen, abbt vnnd statt zu Schafhausen, die abbte zu Creutzlingen, Ainsydeln, Pfeffers, Disydis vnnd Sannt Johanns im Thurtal, diser zeit auch allergnedigist inn rhue gestöllt.

So werde sich vnnser gnedigister herr, der cardinal vnd bischoue zu Augspurg etc., so annfanngs in berurtem anschlag verleibt, inn diser hanndlung, dar inn ir f. g. auch comissarj, der gebur selbs wol wissen ze halten, das ir kay. mt. von vnnotten geacht, bey hochgedacht ir f. g. hanndlung ze pflegen, auch vermöge obengeregts kay. mt. schreibens vnnd beuelhs.

Vnnd das wir aber by den prelaten vnnd stenden, alls beden abbten zu Sannt Blasien vnnd Schuttern, auch dem administrator zu Sannt Pettern, vnnd herrn Anthonien freyherrn zu Stauffen, so vom haus Osterreich vertreten worden, noch vermöge vnnser habenden instruction vnnd beuelhs hanndlung pflegen, vnnd ir antt-

wurt darauf vernemen sollen, haben, wie sy geen Offenburg neben andern stenden der ende gesessen, beschriben, die auch (aussert-halb des administrators zu Sannt Petter im Schwartzwald) erschinen, auch mit inen, wie andern, vnserm beuelh gemess, vnnd die sachen dahin abgehanndelt, das sy vnns ire anttwurten auch innerthalb vierzechen tagen vngefarlich, die nechsten nach der werbung, zuschickhen söllen.

Was aber vnns rom. kon. mt., auch vnnsers allergnedigisten lanndtuogt, regennten vnnd rethe im obern Elsas von iretwegen, desgleichen die beed abbten zu Schuttern vnnd zu sannt Blasien fur sich selbs seydher zugeschriben, vnnd der herr von Stauffen in gegebnem recess angetzogen, gleichermassen die regierung der oberösterreichiscen lannde zu Ynsprugg von wegen der Fugkher vnnd grafschafft Kirchberg schrifftlich ansuchung gethan, haben ir kay. mt. auss denselbigen schreiben vnnd recess, so auch hieby zusamen geordiert vnnd mit F. signiert sein, allergnedigst zu uersten, auf wöllich der kö. regierungen schreiben vnnd ansynnen, vnnd sonnderlich dieweyl darinnen angedeut, das sy des versehenns, ir kön. mt. werde sich deshalben, wie es von altem hero gehalten, gegen hochstermelter kay. mt. wol wissen zu uergleichen, vnnd sy also zu verhuttung vncostens endtschuldigt etc., haben wir die sachen irnthalben beruen lassen.

Vund nachdem vnns inn vbersenndten anschlag beschliesslichen aufferlegt, das wir by denen, die im jungsten zug den erclarten ächtern Sachsen vnnd Hessen vnnd ire mituerwandten wider die kay. mt. gedient vnnd nit ausgesont weren, vmb solliche hilff nit anhalten, sonnder irer mt. vorbehalten sein, gegen denselben anderweg irer gelegenhait nach ze handlen, vnnd dann graf Karl, Wolfganng, vnnd graf Ludwig zu Ottingen, Jörg Ludwig von Freyberg, alls inhaber der herrschafft Justingen inn sollichem verdacht, desgleichen graf Jos Niclaus von Zollern, graf Cunrat von Thubingen, herr Hanns Cristoff von Falckhenstain, vnnd der herr von Hohenhowen, wie vnns angelanngt, wurttembergisch diener, aber wir nit grundtlich wissen mögen, ob die ausgesönnt sein oder nitt, vnnd dann inn dem durch vnns nichts verhanndelt werde: so haben wir by inen nit hanndlung pflegen, sonnder die die sachen irethalben zu hochgedachter kay. mt. gelegenhait ansteen lassen.

Was dann vnns den comissarien, die comiss der hilff halben

aufferlegt, vnnd wir alls clainfugen hochstgedachter khay. mt. zu vnderthenigister gehorsamster wilfarung ze laisten vermögen, vnnd das wir auch den angesehnen bundtstag besuchen oder besuchen lassen, werden ir mt. neben diser relation inn sonnderm schreiben, desgleichen auch des abbt zu Ysnj anttwurt, so durch mein, Wilhelmen erbtruchsassen etc. herrn vatter, alls erbcasstenuogt des gotzhauss zu Ysnj, verfertigt, daby auch des abbts zu Kempten enndtschuldigung, worumb ir f. g. die begerte summa genntzlich ze laisten vnmöglich, an ir mt. gestelt, vnnd vnns dieselben irer mt. vberzesennden angesucht, allergnedigist vernemen. Das alles wier also irer kay. mt. allervnnderthenigist antzaigen vnnd berichten sollen. Actum den 23ten monatztag junij anno etc. 47.

Röm. kay. mt.

vnderthenigist gehorsamste comissarj

Hanss Wernher von Reischach, teutschordens landtcomenthur *m. pr.*

Wilhelm, erbtruchses f. zw Waldtpurg d. junger *m. pr.*

LXXXVIII.

Instruction der Königin Maria für Viglius von Zuychem zu einer Sendung an den deutschen Reichstag

betreffend die Verhältnisse der Niederlande zum deutschen Reich.

(Ref. rel. 2. Spl. III. f. 26. Cop.)

28. August 1547.

Instruction pour messire Viglius de Swischem, docteur es droictz, conseiller de l'empereur et maistre de requestes de son hostel, de ce qu'il aura a faire en la presente diete imperiale de Augsbourg a l'endroit des affaires des pays de par deça.

Primiers le dict messire Viglius se transportera en la mellieure diligence qu'il pourra au dict Augsbourg ensuiuant l'ordonnance que de ce faire il a de l'imperiale maieste, et en vertu des lettres qu'il a de sa maieste regnale exposera a sa maieste et aux seigneurs qu'il verra conuenir, comment la royne, aiant entendu que sa maieste imperiale se voloit seruir du dict conseiller es affaires de ceste journee d'Augsbourg, a trouue l'allee du dict conseiller tres a propos pour aulcuns affaires grandement concernans ces pays d'embas, desquelz pour y auoir este pieça imbeu et instruict, il pourroit amplement et pertinemment informer sa dicte maieste, seigneurs de son costel et aultres a cuy ce toucheroit; suppliant a sa maieste, puis que l'occasion pour radresser les dicts affaires est a present meillieur, qu'elle ne fut oncques, pour le bon et eureux succes de sa maieste imperiale, comme son plaisir soit de non laisser couller la dicte occasion et opportunite, pour le grand bien qui de ce pourra sourdre par cy apres a ces dicts pays d'embas hereditaires de sa maieste imperiale, et aus dicts seigneurs de Grantvelles et d'Arras, voloir ad ce tenir la main.

Et pour speciffier ceste sa charge dira que sa maieste imperiale et iceulx seigneurs sont, tant par lettres de la royne que aussi par pluisieurs communications et deuises, assez aduertiz des poursuytes que puis aulcunes annees ença, et principalement apres la journee tenue a Spiers en l'an XV^c^XLI et XLII, ceulx de l'empire ont faict affin d'obtenir de ces pays la portion et contingent, sur lequel ils auiont este tauxez en icelle journee pour faire la guerre offensiue contre les Turcqs, et aussy d'aultres charges concernant icelluy empire, et ce en deulx qualitez, l'une comme en partie membres notoires du dict empire, dependant du cercle de Westphalen, l'autre comme contenuz soubz le cercle de Bourgoigne, dont lhors la dicte reyne feist a plain aduertir sa maieste imperiale et les dicts seigneurs, et oultre ce enuoya le dict Viglius a la journee de Nuremberghe au mois de juillet de la dicte annee XV^c^XLII, et apres a celle du mois de nouembre auec le seigneur de Crehenges, auec ample instruction pour remonstrer aux estats de l'empire les causes pour les quelles les dicts pays ne auiont furny le dict contingent en portion, et dauantaige que la pluspart des dicts pays ne se sentiont tenuz et obligez en aulcune contribution es affaires du dict empire, comme non estans

subgectz ne dependans d'icelluy, non ayans entendu, quelle chose pouoit estre ce circle de Bourgoigne, ne quelz pays ceulx du dict empire voloient comprendre soubz icelluy circle de Bourgoigne, auec plusieurs aultres raisons ligitimes et pertinentes pour donner contentement et satisfaction aus dicts de l'empire, et euiter qu'ilz ne decernassent les peynes contenues au dict reces contre ceulx qui seriont trouuez defaillants ou dilaians de furnir leur dict contingent, ce que lhors pourchassoient bien fort les commis du duc de Cleues etc. Au moien desquelles raisons et la bonne assistence du roy des Rhomains, et aussi la venue du seigneur de Grandtvelles a la dicte journee de Nurimberghe, les procedures contre ces pays par ceux de la chambre imperiale ont este suspendues jusques a present, sans que l'on saiche comment ceulx de l'empire se vouldront en ce conduyre pour l'aduenir. A quoy seroit bon pourveoir en ceste journee, et prendre une resolution finale auec les estats qui se trouueront illec sur ce que les dicts pays auront a faire par cy apres, survenant semblable conclusion du dict empire. Et a cest effect pourra le dict Viglius auoir recours a ses trois instructions, esquelles ceste matiere est bien copieusement deduycte et redigee par escript.

La royne tient aussi sa dicte maieste imperiale et seigneurs susdicts bien records, comment il a este aduise, de trouuer quelque expedient et bon moien pour l'asseurance des dicts pays, de les allier auec le dict empire, tant par ligue offensiue que deffensiue, enuers et contre tous, moiennant que l'on le pourroit faire sans prejudicier les dicts pays en leurs libertez, priuileges, franchises et coustumes, et sans les assubjecter au dict empire. Pour a quoy paruenir ont este par diuerses fois mis en auant et debatuz plusieurs moiens, lesquelles le dict conseiller Viglius a aussi en charge de communiquer et proposer a ceulx qu'il trouueroit voluntaires ou capables pour y entendre et d'iceulx assentir comment l'on les pourroit faire goutter a ceulx des estatz. Mais comme depuis plusieurs choses sont este changees, ainsi est aussi ceste practicque demouree imparfaicte et quasi par singuliere ordonnance de dieu reseruee pour ceste journee, a laquelle sa maieste imperiale la pourra facillement effectuer et faire trouuer bonne aux estats du dict empire, puisque iceulx estats seront a l'entiere deuotion de sa maieste, et que ceste lighe, vnion ou alliance ne

fait moings a propos pour eulx, les estats et le dict empire, que pour sa maieste comme prince de ces dicts pays, ses enffans, hoirs et successeurs, comme chose reciprocque, pour laquelle le dict empire sera grandement accreu et augmente en force et reputacion, plus crainct (?) et estime de ses voisins, qu'il n'a este.

Et combien iceulx moyens soyent aussy amplement contenuz es instructions precedentes du dict conseillier, et que les ayant encoires de nouueau fait debattre au conseil, l'on n'y a sceu que adjouster ne changer, fors seullement en ce que concerne la contribution, laquelle sambloit du commenchement que souffiroit en la faisant pour tous les pays d'embas ensemble telle que fait vng prince electeur; mais a depuis samble a aulcuns que pour paruenir a si grand bien que a ceste alliance l'on ne deburoit plaindre de contribuer quelque chose dauantaige. Toutesfois le dict Viglius supplyera de la part de la royne que sa maieste imperiale veuille aussy faire debattre les dicts moiens par les seigneurs et bons personnaiges a l'entour d'icelle, et aduiser s'il y a aultre expedient ou moien plus conuenable pour paruenir a ce bien, et tellement establir et asseurer icelle alliance, que en temps et lieu la necessite y suruenant elle pourroit sortir son effect. A quoy le dict Viglius fera son extreme d'induyre ceulx cuy cest affaire respectera, ayant bon regard que la saison ne fust oncques si propice, et fait a craindre que par cy apres ne sera pour mectre vne bonne fin a tous differens cstans ou apparans d'estre pour l'aduenir entre le dict empire et ces pays patrimoniaulx de sa maieste imperiale, et oultre ce mectre en effect la dicte lighe et confoederation.

Ainsi fait a Bruxelles le XXVIIIe d'aoust 1547.

LXXIX.

Instruction des Kaisers für W. Truchsess zu Waltpurg

zu einer Sendung an den König Sigismund August von Polen.

(Ref. rel. I. Spl. IX. f. 462. Min.)

9. Juli 1548.

Instructio de his, quae nobilis noster et jmperij sacri dapifer hereditarius et fidelis dilectus Guilelmus Truchsas junior, baro in Walpurg, consiliarius et orator noster, in legatione sua ad Poloniam nostro nomine agere et tractare debet.

Inprimis iter suum ita maturabit jn regnum Poloniae, vt ante festum domini Jacobi Apostoli proxime venturum Cracouiam venire possit.

Eo vbi peruenerit, serenissimum principem, dominum Sigismundum Augustum, regem Poloniae, magnum ducem Lituaniae, etc. fratrem et consanguineum nostrum charissimum, conueniet, atque facta colloquendi copia, redditis literis nostris fidei suae comendatijs, ipsi serenissimo regi verbis nostris salutem fraternumque amorem et benevolentiam nostram illi explicabit, et simul auspicatum regni initium et fausta omnia precabitur.

Deinde subiunget, nos, etsi ex fama multorumque nuntijs de obitu serenissimi quondam principis dominj Sigismundi, regis Poloniae etc., fratris et consanguinei nostri charissimi, genitoris sui immortalis memoriae, antea cognouerimus, animoque iudoluerimus propter obitum regis illius, nobis et sanguinis propinquitate et velleris aurei legibus et, quod maximum est, summo animorum in vtraque fortuna consensione coniuncti, tamen ad dolorem istum plurimum accessisse, postquam id ex oratore serenitatis suae ad hoc misso intellexerimus. Ac nos quidem non dubitare, quin non solum ipsius serenitas regia ex naturali instinctu filij, eiusque coniuncti, sed et regnum totum amisso patre patriae in luctu iaceant. Itaque orator noster regem ipsum argumentis idoneis nomine nostro, quibuscunque potest modis, pro dignitate consola-

bitur indicabitque serenitati suae hoc illius officium nunciandi de obitu regis parentis etsi meroris plenum, tamen nobis in communi tristicia gratissimum extitisse.

Huc addet, nos aureum illud vellus, quod optimo atque fortissimo regi olim ex collegij sententia tanquam excellentium virtutum suarum insigne contuleramus, de more recepisse, eoque acrius perculsos, quod ex clarissimorum heroum ordine, in quo ueluti illustre sydus radiauerat, ereptus fuerit.

Proinde ut officio nostro erga regem defunctum defungeremur, nos vna cum serenissimo principe domino Ferdinando, Romanorum, Hungariae, Bohemiae etc. rege, archiduce Austriae etc., fratre nostro charissimo, nostrisque et jmperij electoribus et principibus illius defuncti memoriam in his proximis nostris comitijs jmperialibus solenni ritu celebrasse et sacris omnibus fuisse prosequutos, priusquam orator regius ad nos appulerit, ut qui iudicauerimus, commoda illa, quae ex militante ecclesia ad defunctorum futuramque resurrectionem expectantium ecclesiam peruenire possunt, differenda non esse.

Quod autem serenitas ipsius regia per oratorem suum a nobis petierit, vt, si ad diem sepulturae regiae destinatum venire possimus, oratorem saltem mitteremus, hic orator noster serenitati regiae exponet, nos quidem ex animo cupere, ut nobis a publicis curis tantum vacet, quo liberi hoc tempore ad funeris extremum honorem in Poloniam proficisci possimus; sed quum desyderio nostro temporum negotiorumque ratio atque opportunitas non respondeat, missum se a nobis esse, qui funeri humando nomine nostro jntersit. Porro, etsi hercle maluissemus oratorem isthuc ablegare ad afficiendum honore regem suae serenitatis parentem adhuc superstitem, atque illi officium viuenti praestare, quam desyderatissimi fratris et consanguinei luctuosis celebritatibus adesset; sed quum huiusmodi sint humanarum rerum conuersiones, nos voluisse amicissimo regi et consanguineo etiam hoc officij tribuere.

Jam quod ad alterum illum oratorem regium attinet, qui ex comitijs polonicis huc ad nos ablegandus est, et de quo hic regius orator apud nos mentionem habuit, ad hoc consiliarius et orator noster regiae illius serenitati respondebit atque exponet, nullum vnquam a serenissimis Poloniae regibus ad nos venisse, quem nomine regum non libenter viderimus ac honore beneuolentiaque

debita accipere studuerimus. Itaque nos pro veteri more et singulari erga serenissimos Poloniae reges studio et amore ipsius oratoris aduentum perquam gratum habituros, et eo loco atque ordine illum accepturos, quo serenissimorum Poloniae regum legati et oratores apud nos hactenus fuere. Et quicquid insuper officij, studij, operae in honorem et commoda suae serenitatis praestare possumus, nos propenso animo facturos esse.

Praeterea consiliarius et orator noster serenissimam principem dominam Bonam, reginam Poloniae viduam etc., sororem et consanguineam nostram charissimam, nostro nomine conueniet, ac redditis illius serenitati litteris nostris, quarum exemplum vna cum ipsis litteris accepit, illam nostris verbis salutabit fraternumque amorem, et beneuolentiam nostram illi nuncians cum ijs argumentis et rationibus, quas litterae nostrae adumbrant, tum alijs quoque, quas persona, locus, tempus, res ipsa suppeditabunt, habito semper dignitatis respectu, illam consolabitur. Ad haec demonstrabit eidem serenissimae reginae, nos in amicitiam nostram accepisse serenissimum regem, eius filium, atque, si intellexerit, simultates inter ipsam et filium regem esse, hortabitur illam, vt pro materni amoris instinctu suaque prudentia cum rege filio consentire velit, et reipublicae christianae tranquillitatem semper in oculis ferre: jta fore, ut illis quies atque felicitas ista regni perpetua sit futura.

Consolabitur quoque serenissimas filias regias orator noster.

Cum alijs vero regni statibus, tum priuatim, si commodum videbitur, apud singulos, tum etiam communiter apud plureis, ea industria nomine nostro sese geret, vt cognoscant, regni istius incolumitatem nobis charam esse, regem inter praecipuos amicos nostros haberi, ac nobis gratius accidere nihil posse, quam ut cogitationes suas omneis ad christianae reipublicae tranquillitatem conferant, jn qua et polonici regni prosperitas, et eorum salus et jncolumitas versetur.

Eisdem quoque rationibus vtetur praefatus orator noster apud cancellarium et duos exercituum ductores, ad quos illi litteras habendae fidei causa dedimus. Et quicquid praeterea ex vsu rerum et dignitate nostra futurum iudicabit, id pro sua solita prudentia et dexteritate curabit, jn omnibus sese ita accomodans, vt et muneri suo et nostrae de se expectationi satisfaciat, quemad-

modum de eius singulari jndustria judicio, et rerum vsu facturum nobis plane pollicemur.

Ac de omnibus, quae in hac sua legatione peregerit, quaeque jlli responsa fuerint atque euenerint, nos accurate certiores reddet, nostrum placitum et voluntatem jn eo executurus.

Datum sub impressione sigilli nostri jn ciuitate nostra jmperiali Augusta Vindelica, die nono mensis julij anno domini MDXLVIII, imperij nostri XXVIII.

LXXX.

Werbung der Churfürsten von Sachsen und Brandenburg an den Kaiser,

betreffend die Erledigung des Landgrafen von Hessen. *)

(Ref. rel. T. XII. f. 25. Cop. verstümmelt.)

4. Juli 1550.

Irer röm. key. mat. **) . . . . rung, auch vngerüchte vn . . . . landtgraffen halben steckten . . . . jre beyden churf. g. nicht durch einige jre eig. . . . vorwirckung dorein gekommen, sonder allein aus lauter guthertzigkeit vnd vnderthenigster treue, die sie zu jrer key. mat. getragen, vnd damit jrer key. mat. viktorien souil desto mher befurdert, vnd das reich deutscher nation souil desto eher vnd mit wenigern vncosten vnd blutvergissen wider befridet mochte werden.

Ire churf. g. hetten auch jresteils jn der gantzen handlung, so derhalben zum letztermal gepflogen, nie keinen andern vorstandt gehabt, dan wan der landtgraff sich vor die key. mat. gestelte vnd die furgeschlagene capitulation einginge, das er sich hernach keiner

---

*) Vgl. das Protokoll bei F. C. v. Moser Beiträge zum Staats- und Völkerrecht IV. 38.

**) Das Msc. ist an diesen Stellen verstümmelt.

custodien noch aufhaltens weiter befaren dorfte, angesehen, das jre key. mat. ime in solcher capitulation gnedigste vortzeihung, auch absolution von der acht vnd einen sunbegriff gnedigst zugesagt, vnd dagegen von seiner landtschaft, desgleichen von jren beyden churf. g. vnd pfaltzgraffen Wolffgangen seines haldens halben statliche caution vnd burgschaft angenommen, welchs jn alles vnnotturftig oder auch vorgeblich gewest, wan er noch daruber mit seinem selbst leibe dafur haften hette sollen. Dorumb vnd vff solchen vorstandt hetten auch jre churf. g. jme zugeschrieben, das er vff jren trauen vnd glauben zu jrer mat. kommen vnd die furgeschlagene capitulation annehmen solte, mit dieser vorpflichtung vnd obligation, wo jme etwas daruber begegnete, es were mit bestrickung, gefengnus . . . . . das jre churf. g. alsdan vff seiner kinder . . . gestellen, vnd alles dasjenige gewarten . . . erfure . . . . . tion, weren jre churf. g. hinorn zu Vil . . . den letzten tag dieses monats july aber . . . jre churf. ehere sey entlich eingefordert.

Wie sie sich nun doruff gestellen (wie sie sich berurter jrer obligation nach schuldig erkenten, solchs auch mit keinen ehren zu umbgehen, noch weiter vffzuhalten wusten), so hette jre key. mat. allergnedigst zu erachten, das sie nit allein den angesetzten reichstag nit besuchen wurden kommen, sonder auch alles dasjenige, was dem landtgraffen gereit begegnet, oder noch ferner begegnen mochte, an jren leiben mit gefengnus, vmbfurung, vorschickung vnd anderer beschwerung gewarten vnd leiden wurden mussen.

Solden sie sich dan nicht gestellen, so musten sie jre ehre, trauen vnd glauben jn ewickeit verlieren, vnd sich vnd jre nachkommende, ja jr gantz geschlecht jn die hochste vnd eusserste vnehre vnd nachrede setzen, vnd wurden derwegen die zeit jres lebens nit frolich mher vnter die leute oder ans licht kommen dorffen, sonder doheim jm winckel sich selbst vnd solche jre vnehre vnd jnfamiam beclagen mussen, vnd also jrer key. mat. noch dem heiligen reich, wie sie sonst zu thun geneigt, wider jn kleinem noch grossem, mit keinen ehren, ansehen noch vertrauen kunfftig mher dienen noch nutzlich sein konnen.

Vnd dowider konte jre churf. g. gar nicht releuiren noch helf-

fen, wan gleich die einforderung abgeschaft, oder auch jnen jre obligation wider zugestellt wurde, dan weil es die warheit, das sie die vorlaufenen dinge . . . . . zu jrer ehren notturft w. . . . . oftermal schriftlich . . . . . ert hetten, so konnten . . . . . andern wegdan allein . . . . . vorpflichtet ledig.

Dorumb vnd dieweil jrer churf. . . . . stelleten sich solcher jrer obligation nach ein oder nicht, solche hohe trefliche last vnd gefare furstunde vnd oblege, doraus dan jnen nimandt den allein gott vnd jre key. mat. helffen konde; so wusten sie auch nechst gott zu niemandt anders, dan zu jrer key. mat. derwegen zuflucht zu haben, oder dorin gnedigste hulffe, rettung vnd erlosung zu suchen.

Vnd fleheten, beten vnd anrieffen demnach jre key. mat. zum allerunterthenigsten vnd demutigsten, weil jre key. mat. wusten, wie jre churf. g. zu dieser *) kenen, auch sich daneben zu erinnern hetten, wie treulich vnd bestendiglich jre beide churf. g. nu vnd allezeit bei jrer key. mat. geblieben, vnd sich von derselbigen durch keinerley wege niemals abwenden hetten lassen, auch jn jrer key. mat. widerwertigkeit jre lande vnd leute, vnd sonderlich den churfurst zu Sachsen sein leib vnd bluth bey jrer mat. gantz treulich zugesetzt, wie sie dan auch hinfuro weiter ze thun vnderthenigst erbettig weren: so wolden doch jre key. mat. mit jnen als jren allezeit gehorsamsten, aber vff dismal gantz bekommerten churfursten allergnedigstes mitleiden tragen, vnd jnen durch erledigung des landtgraffeu mit gnaden aus dieser last vnd beschwerung helffen . . . . . landtgraff jre key. mat. zum hochsten . . . jre key. mat. wolden hirin jr beiden . . . gehorsam mehr dan sein des landtgraffen . . . vnd daneben allergnedigst bedenken . . . jrer beiden churf. g. dan des landtgraffen . . . dem das auch gemeldter landtgraff un . . . gutte, reputation, ansehen macht, anhang . . . sonsten allem anderm, was er zuuore gehabt, dermassen gestraft, gedemutigt, geschwecht vnd klein gemacht were, das er seiner vbertrettung halben, wo nit gnugsam, so doch zimlich wol

*) So im Msc.

gebusset hette. So were auch jre key. mat. allezeit dieser hohen key. mildigkeit vnd gutte beruhmet, das sie denen, die sich selbst erkent vnd gedemutigt, (wie dan vom landtgraffen auch bescheen) jn gleicher vnd vil hohere vbertrettungen zu vilmale allergnedigst verziehen vnd gnade bewiesen hette. Darumb beten sie allervnderthenigst, jre key. mat. wolde vmb jrnwillen vnd jnen zu gnaden solche jre hochberumbte key. gutte gegen dem landtgraffen gleichergestalt auch allergnedigst erscheinen lassen.

Ob dan villeicht gesagt wolde werden, als ob der capitulation noch nit allenthalben volge gethan, wuesten jre churf. g. nicht anders, dan was bald vorrichtet hette kennen werden, das doran kein mangel were; es weren aber etliche ding dermassen gelegen, das er die aus der custodien vnd seins abwesens nach notturft keineswegs vorrichten noch bestellen konde. Do es aber noch doruber an etwas mangelte vnd solches jren churf. g. gnedigst angezeigt wurde, so wolden sie treulich anhalden, domit dasselbig auch vollent vorrichtet mochte werden, ...
wo dan jre key. mat. vill . . . . . ledig, das er nicht halden . . . . vf solchen fal seine vn . . . . . .
neben pfaltzgraffen . . . . . ligirt vnd vorpflichtet w . .
. . . . . vorsicherung wolten auch . . . .
thenigst nachsetzen. Vnd . . . . . villeicht nit begnugig, sonder noch andere vnd weitere vorsicherung begerten, was dan iren churf. g. vor jre person noch ferner dabey ze thun, auch bey andern zu befurdern moglich, dorin wolten sie an jnen keinen mangel sein lassen.

Vnd hiruf fleheten vnd beten jre churf. g. nochmals zum allervnderthenigsten vnd demutigsten, wo jre churf. g. jemals etwas gethan, das jrer key. mat. angnemb vnd gefellig gewest, ader wo sie bey jrer key, mat. in dem vertrauen stunden, das sie kunftig nochmals etwas thun konten oder mochten, das jrer key. mat. angenemb oder gefellig sein mochte, jre key. mat. wolden sie desselbigen hirin allergnedigst genissen lassen, vnd sie der hieuorn zu Halle in Sachsen, auch hernach zur Naumburg vnd letzlich zu Augsburg gethanen gnedigsten vertröstung nach dieser jrer nothwendigen bith allergnedigst erhoren, vnd jnen dieser last vnd beschwerueg einsmals mit gnaden abhelffen, vf das sie, wie zuuore, also auch kunftig jrer key. mat. mit ehren vnd mit souil desto

freierm gemuth dienen, auch sich ruhmen vnd freuen mochten, das ire ertzaigte treue, dinste vnd gehorsam von jrer key. mat. nicht vnbedacht geblieben.

. . . . . key. mat. (der beider churfursten verhoffens) . . . . . hochsten lob vnd ruhm jrer angebornen vnd . . . . lichen mildigkeit vnd gutte gereichen, auch . . . . uil desto bestendigers fridens, ruhe vnd . . . . reich deutscher nation nit wenig dinstlich . . . . wurden es jre churf. g. vor die allerhochste gnade vnd wolthat, die von jrer key. mat. jnen begegnen mochte, erkennen vnd aufnhemen, vnd jrer key. mat. die zeit jres lebens dorumb dangbar vnd vorpflicht sein, auch dieselbige neben dem landtgraffen vnd seinen kindern sambt andern jren freunden mit darstreckung jres leibs vnd guts allervnderthenigst zu vordienen allezeit zum allerhochsten beflissen sein.

LXXXI.

Antwort des Kaisers auf vorstehende Werbung.

(Ref. rel. T. VII. f. 30. Min. voll Correcturen; ebenfalls verstümmelt.)

Juli 1550.

Die römisch . . . . . barn fürsten vnd . . . . . herzogen zu Sachsen etc. vnd . . . . marggrafen zu Brandenburg etc. bede churfursten, rethe vnd botschafter jn jren mündlichen vnd schriftlichen furgangen pitte vnd begern jn namen jrer churfürstl. g. von wegen des landgrafen zu Hessen erledigung mit weiter ausfürung an jr m. geschen eigentlich angehort vnd gnediglich vernommen, vnd lassen darauf jre churf. gnaden diese antwort geben.

Anfengklich das jre churfurstl. gnaden one zweifel dasjhenige, so jnen zu mermalen des landtgrafen halben angezeigt worden, vnd wie sich die sachen allenthalben zugangen vnd vorlauffen hetten, sich noch wol zu erjnnern wissen, vnd fürnemblig das des landtgrafen halben kain ander versicherung vnd vertrostung ge-

schehen . . . . . sofern er der capitulation, wie die damals begriffen gewest, volnziehung thun wurde, das er in kainer ewigen fencknus solte enthalten werden; zudem auch, souil seine person belangt, so jme anders nichts hat zu wissen gethan worden, den das er sich an die key. mat. allerdings vf jrer mat. gnad vnd vngnad ergeben solle. Das aber die sach zu solchen wegen gelegt worden, solches ist vmb deswillen geschehen, damit jme vmb souil desto weniger raumb gelassen wurde, die stette, so damals noch vngehorsam gewest, lenger aufzuhalten, das er sich den damals zum hochsten beflissen vnd gegen dieselben betriben het, obwol die capitulation im buchstaben jnhielte. Das er sich auf (gnad vnd) vngnad ergeben solte; so were er daneben wol versichert, wie weit sich die vngnad erstrecken mechte.

Zudem hette er auch zu solcher handlung noch mer vrsach gegeben, dieweil man aus seinem eigenen schreiben, so die key. mat. damals bekommen hat, gnugsamblich vermerckt, das er eben zu der zeit, da er mit jrer key. mat. jn handlung stunde, nicht desto weniger seine practiken mit den stetten one vnderlass continuirt vnd veruolgt hat.

Dieweil den die sachen jetz bemelter massen geschaffen, so will jre mat. jn erwegen solcher verlofner handlung vnd aller gelegenheit der sachen, sonderlich aber dieser schwebenden geferlichen leufte vnd zeit hochlich zu bedenken sein, ob jrer churfurstlichen gnaden den landtgrafen . . . . . sonst jn ander weg mit allen g. . . . . gnediglich geneiget, ... zuuor vnd ehe man sehe . . . . . die sachen auf diesen angeordneten reichstag anlassen, der custodien zu erlassen.

Sondern will sich jr. mat. gentzlich versehn, das hochgedachte bede churfursten sich billig dieser zeit an dem benuegen lassen sollen vnd mogen, wo jr mat. by des landgrafen sonen solche verschaffung thete, das sie jre einforderung abstellen vnd jren churfurstlichen gnaden an derselben erscheinung vf diesem reichstag kainen eintrag theten. Welches den jre mat. also zu uerfuegen in gnaden genaigt ist.

Vnd nachdem jrer churfurstl. gnaden persönlich beiseyn der gemainen reichshandlungen wegen fürderlich vnd fürstendig sein mag, so ist . . . . . furderlich, gnedig vnd

ernstlich gesinn . . . . . churfurstl. gnaden, sy wo . . . . . andern vrsachen, so jren churfürstl. . . . . schriftlich vnd mündlich angezeigt worden, jn alweg by jrer mat. vnd gemeiner reichsversamblung gewisslich in aigner person erschainen vnd das verrichten helffen, das sy jrer mat. vnd dem heiligen reich teutscher nation vnd vatterland zu thun schuldig sein, das wollen sich jr. m. bey jrer chf. g. also gentzlich versehen. Vnd so solches also jrer mat. gnedigstem vertrauen nach also geschicht, so mag alsdan jn jrer churfürstl. gnaden gegenwurtigkeit des landgrafen halben auch fernere handlung furgenomen werden, welcher gleichwol, vnangesehen . . . . . custodien vnd gegebener burgschaft, nicht desto weniger der aufgerichten capitulation nit allain nit nachkomen, noch wirklich volnziehung geschehn, sondern er zeigt vnd helt sich noch teglich dermassen, das jr mat. entlich darfur haltet, wo jre churfurstl. gnaden des alles aigentlich bericht weren, sy wurden seiner bisher beschehener enthaltnus gar kain befrembden tragen.

Vnd nachdem sich die key. mat., wie obsteet, jrer churfürstl. gnaden gegenwurtigkeit zu dieser furgenomenen reichshandlung insonderhait getrosten thuet, so wil sich jr mat. nochmalen gentzlich versehn, sy werden vber solche jrer mat. trostliche zuversicht vnd vilfeltig ersuchen vnd vermanen kainen . . . . . zum allerfurderligsten auf . . . . . begeben vnd darin nichts verhindern lassen auf . . . . . gnaden, reden, hilff vnd zuthun . . heilig reiche vnd gemainer teutscher nation . . . . . jn derselben hochnotwendigen obliegenden sachen vnd gescheften vmb souil desto ferderlicher vnd statlicher moge verholfen werden.

Welches alles jr mat. gedachter churfursten rethen vnd botschaften auf jr werbung zu antwort gnediger meinung also anzeigen wollen, solches furter an jre churfürstl. gnaden gelangen zu lassen. Actum Augspurg am . . . tag des monafs july anno etc. jm 50ten.

LXXXII.

Instruction des Kaisers für Lazarus von Schwendi zu einer Sendung an den jungen Landgrafen von Hessen und dessen Räthe,

betreffend die Einforderung der Churfürsten von Sachsen und Brandenburg.

(Ref. rel. T. XII. f. 20. Min. voll Correcturen.)

18. Juli 1550.

Karl etc.

Instruction auf vnsern truchses vnd des reichs lieben getreuen Latzaren von Schwendj, was er bej des hochgebornen Philipsen, landtgrafen zu Hesen, sone, auch regenten vnd rethen des fursten-thumbs Hessen jn vnserm namen handeln vnd reden soll.

Anfengklich soll er jnen neben vberantwortung vnserer credentzschriften, so wir jme hierbey zustellen, vnsern grus ansagen, vnd ferrer vermelden, wir stelleten in keinen zweifel, sy wisten sich noch wol zu erjnnern, was wir jrer liebden vnd jnen jn zeiten vnsers negst albie gehaltenen reichstags des XLVIII^ten jars der minderzal von wegen der einmanung, so sy damals gegen den hochgebornen Mauritzen, hertzogen zu Sachsen, landtgrafen zu Thuringen vnd marggrafen zu Meihsen, vnd Joahimen, marggrafen zu Brandenburg, zu Stettin, Pomern, der Cassuben vnd Wenden hertzogen, burggrauen zu Nurnberg vnd fursten zu Rugen, des heiligen romischen reichs ertzmarschalk vnd ertzcamerer, vnsern lieben ohmen vnd churfursten, furgenomen, beuolhen vnd auferleget, nemblich das sy vnd jre liebden solcher erforderung gentzlich erlassen, vnd derhalben weider nit anfechten sollen. Vnd wiewol vns darauf ernstlich versehen, sy werden solchem vnsern beuelh stat geben vnd nachkomen sein, so werden wir doch glaublich bericht, das sy des solcher vnserer warnung vnd ersuechen, vnangesehen sich nicht desto weniger jetzo abermals vndersteen vnd anmassen sollen, gedachten vnsern ohmen vnd churfursten ferner einzumanen, vnd jn sy zu dringen, das sich jre liebden zu end ditz gegenwurtigen monats vermöge jrer vbergebenen verschreibung zu Cassel gewisslich einstellen sollen, villeicht jn meinung, das sy verhoffen die erledigung gedachtes landgraf Philipsen, jres vattern vnd landesfursten, dadurch zu erzwingen, so doch durch solche gesuchte mittel vnd weg die erledigung mer verhin-

dert dan gefurdert wirdet; zudem das auch solche ewer vnzeitlich furnemen andern wichtigen obligenden sachen des heiligen reichs teutscher nation, so zum teil die erledigung berurtes ewres vattern vnd landesfursten auch mitberuren, vnd nit fuglicher dan jn gedachter churfursten, fursten vnd stende des heiligen reichs gegenwertigkeit abgehandelt werden mugen, ain merklich verhinderung pringt, welches vns von jnen nit vnpillich zu gar vngnedigem misfallen raichte. Vnd were darauf vnser ernstlicher entlicher beuelh, das sy bei vermeidung vnserer schweren vngnad nit allein von solchem jrem furnemen absteen, vnd gedachtem vnsern oheim vnd churfursten angeregte forderung vnd einmanung wurklich erlassen, sondern auch gedachtem Lasarussen vonn Schwendj als vnserm gesanten jn vnserm namen alle briefe vnd verschreibung, die sy bey gedachtem vnsern oheime vnd churfursten Sachsen vnd Brandenburg angeregter einstellung halben zu halten vermeinen vnd haben mochten, herausgeben, vnd daneben schriftliche vrkundt, vndter jrem jnsigel jn pester bestendigster form verfertigt, alsobald auch zustellen vnd vberantworten, darin sy sich solcher forderung gentzlich verzeihen, auch zusagen vnd verpflichten, das sy jre liebden furters derhalben nit anfechten wollen noch sollen durch sich selbs, noch andere von irentwegen jn keinerley wege, vnd sich in dem allem gehorsamblich erzeigen vnd beweisen, auch das nit weigern, noch damit verziehn, jn kain wege. Dan wo solches hierüber geschehen solte, des wir vns doch keineswegs versehen, so werden wir endlich dahin vervrsacht vnd nit vmbgeen, selbs dermassen einsehens zu haben, wie sich das nach gelegenheit der gestalt gepuerte vnd angeet. Damit dannocht andere vnserer vnd des reichs gemeine obligende sachen jrenthalben durch solche jr vorzeitlich angemast furnemen vnd einmanen nit verhindert wurden. Wir wolten vns aber endlich versehen, sy wurden die sach zu solchen wegen nit gelangen lassen. Solches alles soll gedachten vnsern gesandten auf dise weg mit pestem vleyss handeln vnd werben, vnd berurter beider solche verschreibungen, darauf von gedachtem landgraf, fursten vnd rethen zu Hessen erfordern empfohen, vnd es dieselben zum furderlichsten zupringen, von jme aber vber solche sein anhalten vnd furgewendten fleyss beruerte verschreibung alle ader zum teil abgeschlagen vnd geweigert wurden, vns dessen, auch sonst aller seiner handlung vnd ausrichtung vnd weg, jme allerhal-

ben darzwischen] begegnet, grundtlich berichten. Daran thuet jr vnsern gefelligen ernstlichen willen vnd meinung. Geben etc. Regenspurg 18 july anno jm 50ten.

P. S.

Vnd dieweil wir nach verfertigung dieser vnser instruction sein des landgrafen schreiben, den 28 nouembris jüngst verschinen an vns aussgangen, so vns von gedachtem churfürsten von Brandenburg behendiget, sampt den manungsbrieffen an offtbemelten churfürsten verfertiget, zukhommen, dern abschrift berurter vnser gesandter beyhendig hatt; so soll er darauf ime dem lantgrafen anzeigen, was den innhalt obgedachts schreibens betreff, lassen wir es diser zeit bey der antwort, so wir beyden churfürsten Sachsen vnd Brandenburg gegeben, berhuen. Was aber die manungsbrief belang, soll er über die vollstreckung des obgeschribenen, als nemlich die widerschickung der geleitsbrief, verschreibunge vnd verfertigung der quittantzen betreffend, daran seyn, damitt solche manung von stund an abgestelt werde; derhalben auch von wegen vnd in namen seiner khinder, dern er sich dissfals anmechtigen, gedachten churfürsten von Brandenburg durch brieflichen schein ledig zele; vnd der gesandt solche brief vns zu seiner widerkunft mitt ime pringen. Wir wollen auch ime dem landgrafen solches zu thun hiemitt gantz ausstruckenlich beuolhen haben.

LXXXIII.

Instruction des Hauptmanns Guevara für den Fähndrich Machaçao

bei dessen Sendung an den Kaiser, als Bericht über den Fluchtversuch des Landgrafen von Hessen.

(Ref. rel. 1. Spl. V. f. 26. Uebers. aus d. span. Orig.)

22. Dec. 1550.

Tnaeruolgende es 'tgundt dat de venderlinck van don Joan de Genare, capitaine van den garden van den lantgraue van Hessen, vertoogen ende te kennen geuen zal der key. mat.

Hoe dat den XXIIten dach der maent decembris 1550 de lantgraue van Hessen hadde geslooten om hem t'ontslaene, ende

tot dyen eynde hadde doen commen volck van zynen lande. Die dese zake handelde ende tracteerde, was een des voirscreuen lantsgrauen dienare ende paigie, welcken dienare de voirscreuen don Joan ouer vier oft vyff dagen zeer jn't dooge hadde, om dies wille, dat hy t'elcker reyse als hy conste met zynen voirscreuen meester secretelyck sprack; ende om dieswille, dat die soldaten by daghe hem nyet en wilden laten spreken, hy lantgraue stont des nachts oppe om ter cameren te gaene, om met sulcken middele zynen voirscreuen paigie ende dienare te mogen spreken. Ende alle dese dage don Joan hadde bespiers op hun, om gaede te slaene, wat dinge hy al dede. Ende op ten seluen dach, dat dit gebuerde, don Joan stont op des morgens omtrent den vier vren, om te besiene, tot welcken vren de voirscr. paigie buyten huyse gegaen es, ende om hem te doen veruolgen. Ende alsoe die clocke vyffue geslagen was, die voirs. paigie stont vp ende ghinck buyte naer der herbergen toe, daer dan der deners van den voirscr. lantgraue logeerden. Ende zoe volcken hy wederomme t'huys gecommen was, heft die voirscr. don Joan den voirscreuen paigie gevangen genommen ende hem jn een camer vast gestelt, ende dede ter stont alle die garde opstaen, ende beual hun, dat se ouer eynde blyuen souden, om die quade suspitie, die hy hadde. Ende aldus dese zake gestelt zynde, es al daer gecommen omtrent den ses vren een soldaet, gheheeten Jassyemendis, met eenen brief, die een borger van den voirscr. stadt van Mechelen aen den voirscr. don Joan capitaine sant, by den welcken hy hem aduerteerden, dat hy goede wake houden soude, want soe mocht zyn, datter eenige nyeuwe dingen gebueren souden. Don Joan dit verstaende beual zynen vuerderer, dat hy met dissimulatie sonder roepen ende doen vergaderen alle zyn soldaten. Ende op dit pas begonsten te roepene achter des voirscreuen lantgrauen huys sommige verwers, die't dwaeter afflieten. Ende don Joan, latende zyn garde jn ordre, es gegaen met zynen veynderlinck ende eenen soldaet, om te besiene, wat dingen zy dede, die alsoe riepen, ende besochte zekere cleyne priuaet huyskens, die aldaer omtrent staen, ende eenen cleynen hoff, welcken hoff staet vast aen 't huys, daer de voirscr. lantgraue geuangen leecht. Ende aldaer soe wesende quamen vuyt eenen hoeck vier mans, elck met eender hantbusse, wel jn ordre, ende quamen voirts, daer deselue don Joan ende de venderlinck waren, ende wilden

lossen hueren voirscr. bussen; warvff d'een stelde zyn busse op de borste van den voirscr. don Joan, maer en wilde niet lossen; een ander op den venderlinck ende loste, maer en heeft hem nyet geraeckt, zulcx dattet groot gluck was, dat zy nyet doot geschoten en worden. Zy trocken hunlieder zweerder buyte, ende bleuen aldaer doot twee van de voirscr. vier duytsche mannen, ende d'anter twee, diet ontliepen, waren gequest. Ende ter wylen dat zy noch metten twee vochten, d'ander twee verstaken hun, mits dattet noch doncker was, dat zy se niet en konden geuinden; hoewel nochtans oick, dat se metten daghe hun spoerdnn op hunlieder bloet tot daer zy die peerden hadden, maer vonden drye peerden, ende noch wat voordere van der voirs stadt vonden zyluyden zeuen mans te peerde.

De maniere, die de voirscr. lantgraue hadde geconcipieert om hem t'ontslaene ende ewech te loopene was, dat de vorscr. vier mans staen zouden aen de duere van eenen hoff, die compt vast aen de plaetse van des voirscr. lantgrauen huys oft gevangenisse, d'welck es gestaen by eender poorten van den voirscr. stadt hy lantgraue hadde doen maken eenen sluetel, die de duere van den voirscr. hoff open dede, ende dat hy aldaer meynde duergegaen ende ontloepen te hebbene. End die ghene, die hem bewaerden ende met hem gingen ter tyt dat hy jnne gaen zoude, souden dootgeschoten geweest hebben van de ghene, die jn den hoff voirscr. waeren ende zouden den lantgraue genomen hebben ende gestelt op een peerdt. D'welck hadde zeer quadelyck om doene geweest, mits dien zoe, wanneer de lantgraue op de voirscr. plaetse gaet staen aldaer by hem twintich soldaten gewapent. Men liet hem wandelen op die plaetse alle daghe een vre, te wetene des morgens te negen vren totter haluer vre van thiene, ende naernoene van drie vren totter haluer vren van vier vren. Ende dit om dat jn't logis daer hy geuangen leegt anders gheen bequaemer plaetse en es, om te mogen wandelen.

Hy lantgraue hadde gepeyst, dat men hem soude laten affcomen des morgens een luttel vroeger, dan hy gewoenlyck was ende dat hy seggen soude, dat hy csssefistulen genomen hadde, ande dat die nyet wercken en souden, jndien hy niet een luttel wandelen en ghinck. Hy hadde een deel van zyne dienaers ewech doen gaen, ende d'andere desen morgen te zessen hueren. Had-

den aldaer peerden gereet geweest; men soude lichtelyck den een of den anderen achterhaelt hebben mits dien dat men ouer eenen die daer doot gebleuen es, geuondeu heeft die memorie van de dachreyse, die zy jn meyninge waren te doene. Die lantgraue es zeer qualyck te vreden., dattet anders gecomen es, dan hy voir hem genomen hadde. Hy en heeft nyet eenen dienare, noch oick te es van egheenen noode, dat hy eenige hebbe, want don Joan doet hem dienen van zynen dienaers, eende geeft hem teckene op de spaensche maniere. Hy en ontkent oick nyet alle 't gene, dat hy jn meyninge was te doene, maer segt, dat men hem geuen zoude jnct inde papier, ende zal bekennen alle 't gene, was hy gedaen heefft, ende noch meer. Hy es zeer luttel beschaemt van dat hy gedaen heeft, gelyck oft hyt hem all wel gecomeu ware. Die twee die daer doot gebleuen zyn, don Joan heeft se doen hangen op de merckt van de voirscr. stadt metten voeten opwaerts, ende zullen daer zyn twee oft drye dagen, ende daernae sal men se stellen op de wegen. Don Joan heeft aen die van der voirscr. stadt gevonden alle goede wille ende assistencie. Ende zyn van selffs gecommen aen don Joan, hem vragende, oft hy yet van noode hadde, dat zy doen souden alle 't gene, dat hy gebieden zoude; jn der waerheyt het es zeer erlyck volck. Als don Joan de depositie van den voirscr. dienaere van den lantgraue namp, dien hy geuangen hadde, begeerende, dat die schoutet, communmeester ende pensionaris van der voirscr. stadt aldaer present zyn souden, alzoe sy oick geweest zyn. Desen achternoene es geuangen geweest een ander dienaere van den lantgraue, die hem versteken hadde. Morgen zal men hem examineeren, naer dat de capiteyne Mardones alhier gearriueert zal wesen. Don Joan es in meyninge daer noch te blyuene drye oft vier dagen, om hem in de kennisse van de heeren van der stadt te bringene, ende oick om dat 't volck een luttel geturbeert es van 't gundt datter geschieht mach wesen, te meer, want die van der stadt 't selue alsoe begeert ende versocht hebben. Don Joan bidt der k. mt., dat hy hem wille aduerteeren alle 't gene dat hem goet duncken ende gelieuen sal.

LXXXIV.

Deposition des Pagen Anton v. Wersebe *)

über den Fluchtversuch des Landgrafen von Hessen.

(Ref. rel. 1. Spl. VI. f. 286. Orig.)

22. Dec. 1550.

En Maljnas a veynte y dos de diziembre de mjll et qujnientos y cincuenta años, en presencia de los señores escotete y burgomaestre y pensonario dela dicha villa, a ynestancia del muy magnifico señor don Juan de Guebara, capitan de la guardia de lantgraue, aviendo cometido el dicho lantgraue a se huyr a venjdo gente que para ello tenja, concertada y acordada y puesto por obra su dessinño, aviendo prendido el dicho señor don Juan de Guevara a Hantonjo, criado y entrepette del dicho langraue, que entiende y habla su lengua natural alemaña y espagnola y francesa y flameça; syendo preguntado en lengua espanñola, que es lo que sabe acerca del suso dicho concierto que el dicho langraue su amo tenja para se huyr, y que le movjo a ello, que diga y declare la berdad de como el negocion estaba concertado, y qujenes heron los que lo tratavan y en ello participavan, ansi de sus vasallos y criados del dicho langraue, como de los soldados que estan en su guarda, y burgeses y otras personas de la dicha Maljnas, y de otras qualesqujer villas y lugares, tomandole jurameto en forma dixo lo sigujentta.

Primeramente dixo que la cavsa de poner el dicho langraue en effetto su deliberacion y huyrse de la prision fue por la desesperacion que le cavsaba su larga presion, y por que a muchos soldados que le guardan, siendo preguntados del, que nuevas avia de su deliberacion, le dezian que se esperaba que agora a en esta dietta le darian libertad; y si no, en siendo començado el concilio, o a lo menos quando ya fuese difinjdo y concluydo lo por el determjnado; y que sia caso, que en este medjo su magestad yva en Espanña, que a el y al duque de Jasa los llebaria en

*) Vergl. die ausführliche Deposition desselben in deutscher Sprache, welche er bei einem zweiten Verhöre niederschrieb, in der Correspondenz des Kaisers Bd. III.

Espagña; y que alla ternjan muy mejor tiempo con caças y otras recreaciones. Y que aesto dezia el langraue y comunicava con el dicho Antonjo, que muchas vezes se prencipian los conciljos y suelen estar en concluyrse ocho o diez o doze añnos; y que tanbien, quando estava en Avdenarda, fue allj vn cavallero espanñol, cortesano de cuyo nonbre no se acuerda, al qual, preguntandole los soldados, que nuevas avia de la diliberacion del dicho langraue, dixo que estaria preso hasta la muerte, y que, quando mas no pudiese vibjr, le darian la libertad, lo qual oyo vn muchacho tudesco que estaua presente, y selo dixo a langraue aeste que depone, y el, aviendole cavsado la dicha desesperacion la respuesta que su magestad dio en Agusta a los elettores, quando le supljcaron por su diliberacion. Y dize que luego escribjo el dicho langraue en vnas tabletas de memoria para hazer saber a los de su consejo su boluntad, que era de huyrse, y ellos le respondieron que no era posible. El dicho Antonjo por horden de suamo hablo a *) graue, criado del dicho langraue que estaua en la dicha Maljnas, para qu'el fuese ha Anberes ha hablar Abelardo, criado del dicho langraue, y dixise a Juan Racenburg, que se llegase a la dicha Maljnas para ver vna cosa que le queria mostrar. El qual venjdo vjo el jardin por donde tenja su designño para se huyr. Y visto por el dicho Juan Racenburgo y por Hance Romel, maestro de l'artelleria del dicho langraue, que tanbien benja para el dicho effetto, dixieron todos dos al dicho Antonjo que era enposible sacalle por allj, nj por otra parte, y que no querian ellos llebarle a la muerte; pero si el lo mandaua, lo pornjan en efetto. Y visto esto el langraue, hordeno que se buscase en Anberes, si se podria hallar vna casa donde llegado allj se pudiese esconder, por que los suyos le ponjam dificultad, ser el camjno muy largo hasta saljr de los estados de Flandes; y que hallada la dicha casa, que se darja horden de saljr de la prision. Sobre lo qual se hablo hen Hanberes a Curandt, vasallo del dicho langraue y criado de vn mercader ytaljano cuyo nombre no sabe, mas de que bjbe cabe la bolsa nueva en vnas casas grandes, y tiene en casa por criado vn muchacho, hermano del dicho Curandt.

---

*) Der Name ist durch einen Klecks nicht ganz leserlich. Es ist damit Kraft von Bonneburg gemeint, sowie unter Abelar do Ebart von Bruch zu verstehen ist.

Y que el Curandt dixo que no fiaria este secreto de honbre de la tierra; pero que, si el langraue queria que yntentasen el caso, que el aventuraria su persona y conpranja luego cavallos, los quales conpro y los puso en postas camjno de Arescot, y avia de pasar por maestre que y aerca de Colonja pasar el Rin, y de allj tenja acordado de yr a su tierra. Lo qual todo pusto eneffetto el dicho Curandt con otros sus compagneros llegaron el suso dicho dja a veyte y dos de diziebre, adonde tenjan concertado. Y los que binjeron y entraron en el dicho jardin fueron el dicho maestro de l'artelleria con otros tres, todos vasallos y criados del dicho langraue; y quedaron fuera de la puerta con los caballos el dicho Curandt con otro criado de langraue. Y qu'el concierto hera: que los dichos quatro honbres entrasen, como entraron en el dicho jardin, dos horas antes del dia, por que no fuesen bistos; y que el dicho Antonjo que depone yria a los reconocer a ellos y a los caballos que estauan de fuera; y vjendo que todo estaua apunto, el se lebantarja y procurarja que le dexasen baxar al patio; y sy le pusiesen dificultad, porque tan de mañana vaxaba, el esperarja hasta la hora qu'el solja vaxar, que hera cerca de las nueve; y que en este medjo ellos estubiesen allj escondidos; y qu'el diria que avia ttomado casia, como otras vezes, y que avia menester hazer exercicio, como solia, quando la tomava. Y dize este que depone qu'el fue arreconnocer antes del dja, sy estauan los suso dichos en sus puestos; y allandolos en ellos bolbia a dar aviso d'ello a langraue, y en esto le tomo el dicho don Juan y le metio en prjsion; y que despues aca no a visto mas a langraue, nj a njnguno de los suyos. Y que esto es lo que sabe so cargo del juramento que ha echo; y que no sabe que aya en ello entendido otra persona njnguna, si no los suso dichos. Tanbien dixo que njnguno de los de su consejo, nj njngun noble de su estado, nj amjgo suyo qujso entender en ello, theniendolo por ynposible, si no los suso dichos y otros syete o ocho vasallos suyos que estauan en la campagña a caballo.

„Anthonius von Wersebe“ (m. p.)

Todo lo suso dicho que ynterprettio a los dichos escotete y burgomaestre y pensonarjo de la dicha Maljnas por el regidor

Juan del Castillo, y a pedimjento del dicho don Juan de Guevara; y aviendolo vien entendido lo firmaran de sus nonbres, y el dicho regidor y el capitan Juan Descoriaço que ynterrogo al dicho deponjente.

LXXXV.

Bericht des Staatsrathes zu Brüssel an den Kaiser

über die Massregeln zur Verfolgung und Verhaftung der beim Entweichungsversuch des Landgrafen Betheiligten.

(Ref. rel. 1. Spl. V. f. 88. Cop.)

Januar 1551.

Pour satisfaire a l'ordonnance de l'empereur desirant sçauoir en particulier les debuoirs et dilligences qu'on a fait pour poursuyure et apprehender ceulx qui ont cuydie sauuer et emmener le lantgraue de Hessen ensemble leurs complices, faulteurs et adherens,

Il plaira a sa maieste entendre que, comme le lundy XXIIme de decembre du matin la dicte emprinse s'estoit faicte et descouuerte, le secretaire de la ville de Malines fut enuoye par ses maistres deuers ceulx du conseil d'estat, et arriua a Bruxelles enuiron les deux heures apres midj, leur recitant seullement en termes generaulz l'aduenue du cas et sans le pouoir particulariser; que l'on tenoit les portes de la dicte ville closes, et que les dicts maistres faisoient toute diligence pour tenir leurs informations et enquestes afin de paruenir a la cognoissance et apprehension des dilinquans et leurs faulteurs et adherens, ayant fait publier et commander sur paine de la hart, que tous ceulx et celles qui logeroient, sçauroient ou cognoistroient aulcuns iuculpez ou suspectz de la dicte emprinse, les vinssent incontinent denuncher. Et requist le dict secretaire sauoir des dicts du conseil d'estat ce qu'ilz auroient a faire dauantaige pour l'effectuer selon leur pouoir.

Sur quoy les dicts du conseil d'estat, voyant qu'ilz n'auoient aucunes lectres ny aduertance quelconque du capitaine don Jean de Geuare qui debuoit sçauoir le tout plus particulierement, et meismes qu'il auoit lors en main, selon que le dict secretaire le declaira, le paige et varlet de chambre du dict lantgraue, et que en leur donnant incontinent vne stroppade il eust peu sçauoir les lieux ou les cheuaulx de relay estoient, et enfonser le surplus, et les faire selon cela poursuyuir auec l'ayde de ceulx du dict Malines, et signamment il eust peu entendre du dict paige comme les seruiteurs ordinaires du dict lantgraue s'estoyent retirez deux jours auparauant, et ou l'on les eust peu trouuer pour les apprehender; uoyant aussi que l'on se pouoit retirer de Malines par la campigne par pluisieurs chemins vers Geldres, Cleues, Julliers et Liege, et meismes par pluisieurs et diuers bacqz et passaiges estans au long de la Meuze, sans en aulcuns quartiers debuoir passer par quelques villes ou bourgades; considerant dauantaige que les souldatz de la garde du dict lantgraue et ceulx de Malines debuoient cognoistre les gens et cheuaulx d'icelluy lantgraue, et les entrepreneurs, et que les dicts du dconseil d'estat n'auoient gens a cheual propices pour les faire poursuyure: aduiserent et conclurent pour le meilleur et plus conuenable expedient, de commettre ceste charge aus dicts de Malines et au dict capitain, afin qu'ilz despechassent aulcuns des leurs pour incontinent et a toute dilligence poursuyure et apprehender ceulx de la dicte conspiration en vertu de diuers placcartz ouuerts adressans a tous officiers et gens de loy, contenans commandemant expres que aux porteurs d'iceulx ilz eussent a donner, tant au son de la cloche que aultrement, toute ayde et assistence pour apprehender les dicts delinquans; et que l'on declaireroit expressement au dict secretaire que l'empereur feroit rembourser ses maistres des fraitz qu'ilz pourroient faire a la poursuyte des susdictz, et que en cela ilz n'espargnassent aulcune chose, ains que seullement ilz tinssent soing de les faire apprehender; et que il deust declairer a ceulx du dict Malines, qu'ilz fissent chercher dilligamment, s'il y auoit aulcuns complices de la dicte menee mussez, et que l'on enuoyast incontinent aux villaiges circumvoisins pour descouurir, s'il en y auroit aulcuns, et que l'on les apprehendast, si l'on les y trouuoit.

A laquelle conclusion l'on aduertist au meisme instant le dict

secretaire de Malines, luy ordonnant de retourner en poste vers ses dicts maistres, affin que appelle deuers eulx le dict capitaine ilz regardissent de incontinent choisir leurs gens et les faire tenir prestz, et que les dicts placcartz seroient a toute dilligence despechez, scellez et enuoyez; ce qui fut fait de sorte, qu'ilz les receurent le dict lundj du soir deuant les neuf heures auant mynuyct. Et la meisme nuyt, selon que le dict secretaire a depuis rapporte, les dicts de Malines despescherent aulcuns de leurs bourgois a cheual suyuant la dicte conclusion; mais le dict capitaine ne fut d'aduis, selon que le dict capitaine a rapporte, d'y adjoindre aulcuns de ses souldatz, pour ce qu'il sembloit que par faulte de la langue ilz n'eussent peu faire seruice.

Dauantaige le dict lundj vers le soir furent escriptes lectres de par les dicts du conseil d'estat, et enuoyees par les postes qui estoient assises doiz Bruxelles jusques a Deuenter, a ceulx des villes d'Anuers, Boisleduc, Graue, aux contes de Hochstrate et d'Aremberghe, au mareschal van Rossem; et par aultres messaigiers a cheual l'on enuoya lectres a l'euesque de Liege, a l'escoutette de Maestrecht et aultres officiers sur la Meuze, les aduertissant de la susdicte emprinse, afin de tenir et faire prendre soigneulx regard sur tous ceulx qui se vouldroient retirer hors les pays de par deça, estans de la nation d'Allemaigne aulcunement suspectz, pour les apprehendre.

Le dict lundj vers le soir les dicts du conseil d'estat donnarent charge au secrstaire De la Torre, d'aller a Malines le lendemain de bon matin, en cas que la meisme nuyt l'on n'eust nouuelles ou du dict capitaine ou des dicts de Malines, pour les remercyer de leur debuoir, entendre d'eulx ce qu'ilz auoient trouue et besoignye, et les exhorter de faire chercer, tant dedens la ville que es lieux et villaiges cicumvoisins, s'il n'y auoit nulz des gens du dict lantgraue cachez et muchez, suyuant ce que auoit este precedamment enjoinct a leur dict secretaire.

Le meisme soir les dicts du conseil d'estat aduertirent la royne des despesches et prouision susdictes, et que de temps a aultre l'on aduertiroit sa maieste de ce que succederoit au dict affaire, et pour autant qu'ilz n'auoient jusques lors nulle particularite ny aduertance quelconque du dict capitaine, ny sceurent donner aultre ordre ny meilleur pour ce commencement, par ce qu'ilz n'auoient

sceu considerer plus conuenables moyens que les susdicts. Et si conuient en cecy noter, que desia auant la venue du dict secretaire de Malines vers eulx les dicts entrepreneurs et conducteurs du dict lantgraue pouoient estre a Halen au quartier de Diest, distant le dict Halen vne demy lieue seullement du pays de Liege, entant qu'on a sceu depuis que entre neuf et dix heures du matin, que ilz auoient prins nouueaulx cheuaulx a Arschot, tellement que le mieulx fut este pour les apprehender, que le dict capitaine et ceulx du dict Malines eussent incontinent despesche gens de cheual au meisme temps que la menee fut descouuerte, sans attendre d'en consulter ceulx du dict conseil, puisque la necessite le requeroit, et que tousiours la dicte dilligence fut este trouuee tres bonne par sa maieste; car il se coula du temps en enuoyant vers les dicts du conseil, lesquelz de moment a l'aultre pourueyrent de leurs coustelz aux despesches requises. Et a ceste fin feirent escripre par la voye des postes et par messaigiers sur les frontieres, comme il a este escript cy dessus, ce que leur sembla estre le plus seur moyen; car ilz considerarent que les gens du dict lantgraue qui s'en estoient fuyz doiz le matin estoient ja fort eslongez, puisqu'ilz n'auoient este poursuyuiz dois l'heure que la dicte practique auoit este descouuerte, et que ceste faulte pourroit estre remediee par les officiers des dicts frontieres.

Le lendemain qui fut le mardj du matin deuant le jour arriua au dict Bruxelles l'enseigne du capitaine Don Jehan de Gueuare, s'adressant au commis du maistre des postes pour auoir cheuaulx et aller vers Auspurgh. Et comme l'on auoit le jour precedent deffendu au dict commis de ne bailler aucuns cheuaulx, iceluy commis se trouua deuers le seigneur de Praet, l'aduertissant de l'arriuee de la dicte (sic) enseigne, pour sçauoir s'il luy pourroit donner cheuaulx; ce que luy fut consenty, puisqu'il disoit estre despeschie par son capitaine pour aller deuers sa maieste, sans toutesfois auoir porte lectres ny aduertence quelconque de son dict capitaine du succes de la dicte emprinse, ny en auoir parle aus dicts du conseil d'estat.

Le dict mardj de bon matin, XXIIIe de decembre, le dict secretaire De la Torre partit en poste de Bruxelles vers Malines auec lectres de credence, tant aus dicts gouuerneurs de la ville que au dict capitaine, dont du rapport que le dict De la Torre a

son retour en fist, copie a este enuoyee a la royne, auecq le translat de la lectre que le dict capitaine espaignol en auoit escript a l'empereur, laquelle il deliura au dict De la Torre.

Le dict mardj XXIIIe de decembre apres midj retourna a Bruxelles le dict secretaire de la ville de Malines, aduertissant les dicts du conseil d'estat des dilligences que ses dicts maistres auoient faictes, ayant enuoye gens par diuer ses voyes auecq les placcartz, comme dict est, et que le capitaine auoit fait pendre au gibet dedens la ville les deux qui furent tuez le jour precedent. Le dict mardj XXIIIe apres midj le dict capitaine enuoya vne lectre a ceulx du conseil d'estat, se remectant par icelle a ce qu'ilz en auoient peu entendre des dicts de Malines, y adjoustant qu'il auoit despeschie vng des siens pour aduertir sa maieste imperiale du tout et en sçauoir son bon plesir.

Le dict jour vers le soir les dictz du conseil d'estat furent aduertiz par vng hostellain d'Arschot, qu'il y auoit quelques cheuaulx et bagaiges appertenans a quelques estraingiers. Parquoy l'on enuoya cellepart pour saisir le tout et s'informer des intelligences que les gens du dict lantgraue pouoient auoir au dict lieu. Et l'on sceut du dict hostellain que le lundj entre neuf et dix heures du matin quelques gens estrangiers auoient illecq en grande haste change de cheuaulx, ce que s'escript notamment pour faire entendre que auant l'arriuee du dict secretaire de Malines deuers ceulx du conseil pour leur faire le premier aduertissement de la dicte practicque ceulx qui estoient au dict Arschot s'estoient ja retirez, tellement qu'il fut este mal possible aus dicts du conseil de les faire poursuyuir autrement qu'ilz aduisarent.

Le jour de noel XXVe de decembre les dicts du conseil d'estat ayans este aduertiz par vng de la loy de Malines, qu'on auoit trouue en la ville de Lyere le clercq de despence du dict lantgraue, et voyans qu'il n'auoient personne qui sceut l'allemand pour lexaminer, ilz aduisarent de le faire amener a Bruxelles auecq le paige et varlet de chambre detenuz a Malines, pour estre plus particulierement et distinctement interroguez, meismement pour sçauoir les complices, et si entre eulx ne se retrouueroient aulcuns des pays de par deça ou de la dicte ville de Malines ou de la garde du dict lantgraue.

Le meisme jour les dicts du conseil receurent lectres du ca-

pitaine don Jehan de Gueuare, par lesquelles il requist que le dict clercq de despence detenu a Lyere luy fut enuoye pour le pouoir examiner et, si besoing fut, le confronter au dict paige et varlet et chambre.

Aussi qu'il fut ordonne a l'escoutette de Malines de luy bailler quelques cheuaulx et meubles appartenans aux gens du dict lantgraue, dont le dict escoutette s'estoit saisi.

Et finablement le dict capitaine aduertissoit les dicts du conseil d'estat, qu'il y auroit en Anuers deux cens hommes du pays de Hessen, lesquelz soubz vmbre d'aller ouurer aux mynes en Angleterre seroient venuz par deça.

Sur quoy l'on escripuist au dict capitaine, que pour euiter le debat de jurisdiction l'on auoit aduise d'enuoyer querir a Bruxelles le dict clercq de despence; et donne la charge a celluy qui en auoit la commission, que en passant par Malines il le mist en ses mains pour l'examiner et le confronter au dict paige, si besoing fut, l'aduertissant qu'il sembloit aus dicts du conseil d'estat, qu'il ne pourroit que bien conuenir d'enuoyer quant et quant au dict Bruxelles le dict paige et varlet de chambre, et que en apres l'on les renuoyeroit. Et a depuis este enuoye a la royne le double des confessions et depositions des dicts prisonniers.

Le dict jour le dict secretaire De la Torre fut renuoye deuers le dict capitaine pour sçauoir particulierement les aduertences qu'il auoit des dicts deux cens hommes du pays de Hessen venuz par deça. Et auoit le dict secretaire la Torre charge de passer oultre en Anuers et faire le tout entendre au marcqgraue, auquel il auoit lectres des dicts du conseil d'estat d'ordonnance expresse, de faire tous debuoirs et dilligences pour s'en informer le plus dextrement et secretement que faire se pourroit, et s'asseurer de ceulx qu'il trouueroit suspectz. Et apres information sur ce prinse fut trouue que au dict Anuers pouoient estre venuz enuiron cinquante quatre personnes, tant hommes que femmes et enffans, labouriers du pays de Saxen et la entour qui souloient ouurer es montaignes et mynieres d'argent estans esdicts quartiers, lesquelz auoient ung capitaine auecq retenue du roy d'Angleterre, et ne leur auoit le dict capitaine oncques voulu permectre d'aller a Malines. Et fut ordonne au dict marcgraue, que durant le temps qu'ilz seroient au dict Anuers il eust bon regard sur leur con-

duite, selon que l'information rapportee par le dict De la Torre dont le double a aussi este enuoye a la royne le contient plus a plain.

Le vendredj XXVIe de decembre, le lendemain de noel, aucuns des compaignons de Malines qui auoient este enuoyez a cheual auecq vng des placcars pour poursuyure les gens du dict lantgraue rapporterent aus dicts du conseil que venant a Keerberge, qu'est deux lieues de Malines ilz trouuarent qu'il y auoit eu cheuaulx de relay, et que dez le lundj du matin enuiron les huyt heures aulcuns hommes a cheual estoient tirez vers Arschot. Et firent les poursuyuans telle dilligence qu'ilz suyuoient tousjours la trasse et le meisme chemin que les dicts entrepreneurs auoient tenu, assauoir par Arschot, de la vers Halen, Diepenbeeke et Maestrecht, en sorte que le dict mardj vers le soir, comme les dicts poursuyuans vindrent a Maestrecht et y changerent de cheuaulx, et apres qu'ilz estoient sortiz hors de la dicte ville, ilz descouurirent et veoyent deuant eulx vne demy lieue quelques gens a cheual montant la montaigne, tirans le chemin uers Herle. Mais pour ce que la nuyt les surprint, iceulx poursuyuans se tirarent a Faulqûemont vers le conte Jehan d'Oistfrise lequel leur bailla gens de cheual et de pied, auecq lesquelz ilz firent tout debuoir de les chercer et poursuyure, mais ne sceurent trouuer nulz, combien qu'ilz les suyuoient jusques aux frontieres du pays. Et les dicts compaignons de Malines retournarent sans auoir exploictie dauantaige, fors seullement qu'ilz auoient trouue et fait arrester en aulcuns lieux quelques cheuaulx de petit pris appartenans aux gens du dict lantgraue, lesquelz par ordonnance des dicts du conseil d'estat ont este venduz.

Le dict conte Jehan d'Oistfrice, gouuerneur de Lembourg et d'aultres pays d'Oultremeuze, a escript du XXVIIIe de decembre, d'auoir fait detenir quatre Allemans qui pensoient sortir hors des dicts pays, venant du coste de Brabant. Et comme aprez auoir este examinez y a grande suspicion qu'il seroient de la conspiracion, et meisme de ceulx qui debuoient tenir la garde aupres d'une demye lieue de Malines pour debouter ceulx qui eussent poursuyuy le lantgraue, l'on a despesche le preuost Herlaer pour les aller querir et amener au chasteau de Viluorden pour y estre examinez de plus prez.

Oultre ce, pour este plus particulierement informe de la practicque susdicte, et enfin d'en enfoncer la verite, l'on a baille au paige du lantgraue certain nombre de feulles de papier afin de coucher par escript ce qu'il en sçauoit, lesquelles feulles de papier il a tous remply de sa main, sans en auoir faite aucune mynute, comme se verra par l'escript cy joinct marquye A. *)

LXXXVI.

Denkschrift über die Succession in der Kaiserwürde. **)

(Ref. rel. 2. Spl. IV. 155. Cop.)

Anfang 1551.

Comme il a pleu a dieu, notre createur et souverain seigneur, du quel seul depend le regiment et felicite de ce monde, enspirer les chiefz qui tiennent a present le gouuernement et administracion du st. empire, de aduiser tous moyens conuenables a la conseruation et establissement d'icelluy, comme estant le principal et plus excellent estat, et ayant de toute anchiennete este tenu le chief temporel de la chrestiennete et de tous aultres roys, et dont plusieurs grandz et puissans princes, tant ecclesiasticqs que seculiers, ensemble aultres notables membres en dependent, et signamment pour pourueoir aux inconueniens, perilz et dangiers esquelz la republicque chrestienne et consequement les membres et subjectz du dit st. empire seroient apparans de tumber, aduenant le cas que les ditz chiefz auant y auoir pourueu vinssent a diffailir: il semble que pour esclarcir les difficultez qui pourroient tumber en consideration, pour encheminer et effectuer l'intention de leurs maiestez, sera requiz examiner et debatter les pointz qui s'ensuyuent.

---

*) Diess ist die im dritten Bande der Correspondenz und bei Duller abgedruckte Deposition Wersebes.

**) Wahrscheinlich von dem Bischof von Arras, welcher nebst der Königin Maria bei Verfolgung dieses Planes besonders thätig war.

Assçauoir premiers, sy y a causes qui doibuent mouuoir pour des maintenant, et auant que le cas de l'ordinaire election eschiet, pourueoir l'empereur et le roy des Romains de successeur au dit estat emperial.

Secondement, de regarder sur les qualitez que debura auoir celluy qu'on vouldroit choisir en tel estat.

Tiercement, suyuant les qualitez susdites et les loyx et statutz de l'empire, ou l'on pourra trouuer personnaige a ce qualiffie et ydoine.

Quartement, s'il sera l'utilite et bien de l'empire de continuer ceste dignite en la maison d'Austrice, et si reciproquement ce sera le bien de la dite maison d'Austrice de accepter telle charge.

Quintement les raisons in vtramque partem, si l'empire duyra mieulx a celluy quy tiendra Hongrie et Boheme auecq les terres d'Austrice, ou a l'autre qui possedera les Espaignes, les terres d'Ytalie et de la basse Germanie.

Finablement, s'il sera aulcunement practicable d'asseurer desmaintenant quelcun a la succession du dit empire apres le deces de leurs dits maiestez.

Quant au premier point, il est tout cler que cest estat imperial est enuers plusieurs roys et potentats estrangiers et aulcuns subiects propres venu en sy grande enuye, que riens ne seroit plus a leur gre que de le pouoir supprimer et deffaire entierement, les ungs pour ne pouoir souffrir aultre plus grand sur eulx, et auecq ce considerans que selon les loyx, statutz et institution du dit empire ils ne sont capables d'icelle dignite estant attribuee a la nacion germanicque, et affin d'auoir moyen de pouoir tout mieulx et sans empechement aggrandir leurs royaulmes par indeues usurpations sur ce que notoirement appertient au dict empire; les aultres pour se descharger et exempter de l'obligacion de foy et homaige qu'ilz ont au dit empire, et pouoir uiure a leur plesir, et tyranniser leurs poures subgectz a leurs voluntez indeues sans craincte d'aulcun superieur qui les puisse constraindre a la raison. Et les aulcuns encoires pour parvenir a leur desseing d'entierement subuertir la religion catholicque, et d'auoir moyen de mettre leurs mains sur les biens ecclesiastiques sans aulcun obstacle, ayans tous leur espoir principal en la mort des dits chiefz, contenderont et tacheront de toute leur puissance a la ruyne du

dit empire, d'aultant que pour la dissention au faict de la dite religion les princes electeurs ecclesiastiques se sçauront alors bien difficillement accorder auecq les seculiers du personnaige a ce ydoine, par ou le dit empire seroit apparant de tumber en schisme, ou encoires en cas d'accord, tumbant l'election sur quelque prince de petite qualite, il n'aura puissance d'empecher leur mauuaise intention, et moins le moyen de garder et soustenir l'auctorite imperiale auecq celle de l'eglise vniuerselle et du st. siege apostolique. Et si quelcun aulcunement suspect des sectes fut esleu (?), auroient espoir que, auecq ce qu'il seroit desaggreable au dit saint siege apostolique, auquel en appartient la confirmation, et facillement induisable a leurs oppinions et erreurs de pouoir paruenir a leur intention susdite.

Pour a quoy obuier semble que leurs majestez ont tres grande raison, selon que elles ont louablement regi le dit empire longues annees, de regarder que icelluy ne tumbe apres leur deces en contempt, vilipendance et decadence, et que y mettant la main par ensemble faict a esperer que dieu conduira a bonne fin leur tant saincte et louable intention, et que les dits electeurs par leur tres pourueue et accoutume discretion s'y accomoderont et tiendront la main, puisque de ce depend joinctement leur auctorite, ayans le droict et prerogatiue de choisire et eslire le successeur tel qu'il conuiendra pour un tel estat, bien considerant que venant a decliner la dignite imperiale leur reputacion en sera aussy d'aultant moindre.

Et a ceste cause venant a seconde poinct, pour regarder, sur qui leurs majestez se pourroient le plus seurement apres leur deces appuyer, il semble que surtout l'on doibt tacher de prendre et choysir a vng tel estat prince qui soient vertueulx et catholicque, ayant le seel de la justice et religion, et auecq ce la puissance de soustenir si grand fardeau.

Et combien que par cydeuant l'on a aulcunesfois choysy a ceste dignite personne de petite qualite et maison pour les vertus qu'on veoit en eulx, lesquelz aussi durant leur regne ont tres bien administre l'empire ; touttefois il fault distinguer le temps, et considerer premiers que alors la puissance des roys voysins n'estoit sy tres grande et absolute, qu'elle est maintenant.

Item que alors le demaine de l'empire n'estoit encoires,

comme il est pour le present, entierement aliene, de sorte qu'il n'y est demeure vng denier seul du reuenu ordinaire dont l'empereur se sçauroit seruir pour l'entretenement de son estat.

Et dauantaige n'a este oncques du temps des empereurs de la Germanie du passe si grand trouble pour le faict de l'eglise et religion, comme de present.

Par ou venant l'empire tumber es mains de quelques princes n'estant de son patrimoyne souffisant pour soustenir l'auctorite d'icelluy, encoires qu'il fut vertueulx et eust le couraige correspondant a telle charge, si ne sçauroit il effectuer ce qu'il seroit de besoing, et trouueroit on par experience que les roys et princes voysins vouldroient incontinent empieter sur son estat, et mesmes celluy de France, selon qu'ont faict ses predecesseurs ayans usurpe la couronne d'Arlats et Prouence ensemble la Daulphine, le Piemont, la Sauoye auecq plusieurs aultres principaultez, seignouries et terres dependans de l'empire, et encoires pour le present ne cesse le roy moderne d'emprendre sur les limites d'icelluy, tant de coste d'Ytalie que de la Germanie.

Et d'aultre coste il y a le Turcq qui par l'infelicite de christiens est venu jusques aux frontieres de la Germanye et Ytalie mettre le pied sur l'empire, faisant bien son compte qu'il y paruiendra sans grand empeschement, si cest l'empire occidental vint perdre son chief principal, lequel luy a par souuent rompu ses desseins.

Et si pour soustenir la religion catholicque il n'y a prince qui soit creinct (?), tout ira dessus dessoubz, et si n'est il a esperer, que aduenant tel malheur l'empereur qui alors seroit sçauroit tirer grand secours de l'aultre partie obeissante.

Ains est besoing et tres necessaire que l'empereur soit de soy mesme de telle qualite, que au besoing il puisse du sien propre furnir aux despens que en ce conuiendra faire, joinct que la desreputacion de l'empire seroit plus grande, si telle dignite tombait maintenant sur quelque poure prince, considere la grandeur des dits empereur et roy du present, et la renommee qu'ilz ont acquis en ce monde, tant entre les christiens que vers les Turcqz et infideles.

Quant au troisiesme poinct, pour regarder, ou l'on pourra trouuer prince, comme dit est, vertueulx et puissant pour regir

l'empire en gardant, tant les constitutions de l'eglise que les loyx et statutz de l'empire d'anciennete faicts en droit l'elections des empereurs,

Il faict a considerer que l'oppinion commune porte qu'il deburoit estre de la nation germanicque.

Item, qu'il ne soit attache d'aulcune note d'heresie, sacrilege ou aultre semblable.

Item, qu'il soit tel que pour pouoir estre aduocat et deffenseur du siege apostolicque, et s'obliger par serment de fidelite a icelluy, lesquelles qualitez il conuient tant mieulx peser, attendu que au pape appertient l'auctorite de regarder sur la validite de la dite election, et la confirmer et decreter bonne et vaillable, ou de la casser et annuller, s'il la treuue non conforme aus dits constitutions et loyx anciennes.

Or sera bien difficille de trouuer es maisons des princes et comtes estans presentement en Allemaigne personnaige de stoffe (?) ayant les qualitez susdites, et qui soit non seulement vertueulx, bon et iuste, prince puissant, comm'il conuient, pour soustenir si grande charge, mais aussi pur et net des erreurs, oppinions et heresies qui regnent en ce temps, n'ayant macule es mains aux biens des eglises et monasteres, portant deue affection et deuotion pour le soustiennement, protection et deffence du dit st. siege apostolicque. Et discourrant les personnes des maisons prinsipalles en la ditte Germanie, comme de Bauiere, Saxe et Brandenbourg, Denemarcque ou Holstain, Brunsevyck, Cleues, Pomeren, Wirtembergh, Hessen, Baden et aultres de moindre qualite, l'on sera bien empesche de trouuer personne a propos, tellement qu'il semble que veulant garder les loyx du dit empire, et ce qu'est requis, comme dessus, pour le soustenement d'icelluy, il fauldra necessairement recourir aux enffans de leurs majestez qui pour le present soustiennent (?) ceste machine, et ne peut faillir le prouerbe de l'euangeile: Bona arbor bonos fructus producit. Et comme la bonte d'une pierre precieuse se recognoist mieulx mise aupres d'une aultre, ainsy pourra l'on aussy plus perfectement juger combien la noble generation de l'empereur et roy des Romains excedera les aultres princes vieulx et jeusnes de l'Allemaigne, ayant consideration des vertus, meurs et qualitez des vngs et des aultres, sans toutesfois qu'il soit besoing entrer icy en plus particuliere

declaration, attendu que les comparaisons sont de soy odieuses, mais sans blamer les aultres il est tout cler et notoire que les enffans de leurs dites maiestez sont de leur jeunesse este nourriz en toute vertu, lettres et craincte de dieu, et ont veu et apprins le faict des armes de si excellens maistres que sont leur peres, sans qu'on les sçauroit blamer d'aulcun vice d'yurognerie, tyrannie ou aultre semblable, se monstrans en plusieurs endroictz tres digne de succeder, non seullement au patrimosne que leur doibt venir par succession naturelle, mais aussi a la primiere dignite de ce monde qui est reserue a la seule vertu par election des princes a ce deputez de toute anciennete.

Et quant au IIIIe article, pour sçauoir qu'il seroit expedient et vtil a la christiennete et empire, de continer ceste dignite imperiale en la tres noble maison d'Austrice, et vice versa s'il seroit le bien d'icelle et des subiectz et vassaulx des royaulmes, seigneuries et terres estant de leur patrimosne d'emprendre ceste charge,

Semble que, quant au premier membre, l'on pourroit objicer la raison de la decretalle venerabile de electione, quod libertas principum in electione periret, et imperium obtinendi ceteris fiducia tolleretur, si non nisi de vna domo videretur aliquis ad imperium assumi, mesmes considere que cinq empereurs et roys de Romains ont successiuement este de ceste maison d'Austrice, ce que n'a este veu de nulle aultre maison depuis que l'empire a este electif.

Et si semble a aulcuns que par l'auctorite que la maison d'Austrice at eu en l'empire elle a par trop voulu affranchir et exempter ses terres patrimonielles de la commune obligation que aultres estatz et pays du dit empire ont enuers icelluy,

Joinct que par le moyen de ceste dignite la dite maison d'Austrice s'est ragrandye et estendue non seullement par dessus celles des electeurs, mais tous aultres, tant de l'Alemaigne, que des aultres royaulmes, seigneuries et terres de la christiennete, que cause a plusieurs enuye et auecq ce occasion de craindre que finablement ceulx d'Austrice vouldront tacher de approprier a eulx l'empire et le faire hereditable.

Et d'aultre coste il y a plusieurs raisons pour les royaulmes et pays patrimoniaulx, de ne desirer que leur prince fut charge

d'ung estatz tant penible coustagieulx, et estant expose en l'enuye presques touts roys et seigneurs ne pouans comporter sa grandeur.

Et pourroient les Espaignes rendre bon tesmoignaige, quelle quantite d'or en est sorty pour les affaires du dit empire, et semblablement les pays d'embas pourroient dire qu'ils eussent bien souuent vescu en paix, si pour les querelles de l'empire ilz ne fussent auecq les aultres tumbez en guerre, tant contre le roy de France pour resister aux vsurpations qu'il faisoient de Millan, Piemont, Sauoye et aultres membres du dit empire, comme aussi contre les Turcqs euahissant les frontieres, et semblablemeut contre les rebelles et desobeyssans d'icelluy empire.

Mais comme les princes de ceste noble maison d'Austrice, incitez par leur heroicque vertu et noble esprit, ont tousiours plus respecte l'uniuersel que leur particulier, il semble que cela ne les doibt destourner de ceste tant louable inclination, et que, comme ilz meritent presider a tous roys, reciprocquement leurs subiectz se doibuent reioyr de l'excellence de leurs princes, attendu mesme que pour les charges qu'ilz ont porte pour l'augmentation de l'estat de leurs dits princes ilz les ont veu si grandement esleuez, qu'ilz sont parvenuez au moyen de ceste dignite et puissantes royaulmes et principaultez.

Et combien que ceste dignite doibt demourer libre pour par election estre confere a ceulx qui plus la meritent, sy n'est il pourtant dit que ceulx qui descendent de tel troncg soient incapables d'icelle, suyuant qu'on a veu tant en ceste que es aultres maisons dont par cydeuant l'on a choisy les empereurs, que les dits princes electeurs ont souuent prefere les enffans des empereurs, quand jlz se sont monstrez vertueulx et vaillans auant aultres.

Considere mesmes qu'ilz avoient aprins par discipline et experience domestique de leurs parens, combien il leur conuiendroit manier et conduyre ceste charge imperialle sans auoir prins regard a la raison de la dite decretalle, laquelle est fondee pour non prendre la dite dignite heritable ou subiecte a vne seule maison, ce que leurs maiestez ne vouldroient aulcunement desirer, s'yl y eust quelcun d'aultre maison a ce plus qualiffie et ydonnie.

Et quant a ce que aulcuns se vouldroient plaindre des exemptions et franchises des terres qu'ilz tiegnent en l'empire, combien

que leurs subiectz soustenans les frais et deburoient bien auoir quelque recompense, toutesfois se trouuera que les dits franchises sont fondees es priuileges concedes par les vielz empereurs et roys, lesquelz ne doibuent estre plus restreins a eulx que aux aultres estats et subjectz du dit empire, pour les auoir louablement obtenu, estant l'office de leurs maiestez de maintenir ung chacun de son droict.

Sur le Vme article, comme dieu par sa bonte et clemence a donne a l'ung et a l'aultre des dits chiefz generation qualiffiee, comme dessus, et digne de gouuerner, s'ensuit de voir, lequel y duyra mieulx, tant pour le bien de l'empire que de la dite maison d'Austrice, supposant que a l'ung et a l'aultre conuient garder amitie et bonne intelligence par ensemble selon l'exemple de leurs parens qui par singuliere grace de dieu ont jusques a present regi le dict empire en toute concorde et amour fraternelle; car combien que l'ung et l'aultre sera puissant, si a toutesfoys pour maintes raisons et considerations l'ung grandement a faire de l'aultre, comme celluy quy succedera au royaulme d'Hongrie et Boheme, ayant pour voysins et desia dedens son royaulme le plus puissant prince de touts ennemis de la foy christienne, le Turcq, aura empeschements tres grans qui lui feroient diuertir de pouoir garder les droictz de l'empire, tant vers France que en Italie et allieurs, sy celluy qui viendra succeder aux Espaignes et aux pays d'embaz ne l'assiste.

Et d'aultre coste, si l'empire venoit au prince d'Espaigne, il y sçauroit bien mal satisfaire, s'il n'auroit la faueur et assistence de ceulx qui tiennent les dits royaulmes d'Hongrie et de Boheme auecq les pays heritables d'Austrice, attendu qu'il luy fauldroit souuent estre absent de l'empire pour donner contentement par sa presence a ces aultres royaulmes et pays patrimoniaulx.

Parquoy concluent que l'ung poura bien mal satisfaire a telle charge sans l'aultre, il conuiendra veoir lequel y duyra mieulx, tant pour le bien de l'empire que d'eulx mesmes et de leur maison, en gardant, comme dit est, soit que l'ung y paruienne ou l'aultre, bonne intelligence par en semble pour joinctement repouser les desseings de ceulx qui desirent la diminution et destruction, tant de l'empire que de la dite maison d'Austrice, ausquelz par les merueilleuses practicques de ce monde les seigneurs mesmes

regnans pour le present en ont eu assez a faire de bien resister, que seroit il doncques, si leurs enffans et heritiers viendroient a desjoindre la masse de leur puissance, laquelle les a soustenu contre les rebellions, esmotions et factions domesticques, ensemble contre la pretencion et enuye de ceulx qui ont voulu cherger quereller aucuns de leurs estatz pour non estre encoires iceulx confirmez et establyz en leur maison, ains a eulx escheuz et en partie par eulx conquestez, a quoy il fault que leurs heritiers prendent singulier regard, si quelque jours ils ne veulent attendre mauuaix recontre aux moyens des anchiens ennemys de leur fortune. Par quoy rien n'est plus a conseiller aux nobles princes heritiers des dits chiefz, que de tenir leurs forces joinctes, et par commun aduis regarder lequel d'eulx pourra mieulx vacquier a l'administration de l'empire, et joinctement par ensemble soustenir la charge d'icelluy, sans que l'ung en ait enuye sur l'aultre, pour estre prefere a telle dignite, considere que, prendant la chose au vray, celluy qui aura honneur ne fera pas le mieulx parti, attendu qu'il luy fauldra porter la paine, le soing et trauail requiz a l'office du dit premier chief des roys christiens.

Et pourra neantmoins icelluy grandement repartir de son honneur a l'aultre, et en maints endroicts par sa faueur auancher et acroistre l'estat de l'aultre, et non moings que pour soy mesmes pour la consideration que les empereurs ne peuuent sy conuenablement attribuer et retenir pour eulx, que qui peult suruenir, comme de eslargir leurs mains vers ceulx ausquelz ilz veullent de bien, et vice versa, moyennant que l'amitie et affection mutuelle y soit, l'aultre, encoires qu'il ne soit en mesme degre, correspondant touttesfois auecq celluy qui sera au principal estat, luy pourra par sa faueur faire tres grandz plaisirs et seruices.

Et comme selon le prouerbe il fault que l'une main laue l'aultre, ainsy tout l'ung que l'aultre sentira et appercheuera le fruict de la mutuelle intelligence.

Retournant doncques au poinct du queritur, a quy pourroit mieulx duyre l'empire, tant pour soy que pour l'aultre son allie, il y a de prime face plusieurs raisons, par lesquelles il peult sembler que celluy qui a ces royaulmes, seigneuries et estatz patrimoniaulx joinct aux terres du dit empire, et quy y pourra estre

present a tous affaires, sembleroit estre en cest endroict a preferer, tant pour le respect de garder les droictz de l'empire que de joinctement pourveoir aux affaires de ses royaulmes et terres patrimoniaulx, ce que ne pourroit sy aysement faire celuy qui auecq l'estat imperial auroit a regir les Espaignes, Yndes, une bonne partie d'Ytalie, auec les ysles de la mer mediterranee et les ports d'Affricques, joinct que pour estre ne et nourry en la Germanie, sçaichant la langue, ayant hante familierement les princes, et administre soubz l'empereur honorable charge es guerres dernieres, et eu aussy entremise es affaires et negoces des journees et assemblees des estatz, et este chiefz en conseil emperial, et seroit grandement plus au gre et goust des princes et estatz de la Germanie; la ou a l'aultre pourroit obster la hayne de la nation, et que il n'a encoires manie les affaires de l'empire, et que entre aultres luy pourroit estre obijce ce que sans la faueur de feu le pape Leon eust donne quelque empeschement a son pere l'empereur a present, que la dignite imperialle auecq celle du royaulme de Naples, comme l'on veult dire, seroit incompatible, et que aultrement il semble a plusieurs que, combien qu'il soit de la vraye maison d'Austrice, que toutesfois il soit par trop desnature, non sçachant la langue germanicque. De l'aultre coste il faict a considerer, a combien que celle de Germanie soit la premiere couronne, et comme dire la droicte main de l'empire, toutesfois l'aultre d'Ytalie, dont le dict empire prent la source, faict grandement a respecter, estant illecq la vraye residence, tant du chief de l'eglise que des empereurs, et auecq ce y sont plusieurs princes, republicques, seigneurs et vassaulx recoignoissans l'empire, lesquelz pour leur naturele inclination aux changemens, quy est plus grand que es aultres pays de l'empire, comme aussy pour ce que la richesse et bonte de la terre donne enuye aux estrangiers de la conuoicter; et que entre aultres la couronne de France, y ayant une fois mis l'oeil, ne cesse par toutes practicques et voyes d'y enjamber dauantaige, requirant grandement que l'empereur ne soit eslongie d'eulcx. Par quoy prendant consideration a la garde d'Ytalie, conseruation et deffence du st. siege apostolicque et la paix, tranquillite et repoz des estatz, vassaulx et subiectz de la dite Ytalie, il est tout cler que ce seroit plus le faict de celluy qui tient par droict patrimonial la couronne de Naples et Sicille auecq l'estatz

de Millain et aultres intelligences, que d'ung roy d'Hongrie et Boheme.

D'aultre part vient aussy en consideration a l'endroict de la Germanie, que a icelle sont joindans les pays baz appertenans a celluy que tient les royaulmes d'Espaigne, Naples, Sicille et Millain, lesquelz sont este tousiours tenue de telle importance et reputacion, que l'empereur moderne en a tire plusieurs notables seruices en ce qui a concerne le faict de l'empire, et se peult veoir a exemple du dit empereur, si les royaulmes d'Espaignes ayent donne quelcun empeschement au gouuernement de l'Alemaigne, que les pays d'Espaigne ont plusieurs foiz furny tres grosses sommes pour effectuer les affaires de l'empire; et quant a la langue, l'on peult estre memoratif que le roy de Romains, ayant este nourry es Espaignes, s'est toutesfois tres bien accommode pour apprendre la langue, les meurs et conditions de la nation germanicque.

Et ne vient en consideration a l'endroit du prince la haine qu'on pourroit auoir conceu contre la nation espaignole a cause des insolences d'aulcuns soldatz, puisqu'il n'est question icy de l'entremise des Espaignolz es affaires de l'empire; et quand on viendroit a comparer les Espaignolz auec aulcunes aultres nations, il y auroit aussi a dire a l'humanite, conuersation et a la reste du uiure de l'ung a l'aultre. Et prendant les soldartz de quelque nation que l'on vouldra, si ne trouvera-t-on point, qu'ilz peuent estre anges, combien que les complexions soient diuers, estant l'une nation adonne a l'ung vice, et l'aultre nation a ung aultre.

Parquoy le prince estant seigneur de plusieurs peuples, royaulmes et langues, ne doibt a cause de l'un estre d'esprise a l'aultre; ains vient le tout bien a propos au besoin pour s'entreayder et assister, moyennant que le dit seigneur soit sçaige, et sçache vng chacun entretenir en ces libertez, loyx et coustumes.

Ce que auecq l'aide de dieu ne fault doubter que cestuy prince le sçaura bien faire, tant pour sa saigesse, discretion et preudhomie naturelle, comme ayant bon maistre tel que son pere qui auecq ce luy monstre l'exemple qu'il pourra ensuyuyr, ayant jusques a present tellement conduict son regime; qu'il a garde a vng chacun son droictz, estant l'empire venue a tres grande reputacion de son temps, tant pour le renommee de magnanimes

et heroiques faictz et emploix de guerre, comme pour auoir maintenu la justice, et donne icelle auctorite plus grande, qu'elle n'eust oncques en la Germanye, et auecq ce conduict de sorte le faict de la religion, que vng chacun bien considerant la difficulte de la matiere trouuera que sa maieste a faict plus que ne sembloit aux hommes estre possible.

Par ou il fault concluire que, si pleust a dieu choysir l'ung de deux susdits, il ne sçauroit que bien aduenir a l'empire, et gardant l'amitie et intelligence par ensemble, ilz romperont les pensees et desseins de tous leurs ennemys, et entretiendront leurs pays et subjectz en paix et prosperite.

Le dernier article, comment ou pourra practicquer ce que dessus, et effectuer les considerations premises, se treuue le plus difficille, reduysant en memoire les paines et ruses qu'on a eu pour la creation du roy des Romains, a laquelle non seullement aulcuns princes electeurs ne voulurent alors en façon quelconcques entendre, ains aulcuns aultres princes du dit empire ne faillirent de reprocher aux electeurs y ayans consenty, qu'ilz auoient excede leur pouoir, estant fonde seullement de aduenant le cas de la vacation proceder a election, sans s'auancher de pourueoir aux cas qui peuuent aduenir, lors qu'ilz ne feroient en vie, et que telle auctorite deburoit competer a leurs successeurs. Et combien que ceste allegation n'ait este trouue fondee, et que auecq le temps telles contradictions soient este assoppies, mesmes pour le notoire exemple qu'on trouoit, que par cydeuant l'on auoit vse de semblable, et que encoires freschement du temps et viuant feu de bonne et desheureuse memoire l'empereur Fredericq le IIIme son fils Maximilian fut cree roy de Romains, et que auparauant le semblable estoit aduenu en la personne du roy Wenceslaus, ayant aussy este faict roy des Romains du viuant de l'empereur Charles le quart, son pere; touttesfois il ne se treuue que, depuis que l'empire a este transfere a la nation germanicque et mesmes reduict l'election, oncques troiesmes y soit este admis ne receu, et seroit l'on bien empeschie de trouuer tiltre conuenable faisant ceste nouuellite.

Et comme la cause d'associer les roys de Romains soist este prinse pour donner coadiuteurs aux empereurs venuz a leur eaige, ou estans aultre part empeschiez, il seroit absurde de donner aus

dits coadjuteurs aultre pour les assister, et auecq ce ne semble y anoir cause pour quoy l'on le deust icy faire, considere le bas eaige, la bonne disposition et la continuelle presence du roy des Romains et*) Constantinopolitains, et auant la susdite translation il y at aultresfois este troiesme et IIIIme; mais alors la creation et institution des empereurs et roys des Romains n'estoit riglee ny astraincte a certaines loix et institutions, comme de present.

Dauantaige faict considerer l'obligation que les electeurs ont prins de leurs maiestez, et signamment de la maieste imperiale, sur la craincte que desia ilz auoient ou temps de son election, qu'elle vouldroit par cy apres tirer en succession ceste dignite, l'ayant a ceste cause faict obliger que sa dite maieste ne chercheroit aulcunement de approprier a soy, ses heritiers, ou aultre quelquonque la succession du dit empire, ains qu'elle laisseroit en tout temps aux electeurs et leurs successeurs la libre election suyuans les anciennes costummes, bulles, constitutions et priuileges, tant papaulx que emperiaulx, et contre ce ne les contraindre en aulcune maniere, cassant et annullant tout ce que se feroit au contraire. A quoy il fauldra auoir bon regard, en tant que pour l'enuie que plusieurs portent en ceste maison d'Austrice, et le desir qu'ilz ont de mettre l'empire en trouble, dissention et ruyne, tacheront de ce faire leur prouffict, et grande banniere pour impugner ce que se feroit, et sembleroit estre aulcunement contre les solemnitez anciennes, droictz, obseruances et libertez de l'empire.

Joinct qu'il faict a craindre, qui sera bien difficille de induire tous les electeurs, de vouloir en ce prester leur faueur et suffrages, pour les grandes practycques de ceulx qui s'efforcheront a l'empescher.

Et quand ores iceulx electeurs, preferans le bien publicque aux affections de sinistres practicques d'aulcuns, voulsissent condescendre aux desirs de leurs maiestez, et choisir quelcun des enffans d'elles pour des maintenant estre successeur a l'empire apres leurs deces, si n'oseront ils entrer en si grande nouuellete, craindans que auecq plus de fondement, que pour l'election du roy

---

*) Hier ist offenbar in der Copie eine Stelle ausgelassen.

des Romains, les estatz de l'empire auroient occasion de se douloir et mescontenter d'eulx.

Et comme plusieurs sont mal ediffiez enuers eulx, mesmes enuers les ecclesiasticques, si le faict de la religion par quelque maluaise fortune tournast en plus grand hazard, il seroit a doubter que les malueulans ne prisent de ce occasion de quelque grand changement, selon que auparauant aulcuns des protestans s'estoyent auanchez d'en tenir propoz bien exorbitans et desgoutez.

Et oultre ce la mutation de la forme et maniere d'anciennete obserue en l'empire seroit tres odieuse, encoires a ceulx qui ne procedent que de bon zel, pour la consequence qu'ilz en craindroient, et semble qu'il n'est au pouoir ny en la faculte des electeurs de changer la dite anchienne forme ou en dispenser, et que les estatz comis de l'empire vouldroient soustenir que leur consentement et aggreation seroit en ce requis auecq l'auctorite du pape, lequel comme dessus a tousiours eu le droict et preeminence de coignoistre de la validite ou invalidite de l'election des empereurs, et selon cela accorder ou denyer la confirmation, tiltre et couronne imperiale. Parquoy considerant les difficultez de pouoir paruenir en ce a bonne fin auecq les dits electeurs, estatz et pape, il sera tres requis de bien peser cestuy affaire auant que de le mettre en auant, pour la honte et desreputacion ensemble les malcontentements, ennemyties et haynes qui en pourroient ensuyuyr, si la chose ne sortist effect, en quoy touttesfois l'on se remet a ceulx qui mieulx entendent les affaires publicques, et la nature, coustumes, vsances, loyx, libertez et priuileges de l'empire, et auecq ce coignoissent les humeurs et inclinations de ceulx, auecq lesquelz on aura a besoigner pour mener au boult ceste negociation.

Et neantmoings pour les tres grandes raisons et considerations cy dessus touchees, par lesquelles il semble que ce seroit le grand bien de l'empire et l'asseurance d'icelluy, de pourueoir auant le deces de leurs maiestez, d'y auoir certain successeur qui fust puissant et reseant pour soustenir tant auecq ses forces que auecq l'aydes de alliez de sa maison les droictz, libertez et auctoritez du dit empire, garder et destendre le st. siege apostolicque, renduyre et tenir en vnion la religion christienne et catholique, et conduyre les roys, potentatz, princes et republicques de la

christiennete en bonne paix et tranquillite a la louenge de dieu nostre createur, — il semble que, si l'on ne peult faire ce qu'on veult, qu'on face du moings en cecy tout ce qu'est a present faisable,

Assauoir que leurs deux maiestez s'accordent, pour euiter toutes emulations et dissentions de leurs enffans et posterite, sur quoy ilz vouldroient que l'office imperial apres leur deces deburoit eschoir, selon ce encheminer de bonne heure celluy quy y debura pretendre, et que aduenant le deces de l'une de leurs maiestez, le suruiuant qui seroit empereur se pouroit des maintenant obliger, que il pourra alors mieulx effectuer ceste intention sans obstacle de loyx ou statutz de l'empire, de assister celluy quy y seroit des maintenant par eulx designe, pour paruenir d'estre esleu roy des Romains, en remettans l'empire en deux chiefz, comme est a present.

Et selon que a l'aduenir les affaires du monde seroient disposez, l'on pourroit faire le semblable, aduenant le deces du dit suruiuant, de l'aultre de leur maison, tenant ainsi les dicts royaulmes et pays patrimoniaulx tousiours vniz et en accord auecq l'empire.

Suyuant quoy ne sera que bien que leurs maiestez fachent ce bien, tant au dit empire que a leur maison et posterite, de se resouldre par ensemble de ce que a l'aduenir se debura faire d'ung coste et d'aultre, et establir entre eulx et leurs enffans la perpetuelle amitie et vnion, les obligeant le plus estroictement que faire se pourra, d'accomplir sincerement et auecq bonne et mutuelle intelligence, selon qu'il conuient a la proximite de sang et alliance fraternelle entre eulx, l'aduis et ordonnance que leurs maiestez leur donneront.

Quoy faisant ne fault doubter, que l'ung et l'aultre paruiendront facillement aux dignitez et estat paternelz, et tiendroient leur royaulme, pays et subiectz contre tous malueullans en repos et prosperite, et leur maison en reputacion et augmentation d'honneur.

LXXXVII.

Instruction des Kaisers und des römischen Königs für den Vicekanzler Seld an die Churfürsten von Mainz und Cöln,

betreffend die Succession in der Kaiserwürde.

(Ref. rel. T. XII. f. 43. Min.)

2. März 1551.

Instruction, was von wegen der römischen kaiserlichen vnd koniglichen m^ten^ der edel vnd hochgelert her Georg Sigmund Seld, beider rechten doctor, hochgedachter rom. kay. mt. hofrath vnd vicecantzler im heiligen reiche, bey den hochwirdigsten fursten vnd hern, hern Sebastian zu Mainz vnd Adolff zu Coln, ertzbischofen, des heiligen romischen reichs durch Germanien vnd Italien ertzcanzlern etc. vnd churfursten, auf irer mt. credentz, so ime hiervber zugestelt worden, werben vnd handeln solle.

Die romisch kai. **) vnd kon. m^ten^ etc., vnnser allergnedigsten herrn, lassen den churfursten freundlicher gnediger mainung anzaigen, wie das ir m^ten^ in keinen zweifel stellen, sy die churfursten werden biss anher gnugsamlich gespurt vnd befunden haben, mit was trewem vatterlichen gnaigten willen vnd gemuet ir kay. mt. das heilig reiche teutscher nation von einngang irer kaiserlichen regierung je vnnd alwegen gantz gnedigclich gemaint, vnnd sich mit hochstenn trewen beflissen, bearbait, alle sachen

**) Hierbei die Note: die Instruction soll durchaus auf beide, als die khay. vnd khon., m^ten^ gestellt werden.

zu desselben befridigung, sicherung, ruhe vnnd wolfart zu richten vnnd zu befurdern, derhalben auch ir maiestat zu mermalen ire selbs person sampt allem vermogen, vnangesehen aller vngelegenheit, gefare vnnd wagnus, auch anderer irer mt. kunigreichen, furstenthumben vnnd lannde hochsten obligennden sachen vnnd geschefte hindangesetzt, mit merklichem darlegen, vnnd schwerem vncosten aufgesetzt, damit das verderben, so sonnst (wa nit zeitlich vnnd stattlichs einsehens geschehen were) gewisslich vor augen gewest, verhuet vnnd furkomen wurde, welches gleichwol durch andere, die nit ain solchen eiferigen guten willen gehabt, noch aines solchen statlichen vermogens gewesst weren, gantz schwerlich hette mogen erstattet vnnd verricht werden.

Dieweil dann ir mt. solchen weg also, wie angezaigt, ainsmals als fur den richtigsten an die hannd genomen, vnnd sich darbey nit vbel, sonder ganntz wol befunden hat; so were ir mt. demselben ferner mit hilff des almechtigen also nachzusetzen jnn alweg bedacht.

Als nun ire mt. von mer orten angelangt, das inner vnd ausserhalb des heiligen reichs teutscher nation allerlay reden hin vnnd wider geen, als solte ir mt. (wie man ausgeben will) des vorhabens sein, des heiligen reichs oder kaiserthumbs halben hanndlung furzunemen, vnnd sonderlich das sich ir mt. vnndersteen solle, die rom. kon. mt., iren freundlichen lieben brueder, dahin zu bewegen, das sich ir mt. des tittels vnnd wirde aines romischen kunigs verzeihen, vnnd dauon absteen, vnnd dieselben dem printzen aus Hispanien, irer kay. mt. sone, jetzo alssbald vbergeben, oder auff den fall, das solches nit statt haben solte, daran zu sein, das der printze fur die dritte person zum reiche zugelassen vnnd jetzo alssbald fur den zweiten romischen kunig gekrönt werden solle. Daneben haben etliche posslich ausgeben dorffen, das ir mt. des vorhabens sein, das reiche erblich zu machen, vnnd wa ir maiestat solches mit gutem willen vnnd verwilligung der churfursten nit erhalten mochte, so wolte sy es in ander weg (auch mit gewalt) dahin pringen. Zudem so sollen sich etlicher grossen herrn vnnd potentaten botschaften vnnd diener an mer orten vnnd gegen vil personen allerley reden fur sich selbs vernemen lassen, vnnd gleichwol zu versteen geben, als ob sy dessen beuelch hetten, vnnd als wolte man durch ir mittel der

leuthe gemuet vnnd naigung diser sachen halben erkundigen vnnd erlernen, welches sich doch im werckh mit nichten befinden wirdet, auch gar keines wegs also nit ist. Dieweil nun ir kay mt. befindt, das dergleichen sachen, wie obsteet, allenthalben ausgegeben werden, so hat ir mt. nit vnderlassen wollen, den churfursten mit grund vnnd warhait, wie sich die sachen disfalls allenthalben verlauffen haben, freundtlich vnnd gnediglich anzuzaigen, daraus sy abnemen vnnd erkennen mogen, das irer mt. solcher vngelimpf vnuerschulter ding vnnd unpillicher weise zugemessen wirdet, vnnd das ir mt. von irem vorigen genaigten willen, alles zu furdern vnnd furzunemen, das dem hailigen reiche teutscher nation zu eer, nutz vnnd wolfart gelangen mag, mit nichten abgewichen ist.

Vnd wolle derhalben inen den churfursten freundtlicher gueter mainung nit pergen, dieweil sich ir mt. dieser zeit etlicher massen mit leibs vnvermoglichait beladen befindt, vnnd dan von wegen des hailigen reichs zu erhaltung desselben hochait vnnd gerechtigkait nit geringe muhe vnd arbeit auf sich genomen vnnd erstanden, wie meniglich wissen mag, vnnd neben solcher muhe vnnd arbeit mercklicher vnseglichen costen aufgewandt, nit allain gegen vnsers heiligen namens vnnd glaubens erbfeindt, den Türcken, der sich zu mermaln vnderstanden auf die teutsch nation einzutringen, sonder auch wider andere genachparten potentaten, die sich vndersteen desjhenigen anzumassen, das dem reiche zugehort, one das sy das reiche derhalben erkennen oder demselben in ainich wege dienen, sonder allain vndersteen alles in iren gewalt vnnd vntregliche dienstparkait zu tringen, wie die erfarung verruckter zeit lauter vnnd clar hat zu erkennen gegeben, vnnd das letzlich das heilig reiche teutscher nation vor entlichen verderben vnnd abgang, so von wegen der vilfeltigen hochbeschwerlichen spaltung, irrung vnd missuertrawen, welches sich allenthalben im hailigen reiche eingerissen, augenscheinlich furhanden gewest ist, zu uerhueten (darin ir mt. denjhenigen, die alle ir vorhaben dahin gestelt, das gantz reiche, welches sy alberait vnder sich ausgeteilt hatten, in iren gewalt zu tringen, vnnd zu solchem irem vorhaben sich des anmuetigen scheins der religion durch mittel irer predicanten, die sy zu irem vortail gewunnen vnnd auf ire seitten gepracht hetten, denen sy auch allen trostlichen beistand, fur-

derung vnnd furschub theten, zu geprauchen, in hoffnung durch derselben mittel ir furnemen vmb souil desto leichtlicher zu erhalten) mit allem ernst zum statlichsten hat begegnen, vnnd sich der scherpfe vnnd ires kaiserlichen ambts, gleichwol mit grosser muhe vnnd arbait vnnd trefflichem vbermassigen vncosten geprauchen muessen: — vnnd also dieweil nun ir mt. in dem allem, wie obsteet, durch verleihung gotlicher gnaden weit mer erhalten vnnd erlangt, dan menschlich vernunfft hette vorhoffen konnen, daraus dan auch die gotlich hilf vnnd beistandt vmb souil desto scheinbarlicher gespurt wirdet; so erkent sich ir mt. auch so uil desto mer pflichtig, auf solche weg vnnd mittel zu gedencken, dardurch das heilig reich teutscher nation, in kunftig zeit bey seinen wirden, macht vnnd kreften auch moge erhalten werden, zu welchem nachgedencken vnnd begierde ir kay. mt. vmb so uil desto mer bewegt wirdet durch die reden, so irer mt. von mer personen furkomen, daraus ir mt. clerlich befindt, wahin viler gemuet vnnd vorhaben (dem heiligen reiche an desselben wolfart zu mercklicher verhinderung, schaden vnnd nachtail) geraicht sein mochte, derhalben auch ir mt. leichtlich abnemen kan, das die hohe vnuermeidlich notturfft erfordern will, solch vorsteendem vnrath zeitlich vnd statlich zu begegnen.

Jedoch hat sich ir kay. mt. bisher dises puncten halben in kein handlung eingelassen, es werde gleich dauon geredt, wie man wolle. So wissen sich auch die churfursten selbs zu erindern, das inen in diser sachen von irer mt. wegen noch zur zeit gar nichts furgehalten oder inpracht worden, wie sy dan ir mt. des entlich versichert haben will, das sich ir maiestat gegen jemandts andern, der sey wer er immer wolle, diser sachen halben auch nichts hat vernemen lassen, ausserhalb ainer klainen zeit her, als ir kay. mt. mit rom. kon. mt. etc. vnnd frawen Marien, konigin zu Hungern vnnd Behaim etc. wittib, beder irer m^ten^ freundtlichen lieben schwestern, ettlicher sonder sachen halben irer mt. erbliche heuser betreffend, damit dieselben gegen einander in ainer gueten verstendtnus vnnd correspondentz mochten pleiben vnnd erhalten werden, zu reden worden, vnnd vnder andern auf disen punkten komen, das derselbigen heuser wolfart am maisten an dem hailigen reiche hienge, die sich auch bei dem reiche zu erhalten vnnd aines glucks zu erwarten hetten etc., da hette man nit wol vmb-

geen konnen, dieweil sich die gelegenhait also zugetragen, von erhaltung des hailigen reichs meldung zu thun, vnnd sonderlich in betrachtung allerlay reden, so nun ettliche monat her allenthalben hin vnnd wider ausgeprait worden seind, die auch iren m^ten^ die augen vmb so uil desto mer geoffnet hetten, des hailigen reichs jetzig gelegenhait zu betrachten, vnnd nachgedenkens zu haben, was die notturfft erfordern wolte, dasselbe bey seinen wirden vnnd wesen, souil immer moglich, zu erhalten.

Daher dan letzlich eruolgt, das ir kay. vnnd kon. m^ten^ verursacht werden, ire pflicht vnnd verwandtnuss, damit ire mt., dessgleichen die churfursten, als die furnehmsten glider dem reiche zugethan sein, zu bedencken, nemblich das sy fur ander stende ir sonder fleissigs aufsehens vnnd sorg haben sollen, sich zu erkundigen, zu suechen vnnd zu befurdern alles, das zu des hailigen reichs rhue, frid vnnd wolfart erschieslich vnnd dienlich sein mag, vnnd dardurch dasselb bey seiner reputacion vnnd hochait, dessgleichen die vnderthanen in guetem frid, rhue vnnd ainigkait, auch sonst bey gueter policey, ordnung vnnd rechten, mogen erhalten werden: vnnd haben daneben in erwegung aller gelegenhait souil befunden, das solchs nit wol geschehen kan, es sey dann das das reiche vor den ausslenndischen widersachern vnnd inwenndigen spaltungen vnnd partialiteten versichert sey, darzu man aber nit fueglich komen kan, es sey dann das die hochait des hailigen reichs statlich vnnd mit allem ernnst gehandhabt werde.

Nun hette sich aber clarlich befunden, mit was grosser muhe vnnd arbait ire mt. dasselb mit aller irer gesampten macht bissher erhalten haben, daraus dan leichtlich zu ermessen, wa solche irer mt. macht geringer weren, oder so ire mt. baiderseitz nit so grossen eussersten embsigen fleiss furgewenndt hetten, in was zerruttung alle ding heuttigs tags stuennden.

Dieweil nun dem also, wie obsteet vnnd offenntlich am tag ist, so mochten die churfursten auss hochbegabtem verstannd leichtlich erwegen, ob diser zeit im ganntzen reiche ainnicher anderer furst seyn, ausserhalb der fursten von disem hauss, welcher gnuegsame macht hette, ain solchen schweren last, mit so weitleuffigen gränitzen, damit das reiche allenthalben vmbringt ist, der notturfft nach zu erhalten, auch die vilfeltigen sorglichen practiken, so die frembden taglichs vben vnnd treiben, damit sy zu ausführung

ihres vorhabens, dardurch sy vndersteen das reiche in abfal vnnd verderben zu setzen, vmb souil desto statlicher komen mogen zuwidertreiben.

Neben dem so haben ire mt. auch betracht, das man villeicht dern nit vil finden wurde, welche, (gleichwol nit auss mangel guets willens, schicklichait vnnd erfarnus — dann ir mt. stelt in kainen zweifel, das wol churfürsten vnnd fürsten des hailigen reichs furhannden, die mit treffennlichen hohen vorstand vnnd sonnderer erfarnus vnnd schicklichait begabt seyen vnnd sich mit solcher kaiserlichen dignitet zum hochsten bearbeiten vnnd befleissen wurden, irem auferlegten ampt gnueg zu thun — sonnder aus vnuermoglichait) den last des vncostens, so gegen solchen mechtigen widersachern, vnnd dann zu abwendung annderer widerwärtigkait, die sich inner vnnd ausserhalb des reichs zutragen, aufgewanndt werden muesse, in die harre auf sich zu nemen vnnd zu tragen vndersteen dorffen, sonderlich dieweil das reiche nit vil sonders einkomens hat, welches den vnkosten, der doch sonnst im reiche vnaussprechlich vnnd vntreglich ist, moge ertragen helffen.

Wa man nun gleich alle fursten des hailigen reichs teutscher nation ainen nach dem andern fur die hanndt nimbt, so wissen sich die churfursten dannocht wol zu berichten, ob man vnndter inen allen ainichen finden wurde, der den last vnnd burde des hailigen reichs teutscher nation, so sich taglich inn vnd ausserhalb des reichs begibt vnnd zutregt, in die harre erschwingen vnnd ertragen konne, es sey dann ain furst aus obberuerten irer mt. zwayen heusern.

Solte man dann mangels halben des reichs fursten ain frembden ausserhalb des reichs darzu erfordern, solches wurde merckliche sorg vnnd gefar auf ime tragen, dieweil man je kain anndern finden wurde ausserhalb Frannckreich oder Engellanndt. Dieweil aber die kay. mt. in kainen zweifel stelt, alle churfursten wissen sich der hohen beschwerlichen vngelegenhait vnnd vnraths, das man hieraus zu gewarten hette, fur sich selbs aus guetem verstand leichtlich vnnd wol zu berichten, so acht ir mt. von vnnoten, solche alhie mit langer auffierung zu erzelen, welches ir mt. sonnst, wa von noten, vnnderschidlich vnnd wol zu thun wuste.

Aus welchem allem eruolgt, das die kay. mt., in erwegung aller obberuerter vrsachen, vnnd sonderlich ires erlebten alters

vnnd leibs pledigkait, vnnd das irer mt. geliebter bruder der romisch kunig, obwol sein kun. mt. von den gnaden gottes noch in gueter vermoglichen gesundhait, noch dan nit mer dan drey jar junger ist, dan ir kay. mt., vnnd dan allerlay vnrichtigkait, die sich, im fall das man nach beder irer m^ten^ todtlichen abgang (den der allmechtig lanng verhueten wolle) allererst zu der wahl greiffen solte, von wegen der spaltung, so sich damals erhalten, auch der geschwinden sorglichen practigken, die darunder geubet werden möchten; zudem das auch in solcher hanngender wahl, vnnd ehe man sich derselben verglichen hette, wa sich ainer oder mer gewaltige vermogliche potentaten gegen dem reiche einlassen wolten, durch solche gelegenhait mercklich vil aussrichten mochte, dem man gleichwol (dieweil das reiche one ein haupt stuende) nit wol so statlich, als die notturfft erfordert, begegnen konte, wie dann one das in solchem fall ain jeder die sach gern auf seinen nachparn zu schieben pflegt; zu dem das auch dasjhenig, so durch vil hende muess gehanndlet werden, nit alwegen so zeitlich mit gleichem ainhelligen rath vnnd zuthun mag furgenomen noch verricht werden, als die notturfft in solchen fallen, da man von ainer stundt zu der anndern nach gelegenhait der furfallenden leuffe, enderung suechen, vnnd zu newen wegen vnnd mitteln greiffen muess, eraischt, — aus dem allem souil befunden, das zum höchsten nötten sein wölle, das reiche noch weitter mit ainem kunfftigen haupt zu fursehen, vnnd alss ir kay. vnnd kun. mt. solches also fur rethlich vnnd guet angesehen haben, sy sich darauf ferrer der personen halben notturfftigclich vnderredt, vnnd nachdem ire kay. mt. alle hieoben erzelte vnnd andern vrsachen, vnnd dann auch die vilfeltige mühe vnnd arbait, auch merklichen last, den ir kay. mt. des hailigen reichs halben zu rettung vnnd handthabung desselben hochait auf sich allain genomen, zu gemuet gefuert, vnnd daneben betracht, wie statlich vnnd wol der röm. kun. mt. bruederliche trewe hilf vnnd beystannd irer kay. mt. hier zu statten komen vnnd in vil weg erschiesslich gewest seyn: so haben ir mt. die sach enntlich dahin bedacht, das irer mt. baiderseits gesambte macht dem hailigen reiche, dasselbig bei seinen wirden, reputation vnnd hochait zu erhalten vnnd zu handthaben hochlich von nöten sein wölle; vnnd wie sich seiner kay. mt. mit der rom. kun. mt. hilff vnnd beyfall trefflich wol befindt, das gleicher-

massen irer kun. mt. des printzen auss Hispanien, der kay. mt. ainichen sones, hilff herwiderumb nit vndienstlich, sonnder in furfallenden leufften in mererlay wege hoch erspriesslich vnd furtreglich, ja zu zeiten hochlich van noten sein mochte.

Vnd damit hochgedachter printz vmb souil desto mer verursacht vnnd verpflicht wurde, sich der sachen zum statlichsten anzunemen vnnd den vncosten, so darauf geen wurde, dem hailigen reiche zu eer, nutz vnnd guetem, vnnd erhaltung desselben hochait desto lieber vnnd williger mit zu tragen, das er derhalben vertrostet vnnd versichert wurde, zu seiner zeit zu der romischen koniglichen cronen zu komen, gleichwol nit der mainung, das die romisch kon. mt. sich ires koniglichen titels vnnd wirden, den sy als romischer konig hat, verzeihen vnnd begeben, oder das ain dritte person aufgestelt, vnnd also zu ainer zeit zween romische konig, vnnd der zwait coadiutor gemacht werden solle, oder das man gedechte hierin durch nebenwege vnnd one wissen vnnd bewilligung der churfursten furzuschreiten, oder mit thatlichem gewalt oder in ander wege sachen furzunemen, so der freyen election abbruchig oder zuwider weren, wie ettliche verkerterweise vnnd mit vngrund poslich haben ausgiessen wollen (welches doch iren m^ten^ nie in synn komen, vnnd irer mt. furnemen, willen vnnd mainung allerding zuwider ist); sonder allain die sach freundtlicher gnediger mainung an die churfursten gelangen zu lassen, wie auch durch ire mt. gescheen ist, in trostlicher hoffnung, sy die churfursten werden die angeregten vrsachen notturftiglich vnnd aigentlich erwegen, vnnd sich dieselbigen auch dahin bewegen lassen, dasjenig für guet zu halten, das ire mt. gantz gnediger vatterlicher, trewer maynung fuer rathlich, fueglich vnnd guet angesehen: nemblich das sich die churfursten jetzo alsbald in bester bestendiger formb verschreiben wolten, wa sich der fall zutragen, das got der almechtig ir kay. mt. nach seinem gotlichen willen zu sich erfordern, vnnd die romisch kon. mat. zu einem romischen kaiser gekronet wurde, alsdann hochgedachter kay. mt. sone, der printz aus Hispanien, zu romischem konig alsbald one ainichen verzug zu erwehlen, also das er dardurch, wie obsteet, jetzo von stund an dem reiche verpflicht pleibe, dasselb mit allem seinem eussersten vermogen gegen vnnd wider meniglich zu schutz vnnd handhaben zu helffen, vnnd damit sy auch irer kay. mt. souil zu

gefallen thun vnnd dise freud gonnen wolten, das ir mt. noch bei iren tagen alle sachen in merer rhue vnnd sicherhait sehen moge, vnnd neben dem irer mt. dise trostliche hoffnung geben, das eben dasjenig, so ir mt. durch gottliche hilff glucklich angefangen, nemblich das hailige reiche in guete ainigkait vnnd in solchen stand vnnd wesen zu pringen, das es sich gegen allen frembden vberfall vnnd angriff statlich schutzen vnnd handthaben moge (welchs dan allain das zil ist, dahin ir kay. mt. von anfang irer kayserlichen administration alle sachen gericht hat), vmb souil desto bestendiger moge erhalten vnnd in das werck gericht, vnnd also der schedlich vnrath furkomen vnnd verhuetet werden, das aus mangel solcher bestendigen handthabung alle muehe vnnd arbait, sambt dem vncosten, so ir mt. bisher aufgewendt, vnnd ir kayserlich person zu mermain in gefar vnnd wagnus von des reichs wegen gesetzt, nit allerding vergeblich vnnd vnerschiesslich sein, vnnd derhalben alle sachen in vnrichtigkait, zerrüttung vnnd abfall, dem hailigen reiche teutscher nation vnnd vatterland, desselben glidern vnnd stenden zu hochster verclainerung, schaden vnd nachthail komen muessen: dieweil je vor augen, das, wie hoher das hailig reich jetzo gestiegen vnnd in mererm ansehen ist, wa es widerumb fallen solte, das solcher fall (den got der allmechtige ewiglich verhueten vnnd abwenden wolle) vmb souil desto grosser vnnd sorglicher sein wurde.

Dann souil hochgedachts printzen person vund wesen belangt, will sich die kay. mt. entlich versehen, das er dermassen geschaffen, das er desshalben von niemandts nit getadelt oder zu solcher administration vntauglich geacht werden konne: dieweil er ainmal ein geborner ertzherzog zu Oesterreich vnnd ain furst des reichs, vnnd dermassen auferzogen ist, das er dannocht in disem alter, darin er jetzo erfonden wirdet, in grossen hohen vnnd wichtigen sachen, die er vnnder irer mt. vnnd aus derselben beuelch zu uerwalten gehabt, als nemblich die administration vnnd regierung aller hispanischen konigreiche, seines thun vnnd wesens guete rechenschaft gegeben, wie dan auch ir kay. mt. furnemblich solchs aufsehens gehabt, die sachen dahin zu befurdern, das er dermassen abgericht wurde, auf das er den lasst vnnd burde der konigreiche, furstenthumbe vnnd lande, darzu er nach irer mt. abgang durch

gnedige verleihung des almechtigen beruefen werden vnnd komen mochte, statlich zu erhalten vnnd zu uuerwalten wuste.

Vnnd damit er daneben diser vnnd anderer landart vnnd sprach auch vmb souil desto furderlicher begreiffen mochte, so hat ine ir kay. mt. in disen seinen jungen jaren aus Hispanien erfordert vnnd kommen lassen, der trostlichen zuuersicht, das er sich neben der lateinischen sprach, dero er dan zimblich bericht ist, mit der zeit auch auf andere sprach begeben, vnnd sonderlich ist ir mt. in gueter hofnung, das er die teutsch sprach fur ander wol begreiffen; zudem so soll er auch teutsche fursten vnnd andere geporne teutsche zu sich an seinen hofe vnnd in seinen dienst annemen, damit er vmb souil desto mer gelegenheit vnnd anleitung hab, auch zu merer anzaigung der gueten naigung, die er zu der teutschen nation tregt, vnnd damit er sich auch auf die teutsch art vnd wesen vmb souil desto fertiger begeben, vnnd die teutschen auch souil mer gelegenhait haben iren freyen zugang zu ime zu haben, so offt inen solches von noten sein wirdet.

Ferrer solle vnnd mag ir kay. mt. pillich, weder bei churfursten noch bei jemandts andern, in ainichen verdacht komen, als ob sy das reiche erblich zu machen vndersteen wolle, oder das sy solches je in iren sinne genomen habe. Dieweil offentlich am tag, wes sich ir mt. je vnnd alwegen in zeiten irer regierung beflissen, vnnd nemblich das sy iren brueder, die romisch koniglich mt., fur irer kay. mt. aigenen son zu dem titel vnnd wirden eines romischen konigs befurdert, vnnd dises fals den brueder dem sone, der gleichwol damals auch geporn gewest, furgesetzt hat, zu ainer waren bestendigen anzaigung, das ir mt. des reichs gemaine wolfart vil mer dan ainich particular affection zu suechen gemaint gewest, vnnd noch ist.

Vnnd damit ir mt. den churfursten noch clerlicher zu erkennen gebe, wie weit irer mt. gemuet vnnd mainung von angerechten furnemen abgesondert seyn, so last ir mt. inen den churfursten ferrer anzaigen, das sy wol leiden mag vnnd gern sehen wolte, das jetzo alsbald, allen verdacht, der irer mt. zugelegt werden mochte, als ob sy das reiche erblich machen wolte, abzuschneiden vnnd zufurkomen, der durchleuchtig furst, her Maximilian, konig zu Beheim, ertzhertzog zu Oesterreich etc., irer mt. vetter, des titels vnnd wirden aines romischen konigs auch ver-

sichert wurde; nemblich im fall das irer mt. sone, der printz in Hispanien, zu der kaiserlichen cron komen, das alsdan konig Maximilian zu der romischen koniglichen cron angenommen wurde, damit man je nit dafur halten moge, als gedachte ir mt. derselben sone nechst nach ire gefurdert zu sehen.

So wurde auch soliche versicherung dem reiche nit vbel, sonder treflich vnnd wol zu statten komen, damit hochgedachter irer mt. sone mit hilff vnnd beistand hochermelts konigs zu Behaim der last des reichs vmb souil desto statlicher vnnd ruebiger tragen vnnd erhalten, vnnd in solcher seiner regirung yemandts bey handen habe, bey dem er trost vnnd hilff suechen vnnd finden mocht, so oft sich begeben wurde, das der printz von dem reich abwesend sein mueste, wiewol er fur sich selbs bedacht ist, wa sich der fall über kurz oder lang begeben, das er zu der kaiserlichen administration komen solte, der kays. mt. fuessstapfen dises fals nachzusetzen, vnnd sein stette residentz, souil immer mogllich, ime reich fur vnnd fur zu haben, damit er des reichs obliegenden sachen, vnnd was seinem ampt gepurn wurde, vmb souil desto fleissiger vnnd statlicher auswarten mochte.

So uil dann hochgedachts konigs Maximilians person berurt, die ist numals allenthalben im reiche teutscher nation bey meniglich bekanth; so ist auch offenlich am tag, wie furstlich vnnd wol er sich in seinen beuelchen von jugent auf gehalten hab; zudem so waisst ime die kay. mt. dise wahrhafftige gute kuntschafft zu geben, das er sich innsonderhait inn seiner administration irer mt. hispanischen kunigreiche, die ime ire mt. neben der kunigin zu Behem, seiner lieben gemahel, jungstuerschiner zeit beuolhen gehabt, treffenliche, wol vnnd dermassen erzaigt vnnd bewisen hat, darob ir kay. mt. ain sonder benugigs guets gefallen tregt.

Vnnd damit auch die churfursten kain vrsach zu gedencken, als wolte man inen vnbekanthe, vnerfarne, oder solche personen furschlagen, die des glucks vnnd wagnus, irer jugent vnnd zucht halben, ob sy wol oder vbel geraten werden, noch zu gewarten hetten; so werden inen eben die ernennt vnnd furgestelt, die alberait statlich vnnd wol auferzogen, erfarn vnnd inn regierungen gepraucht vnnd geubt sein.

So wurde sich auch die succession des reichs, so dises falss gesucht wirdet, so lanng nit erstrecken, das die churfursten

dieselb succession nit bey iren zeiten wol erleben können, seitmaln der junngst vnnder denen beden, so inen furgeschlagen werden, jetzo das XXIIIIst jar seines alters erraicht, welches alter gnugsam ist, ain jede regierung auch jetz alssbald anzunemen vnnd zu uerwalten, zu geschweigen annderer tugend vnnd schicklichait, damit sy von got dem almechtigen begabt sein, wie zum tail hieoben angezaigt ist.

Damit aller verdacht vnnd argwon, so bey den churfursten oder andern stenden des hailigen reichs einfallen mochte, als ob der printz von Hispanien, nachdem er zum reich vnnd der administration desselben komen, wurde alle sachen durch frembde ausslendige personen regiern wollen, abgeschnitten werde: so will die kaiserlich maiestat die churfursten hiermit gnugsamlich vnnd bestenndiglich versichert haben, das der printz kain anndere personen, dan die aus dem reiche geporn vnnd desselben gemainen vnnd particular sachen vnnd hanndlungen kundig vnnd erfaren seyen, zu des reichs sachen ziehen oder geprauchen, oder sich hierin auch sonst in allen sachen, vnnd was ime ampts halben gepurn würdet, dermassen erzaigen vnnd beweisen, das die churfursten vnnd sonst meniglich gute vrsachen haben sollen, seiner administration vnnd regierung pillich zufriden sein vnnd zu bedancken.

Wa auch ferrer ainich annder pilliche leidliche obligation, zusag vnnd verschreibung gesuecht, darzu die churfursten hochgedachte fursten verpflichten wolten, zu sachen, die dem hailigen reiche zu gutem komen vnnd desselben guete ordenliche regierung belanngen mochten, darein sollen sich jetzgedachte fursten gutwilig begeben vnnd bewilligen, vnnd was sy also zusagen, vnnd versprechen, demselben trewlich vnnd vnuerpruchlich nachkomen vnnd volg thun.

Dem allem nach ersuchen vnnd vermanen ire kaiserliche, vnnd konigliche maiestaten offtgedachte churfursten mit sonderm freuntlichem gnedigem hohem fleiss, sy wolen alle berurte puncten vnnd vrsachen, welche allain auff des reichs teutscher nation gemaine wolfart gegrundt sein, dasselb bei seinen wirden, reputation, vnnd hochait zu erhalten vnnd zu handthaben, dem hailigen reiche vnnd inen selbs zu guetem, vnnd zu uolnziehung desjhenigen, so sy als die furnembsten glider vnnd stennde des hailigen reichs

pflicht vnnd ampts halben schuldig sein, aigentlich zu hertzen fueren, trewlich erwegen vnnd bedenncken, vnnd sich iren kaiserlichen vnnd kuniglichen maiestaten hierin wolfarig erzaigen vnnd dise hohe freud vergonnen vnnd widerfaren lassen.

Dargegen wollen ire mt. inen den churfursten alle zeit widerumb verpflicht sein vnnd pleiben, solches gegen inen sampt vnnd sonnderlich in allem, darin sich die gelegenhait immer begeben wirdet, freundtlich, gnediglich vnnd dannckbarlich zu erkennen vnd zu beschulden.

Vnnd sollen die gedachten kayserlichen vnnd koniglichen gesandten hierin allen gueten moglichen fleyss prauchen vnnd ankeren, wie sy zum schickelichsten wol zu thun wissen, vnnd nochmals die kay. vnnd kon. m^ten^ alles des, so inen in solcher irer handlung vnnd werbung begegnet, zu ainer jeden zeit furderlichen berichten. Daran thun sy irer mt. gefelligen willen vnnd mainung, vrkundt vndter irer key. vnnd kon. m^ten^ secreten insigeln verfertigt. Actum zu Augspurg am andern tage des monats mártij anno etc. im LI^ten^.

LXXXVIII.

Geheime Instruction des Kaisers für den Rath Gienger bei seiner Sendung an die Churfürsten von Sachsen und Brandenburg,

betreffend die Succession in der Kaiserwürde.

(Ref. rel. 2. Spl. IV. f. 136. u. Doct. hist. T. VIII. f. 105. Cop.)

März 1551.

Pour poursuiure ce que l'on pretend pour assheurer vers les electeurs pour en son temps l'election de monsieur nostre prince et le roi de Boheme a un coup, affin d'en auoir l'effect successivement, et en ce gagner les electeurs de Saxe et de Brandenbourg, ayant le roy prins a sa charge la negociation deuers iceulx, oultre

ce que l'instruction generale contient, avec laquelle il depechera un que l'on juge pourroit estre le conseiller Gienger, pour estre personne de bonne qualite, entendu et bien verse en toute sorte de negociation, et pres du dit seigneur roy et en credit, comme il emporte a ceste negociation, afin que les dits electeurs connoissent encores par ce combien le dit seigneur roy l'a a coeur, il pourroit specialement auoir charge de leur dire, s'ils se rendoient difficiles et ne vouloient d'arrivee considerer les grandes et urgentes raisons contenues en la dite instruction, tant fondees sur le service de dieu, bien du saint empire, soubstenement d'icelui, et pour eviter la ruyne autrement inevitable, qu'ils peullent penser, combien sa dite maieste trouueroit estrange d'eulx, desquelz sa maieste a si grande confiance, que en sa si juste demande il les eust contraires, et mesmes puisque ils se peullent souvenir de ce qu'ils en mirent en avant l'autre diette pour le roi de Boheme, et que la conjoinction que l'on fait ici des deux, c'est afin que tant plus ils entendent combien loin est de vouloir pretendre de faire succession hereditaire en empire, comme mesme l'ont voulu malignement donner a entendre, et pour veoir, comme il touche en l'instruction generale, qu'il est impossible soubstenir l'empire en reputation et auctorite avec les contrarietes qui presentement s'offrent, si non auec la participation de deux maisons s'y aidant l'une a l'autre, qu'ils considerent que en nulle chose ils se peullent plus obliger ces princes, lesquels, comme ils sont puissants, les peullent soubstenir et avec leur appuy se faire grands, et par leur port estre deffendus contre ceulx qui leurs sont mal affectionnes pour divers respects, comme eulx mesmes sçavent, et qu'ils ne pourroient mieulx faire que de courir une mesme fortune; car se separants, comme ils se trouueroient eloignez d'une si grande vmbre, plusieurs s'oseroient descourir a l'encontre d'eulx, qui pour n'oser maintenant dissimulent, et selon que le propos se pourroit adonner pourroit avec eulx discourir plus a plain l'estat pressant des affaires de Saxe bien congneu au dit Gienger, lequel pourroit aussi modestement remonstrer au duc de Saxen les grands biens que sa maieste imperiale lui a faict, et combien il est creu soubs le port de ceste maison.

Et davantaige pourroit le dit Gienger comme de soy meme remonstrer au dit duc Mauris combien il lui emporte d'assurer

ses affaires, et considerer l'estat present d'iceulx, et comme s'estant tant accreu en peu de temps par la faveur et assistence de sa dite maieste, il est impossible que plusieurs n'en aient sentement ou jalousie; et qu'il congnoit comme ses propres sujets, se souuenant du duc prisonnier jadis leur seigneur, luy sont peu affectionnez et retiennent inclination envers les enfans du dit prisonnier, demeurans iceulx encore en aulcun espoir, que par quelque moyen le dit prisonnier peult obtenir sa grace, si non de la restitution de son estat, a quoi ils entendent bien, sa dite maieste ne presteroit jamais oureilles, se tenant tres bien employé et colloque entre les mains du dit electeur; mais pour parvenir à la delivrance de sa personne, avec opinion que cela leur souffiroit, avec l'affection que toute la Saxe porte encore au dit prisonnier; et combien que sa maieste, a tout ce que l'on peult juger, n'a telle volonte pour le respect qu'elle tient au bien publicq de l'empire, et repos de la nation germanique, que toutesfois le temps et estat des affaires se changent, qu'il seroit bien regarder de gratification en ceci a sa dite majeste, l'assurer en tout, et qu'estant la prison a sa volonte il procura que sa dite majeste la declaire, afin que tant elle que le dit seigneur prince le detinssent perpetuellement, adjoutant le dit Gienger que ce que le feroit entrer en ceci soit de considerer que le dit duc doibt estre detenu en la court de sa majeste ou du dit seigneur prince, et qu'apres les heureux jours de sa majeste, a cui dieu donne longue vie, il sera soubs la main du dit seigneur prince, lequel, comme il est vraisemblable, suivra l'intention de sa dite majeste et aura le mesme respect au repos publicq de la Germanie; mais que, pour lui plus enraciner ceste volonte il n'y a meilleur moyen, que de l'interesser en la dignite imperiale, car lors oultre la volonte susdite s'adjoindroit l'obligation, et a fault de ce que le dit Gienger doubte avec tres grande raison, que n'ayant part en ceste dignite, comme ce non obstant pour les pais d'embas et aultres respects il debura auoir intelligence, et chercher correspondance en l'empire, et y gaigner l'amitie de ses voisins, il fait a doubter que ses conseilliers qui ja n'auront tant le respect au dit empire qu'a ce que concerne le bien particulier de ses pays patrimoniaulx, ne lui changent la volonte, et se travaillent de lui persuader de s'assurer de tout le quartier de la basse Saxe proche a ses pays, et de a

cet effect deliurer le dit prisonnier et traiter avec lui, puisque il ne pourroit avoir meiller moyen pour gaigner les volentes de tous ceux de ce coustel la, et procureroient de lui donner sentement contre le dit duc, avec fondement de apres avoir receu tant de bien et faveur de sa dite maieste ne lui avoir voulsu complaire en son si juste et raisonnable desir, et tant revenant a la quietude, tranquillite et assurance de la nation germanique, mais que obtenant la declaration de sa prison perpetuelle et interessant le dit seigneur prince en cette dignite, qu'il s'assheureroit de tous mouemens et turbations que pourroient advenir a l'encontre de luy en son pays et tout le quartier de Saxen. Et que tout ceci dit le dit Gienger modestement, comme sans charge et de soi mesme, pour l'affection qu'il a au repos publicq et au bien particulier du dit seigneur ducq.

Et quant au dit marquis electeur, oultre ce qu'a este touche ci dessus le concernant jointement et au duc de Saxen, jl lui pourroit ramenteuoir l'ancienne deuocion de ceulx de Brandenbourg anvers la maison d'Austriche, et comme ils s'en sont bien trouve les ayant ceulx de la dite maison d'Austriche toujours amiablement recongneu; que ce que leurs majestes poursuivent est tant fonde en honnestete imperiale et leur seurete, qu'icelles esperent qu'il ne s'y monstrera difficulte, ni s'eloignera de l'ancienne devocion ou changera de volonte en l'eaige qu'il est, considerant combien de commodites il peult tirer avec l'appuy de ceste dite maison, qu'il a congneu combien amiablement sa maieste luy a toujours porte affection, le respect que luy a tenu pour en tout ce que lui a este possible de ce qu'il a requis pour lui et les siens lui consentir depeches favorables, qu'il scait l'assistence qu'icelle lui fait a Rome pour promovoir son fils aux evesches de Magdembourg et Halberstat, et ce avec l'esprit qu'il a donne que son dit fils s'accommodera, comme il convient, a l'estat et degre ecclesiastique, et tenant regard au bon office que le dit marquis a faict pour adoulcir et accommoder toutes choses pour procurer remede et union en la religion, et avec confiance que le dit marquis continuera, et que son dit fils sera tel qu'il convient pour estre bon prelat et bien administrer les deux eveschez, elle est bien delibere de encore la favoriser a Rome par tous moyens justes et raisonnables.

Et davantaige pourroit le dit Gienger comme de soi mesmes entrer en devises avec lui de ses necessites, pour dextrement et par degrez venir a lui persuader que oultre ce qu'il feroit en ceci pour complaire a leurs majestés il satisferoit a leur debvoir et obligation qu'il a de tenir principal regard a l'autorite imperiale, soubstenement et bien de l'empire, que le dit Gienger pourroit moyenner et procurer devers sa dite majeste, que, moyennant qu'il s'accommoda a son honeste desir, l'on le recongnoistroit, et, si avec ceste generalite il demeuroit encore difficile, venir a lui dire que la dite recongnoissance pourroit estre oultre ce qu'il peult actendre de la bienveullance de ceste maison d'Austrice de quelque bonne et notable somme d'argent content pour donner quelque secours a ses necessites, s'offrant le dit Gienger de le negocier et procurer qu'elle fut de bonne somme, et pourroit de mesme chemin assentir quelle il la pretendroit, pour en advertir sa dite maieste, et que icelle selon ce s'y peult tant mieulx resoudre.

Aussi conviendra il que le dit Gienger treuue special egard sur ses conseillers qui sont en credit vers les dicts princes et ont moyen de les incliner jceulx, vsant a cet effect de divers et differens moyens, selon qu'il les recognoistra differemment incliner, et leur offrant la recongnoissance selon leur desir, fust en honneur, promocion ou prouffit, en quoi la discretion de qui traicte peult le tout, et que a la reste le dit seigneur roy l'achemine selon qu'il cognoist plus le naturel des dits electeurs, et les a plus a la main et sçait mieulx comme il les fault gaigner, esperant sa maieste qu'il en viendra bien a boult, prenant ceste affaire tant a cueur comme il convient en chose dont il emporte tant venir a chief, et sa dite maieste le confie de luy entierement.

LXXXIX.

Entwurf zu einer Erklärung des Königs von Böhmen Maximilian *) an den Kaiser.

betreffend die Succession im Kaiserthum.

(Doc. hist. T. VIII. f. 89. Cop.)

9. März 1551.

Memoire de la promesse que le roy de Boheme a fait a l'empereur et au prince son filz, et a dit des parolles en espagnol en la presence de sa maieste du roy des Romains son pere et de moy en la ville d'Ausbourg le neufieme de mars l'an mil cinc cens cinquant ung, ecrit de la main de la royne d'Hongrie.

Qu'il suplie sa maieste lui faire cest honneur que de croire qu'il n'a practique icy ny fait practiquer vers les electeurs ny aultrement de parvenir a la succession de l'empire, ny a eu volonte d'y parvenir, si ce ne fut este du sceu et consentement de sa maieste; et si icelle a eu quelque opinion au contraire, luy supplie de hoster. Et que a ceste cause il a supplie le roy son pere, de supplier sa maieste de sa part, comme encore il lui supplie, que l'on ne veuille trecter ny practiquer pour luy icelle succession, promettant a sa maieste et au dit seigneur prince sur sa foy et honneur et en parolle de tel qu'il est, qu'il ne destourbera par luy ny par aultre, en quelque maniere que ce soit, que le dit seigneur prince parviengne a ceste succession, mais y aidera et promovra comme il est tenu, se soubmettant a la punicion de sa maieste comme de son seigneur et pere, s'il faisoit le contraire. Et ce veult accomplire, comme jl a fait jusques asteure,

---

*) Ein gleicher Entwurf, welchen Maria eigenhändig geschrieben an den Bischof von Arras schickte, findet sich in Abschrift ebendas. f. 137. Dabei am Rande: Qu'il fault que le dit roy de Boheme reponde de cecy comme de son propre fond, et selon ce le dresse.

toute sa vie au service de sa maieste comme de son seigneur et pere, et en celuy du ditt seigneur prince comme de son bon seigneur et frere, suppliant sa maieste comme tel l'avoir en sa recommandacion.

Marie.

XC.

Verschreibung des Prinzen Philipp von Spanien gegen den römischen König Ferdinand

betreffend die Succession.

(Ref. rel. T. IV. f. 143. u. 147. Cop.)

9. März 1551.

Philippe, par la grace de dieu prince des Espaignes etc. Comme il soit que au traicte passe entre tres hault, tres excellent et tres puissant prince Ferdinand, par la mesme grace roy des Romains, de Hongrie, de Boheme archiduc d'Austrice etc. et nous en ceste ville d'Ausbourg aujourdhuy 9e du present mois de mars, pour le saint service de notre dit createur, manutencion du saint empire, repos publicque de la crestiennete, et celuy de nos royaulmes, pais et subjects, entre autres choses soit este articule, capitule et accorde que cy auant qu'en la solicitacion que l'on pretend faire pour assheurer joinctement que nous puissions paruenir apres les jours du dit seigneur roy a la dignite imperiale, et apres nous tres hault, tres excellent et tres puissant prince Maximilien, roy de Boheme etc. fils aisne du dit seigneur roy, notre beaufrere et cousin, l'on trouuoit au progres de la negociation que de poursuyure a present joinctement l'assheurance du dit seigneur roy de Boheme, cela donna empeschement a ce que nous pretendons pour notre personne: le dit roy de Romains sera content que l'on se desiste de la poursuyte pour le dit seigneur roy de Boheme, son fils, a condicion toutesfois que nous serons tenus et obliges de cy apres toutes les fois que bon semblera aus dits seigneurs roys, et ilz le treuueront conuenable de

remettre la dite practique en auant pour le dit seigneur roy de Boheme, nous promettons d'ainsi le faire, et que la procurerons de bonne foy, et y ferons faire et ferons tout le debuoir que sera possible, auec autant de desir de l'acheuer que cy c'estoit pour nous mesmes, et a cest effect donnerons toute assistence requise et necessaire. Et pour ce que en la dite capitulacion nous nous sommes obliges a ce que, parvenans a la dignite imperiale, nous deputerons pour gouuerneurs en l'empire de la nation germanicque le dit seigneur roy de Boheme, tant pour son contentement et afin qu'il ayt part a l'administration de ceste dignite, que pour celuy que nous recepuerons d'estre assistez de luy; et que auec bonne et mutuelle correspondance le dit saint empire soit tant mieulx administre et soubtenu : nous promettons que, quand nous paruiendrons a la dite dignite imperiale, en notre absence de l'empire nous luy donnerons le susdit gouvernement de l'empire, et par cestuy donnerons pour lors auec les mesmes auctorites, preeminances et prerogatiues, et en la mesme forme et semblable pouoir que le dit seigneur roy de Romains l'a heu de l'empereur, monseigneur et pere, et le cas aduenant luy en ferons depescher nos lettres en la mesme forme sans changement alteration ny difficulte quelconque, dauantaige pour austant que le dit seigneur roy de Romains nous faict ceste honneur de consentir a la practique que l'on veult mettre en terme deuers les electeurs pour procurer que luy soyons successeur en la dignite imperiale, pour estre assheure que paruenant luy a icelle nous serons par luy et les electeurs choisy, esleu et coronne roy de Romains, a condition toutesfois que ne nous meslerons la vye du dit seigneur roy durant du gouuernement de l'empire plus auant de ce que liberalement et de sa franche uolonte il nous vouldra consentir pour sa plus grande sheurete. Et d'abondant nous luy promettons encores par ceste de inviolablement l'obseruer, et que, comme dessus, ne nous meslerons directement ny indirectement de l'administration et gouuernement de l'empire et choses dependans d'iceluy plus auant de ce que le dit seigneur roy lors empereur le nous consentira expressement. Et ce que dessus en touts et singuliers ses poincts promettons nous en parolles de prince et sur notre honneur de inviolablement observer et accomplir sans contredit quelconque, comme qu'il soit, le tout sincerement et

de bonne foy, et en temoing de ce auons fait despescher ceste, signe de notre main et scelle de notre seel en la dite ville d'Ausbourg le dit 9e de mars 1551. stil de Rome.

XCI.

Instruction der Churfürsten von Sachsen und Brandenburg für eine Werbung beim Kaiser

um Erledigung des Landgrafen von Hessen.

(Ref. rel. T. XII. f. 38. Cop.)

12. Sept. 1551.

Instruction, darauff von gots gnaden wir, Moritz hertzog zu Sachsen, des heiligen römischen reichs ertzmarschall, vnnd wir, Joachim von desselben gnaden marggraue zu Brandenburgk, des heiligen romischen reichs ertzcammerer, beide churfursten, vnsere rethe vnd liebe getreuen, an die rom. key. mt. etliche werbung zu thun abgefertiget.

Sie sollen irer key. mt. vnsere vnderthenigste gehorsambste vnd gantzwillige dinste ansagen, vnd do es irer key. mt. an derselben leibs gesundheit, keiserlichen regirung vnd sonst allenthalben gluckseligk vnd wolferig zustunde, das wir solchs zu erfharen hochlichen erfreuet wern.

Vnd darnach ihrer mt. vormelden, das sich dieselbige allergnedigst zu erinnern wusten, in was last vnd beschwerung wir nach heutigs tags hafften vnsers blutfreundes, des lantgrauen, gefenglicher enthaltung halben.

Vnd das wir dazu keiner andern vrsache vnd gestalt kommen vnd gebracht worden sein, dan aus vnderthenigster treuhertziger wolmeinunge, das wir ihrer key. mt. ehre, reputacion vnd victorien ruhmlicher machen, ihr des beschwerlichen krigs vnd costen abhelfen, vnd gemeinem vatterlande deutzscher nation dadurch zu ruhe, friden vnd einigkeit dienen vnd befordern wolten.

Derhalben ihre key. mt. wir zum offtermahl in eigener person, auch durch vnsere stadtliche rethe vnderthenigst ersucht vnd ge-

betten, das ihre key. mt. den lantgrauen solcher custodien vmb vnsern willen allergnedigst ledig geben, vnd in deme vnsere person ansehen wolten, mit vnderthenigster erbietung, da ire mt. vber die versicherunge, darinnen wir sampt vnserm ohem, pfaltzgraff wolffgang, vnd des lantgrauen landschafft hafften, nach mehr versicherunge haben wolten, das wir vns hierinn souil muglich nach ihrer key. mt. gefallen befleisigen vnd halten wolten, wie sich des ihre key. mt. allergnedigst zu erinnern wusten.

Es hetten aber ihre key. mt. vnsern gesandten, Christoff von Carlewitz vnd Jacob Schillingen, die wir das letzte mahl bey ihrer key. mt. gehapt, zu antwort geben, das ihre key. mt. bedencken hetten, den lantgrauen der custodien zu erlassen, eher dan man sehen mochte, wie sich die sachen auf damals vorstehendem reichstage anliessen, mit einfhurunge, das vns keine andere vorsicherung des lantgrauen halben beschehen, dan so fern ehr der capitulation volnzihung thun wurde, das er in keiner ewigen gefengknus solte enthalten werden.

Nachdem wir aber aus vorhinderlichen vrsachen, wie ihrer key. mt. wislich, personlich auf den reichstag nicht hetten kommen konnen, vnd bey ihrer mt. durch vnsere rethe vnd schreiben zu Augspurgk vnderthenigste ansuchunge vnd erinnerunge haben thun lassen, hetten ihre key. mt. vns in schriften beantworttet, daraus wir verstanden, aus was vrsachen ihre key. mt. gegen dem lantgrauen zu mehren vngnaden bewegt, vnd seiner liebden der custodien nach zur zeit zu erlassen nicht bedacht, vns auch vnserer obligation, darinnen wir gegen den iungen lantgrauen verhafftet, ledigk achten.

Auff das alles hette vnsere hohe notturfft erfordert, ihre key. mt. nachmals allervnderthenigste zu ersuchen.

Vnd wiewol wir zum vnderthenigsten geneigt gewesen weren, das wir vns derowegen in eigener person zu ihrer key. mt. hetten begeben wollen, so wusten doch ihre key. mt., mit was lasten vnd obligen wir, der churfurst zu Sachsen, vns auferlegten ampts halben, vnd wir, der churfurst zu Brandenburgk, als der benachbarte des magdeburgischen kriegs halben beladen, zu deme das auch wir, der churfurst zu Brandenburgk, vnsers leibes beschwerden allerlei zufallenden vngelegenheit halben, des weitten reisens fast vnuormugens, hetten derowegen nicht vnderlassen, sie, als vnsere vertrauete rethe, ihre key. mt. nachmals allervnderthenigsts zu er-

suchen, auf irer mt. gegebene antworth, vnd angezogene des landgrauen halben beschwerunge vnderthenigste anzeig, auch fernere bitte vorzuwenden.

Souil nhu die versicherung vnd vortrostung anlangt, worauff sich der landgraff in gnade vnd vngnade gestellen solte etc., hetten wir mit dem bischoff von Arras gehandelt, vnd durch ihnen gnedigsten verstandt von ihrer key. mt. erlangt, was dem landgrafen vferlegt solte werden, vnd wie es mit der ergebung in gnade vnd vngnade gemeindt, nemlich die artikel der capitulation.

Hat nhu der landgraf sollen vermocht werden durch vns, das ehr sich vor die key. mt. in gnade vnd vngnade einstelle, so haben wir nicht vmbgehen konnen, ihme bericht zu thun, das er sich vber den inhalt der capitulation wider einer leibstraffe noch einiges gefengnus zu besorgen, auch weitter, dan die capitulation vormagk, nicht beschwert werden solte, daruber wir ihme auch vnsere vorsicherung zugeschickt vnd gegeben haben.

Solchs haben auch ihrer key. mt. rethe wol verstanden aus des lantgrauen etlicher artickel der capitulation gebetenen declaration, welche dem bischofe von Arras schrifftlich zugestaldt, darinne ehr sich vber sechs tage nicht aufzuhalten gebeten, welche inen dan nicht abgeschlagen worden, darauff wir auch zum mehrern theil resolution bekommen haben.

Ob nhu wol in diser vnderrede ein vngleicher vorstandt vorgefallen, daruber der landgraff wider vnsere ihme vorschribene treue, glauben vnd sicherung in die custodien kommen; so wusten sich doch ihre key. mt. allergnedigst zu erinnern, das wir ihrer key. mt. als vor ihre person in deme niemals etwas haben zumessen, noch vns derwegen mit ihrer mt. in gegenrede einlassen haben wollen.

Dan wir haben mit ihrer key. mt. eigner person vor des landgrauen einstellung in diser sache nichts gehandelt, dan das wir ihre mt., wie wir zum landgrauen reitten vnd ihnen gegen Halle beleiten wollen, vnderthenigst angezeiget, wir hetten den landgrauen dahin vormocht, alles das zu thun, was ire mt. von ihme haben wolle, alleine bethe ehr, wir wolten zu ihme gegen Naumburgk kommen, damit ehr sich noch etlicher sachen halben mit vns zuuor vnderreden mochte, vnd wo es ihrer mat. nicht zugegen, wolten wir vns hinaussen begeben, den landgrauen, auch herzogk

Heinrichen zu sampt seinem suhne hinein bringen; ihre mt. wusten sich aber allergnedigst zu erinnern, das der landgraf auff vnsern trauen vnd glauben kommen wurde, bethen wir ihre mt., vns hirinnen gnedigst vnd also zu bedencken, das der landgraff vber die capitulation, vnd wie allenthalben dauon geredth, nicht beschwert wurde, das auch ihre mt. vns allergnedigst eigener person zugesagt, darauff wir vns gentzlich verlassen vnd den landgrauen gegen Halle bracht;

Sondern den tractat vnd handlunge des vorstandts, worauff sich der landgraue einstellen solte, haben wir mit dem bischoff von Arras, ihrer key. mt. rathe, gehandelt, welcher den hern doctoren Selden bisweilen zu sich gezogen,

Vnd konnen mit gott vnd guten gewissen bezeugen, das wir in aller handlung anders nicht geredt, auch anders nicht vorstanden nach vormarckt haben, dan das der landgraff vber die artickel der capitulation weder mit leibstrafe noch mit einigem gefengnus beschwert werden solte.

Vnd haben also in warheit keinen andern vorstandt gehabt, auch nicht anders gewust, dan wan der landgraff sich vor ihre key. mt. gestelte, die vorgeschlagene capitulation eingienge vnd die allervnderthenigste erzeigung, demuet vnd abbiethe thedte, das ehr also balde ledigk gelassen vnd in keine bestrickung genohmen vnd aufgehalten werden solte.

Vnd haben vns zu diser meinunge vil vrsachen bewogen. Erstlich das vns solchs als der allerwichtigste artickel, der von dem landgrauen one zweiffel hoher, dan die andern alle, wurde bedacht worden sein, durch ihrer key. mt. rethe nicht vormeldet worden, vnd doch den vorstandt gehabt, der landgraff solte vber den jnhalt der capitulation nicht beschwerdt werden.

Zum andern, das in der capitulation vil dinge begriffen, die ein gefangener furst nicht leisten kann, sondern vf einen regirenden fursten gemeindt vnd verstanden mussen werden.

Zum dritten, das ihre key. mt. ihme dem lantgrauen in solcher capitulation gnedigste verzeihung, auch absolution von der acht vnd einen sunebrief gnedigst zugesagt, vnd dagegen von seiner landschaft, desgleichen von vns beiden vnd pfaltzgraff wolffgangen, seines haltens halben stadtliche caution vnd burgschafft angenohmmen, das alles was in der capitulation gemeldet, vorrich-

tet vnd geleistet werden, vnd der landgraff halten, vnd da er nicht hielte, von der landschafft gefenglich eingezogen vnd der key. mt. vberantwort werden solte, vnd wir beide churfursten vnd pfaltzgraff Wolffgang haben versichert vnd vorschriben, das der landgraff alle artickel der capitulation sol vhestiglich halten, vnd da ehr daruber nicht halten wurde, das wir beide vnd pfaltzgraff Wolffgang mit allem vnserm vermugen vnd heereskrafft neben des landgrauen landschafft ihme nachtrachten, vnd dahin sollen zwingen helffen, solcher seiner vorwilligung stracks nachzusetzen, vnd der key. mt. gehorsam zu leisten, welchs alles ie vnnotturfftigk vnd vorgebens gewest, wan wir den vorstand gehabt, das der landgraff nach daruber mit seinem selbst leibe dauor hafften solte.

Vnd auff solchen vorstandt, den wir gantz getreulich vnd vngeuerlich gehabt, auch von ihrer key. mt. rethen keines andern seindt bericht worden, hetten wir dem lantgrauen zugeschrieben sicherunge vnd gleit, das ehr vff vnsere trauen vnd glauben zu ihrer key. mt. kommen vnd die vorgeschlagene capitulation annehmen solte, vnd seiner liebden vorsprochen, das dieselbige dardurch vber die artickel der capitulation weder am leibe noch am guthe, nach auch mit einigem gefengknus beschwerdt werden solte, vnd wo s. l. vber solche artickel einige beschwerung begegnen wurde, das wir vns also dan vf s. l. kindern erforderen personlich wollen einstellen vnd des gewarten, was ihme vber solche artickel wurde auferlegt.

Diser vnser vorstandt ist auch nach gethaner des landgrauen abbiethe bey vns damit gesterkt, das vnser freundt, der hertzog von Alba, vns mit dem landgrauen nach gethaner abbitte zu gaste eingeladen, welchs einladen wir nach furstlichem gebrauch der loblichen deutzschen nation dahin nit vorstehen haben konnen, das der landgraff bey ihme, dem hertzogen von Alba, in custodien gehen, vnd wir ihnen darein geleiten solten.

Solchs hetten wir auch in keinem wege gewilligt nach gethan, da wir mit dem wenigsten vormerckt hetten, das der landgraff solte aufgehalten vnd eingezogen werden.

Vil weniger hetten wir vns als deutzsche geborne fursten vnd des heiligen reichs churfursten darzu begeben vnd gebrauchen lassen, einen wenigern, geschweige dan einen gepornen fursten des heili-

gen reichs deutzscher nation vnd vnsern blutsfreund, in die custodie zu bereden, vil weniger eigner person dahin zu uberantwortten.

Wir haben auch nicht eher erfharen, das der landgraff gefenglich enthalten werden solte, dan do wir sampt dem landgraffen als eingeladene geste mit dem herzogk von Alba in guter ergetzlichkeit gesessen, das vns s. l. nach gehaltener malzeit allererst angezeigt, das der landgraff vfm schloss in der custodie bleiben solle, dauor wir dan als eingeladene geste zum hochsten gebethen.

Vnd es sey vmb die sache gewandt, wie es wolle, so ist doch dise vnderhandlunge anders nitt von vns, als den gehorsamen churfursten, dan der key. mt. vnd dem heiligen reich zum besten gantz treulichen vnd wol gemeindt.

Vnd ist vnuorneinlich, das wir dem landgrauen, wie oben gemeldt, vnsere sicherunge, obligation vnd verpflichtunge gegeben, das auch der landgraue vf vnsern trauen vnd glauben erschinen.

Darumb hetten ihre key. mt. allergnedigst zu ermessen, zu waserm schimpf, hohen vnd vnwiderbringlichen vnglimpff vns vnd vnsern nachkommen gereichen wolte, wo der landgraff vf vnser so vilfeltigk vnderthenigst bitten, gethane vorsicherung vnd caution, vnd darzu vber das wir vns nach ihrer key. mt. gefallen souil muglich weitere caution zu thun erbieten, nach lenger vfgehalten werden solte.

Desgleichen haben die key. mt. als ein loblicher deutzscher keiser allergnedigst zu bedencken, was vns ehren halben vnd nach adelichem brauch der loblichen deutzschen nation gepuren will, vf vnsere obligation, dieweil die iungen landgrauen vff ihrer einmahnunge beharren, vnd ob vns bei ehrliebenden adelichen frommen Deutzschen ehren halben entschuldigen konte, wan gleich die einforderunge bei den iungen landgrauen abgeschafft oder auch vnsere verschreibunge aus iren henden genohmmen wurde.

Vnd ob der landgraff als ein gefangener furst, der nit auf seinen furstlichen trau vnd glauben, sonder in vorwarlicher hafft enthalten wirdet, der langwirigen custodien vberdrussigk vnd aus vngedult vf solch mittel erledigt zu werden getrauet, vnd die seinnn etwas wider die ihnen in vorwarunge gehalten vorgenohmmen, das wolte ihre key. mt. vns die getreue vnd gehorsame

churfursten nicht entgelten, nach vns derwegen in diser last lenger stecken lassen.

Derohalben, vnd dieweil vns in allen fellen vnserer obligation halben solche trefliche hohe last vorstehet, daraus was niemandes dan gott vnd ihre key. mt. helffen kondte: so were an ire key. mt. abermals vnsere allerunderthenigste bitte, dieweil ihre key. mt. wisten, wie wir zu diser sache kommen, auch sich darneben zu erinnern hetten, wie treulich vnd bestendiglich wir beide ihe vnd allewege bei ihrer key. mt. gebliben vnd vns von derselbigen durch keinerlei wege niemals haben abwenden lassen, auch in ihrer key. mt. widerwertigkeit vnsere land vnd leuthe, vnd wir der churfurst zu Sachsen etc. vnser leib vnd blut bei ihrer key. mt. gantz treulichen zugesatzt, wie wir auch beide nach zu thun vnderthenigsts erbutigk seindt, dessgleichen auch vnsere vorfharen getreulich gethan: dasderowegen ihre key. mt. allergnedigst mitleiden tragen vnd vns durch erledigung des landgrauen mit gnaden, ehren vnd ruhm aus diser last vnd beschwerung helffen wolten.

Vnd obwol der landgraff, wie ihre key. mt. in ihren schrifften vnd vorigen antworten anzeigen, sich nicht nach irer key. mt. willen in der custodien oder sonst gehalten; so were doch vnsere vnderthenigste bitte, ihre key. mt. geruhen allergnedigst mehr anzusehen vnsere vnd vnserer vorfharen erzeigte treu vnd gehorsamb, dan des landgrauen handlung, vnd vnserer vnderthenigsten bitte allergnedigst statt geben, jn ansehunge das ein gute anzal vnserer vorfharen vnd ihrer key. vnd der kön. m^ten^ vorfharen der heuser Osterreich vnd Burgund im dinste ihr leib, leben, blut vnd guth getreulich dargesatzt.

Vnd ob ihre key. mt. sorge trugen, do der landgraff ledigk wurde, das ehr nicht halten mochte, so wusten ihre key. mt., warauff vf den vhall seiner liebden vnderthane vnd landschafft voreidet vnd vorschriben, warauff auch wir beide sampt pfaltzgraff Wolfgangen vorpflichtet: derselbigen vorpflichtung wolten wir vnsers theils vnderthenigst nachsetzen.

Vnd do ihre key. mt. an solchen cautionen vnd vorsicherungen nicht begnugigk, sondern nach andere vnd weittere vorsicherung begerten, so hetten wir vns vormals vnderthenigste erbotten vnd erbieten vns nach, was vns vor vnser person nach ferner dabey

zu thun, auch bei andern zu befordern muglich, das wir darinn an vns keinen mangel wolten sein lassen.

Wie dan auch vnsere gesandte des hiemit bephelh von vns hetten, sich der dinge vf ihrer key. mt. gefallen in allen treglichen vnd moglichen dingen solcher vberiger ferner vorsicherunge halben dismals endtlich zu uorgleichen.

So wusten wir auch nicht anders, das alles, was balde vnd einsmals der artickel halber in der capitulation vorrichtet vnd erfüllet hat konnen werden, das solchs alles vorrichtet ist, vnd do ihre key. mt. grundtlich vorstendigt, aus was vorhinderungen es mit der zurschleiffung der vhesten so eilendes nicht hernacher gangen; so wurden vnsers vnderthenigsten vorhoffens ihre key. mt. die iungen landgrauen vnd die ihren allergnedigst entschuldigt nehmen.

Do auch aber noch etwas mangelte, vnd solchs vns gnedigst angezeigt wurde, wolten wir treulich anhalten, darmit dasselbige auch vollendt vnd vorricht mochte werden.

Vnd were endlich vnser vnderthenigst bitten, wo wir vnd vnsere vorfahren iemals bei ihrer key. mt. vnd den loblichen heusern Osterreich vnd Burgundien etwas gethan, das ihrer key. mt. vnd derselbigen grossvattern, keisern Maximiliano, angenehme gewest, oder wo wir bei ihrer key. mt. in dem vortrauen stunden, das wir nachmals kunftigk etwas thun kondten oder mochten, das ihrer key. mt. angenehme vnd gefelligk sein mochte, ihre key. mt. wolle vns dessen hierinn allergnedigst geniessen lassen, vnd vns der hinuor zu Halle vnd Naumburgk in Sachsen vnd letzlich zu Augspurgk gethaner gnedigster vortrostunge vnd zusage nach diser vnserer nottwendigen bitte allergnedigst erhoren, vnd vns diser last vnd beschwerung einsmahls mit gnaden vnd ehren abhelfen, auf das wir kunfftiglich, wie zuuor, ihrer key. mt. mit ehren vnd souil freierm gemuet dienen, auch vns freuen vnd ruhmen mochten, das vnsere erzeigte treue dinste vnd gehorsamb, von ihrer key. mt. nicht vnbedacht gebliben, wie dan ihre key. mt. allergnedigst zu erwegen, wo vns nicht geholfen, vnd diser vnsern vnderthenigsten bitte nicht solte stadt gegeben werden, in was beschwerliche vnd vnuorsehenliche weitterung wir der einstellung halben gedrungen werden mochten, vnd das wir aus vnmeidlicher vnserer notturft vnsere vnschuld an den tagk bringen musten, da wir

doch der vnderthenigsten hoffnung sein, ihre key. mt. vns allergnedigst hiemit bedencken vnd sich erzeigen werden.

Das wollen wir vor die hochste begnadung vnd wolthat, die von ihrer key. mt. vns itzo begegnen mochte, erkennen vnd aufnehmen, vnd ihrer key. mt. die zeit vnsers lebens darumb allervnderthenigsts dankbar sein, vnd vmb ihre key. mt. sambt dem landgrauen, seinen kindern vnd andern vnsern freunden, mit darstreckung vnsers leibs, guts vnd vermogens vnderthenigsts zu uordienen allezeit zum hochsten beflissen sein.

Wir hetten auch als die, denen dise sache glimpfs vnd guten ruhms, auch vnsers blutfreundes halben zum hochsten angelegen, etliche vnserer hern vnd freunde vormocht, das sie vor den lantgrauen vnd vns gegen ihre key. mt. freundtlich vnd vnderthenigst vorbitte mundlich vnd zum theil schriftlich thun wolten, derselbigen botschaffte, gesandte vnd rethe zum theil stunden alda, so gewartet man der andern ankunft teglich, welche weite halben der reise dise zeit vnd zil nicht hetten erreichen konnen, so theten sie auch hirbei vnderthenigs vberantworten der rom. zu Hungern vnd Beheim etc. kon. mt., hertzogk Albrechts zu Beiern etc., der iungen fursten zu Luneburgk vnd hertzogk Frantzen von der Lauenburg vorbithliche schreiben. Solchs aber hetten wir bei vnsern hern vnd freunden keiner andern meinunge gesucht, dan das wir in vnderthenigster hoffnung stehen, was bis anhero durch vnsere selbst so offten vnd vilmals vnderthenigste vnd demutigeste ansuchunge, erzeigunge vnd bitte bey ihrer key. mt. nicht hette erlangt konnen werden, das ihre key. mt. durch derselben vnserer hern vnd freunde so stadliche freuntliche vnd vnderthenigste vorbithe ihr gemuet in diser sache souil mehr allergnedigst miltern, vnd zu des landgrauen vnd vnserer selbsten erledigunge allergnedigst bewegen lassen werden, mit vnderthenigster bitte, ihre key. mt. geruchen solchs in keinen vngnaden, nach anderer gestalt beschehen, aufnehmen vnd zu uorstehen, dan wie oben gemeldt, vnd sich auf vnsere selbst vnd vnserer hern vnd freundt vorbitte allergnedigst zu erzeigen, als zu ihrer key. mt. wir das vnderthenigs vertrauen hetten, vnd weren erbottigk, solchs vmb ihre key. mt. neben obgedachten vnsern gnedigsten hern vnd freunden vnderthenigst zu uordienen. Vrkundtlich mit vnsern aufgedruckten secreten besigelt, vnd geben den zwolfften sebtembris anno XV^c vnd LI.

XCII.

Verhandlung des Präsidenten Viglius im Namen der Königin Maria mit dem Landgrafen Philipp von Hessen

in Betreff seiner Erledigung.

(Ref. rel. 2. Spl. IV. f. 390. Min. v. Viglius Hand. vgl. Doc. hist. T. IX. f. 27. Cop.)

18. April 1552.

Le 18 d'apuril en l'an 1552 apres pasques par charge de la royne le president du priue conseil s'est trouue a Malines vers le lantgraue de Hesse et luy a declaire comme, ayant sa maieste receu vne lettre adressante a luy du roy des Romains, elle la luy a enuoye, et trouuant que le capitaine faisoit quelque difficulte tant sur la rendition de la dite lettre que sur l'enuoy de la responce au dict roy des Remains, et des lettres qu'il auoit escript a son filz et au duc Maurice, sa maieste reginale, ayant par cy deuant intercede pour sa relaxation vers l'empereur et tant qu'il a este en son pouoir fauorise icelle, a este bien aise d'entendre que la chose estoit venue si auant, et que l'empereur auoit consenty au roy des Romains de traicter; et que de sa part, non obstant qu'elle n'auoit aucune ordonnance de l'empereur, en a bien voulsu tenir la main vers le capitaine de sa garde, affin que les dictes lettres luy fussent rendues, et qu'il luy fut permis de respondre, affin que de son coste la negociation que le roy des Romains a entreprins puist estre conduicte a meilleure fin.

Et ne crainct la royne aultre chose, sinon que par la continuation de la voye de faict dont ilz vsent ilz ne facent changer a l'empereur ceste volunte, et le mettent en quelque desdaing, pour faire chose que aultrement il n'eust faict; et qu'il peult penser luy mesmes que sa maieste a plusieurs moyens d'empescher qu'ilz ne viegnent au dessus de leur intention, quant a l'auoir par force, soit de l'enuoyer auec la flotte qui s'appreste icy pour Espaigne, ou aultrement. Et si tient la royne icy telles forces qu'elle espere bien auec l'ayde de dieu de resister a leur entre-

prinse, et ilz trouueront asses a faire, s'ils pensent l'aller prendre la ou l'on le mettra et pourra transporter par la commodite des eaues de l'ung pays en l'autre; et jusques qu'il y aura vne piece de reste, l'on le gardera bien, qu'ilz ne l'ammenent; y ioinct qu'il sçait quelles gens il a pour sa garde; et ce que le capitaine luy a souuent declaire, comme sa maieste entendt que sur le dernier poinct l'on le touuera plustost que de le deliurer, si n'est auec le bon plaisir de sa maieste.

Ce considere il peult luy mesmes peser le dangier ouquel ses propres enfans le mettent, s'ilz aiment mieulx choisir la voye de faict que d'accord.

Et luy veult l'on bien declairer qu'il peult estre asseure, que riens n'a retarde tant sa deliurance que les practiques que ses filz et ministres ont eu en France, lesquelles l'on voit maintenant venir en lumiere. Et comme ilz ne vont point le vray chemin pour deliurer sa persone, ains plus pour la mettre en plus grand hazard, il ne seroit merueille de croire qu'ilz n'aymassent point sa dite deliurance; et ne sçait l'on s'il y a quelque ialousie a cause de ses aultres enfans. —

Toutes lesquelles choses ie luy ay bien voulsu mettre en auant, en partie par charge de sa maieste reginale, en partie par de moy mesmes, affin que luy mesme regarde ce que luy conuient le plus.

Et que la royne, pour luy monstrer l'affection qu'elle a a son propre bien, et que la negociation du roy puisse aller auant, et que, s'il veult escripre aucune chose a son filz et au duc Maurice, affin qu'il le puist faire tant plus hardiment et secretement, sa maieste auoit pense de relaxer son paige, que icelluy portast ses lettres, si luy plaist, et a qui il pourra de bouche donner telle charge que bon luy samblera.

Sur ce que dessus il a en premier lieu mercie tres humblement la royne de sa bonne affection, et que feu sa femme luy auoit declaire a Hal a son retour de la court le bon office que la dicte dame royne auait faict vers l'empereur iusques a entrer en parolles auec sa maieste et luy supplier qu'il voulsist rendre a la bonne dame son mary, priant qu'il plaise a sa maieste d'y continuer.

Qu'il n'auoit dois le commencement laboure de pouoir sortir

de ceste prison auec la bonne grace de l'empereur, et apres auoir fait tant de presentations a sa maieste, et que tant des seigneurs s'estoient meslez sans riens sçauoir obtenir, et mesmes le prince propre d'Espaignes, il n'a veu aultre remede que de faire sommer les deux electeurs pour se representer a ses enfans, affin que par ce moyen l'on puist entrer en negociation: a quoy il ne les a sceu induyre, cherçant l'une excuse sur l'aultre. Et voiant ces termes il les auoit prie de se vouloir trouuer vers l'empereur pour luy presenter de faire le prince d'Espaignes roy des Romains moyennant sa relaxation. Et pour ce que le marquis de Brandeburg electeur s'excusoit sur sa pouurete, et qu'il n'auoit argent a furnir aux despens, ses enfans et ministres luy auoient presente de y furnir; mais ilz ne l'ont sceu induyre. Et est ainsi demoure la chose, ayant neantmoins eu tousiours espoir que le duc Mauris se y doibt trouuer.

Et quant a la practique de France il a bien entendu que le roy fit solliciter ses enfans, et que par ce que ses enfans escripuoient obscurement et par notes ilz le luy donnaient asses entendre; mais que quant a luy il n'y a jamais voulsu condescendre, et que par ses dernieres tablettes il persistoit encores a l'aultre voye, que les dits deux princes se vinssent rendre ou allassent vers l'empereur.

Et que par le capitaine Mardones il auoit faict faire des offres a sa maieste imperiale, et entre aultres, qu'il luy declaireroit choses qui luy vauldroient deux milion, d'or, et que c'estoit touchant ceste conspiration du roy de France; mais que oncques l'empereur n'y a voulsu entendre. Et qu'il eust encoires mieulx vaillu, que il eust peu eschapper l'aultre fois; car il eust regarde de detourner telles practicques, et eust cherce moyens pour se reconcilier auec sa maieste. Car quant au roy de France il sçait bien, comme l'on est auec luy, et que l'empereur n'a oste aux Allemans la liberte, laquelle les Franchois ne leur vouldroient permettre et laisser.

Qu'il considere asses que le chemin qu'ilz vont ne sera point pour le deliurer et ayder, mais plus pour agrandir le roy de France, et moyennant qu'il fut vers l'empereur ou le roy il trouueroit bon moyen pour y obuier et appaiser ces choses. Et si ce ne sçauroit estre, il trouue tres bon ce que sa maieste a mis en

auant, d'enuoyer par la poste son paige; et que, s'il luy peult parler et par luy escripre, que cela donne plus de foy et effect. Et qu'il est bien content de luy parler en ma presence, et que ie lise les lettres; mais qu'il ne luy samble conuenir que le capitaine soit present, affin que la chose passe plus realement et sans suspeçon d'aucune constraincte.

Je luy respondiz que la royne entendt que ce qu'il vouldra faire il le face librement, et que, s'il veult parler a part a luy et escripre secretement, que pour ceste fois i'ay charge de sa maieste en ce luy assister vers le capitaine. Dont il a este tres content; et toutesfois apres auoir escript les lettres il m'a appelle et a voulsu que ie les leusse; et que son intention n'estoit aultre que celle de la royne; et qu'il pense bien qu'auec la force ne luy peult estre ayde; et qu'il a escript a son filz, Wilhelm von Schachten et Sigmund Bing, qui sont les principaulx a qui son filz se fie, et qu'il leur a commande bien a certes qu'ilz se deussent deporter de la voye des armes, leur mettant en auant les dangiers ou ilz le mettent.

Et quant aux Franchois, que l'obligation laquelle ils ont vers luy comme pere et leur seigneur est plus grande, a laquelle ilz doibuent obeir auant toutes choses. Et pour ce estre son intention, et que cecy ne procede d'aucune craincte, il leur a bien voulsu de rechief escripre et enuoyer ses lettres par son paige qui leur pourra declairer son estat et intention. Et en semblable substance il escript au duc Mauris, se referant aux lettres precedentes, pour icelles estre plus amples. Et a faict vng pasport sur l'allee et retour du dit paige, et vng aultre pour celluy que sa maieste vouldra auec ses lettres enuoyer au roy des Romains.

Il me pria de vouloir supplier de sa part a la royne qu'elle voulsist escripre vng mot au roy des Romains, affin que l'accord fut tellement modere a l'endroit des actions et pretensions de ceulx de Nassou et aultres, que luy et ses enfans ne fussent de tout despouilles de leurs biens.

Il me dist aussi qu'il craignoit que sur le point de la religion se trouueroit difficulte, mais que icelluy se pourroit remettre a la determination du concile, comme l'on a faict auec aultres estatz.

Que pour donner plus de credit a son paige il luy donnera

quelque signal. Qu'il a monstre le contenu de la lettre au paige affin que, si les dits trois, asçauoir son filz, Schachten et Bing, ne y veulent entendre, qu'il le declaire aux aultres de son conseil, et qu'il proteste et parle hardiment.

XCIII.

Instruction der Königin Maria für Gerhard Veltwyck zu einer Sendung an Statthalter und Räthe des Churfürsten von Cöln

für den Zweck gemeinsamer Vertheidigung.

(Ref rel. 2. Spl. III. f. 395. Min.)

April 1552.

Memoire et instruction pour vous . . . . . de ce qu'aurez a faire vers le lieutenant et ceulx du conseil de l'archeuesque de Couloigne ou vous enuoyons presentement.

Premiers, apres leur auoir presente noz lettres que leur escripuons en credence sur vous, leur direz que depuis les aduertences que leur auons ces jours passez fait entendre des conspirations, practicques et menees du marquis Albrecht de Brandebourg et aultres rebelles du saint empire auecq le roy de France nous sont venues nouuelles certaines de tous coustez, que le duc Maurys de Saxen auec les jeusnes lantgraues de Hessen et aucuns aultres se sont allyez auecq le dit roy de France, se declairans ouuertement contre l'empereur, monseigneur, et les obeyssans princes et estatz du dit empire, ayans desia assemble groz nombre de gens de guerre de cheual et de piet, et tachans journellement accroistre leurs forces, en intention de se joindre auecq le dict roy et se saisir du Rin et des villes et estatz du dit empire de la entour, pour par ce moyen suppediter la Germanie, soubz faulx pretext et couleur de la protection de la liberte d'icelle, et consequamment enuahir les pays patrimoniaulx de sa maieste

de par deça, prenant leur passaige, comme le bruyt court, par les pays de l'archeuesque de Couloingne et d'aultres princes et seigneurs circumvoysins.

Et pour autant que les pays de par deça par le traitte fait en Augspurgh l'an XLVIII sont alliez et comprins soubz la protection du dit saint empire et des estatz d'icelluy, contribuans es toutes charges auec les aultres; et que par le reces et commun lantfride est statue et ordonne que, si quelcun des estatz du dit empire fut enuahy, les aultres princes et estatz voysins luy doibuent loyaulment assister: nous n'auons voulu delaisser de vous enuoyer par deuers eulx pour leur remonstrer ce que dessus, et mesmes en vertu de la dite allyance et a l'entretenement de la bonne amitye et voysinance estant entre les pays de sa maieste et ceulx du dict archeuesque les requerir de vouloir pourveoir et mettre si bonne ordre es dits pays, meismes au couste de la riuiere du Ryn, que l'emprinse et passaige des ennemys puist estre empeschie.

Et pour ce que leur intention s'extend non seullement contre sa maieste et ses dits pays patrimoniaulx de par deça, mais aussi contre les princes et estatz de l'empire, et signament les ecclesiastiques, ayant les dits ennemys desia entamme l'archeuesque de Mayence, et surprins aucunes places sur iceluy, menassans tous leurs voysins: ☞ conuient a vng chascun, et mesmes aux dits de Cologne, regarder de bonne heure de se mettre en deffence, laquelle se fera plus commodement et surement y entendant par main commune, que veullant attendre chacun en son pays a par soy jusques ilz y soient forcez, par ou il nous a semble et auons trouue conuenir pour la commune garde, seurete et deffence, et affin de non donner loysir aux dits ennemys d'entammer et surprendre l'ung quartier apres l'aultre, de faire communicquer auecq le dit lieutenant et conseil du dit seigneur archeuesque sur les moyens de la dite commune deffence des pays de leur gouuernement et ceulx de par deça contre l'inuasion des dits rebelles de l'empire et vyolateurs de la lantfride et commune paix et transquillite de la Germanie.

Et comme les pays du dit seigneur archeuesque sont des plus proches ou feu, et apparans d'estre des premiers enuahyz, et que aussi selon les reces imperiaulx ilz sont tenuz d'empescher

leur entree et passaige par les pays de leur gouuernement pour endommager ceulx de par deça, leur direz que les faisons pryer et requerir de se vouloir mettre en prompte deffence sans se laisser surprendre ne donner aux ennemys la faculte d'enuahir par les dicts pays ceulx de par deça. Et pour aultant que possible l'effort des dits ennemys pourroit estre tel, selon l'aduertence qu'on a de leurs apprestes, qu'ilz auroient besoing d'estre assistez, vous leur direz que sommes contente de leur donner quelque bonne ayde de gens de cheual et de piet pour les employer contre l'inuasion et passaige susdit, moyennant que de leur couste y correspondent et faicent le reciproque, mesmes allencontre des dits rebelles et violateurs de la lantfride et commune paix de l'empire, en cas qu'ilz vienssent entrer es dits pays de par deça.

Et sur ce pas luy direz que pour la crainte qu'auons que en l'absence du dit archeuesque et aultres princes electeurs ecclesiastiques ceulx de leur conseil se pourroyent trouuer en paine et perplexite, comment ilz pourroyent garder les pays de leur gouuernement contre ceste emprinse, et satisfaire aux reces imperiaulx sans mutuelle intelligence et assistence de leurs voysins: il nous a semble que, moyennant qu'ilz s'appercoyuent que du couste de l'archeuesque de Cologne et celuy de par deça il y aye bonne intelligence de s'entreayder et deffendre reciproquement, jls se conformeront et voluntiers entendront pour en leur endroit aussi faire leur debuoir et s'esvertuer a la dite resistence. Sur quoy, voyant que la chose requiert celerite, leur auons, comme aussi au duc de Juliers et Cleues, bien voulu faire declairer aulcunement nostre intention, pour d'aultant plus les y encouraiger.

Et nous confians que, si le dit seigneur archeuesque fut au pays, tant pour satisfaire a l'allyance et reces imperiaulx que aussi pour la preseruation de ses pays, il ne deffauldroit de s'employer a l'adresse d'une si bonne oeuure que sera la susdicte, leur direz que esperons qu'ilz seront aussy contens d'y entendre ce que les faisons requerir et pryer bien affectueusement, que aussi de leur coste ilz veullent auec toute dilligence faire admonester ceulx du conseil des dits princes electeurs, et les animer a la deffence et resistence que dessus.

XCIV.

Bericht des Gerhard Veltwyck an die Königin Maria über seine Sendung nach Cöln.

(Ref. rel. noch nicht registrirt. Orig.)

30. April 1552.

Madamme, je suis hier vers l'heure de disner arriue en ce lieu de Bruel, la ou ay treuue l'electeur qui estoit desia a table, et incontinent apres auoir disne s'en allast au baing, de sorte que ie ne sceus auoir audience que vers deux heures apres midy. Estant le dit electeur retourne du bang ieus audience et fis ma proposition suyuant ma charge en vertu de ma credence en langue latine, comme le dit electeur desiroit, en presence d'ung de son conseil et vng son maistre d'hostel et vng clerc que annotoit tout ce que ie disoie en ses tablettes: que fust vne audience a mode d'Alemagne, et la responce que ieuz ausi, que fust apres que le dit electeur auecque les personnes susdictes eust prins retraicte briefue, contenant que a moy ne falloient lettres de credence, saus lesquelles il m'eust adiouste foy; et quant au surplus de ma charge, estant les affaires de grande importance, et se trouaunt sa seigneurie sans conseilliers a present pour la solempnite de la ville de Cologne que se fust hier, que eulx appellent godsdracht, vers laquelle tous ceulx de son conseil s'estoient tirez selon l'ancienne coustume, il me requeroit de vouloir auoir patience de demeurer auecque luy iusques ce matin, que lors il me donneroit responce. Jusques a icy tout estoit assais froid; mais apres que le dit electeur me commença pourmener par les chambres et apres au parck, entrant en communications diuerses, comme les propoz s'addonnoient d'ung a aultre, ie l'ay trouue de bien bonne volunte a faire son debuoir. Et affin de n'occuper vostre maieste auecque longues dialoges et replicques, ausi que le temps requiert que ie despeche mon seruiteur incontinent, ayant perdu hier la moytie d'une iournee en ces communications auecque l'electeur, (ce que toutesfois n'auroye sceu acheuer auecque plus grande diligence, comme vostre maieste cognoist que auecque

ceste nation et ces seigneurs n'on le peult negocier en poste) ie diray seullement le sommaire de ce que iay sceu entendre, tant de l'estat des affaires d'Alemagne a present que de ce que l'on peult esperer du dit electeur, y adioustant ausi ce que iay entendu de Swartzenborch lequel retourna hier au soir de la dite feste de Cologne. Le dit electeur est en bon espoir, que les affaires d'Alemagne sont en meilleur estat que l'on ne pensoit au commencement qu'ilz pourroient estre; se fondant en partie sur le partement du duc Moris vers Lintz, la ou ausi le marquis Albrecht auroit enuoye ses deputez. Et l'electeur de Brandenburg s'estoit enchemine pour s'y trouuer personalement, mais estant arriue a Hal en Saxen il est tumbe malade de maladie mortelle; toutesfois il a enuoye son filz vers Lints pour estre present a la negociation. Que duc Augustus a enuoye vng sien conseillier vers l'empereur a Insprug, dont duc Moris a grande zelousie, d'autant que encores la sinderese (?) que auoit este entre le dict duc Moris et son frere Augustus n'est extaincte, que est a cause de la inegalite du partaige et se accroist par ces resentemens, veu que les estatz de Saxen se sont excusez par leur deputez vers l'empereur a Insprug maintenant en conformite de ce qu'ilz auoient respondu a la proposition du duc Moris, et que au mesme temps duc Augustus enuoye vers sa maieste. Que le rencontre que les coniurez ont trouue a Vlme les a estonne grandement, et s'ilz eussent trouue semblable resistence a Auguste, le duc Moris eust tenu son iour qu'il auoit prins auecque le roy. Que duc Moris par ses dernieres lettres a escript a sa maieste que il ne desire si non le deliurement du lantgraue, lequel si se face, il sera obeyssant seruiteur a sa maieste en tout ce que luy plaira commander. Et sur ce propostz adiousta le dit electeur que, si sa maieste pourroit pardonner ceste faulte au duc Moris, ce seroit vng grand expedient pour troubler la coniuration et employer lors les gens et toutes les forces d'Alemagne contre France. Dont il me semble que ce pourroit bien estre vng article de ceste negociation que les electeurs ont entreprins. Le conseil du duc Moris seroit entierement desespere de ceste entreprinse, sans nul excepter, ne Carlowitz ne aultre quelconque, que trestous mauldisent et leur maistre et le iour qu'ilz sont venuz a luy faire serment, et trestous l'ont abandonne, seullement est demeure auecque luy vng qui

s'appelle Mortyser que luy sert de chancellier, homme ieusne et inexperimente qui fust auecque luy a la derniere diete d'Auspurg. Sur lequel poinct il me dist que, quant les deputez des electeurs eurent audience en Auguste des chiefz de ceste entreprinse, et allant les dicts deputez visiter l'ung dauant l'aultre apres, le depute de l'electeur de Cologne vinst trouuer le ieune lantgraue apres disner, lequel estoit assis a table auecque Haydeck, et estoit si plain de vin selon sa coustume, qu'il ne se sçauoit leuer pour bailler la main au dit depute; et apres que s'estoit haulte et rassiz, il parla a Haydeck et luy dist: heer hans, ie vois bien que c'est, je ne sçais parler a cest conseillier de l'electeur, et nous auons beaucoup de gens a l'entour de nous, mais nous n'auons poinct vng homme saige, auons grande faulte de saiges gens. Sur quoy Haydeck respondist: pour l'exploict et oeure que vous entendez faire il ne fault de gens saiges, lesquelz ne vouldroient mettre leur main en ceste besogne. Dist, que le dit ieune lantgraue est tousiours yure, tenant des propostz cruelz et enormes. Sur le faict de Vlme i'ay veu la lettre que ceulx de Vlme ont escript aux electeurs apres le partement du camp des ennemys, s'emouant les dicts electeurs affin de encouraiger les aultres et faire leur debuoir en la resistence contre vng si cruel ennemy et contre le roy de France; que c'est vne belle piece et loyale lettre: a ce qu'il me semble ie n'ay encores veu chose plus graue, ne que aye plus de l'ancienne maieste des longtemps. Je prendray copie ce matin de tout, tant de la dite lettre de Vlm que de la responce et negociation des electeurs auecque duc Moris, ausi de la lettre que sa maieste a escript aux electeurs dont il m'a promis donner copie. Il m'a ausi leu vng escript imprime de marquis Albrecht, par ou l'on veoit clerement que ne s'est voulu mesler son nom aux escriptz des aultres coniurez, pour la diuersite d'opinion en la quelle luy est, puisque il dresse son dit escript seullement aux princes seculiers, declairant expressement par vng article que les ecclesiasticques doibuent estre reformez, et que eulx ont este cause en vne partie de la tyrannie. Bien declaire il que il entendt excepter la personne et dignite de sa maieste imperiale et du roy des Romains; toutesfois venant a particularizer les griefz que l'ont meu a se entremettre en ceste entreprinse, il touche par trop sa maieste. Se vouldroit ausi voluntiers desmesler de

la suspicion que l'on a de luy, de se vouloir accroistre de biens et richesses et de payer ses debtes, ausi du party que il a prins auecque France; mais me semble que la saluation est bien maigre. Au demeurant il touche plus au vif les resentemens que tant les estatz en general que les souldartz et peuple peulent auoir, que nulz des aultres escriptz, et n'vse pas beaucoup de langaige selon la façon d'Alemaigne, ains est sa phrase briefue, plaine, pesante, et d'ung souldart romain tenant beaucoup du stil de Catiline. Il laue la teste au conseil de l'empereur a cause du taux de la chancellerie et du seau, et cerche par tout choses que sont desagreables a l'vniuersel, de sorte que l'ayant leu et releu ie crains grandement qui ne se laissera detourner de son intention, s'ayant iecte si auant. Semblablement le liure du jeune lantgraeue est si tresorde et si exorbitant, que faict bien difficil a croyre que ilz se vouldront retirer.

Quant aux gens de guerre des coniurez dist le dit electeur qu'il a par son homme que est auecque eulx, et ausi par vng aultre seruiteur qu'il a a Inspruck iournellement nouuelles. Et sçait bien que ilz sont tres mal en ordre, et iusques a maintenant les gens de pied ne passent douze mille, les cheuaulx ne sont que deux mil et 500; et qui les a comptez treuue la plus grande canaille qui a este leuee des longtemps en Alemagne; toutesfois ilz se commencent armer et embastonner.

Les gentilzhommes de Swaue ont escript a l'empereur, que, si sa maieste ne peult venir vers eulx, que leur donne vng chief; ilz esperoient auecque l'ayde du duc de Wirtemberg les pouoir battre, et auoient intelligence auecque le dit duc. Sa maieste leur respondist que ne hazardissent riens, mais qu'il fallust vng peu temporiser. Cecy aduinst auant que les dits ennemys vindrent dauant Auguste.

Le duc de Wirtemberg tient bon, comme le dit electeur m'a dist, combien que le dit duc disoit au dit electeur en son passaige que son peuple auoit este grandement foulle des Espagnolz; toutesfois il ne mettroit en oubly le serment que auoit faict a cestuy bon empereur.

Les electeurs, pour mieulx autorizer la negociation que l'ont entreprins, ont tire auecque eulx le duc de Cleues, euesque de Wirtzburg, duc de Wirtemberg, Bauiere; ce que sert ausi pour

asseurer tous ceulx que se meslent de la dite negociation. Et esperent les dits electeurs, comme ilz ont veu iusques a present, que nul de ceulx que s'entremetent pour faire l'appoinctement seront gastez des ennemis, au moins pour cest commencement, iusques a tant que l'on voyt la negociation faillyr; ausi nont ilz encores riens touche le dit duc de Wirtemberg. Si cela estoit, madomme, le branschapt, sur lequel les ennemys se fondoient pour de leur coustel pouoir fournir leur quote a la lige, seroit bien petit. Et ausi aultrement ie treuue que les electeurs ont ceste opinion que le branschapt d'Alemagne ne leur peult ayder, mesmes de ce coustel la ou ilz entendent faire la guerre; car ne leur peult donner que Wirtemberg et Strasbourg.

L'affaire de Metz et Loreyne, que est l'entree et fondamment de ma charge, est auant ma venue tant diuulgue par Alemagne, que ie n'ay pas eu grande difficulte de le persuader, ains ilz le prennent si hault, comme me semble qu'ilz doibuent peser et que l'affaire le merite, mettant par tout en dispute la foy du roy de France et sa sheurte, voire que Treues et palatin commencent s'esbransler. Et me dist l'electeur ce matin, que a Wesel en la communication que a este dauant 8. iours, la ou les electeurs se trouuarent en personne, fust dit que celuy qui auoit conseille au roy de France d'user auecque Loreyne et Metz comme il auoit vse, il le pouoit bien auoir faict pour aultres respectz; mais pour venir au dessus a ceste entreprinse d'Alemagne il ne luy auoit saigement conseilli. Et trestous sont en actente de ce que Strasbourg fera, et si elle ne prendra en consideration l'exemple de Metz et Loreyne.

Quant a l'electeur de Treues l'on attribue la coulpe a deux de ses conseilliers que l'on souspeçonne estre pensionaires de France, mesmes que luy persuadent ce qu'ilz veullent, estant le maistre par son indisposition priue de vne grande partie de son sens et de l'usaige de la langue dont a peine l'on peult comprendre le quatriesme mot; combien que l'on s'en est bien aperceu au dit Wesel, que le dit Treues craignoit offencer le roy, et en sa compagnie estoit Mayence que se commençoit entierement fleschir. Monseigneur de Cologne s'est entierement declaire, que de appoincter auecque le roy de France par quelque bout que ce soit, il ne le feroit, et que seroit chose infame si les electeurs

qui doibuent estre columnes de l'empire donnissent cest exemple a toute Alemagne, la ou vne ville de Vlme a ose abandonner leur bien a la discretion de l'ennemy pour garder leur foy et serment; et quant ores il le vouldroit faire, ses subiectz et pays ne le suffriroient; et si les electeurs tienssent bon auecque le pays d'embas, que iammais ennemy ne fust si honteux que le roy de France de ceste entreprinse; que ne luy seroit possible de marcher, et que ne seroit pas le tout de brusler cent ou deux cens villaiges. Tout cecy m'a il declaire auecque vne si grande constance, que il a passe mon espoir et opinion que iauoye de luy, m'adioustant que, ores que ses subiectz estoient destruictz et foulliz de la gensdarmerie de vostre maieste, tant des garnisons et bendes que des ritmaistres cleuoys, et que il a souffert des despitz intolerables; toutesfois il mettra sa teste et son pays auecque celuy de l'empereur dauant que consentir ce que monseigneur de Treues a consenty; et que l'empereur et vostre maieste ne doibuent en riens doubter que, si monseigneur de Cleues veult tenir bon, comme l'on dit qu'il entendt faire, le roy de France et ses alliez ne sçauront passer la Meuzelles, quant ores monseigneur de Mayence et Treues luy vouldroient donner pas a cause de disette des viures. Je vois, madamme, que en ce pays l'on a discouru semblables discours que l'on a faict au conseil de vostre maieste touchant les viures, ou que ce doibt proceder du vieil conte de Nuenar ou aultres gens d'experience ou du mareschal de Geldres qui auoit este present a la deliberation. Tant y a que tous tombent en ceste opinion, comme Swartzenburg m'a hier soir declaire, que, si Cleues tient bon, la ville de Cologne, comme assise entre la duchee de Juliers, Berges, et l'archeueschie de Cologne, doibt tenir bon, et que aux ennemys n'y aurat moyen de recourer viures, puis que il ny a poinct de la Cologne ou Bonne, et de les porter du Rhin, me dist le dit electeur; que n'est imaginable, ains a paine se sçauent ilz desia entretenir eulx mesmes a Worms et Spire.

Quant au palatin, si l'on peult croyre en foy et paroles d'ung prince, il le tient pour constant en l'affection de l'empereur plus que les aultres deux, comme ausi Swartzenberg m'a dit: il ne sçait croyre que le dit palatin auroit enuoye 8. cheuaucheurs au deuant du roy pour luy conduyre. Toutesfois l'on verra ce

que il dira apres demain a Worms, la ou l'on a de rechief assemble vne diete des 4. electeurs, et y appelle ausi Wirtemberg et Cleues; et a la dite conuocation este faicte au dit Worms a la requisition du dit palatin.

Ceulx de la ville de Cologne enuoyent cest matin leurs deputez icy pour communiquer auecque l'electeur; ie demeureray icy iusque a ce que ilz auront declaire leur charge, pour par ce la entendre leur intention.

Semble par aulcunes lettres que sont venues de Insbrug, que le regiment de lansknechts que estoit faict a l'entour de Constance demeure la sans descendre vers Austrice, et que les ennemys auoient vnefois propose d'aller vers l'empereur, mais entendant que les entrees de Tirole estoient muniez se sont tirez vers Vlm.

Que la contee de Tirole a iuree de tenir bon auecque l'empereur iusques au dernier homme. Cecy tient l'electeur pour certain.

Que les 4. cantons des Swices catholicques ont defendu a Schertlen de leuer de leur subiectz, et ont escript a ceulx de Balen, en cas qu'ilz facent assistence, et permectent sortir de leur gens au seruice de France, que ilz tiendront la ville de Balen pour ennemye. Que les cantons lutheriens, comme Berne et aultres, ne souffrent que l'on face la guerre contre l'empereur, de sorte qu'il est tout certain que Schertlen n'a sceu fournir deux mil hommes, et estant arriue vers le camp du roy auecque ceste trouppe a este receu du roy auecque grand mescontentement, comme celuy que n'a sceu fournir a sa promesse.

Ayant escript cecy ieu responce de l'electeur, que est en effect grande demonstration de resiouyssement de la affection et soing que vostre maieste porte en ceste dangereuse saison a la defence de ces pays, offrant le dit electeur reciproquement demonstrer son debuoir en tout ce que luy sera possible, dont vostre maieste ne doibt faire aulcune doubte; mais comme il a indict l'assemblee de ses estatz a Bonne le 2 iour de may, et que demain desia tous ses estatz y seront arriuez, il ne veoit que luy sera possible de pouoir estre a Aix au iour que vostre maieste desireroit. Qu'il a conuocque ses estatz seullement a ceste fin pour entendre d'eulx l'assertion qu'ilz ont a leur defence,

et pour donner ordre a icelle; et que il viendra grandement a proposz a cest effect de leur declairer ce que ie luy ay dit de ma charge. Et espere que ce les ammenera a continuer en la bonne deuotion de sa maieste. Cecy m'a il faict dire par ceulx de son conseil, adioustant que incontinent que aura responce de ses estatz aduertira par la poste vostre maieste, et que partira encores auecque moy dauant mon partement. Je n'ay voulu replicquer a cës conseilliers, mais verray dauancer l'affaire encores dauant mon partement d'icy auecque le dit electeur.

Vostre maieste veoit que encores l'on espere en la negociation. Quant a mon poure iugement il me semble que en cest espoir il y a tant de contre comme de pro; toutesfois quant a la defence de nostre pays, si les estats de Cleues et Cologne se peulent mouoir a la defence, la ou ie treuueroye encores difficulte, ce sera vng grand poinct gaigne pour noz pays. Cleues a este brusle, Cologne change euesque; toutesfois le poinct de Metz et Loreyne importe d'aultre coustel, et l'appareil de vostre maieste. De Bruel ce 30 de auril 1551 (v. st.)

De vostre maieste

Tres humble et tres obeissant seruiteur

Gerardus Veltwyck.

XCV. XCVI. XCVII.

Verhandlungen mit dem ehemaligen Churfürsten von Sachsen Johann Friedrich über seine Freilassung.

A.

Erste Erklärung Johann Friedrichs.

(Ref. rel. T. XV. f. 146. Cop.)

14. Mai 1552.

Ayant la maieste imperialle requis deuant quelque temps le duc Jehan Federic de Saxen, qu'il se voulsist informer de ses

parentz et amys, quelayde et assistence il pourroit auoir d'eulx pour recouurir ses pays au cas que ne s'accordant le different a Passau sa dicte maieste vouldroit mettre le duc Mauritz au ban.

Le dict duc a enuoye vng sien conseillier au dict Passau auec lettres de credence et instructions, confiant d'y debuoir trouuer, si non toutz au moings la plus grand part des electeurs et princes que se sont charges de traicter la paix; mais n'y ayant aulcung trouue hors le duc de Bauiere, son dict conseillier a traicte sur ce suyuant son instruction auec aulcungs des deputes des dicts princes et electeurs, lesquels se sont charges de le rapporter a leurs maistres. Dont le dict duc est delibere oultre enuoyer de rechieff vers les dicts electeurs et princes pour leur en faire faire instance; mais que l'on ha tant entendu . . . . des dicts deputez, qu'ilz tiennent (pour) certain, si le duc vouldroit . . . . finalle resolucion de leurs maistres . . . . qu'il les fauldroit leur . . . . demandant ayde et assistence ioinctement resoluement informer.

Que l'on n'auroit desormais a se craindre que sa maieste entreprinse quelque chose de faict a l'encontre d'eulx a cause de la religion, et que l'on laissait la nation allemane jouir d'une ferme paix et justice non partialle. Et semblablement que le dict duc fust entierement deliure; car sans estre asseure des dicts poinctz, le dict duc ne pourroit (comme ilz pensoient) auoir responce resolue, mais ilz la differeront jusque a la determinacion d'yceulx.

En quoy, si sa maieste encharge au dict duc quelque autre chose, le jugant estre a propos, le dict duc y obeyra tres humblement.

Dauantaige le dict duc ha este aduerty par aulcuns gens de qualite en confidence, s'il aymoit plus s'accorder auec le duc Mauritz amyablement, que de luy faire la guerre, que l'on trouuoit les deputes a Passau enclins a se mesler au nomb de leurs maistres de ceste negotiation, et que le duc Mauritz feroit de son coustel aussi ce que conuiendroit; esperantz les dicts electeurs de negotier de sorte ses affaires, que le dict duc perdroit rien ny de la reputacion, ny des pais qu'il ha eu tenu aultresfois.

Et combien qu'il ne conuient au dict duc, ny aussi le dict duc est delibere sans le sceu et consentement de sa maieste de

respondre a ce aulcunement, que toutesfois il seroit grieff au dict duc de se taire entierement et mettre au veu telles offres.

Raison de quoy, s'il estoit le bon plaisir de sa maieste, le dict duc ha pense d'y respondre comme s'ensuyt, a sçauoir: si le different entre sa maieste et le duc Mauritz seroit appoincte amyablement, que alors le dict duc consentiroit aux dicts electeurs et princes ou a leur deputez de se mesler du traicte amyable d'entre eulx, et mesmes s'ilz mettoient en auant de moiens raisonables . . . . . vng ferme et chrestien accord . . . luy et ses cousins, qu'il donneroit lieu de son coustel a toute raison et equite.

Mais si le different entre sa dicte maieste et le duc Mauritz ne deust estre accorde, que en ce cas le dict duc ne jugeroit luy conuenir aulcunement d'accepter des ennemys et aduersaires de sa maieste aulcung appoinctement, et de se separer de sa dicte maieste.

Surquoy le dict duc desire tres humblement d'entendre l'aduis et bon plaisir de sa dicte maieste.

B.

Zweite Erklärung und Anerbietungen desselben, nebst einem Plan der Kriegsführung gegen den Churfürsten Moritz.

(Ref. rel. T. XIV. f. 34. Cop.)

23. Mai 1552.

Les poinctz et articles que le duc Jehan Federic de Saxen ha faict par le secretaire Obernburger le 23c jour de may a Bruneken.

Premierement sur l'escript que le dict seigneur duc ha donne sont 9 iours passes il nha heu aultre resolution, sinon que sur sa parolle il ha este deliure auec asseurance de non se bouger de la court jusques a ce que les conditions soient accomplies, dont il est content et entend de les sincerement obseruer.

Mais touchant les conditions qu'il nest de besoing d'en faire yci plus de mention, puisque sa dicte maieste est empechee en

aultres affaires d'importance, sinon pour dire que se deliberant le dict duc y fera de sorte, que l'on cognoistra n'estre de besoing prendre de luy grande. obligation.

Et combien que le dict seigneur duc voit que l'on luy pourroit imputer plus pour presumption que pour discretion de s'aduancer et donner conseil a sa dicte maieste es choses de telle importance, mesmes ignorant a quelle cause ny par quel conseil sa maieste ha differe a se mettre en deffence; et seroit content que ceulx qui ont conseille a sa dicte maieste de si longuement differer ses apprestes, trouuassent moien pour la tirer hors de l'anxiete, en laquelle elle se retrouue;

Et toutefois par syncere et loyale affection il veult conseiller ne plus ne moings, comme en choses que touchent a soy mesmes, delibere d'y mettre sa personne sans faire offre des biens pour estre despoille d'yceulx.

Et ne doubte le dict seigneur duc que sa dicte maieste aura diligemment consulte et considere comme elle pourra moienant l'aide de dieu resortir de ces troubles; et si les dictes consultations et considerations . . . . . communiquez, qu'il seroit prest pour en toute humilite . . . . dessus son aduis. Et combien qu'il n'en aye rien . . . si veult il bien dire a sa dicte maieste son opinion, suppliant a ycelle, de la vouloir accepter de bonne part.

Et combien qu'il conuiendroit, tenant regard a l'importance de l'affaire, representer a sa dicte maieste en quel dangier leur deux maiestes se treuuent, et les inconuenientz ausquelz ils pourroient encores tumber a l'aduenir, si l'on n'y remedie a temps; toutesfois le dict seigneur duc ne les en veult trauailler, ne voulant aussy offencer celuy qui pourroit auoir este cause de ceste tardance.

Car il ne doubte que leurs dictes maiestes cognoissent et entendent bien, en quel dangier elles se retrounent pour le present. Ce quelle qu'en puisse estre la cause, son intention n'est aultre que pour aduiser comme l'on en pourra resortir et veoir si a cest effect il pourroit conseiller ou aider quelque chose.

Parquoi le dict seigneur duc tient que le tout est aduenu par singuliere disposition de dieu et pour chastoy des pechez; mais pour sauoir que pechez, vng chascung pourra examiner sa con-

science, et trouuer particulierement en quoy il l'aura offence; et espere que inuoquant dieu pour obtenir grace et pardon auec foy que dieu pardonne les pechez par l'intercession de son filz Jesu Christ, qu'il pardonneroit les pechez et feroit cesser le chastoy, puisqu'il dict qu'il ne demande pas la mort du pecheur, mais qu'ilz se conuertissent et viuent.

Et touchant le comencement que l'on pourroit donner au remede, qu'il luy semble, puisque le roy de France, le duc Mauritz, le marquis Albert, le landgraf et le duc de Meckelburg ont publie escriptz contre sa dicte maieste, que s'acheuant la journee de Passau sans fruict sa dicte maieste ou au nomb d'ycelle quelque aultre publiast incontinent vng aultre escript contre les leurs, affin que l'on cogneust que le tort de ces troubles n'est du costel de sa dicte maieste, et le charger (?) sur la partie aduerse. Et quant au point de la parole de dieu, laquelle les aduersaires se vantent de la vouloir instituer, faire cognoistre le contraire; ce que aisement se pourroit faire entendre a vng chascung, s'offrant le dict seigneur duc, s'il c'est le bon plaisir de sa maieste et si l'on vouldroit entreprendre de faire vng tell escript, d'en donner aussi son aduis et opinion.

Secondement, qu'il semble au dict duc conuenir, affin que l'on cognoisse que l'intention de sa maieste n'est d'empecher de precher la parolle de dieu, mais que sa voulente soit de le permettre clementement, que dois maintenant elle consentist que l'on deust precher au camp ce qu'il entend auoir este permis en la derniere guerre au marquis Hans, suppliant tres humblement que pour donner a ce commencement l'on luy permette qu'il puisse faire precher en son logis; ce qu'il pourroit faire incontinent pour se trouuer ia pourueu d'ung precheur.

Daduantaige semble au dict duc expedient que sa dicte maieste s'accommodast a faire dois maintenant tout ce par ou elle puisse gaigner la volunte et affection de la nation allemane, affin que l'on voye que l'intention de sa maieste n'estoit de diminuer ou affoiblir la liberte d'Allemaigne, comme l'on le luy impute a tort, mais que le dict duc Mauritz et sa suyte estoient ceulx auxquelz l'on le puisse imputer.

Et mesmes que a cest effect seruiroit b. . . . . .
le vieul electeur de Couloigne ha este priue de ses preeminences

et dignitez electorialles sans cognoissance des electeurs, princes et estatz du sainct empire contre la constitution de la boulle d'or et les articles que sa maieste au commencement de son empire a promis et jures aux electeurs, princes et estatz du dict sainct empire, et qu'il ha esté spolie de son euesche; non pas par sa maieste imperialle, mais par la tyrannie de l'euesque de Rome; que sa maieste eust remis le dict euesque comme ung vieul et vertueux electeur en sa preeminence, dignite et eminence, combien que le dict duc tient pour certain que a paine il l'acceptera, et que le present euesque fust son coadiuteur, lequel peultestre attendroit vng an ou deux et apres rauroit la dignite electorialle comme a present, jugeant que le dict euesque moderne ne feroit vraysemblablement en ce difficulte.

Dauantaige juge le dict seigneur duc conuenable que toutz ceulx que sont encores en la malle grace de sa maieste, soit a cause de la religion ou la rebellion que l'on leur ha voulsu imputer, fussent a leur humble instance et requeste auec moiens raisonables et conuenables à la reputacion de sa maieste reconcilez et remis en leur biens, et que ceste reconciliation ne se traictast par aultre moien que celuy du dict duc; car il tient que cela seruiroit beaucoup a l'affaire. Et entre toutz yceulx il estime que celuy qu'importe le plus est le marquis Albert de Brandenbourg, duc de Prussen, lequel s'il estoit asseuhre de sa dicte maieste, quelle n'entreprendroit rien de faict a l'encontre de luy a cause de la dignite du grandmaistre de Prussen et a l'instance du Teutschmaistre, et que sa dicte maieste le laissast jouir du traicte faict auec le roy de Pouloigne, que le dict seigneur duc confie de le persuader que non seulement il se retireroit des ennemys, mais qu'il donneroit assistence a sa maieste et au dict duc pour le recouurement de ses pays et terres.

Et estant le duc de Meckelbourg, lequel suyt le party du duc Mauritz, parent si proche du dict duc, et qu'il doibt auoir en mariaige la fille du dict duc de Prussen, qu'il ne peult penser a quelle cause il se sera mis en ceste guerre, si ce n'est qu'il le faict pour complaire au dict duc de Prussen, affin que tenant sa maieste empeche ailleurs il demeure a repos. Et si sa dicte maieste trouueroit bonne ceste negociation, que le dict seigneur duc penseroit d'acheuer ceste negociation en troys moys au plus tard,

pour lors dire certainement, qu'elle aide sa dicte maieste en deburoit attendre.

Et oultre ce qu'il tient pour certain, s'il pouuoit monstrer au dict duc de Meckelbourg lettres seeles de sa maieste, que le duc, auant que le duc Mauritz retourneroit de la journee de Passau, s'en retiendroit et abandonneroit la guerre, et demanderoit aussi humblement pardon a sa dicte maieste.

Et quant au principal fondement de ceste guerre, que le dict duc n'est d'aduis que l'on la face longue, ny que sa maieste chargeast la nation germaniqúe auec gens de guerre jtaliens et hispaignolz, actendu qu'il tient pour certain que les Allemans suffiront pour obeissant a sa maieste acheuer cest affaire.

Secondement, que touchant les confiscations des biens des princes que pour le present s'opposent a sa dicte maieste l'on tiegne regard a non demembrer la . . . . . laisser tomber en aultres mains, que a ceulx de la . . . . maison et famille. Et que apres la publication du ban l'on face la guerre premierement au roy de France et au duc Mauritz a leurs personnes, sans riens actenter contre leurs pays, jusques que l'on les aye chasse de la campaigne, et que sa maieste demeure seigneur d'ycelle, et que alors l'on trouueroit bien moyens pour guider les affaires. Et que sa maieste face leuer en toute diligence gens de guerre allemans, tant a pied que a cheual, et au plus grand nombre que faire se pourra sans rien espargner aux premiers frais pour le commencement.

Et affin que l'on viegne tant plustost a l'execution, le dict seigneur duc ne demande aultre chose a sa dicte maieste, sinon que sa maieste soit seruie de luy faire deliurer c^{m} escus, moienant lesquels, combien que ce luy sera grand paine et trauail, que toutesfois pour seruir a sa dicte maieste il sera content de se charger de quatre poinctz principaulx.

Premierement, que le dit duc s'obligera de en dedans le terme de 2 jours mener en deux places que luy seroient deputez pour la monstre le plus grand nombre de cheuaulx que luy sera possible, si auant que l'on le veulle tost depecher, pourueu que sa maieste les voulsist recepuoir sur les mesmes bestallung et artickelbrieff et a la mesme soulde qu'elle ha accoustume de donner a aultres gens a cheual qu'elle retient a soulde, et que

les commissaires des monstres se trouuassent sur le lieu auec l'argent pour faire la dicte monstre et les payer.

Et s'il plaisoit a sa dicte maieste que le dict duc se deust trouuer a la premiere monstre des dicts cheuaulx que se leueront, et qu'il iuge seroit a propos, y s'offre d'y entrevenir.

Secondement, qu'il feroit du dict argent vne course des pietons aux dictes places pour dresser auec l'aide de dieu 3 regimentz; mais que sa maieste luy permist gratieusement qu'il eust le pouuoir de nommer, pourueoir et charger les coronelz et haultz offices, les faisantz toutesfois jurer a sa maieste, et non a soy.

Tiercement, qu'il entreprendroit auec l'aide de dieu, de faire mutiner et separer les gens des ennemys par aulcungs moiens qu'il sçait, lesquels ne iuge conuenir de confier a la plume, mais les decouura de bouche a sa dicte maieste ou au roy des Romains, si leur maiestes le desirent.

Quartement, que le dict duc se chargeroit de auec le dict argent entretenir espies et de tenir compte a sa dicte maieste des dicts 100^{m} escus et du employ d'yceulx.

Et que pour nul prince et potentat de ce monde ny pour chose quelle quelle soit il n'entreprendroit ceste paine, a laquelle voulentiers il se veult soubmetre pour le seruice de sa maieste et le bien et soulagement de la nation germanique. Et que le dict duc n'en demande a sa dicte maieste aulcuns gaiges . . . . . mais la veult suyuir et seruir quant a s . . . . a ses frais, et faire tel seruice que aultre prince ny seruiteur feit onques tel a sa maieste.

Et que sa dicte maieste ne trouuera pas simples paroles, ains cognoistra que les oeures corresponderont a ycelles. Bien veult il ramanteuoir a sa dicte maieste, combien qu'il tiegne n'estre de besoing pour estre, comme elle est, prince experimente en guerre, qu'icelle ne se peult conduyre sans tenir bon ordre et gouuernement au camp.

A raison de quoy il semble au dict duc estre grandement requis que sa maieste meist tost la main a la paste, et eust ordonne vng capitaine general et vng conseil de guerre, lesquels avec le sceu et consentement de sa dicte maieste gouuerneroient et meneroient ceste guerre sans y riens conclure, sinon du sceu et expres consentement de sa maieste.

Jugant estre le plus expedient, si sa maieste sçauroit persuader le roy des Romains son frere, qu'il voulsist accepter ceste charge, et ne pouuant obtenir cela du dict seigneur roy, que sa maieste veulle bien considerer qu'elle vouldroit employer a ceste charge, offrant de son coustel d'obeyr a yceluy comme a la propre personne de sa maieste, laquelle entend asses que sans ceste ordre dificillement l'on pourra paruenir a s'opposer auec fruict aux ennemys.

Et combien que le dict seigneur duc ne vouldroit pas voulentiers proposer a sa dicte maieste oultre le dict seigneur roy quelque autre pour le faire capitaine general, que neantmoings il ne sçauroit delaisser de en ce decouurir a sa dicte maieste son humble aduis, que est, si le dict seigneur roy faisoit difficulte d'accepter la dicte charge, ou que pour consideration de la descente du Turc il ne s'en peust charger, que sa dicte maieste se servist au lieu du dict seigneur roy de son beaufilz le roy Maximilian, l'employant pour son lieutenant en ces grandz et poisantz affaires. Ce que le dict seigneur duc n'ha voulsu delaisser de en toute humilite loyalement communiquer a sa dicte maieste.

Que sa maieste face cependant proceder par ses capitaines et coronelz (quelz tient ia presentz) a la leuee, tant des gens a cheual que des pietons, au plus grand nombre qu'ilz pourront recouurer, et les amener a sa dicte maieste.

Mais affin que ce n'empeche le dict seigneur duc, et le dict duc de rechief n'empeche les dicts capitaines, que l'on renuoyast les capitaines qui ne sont encores depechez vers luy, pour sur ce communiquer auec yceulx, de sorte que l'ung traicte avec le sceu de l'aultre, pour entretenir bonne vnion et correspondance.

Daduantaige le dict seigneur duc estime importer beaulcoup et grandement que l'on trouue moien par lequel la ville d'Augspourg retourne entre les mains de sa maieste. A quoy paruenir seroit le chemin, si sa maieste imperialle et le roy des Romains faisoient present au dict seigneur duc de la personne et de toutz les biens du bourgermaistre . . . . . le dict duc traicteroit incontinent auec . . . . . ., s'il luy vouldroit rendre la ville d'Augspourg entre les mains de sa maieste ou les sienes pour sa m . . . , comme il tient que le dict bourgermaistre, pour l'authorite qu'il ha en la ville, auroit bien le moien

pour ce faire, auquel cas il luy feroit present de toutz ses biens, sans en retenir chose quelconque a son profict; et au cas qu'il ne le feroit pas, que alors et luy et ses enfans perdroient perpetuellement les dicts biens.

Et que sa dicte maieste consentist gracieusement que, si le dict Herbrot ne vouldroit sur ce traicter auec nul aultre qu'auec la propre personne du duc, de luy donner saulfconduict, de sorte qu'il peust seuhrement venir et s'en aller et traicter et acheuer la dicte negociation auec le dict seigneur duc.

Et daduantaige qu'il jugeroit estre conuenable que sa maieste incontinent feit appeller le soubzmarechal Wolf de Papenhaim pour venir trouer sa maieste et exercer son office comme soubstitut marechal d'ung duc de Sachsen.

Et que ioinctement le dict seigneur duc supplie tres humblement a sa dicte maieste, s'il doibt en ce seruir a sa dicte maieste (comme il est tout prest a le faire), que ycelle eust ordonne que les personnes cy dessoubz nommez le deussent venir trouuer et le obeyr en ce qu'il les employeroit, a sauoir: le seigneur Conrad de Bemelberg, le seigneur George Lorn de Bidach, marechal de l'electeur de Brandenbourg Adam Trot, et le vieul George de Salzbourg.

Lesquels il feroit incontinent appeller et les entretiendroit des 100^{m} escus, tant que yceulx fournissant aux frais que dessus se pourront extendre.

Et daduantaige qu'il jugeroit conuenable que sa dicte maieste feist venir incontinent en compaigne aupres de soy Conrad de Hanstain et Albert de Rosenberg auec leurs gens de guerre tant a qied que a cheual.

Et finablement touchant le landgraue prisonnier, que sa maieste veulle en ce se vaincre de soy meme, sans consentir qu'il soit chastie de sa personne plus auant des termes esquelz il est maintenant, voyre que s'acheuant la guerre elle le veulle deliurer au temps que le dict duc Jehan Federic iugera estre a propos et conuenir, et lors qu'il le rementevoyrra a ycelle, et que ce soit toutesfois auec suffisante et superabondante asseurance; car aultrement ne le vouldroit il conseiller.

Touchant le point, comme l'on pourroit recouurir les pays du duc Mauritz et metre dissension entre les freres, qu'il semble

au dict seigneur duc, et supplie tres humblement a sa dicte maieste, qu'estant publie le ban et le dict duc priue de son estat, honneur et preeminence, sa dicte maieste ne donne ou permette de prendre ses pays et terres a aultre quelconque que a soy, ses frere et enfans, comme aux vrays agnatz . . . . . toutesfois le duc Auguste assistera a ex . . . . . ban. Et que personne ne traicte auec le dict duc Auguste ou auec ses soubgectz, ou aye charge de traicter au nomb de sa maieste auec yceulx sur ce point, sinon le dict duc.

Et oultre ce mect le dict duc en auant que, si par dessus les dicts 100^{m} escus sa maieste et le dict seigneur roy luy vouloit prester 200^{m} escus, qu'il les assigneroit sur les biens que presentement possedent ses enfans, il offre que lors incontinent que le dict duc Moritz seroit dechasse de la campaigne, et comme il espere en dieu se pourroit faire briefuement, qu'il entreprendra l'execution du ban et recouurir les pays a ses propres frais, et espere que briefuement il le pourra acheuer.

C.

Bedingungen für die Freilassung vom Kaiser gestellt.

(Ref. rel. 1. Spl. V. f. 394. Cop.)

August 1552.

Pour deliurer finablement le duc Joan Fredericq. Augsbourg 1552 en Aoust.

Qu'il sera grat et recognoistra par ses seruices, tant enuers sa maieste que monseigneur notre prince futur successeur ja jure es pays d'embas et les syens, le bien et mercede que sa maieste luy fait de le deliurer.

Qu'il obseruera la capitulation dressee auec luy deuant Wirtemberg sans y contreuenir aucunement.

Que, si auec le temps luy ou les siens paruiennent a la dignite electorial, ilz ne pretendront aucune chose des fiefz de Boheme, ny en ce que par l'execution du ban a l'encontre de luy est venu au pouoir du roy, mais entretiendront la capitulation et traicte dresse entre le royaume de Boheme et la maison electoriale de Saxen par le dict seigneur roy et le duc Mauritz.

Que ce moiennant et pour luy faire plus grande faueur sa maieste luy concedera et aux syens l'inuestiture simultanee des fiefz de Saxe.

Qu'il ne tiendra practicque ny intelligence ou que ce soit contre l'ancienne religion, ny se meslera quant a ce point plus auant de ce que peult toucher sa personne, enffans, pays et subgectz, se conformant toutesfois a ce que par les communs estatz sera ordonne, sans entreprendre sa dicte maieste imperiale a ceste cause aulcune chose particulierement a l'encontre de luy et des syens, esperant que dieu donnera sa grace pour par quelque moyen paisible et convenable reduyre le discord de la religion en bonne vnion.

Que luy ny les syens tiendront intelligences particulieres, ligues ny confederacions auec les princes, estatz du saint empire et les villes imperiales ny maritimes directement ou indirectement, ny auec princes estrangers, sy non du sceu et consentement de leurs deux maiestez.

Qu'il donnera au duc Mauritz l'asseurance de l'obseruance du traicte en ce que respectiuement les concerue, et de ce que par sa maieste a este decide quant a la liquidation, selon la forme que luy sera monstree et moiennant la reciprocque assheurance du dict duc Mauritz de l'obseruance de son coustel, et d'accomplir et satisfaire a ce qu'il est oblige et doibt par ce traicte et declaration et decision susdicte de sa maieste.

XCVIII.

Bericht über einen Tumult bei Gelegenheit der Wegführung des Landgrafen Philipp aus Mecheln.

(Ref. rel. I. Sp. VI. piece 55. Cop.)

8. Aug. 1552.

Sommaire de ce que se treuue par les informacions faictes par les conseiller Baert et secretaire Stric sur les desordre, tumulte,

Forces et violences faictes et commises, tant en la ville de Malines que dehors icelle, entre les bourgeois et manans de la dicte ville et les capitaine et souldars de la garde du lantzgraue de Hessen au jour du partement d'icelluy, qui fut le VIIIe d'aoust dernier 1552, et mesmement de la source, occasion et origine d'iceulx.

Premiers, il se treuue que le capitaine de la dicte garde du lantzgraue, retournant le VIIe jour d'aoust dernier de la ville de Bruxelles au dict Malines, trouua aulcuns de la loy du dict Malines diuisant deuant la maison du Noort d'icelle ville, ausquelz il declaira que le dict lantzgraue partiroit d'illec le lendemain, et que partant seroit bon et conuenable de faire publier que tous manans et habitans de la dicte ville pretendans quelque chose leur estre deue par ceulx de la dicte garde se trouuassent le dict lendemain en la maison ou que le dict lantzgraue etoit logie, et que en passant les monstres on payeroit les souldars, et feroit l'on dresser et payer leurs creanciers.

Laquelle declaration fut faicte tant de par ceulx de la dicte loy que du dict capitaine. Suyuant laquelle publication le dict lendemain de bonne heure deuant disner sont venuz au dict lieu plusieurs bourgeois, manans et habitans de la dicte ville pour consuyure payement de ce que les dicts capitaine et aucuns des dicts souldars leur debuoyent.

Et ainsi que la presse du peuple estoit grande, tant a cause de la multitude des dicts creanciers sollicitans leur dict payement, et d'autres, tant bourgeois que estrangiers, estans illec venuz pour veoir partir le dict lantzgraue, le dict capitaine donna charge au sergant de la dicte garde et a aucuns autres souldars, de garder les portes, affin que personne ne entrast en la dicte maison, qu'il n'y eust affaire; donnant aussi charge a messire Jehan de Castillo de porter soing que les bourgois fussent contentez, affin qu'ilz n'eussent cause de se plaindre.

Soubz vmbre et pretexte de la dicte charge le dict sergant et autres ses complices souldars ne voulurent laisser entrer personne au portal de la dicte maison ou que les monstres et payements des dicts souldars se faisoient. Lesquelz ayans receu leur argent allerent de cha et de la sans monstrer semblant de faire aucun payement de leurs debtes; et estant le dict sergant de ce reprins par le dict Castillo (comm'il depose), ne voulsist pourtant

laisser entrer personne. Ce veant les dicts creanciers feirent debuoir et presse sans faire motion pour entrer au dict portal, tant par les huys regardants sur la rue que celluy venant sur le courtil de la dicte maison, en espoir auoir payement de ce que les dicts souldars leur debuoient. Mais les dicts souldars ne les voulurent laisser entrer, et aulcuns estans entrez les pousserent bien rudement dehors, prendans leurs espees, battons et pycques outrerent (?) dehors la dicte maison, frappans et bouttans a tort et a trauers sur les gens estans tant sur la rue que oudict courtil, bleschans aulcuns a playes ouuertes, continuans icelle insolence et maniere de faire par plusieurs et diuerses fois tellement, que pluiseurs des dicts gens, tant ceulx demandans leur payemens que autres, furent constraintz de eulx sauluer en la riuiere et es maisons voisines. Quoy uoyans et mesmes que au lieu de les payer selon la dicte publication ilz estoient ainsi battuz, naurez et poussez en l'eaue, aussi bien du dict capitaine que des dicts souldars, ilz commencerent estre mal contens et se meurent pour se venger ou mectre a deffence. Toutesfois ne se treuue que le dict deuantdisner, combien que les dicts souldars les eussent fort outragez et bleschez, que les dicts bourgois ou autre en ayent fait quelque forche ou violence, ny apparence de se mectre en deffence ou de se vengier des dicts oultraiges.

Se treuue aussi que les creanciers, veant que le deuantdisner n'y auoit apparence que payement leur deust estre fait, retirarent et enuiron les deux heures apres disner retournerent de rechief solliciter les dicts payemens. Mais bien petit nombre d'ioeulx a este dresche, et ont les dicts souldars plus rigoureusement poulse, bastu et oultraige le dict peuple que auparauant, courrans sur les rues auec leurs haquebutes, pycques, espees et bastons, et aussi tyre aulcuns coups de haquebutes sur le port estant aupres du logis du dict lantzgraue, et gecte des pieces de bois par les fenestres sur les aucuns estans illec, dont ilz furent bleschez.

Et ainsi qu'il y auoit aulcuns des dicts souldars, tant en la Befferstrate que sur le marche aux bestes de la dicte ville, qui auoient querelles, questions et combatz contre aulcuns bourgeois et manans, et que aulcuns des dicts bourgois commencherent a ruer et gecter des pierres et bricques, et sur le cry d'un souldart,

preuost de la garde, courrant du dict marchie aux bestes vers le logis du dict lantzgraue, et cryant: Spaingne! Spaingne! les dicts capitaine et souldars sont courruz en grant nombre vers le dict marchie et se mis en ordre et tenu la rue allant du dict marchie vers le logis du dict lantzgraue, ou que trois ou quatre d'iceulx souldartz ont blesche vng jeusne homme du dict Malines, auquel estant tombe par terre ilz baillerent trois ou quatre playes, et aultres accoururent auec leurs espees et tyrerent aulcuns coups de leur harquebutes. Ce veant le peuple s'en fuyoit du dict marchie, et commencherent a cryer et donner fame que les dicts souldars tiroient hommes et femmes: que fust cause, que pluiseurs manans de la dicte ville se misrent en armes.

Dont aduerty l'escoutette et ceulx de la loy de la dicte ville estant assemblez vers la dicte maison de Noort pour veoir passer le dict lantgraue, allerent vers le dict marche aux bestes et donnarent charge a ceulx des seremens, de se mectre en armes et se tenir sur leurs chambres pour estre prestz pour ayder et obuyer aux inconueniens qu'estoient apparans de aduenir. Et venans en la dicte rue dicte Befferstrate trouuerent deux souldartz courrans auecq leurs picques, cryans: dally, dally! Ausquelz ilz demanderent quelle chose les monuoit ainsi. A quoy l'un d'iceulx auroit respondu et dit qu'il auoit achete vng cheual d'un bouchier lequel, combien qu'il luy en eust fait payement, refusoit luy en faire la deliurance, plaindans les dicts souldars que l'on leur auoit gecte des pierres. Lesquelz les dicts escoutette et ceulx de la loy menerent seurement auec eulx vers les autres de la dicte garde estans lors en ordre, faisans les dicts escoutette et ceulx de la loy grand debuoir pour appaiser le peuple que clamoit et cryoit, si on les laisserait ainsi tuer et affouler. Et venans sur le dict marche aux bestes rencontrerent le dict capitaine ayant vng pistolet en sa main, parlant bien haultement au dict escoutette, le requerant qu'il voulsist aller auec le dict souldart pour luy faire deliurer le dict cheual ou il s'en payeroit. Sur quoy le dict escoutette respondist qu'il n'estoit lors heure, mais qu'il enuoyerait voulentiers vng sergant auec le dict souldart pour recouurer le dict cheual. Pendant lequel temps vindrent pluiseurs bourgois qu'estoient enormement bleschez et encore ensanglantez, faisans leurs plaintes. Lesquelz les dicts de la loy feirent incontinent retyrer afin que pour tel

respect le peuple n'eust a se esmouuoir plus auant. Et comme a tel instant l'on disoit que le lantzgraue estoit desia monte a cheual pour son partement, et qu'il estoit temps de marcher, les dicts de la loy se misrent en chemin et marcherent deuant ceulx de la garde, et trouuans aulcuns des dicts serements et aultres gens de bien en armes les feirent marcher deuant eulx et en telle sorte conduysirent le dict lantzgraue et sa compagnie jusques hors de la porte, dicte d'ouerste poorte, et estans venus les dicts de la loy et ceulx des seremens armez jusques a l'endroit d'un puys estant assez pres de la separacion de deux voyes, l'ume tyrant vers Bruxelles et l'autre vers Grimberghe, prindrent conge des dictz lantzgraue et compagnie et feirent retourner subit les dicts des seremens auecq eulx en la dicte ville.

Et quant a la tumulte que l'on auroit dit seroit aduenu ou boult de la chaussee, vng tesmoing depose qu'il a veu cinq ou six hommes ruans des pierres sur ceulx de l'arriere garde du dict lantzgraue, tellement qu'ilz furent constraintz de retourner et eulx mectre en deffence. Autres tesmoings qu'estoient en leur compagnie et quasi ou mesme reucq disent bien auoir ouy quelque voix disant qu'on arresteroit, mais ne veirent que aulcunes pierres estoient gectees.

Aultres deposent que aulcuns souldars osterent leurs harnoix et haluretz pour les faire porter par leurs goujars. Aultres disent que aulcuns jeusnes garchons courrurent apres les chariotz sur lesquelz estoient aulcunes femmes ou garses legieres, apres lesquelles ilz auroient crye et rue quelque terre ou ordure. Quelque debuoir que a este fait, n'a l'on sceu trouuer personne qui par bonne specificacion ait sceu deposer de la dicte tumulte aduenue audict lieu.

Bien se treuue par la deposicion d'aucuns, que vng quidam voyant sa niepce ou parente qu'estoit mariee auec vng painctre du dict Malines s'en alloit sur vng chariot et suyuoit pour concubine le porteur d'enseigne de la dicte garde, auroit icelle volu faire descendre du dict chariot, estant lors assez pres du dict Leemput, suyuant la bende assez de prez, pour icelle faire retourner en la ville aupres de son mary, ce qu'elle n'auoit voulu faire, et faisant semblant de crier ou faire quelque lamentacion auroit continue son chemin.

Et quant a la plaincte que, comme dit est, auroit faict le souldart pour non auoir eu la deliurance du cheual, se treuue bien qu'il auoit achete le dict cheual et pour icelluy paye six dallers, mais le bouchier ayant vendu icelluy n'auoit voulu laisser suiure ny sortir le dict cheual de son estable jusques a ce que le dict souldart luy auroit paye VI liv. de XL gros qu'il luy debuoit pour vendicion de chair qu'il luy auoit este liuree, et dont a present il n'est encoires satisfait.

Pareillement se treuue que le dict capitaine auroit vse de quelque concussion sur la souldee d'aucuns des dicts souldars, et que mesmement il auroit retenu a luy les gaiges de trois ou quatre mois qu'estoient demeurez deu a vng *) tambourin de la dicte garde, deuant qu'il se fust absente du dict Malines a cause de quelque homicide y aduenu. Et combien que le dict fyphre ait fait pryer et requerir au dict capitaine, vouloir tant moins de ses dicts gaiges payer vne poure femme ou que long temps il auoit eu ses despens de bouche; ce neantmoins il n'en a riens voulu payer et en demeure la dicte poure femme frustree.

Encoires se treuue que ayant le dict capitaine accepte a la souldee yng quidam Espaignol demeurant au dict Malines et faisant illec son mestier pour a son tour seruir a la garde du dict lantzgraue, et ayant le dict quidam seruy sept ou huyt mois et jusques au partement d'icelluy lantzgraue, ne luy a riens voulu payer de la dicte souldee, ains quant il luy a requis en estre satisfait, luy a vse de vilaines paroles et de fait le oultraiger.

Se treuue semblablement que incontinent apres que icelluy capitaine fut venu pour la garde du dict lantzgraue il a induyt et persuade, tant par menasses que autrement, au cuysenier conduysant lors la despense de bouche du dict lantzgraue, de applicquer sur l'escroz (?) d'icelluy lantzgraue ce que luy estoit neccessaire pour sa table et despence de bouche. Au moyen de quoy la despence du dict lantzgraue se trouuoit au boult de chacune sepmaine qu'il veoit ses comptes augmentee d'un tiers. Dont se donnant le dict lantzgraue merueilles, luy fut donne sinistrement a entendre que a cause de la guerre suruenant les uiures estoient doublement chiers.

*) So als Correctur für fyphre.

Et pour resolution, les dicts de la loy de Malines et le substitut du procureur general ont dit et declaire ausdictz commis qu'ilz auoient fait leur extreme debuoir de sercher et treuuer ceulx que l'on pouoit presumer sauoir a parler des tumultes et insolences faictes et aduenues, tant dehors que dedens la dicte ville, et que ceulx de la dicte loy auoient enuoye en Anuers et aussi illec fait sercher ceulx qui pouoient sauoir a parler tant des dicts tumultes que de l'origine d'iceulx. Requerans au dicts commis que a leurs fraiz et despens ilz voulsissent aller cellepart et les oyr pour tesmoingnaige, affin que la verite en fusse cogneue. Dont les dicts commis ont aduerty monsieur le president que leur a fait responce n'estre besoing jusques a ce que le besoignie seroit veu et le rapport oy, comme appert par ses lectres du dict mois d'aoust.

XCIX.

Instruction des Kaisers für Laz. v. Schwendi zu einer Mission nach Norddeutschland

betr. die Sicherung des Landfriedens.

(Ref. rel. T. XII. f. 1. Cop.)

6. Jan. 1554.

Karl, von gottes gnaden romischer kaiser, zu allen zeiten merer des reichs etc.

Instruction vf den ersamen gelerten vnsern lerer der rechten, was er in vnserm namen vnd von vnsertwegen mit den erwirdigen vnd hochgebornen Christoffen, ertzbischoffen zu Bremen, Hainrichen, Erichen vnd Frantz Othen, allen hertzogen zw Braunschweig vnd Lunenburg, Johansen vnd Adolffen, hertzogen zw Holstain vnd Stormarn, vnsern lieben ohaimen, fursten, vnd den edlen ersamen vnsern lieben andechtigen vnd des reichs getrewen N., thumdechant, capittel, ritterschaft vnd gemainen landtschafft des ertzstifts Bremen,

vnd N., burgermaister vnd räthen der stet Lubegk, Lunenburg, vnd Hamburg, auch mit andern stenden vnd stetten in obern vnd nidern Sachsen samptlich vnd sonderlich handlen vnd werben soll.

Erstlich soll er sich mit dem furderlichsten in Nidersachsen verfuegen, vnd daselbst, wo es ine nach genugsamer, furbedachtlicher erkundigung der sachen gelegenhait am meinsten von nöten seyn bedenckhen wurdet, den obermelten stenden, ainem oder mehren aus ihnen, sampt oder sonderlich, wie solches die notturfft erfordern vnd die gelegenhait geben wurdet, vnser credentzschriften, die wir ihme hieneben lassen zustellen, vberantworten, vnd daruf ihnen vermelden, welchermassen wir jetzo abermals in glaubliche erfarung komen, das in Nidersachssen sich von newem vndter allerhandt falschem schein ein versamblung einer verpottnen vergaderung anschickhen solle, daraus vns vnd dem hailigen reiche vnd allen desselben gehorsamen stenden vnd glidern nit ein geringe gefahr vnd ettliche zerrüttung alles fridlichen lebens vnd wesens zw besorgen. Vnd dieweil solche verpottene kriegsgewerb vnd versamblung nit allain nit aus vnserm beuelch, zulassung noch nachsehung furgenomen wurden, sondern wir auch darab nit vnbillich ein sonder vngnedig misfallen truegen, vnd derhalben an vnserm gnedigen moglichen vleis, was zu abwendung solcher vorstehender gefahr immer dienstlich, nichts erwinden lassen wollten: so were vnser gnedig sinnen vnd begeren an ire liebden vnd sy, was sy sampt vnd sonderlich den gemainen nutzen bedencken, solche gefahr, wie billich, mit zeitlicher vorbetrachtung trewlich zu hertzen fueren, vnd mit ernstlichem muglichen fleiss dermassen geburliche fursehung an die hand nemen vnd vf solche furtragliche wege bedacht sein wolten, damit solchem angehenden fewr (so ihnen selbst vnd vor andern zu sondern nachteil, schaden vnd verderben raichen, vnd zum anfang one sonder beschwerden vnd arbait gedampft werden mag) nit raumb oder luft gelassen, sonder bey zeit begegnet vnd bewehret, auch alle verpotne vergaderung vfwiglung vnd kriegsgewerb abgestelt, vnd dagegen vnser vnd des hailigen reichs gemainer landtfridt, wie sich geburt, vngeschwecht, steif vnd ehest erhalten werde.

Vnd soll obgemelter . . . in solchem alles das in vnserm namen vnd von vnserntwegen bey menigclich thuen, handlen vnd werben was er zu abstellung obgemelter kriegsgewerbe immer dienstlich

vnd furtreglich sein befinden wurdet, vnd damit was nützlichs ausgericht werde, an seinem eussersten vermogen nichts erwinden lassen. Daran thuet er vnsern gefelligen ernstlichen willen vnd mainung. Geben vndter vnserm kayserlichen vfgedruckten secret insigel in vnser stat Brüssel in Brabandt am sechsten tag des monats januarj anno etc. im vier vnd fünfzigisten, vnsers kayserthumbs im vier vnd dreissigisten.

C.

Antwort des Herzogs Heinrich d. J. zu Braunschweig für Laz. v. Schwendi an den Kaiser,

betr. den Landfrieden in Norddeutschland.

(Ref. rel. T. XVI. f. 177. Orig.)

5. Mai 1554.

Antwurt des durchleuchtigen vnd hochgebornen fursten vnd herren, herrn Heinrichs des jungern, hertzogs zu Braunschweig vnd Luneburg etc., auff des gestrengen vnd edlen herrn Latzarn von Schwendj, röm. kay. mat., vnsers allergnedigsten herrn, hofrath vnd gesandten geschehene muntliche werbung vnd vertrawliche vnderrede.

Vnd anfenglich so thete gegen hochstgedachte röm. kay. mat. sich seine fürstl. gnaden des gantz gnedigen zuentpietens vnderthenigliehen vnd zum fleissigsten bedancken, mit gnedigem besinnen vnd begern, er Latzarus von Schwendj wolte irer kay. mat. widderumb erstlichen seiner f. g. vnderthenige vnd gehorsame dinste vnbeschwert offerieren, darneben auch irer kay. mat. vnderthenigst vermelden, do es irer mat. an leibsgesuntheit, glücklicher regierung, auch in iren obligenden kriegsgeschefften welferig vnd sieghaftig erginge, das es s. f. g. zum erfrewlichsten, wie yederzeit, zuuernehmen.

Vnd anlangent das schreiben, so ire kay. mat. newlicher weil an seine f. g. gethan, so were es an dem, das sie dasselbig drej

tage fur ankunft seiner des gesandten allerschirst sampt ettlichen mandaten empfangen, vnd daraus der kay. mat. allergnedigsten gegen s. f. g. tragenden willen vnd erpieten, auch was sonst derselben beger sey, vndertheniglichen verstanden hette, vnd dan auch das sein f. g. gantz entschlossen vnd gesinnet gewesen were, ire kay. mat. bej aigener potschaft widderrumb zu beantwurten, das sie dan nunmehr vnnötig sein achten theten.

Vnd so viel dan dieses itzt irer f. g. im ertzstift Bremen beisamen habend kriegsvolk belangt, were dasselbig dermassen stark vnd geschaffen, das sein f. g. mit gotlicher hilfe den versamblungen, die sich nun mehr zutragen wolten oder wurden, statliche verhinderung damit zu thun getrawte. Sein f. g. wolte aber der kay. mat. vndertheniglichen nit verhalten, das solchs krigsvolck durch zuthuung der aynigungsverwandten stende im Franken, darzu auch jnn derselbigen nahmen angenomen worden, wie dasselbige auch ire der stende bestallung empfangen vnd hette, also das vormelts kriegsvolk jnn jrer f. g. handen allein zu diesem mahl nit, sonder der vielgedachten aynigungsverwandten stende gewalt stunde; aber nichts desto weniger doch so were erwentes kriegsvolk aus diesem ainigen bedencken vnd furhaben angenomen vnd bestelt worden, das damit allerhanndt vergaderungen vnd versamblungen, auch vnder was schein gleich dieselben sich in dieser sächsischen landtsarth zutragen oder ereugen wolten vnd wurden, zerstoret, gehindert vnd gewehrt mochten werden, inn vnd zu solchem werck auch sein f. g. dermassen ires vermögens gueten getrewen vnd embsigen vleiss anwenden wolte, das dardurch irer kay. mat., auch dem ganzen heiligen reiche, vnd darzu oftgedachten fränckischen aynigungsverwandten stenden verhoffenlich zu gnedigsten gefallen vnd wol solte gedienet werden.

Das aber sein f. g. viel hochstgedachter kay. mat. vertrösten oder zusag thun solte, berurts kriegsvolk auff zwen oder drey monat lang zu verrichtung itzt gemelten werks an ir zu behalten, vnd irer kay. mat. damit widder solche französische oder andere versamblungen zu dienen, dessen were sein f. g. wol geneigt, do sie es nur dann zu leisten getrawten; jr f. g. bedechte aber, solte sich mitlerzeit zutragen, das oft berurte frenckische geainte stende sich mit dem echter marggrafen Albrechten entweder durch die vnderhandelung itzunder zu Rottenburg, oder andern vertrugen,

vnd das kriegsvolck vrlaubten, das dann sein f. g. volgens die vberige zeit das kriegsvolck vff ire vnderhaltung, kosten vnd schwere ausslegung beisamen behalten musten, do sie anderst, wie billich jrer kay. mat. glauben vnd also halten, das jre kay. mat. sich daruff zu verlassen haben möchte, das doch seiner f. g. als einem gering vermogenden fursten zu schwerlichem fallen vnd vnertreglichen sein wurde. Solte dann auch sein f. g. von der kay. mat. ein steur oder hilffe zu behuff solchs kriegsvolcks bekhomen, vnd doch nit volkomenliche vnderhaltung daruff haben, so wurde sein f. g. nottrenglich, angeregter irer vngelegenheit halben, nit vmbgehen mogen, das vberige von den benachparten zu erbrandtschatzenn, welchs sie doch vngern thun wolte, neben dem auch irer kay. mat. damit gantz vnd gar nit gedienet wurde, so wolte gleichsfals auch sein f. g. vngern iren trawen vnd glauben vnder dem kriegsvolck verlieren, vnd darumb so konthe vnd mochte auch sein f. g. weiter nit vertrosten, als sie irer kay. mat. zu leisten wiesten vnd getrawten.

Sein furstliche gnad weren aber der gentzlichen vnd vntzweifenlichen zuuersicht, wan erwenter gestalt vff itzige rottenburgische handelung ein vertrag eruolgen vnd daruff viel angeregts kriegsvolck von den frenckischen aynigungsverwandten geurlaupt wurde, das dan sein f. g. dasselbig in der kay. mat. bestallung vnd dienst wol pringen wolte; was auch alsdan sein f. g. abermahls zu hindertreibung vnd abwendung gewerb, practiken, garden vnd versamblungen irer kay. mat. zum besten thun vnd handeln mochte, das wolte sein f. g. vngesparts leips vnd vermogens gantz willig vnd vnderthenig gern thun.

Wolte aber auch irer kay. mat. gefallen, oder derselben notturft sein, vff den fall, das vorangerechter vertrag vnd beurlaubung eruolgen solte, selbst seiner f. g. mit solchem oder einer andern antzal kriegsvolcks vff ein zeit lang zu bestellen, vnd derhalben mit irer f. g. vff solche wege, die derselben leidlich vnd ertreglich weren, handeln vnd schliessen lassen wurde, vnd dan, do sein f. g. sich mit irer kay. mat. also einlassen, das ire kay. mat. auch alsdan hien widderumb sein f. g. im fall der noth allergnedigst nit verlassen, so wolte sein f. g. aus vndertheniger gegen dj kay. mat. tragender zuneigung irer kay. mat. des nit entsein (?), sich

auch in irer mat. dienst mit solchen trewen vnd vleiss ires hochsten vermogens gepranchen lassen, das ire kay. mat. darab verhoffenlich gnedigst gefallen tragen solte.

Die correspondentz belangendt, hette sein f. g. sich albereith gegen die durchleuchtigste grossmutigste frawe Marien, zu Hungern vnd Behemen konnigin, etc. regentin in Niderlandt etc., durch den edlen herrn Cristoffern, freiherrn zu Boltweiler, kay. mat. truchsässen, dartzu auch gegen den wolgebornen herrn Johan von Lyngen, grafen zu Arnberg etc. stathaltern in Friessland etc., dermassen ercleret, das sie dieselbig gegen ire kön. w. vnd gnad anstatt der kay. mat. mit allem trewen vleiss halten wolte, des erpietens vnd gemuths dan seine f. g. auch noch were, hette auch zu der behuff wolgedachtem grafen von Arnberg geschrieben, das sein gnad von Lingen aus bis zum haus zum Berge die post legen, so wolte f. g. die vff dem hawse vnd vollent bis hieher halten, inn zuuersicht, sein g. würde in dem irestheils nichts mangeln lassen.

So were auch sein f. g. itziger zeit mit dem kriegsvolck zu ross vnd fuess gnugsam vnd also gefast, do sich gleich an einem oder zweyen orthen bewerbungen zutragen würden, das sie dieselben getrawen damit zu hindern vnd zu zerstören, aber da sein f. g. solchs kriegsvolck ettwan inns stifft Magdeburg vnd inns landt zu Meckelnburg, do sich vber bereith zernichten marggrefischen musterplatz neue versamblungen abermahls sehen lassen, nottrenglichen furen vnd vertheilen musten, vnnd also den pass vnd orth landes im stifft Bremen, vnd sonst der ende, do sich dan zumahl alsbald newe versamblungen zu uermuten vnd zu besorgen sein wolte, nit bewaren mochten, in dem were sein f. g. guetheduncken, das die kay. mat. an irer mat. grentz vmb Lyngen oder Friesslandt, als etwan in der frewlein von Geuern lanndt, ettliche fendlin lanssknecht ein zeitlang legte, auch ettliche bände vnnd geschwader reutter dartzu verordnet hette, etc., vnnd das aus dem bedencken, das solches bej vielen ein trefflichs vffsehen vnd grosse forcht geberen wolte, vnd das den jennigen, dj schon ire anschlege gemacht haben, derselben örter, wann sie ire gelegenheit ersehen, versamblungen zu machen, in furhaben, dardurch schon gebrechen oder jhe leichtlich gewehret werden moge, do auch sein f. g. im fall der noth mit diesem irem kriegsvolck gantz oder zum

theil zu demselben irer kay. mat. reuttern vnd knechten stossen vnd zutziehen könthe, so wolte sie dasselbig nit vnderlassen.

Aber den vertrag mit marggrafen Albrechten betrefiendt, were nit on, das derselbig vielfeltiglichen, auch bej seinen f. g. mit grossen persuasionibus vieler frucht, nutzes vnd gedeyens, das alles seiner f. g. daher erfliessen solte, neben angebottenen gnugsamen mitteln der versicherung, gesucht werden; s. f. g. hätte sich aber nie nit daruff im wenigsten einlassen wöllen, aus diesem vnd mehr anderm derhalben gehapten zeitlichen bedencken, sein f. g. auch bisher ire geschickten vnd rethe vff einiche hierinnen vorgelauffene handelung nye nit abfertigen wollen. So were auch den ainigungsverwandten noch alle zeit von seiner f. g. anderst nie gerathen worden, dan das sie keinen vertrag machen wolten, es volgte dan ein gemeiner fried im gantzen reiche daraus, vnd sie weren von churfursten, fursten vnd stenden des reichs derhalben von dem marggrafen gesichert; vnd mochten auch wol leuthe sein, die diese schwebende kriegs vnd zweispaltige sachen, zwischen den geeinigten frenckischen stenden vnd dem vielgemelten marggrafen gern vertragen sehen; darunder wurde aber gesucht, das man die burden des kriegs irer kay. mat. gern allein vfftrechen wolte, welchs doch sein f. g. irestheils nit allein nit gern sehen, sondern auch nit dabej sein wolten, do solchs tractirt werden solte; vnd darzu wolten sein f. g. fur sich in keinen vertrag willigen, es were dann derselbig dermassen qualificiert, neben gnugsamer versicherung von churfursten vnd fursten des reichs, das gemeiner frieden daraus verhoffenlich eruolgen khonte, wiewol s. f. g. aus allerhandt beweglichen vnd ansehenlichen vrsachen geringe hoffnuug haben könten, das ein vertrag durch itzige rottenburgische handelung, oder sonst andere, eruolgen möge oder werde. Do auch vber zuuersicht geschen, das ein vertrag gemacht wurde, so welte doch sein f. g. jre in allwege den gehorsam gegen die kay. mat. vnd gepurlichen anhang widder derselben vheinde, vnd was s. f. g. sonsten vermöge, der reichsordnungen oblege wissen vorzubehalten.

Was dan ferner in vertrawter vnderrede des grossen missverstandts vnd abfals halben vergelauffen, darjn die kay. mat. itzt ein zeithero gar nahet bej allen stenden des reichs gerathen, irer mt.

selbs vnd dem ganzen reiche zu nachteil, vnd alles allein aus dem, das dauor gehalten werden vnnd noch wirth, als liesse ire kay. mat. iro die wolfarth vnd befriedigung gemeines vatterlants, auch erhaltung vnd handthabung friedens vnd rechtens (daruber doch ire kay. mat. das hochste haupt vnd einige zuflucht ist) wenig angelegen sein, ja als ob jre mat. nur dan gern sehen, das alles heilsamblichs wesen im reiche gentzlicheu zu grunth vnd zu drümern ginge, jtem das die stende des reichs einander selbs aussmergelten vnd verderpten, damit volgents ir kay. mt. mit bester gelegenheit vnd vortheil iren willen gegen dieselben schaffen, vnd also das reiche in ire vnd ires geliepten sons, des printzenn zu Hispanien etc., dienstbarkheit pringen vnd inen vnderwurfig machen könthen (dem doch sein f. g., ob es gleichwol irer f. g. mehr als einmahl habe wollen eingebildet werden, bisshero nit volkhomen glauben geben mögen); daruff so were seiner f. g. getrewe vnd aus guetem hertzen, auch der verwantnus nach, wie irer kay. mat. sein f. g. mit glubden vnd ayden verwandt, vnderthenige ermanung, ire kay. mat. wolte sich selbs vnd das gemeine vatterlandt bedencken, vnd disen itzt erzelten schweren misstrawen abhelffen, welchs dann irer f. g. geringschetzigen bedenckens dardurch eruolgen wurde, do ire kay. mat. den zerstörer aller wolfarth, marggrafen Albrechten nicht länger (wie es dan dauor bej vielen das ansehen hat vnd geachtet wirth) förchten, sonder sich zu handthabung des reichs rechten vnd ergangener acht vnd derselben execution vnd volziehung gnugsamblichen gegen den aynigungsverwandten vnd andern stenden des reichs erclerten, darbej allerdings dasjennige zu thun, das auch im wercke beweisen, das irer kay. mat. ampts halben gepurt. So wurden one zweifel nit allein dj offtangeregte aynigungsverwandten stende den sachen desto beharlicher nachsetzen, sonder auch dj andern stende wurden zur hilffe zu leisten nit vmbgehen konnen, dardurch dan eruolgen wolte, das der ächter vnd sein anhang einsmahls gar gedempft, vnd kunftiglichen ime vnd denselben ire practicken abgeschnitten wurden. Zu dem so mochten sich ire kay. mat. auch irer mat. lande vnd leuthe dardurch in sicherheit vnd gueten frieden setzen, welchs doch sonsten bei solchen leuften vnd so grosser zerruttung, vnd so lang der marggrafe newe kriege immer

mehr stiften kann, nymmer zufrieden werden sein, noch khomen mogen. Vnd zu solcher erclerung hette ire kay. mat. des vielgemelten geächtigten marggrafen Albrechts practiken vnd vnnachlessigen vffrurischen handelungen halben, vnd dan das s. f. g. wieste, was vielfeltigen ansuchens darumb, sonderlich aber der ergangenen acht halben, von vielen treffenlichen gehorsamen stenden des reichs bej irer kay. mat. geschehen, vrsachen genugsam, vnd wurde s. f. g. gentzlichen vertrawens, dardurch dj kay. mat. bej den stenden des reichs widderumb in ein guets, reins, richtigs vertrawen vnd willen khomen, auch also bestendiger fried, rhue vnd aynigkeit im heiligen reiche angerichtet konnen werden.

Vnd solte ire kay. mat. in diser gerechten loblichen sachen gott vertrawen, auch nur dan den stracken vnd rechten weg darinnen gehen vnd irer kay. mat. ampt sampt dem gemeinen nutz betrachten, vnd als ein grossmuetiger christlicher kayser iren so viel trefflichen taten vnd handelungen noch weitter nachsetzen, dieselbe auch mit lob, ehre vnd rhum vollent zum ende pringen, des wurde gott der allmechtige irer kay. mat. sonder allen zweifell durch gluck vnd heyl alle syegliche ausfürung beweisen vnd gedeyen lassen.

Vnd were ire kay. mat. von vnnoten, ir einichs misstrawen oder zweifel seiner f. g. stanthaftigkeit zu schepffen, dan die wolte vorigem irem schreiben nach bej derselben als ein gehorsamer furst des reichs nach irem vermogen leip, (guet) vnd bluet vff setzen; sie wolte sich aber hinnwidder auch getrosten vnd genntzlich versehen, ir kay. mat. werde s. f. g. dargegen im fall der noth retten, vnd auch bej recht vnd des reichs ordnungen pleiben lassen.

Vnnd das ir kay. mt. seinen f. g. zu ergetzung irer itzigen muhe vnd arbeith ein summa gulden allergnedigst vereheret, des theten sich gegen ire kay. mat. sein f. g. vndertheniglichen bedancken, welte dasselbig auch hienwidder jn bestem vleis zu uerdienen geneigt sein; das aber diess kriegsvolhk desto in besserm willen behalten, vnd dj vnderhaltung den aynigungsverwandten nit zu gar schwer werden mochte, so hetten s. f. g. dieselbig summa vnder die gemelte kriegslewthe vertheilet, verhoffentlich, es werde die kay. mat. ettwan von dem irem zu befurderung fur-

haltenden gemeinen gueten wercks zu ferner vnderhaltung solchs kriegsvolcks ettwas mehr zuschiessen.

Vnd haben sein f. g. diese anttwurt vnder derselben hantzeichen vnd vffgedrucktem secret geben zu Wolffenbüttel den 5ten tag may anno etc. LIIII.

H. H. z b v l d j (*m. pr.*)
mein hant.

ANHANG.

Relation über den Zug des Kaisers wider Tunis

im Jahr 1535.

von

ANTOINE de PERNIN.

Expedition de l'empereur contre Barberousse et Thunes.

(Bibl. de Bourg. Nro. 17,444.)

L'an mil cincq cens trente cincq, prins a la natiuite de nostre seigneur Jesucrist le tres auguste cesar et tres victorieux empereur tres chrestien et roy catholicque Charles cincquiesme de ce nom, roy des Espaignes, des deux Cecilles etc., archiduc d'Austrice, duc de Bourgoingne etc., conte de Flandres, de Bourgoingne etc., veant et considerant non sans desplaisir les grans maulx, cruaultes et tyrannies que l'infidele ennemy Barbarossa, nomme Kayredin Basse, auoit fait en la chrestiennete, mesmes es frontiers et portz des royaulmes et pays maritins du dict seigneur empereur, auec prinse de grand nombre de chrestiens, hommes, femmes et enffans par luy esmenez, detenuz captifz et esclaues; aiant jcelluy Barbarossa l'armee de mer du Turcq dont jl estoit capitaine general, et auec laquelle en nombre d'enuiron trois cens voelles, tant galleres, fustes, brigantins, que autres vasseaulx de mer bien pourueuz de gens de guerre, artilleries et municions jl estoit party de Constantinoble et venu au reaulme de Barbarie, y aiant prins la fortresse du port de la Goulette de Thunes; samblablement jcelle cite et les portz de Affricque, de Bona, de Biserta, frontieres du dict royaulme de Barbarie et prochains des

dicts royaulmes et pays maritins du dict seigneur empereur, mesmes des ysles de Secille, Sardeine, Maillorque et Mynorque; aiant aussi dechasse le roy du dict Thunes, en jntention de occuper et detenir tout le dict royaulme pour soy y fortiffier et aggrandir, et aussi de remectre sus et accroistre sa dicte armee de mer, laquelle estoit en la dicte Goulette pour a la premiere oportunite et commodite du tamps retourner contre la chrestiennete, jcelle jnuahir, greuer et adommagier de tout son pouoir: la dicte maieste imperiale que tousiour a sur toutes choses desire et tache le bien, repos, transquilite, deffence et sceurte de la dicte chrestiennete, de laquelle jl auoit desia par cideuant reboute la personne du dict Turcq et toutte sa puissance du coste de Honguerie et d'Allemaigne, comme chacun scet, se delibera de auec diuine jnspiration encoires emploier sa personne et ses biens et bons subiectz pour resister au dict ennemy, non seullement par deffension, mais aussi par tres aspre offension auec l'ayde de dieu. Et a l'effect que dessus aduisa et resolut de faire dresser, equipper et mectre sus vne armee de mer de trois a quatre cens voelles, la plus puissante et mieulx equippee qu'il seroit possible. Et pour ce faire manda et feist escripre par tous les ports de ses royaulmes et pays, et aussi a la cite de Gennes au prince de Melphy, messire Andreas Doria, son capitaine general en la mer, pour a toute diligence intendre soigneusement a pourueoir, dresser et equipper toutes les galeres, galeons, caracques et autres vasseaulx de mer, qu'ilz pouroient auoir, et bailliér l'ordre pour en faire des autres de nouueaulx. Aussi escripuit a nostre dict sainct pere le pape, au college des cardinaulx, samblablement a la religion de Rodes, affin d'auiser, de quoy et comment jlz polroient assister et aydier a la dicte emprinse.

Et pour jcelle accelerer et tant mieulx baillier ordre et prouision qu'il conuenoit a tous costez pour la bonne et briefue expedition et direction d'icelle emprinse, et ayant resolu sa maieste en soy mesmes de s'y trouuer en propre personne, delibera de soy partir de sa ville de Madril ou royaulme de Castille, et aller en sa cite de Barcelonne. Sur quoy sa dicte maieste feist aduiser premierement tout ce que conueneit et emportoit au bien et bonne adresse des choses et affaires publicques, pour en laissier bonne et ample jnformation et jnstruction a l'imperatrix; sambla-

blement a la pourueoir de bons et notables personnaiges de conseil, comme jl fut fait. Et considerant aussi les cas fortuiz esquelz la vie des hommes est subjecte, mesmes en vng tel et sy loingtain voiaige qui ne se puelt faire sans soy mectre au dangier des quatre elemens, comme chacun aiant nauigue sur mer scet: vueillant sa dicte maieste pourueoir en tous cas, elle ordonna et passa son testament et derniere volente.

Aiant pourueu et dresse ce que dessus, el deleissant au dict Madril la dicte jmperatrix, sa tres chiere et tres amee compaigne lors enseinte, dont depuis elle deliura d'une fille, et auec elle les princes don Phelippes et l'infante sa seur leurs enffans, sa dicte maieste jmperiale se partit d'icelle ville le IIe de mars ou dict an, et continua son chemin passant par son royaulme de Sarragoce jusques au dict Barcelonne, faisant dois la toutes les diligences et sollicitations possibles pour haster la dicte armee.

Faisant aussi sa dicte maieste pourueoir que tous les gentilzhommes, archiers de corps, hallebardiers de la garde et autres officiers de sa maison fusent montes, armes et en ordre pour le sieuyr en sa dicte saincte emprinse, en quoy vng chacun rendoit paine et faisoit tout bon deuoir selon sa qualite, tant pour l'affection et amour qu'ilz ont a leur prince, que mesmement pour estre chose concernante le seruice de dieu et defension de la foy et de la chrestiennete.

Et le premier jour du mois de may le dict princhc de Melphy, messire Andreas Doria, estant party du dict Gennes, arriua au dict Barcelone auec le nombre de XXII galeres equippees et adressees en toutes perfections, et mesmement estoit la galere capitaine, en laquelle sa maieste deuoit passer; faicte et construicte nouuellement a quatre remes par bancq, la plus belle et mieulx acheuee pieche que l'on a jamais veu sur mer de telle qualite Et a son entree dedens le port du playe du dict Barcelonne toutes les dictes galeres estoient chargees de banieres aux armes de l'empereur, et en pouppe de la dicte capitaine estoient deux grans estandars, l'ung auec vng crucifix et l'autre auec vng grant aigle aux armes de sa dicte maieste; et deschergearent l'artillerie, faisant parmenades et voltes sur la mer auec trompettes, clarons et haulbois, qu'estoit chose tres plaisante et agreable a veoir. Et lors sa dicte maieste regardoit le passetamps dois vne fenestre de

son palaix estant sur le bort de la mer, en que tost apres le dict prince de Melphy vint faire la reuerence et baisier la main de sa dicte maieste, laquelle luy feist tres bon recueil, et apres quelques deuises s'en retourna le dict prince de Melphy en sa galere.

Et parauant a la venue du dict prince de Melphy estoient desia arriuez a la dicte playe de Barcelonne les vasseaulx de mer que le roy de Portugal auoit enuoie a sa maieste jmperiale pour l'assister en la dicte emprinse, qu'estoient XX carauelles et vng galeon tres puissant et bien pourueu de grosse artillerie et belle municion, lesquelles carauelles et galeon et les susdictes galeres a leur arriuee se saluarent reciproquement, tirant et descergeant toute leur artillerie auec telle jmpetuosite, que sambloit tonnerres et esclittres.

Tost apres arriua l'armee des caracques, galeons, grandes naues, vlques, escorchappins et autres vasseaulx de mer qu'auoit este dresse au port de Malga en la mer du coste du royaulme de Grenada, laquelle portoit l'infanterie espaignolle et la pluspart des victuailles; et aussi y estoient les naues et vasseaulx ou que se debuoient embarquer les cheuaulx de la maison et court de sa dicte maieste.

Apres que toutes choses furent apprestees et mises en ordre selon l'exigence du voiaige, estant aussi pourueu aux ambassadeurs que residoient en court de sa maieste, tant de France, Angleterre, Sauoye, Venise, Mylan, Ferrare, que autres, de naues et galeres pour leur passaige au dict voiaige: l'empereur feist commander que tous cheuaulx, desquelz parauant sa dicte maieste mesmes auoit veu la monstre ensemble des hommes d'armes et officiers de sa maison en nombre de mil cinq cens bon cheuaulx, fussent embarques ensambles les prouision de pailles, aueine et orge, et en apres les personnes. A quoy fut satisfait en toute diligence. Et le dimence penultiesme du dict mois de may sa dicte maieste jmperiale, apres auoir oy messe et soy estre mis comme vray prince catholicque soubz la garde et protection de dieu tout puissant, se embarqua et monta sur mer enuiron les dix heures du matin en la dicte galere capitaine quadrireme, accompaignie du prince jnfante de Portugal, son beaufrer, lequel estoit venu expresse pour soy trouuer et suyuir en la dicte emprinse. Et en l'instant du dict embarquement toute l'armee, tant galeres que

autres vasseaulx, deschargearent l'artillerie, et joinctement celle de la dicte cite, de sorte qu'il sambloit les montaignes et roches auec la fouldre de Jupiter descendre aux abismes. Et apres de tous costes se oyrent longuement trompettes, clarons, haulbois, tabours et autres jnstrumens. Tout le bort de la mer et aussi les fenestres regardans sur jcelle estoient plain et couuert d'ung peuple jnnumerable plorant, gemissant et leuant les mains aux chieulx, faisant prieres a dieu pour le prospere voiaige de sa dicte maieste et de toute son armee.

Le jour mesmes se depescharent de tous costes postes et couriers pour aduertir du dict embarquement et de la deliberation de sa dicte maieste d'aller en la dicte emprinse, et de la qualite, puissance et equippaige de sa dicte armee. Et jusques lors n'auoit sa dicte maieste fait publicque ny expresse declaration de sa dicte allee en personne, ny escript sur ce a personne quelconcque.

Tout le dict jour du dimenche jl feist vng calme et faute de vent, au moyen de quoy l'on surjourna jusques au lendemain VIII heures du soir, que le vent sur le renouuellement de la lune se refreschit, et aussi durant le dict tamps plusieurs qui n'auoient eu moyen d'embarquier eulx et leurs baghes eurent le loisir de se mectre en mer et aler es naues ou qu'ilz estoient ordonnez. Et le dict jour se feist voelle pour commencer a se mectre en train. Et affin que chacun fut prest a sieuyr, et que les naues se auanceassent de saillir et se mectre aux voelles, estoit ja entree la galere de sa dicte maieste acompaignee d'aucunes autres enuiron quatre miles dedens mer.

Estant sa dicte maieste partie ensamble son armee de la dicte playe de Barcelonne pour suyuir son voiaige, se trouuant desia en haulte mer, le vent faillit le mardj suyant, de sorte que le dict jour et mercredj se nauiga a demy vent contraire, mesmes les galeres a remes temporisant et gaignant tamps et surattendant les naues. Et vint l'on a approcher lisle du royaulme de Maillorque, et pensoit on que sa maieste yroit visiter jcelle, mesmes la cite de Maillorque, qu'est chief ville du dict royaulme, ouquel pour le mieulx, attendu les dicts calmes et ventz contraires, fut aduise de aborder auec les dicts galeres, pour non perdre tamps, et surattendant le vent propice, deleisant deriere les naues, prenant plus

hault en la mer pour cueillir vent. Et toute la nuyt se nauiga a remes jusques au jeudj matin, que le viceroy du dict Maillorque, estant aduerti du dict passaige et aiant mis guet sur les montaignes pour apperceuoir la dicte armee, vint en vng brigantin auec pluiseurs rafreschissemens, tant de fruictailles, de pain, vin, victuailles, eaues fresches en grans potz de terre, et aussi pluiseurs confites et eaues de mulctes et autres delicatures dont jl pourueut la galere de sa maieste et feit present en aucunes des autres galeres, suppliant tres humblement a sa dicte maieste, de vouloir prendre port au dict royaulme en vne petite ville qu'estoit prochaine a veue d'oeil, nomme Alcodia, pour la consolation et grande satisfaction des habitans d'icelle, et aussi de pluiseurs autres subgectz de a dicte ysle qu'estoient accouruz, tant a pied que a cheual, de tous costes au dict lieu pour veoir sa dicte maieste et le passaige de la dicte armee. Et sur espoir de la descente de sa dicte maieste en terre, et quelle yroit visiter la dicte ville, pluiseurs des dicts habittans auoient amene cheuaulx et mules, actendant sur le bort de l'eaue pour mener et ramener ceulx qui descendroient en terre, bien congnoissans qu'ilz estoient fatiguez de la mer, de laquelle jusques a la dicte ville la distance est longue enuiron vng mille. Et a fin les dictes galeres approcharent et entrerent ou dict port, et descendit sa dicte maieste aues les dicts seigneur jnfante, son beaufrere, et de pluiseurs princes, ducz, marquiz, contes, barons et autres seigneurs et gentilzhommes de sa maison pour aller a la dicte ville, en laquelle se feist toute demonstration de grande joye, allegre et contentement, tant par les seculiers que par les ecclesiasticques, estans reuestus et auec grandes banieres et coufenons et les croix des eglises pour receuoir sa dicte maieste et le reconduire en sa galere, comme jl fut fait apres auoir vng peu seiourne en la dicte cite, en laquelle aussi estoient descendu, pluiseurs bons personnaiges pour vng peu soy recreer et pourueoir de quelques victuailles freches. Tous lesquelz, veant sa dicte maieste retourner en mer et oyant la trompette sonnant a la retraicte, furent jncontinent rembarquez. Et subit apres toutes les galeres leuarent ancres et commencharent ramer, aiant le vent contraire et allarent toute la nuyt jusques au bort de l'isle de Mynorque ou que l'on seiourna l'heure du disner, et aucuns descendirent sur terre pour se recreer. Et tost

apres rembarquarent, et tant a vent, non toutesfois bien propice, que le plus a remes se nauiga jusques au samedj, que entre les XI et XII du matin l'on aborda au port de la ville de Maho, qu'est vne bonne villette du dict royaulme de Mygnorque, assise sur vne montagnette d'asses peneuse montee. Et entrarent touttes les dictes galeres dedens le port qu'est tres beau et spacieux et bien seur pour les naues, encloz de montaignes à l'entour, aiant vne asses estroicte entree, et est souffisant pour y pouoir demorer et sejourner V ou VI naues.

Subit que la dicte armee fut apercheue par ceulx de la dicte ville et viceroy du royaulme que lors y estoit, ensemble quatre cens pietons sauldars, et aussi les habittans saillirent de la dicte ville en armes et vindrent sur le bort du port pour receuoir sa dicte maieste, laquelle descendit en terre, y oit messe, puis jncontinent se rembarqua et disna en sa galere; et fit le dict viceroy prouision d'aucuns renfreschissemens. Et pendant que l'on seiourna au dict port de Maho, suractendant la reste de l'armee, pensant que jcelle seroit encoires bien loing en mer, selon le peu de tamps propice qu'elle auoit eu; touttesfois dieu volsist que vint aborder toute la compaignie prochaine du dict port doiz la montaigne duquel elle se appercheuoit clerement.

Le dimence sensuyuant au soir sa dicte maieste ensemble toutes ses galeres sortit du port, et joinctement auec les dicts naues se remirent a nauiger, tant a voelles que a remes, et selon la commodite du tamps et vent, lequel estoit tout foible, que l'on demeura costiant la dicte ysle de Mynorque sans la perdre de veue, prenant aucunesfois riuaige, ou que sa maieste descendoit en lieux sterilles et inhabitez, faisant celebrer messe, et apres se rembarquoit. Et ainsi se passa le tamps, aiant les mardj et mercredj passe le goulffe auec les dictes galeres. Et pour ce que la mer estoit haulte et braue, et le vent aspre, ne se peurent actendre les dictes naues pour passer joinctement. A cause de quoy sa dicte maieste fit gecter les ancres pour actendre les dictes naues, et print terre en l'isle appelle de S^t^. Pierre, qu'est prochaine d'enuiron XX milles, et a la veue de celle du royaulme de Sardeine. Et le jeudy suyuant, X^e^ du mois, a XI heures du soir sa maieste arriua au goulfe ou playe de la cite de Cailler, chief ville du dict royaulme de Sardaine, ou que se trouuarent

toutes les dictes naues desia armees et ancrees ensemble aucunes galeres qu'estoient demeure auec elles, ayans passe plus hault en la mer, pendant que l'on les actendoit en la dicte ysle St. Pierre. Et joinctement se trouua l'armee des galeres, galeons, caracques, naues, fustes, bringantins et autres vasseaulx que monsieur le marquis Delgasto auoit parauant amene dois Gennes auec les gens de guerre allemans et ytaliens, et aussi celles qu'auoient este armees et equippees en Naples et Secille auec la vielle jnfantrie espaignolle, ensemble les prouisions et municions qu'ilz s'estoient faictes es dicts deux royaulmes. Et y auoit six jours, que le diet marquis estoit la arriue et ancre ensemble six galeres du pape, quatre de la religion de Rhodes et le gros galeon d'icelle. Aussi y estoit Anthoine Dorea auec ses six galeres, de maniere que ensemble se trouuarent LXXIIII galeres et plus de trente autres vasseaulx a remes, tant galeres, fustes, que bringantins, et les autres vasseaulx de mer, reuenant le tout a plus de IIIc voelles, entre lesquelles estoient dix galeons fort puissans, bien armes et artilles, et plusieurs caracques et grosses naues, aussi tres bien pourueuez et equippees.

Et le vendredj lendemain XIe au matin doiz le point du jour les dictes galeres qu'auoit amene le dict marquis Delgasto commencearent a ramer auec banieres desploiees, et vindrent passer par deuant la capitaine quadrireme ou qu'estoit sa dicte maieste, et a grans cris et haulte voix, et auec trompettes et clerons, et en jnclinant les dictes banieres saluarent sa dicte maieste, en deschergeant aussi ou mesme jnstant leur artillerie, comme aussi feirent celle de sa dicte maieste, feit remer sa dicte galere, et suyuant les autres, nauigant et passant par dedens l'armee des dicts galeons, caracques et naues, ou qu'estoient les gens de guerre allemans, espaignolz et jtaliens. Lesquelz, qu'ilz veoient approcher la dicte galere capitaine auec le grant estandart du crucifix en lair, tirarent tous ensemble en vng jnstant leurs hacabouses, et deschargerent joinctement la grosse artillerie, de sorte qu'il ne se veoit que feu et fumiere par dessus la mer. Et sambloit a veoir la dicte armee pour la grosse multitude des naues joinctes et assemblees aiant recueilles les voelles, que ce fust vne grande forest de bois aiant deleisse les fueilles en tamps d'yuer. Et vint sa dicte maieste ensuyuant toutes les dictes galeres gecter les

ancres au bort de terre pour refreschir d'eaues doulces dont toute la dicte armee renouuella sa prouision en grandz tonneaulx et barilz en vne petite riuiere courante la aupres et entrant en la mer, au loing de laquelle estoient pluiseurs viuendiers dont ceulx qui estoient descendus en terre se pourueurent et rafreschirent.

De la nuyt du dict vendredj sa dicte maieste ensemble toutes les dictes galeres, deleissant les dicts naues a l'ancre, vint a remes au port de la dicte cite de Cailler ou que sa dicte maieste arriua le samedj XIIe jour du mois du juing a quatre heures du matin, que lors se tirarent pour salutacion et enseigne de joye pluiseurs cops de l'artillerie de la dicte cite, dont elle est bien pourueue. Et auoit fait jcelle cite dresser vng pont dois vne porte de la muraille en bas jusques enuiron L. pas en l'eaue de mer du dict port, lequel pont estoit tout tapisse et couuert de draps de couleur rouge et jaulne, et venoit respondre et joindre jusques a la poupe de la galere de sa maieste, de sorte que d'icelle se pouoit facillement euiter et saillir par le degrey de la dicte poupe sur le dict pont. Et enuiron les IX heures du matin, estant sa dicte maieste habillee, l'archeuesque de Cailler et tout le chapitre et clergie ensamble les religieux des cloistres et monasteres, tous reuestus et en deuote procession, et les viceroy, regens, gouuerneurs, conseil et citoyens d'icelle cite saillirent en bel ordre et vindrent jusques au dict pont pour receuoir sa dicte maieste. Laquelle descendit de la dicte galere, marchant par dessus le dict pont, acompaignie du dict jnfante de Portugal, son beaufrere, et de pluiseurs princes, ducz et gros seigneurs, et des gentilzhommes de sa maison. Et en cest ordre vint jusques a la premiere porte de la dicte cite, entrant a laquelle conferma les priuileges et jura l'obseruance d'iceulx en la maniere accoustumee en tel cas. Apres fut conduict en eglise archiepiscopale ou qu'il ouyt messe, puis retourna disner en sa galere.

Es portes de la dicte ville et en aucunes rues par ou sa dicte maieste passa estoient dressez et construictz arcs triumphaux auec pluiseurs dorures, painctures et armoieries, festons, dictiers et escrips a l'honneur, exaltation et louenge de sa dicte maieste et de sa saincte emprinse. Touttes les fenestres et rues estoient aornees et tapissees, plaines de dames et grosse multitude de peuple auec singuliere joye de veoir leur prince. L'artillerie tiroit

de tous costes sur les tours, boluars et murailles, et sur les crenesulx d'une chacune des portes et tours estoient grandes banieres et estandars auec aigles aux armes de sa dicte maieste et celles du dict royaulme.

Apres auoir sa dicte maieste donne l'ordre que conuenoit, tant es naues que gens de guerre venans sur jcelles, et fait distribuer et embarquier gros nombre de buefz, veaulx, moutons, vollailles, et grande quantite de vins, pain, biscuyt et chaires sallees, dont le dict viceroy auoit fait apprest et prouision a cest effect: sa dicte maieste, pour non perdre tamps ordonna que touttes les dictes galeres saillissent du dict port et se meissent en mer pour estre tant plus appareillees, si vent propice se offroit. Et le dimence XIIIe sa dicte maieste redescendit en terre pour oyr messe. Et jncontinent apres se rembarqua et vint disner en sa galere, et feist despeschier de tous costes, tant en Espaigne, Italie, Allemaigne, Flandres, Bourgoingne et ailleurs, a ses ambassadeurs et agents pour aduertir de son arriuee au dict Caillier et du succes de sa nauigation dois le dict Barcelonne, pour demonstrer l'amour et souuenance que sa dicte maieste a de ses bons subgectz, que pour le plaisir, solas et recreation que ce leur est d'auoir souuent prosperes nouuelles de leur bon prince.

Le lundj XIIIIe du dict juing sur les neuf heures du matin toute l'armee se mist au nauigaige pour auec l'ayde de dieu suyuir le voiaige contre Thunes, et auec sa devine faueur et assistence executer ce que sambleroit et se trouueroit conuenir et estre pour le mieulx contre Barberossa. Lequel selon aucuns aduertissemens que sa dicte maieste auoit eu par aucuns captifz chrestiens que puis aucuns jours estoient eschappes, auoit mis ses galleres en la Goulette et canal du dict Thunes, et reparty aucunes d'icelluy en autres lieux de la Comarque, faisant fortiffication, reparation, municion et apprestes auec deliberation de actendre et soy deffendre. Et estant toute l'armee de sa dicte maieste embarquee, appareille et en ordre pour faire voelles, se offrit en vng moment vng tamps et vent tant commode et propice, que mieulx ne se pouoit desirer, lequel donna en poupe a la dicte armee et continua de sorte, que toutes les dictes galeres joinctement arriuarent le mardj lendemain auant le jour a la terre et coste du royaulme de Barbarie. Et passant au long de la coste se veoient pluiseurs tours et cha-

stelez fondes et assis sur haulx roches ediffiez a la mode du pays, desquelz se tirarent aucuns cops d'artillerie perdus et sans faire dommaige. Et aussi se feirent feugz et grandes fumees en aucunes tours rondes estans sur la sommite des montaignes seruans a faire guect, qu'estoient signes demonstrans a ceulx du pays pour les aduertir de l'arriuee d'icelle armee. Et enuiron deux heures de jour sa dicte maieste ensuyuant ses dictes galeres entra et feit gecter les ancres en vng port prochain, nomme Farina, qu'est le premier que l'on trouua doiz le dict Sardaine, distant de XXX. a XL. milles de la Goulette, ouquel sa dicte maieste arresta pour suractendre le gros de l'armee au dict port de Farina. Et incontinent les dictes galeres feirent voelles, et joinctement toute la dicte armee, et passa oultre jusques au bout du goulfe a trois milles de la dicte Goulette. Et en costiant et approchant la dicte coste venant a la dicte Goulette vng chacun de la dicte armee, tant de galeres que autres vasseaulx, regardoient et entendoient a prendre leurs armes et bastons, tant de trait que autres, affin d'estre sur leur garde et plus prompt appareil, si quelque ambuche ou rencontre se offroit des ennemys, comme aucuns supsconnoient; ce que touttesfois n'aduint.

En venant du dict port de Farina jusques a la dicte Goulette, et approchant jcelle se manda de par l'empereur a chacune des dictes galeres par vng brigantin alant de l'une a l'autre le lieu et ordre qu'elles deuoient tenir pour par rancs se mectre en bataille, se besoing estoit, pouruoyant comme a son artillerie et en l'adresse des armes. Sur quoy tous faisoient deuoir et entendoient auec diligence, desirans de bon ceur et auec grosse deuotion venir en besoingne et a la main auec les ennemys. L'on veoit parmy le territoire aux champs courir gens a cheuaulx ça et la auec longues lanches plus que picques, et entre bastons et tergectes, aduertissans de tous costes, tant a Thunes que par les villaiges et lieux de la Camarque, l'arriue d'icelle armee.

Toutes les dictes galleres et la suyte de l'armee mises en ordre de bataille, estandars et banniers desploiees, voelles au vent propice et tamps a souhait, approucharent le fort de la dicte Goulette, qu'est en fachon d'une grosse tour quarree basse fietre joingnant a la mer. Et estant approche d'icelluy d'enuiron trois milles de mer, qu'est vne petite lieue deaue, s'enuoierent deuant auec

remes vne galere et vne galeotte pour assentir et appercheuoir, quelle myne tiendroient les ennemys, et quel apparence de force, garnison et prouision pouoit auoir en jcelle Goulette, au canal de laquelle estoient retires les galleons, galeottes, fustes et brigantins du dict Barberossa, lesquelz se pouoient facilement appercheuoir couuertes de pluiseurs banieres blanches, fores que de la pluspart les mastz estoient abbatuz. Et estant approchez les dictes galere et galeotte d'icelle Goulette d'enuiron vng mille et demy, se tirarent subit aucuns gros cops de canons contre elles auec bouletz de fontz boudissans par mer qui sambloient bien sortir de tres bonnes et grosses pieces. Le reciprocque se rendit par les dictes galere et galeotte, lesquelz ayant ouy le signe de rappel que le capitaine feist d'ung cop de canon, subit se retirarent. Et aiant apperceu que ce pouoit estre de la dicte Goulette, et force en jcelle, et que de l'asaillir par mer selon l'assiete ou elle est, a ce que l'on pouoit jugier de l'artillerie et municion y estant; aiant aussi fait regarder et assentir le lieu ou se pouroit plus conuenablement desembarquer la gendarmerie et aussi les cheuaulx: fut consulte et aduise par tous les capitaines et gens aians principales charges en la dicte armee pour ce appelles en la galere de sa dicte maieste, que le lendemain mercredj XVI° du mois de juing se desembarqueroit et mecteroit a terre l'infanterie et gens de guerre, tant allemans, espaignolz, que jtaliens. Et pour tout le dict jour de l'arriuee, a cause que l'heure estoit tarde, ne se passa plus auant, synon que aucunes des dictes galeres tirarent pluiseurs cops de canons contre deux tours assises sur le bort de la mer, distans de l'une a l'autre d'enuiron vng mille, de laquelle aussi se tirarent quelque cops de petitte artillerie, mais enfin elle fut deleissee et abandonnee des ennemys que l'auoient en garde. Et s'appelloit tour du sel, pour ce que prochain d'icelle est comme vng petit estang d'eaue sallee que la mer y gecte, quant elle flotte, laquelle eaue apres par l'ardeur du soleil se congele en sel.

Le lendemain mercredj ensuyuant le dict aduis et resolution du jour precedent les galeres, galeottes, fustes, brigantins et autres petis vasseaulx de mer se trouuarent selon l'ordonnance qu'ilz en auoient eu deuers le soir, et vindrent aux galeons, caracques et grosses naues que portoient la dicte jnfanterie, pour jcelle

prendre et mener en terre; ce que fut fait auec merueilleuse diligence. Et estoit plaisir de veoir la dicte jnfanterie, et mesmement les pietons allemans saulter en l'eaue auec leurs picques et bastons, si tost qu'ilz approchoient le bort de la terre, ne pouans auoir pacience ny actendre que l'on les y portoit a l'espaulle doiz les botzschiffez et barques, comme pluiseurs maronnieres faisoient les autres. Et jncontinent couroient cha et la les dicts pietons, tirans hacabouses et escarmuchant contre aucuns cheuaulx turcqz et morisques qui couroient par les champs. Et subit, auant que le tout fut desembarque, la maieste de l'empereur, de la presence et prudence duquel dependoit toute l'ordre, et aussi le crieur de l'armee, veant les dicts pietons ainsi discourans, se feist mener en terre ensemble le dict seigneur jnfante, son beaufrere.

Et estant a cheual et acompaignie d'aucuns capitaines et coronelz de la dicte jnfanterie et les gentilzhommes de sa maison, courut de tous costez, faisant rassambler, joindre et mectre en ordre par escadrons la dicte jnfanterie desia desembarquee, actendant la reste que continuellement se amenoit en terre.

Icelle matinee fut canonee et batue a grans cops d'artillerie vne grosse tour quaree, qu'est l'une des deux prouchaines du bort de la mer, ditte la tour des eaues, ainsi nomme pour ce que aupres d'icelle sont aucuns puys ou que les habitans de la dicte Goulette et autres voisins souloient venir prendre eaue, et aussi les vasseaulx de mer en y faisoient leur prouision. Et fut tantost prince jcelle tour ensamble l'artillerie y estant. Et samblablement furent prins et gaignes aucunes citadelles, villaiges et chastelletz prochains, assiz es pourpriz et territoire ou que anciennement a este edifiee la grande cite de Cartaige. Et pour ce que aucuns soudars jnsolens commenchoient a mectre les feulz par les dicts villaiges, et aussi brusloient par les champs pluiseurs gros monceaulx de paille et grains de froment et orge: sa maieste feit crier et deffendre sur paine de la hart, de non plus ce faire; et que tous pietons et aduenturiers non estans escripz en rollez et retenuz sceussent soubz quelz capitaines et enseignes jlz deburoient aler; et que tous souldars et officiers de galeres y retenuz ordinairement non sortissent sans licence et congie expres du capitaine de la galere a la paine que dessus, affin que par ce jl

n'aduint desordre en la dicte armee de mer, si quelcque neccessite se offroit.

Le dict jour de mardj, et aussi le jeudy XVIIe se passarent ainsi. Ef en faisant marcher le ost, et jcelluy camper par escadrons et quartiers a l'enuiron desdicts deux petittes villaiges ou que sa dicte maieste et les principaulx personnaiges auoient prins logis, assiz ou pourpris de la dicte anchienne Cartaige, et actendant que les tentes et pauillons fussent desembarques, pouruoiant de tous costez aux esquectz pour cause des escarmouches qui souuent se faisoient a la desrobee et surprinse par aucuns gens de cheual turcqs et mores, saichans les chemins sentiers et escappades du pays, lequel est territoire d'alentour des dicts villaiges doiz la marine, et est bon et fertille, plain de vignes, figuiers, oliuieres et autres arbres; aussi estoit tout seme de grans milletz, et en pluiseurs quartiers estoit seme et quasi meur grosse quantite de beau grans, fenoule doulx, comme anytz.

Le vendredj XVIIIe du dict mois au point du jour s'apperceut vne naue ou carauelle estant a voelles venant droit au goulfe et port de la Goulette, laquelle veant l'armee pense se retirer tournant voelles. Et jncontinent fut syeuie et chassee par aucunes galeres, et mesmes par celles de l'aigle, en laquelle aloit monsieur de Granuelles et aucuns secretaires, et fut la dicte nauire tost actainte de pres. Et congnoissant ne pouoir euader la prinse se mist a l'aduenture d'eschapper et sauluer les personnes, et auec vent en poupe alla donner en terre. Et subit tous les gens y estans saillirent en mer pres le riuaige, fuyans par le bas de la montaigne et pensans eulx sauluer; mais aucuns sauldars qui auoient appercheu la fuyte de la dicte galere, bien pensans qu'il y auroit proye, coururent par la mesme montaigne et rencontrarent les fuyans quilz prindrent et emmenarent captifz. Les sauldars de la dicte galere a qui le premiers, et autres que fuyoient apres saillirent dedans le bot ou chiffe autant qu'ilz peurent entrer, autres se gectarent en mer nageant, vindrent a la dicte naue, prindrent, pillarent et saccagearent ce qu'ilz peurent des meubles. La dicte naue fut jncontinent saisie par le capitaine, messire Anthoine Doria ou nom du prince Doria, et chassez hors les pillars, y demeurant le milleur et plus principal, que'stoient espiceries et diuerses sortes d'autres marchandises venant du coste de Constantinoble, qu'estoient

a vng marchant juif. Et s'extimoit le gros du proffit de la dicte naue ou crauelle a XX ou XXX^{m} ducatz au proffit du dict prince Doria, capitaine general.

Pluiseurs chrestiens captiz eschappoient des ennemys et refugoient au camp; aussi amenoit l'on prisonniers aucuns turcqs et autres mores a sa dicte maieste, desquelz l'on prenoit jnformacion de ce qu'ilz sçauoient de Barberossa, auec toutesfois diuerses opinyons, disans les vngs qu'il estoit en Thunes, les autres dedens la dicte Goulette. Et aiant sa dicte maieste entendu par aucuns des dicts captifz chrestiens, turcqs et mores, que la dicte Goulette estoit bien pourueu d'artillerie, et fortiffie pour la deffence d'icelle, et aussy y auoit bon nombre de gens de guerre, de sorte que l'emprinse ne se pouroit faire promptement, ne jcelle Goulette estre emportee ne gaignee de plaine armee sans auenturer et mectre en dangier bonne partie de l'armee, tant par mer que par terre: fut propose et mis en terme, si mieulx seroit pour le bon effect de la dicte emprinse, aller droit contre le dict Thunes. Mais pour ce que sa maieste estoit aduertie, comme dit est, que les ennemys estoient pourueuz de gens, artillerie et municion en la dicte Goulette, et que deleissant jcelle et allant sur le dict Thunes en pouroit auenir dangier et dhommaige a la dicte armee, mesmes quant aux victuailles, en esloingnant les forces de mer, moyennant lesquelles entre autres choses ne se pouoient recouurer les dicts victuailles: jl sambla et fut aduise pour le mieulz de auant toute oeure gaignier, auoir et tenir la dicte Goulette. Et a ceste cause sa dicte maieste s'approucha d'icelle et fist planter son camp et dresser les tentes, pauillons a la veue et entiron deux milles pres d'icelle Goulette, faisant entendre et besoingnier a toute diligence, et faire les trenchiz et bastillons et rempars pour approchier l'artillerie que fut lors desembarquee, grosse, tres belle et en grant nombre et bien equippee pour auec jcelle baillier la baterie a la dicte tour et fort de la dicte Goulette. Et en ce se besoingna sans cesser doiz le dict vendredj XVIIIe jusques XXIIIe du dict mois de juing, veille de Jehan Baptiste, que estant les dicts trenchiz fort auanchez et aucuns bastillons dressez pour la garde et deffence du dict camp, tant contre l'artillerie qui se tiroit dois la dicte Goulette, que pour soustenir et rebouter pluiseurs escarmouches qui se faisoient journellement par les dicts ennemys,

aduint que, estant pourueu d'aucunes gens de guerre de l'infanterie jtalienne auec le conte de Sarno neapolitain, coronel d'icelle, pour la garde et deffence de l'ung des dicts bastillons, et a la preseruation de ceulx qui besongnoient ou dict trenchis, le dict jour veille St. Jehan saillit asses gros nombre de gens a cheual et a pied de la dicte Goulette, lesquelz en vng jnstant et auec jmpesuosite accoururent et vindrent se gecter sur le dict bastillon, orez qu'ilz n'eussent charge synon d'eulx deffendre, ne se contentarent point de resister aus dicts ennemys, ains partirent lors du dict bastillon a l'encontre d'iceulx ennemys. Lesquelz ce veant et se joingnant auec eulx autres de leurs gens de la dicte Goulette retournarent sur les dicts chrestiens desia trauilliez et fatigues par la dicte resistence, joinct qu'ilz auoient demore toute la nuyt en armes au guet et en moindre nombre que les dicts ennemys, furent rechargez les dicts chrestiens de sorte que joinctement auec eulx entrarent les dicts ennemys sur le dict bastillon; mais jncontinent vindrent au secours aucuns de l'infanterie espaignole qu'estoit prochaine, et firent si bon deuoir que les dicts ennemys furent reboutes et dechassez du dict bastillon, et mys en fuyte. Et en ce combat demeura le dict conte de Sarno qui fut actaint deuant le dict bastillon d'ung cop de hacabouse. Et aussi y fut blesse vng sien cousin, et aulcuns sauldars chrestiens jusques a VII ou VIII personnes y demorerent. Et des ennemys furent tues plus de L, sans les blessez. Et par aucuns prisonnieres et aussi vng captif qui se vint rendre au camp l'on entendoit qu'il estoit demore entre autres a la dicte escarmonche trois capitaines turcqs, personnes principales dont les dicts ennemys faisoient grans cas, compte et extime. Et assayarent aucuns turcqs a cheual, de pouoir venir recouurer les corps, mais ilz ne sceurent approchier. Il desplut fort a sa dicte maieste de la perte du dict conte de Sarno, pour ce quil estoit personnaige de seruice et bonnes qualitez; mais, comme l'on scet, faiz de guerre ne se peuent passer sans pluiseurs jnconueniens d'ung coste et d'autre. Et depuis ce que dessus le vendredj lendemain de St. Jehan les dicts ennemys firent vne autre saillie, pensant gaignier vng autre bastillon, mais ilz furent reboutes auec grosse perte de leurs gens. Et dura longuement la dicte escarmouche auec vng tamps de vent jmpetueulx

qui esleuoit le sable en l'air et gectoit tentes et pauillons par terre, en quoy chacun se trouuoit bien empeschie a remedier.

Le dict jour de feste St. Jehan Baptiste, XXIIIe du mois de juing, l'empereur fist venir en sa presence deuant sa tente vng More qu'estoit arriue le jour deuant et enuoie secretement de la part du roy de Thunes, disant auoir perdu en chemin ses lectres de credence. Et par vng trucheman espaignol bien parlant l'arabicque fut en presence de sa maieste interrogue de sa cherge qu'estoit en substance, que le dict roy de Thunes son maistre, aiant entendu l'ariuee de sa maieste jmperiale auec tres grosse et puissante armee en jntention de chastier Barbarossa et les Turcqs qu'estoient auec luy, actendu les dhommaiges et oultraiges que tant insolemment ilz auoient faiz es royaulmes et subgectz de sa dicte maieste, et que jcelle ne vouloit faire guerre au dict roy de Thunes, jl auoit enuoie le dict More son subgect pour sçauoir et entendre la verite de ce que dessus, et l'intencion de sa dicte maieste. Laquelle luy feist respondre par le dict trucheman en substance, que ainsi estoit, et que desia s'estoient prins pluiseurs Mores, sans hommes, femmes, que enffans, subgectz du dict roy de Thunes. Et que, si jcelluy roy se vouloit monstrer ennemy du dict Barberossa et des dicts Turcqs, et par effect s'emploier contre eulx, que sa dicte maieste feroit de son coste son mieulx; mais qu'il estoit besoing de vser de oeures, et non de longues parolles; car son armee tant puissante et bien equippee ne pouoit seiourner oyseuse et sans passer oultre a tous bons effectz. Et auec ceste responce fut renuoie le dict More auec promesse de dedens quattre jours rapporter la responce du dict roy son maistre. Et luy furent baillies cent double ducatz en don auec riches habillemens de drap d'or et de soye, pour demonstrer la liberalite et magnificence de sa dicte maieste.

Et le lendemain de la dicte feste St. Jehan, XXVe du dict juing, trois hommes mores estans a cheual arriuarent ou dict camp et vindrent vers sa dicte maieste, dont les deux estoient blancz enfumez, et le tiers negre, habillez de leur modes, portans fort longues picques sur l'espaulle et le cymiterre pendu en escharpe, et vng poingnard attache au bras gaulce, vestus d'une longue peaul jaulne auec la layne. Et presentarent a sa dicte maieste vne lectre qu'ilz certiffiarent et affirmarent estre du dict roy de Thunes, et

vne autre lectre de mesme substance d'aucuns cheques principaulx capitaines, ses parens et alliez. Desquelles lectres la teneur s'ensuyt translate de arabicque. „*Louenge soit au misericordieux. Nous aduisons les chrestiens et l'armee que tous nous autres enffans de Corduaaze sommes pres de vous. Aduisez nous, ou que nous joindrons. En brief les porteurs de ceste vous diront l'estat a quoy sommes; et ce qu'est passe, et que tous les Mores vous font sçauoir qu'ilz sont concordes sur vne mesme chose. Et estans joincts ensemble se dira le surplus.*" Et estoient zifrees les dictes lectres du seing accoustume du dict roy sans seaul ny superscription, qu'ilz dient leur vsaige. Et en substance dient les dicts trois Mores pour leur credence que, aiant le dict roy leur maistre et les cheques entendu la venue de sa maieste ensemble son armee, jlz auoient enuoie deuant elle pour sçauoir ou et comment sa dicte maieste vouldroit qu'ilz se venissent joindre pour la restitution du diet roy en son royaulme de Thunes, offrans pour ce toute l'ayde et assistence que leur seroit possible, et de venir le dict roy en personne deuers sa dicte maieste, luy enuoiast aucunes galeres pour doiz la montaigne passer par mer deuers le camp. Et jncontinent sa dicte maieste despescha et renueya deux des dicts Mores deuers le dict roy de Thunes auec responce, que c'estoit plaisir a sa maieste d'entendre la volunte du dict roy, et que luy auec aucuns des dicts checques, ses parens et amis, venissent deuers sa dicte maieste, asseurant de l'enuoy des dictes galeres selon la recepte du dict roy. Ce que sa dicte maieste ordonna jncontinent estre fait jusques au nombre de XII que s'enuoiarent auec vng personnaige de respect. Et auec la dicte responce les dicts deux Mores auec presens d'abillemens de drap de soye que leur furent faiz, comme aussy a celluy qui demeura, s'en retournarent.

Le dict samedj XXVIe du dict mois de juing, second jour apres le dict St Jehan, pour ce que les ennemys turcqs jnfideles auoient mis et assiz aucunes pieces d'artillerie asses grosses a vng coste du camp de sa dicte maieste entre la dicte Goulette et Thunes, et dont pluiseurs fois ilz tiroient jusques au camp; auec laquelle artillerie estoient les gens de cheual de Barberossa campes dedens les oliuieres; et combien que sa dicte maieste eust tousiours deffendu et prohibe a sa gendarmerie de non saillir en es-

carmouches pour aller cherser les dicts cheuaulx turcqz, actendu leur fachon et maniere d'escarmoucher et coustume d'eux retirer auec fuyte, s'ilz veoient que l'on se tint joinct; toutesfois, tant pour euiter le dhommaige qu'ilz pouoient faire de la dicte artillerie au dict camp, que aussi pour la reputacion d'icelluy fut aduise et samble le mieulx, de aller trouuer jceulx Turcqz ou lieu qu'ilz se tenoient, plains d'oliuiers, figuiers et autres arbres, et jceulx dechasser et faire partir du dict lieu. Et a cest effect sa dicte maieste feist le samedj au bien matin sonner les trompettes et tabours, et ordonner que les cheuaulx genetaires marchassent deuant ensuyuant deux escadrons de gens de pied, l'ung de Allemans et l'autre de Espaignolz, lesquelz sa dicte maieste suyuit a doz ensamble les hommes d'armes et gens de cheuaulx de sa maison et court, et vne bende de hacabousiers. Et en ceste ordre marcharent contre les dicts ennemys, lesquelz furent rencontres de sorte, que ilz habandonnarent et perdirent leur artillerie, et s'enfuyrent les dicts Turcqz en nombre de plus de mil cheuaulx ensemble leurs gens de pied. Et non vueillant sa dicte maieste suyuir plus auant jceulx en leur fuyte, estant desia auec la gendarmerie a vne lyeue pres du dict Thunes et a la veue d'icelle cite; et actendu l'effect de ce pourquoy elle auoit fait jcelle emprinse, s'en retourna en son camp ensuyuant sa dicte gendarmerie. Et ou dict rencontre demorarent tues plus de L. des dicts ennemys, tant a cheual que a pied, et des chrestiens, que mors que blesses, jusques a sept. Et entre autres y fut actainct d'ung gect de lanche turquestre en le hanche le marquis de Mondejar, capitaine des dicts cheuaulx genetaires, duquel cop jl a este bien guerry.

Durant que l'on estoit ou dict camp, et que l'on entendoit a faire les dicts trenchiz et approches, venoit de tamps a autres carauelles, fregates et autres vasseaulx de mer des royaulmes et pays de sa dicte maieste, tant auec gens, que victuailles pour son seruice. Aussi vindrent pluiseurs bons et groz personnaiges de qualite, tant de Naples, Secille, que autres lieux, experimentes en fait de guerre. Et entre autres y arriua le marquis don Alacron, personnaige de grans sens et experience aux armes, et amena auec luy, tant en galeres que en naues, plus de douze cens personnes, barons, gentilzhommes et autres Neapolitains et Secilliens. Samblablement y arriua tost apres le seigneur don

Fernando de Gonzaga, homme prudent et de bonne experience en fait de guerre.

Le penultiesme du dict mois de juing le dict roy de Thunes, messire Muley al Hazen, en ensuyant ce que deuant est escript, vint acompaignie d'enuiron deux cens cheuaulx morisques au camp de l'empereur pres de la Goulette du dict Thunes, et passa la mer dois la montaigne jusques pres du dict camp enuiron demy lieue auec douze galeres que, comme dict est, sa maieste luy auoit enuoye. Et jncontinent que sa dicte maieste fut aduertie de la descente du dict roy, feit sonner trompettes et mectre en ordre tous les hommes d'armes et gens de cheuaulx pour aller audeuant du dict roy. Et pour icelluy receuoir honnourablement comme roy furent commis les duc d'Alue, marquis Alacron, conte de Banauente, acompaignies des gentilzhommes de la maison; aussi y allerent aucuns d'escadrons et gens de pied. Et fut conduict le dict roy jusques a la tente de l'empereur ou que sa maieste estoit acompaignie du prince jnfante de Portugal et pluiseurs autres princes, ducs, contes et personnaiges principaulx. Et approchant le dict roy de la dicte maieste, elle le salua luy baillant la main. Et le dict roy auec vne grande reuerence se baissa et enclina, apres s'assit en terre sur vng tapis, comme il a de coustume, et sa dicte maieste en sa chaiere; et a l'entour du dict roy se assirent aussi en terre aucuns checques, ses parens et alliez, et auec vng trucheman parlant arabicque eurent pluiseurs deuises. Apres fut conduict le dict roy veoir le dict camp et tous les escadrons, lesquels jcelluy approuchant deschargeoient toutes leurs harcabouses et artillerie. Puis fut mene au pauillon de monsieur de Praet, cheualier de l'ordre et second chambellain de l'empereur. Et jcelluy roy et ses gens firent apporter eaues doulces, confitures et succades; car ilz ne boyuent vin, ny mengent chair, s'ilz ne la tuent a leur mode et selon leur loy. Et se disoit que apres luy venoient sept ou huyt cens cameaulx auec victuailles et autres choses, et auoit quinze ou seize mil cheuaulx es montaignes; dont depuis l'on n'a veu nulle apparence. Toutes ses dictes gens estoient habilliez a la morisque, portant fort longues picques de XXXIII XXXVI a XL. palmes, et le cymiterre en escharpe, et vng gros poignart trenchant attachie sur le bras gaulce, et leur dicts cheuaulx la pluspart jumens et autres hongres. Et fut receu le

dict roy ainsi humainement plus par pitie, et pour l'honnestete et modestie, vertu et clemence de sa dicte maieste jmperiale, que pour ayde ne assistence qu'il puist faire en la dicte emprinse; car jl estoit entierement dechasse de son dict royaulme par le dict Barberossa, et suffissoit l'armee de sa dicte maieste par mer et par terre, non seullement pour deffaire le dict Barberossa, ains aussi pour concquerre tout le dict royaulme, s'il eult pleu a sa maieste. Toutesfois jl sambla qu'il ne pouoit que bien conuenir d'acorder au dict roy sa venue, comme dessus, pour tant plus justiffyer sa dicte maieste en l'endroit des Mores, et leur donner a entendre que la dicte saincte emprinse estoit sur le dict Barberossa et les autres Turcqs occupans le dict Thunes; affin aussi de auec le dict roy prendre asseurance de luy et des siens pour le commun bien de la chrestiennete a l'aduenir enuers le dict royaulme de Barbarie, et en particulier pour les royaulmes, pais et subgectz maritins de sa dicte maieste, ausquelz jl emporte grandement qu'il fut pourueu en ce que dessus plus que l'on ne penseroit, si l'on n'auoit veu a l'oeil le besoing et necessite, comme l'on a clerement congneu en ceste nauigation.

Le mercredj dernier jour du mois de juing, et les jeudj et samedj, premier, second et tiers du mois juillet, fut tousiour besongnie et traueillie en toute soingneuse diligence a faire les trenchiz, bastillons, et mectre en ordre toutes choses pour approchier et monter la dicte grosse artillerie et faire la dicte baterie contre la Goulette. Aussi se feirent rempars et bastillons sur aucunes petites montaignes prochaines et a l'enuiron du dict camp, tant auec grans tonneaulx remplis de terre, que par trenchis et rempaires, esquelz bastillons furent mis gens et artillerie pour deffendre le campet les espaules de l'armee des courses, saillitz et escarmouchez que eussent peu faire les dicts ennemys jnfideles le jour de la dicte batterie, et pendant que l'assault se fut donne en la dicte Goulette.

Tout le camp de la dicte armee fut par deux fois leue pour change de lieu et approcher tant plus pres de la dicte Goulette, que ne fut sans grosse paine, traueil et fascherie, tant pour ce qu'il conuenoit desplanter et transporter d'ung lieu a autre les tentes, pauillons, et aussi les sauldars et pietons leurs cahutes et loges ensamble tous bagaiges, et deleissier pluiseurs apprestes

et commoditez desia trouuees pour soy aidier, tant pour les cheuaulx que pour les gens, en quoy chacun auoit desia mis paine d'adresser sa place auec fossoyemens et rempaires; et principallement qu'il falloit deleissier aucuns puys et fosses parfondes faictes en terre dont l'on tiroit eaues doulces et fresches, les vnes milleurs et moings sallees que les autres. Desquelz puys et fossez auoit par tout le camp vng grant nombre que encoires ne souffissoit pour la commodite de l'armee, laquelle souffroit grande disette et necessite pour ny auoir en tout le territoire fontaines viues ny riuieres, fors aucuns puis que, comme cydeuant est dit, estoient prochains de la dicte tour. Les eaues pour en brief tamps furent corrumpuz et gastes, que la multitude des sauldars que y puisoient et prenoient eaues journellement chacun auec tel pot, chaudron ou jnstrument qu'ilz pouoient recouurer, et si ne se pouoient longuement conseruer pluiseurs des dicts fosses, que l'eaue ne sentit le sel pour estre sy prochains de la mer.

Durant le tamps dessus dict, et que les dicts approchez et apprestes pour donner la bataille a la dicte Goulette se faisoient, il y eust souuentesfois par nuyt des alarmes par tout le camp. Et aussi y auoit journellement escarmouches, tant de gens a cheual, que de pied. Et oultre les cydeuant mencionnes aduint que le dimence IIIe du mois de jullet les ennemys turcqs et autres estans en la dicte Goulette, aians apperceu et entendu que vng gros escadron de gens de pied et quelques bendes de cheual de l'armee de sa maieste estoient partiz le matin pour faire escorte et acompaignier et asseurer pluiseurs gens, mesmes pallefermiers autres seruiteurs, que aloient tant a pied que a cheual pour recouurer et prendre viure es villaiges prouchains dont les dicts habitans s'estoient enfouys, comme paille, aueine, orge et bois. Tost apres sur l'heure d'apresdisne les dicts Turcqz saillirent venant allencontre des rempars et bastillons du camp, pensans les gaignier d'amblee et les trouuer mains pourueuz pour cause de la dicte escorte. Et au mesme jnstant se esleua vng vent fort impetueux et gectant l'arene et la pousiere en lair en telle habondance, qu'elle obscuroit le dict aer, et a paine pouoit on veoir l'un l'autre, et joinctement se feirent tonneres et esclitres et esludes meruilleuses. Et quant a quant vint vng peu de pluye qui rabassa le dict vent. Et non obstant la diuersite subitte du dict

tamps dura longuement la dicte escarmouche auec telle fureur d'ung coste et d'autre, que tout le camp s'en mist en armes, doubtant qu'il y eult quelques gens de cheual embuches qui eussent volu donner sur le dernier du dict camp. Mais auec l'ayde de dieu, bonne prouision et ordre se mist promptement bonne et valeureuse deffence par ceulx qu'estoient a la garde des dicts rempares et bastillons, tellement que les dicts ennemys furent reboutes, dechasses et mis en fuyte jusques dedens leur fort de la dicte Goulette, voire de sorte que les chrestiens furent jusques dessus leurs bastillons et gaignarent quelques banieres; et ne fut sans occision de pluiseurs des dicts ennemys et a peu de perte des dicts chrestiens. Et se sont faictes souuent autres escarmouches, et journellement tiroient pluiseurs cops d'artillerie de la dicte Goulette, passans et tumbans par le dict camp et les tentes et pauillons, et pardessus auec peu de dhommaige.

Pour ce que d'ung coste de la dicte Goulette deuers Thunes jl y a vng canal remplissant vng estang comme vng lac d'eaue de mer, s'extendant jusques pres du dict Thunes, par lequel estancg venoient auec brigantins et barques pluiseurs viures et secours du dict Thunes aus dicts ennemys: fut aduise et conclud de mectre jusques a XL ou L. barques de l'armee de sa maieste dedens le dict estancg; et furent tirees a force de bras dois le riuaige de la mer par terre jusques au dict estang, et jncontinent armees de gens et artillerie a loffension des dicts ennemys et defension du dict camp de coste la; mais apres qu'elles furent en l'eaue, ne le trouuarent asses profonde pour nauiger, a cause de la charge et municion, tant de gens que de petite artillerie. Pourquoy conuint les retirer et remectre en mer non sans paine et traueil.

Le samedj, X^e^ du dict mois, vng peu de doleur print a sa maieste en vng artoil du pied, comme elle auoit desia quelque jour parauant, procedant de trauueil que continuellement elle prenoit es choses concernans le bon ordre du dict camp, bonne et briefue direction de la dicte emprinse. Et estoit a croire que dieu le faisoit pour le mieulx, affin de euiter que sa dicte maieste, vueillant vser de trop extreme traueil, soing et diligence, et baillier ordre et prouision es choses de la dicte armee, oultre le deuoir et charges des capitaines generaulx, ne encheussent en quelque

plus grant jnconuenient de sa personne, mesmes quant les dicts saillies et escarmouches aduenoient auec trectz de grosse et petitte artillerie en habondance, au dangier desquelz sont sans respect tous ceulx qui s'y trouuent.

Le lundj le dict camp se joindit et serra, et furent muees et transportees autresfois les tentes et pauillons. Et lors jl faisoit vng tamps estrange de vent et pouldre, de sore que difficille estoit de pouoir dresser, planter ne attacher vne tente: et si faisoit en approuchant tousiours de la dicte Goulette. Et estans les trenchis faiz, l'artillerie affute, et bastillons pourueuz, se determina sa dicte maieste a faire la baterie, et apres baillier l'assault a la dicte Goulette le mardj lendemain. Et a cest effect fut crie par tout le camp, que chacun se tint prest en son ordre, estat, charge et qualite; mais pour cause du vent qui se leua fort aspre, aussi que la mer fut vng peu haulte et braue, ne se peult entendre le dict jour a la dicte batterie, ains se remit au mardj lendemain. Ce pendant aduint vne escarmouche des ennemys jnfideles qui assailierent vne tour haulte sur vne montaigne pres du dict camp a vng quart de lieue, en laquelle estoient dix sauldars arcabousiers seullement pour la garde d'icelle. Et furent presses de sorte que, aians soustenu l'assault et bien deffendu la dicte tour, jlz demorarent en neccessite de secours, lequel tost apres leur vint du camp, tant de gens de pied que de cheual. Lesquelz veuz des dicts ennemys, jlz se myrent en fuyte, comme tousiours ilz ont fait en toutes leurs escarmouches et alarmes sans jamais auoir volu actendre ne soustenir le choc, ains comme desperez faire du piz qu'ilz ont peu, tant pour se monstrer en compaignie, tirer copz perdus, faire courses et quarieres auec cheuaulx, et tousiours le gaignier par fuyte, legierete et bien courir de leurs cheuaulx et agilite de leurs personnes non chargees d'arcatz.

Le mardj XIIIe ne s'estant aussi peu, que le jour precedent, offert la commodite du tamps et disposition de la mer pour la batterie, et faisant sa maieste apprester les bastillons, trenchiz et rempars ou se deuoit asseoir et affuter l'artillerie fut aduise de adiouster et faire dresser encoires vne platteforme pour plus adhommagier les ennemys et deffendre le camp. Ce que fut tost auec bonne ordre et diligence dresse, demorans toutes choses prestes et en terme de auec l'ayde de dieu, pour la foy et seruice

duquel se batailloit, donner le mercredj lendemain les dictes batterie et assaulx, si le tamps, vent et disposition de mer le souffroient.

Apres auoir este le dict camp tout le tamps deuant dict plante et assiz deuant la fortresse de la dicte Goulette, ouquel camp estoient gens de guerre a pied et a cheual, allemans, espaignolz, bourguignons, flamens, italiens et d'autres diuerses nations en nombre d'enuiron trente mil hommes de guerre; et aussi auoir seiourne l'armee de mer ancree au port et playe de la dicte Goulette, tant galeres, galeons, bringantins, fustes, caracques, naues, vlcqes, carauelles, escorchapins, galeotes, fregates, barques et autres; et aians este pluiseurs trenchiz, bastillons et rempaires pour les deffendre et faire les approuches — surquoy convint de tamps beaucop, tant pour n'auoir la prouision des pyonniers que y eussent este necessaires, au moien de quoy conuenoit que les mesmes sauldars y besongnassent, aussi qu'il failloit aller cuillir et amener auec galeres les rameaulx et fagotz qui se mectoient et emploioient dedens les dicts rempaires et bastillons en tres grande quantite, pour estre jceulx fort longs et larges; — et estant resolu et, comme dessus est dit, faire la dicte baterie, et auec extreme diligence la grosse artillerie montee, mise et affutee en grant nombre sur les dicts trenchiz et bastillons, et mise en ordre es canonniers et pertuys les dicts rempares, lesquelz sa dicte maieste fut souuent visiter, comme elle faisoit aussi les escadrons et quartiers de souldars, leur disant pluiseurs bons propoz auec vne grace et affabilite, rememorant les bonnes emprinses ou que autresfois jlz estoient trouuez, et la confidence qu'elle auoit d'eulx, que, puisqu'ilz auoient si bien faict en son absence, lors luy present se esuertueroient de encoires mieulx besongnier en ceste saincte emprinse, mesmement pour le seruice de dieu et contre les jnfideles, desquelz propos les dicts sauldars redoubloient ceur: samblablement les dictes galeres, galeons, caracques et autres vasseaulx que deuoient batre par mer se approcharent et meirent en tout bon ordre, abbatant les mastz des galeres et antenes des galeons, caracques et naues, pour le dangier des boletz et cops de l'artillerie. Et combien que la dicte mer auoit le soir este sy haulte et braue, qu'elle flotoit jusques aucunes tentes et pauillons prochains du riuaige, au moyen de quoy l'on doubta que la

dicte baterie se delayeroit; touttesfois la mer et le vent furent tant propices, que le dict mercredj XIIIIe de jullet, estant toute la gendarmerie, tant a cheual que a pied, mise en ordre par bendes et escadrons, se commencha doiz le point du jour jcelle baterie de tous costes par mer et par terre auec telle jmpetuosite et extreme diligence et dexterite, et par gens tant experimentes en la besoingne, que en peu de tamps les canonniers et pertuys de la dicte tour et fort de la dicte Goulette, et aussi des rempares et bastillons des dicts ennemis, lesquelz ilz auoient constrainctz, tant de mastz, tymons, antenes et remes de galeres, que de pieches et quartiers d'aucuns vieulx basteaulx, culitz de laynes, cheuesmes, jouez, peaulx de bestes, que autres diuerses choses, le tout couuert de massez de terre, furent attaintz, rompus, abbatuz et mis en telle extremite, qu'ilz ne pouoient plus se aidier de leur artillerie, aucunes pieces de laquelle furent rompus et casses par la dicte baterie qui frapoit dedens les canoniers. Et ainsi furent abbatus grans quartiers de la muraille de la dicte tour, et pluiseurs des galeres du dict Barberossa percees tout a trauers en pluiseurs lieux. Quoy voiant jceulx ennemys ne sçauoient plus en quoy esperer, synon a la fuyte, congnoissans la ruyne et rompture de leur fort, et la grandeur, force et puissance de camp de sa dicte maieste laquelle, comme tousiours elle auoit personnellement auec vne grande extremite, vaillance, diligence et magnanime hardiesse plus que vng Hector ou Hercules mis la main a l'oeure, commanda y ordonner toutes choses, fut elle mesmes au dict trenchiz ou se faisoit la baterie, affin que elle se continuast, et que moiennant jcelle y eust moins de perte et dhommaige de ses gens en donnant l'assault, lequel sans la dicte consideration de sa dicte maieste fut beaucop plustost auancee le ceur et ardant desir qu'auoient les gens de guerre de donner dedens. Ce qu'ilz firent entre vne et deux heures apres midj auec telle anymosite et coraigeuse vaillance, que ores les breches et entrees du dict fort n'estoient souffissantes et assez basses, touttesfois auec eschielles et autrement se meyrent en tel bon deuoir, qu'ilz entrarent dedens et gaignerent la plache, et furent prinses les galeres et autres vasseaulx de mer a remes estans au canal de la dicte Goulette en nombre de plus de cent et L., et aussi toute l'artillerie tres belle et en gros nombre, ensamble grosse

quantite de pouldre et autre munition. Et se meirent les dicts ennemys en fuyte, lesquelz a la verite auoient deffendu, soustenu et rempare la dicte Goulette en gens de guerre et vaillamment, et vse durant le dict camp de l'extremite de resistence, diligence et bon deuoir, que gens de guerre peuent faire en tel cas. Et ne peurent tant fuyr, ne si bien courir, que gros nombre en demeura, tant par le chemin de terre, que trauersans l'estang de la dicte Goulette, ouquel s'en feyt grosse tuerie, encoires que aucuns se mectoient en deffence. Et dieu seet le raige, despit et creueceur que ce fut a Barberossa de telle deffait, et oyr tant malheureuse nouuelle pour luy. Et est a noter que les Turcqs captifz et esclaues estans es galeres de l'empereur auoient si tres grant despit et desplaisirs de veoir la fuyte de ceulx de la Goulette, que aucuns de leur main propre se tuarent et copparent la gorge, estans le pied a la chayne en la galere.

Il fault entendre que le dict roy de Thunes estoit tousiours demore au dict camp dois sa dicte venue auec aucuns des Mores qu'il auoit amene, tousiours bien traictiez et deffraies, tant de leurs personnes que de leurs cheuaulx, aux despens de sa dicte maieste jmperiale, laquelle auoit commis aucuns de ses officiers pour seruir et administrer au dict roy, lequel en la pluspart du tamps et quasi tousiours seoit en terre sur tapis que l'on y auoit fait mectre. Et a tous ses repas estoit assiz de mesmes, voire de maniere que les piedz estoient aussi pres de la nappe que les mains, et souuent en mengant manioit vng de sesdicts piedz. La chose estoit estrange de veoir; mais cest l'usaige et coustume d'icelle nation. Et ainsi en vsoient tous les mores qu'estoient auec le dict roy, eulx asseant a l'entour de luy, tous en terre mal vestus et a demy nudz sans grande cerimonie, ains souuent parloient tous ensamble aussi hault ou plus que le roy mesmes, lequelle touttesfois retenoit en soy quelque maieste royalle. Et ne s'estoit encoires apercheu que ceulx du dict royalme volsissent faire assistence a sa restitution, bien qu'il disoit auoir lectres d'aucuns Alarbes, luy promectant venir a son ayde, et qu'ilz estoient ja en chemin; mais sa maieste jmperialle non feist nul fondement. Et supposait l'on que en tous aduenemens jlz ne se voldroient declarer jusques apres veoir ce que succederoit du siege de la dicte Goulette; mais ny deuant, ny apres s'est veue nulle bonne

volunte es dicts Alarbes enuers le dict roy, lequel et ses gens s'esmeruilloient grandement de veoir la puissance et exploit de l'armee de sa dicte maieste.

Chacun poet penser le plaisir et joie que ce fut a tout le camp de celle tant belle victoire. Incontinent apres chacun accouroit en la dicte Goulette pour veoir l'effect de la dicte baterie et le lieu en soy, qu'est vne grosse tour basse quaree de haulteur de deux estaiges, large dedens ce oeuure de XL passees, et par dehors en front d'enuiron L, ayans dedens vne cyterne et aucuns petis arretz votes ou se mectoient les prouisions et victuailles. Icelle place fut tost pillee et saccaigee par les sauldars d'aucuns meubles, et aussi de pluiseurs arcs et grosse multitude de flesches que les dicts ennemys y auoient laisse. Car es dicts escarmouches jlz vsoient fort de tirer flesches aians vng petit fer au bout plante, de sorte que, s'ilz attaindoient et frappoient, le dict fer demora dedens, la personne en retirant la flesche.

L'artillerie que se trouua en la dicte Goulette est belle, et tant en grosses pieces que moyennes et a crochetz estoit en nombre de enuiron III^c pieces; et entre autres vne fort grosse et longue tirant le bolet de la rondeur d'ung chappeau.

Comme telz exploix de guerre ne se font sans jneonueniens et dommaiges reciprocques, et que qui la sert et suyt jl en reçoit les gaiges, jl y eult pluiseurs sauldars blesses, les vngs par feu de pouldre, les autres par traictz de flesches et acabouses; aucuns de cop de grosse artillerie que se tiroit de la dicte Goulette auoient bras, mains, jambes et piedz rompuz et froissies, et aucuns les membres emportes tout dehors, autres pendans encoires aux corps auec la peau ou les nerfz seullement, que jncontinent se coppoient et brusloient auec fers ardans, de maniere que c'estoit pitie, compassion et horreur de veoir la misere par tant subite fortune. Et ores que y eust hospitaulx en tentes et pauillons auec medecins, cirurgiens et officiers pour receuoir les poures miserables sauldares ferus, perces et desmembres; touttesfois estoit jmpossible de sçauoir ny pouoir secourir et remedier, que maintes plus heureux de morir que de languir ne passassent le pas. Desquelz les ames se pouoient tenir bien heureuses enuers dieu pour la cause duquel se batillerent; les corps demeurent mis au sable dedens le camp.

Tost apres la dicte victoire furent ordonnes six cens sauldars pour demeurer en la dicte Goulette et jcelle garder. Les corps mors des ennemys qu'estoient en gros nombre, auec aussi ceulx de pluiseurs cameaulx et cheuaulx par la dicte baterie, furent enterres ensamble en grandes fosses pour euiter jnfection au camp. Samblablement les corps des sauldars chrestiens qu'auoient este tues par l'artillerie de la dicte Goulette furent mis en terre auec croix plantees sur leurs fossez.

Le jeudj XVe du dict mois de jullet, lendemain de la dicte victoire, l'empereur feit appeller ses chiefz coronelz et capitaines aians charge de sa gendarmerie ensamble les gens de son conseil d'estat pour aduiser et regarder ce qu'il pourroit et deuroit faire suyant la dicte victoire, et comme l'on procederoit au surplus. Surquoy fut aduise et delibere que tout le camp deuoit marchier contre la cite de Thunes; et a cest effect se feit vng cris et commandement, affin que chacun s'appareillast et mist en ordre. Et le samedj suyant au matin aucuns escadrons et bendes de pietons allemans et espaignolz commençarent a marchier auec douze pieces d'artillerie grosses et moyennes qui se tirarent et conduisoient a bras pour aller contre la dicte cite de Thunes ou que la reste de l'armee auec sa maieste en personne deuoit marchier; mais aiant depuis entendu aucunes difficultes, tant du dict chemin que autres, les dicts escadrons furent rappelles, et remenarent la dicte artillerie le tout sans jnconuenient. Et les dimenche et lundj suyans sa dicte maieste feit pourueoir et entendre a rembarguer les galeons, caracques et naues a grosse artillerie, ensamble les affutz, roches et autres equippaiges, et la reste de boletz et munition quauoient este descenduz en terre pour faire la dicte baterie de la Goulette.

Sa dicte maieste jmperialle, depuis le rappel et retour des dicts escadrons et artillerie qu'auoit este en chemin pour aler contre le dict Thunes, se trouua de ce faire en plus de difficulte, pour autant mesmement que le dict roy de Thunes qui estoit dechasse et expulse par le dict Barberossa et venu soy rendre a sa maieste s'estoit fait fort d'auoir en son commandement les Allabres, et aussi gros nombre de gens de cheual, tant par le moien des cecques, capitaines et principaulx du dict royaulme, que de ses parens; et aussi que partie de la dicte cite et des

fourbourgs d'icelle se declareroient de son coste allencontre du dict Barberossa. Neantmoins jl n'auoit recouure vng seul homme, ny les subectz auoient fait demonstration quelconcque a sa faueur, actendu aussi la difficulte que se retrouuoit de pouoir furnir et pourueoir pour le dict chemin la dicte armee de victuailles, esloingnant l'armee de mer, et aussi d'auoir eaues doulces que tres difficillement se trouuoient, pour non y auoir vng puys, et veu que les dicts ennemys pouoient facilement empeschier et gaster; joinct la difficulte de faire mener et conduire la dicte artillerie par terre et la tirer a force de bras, n'ayant amene cheuaulx en la dicte armee pour ce faire; touttesfois sa dicte maieste, considerant, en deleissant le dict Barberossa au dict Thunes jl eult peu auec le tamps se remparer et remectre sus pour greuer la chrestiennete, mesmement adommagier les royaulmes, pays et subgectz maritins de sa dicte maieste; prenant aussi sa dicte maieste pitie et compassion du gros nombre des chrestiens captifs et esclaues que le dict Barberossa detenoit au dict Thunes, et aussi de l'extreme misere et desolation du dict roy de Thunes, demeurant du tout despere de jamais retourner en son dict royaulme; et considerant que trop mieulx seroit qu'il recouurast jcelle, que de la leissier es mains du dict Barberossa, l'ayant occupe tirannicquement et auec fraudes et deceptions; et que en restituant jcelluy roy jl ne deburoit jamais oblier si grant benefice, ains s'en tenir tousiours tres oblige a la chrestiennete, et mesmement a sa dicte maieste et a ses royaulmes, pays et subgectz: en fin sa dicte maieste toutes choses debatues et considerees delibera de mener sa dicte armee contre le dict Thunes, prenant le chemin a l'autre coste de la dicte Goulette, pour estre plus plan et descouuert, deleissant le prince de Melphy, messire Andreas Doria, ensemble l'armee de mer pres de la dicte Goulette pour continuer a baillier ordre et tenir la main au rembarquement de l'artillerie et reste de municion que, comme cy deuant est dit, auoit este mis en terre pour l'expugnation de la dicte Goulette, ensamble aussi d'aucunes pieces de celle que y fut trouuee et prinse, comme dit est, et affin d'assister la dicte armee de terre de victuailles et eaues doulces auec botz, barques et eschiffes par le canal et estang de la dicte Goulette, lequel va et s'extend prez du dict Thunes.

Et le mardj XXe du dict mois de jullet sa dicte maieste jmperiale dois le point du jour feit sonner trompettes et tabours, et mectre toute son armee en ordre, et recommencher jcelle a marcher auec les dicts six grosses pieces et six moiennes d'artillerie qui se conduisoient a bras, et la municion, joinctement le tout par escadrons et en bataille rengee en auantgarde et rieregarde, portant victuailles pour cincq jours. Et estoit chose de singuliere louenge de voir la maieste de l'empereur arme de toutes pieches, la masse au poing, bien a cheual descourant ça et dela d'escadron a autre, baillant par tout ordre, exortant et amenant sa gendarmerie a l'espoir de victoire a l'ayde de dieu; puis s'en retournoit vers ses hommes d'armes tous en tres bonne ordre, et marchoit le premier deuant le grant estandart du crucifix, voiant lequel ny auoit ceur de chrestien qui ne fut esmeu de joye auec singuliere et ardant desir de mectre la main a l'oeure jusques au bout de sa vie. Et apres auoir chemine ou dict bel ordre enuiron de VII ou VIII milles, que sont deux bonnes lieues, se descouurirent les dicts ennemys jnfideles estans dedens les oliuaires, discourans ça et la de long du chemin. Et la pres sur jcelluy chemin estoit le dict Barberossa en personne auec enuiron six mil Turcqz et autres, tant Mores que Alarbes, a cheual et a pied, jusques en nombre de plus de cent mil hommes, voire ont certiffie les chrestiens captifz qu'estoit au dict Thunes, que toutte l'armee du dict Barberossa excedoit cent et cincquante mil hommes, assauoir jusques a XX^m cheuaulx et la reste gens de pied; ce qu'est plus a croire, pour antant que le dict Barberossa auoit fait les dimence et lundj precedant luy mesmes en personne les monstres, et adjure les Alarbes, et constraint tout les Mores de le suyuir et acompaignier ou dict rencontre. Et l'auoit fait pensant a ce cop gaignier la bataille et venir au dessus de l'armee de sa dicte maieste. Et auec eulx auoient amene artillerie de camp, et fait rempares et trenchis, actendant a pied ferme ou que deuoit neceessairemant passer la dicte armee, aiant eu tamps de pourueoir le chemin et de prendre la place a leur auantaige ou mesme lieu que sa dicte maieste auoit aduise et dèlibere de logier et camper son armee celle nuyt, a cause mesmement qu'il y a au dict lieu des maisons et tours campestres a la mode du pais que leur venoient a propos pour estre couuers, et en jcelles

aucuns puys d'eaues doulces. Et auoient les dicts ennemys eu loisir de choisir le dict lieu, pour autant que la dicte armee n'auoit peu cheminer si longuement a l'occassion de la dicte artillerie que se menoit et tiroit à bras. Laquelle armee marcha en l'ordre auant dicte a grand pas et au tort contre celle de Barberossa, et se bailla toute la presse possible pour auoir joinctement les dicts pieches d'artillerie. Et apres auoir tire aucuns cops d'ung coste et d'autre se commença le conflict et combat, tant auec l'arcabouserie que autrement, main a main auec grans cops et orions. Et fut le rencontre tel et si orageusement soustenu par les dicts chrestiens, que, combien jcelluy Berberossa et ses gens feist tout leur effort, estans frez et reposes; touttesfois dieu voulsist qu'ilz furent rompuz, repoulses et mis en fuyte, et la pluspart de leur artillerie perdue. Et combien que depuis les dicts ennemys se cuidarent ralier a vng traict d'arc pres, recommenchans a tirer de leur artillerie; touttesfois, veans la force et puissance des dicts chrestiens et continuation de bon ordre de l'armee, jlz se retirarent et habandonnarent le camp. En quoy a la verite toute l'armee de sa dicte maieste feist tres grant deuoir et se porta vaillamment, non obstant que les gens de guerre, tant de cheual que de pied, fussent extremement trauillies et fatigues de la grosse et meruilleuse chaleur qu'il faisoit, et pour auoir este longuement aux champs marchans en ordonnance. Et au dict rencontre furent tuez des dicts ennemys vng gros nombre, la pluspart Turcqz, et en y eult demore beaucop plus largement, ne fut que la dicte armee chrestienue estoit, comme dit est, tant trauillee, que pluiseurs a cheual et á pied estoient par extreme soif a ceur faillj, et conuint la arrester la dicte armee pour jcelle nuyt. Et ou dict rencontre et conflict ne demora des dicts chrestiens synon sept ou huyt personnes, hommes et femmes, qui s'estoient egares venant auec les bagaiges. Et subit; que le dict camp fut arreste pour illec seiourner, l'on veoit de tous costes courir et chercher eaues pour se refrigerer, et furent aucuns puys estans la pres en quelques maisons et jardins jncontinent assaillis et enuironnes de telle multitude de sauldars, que tost apres l'eaue fut tourblee et fangeuse; mais nonobstant non laissoient a prendre et boire pour la grande alteration et soif, voire pluiseurs sauldars poures qui ne pouoient recouurer d'eaue clere suceoient par la mance de leur

chemise ou quelque autre linge l'umidite de la terre et fange qui se tiroit des dicts puis; car ceulx qui auoient apporte dois le dict camp de la Goulette quelque prouision d'eaue ou de vin en bouteillis ou bariz auoient este constrains en chemin d'en secourir a eulx et aulruy, voire fut l'extremite de la soif et faulte d'eaue telle durant le dict rencontre et conflict, que aucuns offroient pour vng, voire d'eaue, vne orenge ou quelque autre peu de refrigere vng deux ou trois ducatz. En somme, apres que chacun eust prins place en camp, l'on feit le mieulx que l'on peult, aydant et secourant les vngs aux autres pour jcelluy nuyt.

Et le mercredj lendemain, veille de la Magdelaine, XXIe du dict mois de jullet, octaue de la prinse et expugnation de la Goulette, sa maieste jmperiale feit dois le point du jour marcher la dicte armee ensamble l'artillerie où mesme ordre d'escadrons et bataille rengee, que le jour precedent. Et approuchant la dicte cite de Thunes d'enuiron vne mille sa dicte maieste eult aduertissement par aucuns chrestiens eschappes du dict Thunes, que le dict Barberossa estoit party le soir deuant auec pluiseurs cheuaulx, cameaulx et bagaiges, et ale faire gecter en la montaigne pres du dict Thunes, et le mesme matin estoit venu deuant le chasteau d'icelle cite pensant y entrer, tant pour en faire tirer et emporter pluiseurs meubles et bagaiges que y estoient demores, auec aussi vng bon nombre d'or, et faire brusler et gaster grosse municion de pouldre, biscuyt et autres prouisions et municion de guerre qu'estoit ou dict chasteau ensamble pluiseurs cameaulx, austriches et autres choses de pris et jmportance; mais que les dicts chrestiens captifz et detenus esclaues au dict Thunes, aiant quelques jours parauant estes aduertis que le dict Barberossa auoit delibere et conclud de les faire tout morir cruellement par feu, mectant pouldre es prisons, caues et fosses ou qu'ilz estoient detenus et miserablement enchaynes, aiant aussi este aduertiz de la deffaicte du jour precedant, trouuarent moyen de a l'aide de dieu, auquel jlz reclamoient, eulx deschayner et saillir des dicts prisons, et subit fermarent les portes du chasteau contre le dict Barberossa, et par ensemble asseurarent d'icelluy chasteau, et auec de l'artillerie y estant, ensamble des bastons et armes dont jlz se pouoient aydier et deffendre. Quoy voyant le dict Barberossa et tous ceulx de sa bende, Turcqs et Mores, se mirent au chemin de la fuyte,

gaignant pays tant qu'ilz peurent, tirant deuers les Garbes, emmenant auec luy le Inder et Cassadiablo et autres ses principaulx capitaines, comme mesmes aucuns des dicts chrestiens captifz le vindrent tost apres declairer a sa maieste. Et depuis auoir recongneu la chose, et veant gros nombre des dicts captifz chrestiens estans sortis du dict chasteau, faisant signes dois vng lieu hault auec banieres de linges blancz, que l'on pouoit seurement aller: sa dicte maieste feit approcher sa dicte armee en mesme ordre, et entra en la dicte cite, faisant mectre en liberte tous les dicts chrestiens captifz en nombre d'enuiron XX^{m}. Pluiseurs desquelz couroient apres sa dicte maieste auec cris, voix et louenges, rendans graces a jcelle, luy baisant piedz et mains pour leur tant grant benefice qu'ilz auoient receu par sa venue, sans laquelle ilz estoient desesperes de jamais sortir de la dicte captiuite. Entre lesquelz captifz de diuerses nations, hommes, femmes et enffans, tant des subgectz de sa dicte maieste que autres, y auoit aucuns personnaiges de telle qualite, qu'ilz auoient volsu baillier au dict Barberossa pour leur rachat de six a XII et XV^{m} ducatz, qu'auoient este detenus auec les autres pluiseurs annees esclaues enchaynes et enferres es dicts prisons, fosses et caues, et autrement, durement, jnhumainement et tres cruellement traictes en tres grosse pitie et extreme misere. Et mesmes entre les dicts captifz furent trouues jusques a LXXI subgectz du dict roy de France, tant de ceulx qui furent prins auec les galeres de feu le capitaine Portando, qu'estoit des seruiteurs des Daulphin de France et duc d'Orleans, que aussi autres Franchois parauant et depuis captifz; lesquelz sa dicte maieste feit jncontinent fauorablement deliurer, et les enuoya au dict seigneur de Vely, embassadeur du roy de France que residoit deuers sa dicte maieste, pour jceulx renuoyer sauluement en leurs pays. Et aussi entre les dicts captifz et esclaues furent trouues en liberte les artilleurs, gens de mestier et de remes, chrestiens dont le dict Barberossa se seruoit en son armee de mer et au fait de nauigaige. Et si demeura l'artillerie qu'il auoit ou dict chasteau, et vng bon nombre de tentes et pauillons et pieches de toilles, pour en faire et aussi pour emploier en voelles pour nauiguer. Et aussi se trouuarent pluiseurs armes, tant arbalestres, arcs, flesches, rodeles, hacabouses, harnois et diuersses sortes, et fort anticques, veoir que l'on y recongneust

pluiseurs pieces d'armes, tant cuirasses, helmetz, gardebras, ganteletz et greues auec diuises en dorures, qu'estoient la depuis le tamps du roy St. Loys.

Tost apres l'entree de sa dicte maieste en la cite de Thunes vint l'infanterie espaignolle, mesmement et aucuns autres sauldars, qui commencharent jncontinent a rompre et abatre portes et fenestres, entrant es maisons, tuant les Mores que y resistoyent par dedens, pillant et saccageant par tout, et qu'ilz pouoient. Et par les mesquites et temples des dicts Mores gastoient et rompoient les liures et libraries dont y auoit pluiseurs de leur loy tres bien dorez, liez et escripz en lectres d'or et d'azur; aussi prindrent aucuns es dicts mesquites des pillieres de jaspre gris, et autres riches pierres. Mais jl ne fut touche en vne petite eglise de chrestiens et marchans que y estoient tributaires, et ny a cloche en millieu du dict royaulme sinon en la dicte eglise. Samblablement prindrent prisonniers tous les Mores, hommes et femmes et enffans, qu'estoient restez en la dicte cite. Et aussi les alloient cherser a deux a trois lieues a la ronde, et les rancenoient a grans troppeaulx lies et attaches, et les vendoient pour esclaues et captifz a ceulx qui les vouloient acheter, ensamble les meubles et denrees qu'ilz auoient pille, et les enffans deuant peres et meres, maris et femmes separes l'ung de l'autre en diuers mains d'acheteurs. Et fut extime le nombre des dicts prisonniers et esclaues a plus de huyt ou dix mil creatures. Pluiseurs aussi des dicts sauldars et autres, guerans et chersans en terre et par les pertuys, puys et citernes, tant par l'aduis d'aucuns des dicts captifz chrestiens, que aussi d'eulx mesmes, trouuarent pluiseurs bonnes sommes d'or et d'argent, et autres baigaiges de valeur que le dict Barberossa auoit deleisse ou dict chasteau, lesquelz jlz cassarent jusques quelque jour apres la dicte prinse. Et sy y eult aucuns principaulx capitaines qui proffitarent en or comptant qu'ilz trouuarent ou dict chasteau de plus de trente a XL mil ducatz. Et fut fait le dict saccaigement et pillaige du consentement et vouloir du dict roy de Thunes, aiant veu que les habitans et citoiens du dict lieu ne s'estoient mis en leur deuoir enuers luy, quoy qu'ilz eussent congneu du succes de la dicte armee. Et le mesme jour de la dicte victoire entra jceluy roy en la dicte cite, lequel racheta aucuns des dicts Mores qui auoient este parauant ses of-

ficiers et familieres, et mesmes pluiseurs femmes qu'il recongneust du nombre de celles qu'il auoit accoustume tenir en tamps de sa prosperite. Et fault entendre que les pietons allemans ne se meslarent ny prouffitarent du dict sacq, synon en ce qu'ilz pouoient happer de victuaille et minutez. Vng mal y estoit, qu'il n'y auoit beaucop de bonnes caues plaines de vin; vray est qu'ilz trouuarent pluiseurs citernes de bonnes eaues fresces en recompence de la grosse neccessite que parauant jlz en auoient eu.

Le lendemain de la dicte entree sa dicte maieste feit crier a son de trompettes et tabours sur paine de la hart, que le dict sacq cessat et que chacun sauldars se retirat soubz son enseigne, affin de euiter les jnconueniens qui eussent peu aduenir par le desordre et plus grande liberte des dicts sauldars a cause du dict sacq.

Sa maieste, pendant qu'elle fut au dict Thunes, entendoit et pourueut aux choses que conuenoient selon l'exigence et occurence des affaires, tant par mer que par terre; feit aussi communicquier par diuerses fois auec le dict roy de Thunes sur ce qu'il sambla estre besoing au bien de la chrestiennete a l'aduenir, selon que deuant est dict. Et ce faisant suriourna en la dicte cite jusques au mardi XXVIIe du dict mois de jullet, qu'elle feist partir et marcher sa dicte armee par escadrons, et en belle ordonnance, et vint loger et camper a vng villaige a deux milles pres de la dicte Goulette, nomme Rade, asses prochaine duquel passoit est vne petite riuiere d'eaue doulce que fut vne grande commodite et refrescheur a tout le dict camp. Et fut le dict partement de sa dicte maieste si brief du dict Thunes, affin que les dicts habitans qu'estoient fugitifz et esgares par les champs et montaignes se puissent asseurer et plus conuenablement et paisiblement retourner en leurs maisons. Et surjourna au dict villaige de Rade jusques au dimence premier jour du mois d'aoust, que sa dicte maieste ensamble toute la dicte armee retourna camper ou mesme lieu, qu'elle estoit auant la prinse de la dicte Goulette aupres de la dicte tour des eaues. Et en chemin venant du dict Thunes se retournarent pluiseurs corps des dicts Mores, hommes, femmes, que les dicts sauldars auoient tues par despit, qu'ilz veoient n'en pouoir proffiter pour estre ou trop vieulx ou trop pesans a conduire; mesmes aucunes femmes qu'estoient tant grosses, et char-

mes qu'elles auoient les tetins grosses pendans jusques sur les cuisses, et les jambes aussi grosses du genoulx en bas, que autres du genoulx en hault: chose difficille a croire qui ne l'aueroit veu.

Le mardj IIIIe du dict mois d'aoust, pour ce que l'empereur auoit fait crier que tous marchans, cabaretiers et gens tenant bouticques au dict camp se deussent embarquier, pour tousjours gaignier tamps, et mesmement ceulx qu'estoient auec leurs tentes et cahutes prochains de la dicte Goulette, que empeschoit et occupoit fort en ce que conuenoit pour embarquier pluiseurs choses et desembarquier autres pour la prouision et munition de la dicte Goulette; et que de ce faire jlz auoient este delayans aucuns jours: sa dicte maieste, affin de leur baillier quelque craincte et occasion d'eulx tant plustost embarquier et desoccuper le dict lieu, fist renouueller le cas dessus dict a paine que, si dedens le lendemain par tout le jour jlz n'estoient retires et embarquez, seroient sacaigez. Aduint sur ce que aucuns des sauldars estans en la dicte Goulette, jnsolens et convoiteulx de gangnier, et par enuye des autres qu'auoient este au pillaige du dict Thunes, se esmeurent doiz le bien matin et sans autre consideration prindrent telle audace et temeracite que d'entrer es boticques, tentes et cahutes des dicts marchans et vendeurs, prenant, pillant et saccaigeant tout ce qu'ilz trouuoient. De quoy sa dicte maieste jncontinent aduertie et tres mal contente monta subit a cheual et vint en personne a la dicte Goulette ou qu'elle feist mectre remede et ordre a ce que la chose ne passa a plus d'inconuenient, et feist chastier et pugnir seuerement les aucteurs du dict sacq qui se peurent congnoistre et apprehender auec aspres et aigres parolles et remonstrances a leurs capitaines.

Le vendredj VIe du mois d'aoust le dict roy de Thunes vint ou dict camp deuers sa dicte maieste pour en ensuyant les communications et deuises que, comme dit est, auoient este tenues auec luy au dict Thunes, et depuis auec autres ses conseilliers passe et jure le traictie conceu entre sa maiaste jmperiale et luy, dont en substance le sommaire s'ensuit. Et apres la lecture du dict traicte fait en presence de sa dicte maieste et du dict roy et des principaulx consilliers de tous deux, tant en langaige castillain que en arabicque, le dict roy dist qu'il estoit tres content et satisfait

du dict contenu ou dict traicte, et prenant son espee qu'il portoit en escharpe la tira enuiron vne palme hors de la gaigne, puis mist la main sur l'armal, et jura par Mahoma, son grant prophete, et son alcourant, qu'il obserueroit et garderoit, et entierement, tout le dict traictie, selon que le dict trucheman le refera a sa dicte maieste jmperiale, laquelle aûssi baisant sa main la mist contre la croix de l'abit d'ung commandeur et cheualier de l'orde de sainct Jacqnes, disant qu'il juroit par celle, de aussi obseruer jcelluy traicte. Et apres pluiseurs grans merchiemens que le dict roy faisoit a sa dicte maieste auec parolles et demonstrance, de luy demeurer tres tenu et obligie de sa dicte maieste, et de tous les conseilliers d'icelle y assistans; et ausri tous les Mores qui estoient auec le dict roy vindrent baiser la main de sa dicte maieste. Et ainsi s'en retournarent.

Toutes ces choses faictes, et depuis que sa dicte maieste fut retournee au dict camp de la dicte Goulette, elle aduisa et regarda auec pluiseurs consultes ce que selon le tamps et les occurrences se pouroit et deuroit faire au surplus contre les ennemys pour le bien de la chrestiennete et a la sceurte de ses royaulmes et pays maritins. Et actendu la victoire tant prospere que dieu luy auoit donne contre les dicts ennemys, et veu la fuyte du dict Barberossa, et neccessite en quoy luy et ses gens se trouuoient, sa dicte maieste eult bien desire de faire l'emprinse contre le royaulme d'Alger; mais toutes choses bien debatues, pesees et considerees, mesmes que la saison de nauiguer se passoit, et que le chemin du dict Alger est fort long, et que grant nombre de l'armee estoit tumbe en maladies et jndispositions, tant pour les trauaulx sustenus durant la dicte emprinse, que a cause des excessiues chaleurs, faulte d'eaues doulces, et aucuns par blessures, mais la plus grant part et quasi tous eurent le flux du ventre procedant en partie des fruictz et eaues des dicts fossez et puys qu'ilz faisoient dedens le sable, et mesme a cause de la grosse humidite et rosee que le serain de la nuyt rendoit, qu'estoit telle que les tentes et pauillons le matin estoient tous moullies, voire aucunesfois distilloient, dont se peut penser, comme les personnes des sauldars et gens de guerre demeurez toutte la nuyt sur le sable a la lune au descouuert se pouoient trouuer et porter: sa dicte maieste aduisa et resolut de en se conformant au tamps

et a la possibilite des choses se rembarquier ensamble sa dicte armee, et aller visiter ses royaulmes de Naples et Secille, aiant traicte et capitule, comme dessus, auec le dict roy de Thunes, et aussi baillie ordre et prouision a ce que conuenoit et emportoit a la fortiffication, municion et bonne garde de la dicte Goulette, deleissant en jcelle pour capitaine general don Bernardino de Mendoça, frere du dict marquis de Mondejar, ensamble mil bons sauldars espaignolz de long tamps exercites et experimentes en guerre, auec aussi gens bien entenduz en fortiffication, oultre autres que depuis elle a ordonne d'y estre enuoyes; et aussi y a fait demorer dix de ses galeres bien pourueues et esquippees soubz la charge du capitaine messire Anthoine Doria, nepueur du dict prince de Melphy. Et semblablement a pourueu sa dicte maieste du capitaine et gens de guerre au chasteau et fort de la ville et port de Bona, qu'est aussi frontiere jmportante du dict royaulme de Thunes. Ouquel lieu de Bona s'estoit retire le dict Barberossa ensamble les Turcqz et autres gens qui l'auoient syeuy, mais aiant jcelluy Barberossa entendu que le dict prince de Melphy, messire Andreas Doria, nauigoit celle part auec XL galeres de sa maieste, jcelluy Barberossa et ses gens s'enfuyrent, et sans grande resistence ny combat furent prins les dicts ville, chasteau et fort du dict Bona, ouquel se trouua entre autre chose belle quantite d'artillerie et municion y seruant. Et a sa dicte maieste accorde voluntairement au dict roy de Thunes, nonobstant le dessus dict traicte, que demorant et estant la fortresse du dict Bona pour et en nom de sa dicte maieste jcelluy roy auroit et retiendroit la dicte cite, en paiant touttesfois chacun an de rente du reuenu d'icelle huyt mil ducatz a sa dicte maieste pour aidier a la garde et defension du dict fort, demorant au dict roy la reste des dicts rentes montans a plus de XVI^{m} ducatz, considerant sa dicte maieste que la dicte cite se maintiendroit par le moyen que dessus plus conuenablement.

Ce que dessus fait et pourueu, comme dit est, sa dicte maieste aduisa de renuoier les carauelles et galeons de Portugal, auec lesquelles s'en retourna le dict jnfante son beaufrere, lequel a la verite s'est tres bien et louablement porte en la dicte emprinse, y aiant continuellement acompaignie sa dicte maieste, laquelle aussi a tousiours vse enuers luy d'autant bonne et cordiale demonstra-

tion, que si cé fut este son propre frere germain. Et ausurplus delibera sa dicte maieste de diuiser son armee, renuoiant partie d'icelle et de l'infanterie espaignole ensamble les cheuaulx genetaires auec le dict marquis de Mondejar en Espaigne, deleissant, comme dit est, la dicte fortresse de la dicte Goulette et celle du dict Bona bien furnies, ecquipees et pourueues d'artillerie, municion, victuailles et autres choses neccessaires. Et dauantaige, considerant sa dicte maieste que le dict Barberossa auoit fait emmener et tirer XV galeres du port du dict Bona, et jcelluy conduire par les dicts Inder et Cassadiablo au dict Alger ou que, comme l'on disoit, jl en auoit autres vnze et deux es Garbes, lesquelles il polroit remectre sus auec aussi quelques fustes et brigantins: sa dicte maieste pour la seurte des frontieres et costes de ce dict royaulme renuoia et fist partir doiz la dicte Goulette quinze de ses galeres d'Espaigne et dix des autres pour la deffence des dictes frontieres, et auec le surplus de la dicte armee, tant de galeres qui sont soubz la charge du dict prince de Melphy, que celles de Naples, Secille et autres, sa dicte maieste sembarqua le mardi X^e du dict mois d'aoust, jour de feste St. Laurent, actendant tamps et vent propices pour nauiguer, aussi que la reste de l'armee fut embarquee et se appareillat a faire voelles et sortir du dict port. Et en pouruoiant tousiours aux choses de la dicte Goulette, fortiffication et prouision d'icelle, et aussi a faire abbattre les dictes deux tours du sel et des eaues, lesquelles furent coppees par le pied et auec pouldre et feu demolies et ruynees, sa dicte maieste seiourna jusques au XVIe du dict mois d'aoust, que l'on despescha postes et couriers pour aduertir du dict embarquement. Et le lendemain, mardj au matin, les dictes galeres firent voelles auec bon vent, et vindrent a trente milles de la dicte Goulette en vng port, nomme Saffran, ou que sa dicte maieste feit gecter les ancres, tant pour rafreschir les dictes galeres de l'eaue d'une fontaine qu'estoit la prochaine, que aussi pour actendre partie de l'armee que venoit auec sa dicte maieste, laquelle seiourna au dict port jusques au jeudj XIXe du dict mois, que apres midj arriuarent toutes les naues. Et subit les dictes galeres feirent voelles, et partit sa dicte maieste continuant son voiaige selon le dessus dict, lequel jl auoit prins contre la cite de Affricque, place tres importante a la coste des dicts royaulmes

de Naples et Secille et autres maritins de sa dicte maieste, affin que tout d'ung chemin elle puist mectre et asseurer en ses mains de la dicte cite, en laquelle Barberossa auoit tenu garnison des gens de guerre turcqz. Et aiant nauigue plus auant douze milles, se gectarent les ancres, pour ce que le vent estoit contraire. Et combien que les dictes galeres pouoient nauiguer a force de remes, touttesfois les dictes naues ne pouoient suyuir, de maniere qu'il conuint temporiser et demorer la actendant vent propice jusques au samedj XXIe, que les dictes galeres remarent jusques pres vng chasteau, nomme Calibea. Et passant oultre venant sur le soir se leua vng vent tant aspre et jmpetueulx, que fut neccessaire que les dictes naues feissent voelles pour trauerser la goulfe. Et voiant lors sa dicte maieste que sans jcelles naues, esquelles estoient les gens de guerre, victuailles, artillerie, municion et autres prouisions conuenables a la dicte emprinse d'Affricque, jcelle ne se pouoit effectuer, fut aduise pour le mieulx, que aussi les dictes galeres se meissent a la voelle et suyuissent les dictes naues; ce que fut fait. Et continua le dict vent de sorte que sa dicte maieste auec toutes ses dictes galeres arriua au port de la ville de Trapana ou royaulme de Secille le XXIIe du dict mois d'aoust, ou que partie des dictes naues se trouuarent desia ancrees, et autres estoient passees a Palerme et a Naples. Et la reste d'icelles, ou que venoit aucun nombre de pietons et gens de guerre, auoient sieuy le vent et prins la haulte mer jusques en la playe du dict Affricque, ou que elles demorarent ancrees et actendans l'espace de quattre jours, et jusques elles eurent aduertissement par vng brigantin que fut despeschie, que sa dicte maieste estoit arriuee a Trapana, que lors les dictes naues se meirent a la voelle et vindrent arriuer au dict port de Trapana, ou quel graces a dieu toute la dicte armee vint sauluement au port.

Et pendant que sa dicte maieste actendoit nounelles des dictes naues et leur dicte venue, elle seiourna ou chasteau du dict Trapana pour aduiser et baillier ordre en ce que se deuoit faire pour le mieulx touchant la dicte armee. En considerant que la saison de nauiguer estoit desia tant auancee, et que vueillant entretenir en tamps d'yuer toute sa dicte armee, luy seroit grans fraiz, et pouoit la dicte armee faire peu d'effect: en fin sa dicte maieste se resolut auec l'aduis du dict prince de Melphy et autres chiefz

et capitaines de la dicte armee, de rompre jcelle. Et retenant sa dicte maieste pour l'acompaignier la bende des vielz sauldars espaignolz et deux mil des pietons allemans, choisis des meilleurs, sa dicte maieste feit paier et expedier le surplus des dicts pietons et gens de guerre auec prouision et commissaires, pour les conduire et pouoir retourner chacun en son pays et quartier.

Et considerant sa dicte maieste que pour la sceurete de ses dicts royaulmes et pays maritins et frontieres d'iceulx, et oster aux jnfideles coursaires et autres le moyen de pouoir adommagier les dicts royaulmes frontieres doiz la dicte cite d'Affricque, actendu la scituation d'icelle place, jl emportoit grandement qu'elle fut au pouoir et subgectz de sa dicte maieste; et veant quelque apparence que la dicte emprinse se pouroit encoires faire auec ce que restoit du tamps que se demonstroit propice et conuenable; et pour non deleissier de assayer la dicte emprinse, esperant a l'ayde de dieu en auoir bon effect: sa dicte maieste aduisa et ordonna que le dict prince de Melphy, messire Andreas Doria yroit en la dicte emprinse auec les dictes galeres qu'auoit amene sa dicte maieste jusques au dict Trapana — car celles du pape estoient desia retournees, et celles qu'auoient este nouuellement arriuees, aucuns desquelles estoient de gens et remeurs non foursaires, ains de bonne vuille, auoient besoing de repos et quelques reparations — et aussi que joinctement yroit auec le dict prince de Melphy jusques a dix nauires qui portoient les gens de guerre ensamble les victuailles, artillerie, municion et prouision neccessaires a la dicte emprinse, et aussi pour baillier ordre a ce que se fut peu offrir en cas de la prinse d'icelle cite d'Affricque.

Aiant sa dicte maieste pourueu et ordonne en tout ce que dessus, jl sambla conuenir pour le mieulx; et deleissant au dict Trapana le dict prince de Melphy, et auec luy le seigneur don Fernando de Gonzaga ensamble autres capitaines et gens neccessaires pour entendre a l'execution de ce que dit est: sa dicte maieste se partit du dict lieu le dernier jour du mois d'aoust, et alla au giste a vne maison a dixhuit miltes estant aux champs a vng lieu nomme Jucchy, dois la en la ville de Alcamo. Et le vendredj IIIe de septembre vint au giste au lieu de Montreal, archeuesque de XX ou XXV^m ducatz de rente, qu'est vng tres beau, plaisant et recreatif lieu, plain de belles fontaines, assis sur

vne montaigne enuironnee de haultes roches et montaignes, et toute la ville verdoyante d'oranges, oliuiers, vignobles et autres arbelaiges fructiferes, aiant la veue et regard droictement jusques sur la cite de Palerme qui se voit facillement ensamble les naues que sont ou viennent aborder au port du dict Palerme. Et pour chose singuliere Montreal y est l'eglise abbatiale qu'est archipiscopale, ediffiee de IIIc L ans toute a l'ouraige mosaique, fondee sur pluiseurs haulx pilliers, toute d'une piece de pierre et enrichie de jaspre, porfire, marbre, albastre, chose extimee et reputee, comme a la verite l'on puet congnoistre et le merite, de meruilleuse coustange et de singulier artiffice.

Le lieu de Trapana est vne asses belle ville et forte, situee sur la mer, y aiant bon et beau port, et est ediffiee en forme d'une faulx, selon que la mer luy donne son tour et refliction. Et y a vng beau et tres fort boluart en façon d'une grosse tour ronde prouchaine du dict port dedens mer enuiron deux traictz d'arbalestre, fonde sur vng bas rocaige seullement a vng dicaige. Lequel boloart*) ..... a deliurer de tous costes sur la dicte mer et a l'issue de la dicte ville, pour aller par terre contre Palerme, est vng tres beau, puissant et tres fort chasteau auec gros boluars bien pourueuz d'artillerie et municion.

A vng quart de lieue du dict Trapana est vne fort haulte montaigne, dit le mont St. Julien, au dessus de laquelle est scituee vne ville plus grande de circuyt que le dict Trapana, de tres antique fondation, ou que souloit estre le temple de Venus. Et quasi joinctement est vng chasteau, fonde sur vng hault roche jnaccessible de tous costez sinon par vng pont vote, prenant de la ville au dict chasteau ouquel, comme l'on tient pour vray, habita Aeneas. Et d'icelle montaigne souloit venir vne fontaine au dict Trapana, conduit par cors, montant et descendant pour baillier chasse a l'eaue par XXV ou XXX torelles rondes, faictes de bricques, despartes et dressees en distance de l'une et l'autre d'enuiron XL ou L passees.

Prochain du dict Trapana ou territoire du coste d'orient ou flote la mer plus coiement que de l'autre part, sont pluiseurs lieux et places, aucunes de l'extendue et grandeur d'un journal de terre,

*) Lücke in beiden Mscr.

d'autres plus moindres en forme de petis estangz et profondeur de deux, trois piedz, que s'appellent salines, esquelles par ouuertures et conduictz de l'une a l'autre entre de l'eaue de mer; et estans plaines, l'entree d'icelle se clost et serre, demourant la dicte eaue quoie se congelle par la grosse ardeur du soleil. Et se fait dessus vne croutte de sel en forme de glace de trois a quatre doiz d'espes ou plus, laquelle crotte de sel se relieue par les seigneurs des dictes salines, et se mect en gros monceaulx a fietees sur la terre prouchaine, ou que le dict sel prenant vne croutte se conserue de VI, X a XV ans. Et y a tel habondance de sel, que l'on y auroit autant pour XX, XL. ou L. ducatz, que a Salins en Bourgoingne pour IIII, V ou VI cens.

La dicte terre est aussi, comme toute la reste du royaulme de Secille, fort habundante de bestial, et bien fructifere et fertil de bledz.

Sa dicte maieste seiourna au dict Montreal jusques au dimence XIIe du dict septembre, qu'elle feit son entree en la cite de Palerme, distant d'une petitte lieue du dict Montreal. En laquelle cite fut receu sa dicte maieste auec triumphes allegres auec toute demonstration que vng bon peuple puet faire du plaisir, joye, solas et contentement qu'il a de la venue de son roy et prince auec louanges de la tres saincte victoire que sa maieste a eu contre Barberossa au grant bien, sceurete et repos, signamment du royaulme de Secille dont le dict Palerme est chief.

Le parlement des estaz du dict royaulme de Secille, conuocques et assambles en la cite de Palerme, se tint tost apres l'ariuee de sa dicte maieste. Et accordarent a jcelluy tres liberalimment et voluntairement en don gratuit extraordinaire oultre les aydes ordinaires la somme de deux cens cincquante mil ducatz, payables en quattre mois, demonstrant en ce l'amour, affection et volente de bons subgectz qu'ilz ont a leur prince.

Sa dicte maieste tout le tamps qu'elle fut au dict Palerme entendit et vagua songneusement et tres vigilamment es choses concernans la justice, pollice et bon gouuernement du dict royaulme, mesmement quant a la justice qu'auoit este par le passe mal exercee et administree, de maniere qu'il y aduenoit souuent pluiseurs murdres, pilleries, larecins, forces et violences, tant

aux champs que aux villes. Et furent prins et emprisonnes pluiseurs, tant barons, nobles, que autres, et aucuns executes.

Sa dicte maieste seiourna au dict Palerme jusques au mercredj XIIIc d'octobre, qu'elle se partit le chemin de terre tirant a Mecyna, bonne cite et port de mer, pour dois la passer en son royaulme de Naples. Et le mardj precedent sa dicte maieste commist et jnstitua pour viceroy ou dict royaulme de Secille le illustre seigneur don Fernando de Gonzaga, prince de Melfitote et conte de Bassa Cannyno, personnaige de grande prudence, experience et veillance, et qui a fait tres bon et soingneulx deuoir en acompaignier et seruir sa dicte maieste en la dicte saincte emprinse et expugnation des dictes Goulette et cite de Thunes.

INHALT.

			Seite
Vorrede			V
Einleitung			IX
I. 1521.	30. Juli.	Gutachten des Kanzlers M. Gattinara über die Fortsetzung des Krieges gegen Frankreich	1
II. 1523.	Mai.	Bericht des Finanzrathes der Niederlande über das Schuldenwesen des Kaisers Maximilian I.	10
III. 1525.	9. Juli. 31. Oktob.	Denkschrift der niederländischen Regierung über den Zustand des Landes, nebst dem vom Kaiser darauf ertheilten Bescheid	15
IV. 1526.	Frühj.	Plan des französischen Hofes gegen die Bemühungen des Erzherzogs Ferdinand um die römische Königswürde	30
V. 1527.	16. Apr.	Instruction der Statthalterin Margarethe zu einer Gesandtschaft nach Spanien an den Kaiser und die Kaiserin	33
VI. 1528.	7. Febr.	Instruction des Kaisers für C. D. Scepperus zu einer Sendung an den König Sigismund von Polen	41
VII. 1530.	8. Febr.	Verschreibung des vertriebenen Königs von Dänemark, Christiern II., für seine Wiedereinsetzung	43
VIII. 1530.	Juni.	Gutachten des Legaten Campegio über die Behandlung der Religionssache	45
IX. 1530.	g. Ende.	Gutachten über die Mittel, wodurch die Wahl des Erzherzogs Ferdinand zum römischen König zu erzielen sey	50
X. 1530.	z. Ende.	Bericht Stephan Hopfensteiners an den Kaiser über seine Mission an die Hansestädte, betreffend die Wiedereinsetzung Christierns II.	53
XI. 1531.	Januar.	Plan zu einem Angriffsbündniss gegen die Protestanten.	57
XII. 1531.	12. März.	Instruction des Kaisers für den römischen König Ferdinand behufs der Reichsregierung	59
XIII. 1531.	Juni.	Erwägungen über des Kaisers Vorhaben bei seiner Rückkehr nach Deutschland.	62
XIV. 1531.		Instruction der Statthalterin Maria für J. de Naves an den Markgrafen von Baden	70

Seite

XV. 1531. Oktober. Gutachten, ob und wie den katholischen Schweizercantonen Beistand zu leisten sei 73

XVI. 1532. Januar. Instruction der Königin Maria für J. A. de Bourch, zur Friedensunterhandlung mit dem König Friedrich I. von Dänemark 78

XVII. 1532. 10. Jan. Antwort des Kaisers auf das Erbieten der Churfürsten von Mainz und Pfalz zur Vermittelung in der Religionssache 81

XVIII. 1533. 4 — 6. Febr. Verhandlungen des Kaisers mit den Churfürsten von Mainz und Pfalz in der Religionssache . 85

A. Bemerkungen der Vermittler zu des Kaisers Vorschlägen 85

XIX. B. Apostilles des Kaisers 90

XX. C. Erwiederung und weitere Bemerkungen der Vermittler 92

XXI. 1533. 27. Febr. Ostensible Instruction des Kaisers für L. de Briarde zu einer Sendung an die deutschen Fürsten in Betreff des Concils 96

XXII. „ „ Geheime Instruction für denselben zu demselben Zweck 100

XXIII. 1533. Ende Jli. Bericht des Präsidenten L. de Briarde über seine Mission in Deutschland 102

XXIV. 1533. Frühj. Zwei Berichte Godschalk Erichson's über eine
XXV. Mission an die Herzöge von Baiern . . . 110

XXVI. 1533. April. Denkschrift des Erzbischofs von Lunden über die Lage des dänischen Staates beim Tode König Friedrichs I. 118

XXVII. 1534. 7. Jan. Bericht über religiöse Partheiungen zu Genf . 128

XXVIII. 1534. 9. Jan. Bericht und Gutachten Stephan Hopfensteiners über die Verhältnisse zu Lübeck 130

XXIX. 1534. Februar. Instruction der Königin Maria für die Abgesandten nach Hamburg zur Friedensunterhandlung mit Lübeck 135

XXX. 1534. 17. Juli. Instruction der Königin Maria für G. Mulart zu einer Sendung nach Hamburg und zum Herzog Christian von Holstein in Betreff Dänemarks 143

XXXI. 1534. Juli. Instruction der Königin Maria für Dr. Tucher zu einer Sendung nach Dänemark 150

XXXII. 1534. 2. Aug. Denkschrift des Erzbischofs von Lunden über die Verhältnisse Deutschlands und Dänemarks 155

XXXIII. 1534. Herbst. Denkschrift über den Zustand der Stadt Genf, im Namen des Herzogs von Savoyen . . . 158

XXXIV. 1534. Herbst. Gutachten über das Hülfegesuch des Herzogs von Savoyen gegen Genf 164

XXXV. 1535. Januar. Bericht des Herrn v. Marnol über eine Sendung nach Italien und Deutschland, betreffend die

Seite

Vermählung der Prinzessin Dorothea von Dänemark mit dem Pfalzgrafen Friedrich . 166

XXXVI. 1535. Frühj. Erklärung des C. D. Scepperus über des Kaisers Absichten im Verhältniss zu Frankreich . 179

XXXVII. 1535. zu Ende. Gutachten und Vorschläge von Seiten des Pfalzgrafen Friedrich zur Eroberung Dänemarks 182

XXXVIII. 1536. Januar. Bedenken der niederländischen Räthe über eine Instruction des Kaisers für eine Gesandtschaft nach Dänemark 185

XXXIX. 1536. 3. Febr. Instruction der Königin Maria für W. Haller zu einer Sendung an d. Kaiser in Betr. Dänemarks 189

XL. 1536. 27. Febr. u. 4. Mz. Antwort des Kaisers für W. Haller in Betreff Dänemarks 194

XLI. 1536. 4. März. Instruction der Königin Maria für Scepperus zu einer Sendung an den Pfalzgrafen Friedrich in Betreff Dänemarks, an den Churfürsten von Cöln wegen eines Bündnisses u. a. 197

XLII. 1536. (März.) Gutachten des Erzbischofs von Lunden, wie die deutschen Fürsten zum Beistand gegen Frankreich zu gewinnen seien 202

XLIII. 1536. Frühj. Instruction des Pfalzgrafen Friedrich für J. Baradot zu einer Sendung an den Kaiser. Geheime Mittheilungen aus Deutschland . . 207

XLIV. 1536. Frühj. Instruction des Bischofs Philipp von Freisingen für J. Baradot an den Kaiser, Bitte um Verwendung beim Papst 209

XLV. 1536. 20. Apr. Instruction der Königin Maria für L. Funk zu einer Sendung nach Kopenhagen . . . 212

XLVI. 1536. Juli. Memoire der Königin Maria für den Herzog von Arschot und den Grafen von Nassau, betreffend den Krieg gegen Frankreich . . 214

XLVII. 1536. August. Bericht Leonh. Funk's über seine Sendung nach Kopenhagen 217

XLVIII. 1536. 23. Oct. Bericht des Grafen Christoph von Oldenburg über seine Unternehmung in Dänemark . . 220

XLIX. 1537. 12. Febr. Instruction der Königin Maria für C. D. Scepperus und M. Strie an den Churfürsten von Cöln zur Unterhandlung über ein Bündniss 224

L. 1537. Februar. Bericht des C. D. Scepperus und M. Strie über ihre Unterhandlung mit dem Churfürsten von Cöln 227

LI. 1537. n. Ostern. Bericht über die Verhandlungen beim Schmalkaldischen Bundestag:

A. Vortrag des Dr. Mathias Held . . . 231

B. Antwort der Bundesverwandten . . . 239

C. Replik des Dr. Held 247

D. Erwiderung auf die Replik 249

Seite

LII. 1538. 1. Jan. Instruction der Königin Maria für L. du Blioul an den Grafen von Nassau, betreffend die Umtriebe des Herzogs von Cleve in Geldern . . 253

LIII. 1538. Pfingst. Bericht des J. de Naves über eine Verhandlung mit dem Landgrafen von Hessen 255

LIV. 1538. August. Gutachten der Königin Maria über die Schwierigkeiten des projectirten Türkenkrieges . . . 263

LV. (1538.) „ Bedingungen, unter welchen der Landgraf zum Dienst des Kaisers bereit zu seyn schien . . 269

LVI. 1538. Novbr. Instruction der Königin Maria für J. de Naves zu einer Sendung an den Landgrafen von Hessen 270

LVII. 1538. Novbr. Bericht des J. de Naves über seine zweite Sendung an den Landgrafen 273

LVIII. 1538. 30. Nov. Instruction des Kaisers für den Erzbischof von Lunden zu einer Sendung nach Deutschland in Betreff der Religionssache und des Türkenkrieges 277

LIX. 1539. 26. Juli. Instruction der Königin Maria für eine Gesandtschaft an verschiedene deutsche Fürsten, betr. die Succession in Geldern 281

LX. 1540. August. Ostensible Instruction des Kaisers zur Friedensunterhandlung zwischen Dänemark und dem Pfalzgrafen Friedrich auf dem Tage zu Cöln 284

LXI. „ „ Geheime Instruction zu demselben Behuf . . . 291

LXII. 1542. 21. Mai. Instruction der Königin Maria für J. Sasbout an die Stände von Utrecht, betreffend Beiträge zu den Reichssteuern 296

LXIII. 1542. Denkschrift des C. D. Scepperus, über die Räthe des römischen Königs und über die Volksstimmung in seinen Ländern 299

LXIV. 1542. 21. Oct. Instruction der Königin Maria für Viglius und Crahenge zu einer Sendung an den deutschen Reichstag, betreffend den Krieg gegen Cleve und das Verhältniss der Niederlande zum deutschen Reich 319

LXV. 1542. 28. Oct. Bericht des C. D. Scepperus über eine Mission an den Churfürsten von Cöln, den Landgrafen u. a., nebst Gutachten des Kanzlers Granvella 333

LXVI. 1543. Januar. Bericht über die Verhandlungen des Kaisers mit Cardinal Farnese betreffend dessen Friedensvermittlung mit Frankreich 346

LXVII. 1543. 4. Mai. Zwei Instructionen des Kaisers für seinen Prinzen Philipp zum Behuf der Statthalterschaft in
LXVIII. Spanien.

A. Die ostensible 359

B. Die geheime 369

Seite

LXIX. 1543. (Mai.) Gutachten über den Plan, den Landgrafen von Hessen in des Kaisers Dienst zu ziehen. . 379

LXX. 1543. (4. Aug.) Bescheid des Kaisers für die Abgesandten der Protestanten 383

LXXI. 1544. 8. Aug. Instruction der Königin Maria für H. Horxwier zu einer Sendung an den westphälischen Kreistag zu Cöln 385

LXXII. 1545. Frühj. Instruction des Kaisers für seine Commissarien beim Reichstage zu Worms 388

LXXIII. 1545. Juni. Instruction des Kaisers für Viglius von Zuychem zu einer Sendung an den Herzog von Baiern, betr. das Verfahren gegen die Protestanten 394

LXXIV. 1546. Frühj. Instruction des Kaisers für J. de Naves an die rheinischen Churfürsten und die Stadt Cöln, betreffend die Neuerungen des Churfürsten von Cöln 397

LXXV. 1546. Juni. Bericht des J. van der Vichte über eine Sendung nach Norddeutschland, betreffend die dortigen Kriegsrüstungen 401

LXXVI. 1547. 7. Febr. Instruction des Kaisers für seine Abgesandten an die Stände des schwäbischen Kreises, betreff. Kriegscontribution und ein Bündniss 407

LXXVII. 1547. 23. Juni. Bericht derselben über ihre Sendung . . . 414

LXXVIII. 1547. 28. Aug. Instruction der Königin Maria für Viglius v. Zuychem zu einer Sendung an den deutschen Reichstag, betreffend die Verhältnisse der N. L. zum Reich 420

LXXIX. 1548. 9. Juli. Instruction des Kaisers für W. Truchsess zu Waltpurg zu einer Sendung an den König Sigismund August von Polen 424

LXXX. 1550. 4. Juli. Werbung der Churfürsten von Sachsen und Brandenburg an den Kaiser, betreffend die Erledigung des Landgrafen von Hessen . . 427

LXXXI. 1550. Juli. Antwort des Kaisers auf vorstehende Werbung 431

LXXXII. 1550. 18. Juli. Instruction des Kaisers für L. v. Schwendi zu einer Sendung an den jungen Landgrafen von Hessen, betreffend die Einforderung der Churfürsten von Sachsen und Brandenburg 434

LXXXIII. 1550. 22. Dec. Instruction des Hauptmanns Guevara für eine Sendung an den Kaiser, betreffend den Fluchtversuch des Landgrafen 436

LXXXIV. 1550. 22. Dec. Deposition des Pagen A. v. Wersebe über den Fluchtversuch des Landgrafen . . . 440

LXXXV. 1551. Januar. Bericht des Staatsrathes zu Brüssel über die ergriffenen Massregeln beim Fluchtversuch des Landgrafen 443

Seite

LXXXVI. 1551. (März.) Denks. über die Succession in der Kaiserwürde 450

LXXXVII. 1551. 2. März. Instruction des Kaisers und des römischen Königs für den Vicekanzler Seld an die Churfürsten von Mainz und Cöln, betreffend die Succession in der Kaiserwürde . . . 465

LXXXVIII. 1551. März. Instruction des Kaisers für den Rath Gienger bei seiner Sendung an die Churfürsten von Sachsen und Brandenburg, betreffend die Succession in der Kaiserwürde 477

LXXXIX. 1551. 9. März. Entwurf zu einer Erklärung des Königs von Böhmen, Maximilian, an den Kaiser . . 482

XC. 1551. 9. März. Verschreibung des Prinzen Philipp von Spanien gegen den röm. König, betr. die Succession 483

XCI. 1551. 12. Sept. Instruction der Churfürsten von Sachsen und Brandenburg für eine Werbung beim Kaiser betreffend die Erledigung des Landgrafen . 485

XCII. 1552. 18. April. Verhandlung des Präsidenten Viglius mit dem Landgrafen, betreffend seine Erledigung . 494

XCIII. 1552. April. Instruction der Königin Maria für Gerhard Veltwyck zu einer Sendung nach Cöln, betreffend gemeinsame Vertheidigung . . . 498

XCIV. 1552. 30. April. Bericht des G. Veltwyck über seine Sendung nach Cöln 501

Verhandlungen mit dem ehemaligen Churfürsten von Sachsen, Johann Friedrich, betreffend seine Erledigung 508

XCV. 1552. 14. Mai. A. Erste Erklärung desselben 508

XCVI. 1552. 23. Mai. B. Zweite Erklärung; nebst einem Kriegsplan 510

XCVII. 1552. August. C. Bedingungen für die Freilassung vom Kaiser gestellt 518

XCVIII. 1552. 8. Aug. Bericht über einen Tumult bei Wegführung des Landgrafen aus Mecheln 519

XCIX. 1554. 6. Jan. Instruction des Kaisers für L. v. Schwendi zu einer Mission nach Norddeutschland . . 525

C. 1555. 5. Mai. Antwort des Herzogs von Braunschweig auf Schwendi's Werbung 527

Anhang.

1535. Beschreibung der Expedition des Kaisers nach Tunis, von A. Pernin 535

T